BnF Gallica

Original des "Pensées" de Pascal. texte et notes : Fac-sim. du manuscrit 9202 (Fonds français) de la Bibliotèque [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Pascal, Blaise (1623-1662). Original des "Pensées" de Pascal. texte et notes : Fac-sim. du manuscrit 9202 (Fonds français) de la Bibliotèque nationale : texte imprimé en regard et notes ([Reprod. en fac-sim.]) par Léon Brunschvicg. 1905.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

ORIGINAL

DES

PENSÉES DE PASCAL

FAC-SIMILE DU MANUSCRIT 9202 *(FONDS FRANÇAIS)* DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

TEXTE IMPRIMÉ EN REGARD ET NOTES

PAR

LÉON BRUNSCHVICG

TEXTE et NOTES

1986

RINSEN BOOK CO.

KYOTO

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

La présente édition est la reproduction de :

"ORIGINAL DES PENSÉES DE PASCAL", Texte Imprimé en Regard et Notes par Léon Brunschvicg, Paris, 1905, Librairie Hachette.

L'éditeur tient à remercier vivement à Monsieur Jean-Claude BRUNSCHVICG d'avoir bien voulu nous autoriser à reproduire cette œuvre monumentale de son père, Monsieur le Professeur Léon BRUNSCHVICG.

RINSEN BOOK CO.

Imadegawa-Kawabata, Sakyo-ku, Kyoto, 606 Japon

ORIGINAL

DES

PENSÉES DE PASCAL

A LA MÊME LIBRAIRIE

COLLECTION DES GRANDS ÉCRIVAINS DE LA FRANCE

NOUVELLES ÉDITIONS D'APRÈS LES MANUSCRITS AUTOGRAPHES, LES COPIES AUTHENTIQUES ET LES ÉDITIONS ORIGINALES

ŒUVRES DE BLAISE PASCAL

Pensées. Nouvelle édition par **M. Léon Brunschvicg,** professeur de philosophie au lycée Henri IV. — 3 volumes in-8°, brochés. . . . . **22 fr. 50**

Les Provinciales. Nouvelle édition par **M. Prosper Faugère.** — 2 volumes in-8°, brochés. . . . . **15 fr. »**

Pensées et Opuscules, publiés avec une introduction, des notices, des notes et deux fac-similés du manuscrit des *Pensées,* par **M. Léon Brunschvicg.** — 1 volume petit in-16, cartonné. **3 fr. 50**

Provinciales, lettres I, IV et XIII, et extraits. Nouvelle édition complétée, publiée avec une introduction, des notes et un appendice, par **M. F. Brunetière,** de l'Académie française. — 1 volume petit in-16, cartonné. . . **1 fr. 80**

PASCAL, par **M. E. Boutroux,** membre de l'Institut *(Collection des Grands Écrivains français).* — 1 volume in-16, broché. . . . . **2 fr. »**

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT

ORIGINAL

DES

PENSÉES DE PASCAL

FAC-SIMILE DU MANUSCRIT 9202 *(FONDS FRANÇAIS)* DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(PHOTOTYPIE DE BERTHAUD FRÈRES)

TEXTE IMPRIMÉ EN REGARD ET NOTES

PAR

LÉON BRUNSCHVICG

DOCTEUR ÈS LETTRES,

PROFESSEUR AGRÉGÉ AU LYCÉE HENRI IV

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET CIE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—

1905

INTRODUCTION

La présente publication contient la reproduction phototypique d'un recueil conservé au *Département des manuscrits* de la *Bibliothèque Nationale* (*Fonds français,* N° 9202). Ce recueil est un volume d'environ 500 pages numérotées ; il est relié, la reliure porte au dos cette mention : *Original des Pensées de Pascal,* 1711. Sur la moitié des pages, à peu près, des papiers manuscrits ont été collés : quelquefois la page entière est recouverte par un seul feuillet manuscrit ; le plus souvent plusieurs fragments manuscrits sont collés bout à bout, fragments qui peuvent n'être formés que d'une ligne, et qui sur certaines pages constituent une véritable mosaïque. D'autre part, il arrive que des feuilles sont couvertes d'écriture au *verso* et au *recto,* les pages du recueil ont été alors découpées de façon à laisser apparaître les deux côtés de la feuille (travail que les éditeurs modernes ont fait compléter pour différents fragments négligés ou pour quelques lignes barrées). Enfin, pour expliquer l'irrégularité, les lacunes constantes de la numérotation de nos planches photographiques, il est utile de mentionner que dans le recueil original les pages couvertes d'écriture sont séparées par des pages blanches ; quand ce sont des pages simples, elles ont la numérotation impaire : par exemple 171, 173, 175 ; quand ce sont des pages doubles le *recto* a le numéro impair, le *verso* a le numéro pair, et ils sont suivis de deux pages blanches ; on a, par exemple, la suite 347, 348 ; 351, 352 ; 355, 356.

En tête du recueil ont été placées, montées sur onglet, trois pages consécutives d'attestations, toutes les trois sur un même papier, de la même date, 25 septembre 1711, avec la même signature : *Perier.* Les deux dernières concernent, l'une « plusieurs pièces imparfaites sur la Grâce et le Concile de Trente », l'autre « des abrégés de la vie de Jésus-Christ » ; manifestement il ne se trouve rien de tel dans le recueil de la *Bibliothèque Nationale,* nous pouvons ici laisser de côté ces attestations. La première au contraire est à retenir ; elle certifie l'authenticité, la signification du recueil manuscrit que l'abbé Périer dépose à la Bibliothèque des Bénédictins de Saint-Germain-des-Prés, et qui, vers 1795, passait à la Bibliothèque de la rue Richelieu. Nous la reproduisons à la première page de notre album : *folio* A. Or on ne manquera pas de remarquer qu'il s'y présente, comme dans presque tous les détails de ce qui touche aux *Pensées* de Pascal, une anomalie singulière. L'attestation indique un moyen de contrôler l'identité et l'intégrité du volume auquel elle se réfère, en notant le début de la première page et le début de la dernière page ; un intervalle est laissé blanc pour recevoir ces mentions précises ; seulement il n'est pas rempli. Nous ne pouvons donc pas décider que le volume de la Bibliothèque Nationale est, exactement tel quel, le recueil de cahiers conservé par Louis Périer. La particularité que nous relevons tendrait plutôt à nous faire croire le contraire.

Voici, en effet, comment nous nous représenterions les choses. Le 25 septembre 1711 l'abbé Périer reste seul de la famille de Pascal, avec sa sœur Marguerite, l'héroïne du miracle. Né le 27 septembre 1651, il est à la veille d'atteindre soixante ans, et c'est sans doute la limite qu'il s'est fixée pour mettre en ordre ses affaires personnelles, en particulier pour assurer la conservation du dépôt qu'il avait reçu de sa mère. Il se rend de Clermont à Paris ; il le remet à la Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés. Là, pour plus de commodité ou pour plus de sécurité, il décide — ou on lui demande — de transformer les cahiers de feuilles volantes en un volume unique dont il suffira de décrire la première et la dernière page. Il rédige donc une attestation provisoire, en faisant état de la transformation future, mais en laissant en blanc les indications qu'il ne pourra préciser

qu'ultérieurement, comme il laisse en blanc la date de l'édition *princeps* des *Pensées*. Puis Louis Périer retourne à Clermont, où il meurt le 13 octobre 1713, sans avoir eu l'occasion de compléter son attestation, ou plutôt de remplacer les trois certificats écrits sur une même feuille, par les certificats définitifs à répartir entre les trois volumes[1].

Il est à présumer que Louis Périer n'a pas vu le travail qui a été fait sur les cahiers de Pascal et qui en a si profondément modifié l'aspect. Pour le faire tenir dans ce volume qui porte la date de 1711, on a jugé qu'on n'avait pas de place à perdre. Et voici comme on a procédé : on a découpé au ras de l'écriture, les feuilles volantes en une infinité de petits morceaux ; puis on s'est livré à un jeu de patience qui consistait à en coller le plus grand nombre possible sur une même page du recueil. Les résultats de cette méthode ont été naturellement assez fâcheux. On y a perdu d'abord un certain nombre de lignes inachevées ou barrées, comme il est facile de s'en rendre compte, à voir celles qui nous sont parvenues uniquement parce qu'elles étaient écrites au verso d'un fragment qu'on a bien voulu respecter. Ainsi page 146 (fr. 370) ; ainsi page 94 on a découpé le fragment qui débute par ces mots : *Il est vrai qu'il y a de la peine en entrant dans la piété,* brouillon probable d'une lettre à Mlle de Roannez (fr. 498), mais au verso on a mutilé le fragment 905 : *Sur les confessions et absolutions sans marques de regret* ; de même, page 90, pour le fragment : *le juste agit par foi* (fr. 504). Quelquefois même le papier lui-même n'est pas intact : tel est le cas, page 97, pour le fragment 668. De plus, même en présence d'un long fragment, le relieur ne s'est pas soucié toujours de respecter la suite des pages, il ne tient pas compte des signes de renvoi : le fragment sur le *Divertissement* court de la page 139 à la page 210, puis 209, 217, 133 et 217 ; le fragment 722 *(prophéties de Daniel)* va de la page 309 à la page 315, pour se terminer à la page 289 ; le fragment 430 (la conférence préparée pour Port-Royal) occupe les pages de 317 à 326, puis il faut en chercher la fin à la page 57.

Tel est le travail singulier qui, en 1711 selon toute vraisemblance, a constitué ce qui est aujourd'hui le manuscrit original des *Pensées* de Pascal. Au moins depuis cette date le recueil paraît n'avoir subi aucune modification, si ce n'est qu'en 1864 quelques spécimens de l'écriture de Pascal lui furent ajoutés, provenant de l'abbé Guerrier qui en atteste l'authenticité par une lettre datée du 30 décembre 1770, et cédés par le *Département des Imprimés* de la *Bibliothèque Nationale* au *Département des Manuscrits* (*folios* 495 et 496).

De cette date de 1711 qui nous est ainsi donnée comme point de départ, il serait important de pouvoir remonter cinquante ans en arrière, et de connaître l'état de ces papiers au moment de la mort de Pascal (19 *août* 1662). Étienne Périer dit dans sa *Préface* à l'édition de 1670 qu'« on les trouva tous ensemble enfilés en diverses liasses, mais sans aucun ordre, sans aucune suite ». Il ajoute — et nous en croirons sa parole — « qu'on a eu toutes les peines du monde à les déchiffrer ». Aussi « la première chose que l'on fit, fut de les faire copier tels qu'ils étaient, et dans la même confusion qu'on les avait trouvés ». Cette copie, qui serait d'un intérêt considérable étant donné l'état actuel de l'original, paraît aujourd'hui perdue[2]. Autographe et copie ne furent utilisés pour l'impression des *Pensées* que quelques années plus tard. A la fin de 1668 un *Comité d'Examen* est constitué à Paris, pour mettre en ordre les manuscrits de Pascal, et c'est à ce travail préparatoire que semblent se rattacher les copies, actuellement conservées à la Bibliothèque Nationale (*f. fr.*, N°s 9203 et 12449). Par les lettres du comte de Brienne, intermédiaire entre la famille de Pascal et le *Comité d'Examen,* on voit qu'au milieu de novembre 1668 les manuscrits de Pascal sont dispersés les uns à Paris, les autres à Clermont : « Il nous manque, écrit Brienne à Mme Périer, diverses pensées sur les *divers sens de l'Écriture,* que *la loi est figurative, etc.*, et encore *les preuves de la véritable religion par les contrariétés qui se trouvent dans la nature de l'homme et par le péché originel*[3] ». Il est à craindre que ce soient les cahiers autographes qui aient fait le voyage de Clermont à Paris, et ainsi s'expliquerait qu'il eût été difficile par la suite de les réunir au complet ; en fait les copies de la Bibliothèque Nationale contiennent une centaine de fragments, incorporés à toutes les éditions des *Pensées,* qui manquent au recueil original dont nous publions la reproduction.

Après la mort de Mme Périer, après la mort de ses frères, l'abbé Perier demeurait le possesseur de ces cahiers autographes, où peut-être il retrouvait quelques traces de son écriture d'enfant (Louis Périer avait été, en 1658, mené par sa mère à Pascal, qui se chargea de son éducation ; cet enfant, à qui l'on ne pouvait rien apprendre, « devint en très peu de temps fort sérieux[4] » ; or quelques lignes en très gros caractères seraient, assez vraisemblablement, d'un enfant de huit à dix ans[5]). Enfin, dans les dernières années de sa vie, Louis Périer

1. Pour la copie autographe du *Mémorial (folio* D), au contraire, il signe au dos de la feuille une attestation définitive qui porte la même date du 25 septembre 1711.

2. Voir l'*introduction* à notre édition des *Pensées* (Hachette, 1904), t. I, p. III.

3. *Ibid.*, p. CXLVI.

4. *Mémoires de Marguerite Périer,* apud *Faugère, Lettres, Opuscules et Mémoires de la famille Pascal,* Paris, 1845, p. 438.

5. Voir *folios* 103 et 159.

songeait à tirer parti de ces cahiers, et provoquait une publication plus complète des manuscrits de Pascal. Le 22 juin 1711 le bénédictin dom Toutée lui écrit de Saint-Denis : « Je travaille à rédiger en ordre les Pensées contenues dans les trois cahiers que vous m'avez laissés[1]. » Le projet n'eut pas de suite ; toutefois il est permis de croire qu'il ne fut pas étranger à la décision que prit l'abbé Périer, cette même année, de confier les manuscrits de Pascal à une Bibliothèque de l'ordre même auquel appartenait dom Toutée.

Mais ce qui fut considéré au XVIIIe siècle comme le véritable manuscrit de Pascal, ce n'était pas ce recueil d'apparence mystérieuse et presque inaccessible ; c'étaient les deux copies dont nous venons de faire mention. La première avait été donnée par Mlle Périer, avec la bibliothèque de Pascal, au bénédictin Jean Guerrier, qui voulut qu'après sa mort (1731) elle fît retour à la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés « pour faciliter la lecture de l'original qui y a été déposé ». La seconde, faite sur la première, appartenait au neveu de Jean Guerrier, le P. Pierre Guerrier, oratorien de Clermont ; elle « passa dans la bibliothèque de M. Guerrier de Bezance qui, en 1779, la communiqua à l'abbé Bossut et ensuite en fit cadeau à la Bibliothèque du Roi[2] ». Jusqu'à Victor Cousin les éditeurs étudièrent surtout ces copies ; il en résulte que les fragments du recueil autographe qui manquent dans ces *Copies,* qui manquaient déjà dans l'édition de Port-Royal faite d'après ces *Copies,* manquent aussi dans les éditions du XVIIIe siècle. Bossut, le plus complet de tous, en donne seulement huit, qu'il a dû ajouter après coup, car ils sont rassemblés dans le dernier chapitre des *Pensées* et dans le *Supplément*[3]. Renouard, en 1803, Lefèvre, en 1819, consultent également le manuscrit ; mais ils se bornent, suivant Faugère, à l'addition de quelques paragraphes. Pourtant cela montre que l'existence du recueil autographe n'est pas ignorée. En 1828-1830, lorsque Bérard, de Chateaugiron, Duchesne aîné, Trémisot publièrent leur belle *Isographie des hommes célèbres ou collection de fac-simile, de lettres autographes et de signatures,* ils reproduisirent une page du manuscrit de la *Bibliothèque du Roi,* le folio 229. Cette reproduction devait être signalée comme le premier en date des *fac-simile* qui ont été donnés du manuscrit des *Pensées*. Il était naturel qu'elle suggérât l'idée d'aller rue de Richelieu voir de ses yeux le texte autographe, et de le comparer avec le texte publié par Port-Royal ou par Bossut. L'idée était « très simple[4] » ; mais encore fallait-il l'avoir. Ce fut Victor Cousin qui l'eut. Dans la séance tenue le 1er avril 1842 par l'Académie Française éclatait en coup de foudre le *Rapport* qui marquait, comme l'a dit Molinier, la résurrection des *Pensées* de Pascal. Dans ce rapport qui occupa cinq séances de l'Académie et qui paraissait aussitôt dans le *Journal des Savants,* Cousin établissait avec une forte éloquence, avec une surabondance de preuves « la nécessité d'une nouvelle édition des *Pensées* de Pascal » ; mais il ne donnait pas cette édition nouvelle. Il jetait des coups de sonde dans le manuscrit ; il reproduisait avec fidélité le fragment sur le *Pari* ; il publiait quelques-unes des variantes du long fragment sur la *Disproportion de l'homme* ; surtout il prenait acte de ses trouvailles et de ses rectifications pour se retourner en accusateur contre le duc de Roannez et contre l'abbé Bossut. En terminant il conviait un « jeune ami des lettres » à la « tâche pieuse de recueillir et de faire connaître, dans l'état où ils nous sont parvenus, les matériaux laissés par Pascal. *Exoriare aliquis* ! »

Prosper Faugère répondit à cet appel ; en 1844, 182 ans après la mort de Pascal, paraissait la véritable édition *princeps* de ses œuvres posthumes : *Pensées, Fragments et Lettres de Blaise Pascal, publiés pour la première fois conformément aux manuscrits originaux, en grande partie inédits (Paris, Andrieux).* Le travail était fait directement sur l'autographe. Faugère, certes, ne négligea point le secours des copies manuscrites dont Cousin avait signalé la fidélité et l'utilité ; mais il s'attaqua aussi aux fragments que ne contenaient ni les *Copies* ni les éditions antérieures, et le *Mystère de Jésus* était dans ce cas ; il avait ici à déchiffrer intégralement, et il s'acquitta de cette tâche avec un rare succès[5].

---

1. Introduction aux *Pensées*, t. I, p. XIX.
2. Faugère, *Pensées*, etc., 1844, t. I, p. XLVIII.
3. II, XVII, 72, 73, 74, 77. *Suppl.* VI, IX, XVIII.
4. *Préface* de Cousin pour la seconde édition de son *Rapport* (1852).
5. Vingt-quatre ans plus tard, Faugère était ramené à l'étude de l'écriture de Pascal. C'était à l'occasion des révélations plus que sensationnelles que le géomètre Chasles avait apportées à l'*Académie des Sciences*. Faugère avait élevé dès l'abord des doutes sur l'authenticité des documents ; traité pour « cette dénonciation antipatriotique » d' « ennemi de la gloire de Pascal, » il répliqua par un mémoire qui est un modèle de démonstration critique : *Défense de Blaise Pascal et accessoirement de Newton, Galilée, Montesquieu, contre les faux documents présentés par M. Chasles à l'académie des Sciences*, avec plusieurs *fac-simile*, in-4°, Paris, Hachette, 1868. Il faut ajouter que Faugère avait eu lui-même avec l'écriture de Pascal une petite mésaventure qu'il signale en passant. Faugère avait pu consulter en 1844 deux lettres de la collection Renouard qui en 1868 étaient dans la possession de Feuillet de Conches. L'une venait à Renouard de l'abbé Bossut ; elle était datée du 31 janvier 1643, et Faugère en donne dans un de ses *fac-simile* une reproduction partielle ; l'authenticité en est indiscutable. L'autre est datée du 11 octobre 1661, et Faugère en a reproduit la signature à la fin de son premier volume ; mais il dit qu'il n'a pu déchiffrer la lettre même : « Il n'y a dans tout le MS. autographe aucune page aussi peu lisible. Pascal avait alors trente-huit ans quatre mois ; il touchait au terme de sa carrière et son état de maladie explique cette mauvaise écriture » (p. 408). Or en 1868 Faugère reconnaît que cette prétendue lettre est formée de mots sans suite (*prophéties, miracles,* etc.) imités du manuscrit avec une rare adresse et donnant à l'ensemble l'aspect d'un autographe ancien ; c'est de quoi d'ailleurs nous avons pu nous assurer nous-même, lorsqu'en 1901 la pièce nous fut soumise de la part d'une personne qui pensait avoir acquis un autographe de Pascal. La pièce demeure intéressante parce qu'elle montre que la tentative des faux Vrain-Lucas avait une forme, encore embryonnaire, antérieurement à 1844.

*

Pendant plus de trente ans le texte établi par Faugère servait de base à la publication des *Pensées* de Pascal. C'est à la lecture de Faugère que Ernest Havet se réfère dans son édition magistrale de 1852, sauf en quelques points particuliers, par exemple, quand il rétablit la ponctuation, et l'exacte intelligence du fragment célèbre sur le *Roseau pensant* (Art. I, fr. 6, *folio* 63).

En 1877, Auguste Molinier publiait une nouvelle édition des *Pensées* qui contenait une revision sévère du texte de Faugère. Il s'était proposé de s'en tenir littéralement au manuscrit, que Faugère avait plutôt transposé que transcrit, d'en reproduire, avec exactitude, l'orthographe, l'accentuation, la ponctuation, de donner en outre la collation complète des premières rédactions qu'il est encore possible de déchiffrer sur l'autographe. Sur ce second point où les *Copies* anciennes ne sont d'aucun secours, Molinier a brillamment réussi. Mais sur le premier il dut reconnaître que dans l'état du manuscrit l'exécution de son programme était impossible ; il dut se résigner à des procédés d'approximation dont aussi bien il dénonce, lui-même, dans sa *Préface,* le caractère factice[1] : il rétablit l'accentuation quand elle pourrait prêter à confusion ; il ajoute, quand il la juge indispensable, la ponctuation qui manque à peu près partout ; il corrige l'orthographe irrégulière, bizarre, des différentes personnes qui ont servi de secrétaires à Pascal ; il complète enfin, suivant les habitudes d'orthographe qu'il attribue à Pascal, la foule des mots inachevés, des lettres non tracées qui multiplient les petits problèmes de lecture à chaque ligne du manuscrit[2]. Bref il aboutit à une restauration du texte de Pascal, dans un style archaïque, que l'édition Faugère, que l'édition même de 1670, n'avaient pas laissé soupçonner.

La contribution de Molinier, si importante et si bienfaisante, à l'étude du texte de Pascal, soulevait à nouveau le problème de cette publication. Entre l'apparition du premier volume et celle du second, un plan fort ingénieux et qui fut très remarqué, avait été esquissé par M. Salomon Reinach dans le *Journal de l'Instruction publique* : Sur le texte original des *Pensées* (1er décembre 1877-5 juin 1878). Il consistait dans un classement chronologique des fragments à l'aide, sans doute, de l'*esprit du fragment,* mais à l'aide aussi des signes extrinsèques qu'ils pouvaient fournir : *qualité du papier, particularités de l'écriture, nature de l'encre,* etc. D'ailleurs dans l'état actuel du manuscrit il eût été difficile d'exécuter ce plan, sans se départir de la méthode scrupuleuse que l'auteur avait recommandée, et déjà pratiquée[3].

Enfin, en 1892, M. Clédat, professeur, aujourd'hui doyen, de la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon, lançait une souscription pour la reproduction intégrale du *fac-simile,* et nous avons le devoir, particulièrement agréable, de lui reconnaître l'honneur d'avoir conçu et tenté d'une manière effective l'entreprise que la seule différence des circonstances matérielles nous permet de réaliser aujourd'hui. Ajoutons que, dans une note de la *Revue de Philologie française*: *Quelques corrections au texte des Pensées*, M. Clédat a justifié par le détail les services que les reproductions phototypiques rendaient à la connaissance exacte du texte.

En attendant, comme il dit lui-même, ce *fac-simile* photographique, M. Michaut publiait dans la *Bibliothèque de l'Université de Fribourg* (1896) une édition critique des *Pensées,* suivant les méthodes usitées par la philologie classique pour l'étude des textes anciens. Il n'a prétendu restaurer ni le texte, ni le livre qu'aurait écrit Pascal ; il a publié au complet le manuscrit autographe, sans séparer les fragments qui n'y sont point séparés, sans réunir ceux qui n'y sont pas réunis, toutes choses qui n'avaient pas été faites avant M. Michaut ; il a recueilli en note et toutes les variantes de Pascal, et toutes les leçons données par les *Copies,* comme par les éditeurs modernes qui ont étudié le manuscrit. Or il semble que ce beau travail, dont les services ne sont pas épuisés, requière plus que tout autre le complément de la photographie. Et en effet, pour un texte de l'antiquité, les divergences de leçons nous éclairent parce qu'elles proviennent de manuscrits différents et permettent de reconstituer par divination l'original perdu ; mais quand il existe un original unique, ces divergences ne peuvent qu'ajouter à notre perplexité.

De la sorte, les publications qui ont suivi le *Rapport* de 1842 nous conduiraient à retourner une parole de Victor Cousin sur l'édition Faugère : « Un *fac-simile,* disait-il, n'est point l'édition à la fois intelligente et fidèle que nous demandions, et que nous demandons encore. » Pour notre compte, nous dirions qu'après plusieurs éditions diversement mais également intelligentes, diversement mais également fidèles, il est nécessaire de publier le *fac-simile.*

Certes nous entendons le reproche que Cousin faisait à Faugère, avec une sévérité qui n'était pas tout impartialité : « Il ne faut pas adorer superstitieusement les restes d'un grand homme. » Nous retrouvons l'écho de ce reproche dans une étude qu'un spirituel critique anglais, particulièrement autorisé à parler des choses de

1. T. I, p. LXVI.
2. *Ibid.,* p. LXXXI, LXXXII.
3. *Pensées.* Collection des Grands Écrivains, t. I, p. XLVIII.

la littérature française, M. Edmund Gosse consacrait à notre édition des *Pensées* : il opposait à l'humilité de Pascal les soins dévotieux d'un commentateur qui paraît traiter comme un objet miraculeux la moindre ligne, la moindre rature du manuscrit. Mais nous devons l'avouer ici : nous voyons les choses autrement. Pour nous, la superstition est ce qui arrête l'effort pour comprendre ; la chose présumée miraculeuse est celle qu'on n'ose point regarder en face, ni étudier de près, avec la familiarité que suppose la méthode critique. Or, si nous avons souhaité la reproduction photographique du manuscrit autographe, c'est parce que nous voyons dans les *Pensées* une matière de vérité et que la photographie offre le moyen unique d'avoir un texte rigoureusement vrai. Un texte imprimé, en effet, c'est nécessairement un texte que l'imprimeur a mis en état d'être lu : quel que soit le système d'orthographe adopté, il faut qu'il termine les lettres incomplètement tracées, qu'il décide tout au moins que telle lettre existe ou n'existe pas ; il faut, si peu que ce soit, qu'il accentue et qu'il ponctue ; il est donc inévitable qu'il s'écarte de la physionomie réelle qu'offre un manuscrit tel que celui de Pascal : écart qui s'augmente encore si l'on se préoccupe de rendre le texte, non seulement lisible à la rigueur, mais intelligible dans quelque mesure. Comment combler cet écart perpétuel, dont, pour notre part, nous avions le sentiment croissant à mesure que se poursuivait notre travail d'éditeur, sinon par une reproduction physique des signes tracés par Pascal ? Voilà pourquoi, en avril 1904, au moment où la maison Hachette allait publier les *Pensées* dans sa *Collection des Grands Écrivains,* elle lançait l'appel suivant : « Nous ouvrons une souscription à un album contenant « la reproduction phototypique du recueil original des *Pensées* de Pascal conservé à la Bibliothèque Nationale « de Paris.

« Depuis 1842, où Victor Cousin révéla l'existence et l'intérêt du manuscrit une telle publication était le « vœu du public lettré. Les travaux les plus consciencieux, ceux de Faugère, de M. Molinier, de M. Michaut, qui « ont jeté tant de clarté sur le texte vrai de Pascal, ne peuvent, suivant l'expression qu'employait M. Lanson, pro- « fesseur à la Sorbonne, dans l'article *Pascal* de la *Grande Encyclopédie,* suppléer que *jusqu'à un certain point* « le *fac-simile* photographique ; en un sens ils l'ont rendu plus désirable et plus nécessaire.

« Pour comparer les différentes lectures proposées par les éditeurs successifs, il importe en effet de savoir « comment le mot est écrit, et surtout s'il est réellement écrit : il y a des lettres que la main fiévreuse de Pascal « n'a pas tracées, il y a des fins de lignes que la négligence d'un relieur a mutilées ; la ponctuation est irrégulière, « les signes de renvois sont incertains, la place des surcharges ou des additions marginales est à discuter ; les « séparations de phrases, ou même de fragments, ne sont pas indiquées.

« Les érudits, les professeurs, les étudiants qui ont à commenter un passage obscur ou diversement inter- « prété, doivent être en mesure de recourir, dans leur cabinet ou dans leur bibliothèque d'Université, à l'arbitrage « du texte original.

« En se remettant sous les yeux, dans ce qu'elle a d'intime et de suggestif, la physionomie du manuscrit, ils « apercevront, par delà les mots imprimés, par delà aussi les restaurations qu'on a tentées d'une *Apologie* en « forme, Pascal lui-même, le malade qui se soulève de son lit pour fixer le souvenir d'une nuit d'insomnie ou qui « appelle un domestique pour terminer le paragraphe, quelquefois même la ligne commencée, l'homme qui jette « sur une feuille volante ses impressions de lecture ou ses projets de chapitres, qui fait la confidence de sa vie « morale. Des notes de polémique contre les Jésuites et contre l'Inquisition ont gardé le geste d'indignation « incrusté dans la forme ardente et inachevée de l'écriture. Des pages telles que l'*Argument du Pari* ou le « *Mystère de Jésus* ont un aspect physique qui en redouble l'émotion.

« Pour quelques-uns enfin qui aiment Pascal d'un amour particulier, ces papiers intimes, dans le désordre « où la mort et le temps nous les ont livrés, sont des reliques spirituelles auxquelles ils ont voué un culte d'intelli- « gence ; ceux-là estimeront que seule la lumière est assez fidèle, assez légère pour leur donner le Pascal qu'ils « se rendront familier et dont ils feront *leur* Pascal.

« Telles sont les raisons de notre dessein.

« Pour l'exécuter dans des conditions qui offrent toute garantie d'exactitude scientifique, nous devions choisir « un procédé photographique où la retouche est impossible, nous avons adopté la phototypie de la maison « Berthaud frères à qui on doit la publication du manuscrit Σ de Démosthène, du psautier de Saint-Louis, de « l'Anthologie latine, etc.

« D'autre part, M. Léon Brunschvicg, auteur d'une édition des *Pensées,* à laquelle l'Académie française a « décerné en 1898 le prix Saintour, a reproduit, en regard du *fac-simile* photographique, le texte qu'il a établi pour « notre *Collection des grands écrivains de la France* ; il y a ajouté les variantes de Pascal, les références de chaque « fragment aux principales éditions, et, dans les cas de lecture douteuse, les leçons différentes qui ont été « proposées, excluant par principe toute la partie du commentaire qui ne se rapportait pas à l'établissement « même du texte.

« Un spécimen du *fac-simile* phototypique et du texte qui l'accompagne est joint au bulletin de souscription « que nous adressons avec confiance aux Universités, aux Sociétés savantes, aux amis de Pascal, en les priant « d'assurer et de hâter l'entreprise que nous avons projetée. »

Nous avons tenu à rappeler les termes de cet appel ; il serait téméraire de prétendre qu'ils préjugent les sentiments dans lesquels il a été entendu ; mais ils disent au moins les sentiments avec lesquels nous avons accueilli

la réponse empressée de nos souscripteurs, et nous permettent de leur apporter l'expression de notre reconnaissance. Au premier rang de ces souscripteurs nous avons à mentionner le Ministre de l'Instruction publique dont l'importante contribution a non seulement décidé du succès de notre entreprise, mais lui a donné le caractère que nous nous plaisons à relever ici. La reproduction de ce recueil qui est l'un des trésors de notre Bibliothèque Nationale, faite avec les conseils autorisés de M. Omont, conservateur des manuscrits, avec l'aide toujours obligeante de ses collaborateurs, devient ainsi comme un monument consacré par la France à la mémoire de Pascal, conservant fidèlement et prolongeant pour les siècles ce qui a été la forme vivante de son activité.

* * *

En quelques mots nous avons à justifier le plan et les détails de l'exécution. Nous n'avons pas cru qu'il y eût lieu de rien exclure du manuscrit autographe. Assurément il est plus d'une page qui, prise en soi, ne vaudrait guère d'être reproduite; citations de versets de la Bible ou fragments informes de théorème. Mais, outre que leur présence dans le recueil n'est pas sans signification, la raison d'être de notre publication est de supprimer tout intermédiaire entre le lecteur et ce qui nous est parvenu des manuscrits de Pascal. On trouvera donc ici sans aucun choix, c'est-à-dire sans aucun arbitraire, tout ce que la photographie pouvait reproduire du recueil autographe de Pascal[1].

A cette reproduction nous avons joint dans un *Appendice* trois séries de deux planches chacune.

1° Une lettre de Pascal écrite à Huygens le 6 janvier 1659, conservée à la *Bibliothèque de l'Université de Leyde*. En regard de l'écriture si difficile de notre manuscrit, il nous a semblé qu'il n'était pas sans intérêt de placer l'écriture appliquée et presque solennelle d'une lettre de courtoisie, datée de l'époque même où Pascal travaillait à son *Apologie*. Ajoutons que cette lettre n'a encore été recueillie dans aucune édition des œuvres de Pascal; Bossut donne seulement la réponse de Huygens[2]. Elle a été publiée intégralement pour la première fois par M. Charles Henry dans le *Bulletino di Bibliografia* (Tome XII, p. 555), et elle a pris place dans l'édition des *Œuvres complètes de Christian Huygens* publiée par la *Société hollandaise des sciences*[3]. Le Pr Bierens de Haan, qui a dirigé cette partie de l'édition, en avait donné un *fac-simile* au département des imprimés de la Bibliothèque nationale. Nous avons collationné à Leyde l'original, et grâce à la parfaite obligeance de M. Molhuijsen, conservateur des manuscrits de l'Université, nous avons été autorisé à en publier la reproduction.

2° Une lettre écrite par Gilberte Périer, sœur de Pascal, à M. Vallant, médecin de Mme de Sablé, le 1er avril 1670, conservée à la *Bibliothèque Nationale*[4]. Cette lettre est une pièce de comparaison, permettant d'identifier l'une des écritures qui se retrouvent le plus souvent dans le manuscrit de Pascal. Dans les différents autographes qui nous sont parvenus de Mme Périer, nous avons choisi celui qui avait un rapport direct avec les *Pensées*; Mme Périer y fait, pour Mme de Sablé, l'historique de la *Préface* qui a été placée en tête de l'édition *princeps*. Elle n'oublie pas d'ailleurs que son correspondant est un médecin, et elle rassemble à la fin de sa lettre les éléments d'une consultation qui n'a guère d'intérêt; mais ici encore nous avons voulu donner un document intégral[5].

---

1. Un seul fragment a dû être laissé de côté, le fragment 79 de notre édition, 371 de l'édition Michaut, l'état du manuscrit n'en a pas permis la reproduction.

2. *Lettre de M. Huguens de Zulichem à M. Dettonville* (de la Haye, 5 février 1659). *Œuvres de Pascal*, 1779, t. V, p. 453.

3. Tome II, La Haye, 1889, p. 309.

4. *Portefeuille Vallant.* Tome VII, *f. fr.* n° 17050, fol. 408.

5. Nous avions pensé à donner, quoique plus longue, la lettre que Mme Périer écrivit à Arnauld de Pomponne, le 21 mars 1662, pour lui raconter le début de l'entreprise des carrosses. L'original en est conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal (manuscrit 6413, p. 186). L'intérêt de cette lettre était que, d'après Monmerqué qui la publia en 1828, avec un *fac-simile* des dernières lignes, elle se terminait par une apostille de la main de Pascal. En réalité, comme nous nous en sommes facilement convaincu par la comparaison de cette apostille avec la pièce suivante du manuscrit ces lignes sont du marquis de Crénan, l'un des promoteurs de l'affaire des carrosses.

Ce détail suffirait à montrer, s'il était nécessaire, avec quelle prudence il convient d'aborder le problème des identifications d'écritures et nous justifierait sans doute de nous être borné à l'exemple unique de Mme Périer. C'est qu'ici, le rapprochement, déjà fait par Faugère, nous conduit à une vraie certitude.

Voici d'autres attributions qui nous paraissent probables, quoique les comparaisons d'écritures ne nous aient pas enlevé toute hésitation. Au folio 244, le fr. 471 serait copié par Domat, les notes du folio 283 (fr. 958), seraient d'Arnauld, le fr. 626 au folio 491 serait de Nicole. Enfin un *fac-simile* d'une lettre de Jacqueline Pascal, publié par Victor Cousin d'après le seul autographe que l'on connaisse d'elle (*Jacqueline Pascal*, Paris, 9e *édit.*, 1878, p. 296) offre une parenté frappante avec une écriture qui revient fréquemment dans le manuscrit; mais il subsiste plus d'une dissemblance, et d'ailleurs il est difficile de croire que Jacqueline Pascal, religieuse à Port-Royal, ait eu l'occasion de venir souvent en aide à son frère.

3° Le folio 83 et le folio 84 de la *Copie,* que Marguerite Périer avait donnée au bénédictin Jean Guerrier. C'est un hommage que nous lui devions, ou plus exactement que nous devions à la vérité. En dehors des fragments qui manquent à cette copie et que Faugère a eu l'honneur de lire le premier, les éditeurs modernes n'ont pas eu à déchiffrer l'écriture de Pascal ; leur tâche était seulement de vérifier, de reviser, de compléter par la publication des variantes, la lecture des *Copies*. Dans cette première *Copie,* d'un aspect et d'une écriture uniformes, nous avons extrait deux pages qui nous ont paru particulièrement intéressantes, parce qu'elles portent des corrections manuscrites. Faugère les attribuait à Nicole, et avec vraisemblance ; or ces corrections ont passé dans l'édition de 1670, ce qui tend à prouver, comme nous l'avons montré dans nos notes par la comparaison détaillée du texte de la copie et du texte de Port-Royal, que la copie a été faite pour le Comité d'examen et utilisée par lui.

En face de ces reproductions photographiques nous avons placé un texte imprimé pour servir de guide au lecteur. Bien entendu, nous nous sommes borné au texte lui-même, sans y ajouter le commentaire d'érudition ou d'interprétation que l'on trouvera, si on le désire, dans les éditions spéciales auxquelles nous renvoyons.

Pour les manuscrits régulièrement écrits, comme ceux qui sont publiés dans l'*Appendice,* l'impression de ce texte ne soulevait aucune difficulté ; il était possible d'en conserver toutes les particularités : orthographe, accentuation, ponctuation. Pour les fragments posthumes du recueil original, il n'en était pas de même : l'application du principe de stricte fidélité conduirait, sinon à des impossibilités matérielles, du moins à des absurdités pratiques. Il ne faudrait pas se contenter, en effet, du moyen terme que Molinier avait adopté, en restituant les fins de mots, en ajoutant les accents et les signes de ponctuation qu'il jugeait indispensables. Mais il faudrait omettre ou tout au moins marquer d'un caractère différent les lettres que Pascal n'a pas tracées ou qu'il n'a que virtuellement esquissées ; il faudrait, pour les fragments dictés, respecter les singularités dues à l'inexpérience d'un domestique ou d'un enfant qui a mal entendu, qui écrit un peu plus mal qu'il n'entend ; il faudrait enfin ne pas suppléer à l'absence presque constante d'accents, d'apostrophes, de virgules et de points. Le résultat, ce serait de poser au lecteur de perpétuelles énigmes, ou d'interrompre sa lecture par des notes à la fois fastidieuses et insignifiantes. Or, un tel effort de transcription irait à contresens de notre objet. Accordons en effet qu'un décalque aussi laborieux soit nécessaire, en dépit de son inévitable imperfection, pour qui ne dispose pas d'une reproduction photographique ; le rôle de la photographie sera précisément d'en dispenser et d'atteindre d'une façon immédiate à l'irréprochable fidélité. D'autre part, s'il est utile d'imprimer un texte en regard de planches phototypiques, c'est à la condition que ce texte soit moins indéchiffrable qu'elles.

Voilà pourquoi à une transcription littérale qui eût entraîné une inextricable complication nous avons substitué une traduction mot pour mot qui, respectant les habitudes visuelles du lecteur, lui donnera la base la plus simple et la plus facile pour la consultation du manuscrit lui-même. Nous n'avons donc pas cherché à suivre l'orthographe de Pascal, qui nous échappe, trop souvent[1] : des mots qui n'ont pas été écrits lettre par lettre ne peuvent pas être lus lettre par lettre ; nous n'avons pas cherché à imiter l'orthographe des contemporains, à une époque d'incertitude et d'innovations diverses ; nous avons employé l'orthographe usitée en France de nos jours, avec accentuation et ponctuation régulières, estimant que dans les cas où l'exactitude objective ne peut être atteinte, le danger est surtout de dissimuler l'arbitraire. Nous insistons donc encore une fois sur la dissemblance du texte imprimé avec le manuscrit autographe ; celui-ci pose le problème, celui-là en est la solution.

Le lecteur ne se méprendra point sur notre intention. Dans le texte où Pascal se contente parfois d'une initiale, dans les variantes surtout où les premières lettres sont seulement tracées, nous imprimons en regard le mot tout entier, suivant les indications ou les suggestions du contexte, et nous avons cru qu'il suffisait de cet avertissement pour marquer le caractère conjectural que nous attribuons nous-même aux lectures proposées. Pour les passages dictés par Pascal dont la reproduction littérale n'offre pas de sens nous avons de même rétabli l'équivalent phonétique qui devait lui être substitué ; par exemple, nous imprimons *l'immortalité* et non *les mortalités, sot projet* et non *soproiet, droite méthode* et non *droit de méthode*[2], quitte à avertir en note de ces substitutions.

---

1. Nous ne contestons nullement que certaines particularités de l'orthographe de Pascal ne puissent être intéressantes à relever pour un spécialiste, et notre publication est faite pour faciliter le travail à ce point de vue. Mais aucun témoignage ne nous autorise à penser que Pascal se soit soucié de se fixer des règles, et qu'il ne se soit pas fort bien accommodé de l'instabilité de l'usage et de la liberté qui en résultait. Par exemple il écrit *pyrronien* tout le long du folio 257 (fr. 434), et *pirronien* au folio 110 (fr. 375) ; au début du *Mystère de Jésus,* il écrit *soufre* à la première ligne et *souffre* à la seconde (folio 87, fr. 553). Et naturellement ces variations peuvent être interprétées comme de simples distractions.

2. Voir pour le premier texte le folio 267 (*fr.* 446), et pour les deux derniers le folio 206 (*fr.* 62). Au folio 19 (*fr.* 782), dans une traduction d'un verset de saint Mathieu (V, 17) nous avons de même substitué *loi* (*legem*) à *mort* qui a été écrit, sous la dictée ou sur le brouillon de Pascal, par une erreur évidente ; mais la note qui signalait et justifiait cette substitution a été omise.

Enfin, comme nous l'avons dit plus haut, nous avons donné pour chaque fragment les indications qui permettraient de le retrouver dans les *Copies* ou dans les principales éditions ; mais nous n'avons point rappelé celles des divergences de lecture qui, avant le rapport de Cousin, représentent des retouches systématiques, qui, depuis, sont des distractions ou simplement des fautes d'impression ; nous avons seulement signalé les points douteux où le débat reste ouvert entre les versions différentes.

Il sera loisible au lecteur de faire le contrôle du travail que nous lui soumettons ; nous sommes heureux pour notre part, qu'après avoir contribué de notre mieux à l'étude des *Pensées* de Pascal, nous ayons pu remettre à chacun l'instrument qui permettra d'améliorer notre connaissance du texte et de le porter à son plus haut point de vérité.

ORDRE DES PLANCHES

N. B. — Pour les folios marqués en italique, se reporter au folio dont le numéro suit entre parenthèses.

Folio A
D
E
1
3
4
7
8
11
12
15
17
19
20 (F° 198)
21
23
25
27
29
31
33
35
37
39
41
43
45
47
49
49 Supplément (F° 276)
51
53
55
57
59
61
63
65
67
69
70
73
75
77
79
81
83
85
87
89
90
93
94
97
99
100
103
104
107
109
110
113
115
117
119
121
123
125
127
129
130
133
134
137
139
141
142
145
146
149
151
152 (F° 276)
153
155
157
159
161
163
164 (F° 194)
165
167
169
171
173
175
177
179
181
183
185
187
189
191
193
194
195
197
198
199
201
202
205
206
209
210
213
214
217
218
221
222
225
227
229
231
232
235
237
239
240
243
244
247
249
251
253
255
257
258
261
262
265
267
269
270
273
275
276
277
279
280
283
285
286
289
291
293
295
297
298
301
303
305
307
309
311
313
315
317
318
321
322
325
326
329
330
333
335
336
339
341
343
344
347
348
351
352
355
356
359
360
361
362
365
366
369
370
373
374
377
378
380
381
385
386
389
390
393
394
397
398
401
402
405
406
409
410
411
412
415
416
419
420
423
425
427
429
431
433
435
437
439
440
441
442
443
444
447
449
451
453
455
457
459
461
463
465
467
469
471
473
481
483
485
487
489
491
495
496 (F° 495)
Pascal à Huguens (1)
id. (2)
Lettre de Mme Périer (1)
id. (2)
Première copie, p. 83.
id. p. 84.

INDICATION DES PLANCHES QUI FORMENT L'UNE LE *VERSO*, L'AUTRE LE *RECTO* D'UNE MÊME FEUILLE MANUSCRITE

Folios 3-4
7-8
11-12
19-20
89-90
93-94
99-100
103-104
109-110
141-142
151-152
163-164
193-194
197-198
257-258
261-262
275-276
279-280
285-286
297-298
317-318
321-322
325-326
329-330
335-336
343-344
347-348
351-352
355-356
359-360
361-362
365-366
369-370
373-374
377-378
380-381
385-386
389-390
393-394
397-398
401-402
405-406
409-410
411-412
415-416
495-496

AVERTISSEMENT POUR LE TEXTE

I. — Les fragments précédés d'un astérisque sont entièrement d'une écriture autre que celle de Pascal.

II. — Les fragments précédés de deux astérisques sont d'une écriture étrangère, mais corrigés ou complétés par Pascal.

III. — Les mots ou phrases entre crochets ont été rayés par Pascal.

IV. — Les mots en italiques qui sont placés entre crochets, ont été pour des raisons indiquées dans les notes, introduits dans le texte de Pascal.

AVERTISSEMENT POUR LES NOTES

I. — Les variantes de Pascal sont imprimées en caractères gras et placées entre crochets.

II. — Les références aux copies et éditions sont indiquées de la manière suivante :

1° Le chiffre au milieu de la ligne correspond à la numérotation des éditions que nous avons publiées chez Hachette et Cie.

Pensées et opuscules, in-16° (1897, 1900, 1904).
Pensées, dans la collection des Grands Écrivains, 3 vol. in-8°, 1904.

2° B renvoie à la page de la *Première copie* (Bibl. Nat. f. fr. 9202).
C — — *Seconde copie* (Bibl. Nat. f. fr. 12449).

P. R. renvoie au chapitre et au numéro de l'édition de 1670 (Paris, Desprez), sauf mentions spéciales, soit pour l'impression de 1669, soit pour des éditions ultérieures (*ult.*).

BOS. renvoie à la partie, à l'article et au numéro du tome II de l'édition des *Œuvres de Blaise Pascal,* par l'abbé Bossut (Detune, La Haye, 1779);

FAUG. au volume et à la page de la première édition Faugère (Paris, Andrieux, 1844);

HAV. à l'article et au numéro dans les éditions Havet, 2 vol. in-8° et 1 vol. in-16, qui se sont succédé depuis 1852 (Paris, Delagrave).

MOL. renvoie au volume et à la page de l'édition Molinier (2 vol., Paris, Lemerre, 1877-1879).

MICH. renvoie au numéro de l'édition Michaut (Fribourg, *Suisse,* 1896).

TEXTE DU FOLIO A

+

Je soussigné Prestre Chanoine da l'Église de Clermont certifie que le present volume contenant pages, dont la premiere commence par ces mots[1] et la dernière par ceux cy,
est composé des petits papiers ecrits d'un costé, ou de feuilles volantes qui ont été trouvées après la mort de Monsieur Pascal mon oncle parmi ses papiers, et sont les originaux du livre des *Pensées de Mr Pascal,* imprimés chez Desprez a Paris pour la premiere fois en l'année et sont ecrits de sa main hors quelques uns qu'il a dictez aux personnes qui se sont trouvées auprez de luy, Lequel volume j'ay deposé dans la Bibliotheque de St Germain des Prez, pour y estre conservé avec les autres manuscrits que l'on y garde. Fait a Paris ce vingt-cinq septembre mil sept cent onze

Perier.

NOTES DU FOLIO A

1. [*et 1.*]

+

L'an de grâce 1654,

Lundi 23 novembre, jour de saint Clément, pape et martyr, et autres au martyrologe,

Veille de saint Chrysogone, martyr, et autres,

Depuis environ dix heures et demie du soir jusques environ minuit et demi.

Feu.

« Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. »

Non des philosophes et des [1] savants.

Certitude. Certitude. Sentiment. Joie. Paix.

Dieu de Jésus-Christ [2].

Deum meum et Deum vestrum.

« Ton Dieu sera mon Dieu. »

Oubli du monde et de tout, hormis Dieu.

Il ne se trouve que par les voies enseignées [3] dans l'Évangile.

Grandeur de l'âme humaine.

« Père juste, le monde ne t'a point connu, mais je t'ai connu. »

Joie, joie, joie, pleurs de joie.

Je m'en suis séparé :

Dereliquerunt me fontem aquæ vivæ.

« Mon Dieu, me quitterez-vous ? »

Que je n'en sois pas séparé éternellement.

« Cette est la vie éternelle, qu' ils te connaissent seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »

Jésus-Christ.

Jésus-Christ.

Je m'en suis séparé [4] ; je l'ai fui, renoncé, crucifié.

Que je n'en sois jamais séparé.

Il ne se conserve que par les voies enseignées dans l'Évangile :

Renonciation totale et douce, etc. [5].

Mémorial (*Voir* Ed. Brunschvicg : in-16, p. 142 ; in-8°, t. I, p. 3). Bos., t. II, p. 539 ; Faug., I, 239 ; Hav., *Introd* ; Mol., II, 154 ; Mich., I.

1. *Des* en surcharge.

2. [*Dieu de Jésus-Christ.*]

3. [*Par.*]

4. Ces derniers mots en surcharge.

5. Au *verso*, ce document : « Je soussigné, Prestre, chanoine de l'eglise de Clermont, certifie que le papier de l'autre part collé sur cette feuille est ecrit de la main de Monsieur Pascal mon oncle et fut trouvé apres sa mort cousu dans son pourpoint sous la doubleure avec une bande de parchemin ou etoient ecrits les mesmes mots et en la mesme forme qu'ils sont icy copiez. Fait à Paris ce 25 Sept^bre mil sept cent onze. Perier. »

+

[1]*L'an de grâce 1654,

Lundi, 23 novembre, jour de saint Clément, pape et martyr, et autres au martyrologe romain.

Veille de saint Chrysogone, martyr, et autres, etc.

Depuis environ dix heures et demie du soir jusques environ minuit et demi,

FEU

« Dieu d'Abraham. Dieu d'Isaac. Dieu de Jacob.»
non des philosophes et savants.

Certitude. Joie. Certitude. Sentiment. Vue. Joie[2].

Dieu de Jésus-Christ.

Deum meum et Deum vestrum. JEH., XX, 17.

« Ton Dieu sera mon Dieu. » Ruth.

Oubli du monde et de tout, hormis DIEU.

Il ne se trouve que par les voies enseignées dans l'Évangile. Grandeur de l'âme humaine.

« Père juste, le monde ne t'a point connu, mais je t'ai connu. » JEH., XVII.

Joie, joie, joie et pleurs de joie.

Je m'en suis séparé :

Dereliquerunt me fontem.

« Mon Dieu, me quitterez vous ? »

Que je n'en sois pas séparé éternellement.

« Cette est la vie éternelle, qu'ils te connaissent seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé,

Jésus-Christ.

Jésus-Christ.

Je m'en suis séparé; je l'ai fui, renoncé, crucifié[3].

Que je n'en sois jamais séparé.

Il ne se conserve que par les voies enseignées dans l'Évangile :

Renonciation totale et douce,

Soumission totale à Jésus-Christ et à mon directeur.

Éternellement en joie pour un jour d'exercice sur la terre.

Non obliviscar sermones tuos[4]. *Amen.*

+

Mémorial (*Voir* F° D).

1. *En marge* : C'est icy la copie figurée d'un parchemin trouvé apres la mort de M. Pascal mon oncle ecrit de sa main, et cousu dans la doublure de son pourpoint.
Perier, Prestre Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Clermont.

2. *Joie* en surcharge.

3. Je l'ai fui, renoncé, crucifié, *en surcharge.*

4. L'abbé Périer ajoute en marge : « On n'a pu voir distinctement que certains mots de ces deux lignes. »

412

Guerre intestine de l'homme entre la raison et les passions.

S'il n'avait que la raison sans passions...

S'il n'avait que les passions sans raison...

Mais ayant l'un et l'autre, il ne peut[1] être sans guerre, ne pouvant avoir paix avec l'un qu'ayant guerre avec l'autre : ainsi[2] il est toujours divisé et contraire à lui-même.

Cf. B., 358, C., 315; P. R., IX, 8; Bos., II, XVII, 68; Faug., II, 79; Hav., XXIV, 57; Mol., I, 82; Mich., 2.

1. *Être sans guerre, ne pouvant* en surcharge dans le manuscrit.

2. M. Michaut donne *aussi.*

693

H. 5. — En voyant l'aveuglement et la misère de l'homme, en regardant tout l'univers muet, et l'homme sans lumière, abandonné à lui-même, et comme égaré dans ce recoin de l'univers, sans savoir qui l'y a mis, ce qu'il y est venu faire, ce qu'il deviendra en mourant, incapable de toute connaissance, j'entre en effroi comme un[1] homme qu'on aurait porté endormi dans[2] une île déserte et effroyable, et qui s'éveillerait sans connaître [où il est][3], et sans moyen d'en sortir. Et sur cela[4] j'admire comment on n'entre point en désespoir d'un si misérable état. Je vois d'autres personnes auprès de moi, d'une semblable nature[5] : je leur demande s'ils sont mieux instruits que moi ; ils me disent que non. Et sur cela, ces misérables égarés, ayant regardé autour d'eux, et ayant vu quelques objets plaisants, s'y sont donnés et s'y sont attachés. Pour moi, je n'ai pu y prendre d'attache, et, considérant combien il y a plus d'apparence qu'il y a autre chose que ce que je vois, j'ai recherché si ce Dieu n'aurait point laissé quelque marque de soi.

Je vois plusieurs religions contraires, et partant toutes fausses, excepté une. Chacune veut être crue par sa propre autorité et menace les incrédules ; je ne les crois donc pas là-dessus. Chacun peut dire cela, chacun peut se dire prophète. Mais[6] je vois la chrétienne où je trouve des prophéties, et c'est ce que chacun ne peut pas faire.

Cf. B., 90; C., 116; P. R., VIII, 1 et *ult.*, II, 12 Bos., II, VII, 1; et II, IV, 8; Hav., XI, 8; Mol., I, 281; Mich., 3.

1. [*Enfant.*]

2. [*Bois effroyable.*]

3. [*Sans force pour marcher, sans compagnie, sans assistance.*]

4. [*Voyant d'autres personnes auprès de moi de même nature.*]

5. Depuis *je leur demande* jusqu'à *sur cela*, en surcharge. Pascal avait d'abord écrit : [*Et ce qui est prodigieux, est que.*]

6. [*Chacun.*]

660

La concupiscence nous est devenue naturelle, et a fait notre seconde nature. Ainsi il y a deux natures en nous : l'une bonne, l'autre mauvaise. Où est Dieu ? où vous n'êtes pas, et le royaume de Dieu est dans vous. — Rabbins.

Cf. B., 357; C., 313; Faug., II, 89; Mol., I, 295; Mich., 4.

664

Figuratif. — Dieu s'est servi de la concupiscence des Juifs pour les faire servir à Jésus-Christ [qui portait le remède à la concupiscence].

Cf. B., 316; C., 313; Faug., II, 260; Hav., XXV, 156; Mol., I, 267; Mich., 5.

Infini — rien. — Notre âme est jetée dans le corps, où elle trouve nombre, temps, dimensions ; elle raisonne là-dessus, et appelle cela nature, nécessité, et ne[1] peut croire autre chose.

L'unité jointe à l'infini ne l'augmente de rien, non plus qu'un pied à une mesure infinie ; le fini s'anéantit en présence de l'infini, et devient un pur néant. Ainsi notre esprit devant Dieu ; ainsi notre justice devant la justice divine. Il n'y a pas si grande disproportion entre notre justice et celle de Dieu, qu'entre l'unité et l'infini. Il faut que la justice de Dieu soit énorme comme sa miséricorde ; or, la justice envers les réprouvés est moins énorme et doit moins choquer que la miséricorde envers les élus.

Nous connaissons qu'il y a un infini, et ignorons sa nature ; comme nous savons qu'il est faux que les nombres soient finis, donc il est vrai qu'il y a un infini en nombre ; mais nous ne savons ce qu'il est : il est faux qu'il soit pair, il est faux qu'il soit impair ; car, en ajoutant l'unité, il ne change point de nature ; cependant c'est un nombre, et tout nombre est pair ou impair (il est vrai que cela s'entend de tout nombre fini). Ainsi on peut bien connaître qu'il y a un Dieu sans savoir ce qu'il est.

N'y a-t-il point une vérité substantielle, voyant tant de choses vraies qui ne sont point la vérité même[2] ?

[3] Nous connaissons donc l'existence et la nature du fini[4], parce que nous sommes finis et étendus comme lui. Nous connaissons l'existence de l'infini[5] et ignorons sa nature, parce[6] qu'il a étendue comme nous, mais non pas des bornes comme nous. Mais nous ne connaissons ni l'existence ni la nature de Dieu, parce qu'il n'a ni étendue ni bornes.

Mais par la foi nous connaissons son existence ; par la gloire nous connaîtrons[7] sa nature. Or, j'ai déjà montré qu'on peut bien connaître l'existence d'une chose, sans connaître sa nature[8].

La chose la plus importante à toute la vie, est le choix du métier : le hasard en dispose. La coutume fait les maçons, soldats, couvreurs[1]. C'est un excellent couvreur, dit-on ; et, en parlant des soldats : Ils sont bien fous, dit-on ; et les autres au contraire. Il n'y a rien de grand que la guerre ; le reste des hommes sont des coquins. A force d'ouïr louer en l'enfance ces métiers, et mépriser tous les autres, on choisit[2] ; car naturellement on aime la vérité, et on hait la folie ; ces mots même émeuvent[3] : on ne pèche qu'en l'application. Tant est grande la force de la coutume, que de ceux que la nature n'a faits qu'hommes, on fait toutes les conditions des hommes[4] ; car des pays sont tous de maçons, d'autres tous de soldats, etc. Sans doute que la nature n'est pas si uniforme. C'est la coutume qui fait donc cela, car elle contraint la nature ; et quelquefois[5] la nature la surmonte, et retient l'homme dans son instinct, malgré toute coutume, bonne ou mauvaise.

233

Cf. B., 201 ; C., 409 ; P. R., VII, 1, 2 ; XXVIII, 69 ; Bos., II, III, 1, 4, 5 ; Faug., II, 163 ; Hav., X, 1 et X, 1 *bis* ; Mol., I, 146 ; Mich., 6.

1. [*Veut.*]

2. Cette phrase est dans le manuscrit en marge des paragraphes précédents.

3. [*Mais.*]

4. [*Mais.*]

5. [*Dieu.*]

6. [*Que nous avons rapport à lui par l'étendue et disproportion avec lui par les limites.*]

7. *Nous connaîtrons*, en surcharge.

8. Le manuscrit porte un renvoi au verso, de la main de Pascal : *Tourner*. La suite est à la page 4 du manuscrit.

97

Cf. B., 361 ; C., 318 ; P. R., XXIV, 8 ; Bos., I, VI, 4 ; Faug., II, 56 ; Hav., III, 4 ; Mol., I, 118 ; Mich., 15.

1. [*Et tant est grande la force de la coutume que.*]

2. *On choisit*, en surcharge.

3. *Ces mots même*, (ou *nous*), *émeuvent*, en surcharge.

4. [*Néanmoins il faut pour réussir que la nature et la coutume.*]

5. [*Elle n'en peut néanmoins point faire* [*pas faire.*]

Parlons maintenant selon les lumières naturelles.

S'il y a un Dieu, il est infiniment incompréhensible, puisque, n'ayant ni parties ni bornes, il n'a nul rapport à nous. Nous sommes donc incapables de connaître ni [1] ce qu'il est, ni s'il est ; cela étant, qui osera entreprendre de résoudre cette question ? ce n'est pas nous, qui n'avons aucun rapport à lui.

[2]Qui blâmera donc les chrétiens de ne pouvoir rendre raison de leur créance, eux qui professent une religion dont ils ne peuvent rendre raison ? Ils déclarent, en l'exposant au monde, que c'est une sottise, *stultitiam* : et puis, vous vous plaignez de ce qu'ils ne la prouvent pas ! S'ils la prouvaient, ils ne tiendraient pas parole : c'est en manquant de preuve qu'ils ne manquent pas de sens[3]. — Oui ; mais encore que cela excuse ceux qui l'offrent telle, et que cela les ôte de blâme de la produire sans raison, cela n'excuse pas ceux qui la reçoivent. — Examinons donc ce point, et disons : Dieu est, ou il n'est pas. Mais de quel côté pencherons-nous ? La raison n'y peut rien déterminer : il y a un chaos infini qui nous sépare. Il se joue un jeu, à l'extrémité de cette distance infinie, où il arrivera croix ou pile. Que gagerez-vous ? Par raison, vous ne pouvez faire ni l'un ni l'autre ; par raison, vous ne pouvez défendre nul des deux.

Ne blâmez donc pas de fausseté ceux qui ont pris un choix ; car vous n'en savez rien. — Non ; mais je les blâmerai d'avoir fait, non ce choix, mais un choix ; car, encore que celui qui prend croix et l'autre soient en pareille faute, ils sont tous deux en faute ; le juste est de ne point parier.

— Oui ; mais il faut parier ; cela n'est pas volontaire, vous êtes embarqué. Lequel prendrez-vous donc ? Voyons. Puisqu'il faut choisir[4], voyons ce qui vous intéresse le moins. Vous avez deux choses à perdre : le vrai et le bien, et deux choses[5] à engager : votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude ; et votre nature[6] a deux choses à fuir : l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée, puisqu'il faut nécessairement choisir, en choisissant l'un que l'autre. Voilà un point vidé. Mais votre béatitude[7] ? Pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter. — Cela est admirable. Oui, il faut gager ; mais je gage peut-être trop. — Voyons[8]. Puisqu'il y a pareil hasard de gain et de perte, si vous n'aviez qu'à gagner deux vies pour une, vous pourriez encore gager, mais s'il y en avait trois à gagner, il[9]

— [1] Je le confesse, je l'avoue. Mais encore n'y a[*t*]il point moyen de voir le dessous du jeu ? — Oui, l'Écriture, et le reste, etc.

— Oui ; mais j'ai les mains liées et la bouche[2] muette ; on me force à parier, et je ne suis pas en liberté ; on ne me relâche pas[3].

Apprenez de ceux qui ont été liés comme vous, et qui parient maintenant tout leur bien ; ce sont gens qui savent[1] ce chemin que vous voudriez suivre, et guéris d'un mal dont vous voulez guérir. Suivez la manière par où ils ont commencé : c'est en faisant tout comme s'ils croyaient, en prenant de l'eau bénite, en faisant dire des messes, etc. Naturellement même cela vous fera croire et vous abêtira. — Mais c'est ce que je crains. — Et pourquoi ? qu'avez-vous à perdre ?[2]

Mais pour vous montrer que cela y mène, c'est que cela diminuera les passions, qui sont vos grands obstacles, etc.[3]

— [1]« O ! ce discours me transporte, me ravit, etc., etc. »

— Si ce discours vous plaît et vous[2] semble fort, sachez qu'il est fait par un homme qui s'est mis à genoux auparavant et après, pour prier cet Être infini et sans parties, auquel il soumet tout le sien, de se soumettre aussi le vôtre pour votre propre bien et pour sa gloire ; et qu'ainsi la force s'accorde avec cette bassesse.

On a bien de l'obligation à ceux qui avertissent des défauts, car ils mortifient ; ils apprennent qu'on a été méprisé, ils n'empêchent pas qu'on ne le soit à l'avenir, car on a bien d'autres défauts pour l'être. Ils préparent l'exercice de la correction et l'exemption d'un défaut.

Prophéties. — Que Jésus-Christ sera à la droite, pendant que Dieu lui assujettira ses ennemis [1].

Donc il ne les assujettira pas lui-même.

L'homme est visiblement fait pour penser ; c'est toute sa dignité [1] ; et tout son mérite et tout son devoir est de penser comme il faut. Or l'ordre de la pensée est de commencer par soi, et par son auteur et sa fin.

Or à quoi pense le monde ? jamais à cela ; mais à danser, à jouer du luth, à chanter, à faire des vers, à courir la bague, etc., à se battre, à se faire roi, sans penser à ce que c'est qu'être roi, et qu'être homme.

233 (2). — VOIR F° 3

1. [*S'il.*]

2. Tout le développement jusqu'à *Dieu est ou il n'est pas* a été ajouté plus tard par Pascal au bas de la page 4.

3. [*Dans cette infinie.*]

4. [*Votre.*]

5. *Le vrai et le bien, et deux choses*, en surcharge.

6. *Et votre nature* jusqu'à *la misère*, en surcharge.

7. [*Voyons, si vous prenez*] croix que Dieu est [*et que vous perdiez, que perdez...*]

8. [*Quand.*]

9. Renvoi à la page 7 du manuscrit.

233 (4). — VOIR F° 3

1. En marge. — [*Mais.*]

2. [*Sans.*]

3. [*Il est vrai. Mais*] apprenez de ceux — Pascal a rayé les quatre premiers mots pour intercaler un développement qui se trouve en tête du folio 8.

233 (6). — VOIR F° 3

1. [*Un.*]

2. Renvoi au haut de la page renversée.

3. Renvoi à la marge de la page 7.

233 (8). — VOIR F° 3

1. A la suite du paragraphe précédent.

2. [*Et vous*] est suivi d'un mot barré qui est inachevé, peut-être le commencement de [*persuader*].

535

Cf. B , 207 ; C., 418 ; Faug., II, 171 ; Hav., XXV, 38 ; Mol., I, 124 ; Mich., 7.

731 [1]

Cf. B., 259 ; C., 316 ; Faug., II, 274 ; Hav., XXV, 97 ; Mol., I, 200 ; Mich., 16.

1. Écrit d'abord au crayon.

146

Cf. B., 358 ; C., 315 ; P. R., IX, 1 ; Bos., II, xvii, 64 ; Faug., II, 86 ; Hav., XXIV, 53 ; Mol., I, 72 ; Mich., 17.

1. [*Cependant.*]

il faudrait jouer (puisque vous êtes dans la nécessité de jouer), et vous seriez imprudent, lorsque vous êtes forcé à jouer, de ne pas [1] hasarder votre vie pour en gagner trois à un jeu où il y a un pareil hasard de perte et de gain. Mais il y a une éternité de vie et de bonheur ; et cela étant, quand il y aurait une infinité de hasards dont un seul serait pour vous, vous auriez encore raison de gager un pour avoir deux, et vous [2] agiriez de mauvais sens, étant obligé à jouer, de refuser de jouer une vie contre trois à un jeu où d'une infinité de hasards il y en a un pour vous, s'il y avait une infinité de [3] vie infiniment heureuse à gagner. Mais il y a ici une infinité de vie infiniment heureuse à gagner [4], un hasard de gain contre un nombre fini de hasards de perte [5], et ce que vous jouez est fini. Cela ôte tout parti [6] : partout où est l'infini, et où il n'y a point infinité de hasards de perte contre celui de gain, il n'y a point [7] à balancer, il faut tout donner. Et ainsi [8], quand on est forcé à jouer, il faut [9] renoncer à la raison pour garder [10] la vie, plutôt que de la hasarder pour le gain infini aussi prêt à arriver que la perte du néant.

Car il ne sert de rien de dire qu'il est incertain si on gagnera, et qu'il est certain qu'on hasarde, et que l'infinie distance qui est entre la *certitude* de ce qu'on [11] s'expose [12], et l'*incertitude* de ce qu'on gagnera, égale le bien fini qu'on [13] expose certainement, à l'infini, qui [14] est incertain. Cela n'est pas ; aussi tout [15] joueur hasarde avec certitude pour gagner avec incertitude ; et néanmoins il hasarde certainement le fini pour gagner incertainement [16] le fini, sans pécher contre la raison [17]. Il n'y a pas infinité de distance entre cette certitude de ce qu'on s'expose et l'incertitude du gain : cela est faux. Il y a, à la vérité [18], infinité entre la certitude de gagner et la certitude de perdre [19]. Mais l'incertitude de gagner est proportionnée à la certitude de ce qu'on hasarde, selon la proportion des hasards de gain et de perte ; et de là vient que, s'il y a [20] autant de hasards d'un côté que de l'autre, le parti est à jouer égal contre égal ; et [21] alors la certitude de ce qu'on s'expose est égale à l'incertitude du gain : tant s'en faut qu'elle en soit infiniment distante. Et ainsi, notre proposition est dans une force infinie, quand il y a [22] le fini à hasarder [23] à un jeu où il y a pareils hasards de gain que de perte, et l'infini à gagner. Cela est démonstratif ; et si les hommes sont capables de quelque vérité, celle-là l'est [24].

Fin de ce discours. — Or, quel mal vous arrivera-t-il en prenant ce parti ? Vous serez fidèle, honnête, humble, reconnaissant, bienfaisant, ami [1], sincère, véritable. A la vérité, vous ne serez point dans les plaisirs empestés, dans la gloire, dans les délices ; mais n'en aurez-vous point d'autres ? Je vous dis que vous y gagnerez en cette vie ; et qu'à chaque pas que vous ferez dans ce chemin, vous verrez tant de certitude du gain, et tant de néant de ce que vous hasardez, que vous connaîtrez à la fin que vous avez parié pour une chose certaine, infinie, pour laquelle vous n'avez rien donné [2].

[1] La seule science qui est contre le sens commun et la nature des hommes [2], est la seule qui ait toujours subsisté parmi les hommes.

S'il y a un Dieu, il ne faut aimer que lui, et non les créatures passagères. Le raisonnement des impies, dans *la Sagesse,* n'est fondé que sur ce qu'il n'y a point de Dieu. Cela posé, dit-il, jouissons donc des créatures. — C'est le pis aller. Mais s'il y avait un Dieu à aimer, il n'aurait pas conclu cela, mais bien le contraire ; et c'est la conclusion des sages : Il y a un Dieu, ne jouissons donc pas des créatures.

Donc tout ce qui nous incite à nous attacher aux créatures est mauvais, puisque cela nous empêche, ou de servir Dieu, si nous le connaissons, ou de le chercher, si nous l'ignorons. Or nous sommes pleins de concupiscence ; donc nous sommes pleins de mal ; donc nous devons nous haïr nous-mêmes, et tout ce qui nous excite à autre attache que Dieu seul.

233 (3). — VOIR Fo 3

1. [*Jouer.*]
2. [*Auriez tort de.*]
3. [*Lien.*]
4. *Et autant de hasard de gain.*]
5. [*Cela ôte tout.*]
6. Leçon des *Copies* : *cela est tout parti.*
7. [*De parti.*]
8. Ainsi, *en surcharge.*
9. [*Avoir.*]
10. [*Choisir.*]
11. [*Hasarde.*]
12. Et non *expose*, comme a imprimé Port-Royal.
13. [*Hasarde.*]
14. [*N'est.*]
15. [*Jeu.*]
16. [*L'infini.*]
17. *Sans pécher contre la raison*, en surcharge.
18. *A la vérité*, en surcharge.
19. *L'incertitude est ce qui fait à* [*démontre*] *au parti qui détermine notre* [*et qui répartira.*]
20. [*Des.*]
21. [*Ainsi.*]
22. [*L'infini à gagner.*]
23. [*Autant.*]
24. Renvoi à la page 4.

233 (7)

1. Le manuscrit porte une virgule.
2. La suite à la page 4 du manuscrit.

604

Cf. Bos., II, IV, Faug., II, 172 ; Hav., XI, 9 *bis* ; Mol., I, 303 ; Mich., 8.

1. Fragment écrit en marge.
2. [*A toujours.*]

479

Cf. B., 357 ; C., 314 ; P. R., IX, 3 ; Bos., II, XVII, 65 ; Faug., II, 143 ; Hav., XXIV 54 ; Mol., II, 42 ; Mich., 18.

... pas, et[1] je suis fait d'une telle sorte que je ne puis croire. Que voulez-vous donc que je fasse ?

— Il est vrai. Mais apprenez au moins que votre impuissance à croire, puisque la raison vous y porte, et que néanmoins vous ne le pouvez, [ne vient que du défaut de vos passions][2]. Travaillez donc, non pas à[3] vous convaincre par l'augmentation des preuves de Dieu, mais par la diminution de vos passions. Vous voulez aller à la foi, et vous n'en savez pas le chemin ; vous voulez vous guérir de l'infidélité, et vous en demandez le remède : apprenez de ceux[4]

La coutume est notre nature : qui s'accoutume à la foi, la croit, et ne peut plus ne pas[1] craindre l'enfer, et ne croit autre chose. Qui s'accoutume à croire que le roi est terrible..., etc. Qui doute donc que, notre âme étant accoutumée à voir nombre, espace, mouvement, croie cela et rien que cela ?

Croyez-vous qu'il soit impossible que Dieu soit infini, sans parties ? — Oui. — Je vous veux donc faire voir une chose infinie et indivisible[1]. C'est un point[2] se mouvant partout d'une vitesse infinie ; car il est un[3] en tous lieux et est tout entier en chaque endroit.

Que cet effet de nature, qui vous semblait impossible auparavant, vous fasse connaître qu'il peut y en avoir d'autres que vous ne connaissez pas encore. Ne tirez pas cette conséquence de votre apprentissage, qu'il ne vous reste rien à savoir ; mais qu'il vous reste infiniment à savoir.

[1] Le cœur a ses raisons[2], que la raison ne connaît point ; on le sait en mille choses. Je dis que le cœur aime[3] l'être universel[4] naturellement, et soi-même naturellement, selon qu'il s'y adonne ; et il se durcit contre l'un ou l'autre, à son choix. Vous avez rejeté l'un et conservé l'autre : est-ce par raison que vous vous aimez ?

Il n'y a que la religion chrétienne qui rende l'homme *aimable et heureux* tout ensemble. Dans l'honnêteté[1], on ne peut être aimable et heureux ensemble.

C'est le cœur qui sent Dieu, et non la raison : voilà ce que c'est que la foi : Dieu sensible au cœur, non à la raison.

Il est faux que nous soyons[1] dignes que les autres nous aiment, il est injuste que nous le voulions. Si nous naissions raisonnables, et indifférents, et connaissant nous et les autres, nous ne donnerions point cette inclination à notre volonté. Nous naissons pourtant avec elle ; nous naissons donc injustes, car tout tend à soi. Cela est contre tout ordre : il faut tendre au général ; et la pente vers soi est le commencement de tout désordre, en guerre, en police, en économie, dans le corps particulier de l'homme. La volonté est donc dépravée.

Si les membres des communautés naturelles et civiles tendent au bien du corps, les communautés elles-mêmes doivent tendre à un autre corps plus général, dont elles sont membres. L'on doit donc tendre au général. Nous naissons donc injustes et dépravés.

Nulle religion que la nôtre n'a enseigné que l'homme naît en péché, nulle[1] secte de philosophes ne l'a dit : nulle n'a donc dit vrai.

Nulle secte ni religion n'a toujours été sur la terre, que la religion chrétienne.

Figuratif. — Rien n'est ni semblable à la[1] charité que la cupidité, et rien n'y est si contraire. Ainsi les Juifs, pleins des biens qui flattaient leur cupidité, étaient très conformes aux Chrétiens, et très contraires ; et par ce moyen, ils avaient les deux qualités qu'il fallait qu'ils eussent, d'être très conformes au Messie pour le figurer, et très contraires pour n'être pas témoins suspects.

+

Tous leurs principes sont vrais, des pyrrhoniens, des stoïques, des athées, etc. Mais leurs conclusions sont fausses, parce que les principes opposés sont vrais aussi.

233 (5). — VOIR Fº 3

1. [*Vous ne pouvez croire.*]

2. Pascal a rayé ces derniers mots, en rayant la phrase suivante : [*Vous ne renversez* [*renverseriez pas la raison en croyant, puisqu'on est obligé à croire ou à nier* [*ne pas croire.*]

3. [*Chercher.*]

4. La suite à la page 4 du manuscrit.

89

Cf. B., 206 ; C., 416 ; Faug., II, 169 ; Hav., XXV, 91 ; Mol., I, 98 ; Mich., 9.

1. Molinier lit *mesme.*

231

Cf. B , 206 ; C., 417 ; Bos., II, xvii, 3 ; Faeg., II, 170 ; Hav., XXIV, 2 ; Mol., I, 314 ; Mich., 10.

1. [*Une image de Dieu en son immensité*]. Le début de la phrase en surcharge.
2. [*Remuant.*]
3. *Un,* en surcharge.

277

Cf. B., 207 ; C., 418 ; P. R., XXVIII, 51 ; Bos., II, xvii, 5 ; Faug., II, 172 ; Hav., XXIV, 5 ; Mol., II, 140 ; Mich., 11.

1. Fragment écrit au haut de la page, renversée.
2. *Que la raison ne connaît point* en surcharge. [*Le cœur* [*on.*]
3. [*Naturellement.*]
4. [*Quand il s'y adonne.*]

542

Cf. Faug , II, 172 ; Hav., XXV, 39 *bis* ; Mol., I, 309 ; Mich., 12.

1. [*Il faut*] être [*ou haïssable ou malheureux,*]

278

Cf. B., 207 ; C., 418 ; P. R., XXVIII, 51 ; Faug., II, 172 ; Hav., XXIV, 5 ; Mol., II, 140 ; Mich., 13.

477

Cf. B., 206 ; C., 417 ; P. R., IX, 5 et 6 ; Bos., II, xvii, 67 ; Faug., II, 171 ; Hav., XXIV, 56 ; Mol., II, 39 ; Mich., 14.

1. [*Plus.*]

606

Cf. C., 206 ; C., 417 ; P. R., II, 6 ; Bos., II iv, 4 ; Faug., II, 171 ; Hav., XI, 4 *ter* et XXV, 39 ; Mol., I, 309 ; Mich., 14.

1. [*Philosophie.*]

663

Cf. B., 357 ; C., 313 ; Faug., II, 260 ; Hav., XXV, 156 ; Mol., I, 267 ; Mich., 19.

1. [*Cupidité.*]

394

Cf. B., 358 ; C., 314 ; Faug., II, 192 ; Hav., XXV, 29 ; Mol., I, 173 ; Mich., 20.

L'homme est plein de [1] besoins : il n'aime que ceux qui peuvent les remplir tous. C'est un bon mathématicien, dit-on. — Mais je n'ai que faire de mathématiques : il me prendrait pour une proposition. — C'est un bon guerrier. — Il me prendrait pour une place assiégée. Il faut donc un honnête homme qui puisse s'accommoder à tous mes besoins généralement.

Un vrai ami est une chose si avantageuse, même pour les plus grands seigneurs, afin qu'il dise du bien d'eux, et qu'il les soutienne en leur absence même, qu'ils doivent tout faire pour en avoir. Mais qu'ils choisissent bien ; car, s'ils font tous leurs efforts pour des sots, cela leur sera inutile, quelque bien qu'ils disent d'eux ; et même ils n'en diront pas du bien, s'ils se trouvent les plus faibles[1], car ils n'ont pas d'autorité ; et ainsi ils en médiront par compagnie.

+

Qui ne hait en soi son amour-propre, et cet instinct qui le porte à se faire Dieu, est bien aveuglé. Qui ne voit que rien n'est si opposé à la justice et à la vérité ? car il est faux que nous méritions cela ; et il est injuste et impossible d'y arriver, puisque tous demandent la même chose. C'est donc une manifeste injustice où nous sommes nés, dont nous ne pouvons nous défaire, et dont il faut nous défaire [1].

Cependant aucune religion n'a remarqué que ce fût un péché, ni que nous y fussions nés, ni que [2] nous fussions obligés d'y résister, ni n'a pensé à nous en donner les remèdes,

Si [1] les Juifs eussent été tous convertis [2] par Jésus-Christ, nous n'aurions plus que des témoins suspects. Et s'ils avaient été exterminés, nous n'en aurions point du tout.

36

Cf. B., 354; C., 309; Bos., I, IX, 18; Faug., I, 195; Hav., VI, 15 *bis*; Mol., I, 114; Mich., 21.

1. *de* en surcharge.

155

Cf. B., 354; C., 310; Bos., I, IX, 58; Faug., I, 195; Hav., VI, 55 Mol., II, 152; Mich., 22.

1. [*Manque.*]

492

Cf. B., 357; C. 313; P. R., IX, 7; Bos., II, XVII, 67; Faug., II, 143; Hav., XXIV, 56 *bis*; Mol., II, 40; Mich., 24.

1. *Et dont il faut nous défaire*, en surcharge.

2. [*Dieu.*]

750

Cf. B., 349; C., 303; P. R., XVI, 8; Bos., II, XVI, 5; Faug., II, 320; Hav., XIX, 5; Mol , II, 10; Mich., 25.

1. [*Au temps de Jésus-Christ.*]
2. [*Ou s'ils eussent tous été exterminés.*]

[Qu'on voie les discours de la 2e, 4e et 5e du Janséniste ; cela est haut et sérieux.

Je hais également le bouffon et l'enflé] : on ne ferait son ami de l'un ni de l'autre.

On ne consulte que l'oreille, parce qu'on manque de cœur : la règle est l'honnêteté. Poète et non honnête homme.

[Après ma 8e, je croyais avoir assez répondu.]

Beauté d'omission, de jugement.

Ce qui nous gâte[1] pour comparer ce qui s'est passé autrefois dans l'Église à ce qui s'y voit maintenant[2], est[3] qu'ordinairement on regarde saint Athanase, sainte Thérèse, et les autres, comme couronnés de gloire et... comme des dieux[4]. A présent que le temps a éclairci les choses, cela paraît ainsi. Mais au temps où on le persécutait, ce grand saint était un homme qui s'appelait Athanase ; et sainte Thérèse, une fille. « Élie était un homme comme nous[5], et sujet aux mêmes passions que nous », dit saint Pierre, pour désabuser les Chrétiens de cette fausse idée qui nous fait rejeter l'exemple des saints, comme disproportionné à notre état. C'étaient des saints, disons-nous, ce n'est pas comme nous. Que se passait-il donc alors ? Saint Athanase était un homme appelé Athanase, accusé de plusieurs crimes, condamné en tel et tel concile, pour tel et tel crime ; tous les évêques y consentaient, et le pape enfin. Que dit-on à ceux qui y résistent ? qu'ils troublent la paix, qu'ils font schisme, etc.

Zèle, lumière[6]. Quatre sortes de personnes : zèle sans science ; science sans zèle ; ni science ni zèle ; et zèle et science. Les trois premiers le condamnent, et les derniers l'absolvent, et sont excommuniés de l'Église, et sauvent néanmoins l'Église.

30

Cf. B., 354 ; C., 310 ; Faug., I, 261 ; Hav., XXIV, 94 et XXV, 133 ; Mol., II, 115 ; Mich., 23.

868

Cf. B., 351 ; C., 306 ; P, R., XXVIII, 37 ; Bos., II, xvii, 35 ; Faug., I, 328 ; Hav., XXIV, 25 ; Mol., II, 93 ; Mich., 26.

1. [*Est que.*]
2. [*Est que à présent que le temps.*]
3. [*Que nous.*]

4. Le passage a été remanié par Pascal qui avait d'abord écrit : *Saint Athanase comme couronné de gloire* ; il a ajouté *Sainte Thérèse et les autres,* puis quelques mots que nous avons remplacés par des points, parce que nous ne sommes pas parvenu à une lecture satisfaisante. Nous lisons seulement les trois derniers mots (sur quatre) : *... sages comme nous.* La *Copie* donne *rien moins que comme des dieux.* Molinier : *agissant avec nous comme des dieux.*

5. [*Dit saint Pierre.*]

6. En marge.

Figures particulières. — Double loi, doubles tables de la loi, double temple, double captivité.

Figures. — Jésus-Christ leur ouvrit l'esprit pour entendre les Écritures.

Deux grandes ouvertures sont celles-là : 1 Toutes choses leur arrivaient en figures : *vere Israelitæ, vere liberi,* vrai pain du ciel[1] ; 2 un Dieu humilié jusqu'à la Croix : il a fallu que[2] le Christ ait souffert pour entrer dans sa gloire : « qu'il vaincrait la mort par sa mort[3]. » Deux avènements.

Parler contre les trop grands figuratifs.

+

Un portrait porte absence et présence, plaisir et déplaisir. La réalité exclut absence et déplaisir.

Figures. — Pour savoir si la loi et les sacrifices sont réalité ou figure, il faut voir si les prophètes, en parlant de ces choses, y arrêtaient leur vue et leur pensée, en sorte qu'ils n'y vissent que cette ancienne alliance, ou s'ils y voient quelque autre chose dont elle fût la peinture ; car dans un portrait on voit la chose figurée. Il ne faut pour cela qu'examiner ce qu'ils en disent[1].

Quand ils disent qu'elle sera éternelle, entendent-ils parler de l'alliance de laquelle ils disent qu'elle sera changée ; et de même des sacrifices, etc.?

[2]Le chiffre a deux sens[3]. Quand on surprend une lettre importante où l'on trouve un sens clair, et où il est dit néanmoins que le sens en est voilé et obscurci, qu'il est caché en sorte qu'on verra cette lettre sans la voir et qu'on l'entendra sans l'entendre ; que doit-on penser sinon que c'est un chiffre à double sens[4], et d'autant plus qu'on y trouve des contrariétés manifestes dans le sens littéral? Les prophètes ont dit clairement qu'Israël serait toujours aimé de Dieu, et que la loi serait éternelle ; et ils ont dit que l'on n'entendrait point leur sens, et qu'il était voilé[5].

Combien doit-on donc estimer ceux qui nous découvrent le chiffre et nous apprennent à connaître le sens caché, et principalement quand les principes qu'ils en prennent sont tout à fait naturels et clairs ! C'est ce qu'a fait Jésus-Christ, et les apôtres : ils ont levé le sceau, il a rompu le voile et a découvert l'esprit ; ils nous ont appris pour cela que les ennemis de l'homme sont ses passions, que le Rédempteur serait spirituel et son règne spirituel, qu'il y aurait deux avènements : l'un de misère pour abaisser l'homme superbe, l'autre de gloire, pour élever l'homme humilié ; que Jésus-Christ serait Dieu et homme.

652

Cf. B., 173; C., 207; Faug., II, 254; Hav., XVI, 8 *ter*; Mol., I, 273; Mich., 27.

679

Cf. B., 126; C., 152; Faug., II, 254; Mol., II, 25; Mich., 28.

1. Surcharge : *Vere Israelitæ... à la Croix.*

2. [*J.-C.*]

3. *Qu'il vaincrait la mort par sa mort,* en surcharge.

649

Cf. B., 126; C., 152; Faug., II, 254; Hav., XXV, 111 *bis*; Mol., I, 256; Mich., 29.

678

Cf. B., 129; C., 156; P. R., XIII, 4, 5 et 6; Bos., II, IX, 8 et 9; Faug. II, 254; Hav., XVI, 7; Mol., I, 245; Mich., 30.

1. [*Et s'ils la prennent.*]

2. [*Quand on voit un discours chiffré.*]

3. [*N'est-ce pas un grand avantage*]quand on [*trouve.*]

4. [*Et combien.*]

5. Phrase en marge.

Les Juifs charnels [1] n'entendaient ni la grandeur ni l'abaissement du Messie prédit dans leurs prophéties. Ils l'ont méconnu dans sa grandeur prédite, comme quand il dit que le Messie sera seigneur de David, quoique son fils [2], et qu'il est devant qu'Abraham, et [3] qu'il l'a vu ; ils ne le croyaient pas si grand, qu'il fût [4] éternel et ils l'ont méconnu de même dans son abaissement et dans sa mort. Le Messie, disaient-ils, demeure éternellement, et celui-ci dit qu'il mourra. — Ils ne le croyaient donc ni mortel, ni éternel : ils ne cherchaient en lui qu'une grandeur charnelle.

662

Cf. B., 127; C., 153; P. R., X, 7; Bos., II, VIII, 5; Faug., II, 362; Hav., XV, 4; Mol, I, 267; Mich., 31.

1. *Charnels* en surcharge.

2. *Et qu'il est... l'a vu* en surcharge.

3. [*Que les prophètes l'ont*] vu.

4. [*Dieu.*]

Dieu, pour rendre le Messie connaissable aux bons [1] et méconnaissable aux méchants, l'a fait prédire en cette sorte. Si [2] la manière du Messie eût été prédite clairement, il n'y eût point eu d'obscurité [3], même pour les méchants. Si le temps [4] eût été prédit obscurément, il y eût eu obscurité, même pour les bons [5] ; car la [bonté de leur cœur] ne leur eût pas fait entendre que, par exemple, le *mem* fermé signifie six cents ans. Mais le temps a été prédit clairement, et la manière en figures.

Par ce moyen, les méchants, prenant les biens promis pour matériels, s'égarent malgré le temps prédit clairement, et les bons ne s'égarent pas [6]. Car l'intelligence des biens promis dépend du cœur, qui appelle bien ce qu'il aime ; mais l'intelligence du temps promis ne dépend point du cœur. Et ainsi la prédiction claire du temps, et obscure des biens, ne déçoit que les seuls méchants.

758

Cf. B., 126; C., 152; P. R., XVIII, 14; Bos., II, XIII, 7; Faug., II, 281; Hav., XX, 11; Mol., II, 6; Mich., 32.

1. [*Connaissable.*]

2. [*Le temps et* [*Les prophéties qui ont prédit le temps sont claires, celles qui ont prédit la qualité du Messie sont obscures, parce que si celles du.*]

3. [*Si le temps et la manière eussent.*]

4. [*Et la manière.*]

5. Addition que Pascal avait commencé d'écrire en surcharge et qu'il a terminée en marge.

6. [*Mais si le temps eût été prédit obscurément.*]

+

Il y a trois moyens de croire : la raison, la coutume [1], l'inspiration. La religion chrétienne, qui seule a la raison, n'admet pas pour ses vrais enfants ceux qui croient sans inspiration. Ce n'est pas qu'elle exclue la raison et la coutume, au contraire ; mais il faut ouvrir son esprit [2] aux preuves, s'y [3] confirmer par la coutume, mais s'offrir par les humiliations aux inspirations, qui seules peuvent faire le vrai et salutaire effet : *Ne evacuetur crux Christi.*

245

Cf. B., 420; P. R., XXVIII, 59; Bos., II, XVII, 52; Faug., II, 177; Hav., XXIV, 42; Mol., II, 58; Mich., 33.

1. [*La révélation.*]

2. [*A la.*]

3. *Disposer.*]

Incompréhensible que Dieu soit, et incompréhensible qu'il ne soit pas ; que l'âme soit avec le corps, que nous n'ayons point d'âme ; que le monde soit créé, qu'il ne le soit pas, etc. ; que le péché originel soit [1], et qu'il ne soit pas.

230

Cf. B., 420; C., 395; Faug., II, 181; Hav., XXIV, 97; Mol., I, 315; Mich., 34.

1. *Soit*, en surcharge.

* La victoire sur la mort. « Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme? Qui veut garder son âme, la perdra. »

« Je ne suis pas venu détruire la loi, mais l'accomplir. »

« Les agneaux n'ôtaient point les péchés du monde, mais je suis l'agneau qui ôte les péchés. »

« Moïse ne vous a point donné le pain du ciel. Moïse ne vous a point tirés de captivité, et ne vous a pas rendus véritablement libres. »

782

Cf. B., 423; C, 398; Faug., II, 382; Hav., XXV, 196; Mol., II, 24 Mich., 35.

Les prophéties mêlées des choses particulières[1], et de celles du Messie, afin que les prophéties du Messie ne fussent pas sans preuves, et que les prophéties particulières ne fussent pas sans fruit.

712

Cf. B., 423; C., 398; P. R., XV, 12; Bos., II, xi, 5; Faug., II, 310; Hav., XVIII, 20; Mol., I, 199; Mich., 36.

1. [*Afin qu'elles ne fussent pas sans preuve.*]

Il y a deux manières de persuader[1] les vérités de notre religion : l'une par la force de la raison, l'autre par l'autorité de celui qui parle.

On ne se sert pas de la dernière, mais de la première; on ne dit pas : Il faut croire cela; car l'Écriture, qui le dit, est divine — ; mais on dit qu'il le faut croire par telle et telle raison, qui sont de faibles arguments, la raison étant flexible à tout.

561

Cf. B., 423; C., 398; Bos., II, xvii, 8; Faug., II, 352; Hav., XXIV, 8; Mol., II, 58; Mich., 37.

1. [*Des.*]

* Qui veut donner le sens de l'Écriture et ne le prend point de l'Écriture, est ennemi de l'Écriture. (Aug. *d. d. ch.*[1]).

900

Cf. B., 125; C., 152; Mich., 38.

1. C'est-à-dire : *Saint Augustin,* De doctrina christiana.

Figure. — Les peuples juif et égyptien visiblement prédits par ces deux particuliers que Moïse[1] rencontra : l'Égyptien battant le Juif, Moïse le[2] vengeant et tuant l'Égyptien, et le Juif en étant ingrat.

657

Cf. B., 125; C., 151; Faug., II, 248; Hav., XXV, 153; Mol., I, 270; Mich., 39.

1. [*Figura.*]
2. *Le* en surcharge.

[Japhet commence la généalogie].
Joseph croise ses bras et préfère le jeune.

623

Cf. B., 173; C., 207; Mich., 40.

Misère. Job et Salomon.

[1]Nous ne nous tenons jamais au temps présent[2]. Nous anticipons l'avenir comme trop lent[3] à venir, comme pour hâter son cours ; ou nous rappelons le passé, pour l'arrêter comme trop prompt[4] : si imprudents, que nous errons dans les temps qui ne sont pas nôtres[5] et ne pensons point au seul qui nous appartient, et si vains que[6] nous songeons à ceux qui ne sont rien, et échappons sans réflexion le seul qui subsiste. C'est que le présent, d'ordinaire, nous blesse. Nous le cachons à notre vue, parce qu'il nous afflige ; et s'il nous[7] est agréable, nous regrettons de le voir échapper. Nous tâchons de le soutenir par l'avenir, et pensons à disposer les choses qui ne sont pas en notre puissance, pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver.

Que chacun examine ses pensées, il les trouvera toutes occupées au passé et à l'avenir. Nous ne pensons[8] presque point au présent ; et, si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin : le passé et le présent sont nos moyens ; le seul avenir est notre fin. Ainsi[9] nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre ; et[10], nous disposant toujours à être heureux[11], il est inévitable que nous ne le soyons jamais.

174 bis

Cf. B., 20; C., 40; Faug., II, 79; Mich., 41.

172

Cf. B., 13; C., 31; P. R., XXIV, 12; Bos., I, VI, 5; Faug., II, 43; Hav., III, 5; Mol., I, 110; Mich., 42.

1. [*Le temps qui nous a portés jusqu'ici par sa succession continuelle nous a plus accoutumés au branle que.*]
2. [*Nous appelons l'avenir* [*le passé.*]
3. [*Ou rappelons.*]
4. [*L'avenir, et voyons.*]
5. [*Et qui sont* [*et sommes si imprudents que.*]
6. *Si vains que,* en surcharge.
7. [*Plaît.*]
8. [*Presque jamais.*]
9. [*Notre.*]
10. [*Jamais nous ne pouvons jouir d'une heure.*]
11. [*Nous ne le sommes.*]

[1]Les Suisses s'offensent d'être dits gentilshommes, et prouvent leur roture de race pour être jugés dignes des grands emplois.

Cf. B., 14; C., 32; Bos., I, VIII, 9; Faug., I, 185; Hav., V, 8; Mol., I, 99; Mich., 43.

1. Un mot barré, que nous n'avons pas pu déchiffrer : *rapines* ?

Quelle vanité que la peinture, qui attire l'admiration par la ressemblance des[1] choses dont on n'admire point les originaux !

134

Cf. B., 8 *bis*; C., 23; Bos., I, X, 31; Faug., I, 206; Hav., VII, 31; Mol., II, 150; Mich., 44.

1. Molinier lit *de*.

Métiers. — La douceur de la gloire est si grande[1], qu'à quelque objet qu'on l'attache, même à la mort, on l'aime[2].

158

Cf. B., 9; C., 23; P. R., XXIV, 2; Bos., I, V, 1; Faug., I, 209; Hav., II, 1 *bis*; Mol., I, 88; Mich., 45.

1. [*Puisque.*]
2. [*Aime* [*y tient.*]

César était trop vieil, ce me semble, pour s'aller amuser à conquérir le monde ; cet amusement était bon à Auguste ou à Alexandre, c'étaient des jeunes gens, qu'il est difficile d'arrêter, mais César devait être plus mûr.

132

Cf. B., 14; C., 32; P. R., XXXI, 14; Bos., I, IX, 47; Faug., I, 211; Hav., VI, 44; Mol., I, 63; Mich., 46.

Qui ne voit pas la vanité du monde est bien vain lui-même. Aussi qui ne la voit, excepté de jeunes gens qui sont tous dans le bruit et dans le divertissement, dans la pensée de l'avenir? Mais, ôtez leur divertissement, vous les verrez se sécher d'ennui; ils sentent alors leur néant[1] sans le connaître: car c'est bien être[2] malheureux que d'être dans une[3] tristesse insupportable[4], aussitôt qu'on est réduit à se considérer, et à n'en être point diverti.

164

Cf. B., 9; C., 23; Bos., I, IX, 62; Faug., II, 41; Hav., VI, 59 *bis*; Mol., I, 63; Mich., 47.

1. [*Qu'ils ne connaissent.*]
2. [*Dans le néant que d'être en telle condition que* [*en une condition si malheureuse.*]
3. [*Dernière.*]
4. *Insupportable*, en surcharge.

Les hommes[1] s'occupent à suivre une balle et un lièvre; c'est le plaisir même des rois.

141

Cf. B., 9; C., 23; Faub., II, 41; Mol., I, 63; Mich., 48.

1. [*Songent.*]

Bassesse de l'homme, jusques[1] à se soumettre aux bêtes, jusques à les adorer.

429

Cf. B., 15; C., 33; Faug., II, 89; Hav., XXV, 28; Mol., I, 67; Mich., 49.

1. [*Avoir.*]

Le bon sens. — Ils sont contraints de dire: Vous n'agissez pas de bonne foi; nous ne dormons pas, etc. — Que j'aime à voir cette superbe raison humiliée et suppliante! Car ce n'est pas là le langage d'un homme à qui on dispute son droit et qui le défend les armes et la force à la main. Il[1] ne s'amuse pas à dire qu'on n'agit pas de bonne foi, mais il punit cette mauvaise foi par la force.

388

Cf. B., 14; C., 32; Faug., II, 135; Hav., XXV, 36; Mol., I, 170; Mich., 50.

1. [*Ne dira pas.*]

Trop et trop peu de vin[1]: ne lui en donnez pas, il ne peut trouver la vérité; donnez-lui en trop, de même.

71

Cf. B., 9; C., 23; Faug., III, 75; Hav., I, 1 *ter*; Mol., I, 42; Mich., 51.

1. [*Donnez-lui de.*]

[Je n'ai point d'amis [à votre avantage][1].

154

Cf. Mich., 52, note, et à l'*Erratum*.

Pourquoi me tuez-vous[1]? — Eh quoi! ne demeurez-vous pas de l'autre côté de l'eau? Mon ami, si vous demeuriez de ce côté, je serais un assassin[2], et cela serait injuste de vous tuer de la sorte; mais puisque vous demeurez de l'autre côté, je suis un brave, et cela est juste.

293

Cf. B., 14; C., 32; Bos., I, IX, 3; Faug., II, 392; Hav., VI, 3; Mol., I, 99; Mich., 52.

1. [*Parce que vous*] demeurez [*de l'autre.*]
2. [*Mais.*]

** Quand on lit trop vite, ou[1] trop doucement, on n'entend rien.

69

Cf. B., 8 *bis*; C., 23; Faug., II, 75; Hav., 11 *bis*; Mol., I, 42; Mich., 53.

1. Les premiers mots de l'écriture de Pascal; à la suite la ligne tout entière d'une écriture étrangère.

* Combien de royaumes nous ignorent!

207

Cf. B., 8 *bis*; C., 23; Faug., I, 224; Hav., XXV, 17; Mol., I, 41 Mich., 54.

* Peu de chose nous console parce que peu de chose nous afflige.

136

Cf. B., 8 *bis*; C., 23; P. R., XXIV, II; Bos., I, IX, 25; Faug., I, 215; Hav., VI, 22 *bis*; Mol., I, 60; Mich., 55.

+

Commencer par plaindre les incrédules, ils sont assez malheureux par leur condition ; il ne les faudrait injurier qu'au cas que cela servît, mais cela leur nuit.

189

Cf. B., 79; C., 104; Bos., II, XVII, 4; Faug., II, 387; Hav., XXIV, 3 *bis*; Mol., II, 62; Mich., 56.

+

Les impies, qui font profession de suivre la raison, doivent être étrangement forts en raison. Que disent-ils donc[1] ? ne voyons-nous pas, disent-ils, mourir et vivre les bêtes comme les hommes, et les Turcs comme les Chrétiens ? ils ont leurs cérémonies, leurs prophètes, leurs docteurs, leurs saints, leurs religieux, comme nous, etc. — Cela est-il contraire à l'Écriture ? ne dit-elle pas tout cela ?

Si vous ne vous souciez guère de savoir la vérité, en voilà assez pour vous laisser en repos ; mais si vous désirez de tout votre cœur de la connaître, ce n'est pas assez : regardez au détail. C'en serait assez pour une question de philosophie ; mais ici où il va de tout. Et cependant, après une réflexion légère de cette sorte, on s'amusera, etc. Qu'on s'informe de cette religion même si elle ne rend pas raison de cette obscurité ; peut-être qu'elle nous l'apprendra.

226

Cf. B., 77; C., 102; P. R., XXVIII, 15; Bos., II, XVII, 18; Faug., II, 146; Hav., XXIV, 16; Mol., I, 323; Mich., 57.

1. Le fragment commençait d'abord ici.

Lettre qui marque l'utilité des preuves par la machine. — La foi est différente de la preuve : l'une est humaine, l'autre est un don de Dieu. *Justus ex fide vivit* : c'est de cette foi que Dieu lui-même met dans le cœur[1], dont la preuve est souvent l'instrument, *fides ex auditu* ; mais cette foi est dans le cœur, et fait dire[2] non *scio*, mais *credo*.

248

Cf. B., 2; C., 14; Faug., II, 391; Hav., X, 11; Mol., II, 62; Mich., 58,

1. [*Qui fait.*]

2. [*Credo.*]

Dans la lettre *De l'injustice* peut venir la plaisanterie des aînés qui ont tout : Mon ami, vous êtes né de ce côté de la montagne ; il[1] est[2] donc juste que votre aîné ait tout.

Pourquoi me tuez-vous ?

291

Cf. B., 2; C., 15; Faug., II, 392; Hav., XXV, 110; Mol., II, 62; Mich., 59.

1. [*Faut que.*]
2. [*Juste.*]

Première partie : Misère de l'homme sans Dieu.

Seconde partie : Félicité de l'homme avec Dieu.

Autrement :

Première partie : Que la nature est corrompue, par la nature même.

Seconde partie : Qu'il y a un Réparateur, par l'Écriture.

60

Cf. B., 2; C., 14; Faug., II, 389; Hav., XXII, 1; Mol., II, 61; Mich., 60.

Ordre. — [1]Une lettre d'exhortation à un ami pour le porter à chercher. — Et il répondra : mais à quoi me servira de chercher ? rien ne paraît. — Et lui répondre : ne désespérez pas. — Et il répondrait qu'il serait heureux de trouver quelque lumière, mais que, selon cette religion même, quand il croirait ainsi, cela ne lui servirait de rien, et qu'ainsi il aime autant ne point chercher. — Et à cela lui répondre : la machine.

247

Cf. B., 1; C., 14; Faug., II, 390; Hav., X, 9; Mol., II, 62; Mich., 61.

1. [*Une lettre où un ami dit.*]

Ordre. — Après la lettre qu'on doit chercher Dieu faire la lettre d'ôter les obstacles, qui est le discours de la machine, de préparer la machine, de chercher par raison.

246

Cf. B., 2; C., 15; Faug., II, 391; Hav., X, 10; Mol., II, 62; Mich., 62.

[1] Les psaumes chantés par toute la terre.

Qui rend témoignage de Mahomet? Lui-même. Jésus-Christ veut que son témoignage ne soit rien.

La qualité de témoins fait qu'il faut qu'ils soient toujours et partout ; et, misérable, il est seul.

Ordre. — Voir ce qu'il y a de clair dans tout l'état des Juifs, et d'incontestable.

Les misères de la vie humaine ont fondé tout cela ; comme ils ont vu cela, ils ont pris le divertissement.

Nous courons sans souci dans le précipice[1], après que nous avons mis quelque chose devant nous[2] pour nous empêcher de le voir[3].

Cachot. — Je trouve bon qu'on n'approfondisse pas l'opinion de Copernic : mais ceci; il importe à toute la vie de savoir si l'âme est mortelle ou immortelle.

L'homme n'est pas digne de Dieu, mais il n'est pas incapable d'en être rendu digne.

Il est indigne de Dieu de se joindre à l'homme misérable ; mais il n'est pas indigne de Dieu de le tirer de sa misère.

Ordre. — Les hommes ont mépris pour la religion ; ils en ont haine, et peur qu'elle soit vraie. Pour guérir cela, il faut commencer[1] par montrer que la religion[2] n'est point contraire à la raison[3], vénérable, en donner respect ; la rendre ensuite aimable, faire souhaiter aux bons qu'elle fût vraie; et puis montrer qu'elle est vraie. Vénérable, parce qu'elle a bien connu l'homme ; aimable, parce qu'elle promet le vrai bien.

Si Jésus-Christ n'était venu que pour sanctifier, toute l'Écriture et toutes choses y tendraient, et[1] il serait bien aisé de convaincre les[2] infidèles. Si Jésus-Christ n'était venu que pour aveugler, toute sa conduite serait confuse, et nous n'aurions aucun moyen de convaincre les infidèles. Mais comme il est venu *in sanctificationem et in scandalum,* comme dit Isaïe, nous ne pouvons convaincre les infidèles et ils ne peuvent nous convaincre ; mais, par là même, nous les convaincons, puisque nous disons qu'il n'y a point de conviction dans toute sa conduite de part ni d'autre.

596

Cf. B., I; C., 13; Faug., II, 334; Hav., XXV, 45; Mol., I, 179; Mich., 63.

1. Écrit d'abord au crayon.

602

Cf. B., 2; C., 15; Faug., II, 388; Hav., XXV, 199; Mol., II, 64; Mich., 64.

167

Cf. B., 2; C., 15; Faug., II, 41; Mol., I, 58; Mich., 65.

183

Cf. B., 80; C., 105; P. R,, I, 1; Bos., II, II, 1; Faug., II, 18; Hav., IX, 5; Mol., I, 16; Mich., 66.

1. [*Pourvu qu'il y ait.*]
2. [*Qui*] nous [*empêche.*]
3. [*Et si.*]

218

Cf. B , 79; C., 104; P. R., XXVIII, 19; Bos., II, xvii, 19; Faug., II, 18; Hav., XXIV, 17 *bis*; Mol., I, 154; Mich., 67.

510

Cf. B., 120; C., 147; Bos., *suppl.*, 21; Faug., II, 156; Hav., XXIV, 82; Mol., II, 21; Mich., 68.

187

Cf. B., 3; C., 15; P. R., XXVIII, 38; Bos., II, xvii, 36; Faug., II, 387; Hav., XXIV, 26; Mol., II, 63; Mich., 69.

1. *Commencer* était dans la première rédaction le début du fragment.
2. Il semble que Pascal ait songé à écrire *est conforme.*
3. [*Ensuite qu'elle est au.*] peut-être *auguste.*

795

Cf. B., 119; C., 146; P. R., XVIII, 21; Bos , II, xiii, 7; Faug., II, 282; Hav , XX, 7; Mol., II, 6; Mich., 70,

1. *Toute l'Écriture... tendraient, et* en surcharge.
2. [*Juifs.*]

+

Ordre par dialogues. — Que dois-je faire ? Je ne vois partout qu'obscurités. Croirai-je que je ne suis rien ? croirai-je que je suis Dieu ?

Toutes choses changent et se succèdent. — Vous vous trompez, il y a....

227

Cf. B., 1; C., 13; Faug., II, 389; Hav., XXV, 109; Mol., II, 61; Mich., 71.

Eh quoi ! ne dites-vous pas vous-même que le ciel[2] et les oiseaux prouvent Dieu ? — Non. — Et votre religion ne le dit-elle pas ? — Non[1]. Car encore que cela est vrai en un sens pour quelques âmes[2] à qui Dieu donne cette lumière, néanmoins cela est faux à l'égard de la plupart.

244

Cf. B., 1; C., 13; Faug., II, 389; Hav., XXV, 200; Mol., I, 314; Mich., 71.

1. [*Au contraire.*]

2. [*Que.*]

Lettre[1] pour porter à rechercher Dieu.

Et puis le faire chercher chez les philosophes, pyrrhoniens et dogmatistes, qui travaillent celui qui les recherche.

184

Cf. B., 1; C., 13; Faug., II, 390; Hav., XXV, 108 *bis*; Mol., II, 61; Mich., 72.

1. [*De.*]

** Que la loi était figurative[1].

647

Cf. Faug., II, 246; Hav., XVI, 8 *bis*; Mol., I, 272; Mich., 73.

1. Le dernier mot d'une écriture étrangère. Titre postérieur sur le manuscrit : *Figures*.

Figures. — La lettre tue; tout arrivait en figures[1]. Voilà le chiffre que saint Paul nous donne. Il fallait que le Christ souffrît. Un Dieu humilié. Circoncision du cœur, vrai jeûne, vrai sacrifice[2], vrai temple. Les prophètes ont indiqué qu'il fallait que tout cela fût spirituel.

Non la viande qui périt, mais celle qui ne périt point[3].

« Vous seriez vraiment libres. » Donc l'autre[4] liberté n'est qu'une figure de liberté.

« Je suis le vrai pain du ciel. »

683

Cf. B., 132; C., 159; P. R., XIII, 8; Bos., II, IX, 10; Faug., II, 246; Hav., XVI, 8 *bis*; Mol., I, 272; Mich., 74.

1. De *voilà* à *circoncision*, en surcharge.

2. *Vrai temple* en surcharge.

3. [*Afin que vous sachiez.*]

4. *Liberté* en surcharge.

Jésus-Christ n'a fait autre chose qu'apprendre aux hommes qu'ils s'aimaient eux-mêmes, qu'ils étaient esclaves, aveugles, malades, malheureux et pécheurs; qu'il fallait qu'il les délivrât, éclairât, béatifiât et guérît; que cela se ferait en se haïssant soi-même, et en le suivant par la misère et la mort de la croix.

545

Cf. B., 126; C., 164; P. R., XIII, 7; Bos., II, IX, 10; Faug., II, 315; Hav., XVI, 8; Mol., II, 21; Mich., 75.

Figures. — Quand la parole de Dieu, qui est véritable, est fausse littéralement, elle est vraie spirituellement. *Sede a dextris meis,* cela est faux littéralement ; donc cela est vrai spirituellement.

En ces[1] expressions, il est parlé de Dieu à la manière des hommes ; et cela ne signifie autre chose, sinon que l'intention que les hommes ont en faisant asseoir à leur droite, Dieu l'aura aussi ; c'est donc une marque de l'intention de Dieu, non de sa manière de l'exécuter.

Ainsi quand il dit : Dieu a reçu l'odeur de vos parfums, et vous donnera en récompense une terre grasse ; c'est-à-dire : la même intention qu'aurait un homme qui, agréant vos parfums, vous donnerait en récompense une terre grasse, Dieu aura la même intention pour vous[2], parce que vous avez eu pour lui-même intention qu'un homme a pour celui à qui il donne des parfums. Ainsi, *iratus est,* « Dieu jaloux », etc. Car les choses de Dieu étant inexprimables, elles ne peuvent être dites autrement, et l'Église aujourd'hui en use encore : *Quia confortavit seras,* etc.

Il n'est pas permis d'attribuer à l'Écriture les sens qu'elle ne nous a pas révélé qu'elle a. Ainsi, de dire que le *mem* fermé d'Isaïe signifie 600, cela n'est pas révélé. Il eût pu dire que les *tsade* finals et les *he deficientes* signifieraient des mystères[3]. Il n'est donc pas permis de le dire, et encore moins de dire que c'est la manière de la pierre philosophale. Mais nous disons que le sens littéral n'est pas le vrai, parce que les prophètes l'ont dit eux-mêmes.

De deux personnes qui disent de sots contes, l'un qui a double sens[1] entendu dans la cabale, l'autre qui n'a qu'un sens, si quelqu'un, n'étant pas du secret, entend discourir les deux[2] en cette sorte, il en fera même jugement. Mais si ensuite, dans le reste du discours, l'un dit des choses angéliques, et l'autre toujours des choses plates et communes, il jugera que l'un parlait avec mystère, et non pas l'autre : l'un ayant assez montré qu'il est incapable de telle sottise[3], et capable d'être mystérieux ; et l'autre, qu'il est incapable de mystère, et capable de sottise.

Le Vieux Testament est un chiffre.

*Deux erreurs : 1[1] prendre tout littéralement : 2 prendre tout spirituellement.

Figure. — Les prophètes prophétisaient par figures de ceintures, de barbe et cheveux brûlés, etc.

687

Cf. B., 137; C., 164; P. R., XIII, 14; Bos., II, IX, 14; Faug., II, 258; Hav., XVI, 12; Mol., I, 246 et I, 256; Mich., 76.

5. [*Mots.*]

1. [*En voyant.*]

1. [*Mais il.*]

691

Cf. B., 140; C., 188; P. R., XVII, 3; Bos., II, XV, 8; Faug., II, 334 II, 247; Hav., XIX, 8; XXV, 152; Mol., I, 180; Mich., 77.

4. *Entendu dans la cabale* en surcharge.

5. [*Il les mettra.*]

1. *Et capable d'être mystérieux,* en surcharge.

648

Cf. B., 125; C., 152; Faug., II, 247; Hav., XXV, 152; Mol., I, 243; Mich., 78.

1. [*Interpréter.*]

653

Cf. B., 125; C., 151; Faug., II, 247; Hav., XXV, 152; Mol., I, 243; Mich., 79.

Il y en a qui voient bien qu'il n'y a pas d'autre ennemi de l'homme que la concupiscence, qui le détourne de Dieu, et non pas Dieu[1]; ni d'autre bien que Dieu, et non pas une terre grasse. Ceux qui croient que le bien de l'homme est en la chair, et le mal en ce qui le détourne des plaisirs des sens, qu'[*ils*] s'en [*soûlent*], et qu'[*ils*] y [*meurent*][2]. Mais ceux qui cherchent Dieu de tout leur cœur, qui[3] n'ont de déplaisir que d'être privés de sa vue, qui n'ont de désir que pour le posséder, et d'ennemis que ceux qui les en détournent, qui s'affligent de se voir environnés et dominés de tels ennemis; qu'ils se consolent, je leur annonce une heureuse nouvelle : il y a un libérateur pour eux, je le leur ferai voir, je leur montrerai qu'il y a un Dieu pour eux; je ne le ferai pas voir aux autres. Je ferai voir qu'un Messie a été promis, qui délivrerait des ennemis; et qu'il en est venu un pour délivrer des iniquités, mais non des ennemis[4].

Quand David prédit que le Messie délivrera son peuple de ses ennemis, on peut croire charnellement que ce sera des Égyptiens[5], et alors je ne saurais montrer que la prophétie soit accomplie. Mais on peut bien croire aussi que ce sera des iniquités, car, dans la vérité, les Égyptiens ne sont pas ennemis, mais les iniquités le sont[6]. Ce mot d'ennemis est donc équivoque. Mais s'il dit ailleurs, comme il fait, qu'il délivrera son peuple de ses péchés, aussi bien qu'Isaïe et les autres, l'équivoque est ôtée, et le sens double des ennemis réduit au sens simple d'iniquités[7]. Car s'il avait dans l'esprit les péchés, il les pouvait bien dénoter par ennemis; mais s'il pensait aux ennemis, il ne les pouvait pas désigner par iniquités.

Or, Moïse, et David et Isaïe[8] usaient des mêmes termes. Qui dira donc qu'ils n'avaient pas même sens, et que le sens de David qui est manifestement d'iniquités lorsqu'il parlait d'ennemis, ne fût pas le même que Moïse en parlant d'ennemis?

Daniel (IX) prie pour la délivrance du peuple de la captivité de leurs ennemis; mais il pensait aux péchés, et pour le montrer il dit que Gabriel lui vint dire qu'il était exaucé, et qu'il n'y avait plus que soixante-dix semaines à attendre, après quoi le peuple serait délivré d'iniquité, le péché prendrait fin, et le libérateur, le Saint des saints, amènerait la justice *éternelle*, non la légale, mais l'éternelle.

692

Cf. B., 133; C., 160; P. R., XIII, 17 et 18; Bos., II, IX, 17 et 18; Faug., II, 307; Hav., XVI, 15 et XVI, 16; Mol., II, 11 et I, 264; Mich., 80.

1. *Et non pas Dieu*, en surcharge.

2. Le manuscrit porte : *qu'il s'en soûle et qu'il y meurt*. C'est l'*homme* qui a amené ce singulier sous la plume de Pascal.

3. [*Ne demandent.*]

4. Cette dernière phrase en surcharge.

5. [*Mais.*]

6. [*Si donc il dit clairement.*]

7. [*Car les ennemis peuvent bien figurer les iniquités, mais les iniquités ne peuvent pas* [*S'il avait dans.*]

8. [*Avaient.*]

[1] *Figures*[2]. — Les Juifs avaient vieilli dans ces pensées terrestres, que Dieu aimait leur père Abraham, sa chair et ce qui en sortait ; que pour cela il les avait multipliés et distingués de tous les autres peuples, sans souffrir qu'ils s'y mêlassent ; que, quand ils languissaient dans l'Egypte, il les en retira avec tous ses grands signes en leur faveur ; qu'il les nourrit de la manne dans le désert ; qu'il les mena dans une terre bien grasse ; qu'il leur donna des rois et un temple bien bâti pour y[3] offrir des bêtes, et par le moyen de l'effusion de leur sang qu'ils seraient purifiés, et qu'il leur devait enfin envoyer le Messie pour les rendre maîtres de tout le monde, et il a prédit le temps de sa venue.

Le monde ayant vieilli dans ses erreurs charnelles, Jésus-Christ est venu dans le temps prédit, mais non pas dans l'éclat attendu ; et ainsi ils n'ont pas pensé que ce fût lui[4]. Après sa mort, saint Paul est venu apprendre aux hommes que toutes ces choses étaient arrivées en figure, que le royaume de Dieu ne consistait pas en la chair, mais en l'esprit ; que les ennemis des hommes n'étaient pas les Babyloniens, mais les passions ; que Dieu ne se plaisait pas aux temples faits de main, mais en un cœur pur et humilié ; que la circoncision du corps était inutile, mais qu'il fallait celle du cœur ; que Moïse ne leur avait pas donné le pain du ciel, etc.

Mais Dieu n'ayant pas voulu découvrir ces choses à ce peuple, qui en était indigne, et ayant voulu néanmoins les prédire afin qu'elles fussent crues, il[5] en a prédit le temps clairement[6], et les a quelquefois exprimées clairement, mais abondamment, en figures, afin que ceux qui aimaient les choses figurantes s'y arrêtassent, et que ceux qui aimaient les figurées les y vissent.

Tout ce qui ne va point à la charité est figure.

L'unique objet de l'Écriture est la charité.

Tout ce qui ne va point à l'unique but en est la figure ; car, puisqu'il n'y a qu'un but, tout ce qui n'y va point en mots propres est figuré.

Dieu diversifie ainsi cet unique précepte de charité, pour satisfaire notre[7] curiosité qui recherche la diversité, par cette diversité qui nous mène toujours à notre unique nécessaire ; car une seule chose est nécessaire, et nous aimons la diversité ; et Dieu satisfait à l'un et à l'autre par ces diversités, qui mènent au seul nécessaire.

Les Juifs ont tant aimé les choses figurantes et les ont si bien attendues, qu'ils ont méconnu la réalité, quand elle est venue dans le temps et en la manière prédite.

Les Rabbins prennent pour figures les mamelles de l'épouse, et tout ce qui n'exprime pas l'unique but qu'ils ont, des biens temporels.

Et les chrétiens prennent même l'Eucharistie pour figure de la gloire où ils tendent.

---

[1] Le temps du premier avènement est prédit[2] ; le temps du second ne l'est point, parce que le premier devait être caché ; le second devait être éclatant et tellement manifeste que ses ennemis mêmes le devaient reconnaître. Mais, comme il ne devait venir qu'obscurément, et que pour être connu de ceux qui sonderaient les Écritures...

Figure porte[1] absence et présence, plaisir et déplaisir.

Chiffre a double sens : un clair et où il est dit que le sens est caché.

670

Cf. B., 134 ; C., 162 ; P. R., X, 3, 5, 6 et 8 ; XIII, 15 et 16 ; Bos., II, VIII, 3, 4 et 5 ; II, IX, 15 et 16 ; Faug., II, 251 ; Hav., XV, 3 *bis* ; XVI, 13 ; XV, 5 ; XVI, 14 ; Mol., I, 262 ; Mich., 81.

1. Additions et soustraction sur le manuscrit.

896	2 177
1 179	1 179
2 075	998
	444
	1 462

2. [*Le monde.*]

3. [*Être adoré.*]

4. [*Et saint Paul est venu.*]

5. [*Les a.*]

6. Pascal avait d'abord ajouté [*et la manière en figures*]. Puis il a écrit cette parenthèse : *Je ne dis pas bien*, et il a substitué à cette première phrase une rédaction plus explicite.

7. [*Unique nécessaire par.*]

757

Cf. B., 130 ; C., 157 ; P. R., X, 13 ; Bos., II, VIII, 9 ; Faug., II, 274 Hav., XV, 8 ; Mol., I, 201 ; Mich., 82.

1. [*Les marques.*]
2. [*Les marques*] du second ne [*le sont.*]

677

Cf. B., 131 ; C., 158 ; Faug., II, 254 note ; Mol., I, 244 ; Mich., 83.

1. *Porte* en surcharge.

Figures. — Sauveur, père, sacrificateur, hostie, nourriture, roi, sage, législateur, affligé, pauvre, devant produire un peuple qu'il devait[1] conduire et nourrir, et introduire dans sa terre...

Jésus-Christ. Offices. — Il devait lui seul[2] produire un grand[3] peuple, élu, saint et choisi ; le conduire, le nourrir, l'introduire dans le lieu de repos et de sainteté ; le rendre saint à Dieu ; en faire[4] le temple de Dieu, le réconcilier à Dieu[5], le sauver de la colère de Dieu, le délivrer de la servitude du péché, qui règne visiblement dans l'homme ; donner des lois à ce peuple[6], graver ces lois dans leur cœur, s'offrir à Dieu pour eux, se sacrifier pour eux, être une hostie sans tache, et lui-même sacrificateur : devant s'offrir lui-même, son corps et son sang, et néanmoins offrir pain et vin à Dieu...

Ingrediens mundum.

« Pierre sur pierre. »

Ce qui a précédé, ce qui a suivi. Tous les Juifs subsistants et vagabonds.

Prophéties. — *Transfixerunt !* Zach. XII, 10.

Qu'il devait venir un libérateur qui écraserait la tête au démon, qui devait délivrer son peuple de ses péchés, *ex omnibus iniquitatibus*. Qu'il devait[1] y avoir un Nouveau Testament, qui serait éternel. Qu'il devait y avoir une autre prêtrise selon l'ordre de Melchisédech ; que celle-là serait éternelle. Que le Christ devait être glorieux, puissant, fort, et néanmoins si misérable qu'il ne serait pas reconnu ; qu'on ne le prendrait point pour ce qu'il est ; qu'on le rebuterait, qu'on le tuerait ; que son peuple, qui l'aurait renié, ne serait plus son peuple ; que les idolâtres le recevraient, et auraient recours à lui ; qu'il quitterait Sion pour régner au centre de l'idolâtrie ; que néanmoins les Juifs subsisteraient toujours ; qu'il devait être de Juda, et quand il n'y aurait plus de roi.

+

Figures. — Dès qu'une fois on a ouvert ce secret, il est impossible de ne le pas voir. Qu'on lise le vieil Testament en cette vue, et qu'on voie si les sacrifices étaient vrais, si la parenté d'Abraham était la vraie cause de l'amitié de Dieu, si la terre promise était le véritable lieu de repos. — Non ; donc c'étaient des figures. Qu'on voie de même toutes les cérémonies ordonnées et tous les commandements qui ne sont pas pour la charité, on verra que c'en sont les figures[1].

Tous ces sacrifices et cérémonies étaient donc figures ou sottises. Or il y a des choses claires trop hautes, pour les estimer des sottises.

Savoir si les prophètes arrêtaient leur vue dans l'Ancien Testament, ou s'ils y voyaient d'autres choses[2].

Que[1] pouvaient faire les Juifs, ses ennemis ? S'ils le reçoivent, ils le prouvent par leur réception[2], car les dépositaires de l'attente du Messie le reçoivent ; s'ils le renoncent, ils le prouvent par leur renonciation.

766

Cf. B., 355 ; C., 210 ; P. R., XV, 10 ; Bos., II, XI, 3 ; Faug., II, 249 ; Hav., XVIII, 15, 16 ; Mol., I, 255 ; II, 3 et 5 ; Mich., 84 et 85.

1. [*Nourrir.*]

2. *Lui seul* en surcharge.
3. *Grand* en surcharge.

4. [*Un.*]
. [*Sacrifier à Dieu.*]

6. [*S'offrir.*]

736

Cf. B., 355 ; C. 311 ; P. R., XV, 11 ; Bos., II, XI, 3 ; Faug., II, 250 ; Hav., XVIII, 17 ; Mol., I, 205 ; Mich., 86.

1. [*Être.*]

680

Cf. B., 132 ; C., 159 ; P. R., XIII, 18 ; Bos., II, IX, 18 ; Faug., II, 247 ; Hav., XVI, 16 *bis* et 16 *ter* ; Mol., I, 270 ; Mich., 87.

1. [*Ou que c'étaient des niaiseries.*]

2. Réflexion écrite en marge.

762

Cf. B., 131 ; C., 158 ; P. R., X, 13 ; Bos., II, VIII, 9 ; Faug., II, 325 ; Hav., XV, 8 *bis* ; Mol., I, 323 ; Mich., 88.

1. [*Peuvent.*]
2. *Par leur réception* en surcharge.

[1]Les Juifs étaient accoutumés aux grands et éclatants miracles, et ainsi, ayant eu les grands coups de la mer Rouge[2] et la terre de Canaan comme un abrégé des grandes choses de leur Messie, ils en attendaient donc de plus éclatants, dont ceux de Moïse n'étaient que les échantillons.

Ceux qui ont peine à croire en[1] cherchent un sujet en ce que les Juifs ne croient pas — Si cela était si clair, dit-on, pourquoi ne croiraient-ils pas[2] ? — et voudraient quasi qu'ils crussent, afin de n'être point arrêtés par l'exemple de[3] leur refus. Mais c'est leur refus même qui est le fondement de notre créance. Nous y serions bien moins disposés, s'ils étaient des nôtres. Nous aurions alors un plus ample prétexte. Cela est admirable[4], d'avoir rendu les Juifs grands amateurs des choses prédites, et grands ennemis de l'accomplissement.

On pourrait peut-être penser que, quand les prophètes ont prédit que le sceptre ne sortirait point de Juda jusqu'au roi éternel[1], ils auraient parlé pour flatter le peuple, et que leur prophétie se serait trouvée fausse à Hérode. Mais pour montrer que ce n'est pas leur sens, et qu'ils savaient bien au contraire que ce royaume temporel devait cesser, ils disent qu'ils seront sans roi et sans prince et longtemps durant. Osée.

Contrariétés. — Le sceptre jusqu'au Messie[1], — sans roi ni prince.

Loi éternelle — changée.

Alliance éternelle, — alliance nouvelle.

Lois bonnes, — préceptes mauvais. Ézéch.

Figuratifs. — Les termes d'épée, d'écu. *Potentissime.*

Figuratives. — Clé du chiffre : *Veri adoratores. Ecce agnus Dei qui tollit peccata mundi.*

Figuratives. — « Fais toutes choses, selon le patron qui t'a été montré sur la montagne. » Sur quoi saint Paul dit[1] que les Juifs ont peint les choses célestes.

+

Gen., XVII, *Statuam pactum meum inter*[1] *me et te fœdere sempiterno... ut sim Deus tuus...*

Et tu ergo custodies pactum meum.

Quid fiet hominibus qui minima contemnunt, majora non credunt?

746

Cf. B., 131 ; C., 158 ; P. R., X, 4 ; Bos., II, VIII, 73 ; Faug , II, 203 Mich., 89.

1. Fragment écrit d'abord au crayon et repassé à l'encre.
2. *Les grands coups des* en surcharge.

745

Cf. B., 138 ; C., 165 ; P. R., X, 9 ; Bos., II, VIII, 6 ; Faug., II, 203 ; Hav., XV, 6 ; Mol., I, 325 ; Mich., 90.

1. [*Prennent.*]

2. Interrogation en marge.

3. [*Ce.*]

4. [*Que les Juifs.*]

719

Cf. B., 131 ; C., 159 ; Faug., II, 272 ; Hav., XXV, 162 ; Mol., I, 200 ; Mich., 91.

1. [*Ils se seraient.*]

686

Cf. B., 131 ; C., 158 ; Faug., II, 203 ; Mol., II, 13 ; Mich., 92.

1. [*Point de.*]

667

Cf. B., 125 ; C., 151 ; Faug., II, 249 ; Mol., I, 243 ; Mich., 93.

681

Cf. B., 125 ; C., 151 ; Faug., II, 249 ; Hav., XXV, 154 ; Mol., I, 272 ; Mich., 94.

674

Cf. B., 125 ; C., 151 ; Faug., II, 249 ; Mol., I, 272 ; Mich., 95.

1. [*Qu'ils.*]

612

Cf. B., 417 ; C., 391 ; Faug., II, 403 ; Mich., 96.

1. [*Te et me.*]

193

Cf. B., 420 ; C., 395 ; Faug., II, 403 ; Mich., 97.

Le monde ordinaire a le pouvoir de ne pas songer à ce qu'il ne veut pas songer : ne pensez pas aux passages du Messie, disait le Juif à son fils. — Ainsi font les nôtres souvent ; ainsi se conservent les fausses religions, et la vraie même, à l'égard de beaucoup de gens.

Mais il y en a qui n'ont pas le pouvoir de s'empêcher ainsi de songer, et qui songent d'autant plus qu'on l'aura défendu. Ceux-là se défont des fausses religions, et de la vraie même, s'ils ne trouvent des discours solides.

259

Cf. B., 422 ; C., 397; Faug., I, 228; Hav., XXV, 20; Mol., I, 155; Mich., 98.

+

J'aurais bientôt quitté les plaisirs, disent-ils, si j'avais la foi. — Et moi, je vous dis : Vous auriez bientôt la foi, si vous aviez quitté les plaisirs. Or, c'est à vous à commencer. Si je pouvais, je vous donnerais la foi[1] ; je ne puis[2] le faire, ni partant éprouver la vérité de ce que vous dites. Mais vous pouvez bien quitter les plaisirs et éprouver si ce que je dis est vrai.

240

Cf. B., 422 ; C., 397; P. R., VII, 2 ; Bos., II, III, 5 ; Faug., II, 181 ; Hav., X, 3 ; Mol., I, 153 ; Mich., 99.

1. [*Vous.*]
2. [*Éprouver.*]

On a beau dire. Il faut avouer que la religion chrétienne a quelque chose d'étonnant. C'est parce que vous y êtes né, dira-t-on. Tant s'en faut ; je me roidis contre, pour cette raison-là même, de peur que cette prévention ne me suborne : mais, quoique j'y sois né, je ne laisse pas de le trouver ainsi.

615

Cf. B., 422 ; C., 397; Bos., II, XVII, 7 ; Faug., II, 357; Hav., XXIV, 7 ; Mol., I, 287; Mich., 100.

L'Écriture a pourvu de passages pour consoler toutes les conditions, et pour intimider toutes les conditions[1].

La nature semble avoir fait la même chose par ses deux infinis, naturels et moraux : car nous aurons toujours du dessus et du dessous, de plus habiles et de moins habiles, de plus élevés et de plus misérables[2], pour abaisser notre orgueil, et relever notre abjection.

532

Cf. B., 417; C., 391; Faug., II, 145; Hav., XXV, 88 ; Mol., I, 195; Mich., 101.

1. [*Et la.*]

2. [*Pour nous abaisser, et nous relever.*]

* Les combinaisons des miracles.

809

Cf. B., 157; C., 188; Faug., II, 234; Mol., II, 67 ; Mich., 102.

Joh., VIII : *Multi crediderunt in eum. Dicebat ergo Jesus : Si manseritis...*, VERE *mei discipuli eritis, et* VERITAS LIBERABIT VOS. — *Responderunt : Semen Abrahæ sumus, et nemini servimus unquam.*

Il y a bien de la différence entre les disciples et les *vrais* disciples. On les reconnaît en leur disant que la vérité les[1] rendra libres ; car s'ils répondent qu'ils sont libres et qu'il est en eux de sortir de l'esclavage du diable, ils sont bien disciples, mais non pas vrais disciples.

Isaïe LI : La mer Rouge, image de la Rédemption. *Ut sciatis quod filius hominis habet potestatem remittendi peccata, tibi dico : Surge.* Dieu, voulant faire paraître qu'il pouvait former un peuple saint d'une sainteté invisible et le remplir d'une gloire éternelle, a fait des choses visibles. Comme la nature est une image de la grâce, il a fait dans les biens de la nature ce qu'il devait faire dans ceux de la grâce, afin qu'on jugeât qu'il pouvait faire l'invisible, puisqu'il faisait bien le visible.

Il a donc sauvé ce peuple du déluge ; il l'a fait naître d'Abraham, il l'a racheté d'entre ses ennemis, et l'a mis dans le repos.

L'objet de Dieu n'était pas de sauver du déluge[1], et de faire naître tout un peuple d'Abraham, pour ne l'introduire que dans une terre grasse.

Et même la grâce n'est que la figure de la gloire, car elle n'est pas la dernière fin. Elle a été figurée par la loi et figure elle-même[2] la grâce : mais elle en est la figure, et le principe ou la cause.

La vie[3] ordinaire des hommes est semblable à celle des saints. Ils recherchent tous leur satisfaction, et ne diffèrent qu'en l'objet où ils la placent ; ils appellent leurs ennemis ceux qui les en empêchent, etc. Dieu a donc montré le pouvoir qu'il a de donner les biens[4] invisibles, par celui qu'il a montré qu'il avait sur les visibles.

519

Cf. B., 419 et 420 ; C., 394 ; FAUG., II, 329 ; HAV., XXV, 101 ; MOL., II, 48 ; MICH., 103.

1. [*Délivrera.*]

643

Cf. B., 139 ; C., 167 ; P. R., X, 1 et *ult.* XII, 5, XVIII, 9 ; BOS., II, VIII, 2 et II, IX, 3 ; FAUG., XII, 245 ; HAV., V, 2 ; MOL., I, 248 ; MICH., 104.

1. *Et de... Abraham*, en surcharge.

2. *Elle-même* en surcharge.

3. [*Commune*] est.

4. [*Spirituels.*]

** *Preuve des deux Testaments à la fois.* — Pour prouver tout d'un coup les deux, il ne faut que voir si les prophéties de l'un sont accomplies en l'autre. Pour examiner les prophéties, il faut les entendre ; car, si on croit qu'elles n'ont qu'un sens, il est sûr que le Messie ne sera point venu ; mais si elles ont deux sens, il est sûr qu'il sera venu en Jésus-Christ.

Toute la question est donc de savoir si elles ont deux sens.

Que l'Écriture a deux sens, que Jésus-Christ et les apôtres ont donnés, dont voici les preuves :

1 Preuve par l'Écriture même ;

2 Preuves par les Rabbins[1] : Moïse Maymon dit qu'elle a deux faces, et que les prophètes n'ont prophétisé que de Jésus-Christ ;

3 Preuves par la Cabale[2] ;

4 Preuves par l'interprétation mystique que les Rabbins mêmes donnent à l'Écriture ;

5 Preuves par les principes des Rabbins[3], qu'il y a deux sens, qu'il y a deux avènements, glorieux ou abject, du Messie, selon leur mérite, que les prophètes n'ont prophétisé que du Messie — la loi n'est pas éternelle, mais doit changer au Messie — qu'alors on ne se souviendra plus de la mer Rouge, que les juifs et les gentils seront mêlés ;

[6 Preuves par la clé que Jésus-Christ et les apôtres nous en donnent.]

642

Cf. B., 138; C., 165; P. R., XIII, 1; Bos., II, IX, 5; Faug., II, 363; Hav., XVI, 4; XXV, 186; Mol., I, 242; Mich., 105.

1. La personne à qui Pascal dictait avait écrit : *Preuves* [*parler en vain*]. Pascal corrige, et ajoute de sa main la fin du paragraphe.

2. Correction de Pascal à la place de [*Cabane*] écrit sous sa dictée.

3. Le reste du paragraphe ajouté ultérieurement.

Comme Jésus-Christ est demeuré inconnu parmi les hommes, ainsi sa vérité demeure parmi les opinions communes, sans différence à l'extérieur ; ainsi l'Eucharistie parmi le pain commun.

789

Cf. B., 117; C., 143; P. R., XVIII, 22; Bos., II, XIII, 11; Faug., II, 372; Hav., XX, 16; Mol., II, 101; Mich., 106.

Toute la foi consiste en Jésus-Christ et en Adam ; et toute la morale en la concupiscence et en la grâce.

523

Cf. B., 117; C., 143; Bos., II, XVII, 4; Faug., II, 369; Hav., XXIV, 4; Mol., I, 296 et II, 101; Mich., 107.

Dieu veut plus disposer la volonté que l'esprit. La clarté parfaite servirait à l'esprit et nuirait à la volonté. Abaisser la superbe.

581

Cf. B., 118; C., 145; P. R., XVIII, 5; Bos., II, XIII, 3; Faug., II, 158; Hav., XX, 3; Mol., I, 319; Mich., 108.

Objection des athées : Mais nous n'avons nulle lumière.

228

Cf. B., 123; C., 149; Faug., II, 155; Mich., 109.

Il faut mettre au chapitre *des Fondements* ce qui est en celui *des Figuratifs* touchant la cause des figures : pourquoi Jésus-Christ prophétisé en son premier avènement ; pourquoi prophétisé obscurément en la manière.

570

Cf. B., 117; C., 143; Faug., II, 392; Hav., XXV, 111; Mol., II, 64; Mich., 110.

Qu'ont-ils à dire contre la résurrection, et contre l'enfantement de la Vierge ? qu'est-il plus difficile, de produire un homme ou un animal, que de le reproduire ? et s'ils n'avaient jamais vu une espèce d'animaux, pourraient-ils deviner s'ils se produisent sans[1] la compagnie les uns des autres ?

223

Cf. B., 117; C., 143; P. R., XXVIII, 22; Bos., II, XVII, 22; Faug., II, 323; Hav., XXIV, 28; Mol., II, 17; Mich., 113.

1. Pascal avait écrit d'abord : *sans compagnie*.

On n'entend rien aux ouvrages de Dieu, si on ne prend pour principe qu'il a voulu aveugler les uns, et éclairer les autres.

566

Cf. B, 118; C., 144; P. R., XVIII, 24; Bos., II, XIII, 11; Faug., II, 116; Hav., XX, 19; Mol., I, 319; Mich., 112.

Ce que les hommes, par leurs plus grandes lumières, avaient pu connaître, cette religion l'enseignait à ses enfants.

444

Cf. B., 118; C., 194; Faug., II, 369; Hav., XXV, 52; Mol., I, 290; Mich., 113.

* Incrédules, les plus crédules : ils croient les miracles de Vespasian, pour ne pas croire ceux de Moïse.

816

Cf. B., 117; C., 143; Bos., t. II, p. 547; Faug., I, 221; Hav., XXIV, 99; Mol., II, 89; Mich., 114.

Que disent les prophètes de Jésus-Christ? qu'il sera évidemment Dieu? non ; mais qu'il est un Dieu véritablement caché ; qu'il sera méconnu ; qu'on ne pensera point que ce soit lui ; qu'il sera une pierre d'achoppement, à laquelle plusieurs heurteront, etc. Qu'on ne nous reproche donc plus le manque de clarté, puisque nous en faisons profession.

Mais, dit-on, il y a des obscurités. — Et sans cela, on ne serait pas aheurté à Jésus-Christ, et c'est un des desseins formels des prophètes : *Excæca...*

751

Cf. B., 117; C., 143; P. R., XVIII, 13; Bos., II, xiii, 7 et 10; Faug., II, 282; Hav., XX, 9 et XX, 10; Mol., I, 319; Mich., 115.

Tout ce qui est incompréhensible ne laisse pas d'être.

430 bis

Cf. B., 118; C., 144; Faug., II, 149 note; Mich., 116.

Si on veut dire que l'homme est trop peu pour mériter la[1] communication avec Dieu, il faut être bien grand pour en juger[2].

511

Cf. B., 118; C., 144; Bos., *suppl.*, 20; Faug., II, 156; Hav., XXIV, 81 *bis*; Mol., I, 315; Mich., 117.

1. [*Compagnie et l'amitié.*]
2. Addition postérieure sur le manuscrit : *Titres particuliers.*

Recherche du vrai bien. — Le commun des hommes met le bien dans la fortune et dans les biens du dehors, ou au moins dans le divertissement. Les philosophes ont montré la vanité de tout cela, et l'ont mis où ils ont pu[1].

462

Cf. B., 359; C., 316; Faug., II, 95; Hav., XXV, 32 *bis*; Mol., I, 174; Mich., 118.

1. Fragment écrit d'abord au crayon.

La nature de l'homme est tout nature, *omne animal.*

Il n'y a rien qu'on ne rende naturel ; il n'y a naturel qu'on ne fasse perdre.

94

Cf. B., 360; C., 317; Faug., II, 131; Hav., XXV, 83; Mol., I, 68; Mich., 119.

Malgré la vue de toutes nos misères, qui nous touchent, qui nous tiennent à la gorge, nous avons un instinct que nous ne pouvons réprimer, qui nous élève.

411

Cf. B., 361, C., 318; P. R., XXIV, 6; Bos., I, v, 4; Faug., II, 81; Hav., II, 4; Mol., I, 66; Mich., 120.

Ennui. — Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être[1] dans un plein repos, sans passions, sans affaire, sans divertissement, sans application. Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide[2]. Incontinent il sortira du fond de son âme[3] l'ennui, la noirceur[4], la tristesse[5], le chagrin, le dépit, le désespoir.

131

Cf. B., 359; C., 315; Faug., II, 42; Hav., XXV, 26; Mol., I, 61; Mich., 121.

1. [*Abandonné.*]
2. Phrase en surcharge.
3. [*Un sujet* [*un.*]
4. [*Une.*]
5. [*Le dépit.*]

Cette duplicité de l'homme est si visible, qu'il y en a qui ont pensé que nous avions deux âmes. Un sujet simple leur paraissait incapable de telles et si soudaines variétés d'une présomption démesurée à un horrible abattement de cœur.

417

Cf. B., 360; C., 317; P. R., III, 13; Bos., II, v, 5; Faug., II, 81; Hav., XII, 8; Mol., I, 284; Mich., 122.

** *Du désir d'être estimé de ceux avec qui on est.* — L'orgueil nous tient d'une possession si naturelle au milieu de nos misères, erreur, etc. ; nous perdons encore la vie avec[1] joie, pourvu qu'on en parle.

Vanité : jeu, chasse, visite, comédies, fausse[2] perpétuité de nom.

153

Cf. B., 360; C., 317; P. R., XXIV, 4; Bos., I, v, 2; Faug., I, 209; Hav., II, 2 *bis*; XXV, 122; Mol., I, 90; Mich., 124.

1. Correction de Pascal au texte dicté qui portait : *et les joies.*

2. *Comédies fausses* écrits sous la dictée de Pascal.

La vanité est si ancrée dans le cœur de l'homme qu'un soldat, un goujat, un cuisinier, un crocheteur se vante et veut avoir ses admirateurs ; et les philosophes mêmes en veulent ; et ceux qui écrivent contre veulent avoir la gloire d'avoir bien écrit ; et ceux qui les[1] lisent veulent avoir la gloire de l'avoir lu ; et moi qui écris ceci, ai peut-être cette envie ; et peut-être que ceux qui le liront...

150

Cf. B., 360 ; C., 316 ; P. R., XXIV, 5 ; Bos., I, v ; Faug., I, 208 ; Hav., II, 3 ; Mol., I, 88 ; Mich., 124.

1. *Les* en surcharge.

Pourquoi ma connaissance est-elle bornée ? ma taille ? ma durée à cent ans plutôt qu'à mille ? Quelle raison a eue la nature de me la donner telle, et de choisir ce nombre plutôt qu'un autre, dans l'infinité desquels il n'y a pas plus de raison de choisir l'un que l'autre, rien ne tentant plus que l'autre ?[1]

208

Cf. B., 89 ; C., 115 ; Faug., I, 225 ; Hav., XXV, 16 *bis* ; Mol., I, 43 ; Mich., 125.

1. Voir sur la planche du F° 276 les deux fragments qui ont été retrouvés au dos du carré de papier où est ce fragment, et qui ont naturellement dû être photographiés à part.

Injustice. — Que la présomption soit jointe à[1] la misère, c'est une extrême injustice[2].

214

Cf. B., 359 ; C., 316 ; Faug., II, 80 ; Mol., I, 102 ; Mich., 128.

1. [*L'injustice.*]
2. Écrit deux fois : une fois de la main de Pascal, et immédiatement au-dessous d'une main étrangère.

* C'est une chose étonnante et digne d'une étrange attention[1], de voir ce peuple juif subsister depuis tant d'années, et de le voir toujours misérable : étant nécessaire pour la preuve de Jésus-Christ et qu'il subsiste pour le prouver, et qu'il soit misérable, puisqu'ils l'ont crucifié : et, quoiqu'il soit contraire d'être misérable et de subsister, il subsiste néanmoins toujours, malgré sa misère[2].

640

Cf. B., 161 ; C., 192 ; P. R., XVI, 5 ; Bos., II, xii, 4 ; Faug., II, 321 ; Hav., XIX, 4 ; Mol., II, 11 ; Mich., 120.

1. [*D'avoir.*]

2. En marge, sur un papier séparé, un titre qui paraît ajouté postérieurement à Pascal : *Preuves de Jésus-Christ.*

Macrobe : des innocents tués par Hérode.

178

Cf B., 164 ; C., 194 ; Faug., II, 384 ; Mol., II, 14 ; Mich., 130.

Source des contrariétés. — [1] Un Dieu humilié, et jusqu'à la mort de la croix[2] ; un Messie triomphant de la mort par sa mort. Deux natures en Jésus-Christ, deux avènements, deux états de la nature de l'homme.

765

Cf. B., 120 ; C., 147 ; P. R., XIII, 10 ; Bos., II, ix, 12 ; Faug., II, 146 ; Hav., XVI, 10 ; Mol., I, 297 ; Mich., 131.

1. De *Un Dieu* à *par sa mort* en surcharge, à la première et à la troisième ligne.
2. [*La mort.*]

Qui a appris aux évangélistes les qualités d'une âme parfaitement héroïque, pour la peindre si parfaitement en Jésus-Christ ? Pourquoi le font-ils faible dans son agonie ? ne savent-ils pas peindre une mort constante ? oui, car le même saint Luc peint celle de saint Étienne plus forte que celle de Jésus-Christ.

Ils le font donc capable de[1] crainte, avant que la nécessité de mourir soit arrivée, et ensuite tout fort.

Mais quand ils le font si troublé, c'est quand il se trouble lui-même[2] : et quand les hommes le troublent, il est tout fort.

800

Cf. B., 163 ; C., 193 ; P. R., XIV 5 Bos II, x, 4 ; Faug., II, 323 Hav., XVII, 5 ; Mol , II, 15 ; Mich.

1. [*Douleur.*]

2. [*Car.*]

Les deux plus anciens livres du monde sont[1] Moïse et Job, l'un juif, l'autre païen, qui tous deux regardent Jésus-Christ comme leur centre commun et leur objet : Moïse, en [2] rapportant les promesses de Dieu à Abraham, Jacob, etc., et ses prophéties ; et Job : *Quis mihi det ut,* etc? *Scio enim quod redemptor meus vivit,* etc.

Le style de l'Évangile est admirable en tant de manières, et entre autres en ne mettant jamais aucune invective contre les bourreaux [1] et ennemis de Jésus-Christ ; car il n'y en a aucune des historiens contre Judas, Pilate [2] ni aucun des Juifs.

Si cette modestie des historiens évangéliques avait été affectée, aussi bien que tant d'autres traits d'un si beau caractère [3], et qu'ils ne l'eussent affecté que pour le faire remarquer [4], s'ils n'avaient osé le [5] remarquer eux-mêmes, ils n'auraient pas manqué de se procurer des amis, qui eussent fait ces remarques à leur avantage [6]. Mais comme ils ont [7] agi de la sorte sans affectation, et par un mouvement tout désintéressé, ils ne l'ont fait remarquer à personne ; et je crois que plusieurs de ces choses n'ont point été [8] remarquées jusqu'ici, et c'est ce qui témoigne la froideur avec laquelle la chose a été faite.

Jamais on [1] ne fait le mal si pleinement et si gaiement que quand on le fait par conscience.

Comme on se gâte l'esprit, on se gâte aussi le sentiment.

On se forme l'esprit et le sentiment par les conversations, on se gâte l'esprit et le sentiment par les conversations. Ainsi les bonnes ou les mauvaises le forment ou le gâtent [1]. Il importe donc de tout de bien savoir choisir [2], pour se le former et ne le point gâter ; et on ne peut faire ce choix, si on ne l'a déjà formé et point gâté. Ainsi cela fait un cercle, d'où sont bienheureux ceux qui sortent.

+

Moïse d'abord enseigne la trinité, le péché originel, le Messie.

David, grand témoin : roi, bon, pardonnant, belle âme, bon esprit, puissant ; il prophétise, et son miracle arrive ; cela est infini. Il n'avait qu'à dire qu'il était le Messie, s'il eût eu de la vanité : car les prophéties sont plus claires de lui que de Jésus-Christ.

Et saint Jehan de même.

741

Cf. B., 420 ; C., 395 ; Faug., II, 191 ; Hav., XXV, 93 *bis* ; Mol., II, 2 ; Mich., 133.

1. [*Job et.*]

2. [*Le prédisant.*]

798

Cf. B., 421 ; C., 395 ; P. R., XVI, 3 ; Bos., II, xii, 2 ; Faug., II, 370 Hav., XIX, 2 ; Mol., II, 15 ; Mich., 134.

1. [*Judas.*]

2. [*Caïphe.*]

3. [*Ils.*]

4. De *s'ils n'avaient à eux-mêmes* surcharge.

5. [*Faire.*]

6. [*Et n'auraient pas.*]

7. [*Fait la.*].

8. [*Affectées.*]

895

Cf. B., 421 ; C., 396 ; P. R., XXVIII, 60 ; Bos., II, xvii, 53 ; Faug., I, 210 ; Hav., XXIV, 43 ; Mol., II, 99 ; Mich., 135.

1. [*N'agit.*]

6

Cf. B., 421 ; C., 396 ; P. R., XXXI, 22 ; Bos., I, x, 16 ; Faug., I, 196 ; Hav., VII, 16 ; Mol., II, 150 ; Mich., 136.

1. [*Et il faut l'avoir déjà f.*] sans doute *formé*.

2. [*Et il faut.*]

752

Cf. B., 163 ; C., 198 ; Faug., II, 273 ; Hav., XVI, 1 *bis* ; Mol., I, 212 ; Mich., 137.

La distance infinie des corps aux esprits figure la distance infiniment plus infinie des esprits à la charité [1], car elle est surnaturelle.

Tout l'éclat des grandeurs n'a point de lustre pour les gens qui sont dans les recherches de l'esprit.

La grandeur des gens d'esprit est invisible aux rois, aux riches, aux capitaines, à tous ces grands de chair.

La grandeur de la sagesse, qui n'est nulle sinon de Dieu, est invisible aux charnels et aux gens d'esprit. Ce sont trois ordres différents de genre.

Les grands génies ont leur empire, leur éclat, leur grandeur, leur victoire, leur lustre et n'ont nul besoin des grandeurs charnelles, où elles n'ont pas de rapport. Ils sont vus [2] non des yeux, mais des esprits, c'est assez.

Les saints ont leur empire, leur éclat, leur victoire, leur lustre, et n'ont nul besoin [3] des grandeurs charnelles ou spirituelles, où elles n'ont nul rapport, car elles n'y ajoutent ni ôtent. Ils sont vus de Dieu et des anges, et non des corps ni des esprits curieux : Dieu leur suffit.

Archimède, sans éclat, serait en même vénération [4]. Il n'a pas donné des batailles pour les yeux, mais il a fourni à tous les esprits ses inventions. O! qu'il a éclaté aux esprits !

Jésus-Christ, sans biens et sans aucune production au dehors de science, est dans son ordre de sainteté. Il n'a point donné d'invention, il n'a point régné ; mais il a été humble, patient, saint, saint, saint à Dieu, terrible aux démons, sans aucun péché. O ! qu'il est venu en grande pompe et en une prodigieuse magnificence, aux yeux du cœur et qui voient la sagesse !

Il eût été inutile à Archimède de faire le prince [5] dans ses livres de géométrie, quoiqu'il le fût.

Il eût été inutile à Notre Seigneur Jésus-Christ, pour [6] éclater dans son règne de sainteté, de venir en roi ; mais il y est bien venu [7] avec l'éclat de son ordre!

Il est bien ridicule de [8] se scandaliser de la bassesse de Jésus-Christ, comme si cette bassesse était [9] du même ordre, duquel est la grandeur qu'il venait faire paraître. Qu'on considère cette grandeur-là dans sa vie, dans sa passion, dans son obscurité, dans sa mort, dans l'élection des siens, dans leur abandon, dans sa secrète résurrection, et dans le reste : on la verra si grande qu'on n'aura pas sujet de se scandaliser d'une bassesse qui n'y est pas.

Mais il y en a qui ne peuvent admirer que les grandeurs charnelles, comme s'il n'y en avait pas de spirituelles ; et d'autres qui n'admirent que les spirituelles, comme s'il n'y en avait pas d'infiniment plus hautes dans la sagesse.

Tous les corps, le firmament, les étoiles, la terre et ses royaumes, ne valent pas [10] le moindre des esprits : car il connaît tout cela, et soi ; et les corps, rien.

Tous les corps ensemble, et tous les esprits ensemble, et toutes leurs productions, ne valent pas le moindre mouvement de charité. Cela est d'un ordre infiniment plus élevé.

De tous les corps ensemble, on ne saurait en faire réussir une petite pensée : cela est impossible, et d'un autre ordre. De tous les corps et esprits, on n'en saurait tirer un mouvement de vraie charité, cela est impossible, et d'un autre ordre, surnaturel.

793

Cf. B., 158; C., 189; P. R., XIV, 1; Bos., II, x, 1; Faug., II, 330; Hav., XVII, 1; Mol., II, 21; Mich., 138.

1. [*Qui.*]

2. *Non des yeux, mais* en surcharge.

3. [*Ni rapport.*]

4. Le reste du paragraphe ajouté à la première rédaction.

5. *Dans ses livres de géométrie* en surcharge.

6. [*Montrer.*]

7. [*En rang.*]

8. [*S'étonner.*]

9. [*De l'ordre de sa.*]

10. [*Un.*]

[1] Quand Nabuchodonosor emmena le peuple, de peur qu'on ne crût que le sceptre fût ôté de Juda, il leur fut dit auparavant qu'ils y seraient peu [2], et qu'ils y seraient, et qu'ils seraient rétablis. Ils furent toujours consolés par les prophètes, leurs rois continuèrent. Mais la seconde destruction est sans [3] promesse de rétablissement, sans prophètes, sans rois, sans consolation, sans espérance, parce que le sceptre est ôté pour jamais.

Preuve. — Prophéties avec l'accomplissement ; ce qui a précédé et ce qui a suivi Jésus-Christ.

639

Cf. B., 163; C., 192; P. R., XVI, 6; Bos., II, xii, 4; Faug., II, 321; Hav., XIX, 4 *bis*; Mol., II, 12; Mich., 139.

1. Fragment écrit au crayon et repassé à l'encre.
2. Et [*combien*] ils y seraient.

3. [*Prophètes.*]

705

Cf. B., 120; C. 147; Faug., II, 273; Mol., I, 199; Mich., 140.

Preuve de Jésus-Christ. — L'hypothèse des apôtres fourbes est bien absurde. Qu'on la suive tout au long ; qu'on s'imagine ces douze hommes assemblés après la mort de Jésus-Christ, faisant le complot de dire qu'il est ressuscité. Ils attaquent par là toutes les puissances. Le cœur des hommes est étrangement penchant à la légèreté, au changement, aux promesses, aux biens. Si peu qu'un de ceux-là se fût démenti par tous ces attraits, et, qui plus est, par les prisons, par les tortures et par la mort, ils étaient perdus. Qu'on suive cela.

Jésus-Christ dans une obscurité (selon [1] ce que le monde appelle obscurité) telle que les historiens [2], n'écrivant que les importantes choses des États, l'ont à peine aperçu.

Que Dieu s'est voulu cacher. — S'il n'y avait qu'une religion, Dieu y serait bien manifeste. S'il n'y avait des martyrs qu'en notre religion, de même.

Dieu étant ainsi caché, toute religion qui ne dit pas que Dieu est caché [1] n'est pas véritable ; et toute religion qui n'en rend pas la raison n'est pas instruisante. La nôtre fait tout cela : *Vere tu es Deus absconditus.*

** [*Fondement de notre foi*] [1]. — La religion païenne est sans fondement [aujourd'hui. On dit qu'autrefois elle en a eu par les oracles qui ont parlé. Mais quels sont les livres qui nous en assurent ? sont-ils si dignes de foi par la vertu de leurs auteurs ? sont-ils conservés avec tant de soin qu'on puisse s'assurer qu'ils ne sont point corrompus ?]

La religion mahométane a pour fondement l'Alcoran et Mahomet ; mais ce prophète, qui devait être la dernière attente du monde, a-t-il été prédit ? et quelle marque a-t-il que n'ait aussi tout homme qui se voudra dire prophète ? quel miracle dit-il lui-même avoir fait ? quel mystère a-t-il enseignés, selon sa tradition même ? quelle morale et quelle félicité ?

La religion juive doit être regardée différemment dans la tradition [2] de leurs Saints et dans la tradition du peuple. La morale et la félicité en est ridicule dans la tradition du peuple ; mais elle est admirable dans celle de leurs Saints (et toute religion est de même : car la chrétienne est bien différente dans les Livres Saints et dans les casuistes) [3]. Le fondement en est admirable, c'est le plus ancien livre du monde et le plus authentique ; et, au lieu que Mahomet, pour faire subsister le sien, a défendu de le lire, Moïse, pour faire subsister le sien, a ordonné à tout le monde de le lire.

Notre religion est si divine, [4] qu'une autre religion divine n'en a que le fondement.

801

Cf. B., 161 ; C., 191 ; P. R., XVI, 1 ; Bos., II, XII, 1 ; Faug., II, 322 ; Hav., XIX, 1 *bis* ; Mol., II, 16 ; Mich., 141.

786

Cf. B., 157 ; C., 187 ; P. R., XIV, 2 ; Bos., II, X, 2 ; Faug., II, 325 ; Hav., XVII, 2 ; Mol., II, 13 ; Mich., 142.

1. [*L'éclat.*]
2. [*Ne l'ont pas aperçu.*]

585

Cf. B., 121 ; C., 148 ; P. R., XVIII, 20 et II, 7 ; Bos., II, IV, 5 et II, XIII, 10 ; Faug., II, 146 et II, 264 ; Hav., XI, 5 ; Mol., I, 318 ; Mich., 143.

1. [*Et que nous.*]

601

Cf. B., 121 ; C., 143 ; P. R., XVII, 1 ; Bos., II, XII, 7 ; Faug., II, 335 Hav., XIX, 7 ; Mol., I, 177 ; Mich., 144.

1. [*Le plus ancien livre.*]

2. [*Des.*]

3. La parenthèse est une addition autographe de Pascal.

4 [*Qu'elle.*]

Il y a assez de clarté pour éclairer les élus et assez d'obscurité pour les humilier. Il y a assez[1] d'obscurité pour aveugler les réprouvés et assez de clarté pour les condamner et les rendre inexcusables. (Saint Augustin, *Montaigne Sebonde*[2].)

La généalogie de Jésus-Christ dans l'Ancien Testament est mêlée parmi tant d'autres inutiles, qu'elle ne peut être discernée. Si Moïse n'eût tenu registre que des ancêtres de Jésus-Christ, cela eût été trop visible. S'il n'eût pas marqué celle de Jésus-Christ, cela n'eût pas été assez visible. Mais, après tout, qui y regarde de près, voit celle de Jésus-Christ bien discernée par Thamar, Ruth, etc.[3].

Ceux qui ordonnaient ces sacrifices en savaient l'inutilité; ceux qui en ont déclaré l'inutilité n'ont pas laissé de les pratiquer.

Si Dieu n'eût permis qu'une religion, elle eût été trop reconnaissable; mais qu'on y regarde de près, on discerne bien la vérité dans cette confusion.

Principe : Moïse était habile homme. Si donc il se gouvernait par son esprit, il ne disait rien nettement qui fût directement contre l'esprit.

Ainsi toutes les faiblesses très apparentes sont des forces. Exemple: les deux généalogies de saint Mathieu et de saint Luc. Qu'y a-t-il de plus clair que cela n'a pas été fait de concert?

*Tout homme peut faire ce qu'a fait Mahomet; car il n'a point fait de miracles, il n'a point été prédit; nul homme ne peut faire ce qu'a fait Jésus-Christ.

+

A Port-Royal pour demain 2... tempère sa connaissance, en sorte qu'il a donné des marques[1] de soi visibles[2] à ceux qui le cherchent, et[3] non à ceux qui ne le cherchent pas. Il y a assez de lumière pour ceux qui[4] ne désirent que de voir, et assez d'obscurité pour ceux qui[5] ont une disposition contraire[6].

+

Jésus-Christ est venu aveugler ceux qui voyaient clair, et donner la vue aux aveugles ; guérir les malades, et laisser mourir les sains[1] ; appeler à la pénitence et justifier les pécheurs, et laisser les justes dans leurs[2] péchés ; remplir les indigents, et laisser les riches vides.

578

Cf. B., 119; C., 145; P. R., XVIII, 2, 17 et 18; XI, 2; Bos., II, XIII, 2 et 9, et II, VIII, 18; Faug., II, 263; Hav., XX, 1; XX, 13; XXV, 158 et XV, 15; Mol., II, 13; I, 271; I, 324; I, 190; Mich., 145.

1. [*De clarté.*]

2. Parenthèse en marge.

3. [*Si les Évangélistes se sont contredits, c'est.*]

600

Cf. B., 164; C., 195; P. R., XVII, 6; Bos., II, XII, 10; Faug., II, 335; Hav., XIX, 10; Mol., I, 179; Mich., 146.

430 (7) — VOIR F° 317.

1. [*Visibles.*]
2. [*Aux uns.*]
3. [*Invisible*] à ceux.
4. [*Veulent voir.*]
5. [*Ne désirent* [*n'ont pas.*]
6. [*En quoi Dieu se rend.*]

771

Cf. B., 118; C., 145; P. R., XVIII, 12; Bos., II, XIII, 7; Faug., II, 330; Hav., XX, 8; Mol., II, 7; Mich., 148.

1. [*Justifier et donner.*]

2. [*Injustices.*]

* *Sainteté. — Effundam spiritum meum.* Tous les peuples étaient dans l'infidélité et dans la concupiscence ; toute la terre fut ardente de charité, les princes quittent leurs grandeurs, les filles souffrent le martyre. D'où vient cette force ? c'est que le Messie est arrivé ; voilà l'effet et les marques de sa venue.

772

Cf. B., 157; C., 187; P. R., XV, 5; Bos., II, XI, 2; Faug., II, 277; Hav., XVIII, 5; Mol., I, 204; Mich., 149.

Preuves de Jésus-Christ. — Jésus-Christ a dit les choses grandes si simplement qu'il semble qu'il ne les a pas pensées, et si nettement néanmoins qu'on voit bien ce qu'il en pensait. Cette clarté jointe à cette naïveté est admirable.

797

Cf. B., 161; C., 191; P.R., XIV, 4; Bos., II, X, 4; Faug., II, 319; Hav., XVII, 4; Mol., II, 14; Mich., 150.

Preuves de Jésus-Christ. — Ce n'est pas avoir été captif que de l'avoir été avec assurance d'être délivré dans soixante-dix ans; mais maintenant ils le sont sans aucun espoir.

Dieu leur a promis qu'encore qu'il les disperserait aux bouts du monde, néanmoins, s'ils étaient fidèles à sa loi, il les rassemblerait. Ils y sont très fidèles, et demeurent opprimés.

638

Cf. B., 158; C., 188; P. R., XVI, 6 et 7; Bos., II, XII, 4; Faug., II, 320; Hav., XIX, 4 *ter*; Mol., II, 12; Mich., 151.

Jésus-Christ ne dit pas qu'il n'est pas de Nazareth, pour laisser les méchants dans l'aveuglement, ni qu'il n'est pas fils de Joseph.

796

Cf. B., 118; C., 144; P. R., XVIII, 32; Bos., II, XIII, 10; Faug., II, 319; Hav., XX, 15; Mol., II, 26; Mich., 152.

Figures. — Dieu[1] voulant priver les siens des biens périssables, pour montrer que ce n'était pas par impuissance, il a fait le peuple juif.

645

Cf. B., 120; C., 146; P. R., X, 2; Bos., II, VIII, 3; Faug., II, 251; Hav., XV, 3; Mol., I, 261; Mich, 153.

1. [*A donné.*]

Prodita[1] *lege. — Impleta cerne. — Implenda collige.*

697

Cf. B., 163; C., 192; Faug., II, 404; Mich., 154.

1. La *première Copie* donne *prædicta*; il nous semble impossible de ne pas lire *prodita*, qui est d'ailleurs la leçon de la *seconde Copie*.

Canoniques. — Les hérétiques, au commencement de l'Église, servent à prouver les canoniques.

569

Cf. B., 163; C., 192; Faug., II, 374; Hav., XXV, 193; Mol., II, 115; Mich., 155.

L'ordre; contre l'objection que l'Écriture n'a pas d'ordre[1]. — Le cœur a son ordre ; l'esprit a le sien, qui est par principe et démonstration, le cœur en a un autre. On ne prouve pas qu'on[2] doit être aimé, en exposant d'ordre les causes de l'amour : cela serait ridicule.

Jésus-Christ, saint Paul ont l'ordre de la charité, non de l'esprit; car ils voulaient échauffer, non instruire; Saint Augustin de même : cet ordre consiste principalement à la digression sur chaque point qu'on rapporte à la fin, pour la montrer toujours.

283

Cf. B., 157; C., 187; P. R., XXXI, 26; Bos., I, X, 19; Faug., II, 265; Hav., VII, 19; Mol., I, 195; Mich., 156.

1. Le titre était d'abord simplement : *l'ordre.*

2. Qu'on [*aime.*]

La synagogue a précédé l'Église ; les Juifs, les Chrétiens. Les prophètes ont prédit les Chrétiens ; saint Jehan, Jésus-Christ.

699

Cf. B., 163; C., 195; Faug., II, 274; Mol., I, 309; Mich., 157.

L'Église a[1] eu autant de peine à montrer que Jésus-Christ était homme, contre ceux qui le niaient, qu'à montrer qu'il était Dieu ; et les apparences étaient aussi grandes.

+

La discordance apparente[1] des Évangiles.

* L'Évangile ne parle de la virginité de la Vierge que jusques à la naissance de Jésus-Christ. Tout par rapport à Jésus-Christ.

Preuves de Jésus-Christ.
Pourquoi le livre de Ruth conservé ?
Pourquoi l'histoire de Thamar ?

Un artisan qui parle des richesses, un procureur qui parle de la guerre, de la royauté, etc. ; mais le riche parle bien des richesses, le roi parle froidement d'un grand don qu'il vient de faire, et Dieu parle bien de Dieu.

Les Juifs, en éprouvant s'il était Dieu, ont montré qu'il était homme.

La prévention[1] *induisant en erreur.* — C'est une chose déplorable de voir tous les hommes ne[2] délibérer que des moyens, et point de la fin. Chacun songe comme il s'acquittera de sa condition ; mais pour le choix de la condition, et de la patrie, le sort nous le donne.

C'est une chose pitoyable, de voir tant de Turcs, d'hérétiques, d'infidèles, suivre le train de leurs pères, par cette seule raison qu'ils ont été prévenus chacun que c'est le meilleur ; et c'est ce qui détermine chacun à chaque condition, de serrurier, soldat, etc.

C'est par là que les sauvages n'ont que faire de la Provence.

Un homme dans un cachot, ne sachant si son arrêt est donné, n'ayant plus qu'une heure pour l'apprendre, cette heure suffisant, s'il sait qu'il est donné, pour le faire révoquer, il est contre nature qu'il emploie cette heure-là, non à s'informer si l'arrêt est donné, mais à jouer au piquet. Ainsi, il est surnaturel que l'homme, etc. ; c'est un appesantissement de la main de Dieu. Ainsi, non seulement le zèle de ceux qui le cherchent prouve Dieu, mais l'aveuglement de ceux qui ne le cherchent.

Athéisme marque de force d'esprit, mais jusqu'à un certain degré seulement.

[1]Il y [a] trois sortes de personnes : les unes qui servent Dieu, l'ayant trouvé ; les autres qui s'emploient à le chercher, ne l'ayant pas trouvé ; les autres qui vivent sans le chercher ni l'avoir trouvé. Les[2] premiers sont raisonnables et heureux, les derniers sont fous et malheureux, ceux du milieu sont malheureux et raisonnables.

764

Cf. B., 158 ; C., 189 ; P. R., *ult.*, XIV, 6 ; Bos., II, x, 4 ; Faug., II, 324 ; Hav., XVII, 6 ; Mol., II, 24 ; Mich., 158.

1. [*Pris.*]

755

Cf. B., 163 ; C., 194 ; Faug., II, 371 ; Mol., II, 13 ; Mich., 159.

1. *Apparente* en surcharge.

742

Cf. B., 157 ; C., 187 ; P. R., XIV, 6 ; Bos., II, x, 5 ; Faug., II, 330 ; Hav., XVII, 9 ; Mol , II, 20 ; Mich., 160.

743

Cf. B., 158 ; C., 188 ; Faug., II, 322 ; Hav., XXV, 174 ; Mol., II, 13 ; Mich., 161.

799

Cf. B., 157 ; C., 188 ; Faug., II, 370 ; Hav., XIX, 2 *bis* ; Mol., II, 21 ; Mich., 162.

763

Cf. B., 158 ; C., 188 ; Faug , II, 324 ; Hav., XXV, 175 ; Mol., II, 24 ; Mich., 163.

98

Cf. B., 89 ; C., 115 ; Faug., II, 55 ; Hav., XXV, 80 ; Mol., I, 85 ; Mich., 164.

1. [*qui.*]
2. [*Point.*]

200

Cf. B., 79 ; C., 105 ; P. R., I, 1 ; Bos., II, II, 1 ; Faug., II, 18 ; Hav., XI, 4 ; Mol., I, 15 ; Mich., 165.

225

Cf. B., 78 ; C., 104 ; Faug., I, 221 ; Hav., XXIV, 101 ; Mol., I, 172 ; Mich., 166.

257

Cf. B., 78 ; C., 104 ; P. R., XXVIII, 67 ; Bos., II, xvii, 61 ; Faug., II, 182 ; Hav., XXIV, 50 ; Mol., I, 155 ; Mich., 167.

1. Il n'y [a *que deux sortes de personnes raisonnables.*] — Pascal a négligé de barrer la négation dont la suppression est devenue indispensable dans la nouvelle rédaction.
2. [*Deux.*]

Il est bon d'être lassé et fatigué par l'inutile recherche du vrai bien, afin de tendre les bras au libérateur.

Partis. — Il faut vivre autrement dans le monde selon ces diverses suppositions[1] : 1 si on pouvait y être toujours ; 5 s'il est sûr qu'on n'y sera pas longtemps[2] et incertain si on y sera une heure. Cette dernière supposition est la nôtre.

Cœur, instinct, principes[1].

+

Le dernier acte est sanglant quelque belle que soit la comédie en tout le reste : on jette enfin de la terre sur la tête, et en voilà pour[1] jamais.

Les athées doivent dire des choses parfaitement claires[1] : or il n'est point parfaitement clair que l'âme soit matérielle.

Plaindre les athées qui cherchent[1], car ne sont-ils pas assez malheureux ? — invectiver contre ceux qui en font vanité.

H. 3[1]. L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais, quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble[2] que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui ; l'univers n'en sait rien.

*Si on doit donner huit jours de la vie, on doit donner cent ans.

Entre nous, et l'enfer ou le ciel, il n'y a que la vie entre deux, qui est la chose du monde la plus fragile.

Consolez-vous : ce n'est pas de vous que vous devez l'attendre, mais au contraire, en n'attendant rien de vous, que vous devez l'attendre.

*Que me promettez-vous enfin (car dix ans est le parti)[1], sinon dix ans d'amour-propre, à bien essayer de plaire sans y réussir, outre les peines certaines ?

Nous sommes plaisants de nous reposer dans la société de nos semblables, misérables comme nous, impuissants comme nous : ils ne nous aideront pas ; on mourra seul. Il faut donc faire comme si on était seul[2] ; et alors[3], bâtirait-on des maisons superbes, etc. ? on chercherait la vérité sans hésiter ; et, si on le refuse, on témoigne estimer plus l'estime des hommes, que la recherche de la vérité.

422

Cf. B., 361 ; C., 318 ; Faug., II, 96 ; Hav., XXV, 33 *bis* ; Mol., I, 174 ; Mich., 168.

237

Cf. B., 78 ; C., 103 ; P. R., XXVIII, 17 ; Bos., II, xvii, 18 ; Faug., II, 172 ; Hav., XXIV, 16 *ter* ; Mol., I, 153 ; Mich., 169.

1. Ces diverses suppositions étaient d'abord au nombre de 5, et c'est pourquoi Pascal a laissé subsister le chiffre 5 pour désigner celle qui est devenue définitivement la seconde. Voici comment étaient présentées les quatre premières que Pascal a barrées en écrivant en gros : *faux.* 1. *S'il est sûr qu'on y sera toujours ;* 2. *S'il est incertain si on y sera toujours ou non ;* 3. *S'il est sûr qu'on n'y sera pas toujours, mais qu'on soit assuré d'y être longtemps ;* 4. *S'il est certain qu'on n'y sera pas toujours et incertain qu'on n'y sera pas longtemps.* [*Si on y sera longtemps.*]
2. [*Mais.*]

281

Cf. B., 78 ; Faug., II, 173 ; Mich., 170.

1. Mots écrits les uns au-dessous des autres, en marge du fragment 237 et à côté d'une ligne brisée ≷ qui était peut-être destinée à les joindre.

210

Cf. B., 80 ; C., 105 ; P. R., XXIX, 44 ; Bos., II, xvii, 69 ; Faug., I, 214 ; Hav., XXIV, 58 ; Mol., I, 114 ; Mich., 171.

1. [*L'éternité.*]

221

Cf. B., 79 ; C., 104 ; P. R., XXVIII, 19 ; Bos., II, xvii, 19 ; Faug., I, 221 ; Hav., XXIV, 98 ; Mol., I, 172 ; Mich., 172.

1. [*Mais.*]

190

Cf. B., 78 ; C., 104 ; Faug., II, 19 ; Mol., II, 61 ; Mich., 173.

1. *Car... malheureux,* en surcharge.

347

Cf. B., 100 ; C., 129 ; P. R., XXIII, 6 ; Bos., I, iv, 6 ; Faug., II, 84 ; Hav., I, 6 ; Mol., I, 70 ; Mich., 174.

1. Les signes H. 3 paraissent ultérieurement ajoutés. On peut conjecturer que H est l'indication du titre *Homme,* et 3 le numéro du chapitre ou du paragraphe.

2. [*puisque.*]

204

Cf. B., 78 ; C., 104 ; Faug., II, 276 ; Mich., 175.

213

Cf. B., 77 ; C., 103 ; P. R., I, 1 ; Faug., II, 18 ; Hav., IX, 3 ; Mol., I, 16 ; Mich., 176.

517

Cf. B., 101 ; C., 129 ; Faug., II, 343 ; Hav., XXV, 209, 4 ; Mol., II, 34 ; Mich., 177.

238

Cf. B., 78 ; C., 103 ; Faug., II, 174 ; Hav , XXV, 92 ; Mol., I, 154 ; Mich., 178.

1. Parenthèse en surcharge. La personne à qui Pascal dictait écrit : *disant elle partit.*

211

Cf. B., 77 ; C., 103 ; P. R., VIII, 1 ; Faug., II, 19 ; Hav., XIV, 1 ; Mol., I, 114 ; Mich., 179.

1. [*On mourra seul.*]

2. *Et alors... sans hésiter* en surcharge.
3. [*ach*] peut-être *achèterait-on* ?

Par les partis, vous devez vous mettre en peine de rechercher la vérité, car si vous mourez sans adorer le vrai principe, vous êtes perdu. — Mais, dites-vous, s'il avait voulu que je l'adorasse, il m'aurait laissé des signes de sa volonté. — Aussi a-t-il fait; mais vous les négligez. Cherchez-les donc; cela le vaut bien.

Si c'est un aveuglement surnaturel de vivre sans chercher ce qu'on est, c'en est un [1] terrible de vivre mal, en croyant Dieu.

La sensibilité de l'homme aux petites choses et l'insensibilité[1] pour les grandes choses, marque d'un étrange renversement.

[1] *Conduite générale du monde envers l'Église: Dieu voulant aveugler et éclairer.* — [2]L'événement ayant prouvé la divinité de ces prophéties[3], le reste doit en être cru ; et par là nous voyons l'ordre du monde en cette sorte : les miracles de la création et du déluge s'oubliant, Dieu[4] envoie la loi et les miracles de Moïse, les prophètes qui prophétisent des choses particulières ; et, pour préparer un miracle subsistant, il prépare des prophéties et l'accomplissement ; mais les prophéties pouvant être suspectes, il veut les rendre non suspectes, etc.

Si l'on ne se connaît plein de superbe, d'ambition, de concupiscence, de faiblesse, de misère et d'injustice, on est bien aveugle. Et si, en le connaissant[1], on ne désire d'en être délivré, que peut-on dire d'un homme... ?

Que peut-on donc avoir que de l'estime pour une religion qui [2] connaît si bien les défauts de l'homme, et que du désir pour la vérité d'une religion qui y promet[3] des remèdes si souhaitables ?

Inconstance. — On croit toucher des orgues ordinaires, en touchant l'homme. Ce sont des orgues à la vérité, mais bizarres, changeantes, variables [dont les tuyaux ne se suivent pas par degrés conjoints. Ceux qui ne savent toucher que les ordinaires] ne feraient pas d'accords sur celles-là. Il faut savoir où sont les...

236

Cf. B., 78; C., 104; P. R., XXVIII, 18; Bos., II, XVII, 19; Faug., II, 173; Hav., XXIV, 17; Mol., I, 153; Mich., 180.

495

Cf. B., 359; C., 316; P. R., IX, 9; Bos., II, XVII, 68; Faug., I, 226, Hav., XXIV, 57 *bis*; Mol., I, 16; Mich., 181.

1. [*Horrible.*]

198

Cf. B., 361; C., 318; P. R., I, 1; Faug., II, 19; Mol., I, 16; Mich., 182.

1. Lecture de la *Première copie: aux plus grandes choses.*

576

Cf. B., 349; C., 303; Faug., II, 296; Mol., I, 311; Mich., 183.

1. [*Ordre.*]
2. Ces prophéties [*ayant prouvé la divinité.*]
3. [*Aux plus.*]
4. [*Prépare un miracle subsistant.*]

450

Cf. B., 350; C., 304; P. R., II, 13; Bos., II, IV, 11; Faug., II, 17; Hav. XI, 11; Mol., I, 285; Mich., 184.

1. *En le connaissant* surcharge.
2. [*Nous.*]
3. [*De si heureux.*]

111

Cf. B., 15; C., 33; Faug., I, 191; Hav., XXV, 118; Mol., I, 38; Mich., 185.

+

*Il n'est pas bon d'être trop libre; il n'est pas bon d'avoir toutes les nécessités.

Injustice. — Ils n'ont pas trouvé d'autre moyen de satisfaire la concupiscence[1] sans faire tort aux autres.

Quand je considère la petite durée de ma vie, absorbée[1] dans l'éternité précédente et suivante, le petit espace que je[2] remplis et même que je vois, abîmé dans l'infinie immensité des espaces que j'ignore et qui m'ignorent, je m'effraie et m'étonne de me voir ici plutôt que là, car il n'y a point de raison pourquoi ici plutôt que là, pourquoi à présent plutôt que lors : qui m'y a mis? par l'ordre et la conduite de qui ce lieu et ce temps a-t-il été destiné à moi? *Memoria hospitis unius diei prætereuntis*[3].

Nous sommes si malheureux que nous ne pouvons prendre plaisir à une chose qu'à condition de nous fâcher si elle réussit mal; ce que mille choses peuvent faire, et font, à toute heure...[1] aurait trouvé le secret de se réjouir du bien sans se fâcher du mal contraire, aurait trouvé le point; c'est le mouvement perpétuel.

Quand il est question de juger si on doit faire la guerre et tuer tant d'hommes[1], condamner tant d'Espagnols à la mort, c'est un homme seul qui en juge, et encore intéressé : ce devrait être un tiers indifférent.

Inconstance. — Les choses ont diverses qualités, et l'âme diverses inclinations, car rien n'est simple de ce qui s'offre à l'âme, et l'âme ne s'offre jamais simple à aucun sujet; de là vient qu'on pleure et qu'on rit d'une même chose.

La[1] tyrannie consiste au désir de domination, universel et hors de son ordre.

Diverses chambres, de forts, de beaux[2], de bons esprits, de pieux, dont chacun règne chez soi, non ailleurs ; et quelquefois ils se rencontrent, et le fort et le beau se battent, sottement, à qui sera le maître l'un de l'autre ; car leur maîtrise est de divers genre. Ils ne s'entendent pas, et leur faute est de vouloir régner partout. Rien ne le peut, non pas même la force : elle ne fait rien au royaume des savants ; elle n'est maîtresse que des actions extérieures[3].

Tyrannie. — ... Ainsi ces discours sont faux[4] et tyranniques : Je suis beau, donc on doit me craindre. — Je suis fort, donc on doit m'aimer. — Je suis...

La tyrannie est de vouloir avoir par une voie ce qu'on ne peut avoir que par une autre. On rend différents devoirs aux différents mérites : devoir d'amour à l'agrément ; devoir de crainte à la force ; devoir de créance à la science.

On doit rendre ces devoirs là, on est injuste de les refuser, et injuste d'en demander d'autres. Et c'est de même être faux et tyrannique de dire : Il n'est pas fort, donc je ne l'estimerai pas ; il n'est pas[5] habile, donc je ne le craindrai pas.

379

Cf. B., 15; C., 33; Faug., I, 223; Hav., XXV, 72; Mol., I, 41; Mich., 186.

454

Cf. B., 21; C., 40; Faug., II, 130; Mol., I, 104; Mich., 187.

1. [*Et de ne pas.*]

205

Cf. B., 20; C., 39; Faug., I, 224; Hav., XXV, 16; Mol., I, 41; Mich., 188.

1. [*Par.*]
2. [*Vois et que je.*]

3. En marge dans le manuscrit.

181

Cf. B., 15; C., 33; P. R., XXIX, 36; Bos., I, IX, 66; Faug., I, 194 Hav., VI, 63; Mol., I, 111; Mich., 189.

1. *Qui* manque dans le manuscrit, peut-être supprimé lorsqu'on a découpé le manuscrit.

296

Cf. B., 16; C., 35; Bos., I, IX, 12; Faug., I, 187; Hav., VI, 9; Mol., I, 99; Mich., 190.

1. *Condamner... mort* ajouté à la marge.

112

Cf. B., 15; C., 33; P. R., XXIX, 35; Bos., I, IX, 39; Faug., I, 191 Hav., VI, 36; Mol., I, 121; Mich., 191.

332

Cf. B., 15 et 16; C., 34; P. R., XXIX, 37; Bos., I, IV, 40 et 13; Faug., I, 188; Hav., VI, 37 et VI, 10; Mol., I, 102; Mich., 192.

1. [*Corruption de la nature paraît*] *au désir.*
2. *De beaux* en surcharge.
3. [*Ainsi ces discours sont faux.*] La pensée a été reprise sur un autre fragment de papier qui a été collé à la même page du recueil.
4. *Et tyranniques* en surcharge.
5. [*beau*].

[1] Sur quoi la fondera-t-il[2], l'économie du monde qu'il veut gouverner[3]? Sera-ce sur le caprice de chaque particulier? quelle confusion! Sera-ce sur la justice? il l'ignore.

Certainement s'il la connaissait, il n'aurait pas établi cette maxime, la plus générale de toutes celles qui sont parmi les hommes : que chacun suive les mœurs de son pays[4]; l'éclat de la véritable équité aurait[5] assujetti tous les peuples, et les législateurs n'auraient pas pris pour modèle, au lieu de cette justice constante, les fantaisies et les caprices des[6] Perses et Allemands. On la verrait plantée par tous les États du monde et dans tous les temps, au lieu[7] qu'on ne voit rien de juste ou d'injuste qui ne change de qualité, en changeant de climat. Trois degrés d'élévation du pôle renversent toute la jurisprudence[8], un méridien décide de la vérité[9]; en peu d'années de possession, les lois fondamentales changent; le droit a ses époques[10], l'entrée de Saturne au Lion nous marque l'origine d'un tel[11] crime. Plaisante justice[12] qu'une rivière borne! Vérité au deçà des[13] Pyrénées, erreur au delà.

Ils confessent que la justice n'est pas dans ces coutumes, mais qu'elle réside dans les lois naturelles, connues en tout pays[14]. Certainement ils le soutiendraient opiniâtrément, si la[15] témérité du hasard qui a semé les lois humaines[16]

294

Cf. B., 16; C., 35; P. R., XXV, 5 et 6; Bos., I, II, 8 et 9; I, IX, 15; Faug., II, 126; Hav., III, 8; Mol., I, 91; Mich., 193.

1. Avant ce fragment le manuscrit laisse voir les dernières lignes d'un développement qui est rayé : [*en voit la vanité, et lors il s'en débarrasse; il est donc utile de l'abuser.*] Pascal avait d'abord continué : *Sur quoi la fondera-t-il? sera-ce sur*? En barrant le début, il a ajouté *l'économie du monde*, et il n'a pas rayé *la*.
2. La fin de la phrase en surcharge.
3. [*Sera-ce sur la véritable justice? il ne.* [*Qu'il confesse franchement ni* [*que si ce n'est sur la vérité* [*la justice* [*force juste* [*force sans injustice* [*et comment peut la force se régler sur l'essentielle* [*sur la justice qu'il ignore.*]
4. [*La véritable.*]
5. [*Communiqué.*]
6. [*Allemands,* [*Gascons et*] Allemands, [*et des Indiens.*]
7. [*Qu'aujourd'hui.*]
8. [*Et la vertu d'un.*]
9. [*Plaisante justice que.*]
10. [*Depuis que Saturne est entré.*]
11. [*Droit.*]
12. [*Que le trajet d'une*] rivière [*rend injuste* [*criminelle.*]
13. [*Monts.*]
14. [*Mais ils sont si.* [*Mais.*]
15. [*Fortune.*]
16. Suite à la page 365 du manuscrit.

Le sentiment de la fausseté des plaisirs présents, et l'ignorance de la vanité des plaisirs absents causent l'inconstance.

110

Cf. B., 21; C., 40; P. R., XXXI, 16; Bos., I, IX, 48; Faug., I, 191 Hav., VI, 45; Mol., I, 47; Mich., 195.

La gloire. — L'admiration gâte tout dès l'enfance: O! que cela est bien dit! o! qu'il a bien fait! qu'il est sage! etc.[1].

Les enfants de Port-Royal,[2] auxquels on ne donne point cet aiguillon d'envie et de gloire, tombent dans la[3] nonchalance.

151

Cf. B., 19; C., 38; Faug., I, 204; Hav., XXV, 66; Mol., I, 86; Mich. 196.

1. [*Le talon de soulier.*]
2. [*Qui.*]
3. [*Par*] sans doute *paresse*.

13. [Mais peut-être que ce sujet passe la portée de la raison. Examinons donc ses inventions sur les choses de sa[1] force. S'il y a quelque chose où son intérêt propre ait dû la faire appliquer de son plus sérieux, c'est à la recherche de son souverain bien. Voyons donc où ces âmes fortes et clairvoyantes l'ont placé, et si elles en sont d'accord.

[L'un dit que[2] le souverain bien est en la vertu, l'autre le met en la volupté; l'... science de la nature, l'autre en la vérité[3]: *Felix qui potuit rerum cognoscere causas,* l'autre en l'ignorance totale, l'autre en l'indolence, d'autres à résister aux apparences, l'autre à n'admirer rien, *nihil mirari prope res una quæ possit facere et servare beatum,* et les [*vrais*][4] pyrrhoniens en leur ataraxie, doute et suspension perpétuelle; et d'autres, plus sages, [*pensent*] trouver un peu mieux. Nous voilà bien payés.

[*Transposer après les lois, au titre suivant*[5].

[Si faut-il voir si cette belle philosophie n'a rien acquis de certain par un travail si long et si tendu, peut-être qu'au moins l'âme se connaîtra soi-même. Écoutons les régents du monde sur ce sujet. Qu'ont-ils pensé de sa substance? 395. Ont-ils été plus heureux à la loger? 395. Qu'ont-ils[6] trouvé de son origine, de sa durée, et de son départ? 399[7].]

Injustice. — Il est dangereux de dire au peuple que les lois ne sont pas justes, car il n'y obéit qu'à cause qu'il les croit justes. C'est pourquoi il lui faut dire en même temps qu'il y faut obéir parce qu'elles sont lois, comme il faut obéir aux supérieurs non pas parce qu'ils sont justes, mais parce qu'ils sont supérieurs. Par là, voilà toute sédition prévenue si on peut faire entendre cela, et... que... proprement que la définition de la justice.

73

Cf. B., 22; C., 41; Faug., II, 123; Mol., I, 173 et I, 158; Mich., 194

1. [*Portée.*]

2. [*L'homme.*]

3. [*Et en la connaissance des choses*] l'autre en l'indolence.

4. Le manuscrit a été mutilé; les mots entre crochets et en italique sont empruntés à la copie, faite sur la feuille encore intacte.

5. En marge.

6. [*Vu*] de [*sa durée.*]

7. Suite à la page 366 du manuscrit.

326

Cf. B., 20; C., 39; Bos., I, ix, 10; Faug., II, 130; Hav., VI, 40 *bis*; Mol., I, 98; Mich., 197.

Diversité. — La théologie est une science, mais en même temps combien est-ce de sciences ! Un homme est un suppôt ; mais si on l'anatomise, sera-ce la tête, le[1] cœur, l'estomac, les veines, chaque veine, chaque portion de veine, le sang, chaque humeur du sang ?

Une ville, une campagne de loin est une ville et une campagne ; mais, à mesure qu'on s'approche, ce sont des maisons, des arbres, des tuiles, des feuilles, des herbes, des fourmis, des jambes de fourmis, à l'infini : tout cela s'enveloppe sous le nom de campagne.

Si notre condition était véritablement heureuse, il ne faudrait pas nous divertir d'y penser.

Il est indubitable que, que l'âme soit mortelle ou immortelle, cela doit mettre une différence entière dans la morale. Et cependant les philosophes ont conduit leur morale indépendamment de cela : ils délibèrent de passer une heure.

Platon, pour disposer au christianisme.

Contradiction[1]. — Orgueil, contrepesant toutes les misères : ou il cache ses misères ; ou, s'il les découvre, il se glorifie de les connaître.

**Injustice.* — La juridiction ne se donne pas pour juridiciant, mais pour le juridicié. — Il est dangereux de le dire au peuple. — Mais le peuple a trop de croyance en vous ; cela ne lui nuira pas, et peut vous servir ; il faut donc le publier : *Pasce oves meas,* non *tuas* ; vous me devez pâture.

Mien, tien. Ce chien est à moi, disaient ces pauvres enfants[1] ; c'est là ma place au soleil. — Voilà le commencement et l'image de l'usurpation de toute la terre.

**Justice.* — Comme la mode fait l'agrément, aussi fait-elle la justice.

[Trois hôtes.] Qui aurait eu l'amitié du roi d'Angleterre, du roi de Pologne et de la reine de Suède, aurait-il cru manquer de retraite et d'asile au monde ?

L'Ecclésiaste montre que l'homme sans Dieu est dans l'ignorance de tout, et dans un malheur inévitable ; car c'est être malheureux que de vouloir[1] et ne pouvoir. Or il veut être heureux, et assuré de quelque vérité ; et cependant il ne peut ni savoir, ni ne désirer point de savoir. Il ne peut même douter.

115

Cf. B., 19 ; C., 38 ; Faug., I, 189 ; Hav., XXV, 63 ; Mol., I, 48 ; Mich., 198.

1. [*Bras.*]

165 bis

Cf. B., 21 ; C., 40 ; Bos., IX, 25 ; Faug., II, 42 note ; Mich., 199.

219

Cf. B., 356 ; C., 312 ; P. R., XXIX, 43 ; Bos., II, XVII, 69 ; Faug., II, 94 ; Hav., XXIV, 57 *ter* ; Mol., I, 172 ; Mich., 200.

405

Cf. B., 21 ; C., 40 ; P. R , XXIV, 3 ; Bos., I, V, 2 ; Faug., II, 89 ; Hav., II, 2 ; Mol., I, 90 ; Mich., 201.

1. [*Désir de vérité, justice.*]

879

Cf. B., 20 ; C., 39 ; Faug., II, 132 ; Hav., XXV, 85 ; Mol., I, 97 ; Mich., 202.

295

Cf. B., 19 ; C., 38 ; P. R., XXXI, 25 ; Bos., I, IX, 53 ; Faug., I, 186 ; Hav., VI, 50 ; Mol., I, 103 ; Mich., 203.

1. [*Voilà le commencement et l'image.*]

309

Cf. B., 19 ; C., 37 ; Bos., I, IX, 5 ; Faug., II, 132 ; Hav., VI, 5 ; Mol., I, 96 ; Mich , 204.

177

Cf. B., 19 ; C., 38 ; P. R., XXIX, 34 ; Bos., I, IX, 38 ; Faug., I, 187 ; Hav., VI, 35 ; Mol., I, 113 ; Mich., 205.

389

Cf. B., 21 ; C., 40 ; Faug., II, 135 ; Hav., XXV, 37 ; Mol., I, 159 ; Mich., 206.

1. [*Sans.*]

Le *moi* est haïssable : vous, Mitton, le couvrez, vous ne l'ôtez pas pour cela ; vous êtes donc toujours haïssable. — Point, car en agissant, comme nous faisons, obligeamment pour tout le monde, on n'a plus sujet de nous haïr. — Cela est vrai, si on ne haïssait dans le *moi* que le déplaisir qui nous en revient. Mais si je le hais parce qu'il est injuste, qu'il se fait centre du tout, je le haïrai toujours.

En un mot, le *moi* a deux qualités : il est injuste en soi, en ce qu'il se fait centre du tout ; il est incommode aux autres, en ce qu'il les veut asservir : car chaque *moi* est l'ennemi et voudrait être le tyran de tous les autres. Vous en ôtez l'incommodité, mais non pas l'injustice[1] ; et ainsi vous ne le rendez[2] pas aimable à ceux qui en haïssent l'injustice : vous ne le rendez aimable qu'aux injustes, qui n'y trouvent plus leur ennemi ; et ainsi vous demeurez injuste et ne pouvez plaire qu'aux injustes.

Grandeur, misère[1]. — A mesure qu'on a de lumière, on découvre plus de grandeur et plus de bassesse dans l'homme. Le commun des[2] hommes[3] —; ceux qui sont plus élevés, les philosophes : ils étonnent le commun des hommes ; — les chrétiens : ils étonnent les philosophes.

Qui s'étonnera donc de voir que la religion ne fait que connaître à fond ce qu'on reconnaît d'autant plus qu'on a plus de lumière ?

Il faut se connaître soi-même : quand cela ne servirait pas à trouver le vrai, cela au moins sert à régler sa vie, et il n'y a rien de plus juste.

Les Juifs le refusent[1], mais non pas tous : les saints le reçoivent, et non les charnels. Et tant s'en faut que cela soit contre sa gloire, que c'est le dernier trait qui l'achève. Comme la raison qu'ils en ont, et la seule qui se trouve dans tous leurs écrits, dans le Talmud et dans les Rabbins, n'est que parce que Jésus-Christ n'a pas dompté les nations en main armée, *gladium tuum, potentissime*[2] (N'ont-ils que cela à dire ? Jésus-Christ a été tué, disent-ils ; il a succombé ; il n'a pas dompté les païens par sa force[3]; il ne nous a pas donné leurs dépouilles ; il ne donne point de richesses. N'ont-ils que cela à dire ? C'est en cela qu'il m'est aimable. Je ne voudrais pas celui qu'ils se figurent), il est visible que ce n'est que sa vie qui les a empêchés de le recevoir ; et par ce refus, ils sont des témoins sans reproche, et, qui plus est, par là ils accomplissent les prophéties.

[Par le moyen de ce que ce peuple ne l'a pas reçu, est arrivée cette merveille que voici : les prophéties sont les seuls miracles subsistants qu'on peut faire, mais[4] elles sont sujettes à être contredites.]

** *Orgueil*[1]. — Curiosité n'est que vanité : le plus souvent on ne veut savoir que pour en parler ; autrement on ne voyagerait pas sur la mer, pour ne jamais en rien dire, et pour le seul plaisir de voir, sans espérance d'en jamais[2] communiquer.

Grandeur de l'homme. — Nous avons une si grande idée de l'âme de l'homme, que nous ne pouvons souffrir[1] d'en être méprisés, et de n'être pas dans l'estime d'une âme ; et toute la félicité des hommes consiste dans cette estime.

455

Cf. B , 350; C., 305; P. R., XXIX, 18; Bos., I, IX, 123; Faug., I, 197; Hav., VI, 20; Mol., I, 128; Mich., 207.

1. [*Ce qui.*]
2. Aimable [*qu'à.*]

443

Cf. B., 356; C., 312; Faug., II, 86; Mol., I, 65; Mich., 208.

1. [*Deux natures.*]
2. [*pay*] sans doute *païens*.
3. [*Les philosophes.*]

66

Cf. B., 21; C., 40; Faug., I, 226; Hav., XXV, 60; Mol., I, 154; Mich , 209.

760

Cf. B., 349; C., 303; P. R., XVI, 9; Bos., II, XII, 5; Faug., II, 320 et II, 183; Hav., XIX, 5 *bis*; Mol., II, 10; Mich., 210.

1. [*Et non.*]

2. Depuis *n'ont-ils* jusqu'à *il est visible* sur un autre fragment de papier (collé un peu plus haut), avec signe de renvoi.

3. [*N'ont-ils que cela à dire? Je ne voudrais pas.*]

4. [*Ils.*]

152

Cf. B., 27; C., 45; P. R., XXIV, 9; Bos., I, V, 6; Faug., I, 208; Hav., II, 6; Mol., I, 90; Mich., 211.

1. Le titre d'une main étrangère.
2. [*Par*] sans doute *parler*.

400

Cf. B., 97; C., 9; P. R., XXIII, 5; Bos., I, IV, 5; Faug., II, 80; Hav., I, 5; Mol., I, 66; Mich., 212.

1. [*D'*]être.

Perpétuité. — Qu'on considère que, depuis le commencement du monde[1], l'attente ou l'adoration du Messie subsiste sans interruption ; qu'il s'est trouvé des hommes qui ont dit que Dieu leur avait révélé qu'il devait naître un Rédempteur qui sauverait son peuple ; qu'Abraham est venu ensuite dire qu'il[2] avait eu révélation qu'il naîtrait de lui par un fils qu'il aurait ; que Jacob a déclaré[3] que, de ses douze enfants, il naîtrait de Juda ; que Moïse et les prophètes sont venus ensuite déclarer le temps et la manière de sa venue ; qu'ils ont dit que la loi qu'ils avaient n'était qu'en attendant celle du Messie ; que jusque-là elle serait perpétuelle, mais que l'autre durerait éternellement ; qu'ainsi leur loi, ou celle du Messie, dont elle était la promesse, serait[4] toujours sur la terre ; qu'en effet elle a toujours duré ; qu'enfin[5] est venu Jésus-Christ dans toutes les circonstances prédites. Cela est admirable.

Figures. — Dieu voulant[1] se former un peuple saint, qu'il séparerait de toutes les autres nations, qu'il délivrerait de ses ennemis, qu'il mettrait dans un lieu de repos, a promis de le faire, et a prédit par ses prophètes le temps et la manière de sa venue. Et cependant, pour affermir l'espérance de ses élus, il[2] eur en a fait voir l'image dans tous les temps[3], sans les laisser jamais sans des assurances de sa puissance et de sa volonté pour leur salut. Car, dans la création de l'homme[4], Adam[5] en était le témoin, et le dépositaire de la promesse du Sauveur qui devait naître de la femme, lorsque les hommes étaient encore si[6] voisins de la création, qu'ils ne pouvaient avoir oublié leur création et leur chute. Lorsque ceux qui avaient vu Adam n'ont plus été au monde, Dieu a envoyé Noé, et l'a sauvé, et noyé toute la terre, par un miracle qui marquait assez le pouvoir qu'il avait de sauver le monde, et la volonté qu'il avait de le faire, et de faire naître de la semence de la femme celui qu'il avait promis. Ce miracle suffisait pour affermir l'espérance des...[7]

La mémoire du déluge[8] étant encore[9] si fraîche parmi les hommes, lorsque[10] Noé vivait encore, Dieu fit ses promesses à Abraham et lorsque Sem vivait encore, envoya Moïse, etc...

** *Misère*[1]. — Salomon et Job ont le mieux connu et le mieux parlé de la misère de l'homme : l'un le plus heureux, et l'autre le plus malheureux ; l'un connaissant la vanité des plaisirs par expérience, l'autre la vérité des maux.

617

Cf. B., 192 ; C., 2 ; P. R., *ult.*, XV, 12 ; Bos., II, XI, 4 ; Faug., II, 202 ; Hav., XVIII, 18 ; Mol., II, 1 ; Mich., 213.

1. Depuis l'*attente* jusqu'à *il s'est trouvé,* addition postérieure.

2. [*Naîtrait de.*]

3. [*Qu'il.*]

4. M. Michaut lit *seraient.*

5. Qu'enfin [*le Messie*] est venu.

644

Cf. B., 193 ; C., 3 ; P. R., II, 8 ; Bos., II, IV, 5 ; Faug., II, 244 ; Hav., XI, 5 *ter* ; Mol., I, 260 ; Mich., 214.

1. [*Faire paraître qu'il avait le pouvoir de.*]

2. [*En attendant.*]

3. *Lorsque les hommes étaient si proches.* Phrases intermédiaires ajoutées postérieurement, et partie en marge.

4. [*Ayant.*]
5. [*Ne pouvait que.*]
6. [*Proches.*]

7. Réflexion ajoutée, et inachevée.
8. [*Commençant.*]
9. [*Forte* [*parmi.*]
10. [*Ceux qui avaient vu Sem vivaient*] encore, Dieu [*envoya Moïse et.*]

174

Cf. B., 196 ; C., 7 ; P. R., XXVIII, 45 ; Bos., II, XVII, 58 ; Faug., II, 79 ; Hav., XXIV, 48 ; Mol., I, 68 ; Mich., 215.

1. Le titre seul est écrit (visiblement repassé à l'encre) par Pascal.

Misère. — La seule chose qui nous console[1] de nos misères est le divertissement, et cependant c'est la plus grande de nos misères ; car c'est cela qui nous empêche principalement de songer à nous, et qui nous fait perdre insensiblement. Sans cela, nous serions dans l'ennui, et cet ennui nous pousserait à chercher un moyen plus solide d'en sortir ; mais le divertissement nous amuse, et nous fait arriver insensiblement à la mort.

Condition de l'homme : inconstance, ennui, inquiétude.

Il a quatre laquais.

Vanité. — La cause et les effets de l'amour : Cléopâtre.

751. Un bout de capuchon arme vingt-cinq mille moines.

Il demeure au delà de l'eau.

Vanité. — Qu'une chose aussi visible qu'est la vanité du monde soit si peu connue que ce soit une chose étrange et surprenante de dire que c'est une sottise de chercher les grandeurs, cela est admirable !

La puissance des rois est fondée sur la raison et sur la folie du peuple, et bien plus sur la folie. La plus grande et importante chose du monde[1] a pour fondement la faiblesse, et ce fondement-là est admirablement sûr ; car il n'y a rien de plus que cela, que le peuple sera faible. Ce qui est fondé sur la saine raison est bien mal fondé, comme l'estime de la sagesse.

[1]L'esprit de ce souverain juge du monde [n'est] pas si indépendant, qu'il ne soit sujet à être troublé par le premier tintamarre qui se fait[2] autour de lui. Il ne faut[3] pas le bruit d'un canon pour empêcher ses pensées : il ne faut que le bruit d'une girouette ou d'une poulie[4]. Ne vous étonnez pas s'il ne raisonne pas bien à présent ; une mouche bourdonne à ses oreilles[5] ; c'en est assez pour le rendre incapable de bon conseil. Si vous voulez qu'il puisse trouver la vérité[6], chassez cet animal qui tient sa raison en échec et trouble cette puissante intelligence qui gouverne les villes et les royaumes. Le plaisant dieu que voilà ! *O ridicolosissimo heroe* !

[1] *Inconstance et bizarrerie*. — Ne vivre que de son travail, et [2] régner sur le plus puissant État du monde, sont choses très opposées ; elles sont unies dans la personne du Grand Seigneur des Turcs.

171

Cf. B., 198 ; C., 99 ; Bos., I, VII, 3 ; Faug., II, 40 ; Hav., II, 4 ; Mol., I, 59 ; Mich., 216.

1. *De nos misères*, en surcharge.

127

Cf. B., 6 ; C., 19 ; Bos., I, IX, 46 ; Faug., II, 41 ; Hav., VI, 43 ; Mol., I, 89 ; Mich., 217.

318

Cf. B., 5 ; C., 18 ; Faug., I, 184 note ; Mich., 218.

163

Cf. B., 13 ; C., 30 ; Faug., I, 207 ; Mol., I, 89 ; Mich., 219.

955

Cf. B., 5 ; C., 18 ; Faug., I, 294 ; Hav., *Prov.*, 296 ; Mich., 220.

292

Cf. B., 5 ; C., 18 ; Faug., II, 392 ; Mich., 221.

161

Cf. B , 5 ; C., 17 ; Bos., I, IX, 62 ; Faug., I, 207 ; Hav., VI, 59 ; Mol., I, 63 ; Mich., 222.

330

Cf. B., 7 ; C., 19 ; Bos., I, VIII, 8 ; Faug., I, 178 ; Hav., V, 7 *bis* ; Mol., I, 82 ; Mich., 223.

1. [*Est plus fondée.*]

366

Cf. B., 14 ; C., 31 ; P. R., XXV, 9 ; Bos., I, VI, 12 ; Faug., II, 53 ; Hav., III, 9 ; Mol., I, 40 ; Mich., 224.

1. [*La souveraine intelligence de*] ce [*monarque de l'univers est troublée.*]
2. [*Dans le voisinage.*]
3. [*Que le bruit d'une girouette, cloche ou.*]
4. [*Pour interrompre.*]
5. [*Il n'en faut pas davantage ; attendez qu'elle soit loin de lui pour lui parler ; sa raison n'est pas en liberté, chassez la mouche qui bourdonne à ses oreilles.*]
6. [*Il n'en faut pas davantage pour tenir*] sa raison en échec et troubler cette puissante intelligence [*qui se rend* [*il ne saura trouver la vérité si vous ne la chassez.*]

113

Cf. B., 5 ; C., 17 ; Faug., II, 335 ; Hav., XXV, 102 ; Mol., I, 123 ; Mich., 225.

1. [*Gagner sa vie et.*]
2. [*Être.*]

Vanité des sciences. — La science des choses extérieures ne me consolera pas de l'ignorance de la morale, au temps d'affliction ; mais la science des mœurs me consolera toujours de l'ignorance des sciences extérieures.

+

Les[1] vrais chrétiens obéissent aux folies[2] néanmoins ; non pas qu'ils respectent les folies, mais l'ordre de Dieu, qui, pour la punition des hommes, les a asservis à ces folies : *Omnis creatura subjecta est vanitati. Liberabitur.* Ainsi saint Thomas explique le lieu de saint Jacques sur la préférence des riches, que, s'ils ne le font dans la vue de Dieu, ils sortent de l'ordre de la religion.

** Ce qui m'étonne le plus est de voir que tout le monde n'est pas étonné de sa faiblesse. On agit sérieusement ; et chacun suit sa condition, non pas parce qu'il est bon en effet de la suivre puisque la mode en est, mais[1] comme si chacun savait certainement où est la raison et la justice. On se trouve déçu à toute heure ; et, par une plaisante humilité, on croit que c'est sa faute, et non pas celle de l'art, qu'on se vante toujours d'avoir. Mais il est bon qu'il y ait tant de ces gens-là au monde, qui ne soient pas pyrrhoniens, pour la gloire du pyrrhonisme, afin de montrer que l'homme est bien capable des plus extravagantes opinions, puisqu'il est capable de croire qu'il n'est pas dans cette faiblesse naturelle et inévitable, et de croire[2] qu'il est, au contraire, dans la sagesse naturelle.

Rien ne fortifie plus le pyrrhonisme que ce qu'il y en a qui ne sont point pyrrhoniens : si tous l'étaient, ils auraient tort.

* La coutume de voir les rois accompagnés de gardes, de tambours, d'officiers, et de toutes les choses qui ploient la machine vers le respect et la terreur, [*fait*][1] que leur visage, quand il est quelquefois seul et sans ces accompagnements, imprime[2] dans leurs sujets le respect et la terreur, parce qu'on ne sépare point dans la pensée leurs personnes d'avec leurs suites, qu'on y voit d'ordinaire jointes. Et le monde, qui ne sait pas que cet effet vient de cette coutume, croit qu'il vient d'une force naturelle ; et de là viennent ces mots : Le caractère de la Divinité est empreint sur son visage, etc.

+

Description de l'homme : dépendance, désir d'indépendance, besoin.

Talon de soulier. — O ! que cela est bien tourné ! que voilà un habile ouvrier ! que ce soldat est hardi ! — Voilà la source de nos inclinations, et du choix des conditions. Que celui-là boit bien ![1] que celui-là boit peu ! ; voilà ce qui fait les gens sobres et ivrognes, soldats, poltrons, etc.

67

Cf. B., 6 ; C., 19 ; P. R., XXVIII, 52 ; Bos., I, IX, 44 ; Faug., I, 198 ; Hav., VI, 41 ; Mol., I, 126 ; Mich., 226.

338

Cf. B., 5 ; C., 17 ; Faug., II, 353 ; Hav., XXV, 103 ; Mol., II, 53 ; Mich., 227.

1. [*Sages néanmoins y.*]
2. *Aux folies* en surcharge.

374

Cf. B., 8 ; C., 21 ; P. R., XXV, 1 ; Bos., I, VI, 1 ; Faug., II, 98 ; Hav., III, 1 ; Mol., I, 41 ; I, 169 ; Mich., 228.

1. De *non pas* à *mais* addition en marge de la main de Pascal.
2. *De croire,* ajouté par Pascal à ce qu'il avait dicté.

308

Cf. B., 6 ; C., 19 ; Bos., I., VIII, 8 ; Faug., I, 182 ; Hav., V, 7 ; Mol., I, 82 ; Mich., 229.

1. *Font* a été écrit sous la dictée de Pascal.
2. [*Dans ceux qui ont.*]

126

Cf. B., 27 ; C., 45 ; Faug., II, 79 ; Hav., XXV, 81 ; Mol., I, 67 ; Mich., 230.

117

Cf. B., 9 ; C., 22 ; Faug., II, 55 ; Hav., XXV, 80 *ter* ; Mol., I, 86 ; Mich., 231.

1. [*Qu'ils.*]

Deux visages semblables, dont aucun ne fait rire en particulier, font rire ensemble par leur ressemblance.

Persée, roi de Macédoine, Paul Emile. — On reprochait à Persée, de ce qu'il ne se tuait pas.

On ne choisit pas pour gouverner un vaisseau celui des voyageurs qui est de la meilleure maison.

Vanité. Le respect signifie : Incommodez-vous.

La nature de l'homme n'est pas d'aller toujours, elle a ses allées et venues.

La fièvre a ses frissons et ses ardeurs[1] ; et le froid montre aussi bien la grandeur de l'ardeur de la fièvre que le chaud même.

Les inventions des hommes de siècle en siècle vont de même. La bonté et la malice du monde en général en est de même : *Plerumque gratæ principibus vices.*

Si on est trop jeune, on ne juge pas bien ; trop vieil, de même.

Si on n'y songe pas assez, si on y songe trop, on s'entête, et on s'en coiffe.

Si on considère son ouvrage incontinent après l'avoir fait, on en est encore tout prévenu ; si trop longtemps après, on y entre plus.

Ainsi les tableaux vus de trop loin — et de trop près ; et il n'y a qu'un point indivisible[1] qui soit le véritable lieu : les autres sont trop près, trop loin, trop haut ou trop bas. La perspective l'assigne dans l'art de la peinture ; mais dans la vérité et dans la morale, qui l'assignera ?

Les villes par où on passe, on ne se soucie pas d'y être estimé ; mais, quand on y doit demeurer un peu de temps, on s'en soucie. Combien de temps faut-il ? un temps proportionné à notre durée vaine et chétive.

Lá puissance des mouches : elles gagnent des batailles, empêchent notre âme d'agir, mangent notre corps.

Ferox gens, nullam esse vitam sine armis rati[1]. Ils aiment mieux la mort que la paix ; les autres aiment mieux la mort que la guerre.

Toute opinion peut être préférable à la vie, dont l'amour paraît si fort et si naturel.

* Cette secte se fortifie par ses ennemis plus que par ses amis ; car la faiblesse de l'homme paraît bien davantage en ceux qui ne la connaissent pas qu'en ceux qui la connaissent.

133

Cf. B., 5 ; C., 17 ; Bos., I, x, 39 ; Faug., I, 206 ; Hav., VII, 38 ; Mol., I, 85 ; Mich., 232.

410

Cf. B., 5 ; C., 17 ; Faug., I, 235 et II, 82 note ; Hav., I, 4 *bis* ; Mol., I, 72 ; Mich., 233.

320

Cf. B., 8 ; C., 21 ; Bos., I, viii, 10 ; Faug., I, 178 note ; Hav., V, 9 note ; Mich., 234.

317 bis

Cf. B., 8 ; C., 21 ; Faug., I, 185 note ; Mich., 235.

354

Cf. B., 7 ; C., 20 ; Faug., I, 203 ; Hav., XXIV, 89 ; Mol., I, 43 ; Mich., 236.

1. [*Le flux et le reflux.*]

381

Cf. B., 5 ; C., 18 ; P. R., XXV, 3 ; Bos., I, vi, 2 ; Faug., II, 75 ; Hav., III, 2 *bis* ; Mol., I, 40 ; Mich., 237.

1. *Indivisible* en surcharge.

149

Cf. B., 8 ; C., 21 ; P. R., XXIV, 10 ; Bos., I, v, 7 ; Faug., I, 208 ; Hav., II, 7 ; Mol., I, 89 ; Mich., 238.

367

Cf. B., 6 ; C., 18 ; Faug., XXV, 120 ; Mol., I, 40 ; Mich., 239.

156

Cf. B., 8 ; C., 20 ; P. R., XXIX, 38 ; Bos., I, ix, 41 ; Faug., I, 215 ; Hav., VI, 38 ; Mol., I, 86 ; Mich., 240.

1. [*Gloire.*]

376

Cf. B., 9 ; C., 22 ; Bos., I, vi, 2 ; Faug., II, 98 ; Hav., III, 2 ; Mol., I, 169 ; Mich., 241.

Toutes les fois que les Jésuites surprendront le Pape, on rendra toute la chrétienté parjure.

Le Pape est très aisé à être surpris à cause de ses affaires et de la créance qu'il a aux Jésuites ; et les Jésuites sont très capables de surprendre à cause de la calomnie.

+

Sur le bruit des Feuillants, je fus voir un de mes anciens amis ; en parlant de dévotion, il crut que j'en avais quelque sentiment et que je pouvais bien être feuillant, et que je pourrais faire fruit en écrivant, surtout en ce temps-ci, contre les novateurs.

Nous avons fait depuis peu contre votre chapitre général qui est qu'on signerait la bulle.

Qu'il souhaiterait que Dieu m'inspirât.

« Mon Père, faudrait-il signer ? »

Les fleuves de Babilone coulent, et tombent et entraînent.

O sainte Sion, où tout est stable et où rien ne tombe !

Il faut s'asseoir sur les fleuves, non sous ou dedans, mais dessus ; et non debout, mais assis : pour être humble, étant assis, et en sûreté, étant dessus. Mais nous serons debout dans les porches de Hyérusalem.

Qu'on voie si ce plaisir est stable ou coulant : s'il passe, c'est un fleuve de Babilone.

+

La loi n'a pas détruit la nature ; mais elle l'a instruite [1] ; la grâce n'a pas détruit la loi ; mais elle la fait exercer [2].

La foi reçue au baptême est la source de toute la vie des chrétiens, et des convertis.

On se fait une idole de la vérité même ; car la vérité hors de la charité n'est pas Dieu, et est son image, et une idole, qu'il ne faut point aimer, ni adorer ; et encore moins faut-il aimer ou adorer son contraire, qui est le mensonge.

Je puis bien aimer l'obscurité totale, mais, si Dieu m'engage dans un état à demi obscur, ce peu d'obscurité qui y est me déplaît, et, parce que je n'y vois pas le mérite d'une entière obscurité, il ne me plaît pas. C'est un défaut, et une marque que je me fais une idole de l'obscurité, séparée de l'ordre de Dieu. Or il ne faut adorer que son ordre.

Concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, orgueil, etc. — Il y a trois ordres de choses : la chair, l'esprit, la volonté. Les charnels sont les riches, les rois : ils ont pour objet le corps. Les curieux et savants : ils ont pour objet l'esprit. Les sages : ils ont pour objet la justice.

Dieu doit régner sur tout, et tout se rapporter à lui. Dans les choses de la chair, règne proprement [1] la concupiscence ; dans les spirituelles, la curiosité proprement ; dans la sagesse, l'orgueil proprement. Ce n'est pas qu'on ne puisse être glorieux pour les biens ou pour les connaissances, mais ce n'est pas le lieu de l'orgueil ; car, en accordant à un homme qu'il est savant, on ne laissera pas de le convaincre qu'il a tort d'être superbe. Le lieu propre à la superbe est la sagesse, car on ne peut accorder à un homme qu'il s'est rendu sage, et qu'il a tort d'être glorieux ; car cela est de justice. Aussi Dieu seul donne la sagesse ; et c'est pourquoi : *Qui gloriatur, in Domino glorietur.*

882

Cf. Faug., I, 269 ; Hav., *Prov.*, 287 ; Mol., II, 114 ; Mich., 242.

902 bis

Cf. Faug., I, 312 ; Mol., *Prov.*, 109 ; Mich., 243.

459

Cf. Faug., I., 231 ; Hav., XXIV, 33 *bis* ; Mol., II, 46 ; Mich., 244.

520

Cf. Bos., II, xvii, 74 ; Faug., I, 231 ; Hav., XXIV, 63 et XXV, 126 ; Mol., II, 57 ; Mich., 245.

1. *Mais elle l'a instruite*, surcharge.
2. [*La gloire.*]

582

Cf. Bos., II, xvii, 74 ; Faug., I, 231 ; Hav., XXIV, 63 *bis* et XXIV, 63 *ter* ; Mol., II, 57 et I, 320 ; Mich., 246.

460

Cf. Faug., II, 333 ; Hav., XXV, 181 ; Mol. II, 45 ; Mich., 247.

1. *Proprement*, en surcharge.

Le Mystère de Jésus. — Jésus[1] souffre[2] dans sa passion les tourments que lui font les hommes; mais dans l'agonie il souffre les tourments qu'il se donne à lui-même : *turbare semetipsum*; c'est un supplice d'une main non humaine, mais toute-puissante, car il faut être tout-puissant pour le soutenir.

Jésus cherche quelque consolation au moins dans ses trois plus chers amis et ils dorment; il les prie de soutenir un peu avec lui, et ils le laissent avec une négligence entière, ayant si peu de compassion[3] qu'elle ne pouvait seulement[4] les empêcher de dormir un moment. Et ainsi Jésus était délaissé seul à la colère de Dieu.

Jésus est seul dans la terre, non seulement qui ressente et partage sa peine, mais qui la sache : le ciel et lui sont seuls dans cette connaissance.

Jésus est dans un jardin, non de délices comme le premier Adam, où il se perdit et tout le genre humain, mais dans un de supplices, où il s'est sauvé et tout le genre humain.

Il souffre cette peine et cet abandon dans l'horreur de la nuit.

Je crois que Jésus ne s'est jamais plaint que cette seule fois; mais[5] alors il se plaint comme s'il n'eût plus pu contenir sa douleur excessive : Mon âme est triste jusqu'à la mort.

Jésus cherche de la compagnie et du soulagement de la part des hommes. Cela est unique en toute sa vie, ce me semble[6]. Mais il n'en reçoit point, car ses disciples dorment.

Jésus[7] sera en agonie jusqu'à la fin du monde; il ne faut pas dormir pendant ce temps-là.

Jésus au milieu de ce délaissement universel et de ses amis choisis pour veiller avec lui, les trouvant dormant, s'en fâche à cause du péril où ils exposent non lui, mais eux-mêmes, et les avertit de leur propre salut et de leur bien avec une tendresse cordiale pour eux pendant leur ingratitude, et les avertit que l'esprit est prompt et la chair infirme.

Jésus, les trouvant encore dormant, sans que ni sa considération ni la leur les en eût retenus, il a la bonté de ne pas les éveiller, et les laisse dans leur repos.

Jésus prie dans l'incertitude de la volonté du Père, et craint la mort; mais, l'ayant connue, il va au-devant s'offrir à elle : *Eamus. Processit* (Joannes).

Jésus a prié les hommes, et n'en a pas été exaucé.

Jésus, pendant que ses disciples dormaient, a opéré leur salut. Il l'a fait à chacun des justes pendant qu'ils dormaient, et dans le néant avant leur naissance, et dans les péchés depuis leur naissance.

[8]Il ne prie qu'une fois que le calice passe et encore[9] avec soumission, et deux fois qu'il vienne s'il le faut.

Jésus dans l'ennui.

[10]Jésus, voyant tous ses amis endormis et tous ses ennemis vigilants, se remet tout entier à son Père.

Jésus ne regarde pas dans Judas[11] son inimitié, mais l'ordre de Dieu qu'il aime, et l'avoue, puisqu'il l'appelle ami.

Jésus s'arrache d'avec ses disciples pour entrer dans l'agonie ; il faut s'arracher de ses plus proches et des plus intimes pour l'imiter.

Jésus étant dans l'agonie et dans les plus grandes peines, prions plus longtemps[12].

553

Cf. Faug., II, 338; Hav., XXV, 209, 112, 113, 114, 115; Mol., II, 27; II, 44; I, 98; II, 29; I, 117; II, 32; Mich., 248.

1. [*Souffre*], ou peut-être [*S'offre.*]
2. [*L'agonie, la.*]
3. [*Qu'ils ne.*]
4. [*Assister.*]
5. [*Qu'.*]
6. La fin du paragraphe en surcharge.
7. [*Est.*]
8. [*Dans saint Mathieu.*]
9. *Encore* en surcharge.
10. Les deux paragraphes suivants *en surcharge.*
11. [*Sa malice.*]
12. La suite à la page 89 du manuscrit.

Nous implorons la miséricorde de Dieu, non afin qu'il nous laisse en paix dans nos vices, mais afin qu'il nous en délivre.

Si Dieu nous donnait des maîtres de sa main, o ! qu'il leur faudrait obéir de bon cœur ! La nécessité et les événements en sont infailliblement.

— Console-toi, tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais trouvé.

Je pensais à toi dans mon agonie, j'ai versé telles gouttes de sang pour toi.

C'est me tenter plus que t'éprouver, que de penser si tu ferais bien telle et telle chose absente : je la ferai en toi si elle arrive.

Laisse-toi conduire à mes règles, vois comme j'ai bien conduit la Vierge et les Saints qui m'ont laissé agir en eux.

Le Père aime tout ce que je fais.

Veux-tu qu'il me coûte toujours du sang de mon humanité, sans que tu donnes des larmes ?

C'est mon affaire que ta conversion ; ne crains point, et prie avec confiance comme pour moi.

Je te suis présent par ma parole dans l'Écriture, par mon esprit dans l'Église et par les inspirations, par ma puissance dans les prêtres, par ma prière dans les fidèles.

Les médecins ne te guériront pas, car tu mourras à la fin. Mais c'est moi qui guéris et rends le corps immortel.

Souffre les chaînes et la servitude corporelle ; je ne te délivre que de la spirituelle à présent.

Je te suis plus un ami que tel et tel ; car j'ai fait pour toi plus qu'eux, et ils ne souffriraient pas ce que j'ai souffert de toi et ne mourraient pas pour toi dans le temps de tes infidélités et cruautés, comme j'ai fait et comme je suis prêt à faire et fais dans mes élus et au Saint-Sacrement.

Si tu connaissais tes péchés, tu perdrais cœur.

— Je le perdrai donc, Seigneur, car je[1] crois leur malice sur votre assurance.

— Non, car moi, par qui tu l'apprends, t'en peux guérir, et ce que je te le dis est un signe que je te veux guérir. A mesure que tu les expieras, tu les connaîtras, et il te sera dit : Vois les péchés qui te sont remis. Fais donc pénitence pour tes péchés cachés et pour la malice occulte de ceux que tu connais.

— Seigneur, je vous donne tout.

— Je t'aime plus ardemment que tu n'as aimé tes souillures, *ut immundus pro luto*.

Qu'à moi en soit la gloire et non à toi, ver et terre.

Interroge ton directeur, quand mes propres paroles te sont occasion de mal, et de vanité ou curiosité[2].

Je considère Jésus-Christ en toutes les personnes et en nous-mêmes : Jésus-Christ comme père en son père, Jésus-Christ comme frère en ses frères, Jésus-Christ comme pauvre en les pauvres, Jésus-Christ comme riche en les riches, Jésus-Christ comme docteur et prêtre en les prêtres, Jésus-Christ comme souverain en les princes, etc. Car il est par sa[1] gloire tout ce qu'il y a de grand, étant Dieu, et par sa[2] vie mortelle tout ce qu'il y a de chétif et d'abject. Pour cela il a pris cette malheureuse condition, pour pouvoir être en toutes les personnes, et modèle de toutes conditions.

553 (2) — VOIR Fº 87.

1. [*Vous.*]

2. La suite à la page 99 du manuscrit.

Cf. FAUG., II, 326 ; HAV., XXV, 44 ; MOL., II, 32 ; MICH., 250.

1. [*Nature divine.*]

2. [*Nature humaine.*]

La fausse justice de Pilate ne sert qu'à faire souffrir Jésus-Christ ; car il le fait fouetter pour sa fausse justice, et puis le tue. Il vaudrait mieux l'avoir tué d'abord. Ainsi les faux justes : ils font de bonnes œuvres, et de méchantes pour plaire au monde et montrer qu'ils ne sont pas tout à fait à Jésus-Christ, car ils en ont honte. Et enfin, dans les grandes tentations et occasions, ils le tuent.

Il me semble que Jésus-Christ ne laissa toucher que ses plaies après sa résurrection : *Noli me tangere*[1]. Il ne faut nous unir qu'à ses souffrances.

Il s'est donné à communier comme mortel en la Cène, comme ressuscité aux disciples d'Emaüs, comme monté au ciel à toute l'Église.

Il faut que l'extérieur soit joint à l'intérieur pour obtenir de Dieu ; c'est-à-dire que l'on se mette à genoux, prie des lèvres, etc., afin que l'homme orgueilleux, qui n'a voulu se soumettre à Dieu, soit maintenant soumis à la créature. Attendre de cet extérieur le secours est être[1] superstitieux, ne vouloir pas le joindre à l'intérieur est être superbe.

La pénitence[1], seule de tous les mystères, a été déclarée manifestement aux Juifs, et par saint Jehan, précurseur ; et puis les autres mystères, pour marquer qu'en chaque homme comme au monde entier cet ordre doit être observé.

La nature a des perfections pour montrer qu'elle est l'image de Dieu, et des défauts, pour montrer qu'elle n'en est que l'image.

Les hommes, n'ayant pas accoutumé de former le mérite, mais seulement le récompenser où ils le trouvent formé, jugent de Dieu par eux-mêmes.

[1] Le juste agit par foi dans les moindres choses : quand il reprend ses serviteurs, il souhaite leur conversion par l'esprit de Dieu, et prie Dieu de les corriger, et attend autant de Dieu que de ses répréhensions, et prie Dieu de bénir ses corrections. Et ainsi aux autres actions.

791

Cf. Faug., II, 318 ; Hav., XXV, 209 ; Mol., II, 33 ; Mich., 248.

554

Cf. Faug., II, 328 ; Hav., XXV, 298 et 209 ; Mol., II, 33 ; Mich., 252.

1. [*Sed.*]

250

Cf. Faug., II, 350 ; Hav., XI, 3 *bis* ; Mol., II, 50 ; Mich., 253.

1. [*Idolâtre.*]

661

Cf. Faug., II, 262 ; Hav., XXV, 157 ; Mol., II, 129 ; Mich., 254.

1. Faugère et Molinier ont lu *peinture*.

580

Cf. Bos., *suppl.*, 9 ; Faug., II, 384 ; Hav., XXIV, 70 ; Mol , I, 294 ; Mich., 255.

490

Cf. Faug., II, 384 ; Hav., XXV, 107 ; Mol., I, 294 ; Mich., 256.

504

Cf. Faug., II, 376 ; Hav., XXV, 54 ; Mol., II, 47 ; Mich., 251.

1. Ce fragment est précédé dans le manuscrit de quelques lignes barrées qui étaient la fin d'un paragraphe dont le commencement nous manque (les jambages de la ligne précédente sont encore visibles) : *privation de l'esprit de Dieu. Et ses actions nous trompent à cause de la parenthèse ou interruption de l'esprit de Dieu en lui, et s'en repent en son affliction.* — M. Michaut fait de ces lignes la fin du fragment qu'il relie de la façon suivante : « Et ainsi aux autres actions, provenant de l'esprit de Dieu. »

+

Sur le miracle. — Comme Dieu n'a pas rendu de famille plus heureuse, qu'il fasse aussi qu'il n'en trouve point de plus reconnaissante.

856

Cf. Faug , I, 251 ; Hav., XXV, 205 ; Mol., II, 89 ; Mich., 257.

Sur les confessions et absolutions sans marques de regret. — Dieu ne regarde que l'intérieur : l'Église ne juge[1] que par l'extérieur[2]. Dieu absout aussitôt qu'il voit la pénitence dans le cœur ; l'Église, quand elle la voit dans les œuvres. Dieu fera une Eglise pure au dedans[3], qui confonde par sa sainteté intérieure et toute spirituelle[4] l'impiété intérieure des sages superbes et des pharisiens : et l'Église fera une assemblée d'hommes dont les mœurs extérieures soient si pures qu'elles confondent les mœurs des païens. S'il y en a d'hypocrites, mais si bien déguisés qu'elle n'en reconnaisse pas le venin, elle les souffre[5] ; car, encore qu'ils ne soient pas reçus de Dieu, qu'ils ne peuvent tromper[6], ils le sont des hommes, qu'ils trompent. Et ainsi elle n'est pas déshonorée par leur conduite[7], qui paraît sainte[8]. Mais vous voulez que l'Église [ne juge, ni selon l'intérieur][9].

905

Cf. B., 352 ; C., 307 ; Bos, II, xvii, 73 ; Faug., I, 325 ; Hav., XXIV, 62 ; Mol., II, 121 ; Mich., 258.

1. *Ne juge* en surcharge.
2. *Dieu* jusqu'à *œuvres* en surcharge.
3. [*L'Église une pure au dehors.*]
4. [*La fausse sainteté des païens. Et l'Église demande des*] mœurs extérieures [*si pures.*]
5. [*Sans en être déshonorée mais.*]
6. [*Comme des.*]
7. *Qui paraît sainte,* en surcharge.
8. [*Quoique Dieu.*]
9. [*Vous voulez*]. — La page du manuscrit est coupée après ces mots ; la suite est donnée par les *Copies*.

Nous-mêmes, n'avons pu avoir de maximes générales[1]. Si vous voyez nos Constitutions, à peine nous connaîtrez-vous : elles nous font mendiants et exclus[2] des cours — et cependant, etc. Mais ce n'est pas les enfreindre, car la gloire de Dieu partout.

Il y a diverses voies pour y arriver. Saint Ignace a pris les unes, et maintenant d'autres. Il était meilleur pour le commencement de proposer la pauvreté et la retraite ; il a été meilleur ensuite de prendre le reste. Car cela eût effrayé, de commencer par le haut : cela est contre nature.

Ce n'est pas que la règle générale ne soit qu'il faut s'en tenir aux *Institutions* ; car on en abuserait. On en trouverait peu comme nous, qui sachions nous élever sans vanité.

Deux obstacles : l'Évangile ; lois de l'État. — *A majori ad minus. Junior.* — *Unam sanctam.* — Les jansénistes en portent la peine.

Dieu nous protège visiblement contre les jugements téméraires et les scrupules. — *Falso crimine*[3]. — *Subtiliter.* — « Toute la vérité d'un côté, nous l'étendons aux deux. »

1 à 5 *Sancti Juris* Escobar — « *Tanto vero.* » (Aquaviva. 14 déc.[4] 1621) — Clément et Paul V — Sainte Thérèse (474) — Roman *rose*[5], etc.[6].

957

Cf. Faug., I, 293 et 300 ; Hav., *Prov.*, 295 ; Mol., *Prov.*, 109 ; Mich., 260.

1. [*Nos constitutions nous font mendiants.*]
2. Leçon de Molinier, préférable à *exilés*.
3. [*Tanto vero.*]
4. [*1614.*] — Un renvoi à *Tannerus* [?] *question* 2, *dist.* 65, *n°* 86.
5. Lecture douteuse.
6. La suite à la page 97 du manuscrit.

Il est vrai qu'il y a de la peine, en entrant[1] dans la piété ; mais cette peine ne vient pas de la piété qui commence d'être en nous, mais de l'impiété qui y est encore. Si nos sens ne s'opposaient pas à la pénitence, et que notre corruption ne s'opposât pas à la pureté de Dieu, il n'y aurait en cela rien de pénible pour nous. Nous ne souffrons qu'à proportion que le vice, qui nous est naturel, résiste à la grâce surnaturelle[2] ; notre cœur se sent déchiré entre des efforts contraires ; mais il serait bien injuste[3] d'imputer cette violence à Dieu qui nous attire, au lieu de l'attribuer au monde qui nous retient. C'est comme un enfant[4], que sa mère arrache d'entre les bras des voleurs[5], doit aimer, dans la peine qu'il souffre, la violence amoureuse et légitime de[6] celle qui procure sa liberté, et ne détester que la violence impétueuse et tyrannique de ceux qui le retiennent injustement.[7] La plus cruelle guerre que Dieu puisse faire aux hommes en cette vie est de les laisser sans cette guerre qu'il est venu apporter.[8] « Je suis venu apporter la guerre, » dit-il ; et, pour instruire de cette guerre : « Je suis venu apporter le fer, et le feu[9]. » Avant lui le monde vivait dans cette fausse paix.

Pour parler des vices personnels. — Belle lettre d'Aquaviva (18-juin 1611) contre les opinions probables. — Saint Augustin (282). — Et pour saint Thomas, aux lieux où il a traité exprès les matières. — *clavis placentium*[1] (277). — Et Nouveautés. — Et ce n'est pas une excuse aux Supérieurs de ne l'avoir pas su, car ils le devaient savoir (279-194-192). — Pour la morale (283, 288). — Aquaquiva a confessé les femmes (360). — La Société imputée à l'Église, en bien et en mal (236, 156).

498

Cf. Bos., II, xvii, 72 ; Faug., II, 180 ; Hav., XXIV, 6 *ter* ; Mol., II, 49 ; Mich., 259.

1. *En entrant*, en surcharge.

2. [*Nous souffrions dans la violence que fait.*]

3. [*De se plaindre.*]

4. [*Qui se plaindrait de la.*]

5. [*Ne*] doit [*pas blâmer la.*]

6. [*La mère.*]

7. [*C'est.*]

8. [*Il n'a pas.*]

9. [*Et son plus grand désir est qu'il embrase.*]

957 (2) — voir f° 93.

1. Lecture très douteuse. (Cf. F° 280.)

On ne s'éloigne qu'en s'éloignant de la charité.

Nos prières et nos vertus sont abominables devant Dieu, si elles ne sont les prières et les vertus de Jésus-Christ. Et nos péchés ne seront jamais l'objet de la... mais de la justice de Dieu, s'ils ne sont... de Jésus-Christ. Il a adopté nos péchés, et nous a... alliance ; car les vertus lui sont propres... péchés étrangers ; et les vertus nous... étrangères, et nos péchés nous sont[1] propres.

Changeons la règle que nous avons prise jusqu'... pour juger de ce qui est bon. Nous en avions pour règle notre volonté, prenons maintenant la volonté de Dieu : tout ce qu'il veut nous est bon et juste[2], tout ce qu'il ne veut...

Tout ce que Dieu ne veut pas est défendu. Les péchés sont défendus par la déclaration générale que Dieu a faite, qu'il[3] ne les voulait pas. Les autres choses qu'il a laissées sans défense générale, et qu'on appelle par cette raison permises, ne sont pas néanmoins toujours permises ; car quand Dieu en éloigne quelqu'un de nous, et que par l'événement qui est une manifestation de la volonté de Dieu, il paraît que Dieu ne veut pas que nous ayons une chose, cela nous est défendu alors comme le péché, puisque la volonté de Dieu est que nous n'ayons non plus l'un que l'autre. Il y a cette différence seule entre ces deux[4] choses, qu'il est sûr que[5] Dieu ne voudra jamais le péché, au lieu qu'il ne l'est pas qu'il ne voudra jamais l'autre. Mais tandis que Dieu ne la veut pas, nous la devons regarder comme péché[6] ; tandis que[7] l'absence de la volonté de Dieu, qui est seule toute la bonté et toute la justice, la rend injuste et mauvaise.

668

Cf. Faug., II, 380 ; Hav., XXV, 105 ; Mol., II, 52 ; Mich., 261.

1. *Nous sont* en surcharge.

2. *Et juste,* en surcharge.

3. [*N'en.*]

4. [*Péchés que.*]

5. *Qu'il est sûr que,* en surcharge.

6. [*Puisque Dieu.*]

7. [*La volonté*] de Dieu qui est seule toute la bonté et toute la justice [*n'y étant pas, elle* [*cette absence.*]

Le serviteur ne sait ce que le maître fait, car le maître lui dit seulement l'action et non la fin ; et c'est pourquoi il s'y assujettit servilement et pèche souvent contre la fin. Mais Jésus-Christ nous a dit la fin. Et vous[1] détruisez cette fin.

897

Cf. Faug., I, 274 ; Hav., *Prov.*, 290 ; Mol., II, 121 ; Mich., 262.

1. [*la*]

+

Jésus-Christ n'a pas voulu être tué sans les formes de la justice, car il est bien plus ignominieux de mourir par justice que[1] par une sédition injuste.

790

Cf. Faug., II, 318 ; Hav., XXV, 209, 11 ; Mol., II, 26 ; Mich., 263.

1. [*Dans.*]

L'espérance que les Chrétiens ont de posséder un bien infini est mêlée de jouissance[1] effective aussi bien que de crainte ; car ce n'est pas comme ceux qui espéreraient un royaume, dont ils n'auraient rien, étant sujets ; mais ils espèrent la sainteté, l'exemption d'injustice, et ils en ont quelque chose.

3

S'ils ne renoncent à la probabilité, leurs bonnes maximes sont aussi[1] peu saintes que les méchantes, car elles sont fondées sur l'autorité humaine[2] ; et ainsi, si elles sont plus justes, elles seront plus raisonnables, mais non pas plus saintes, elles tiennent de la tige sauvage sur quoi elles sont entées.

Si ce que je dis ne sert à vous éclaircir, il servira au peuple.

Si ceux-là se taisent, les pierres parleront.

Le silence est la plus grande persécution. Jamais les saints ne se sont tus[3]. Il est vrai qu'il faut vocation, mais ce n'est pas des arrêts du Conseil qu'il faut apprendre si l'on est appelé, c'est de la nécessité de parler. Or, après que Rome a parlé, et qu'on pense qu'il a condamné la vérité, et qu'ils l'ont[4] écrit ; et que les livres qui ont dit le contraire sont censurés, il faut[5] crier d'autant plus haut qu'on est censuré plus injustement, et qu'on veut étouffer la parole plus violemment, jusqu'à ce qu'il vienne un pape[6] qui écoute les deux parties, et qui consulte l'antiquité pour faire justice. Ainsi les bons papes trouveront encore l'Église en clameurs.

L'Inquisition et la Société, les deux fléaux de la vérité.

Que ne les accusez-vous d'arianisme ? car ils ont dit que Jésus-Christ est Dieu : peut-être ils l'entendent, non par nature, mais comme il est dit: *Dii estis*[7].

Je vois mon abîme d'orgueil, de curiosité, de concupiscence. Il n'y a nul rapport de moi à Dieu, ni à Jésus-Christ juste. Mais il a été fait péché par moi ; tous vos fléaux sont tombés sur lui. Il est plus abominable que moi, et, loin de m'abhorrer, il se tient honoré que j'aille à lui et le secoure.

Mais il s'est guéri lui-même, et me guérira à plus forte raison.

Il faut ajouter mes plaies aux siennes, et me joindre à lui, et il me sauvera en se sauvant. Mais il n'en faut pas ajouter à l'avenir.

Eritis sicut dii scientes bonum et malum. Tout le monde fait le dieu en jugeant : Cela est bon ou mauvais ; et s'affligeant ou se réjouissant trop des événements.

Faire les[1] petites choses comme grandes, à cause de la majesté de Jésus-Christ qui les fait en nous, et qui vit notre vie ; et les grandes comme petites et aisées, à cause de sa toute-puissance.

540

Cf. Faug., I, 230 ; Hav., XXV, 73 ; Mol., II, 51 ; Mich., 265.

1. *Effective, aussi bien que de crainte* en marge.

920

Cf. Bos., II, xvii, 77 ; Faug., I, 266 et I, 270 ; Hav., *Prov.*, 287 ; et XXIV, 66 *bis* ; et *Prov.*, 288 ; Mol., II, 106 ; et II, 116 ; Mich., 264.

1. [*impies*].
2. [*ce que l'on*].
3. *Il est vrai... mais* ; en surcharge.
4. [*dit*].
5. [*écrire*].
6. [*et que les*] deux parties.
7. Suite à la page 100 du manuscrit.

553 (3) — voir f° 87.

1. [*Grandes.*]

+

Si mes lettres sont condamnées à Rome, ce que j'y condamne est condamné dans le ciel : *Ad tuum, Domine Jesu, tribunal appello.*

Vous-mêmes êtes corruptibles.

J'ai craint que je n'eusse mal écrit, me voyant condamné, mais l'exemple de tant de pieux écrits me fait croire au contraire. Il n'est plus permis de bien écrire, tant l'Inquisition est corrompue ou ignorante !

« Il est meilleur d'obéir à Dieu qu'aux hommes. »

Je ne crains rien, je n'espère rien. Les évêques ne sont pas ainsi. Le Port-Royal craint, et c'est une mauvaise politique de les séparer, car ils ne craindront plus et se feront plus craindre. Je ne crains pas même vos censures particulières[1], si elles ne sont fondées sur celles de la tradition. Censurez-vous tout ? Quoi ! même mon respect ? Non. Donc dites quoi, ou vous ne ferez rien, si vous ne désignez le mal, et pourquoi il est mal. — Et c'est ce qu'ils auront bien peine à faire.

Probabilité. — Ils ont plaisamment expliqué la sûreté ; car après avoir établi que toutes leurs voies sont sûres ; ils n'ont plus appelé sûr ce qui mène[2] au ciel[3], sans danger de n'y pas arriver par là, mais ce qui y mène sans danger de sortir de cette voie.

920 (2) — VOIR Fº 99.

1. Lecture douteuse, Faugère lit : *personnelles,* M. Molinier *pareilles.*

2. [*Certainement.*]

3. *Sans danger de n'y pas arriver par là* en surcharge.

On n'entend les prophéties que quand on voit les choses arrivées : ainsi les preuves de la retraite, et de la discrétion, du silence, etc.[1], ne se prouvent qu'à ceux qui les savent et les croient.

Joseph si intérieur dans une loi tout extérieure.

Les pénitences extérieures disposent à l'intérieure, comme les humiliations à l'humilité. Ainsi les....

Cf. Faug., II, 177 ; Hav., XXV, 137 ; Mol., I, 202 ; Mich., 249.

1. [*ne s'entendent que quand.*]

Quand notre passion nous porte à faire quelque chose, nous oublions notre devoir : comme on aime un livre, on le lit, lorsqu'on devrait faire autre chose. Mais, pour s'en souvenir, il faut se proposer de faire quelque chose qu'on hait ; et lors on s'excuse sur ce qu'on a autre chose à faire, et on se souvient de son devoir par ce moyen.

+

Je mets en fait que, si[1] tous les hommes savaient ce qu'ils disent[2] les uns des autres, il n'y aurait pas quatre amis dans le monde ; cela paraît par les querelles que causent les rapports indiscrets qu'on en fait quelquefois [Je dis bien plus, tous les hommes seraient...]

... De là je refuse toutes les autres religions.

Par là je trouve réponse à toutes les objections[1].

Il est juste qu'un Dieu si pur ne se découvre qu'à ceux dont le cœur est purifié.

De là cette religion m'est aimable, et je la trouve déjà assez autorisée par une si divine morale ; mais j'y trouve de plus.

Je trouve d'effectif[2] que, depuis que la mémoire des hommes dure (Voici un peuple qui subsiste plus ancien que tout autre peuple), il est[3] annoncé constamment aux hommes[4] qu'ils sont dans une corruption universelle, mais qu'il viendra un Réparateur : un peuple entier le prédit avant sa venue, un peuple entier l'adore après sa venue ; que ce n'est pas un homme qui le dit, mais une infinité d'hommes, et un peuple entier prophétisant et fait exprès[5] durant quatre mille ans, enfin eux sans idoles[6] ni rois. Leurs livres dispersés durant quatre cents ans.

Plus je les examine, plus j'y trouve de vérités[7] : et ce qui a précédé et ce qui a suivi ; et cette synagogue qui est prédite, et ces misérables qui la suivent, et qui, étant nos ennemis, sont d'admirables témoins de la vérité de ces prophéties, où leur misère et leur aveuglement même[8] est prédit.

Je trouve cet enchaînement[9], cette religion, toute divine dans son autorité, dans sa durée, dans sa perpétuité, dans sa morale, dans sa conduite, dans sa doctrine, dans ses effets, et les ténèbres des Juifs effroyables et prédites : *Eris palpans in meridie. Dabitur liber scienti litteras, et dicet*: *Non possum legere* ; le sceptre étant encore entre les mains du premier usurpateur étranger, le bruit de la venue de Jésus-Christ.

Ainsi je tends les bras à mon Libérateur qui, ayant été prédit durant quatre mille ans, est venu souffrir et mourir pour moi sur la terre dans les temps et dans toutes les circonstances qui en ont été prédites ; et, par sa grâce[10], j'attends la mort en paix[11], dans l'espérance[12] de lui être éternellement uni ; et je vis cependant avec joie, soit dans les[13] biens qu'il lui plaît de me donner, soit dans les maux qu'il m'envoie pour mon bien, et qu'il m'a appris à souffrir par son exemple.

*Toute condition et même les martyrs ont à craindre, par l'Écriture.

La peine du purgatoire la plus grande est l'incertitude du jugement. *Deus absconditus.*

104

Cf. Faug., I, 177; Hav., XXV, 1 ; Mol., I, 46 ; Mich., 266.

101

Cf. B., 409 ; C., 385 ; Bos., I, ix, 60 ; Faug., I, 210 ; Hav., VI, 57 ; Mol., I, 123 ; Mich., 268.

1. [*On avait dit.*]
2. [*L'un de l'autre.*]

737

Cf. B., 409 ; C., 385 ; P. R., XIV, 10 ; Bos., II, viii, 19 ; Faug., II, 197 ; Hav., XV, 20 et XV, 19 ; Mol., I, 202 et I, 308 ; Mich., 269.

1. [*Deus absconditus.*]
2. *D'effectif* en surcharge.
3. [*Constant.*]
4. [*Qu'il y a une.*]
5. *Prophétisant et fait exprès* en surcharge.
6. [*Prophètes.*]
7. [*Et quand*] *Joseph a vu* [*les miracles de l'un et de l'autre et de tant de rois et de prophètes qui l'annoncent*] et [... *des Juifs qui l'ont prédit.*]
8. *Même* en surcharge.
9. *Cet enchaînement* en surcharge.
10. *Par sa grâce* en surcharge.
11. *En paix* en surcharge.
12. [*D'être.*]
13. [*Maux.*]

518

Cf. Mich., 272.

($\frac{20}{V}$). Les figures de l'Evangile pour l'état de l'âme malade sont des corps malades ; mais parce qu'un corps ne peut être assez malade pour le bien exprimer, il en a fallu plusieurs. Ainsi il y a le sourd, le muet, l'aveugle, le paralytique, le Lazare mort, le possédé ; tout cela ensemble est dans l'âme malade.

658

Cf. Faug., I, 372 ; Hav., XXV, 189 ; Mol., I, 248 ; Mich., 267.

+

J'aime la pauvreté, parce qu'il l'a aimée[1]. J'aime les biens, parce qu'ils[2] donnent le moyen d'en assister les misérables. Je garde fidélité à tout le monde, je... rends pas le mal à ceux qui m'en font ; mais je leur souhaite une condition pareille à la mienne, où l'on ne reçoit pas de mal ni de bien de la part des hommes[3]. J'essaie d'être juste, véritable, sincère, et fidèle à tous les hommes ; et j'ai une tendresse[4] de cœur pour ceux à qui Dieu m'a uni[5] plus étroitement ; et soit que je sois seul, ou à la vue des hommes, j'ai en toutes mes actions la vue de Dieu qui les doit juger, et à qui je les ai toute consacrées.

Voilà quels sont mes sentiments, et je bénis tous les jours de ma vie mon Rédempteur qui[6] les a mis en moi et qui, d'un homme plein de faiblesses, de misères, de concupiscence, d'orgueil et d'ambition, a fait un homme exempt de tous ces maux par la force de sa grâce, à laquelle toute la gloire en est due, n'ayant de moi que la misère et l'erreur.

550

Cf. Bos., *suppl.*, 6 ; Faug., I, 243 ; Hav., XXIV, 69 ; Mol., II, 34 ; Mich., 270.

1. [*J'aime tous les hommes comme mes frères parce qu'ils sont tous rachetés.*]
2. [*Me.*]
3. [*Je garde fidélité et justice.*]
4. [*Particulière.*]
5. [*D'une manière particulière et quand on... n'est pas...*] [*puisqu'il ne faut.*]
6. [*A fait de*] moi [*un.*]

Et celui-là se moquera de l'autre? qui se doit moquer? et cependant, celui-ci ne se moque pas de l'autre, mais en a pitié.

191

Cf. Faug., I, 291 ; Mol., II, 116 ; Mich., 271.

On ne s'ennuie point de manger et dormir[1] tous les jours, car la faim renaît, et le sommeil ; sans cela on s'en ennuierait. Ainsi, sans la faim des choses spirituelles, on s'en ennuie : faim de la justice, béatitude huitième.

264

Cf. Faug., I, 216 ; Hav., XXV, 70 ; Mol., II, 60 ; Mich., 273.

1. *Et dormir* en surcharge.

Fin. — Est-on en sûreté? Ce principe est-il sûr? Examinons.

Témoignage de soi nul. Saint Thomas.

941

Cf. Faug., I, 291 ; Mol., II, 129 ; Mich., 274.

[1] Tout nous peut être mortel, même les choses faites pour nous servir ; comme, dans la nature, les murailles peuvent nous tuer, et les degrés nous tuer, si nous n'allons avec justesse.

Le moindre mouvement importe à toute la nature ; la mer entière change pour une pierre. Ainsi, dans la grâce, la moindre action importe par ses suites à tout. Donc tout est important.

En chaque action, il faut regarder, outre l'action [2], notre état présent, passé, futur, et des autres à qui elle importe, et voir les liaisons de toutes ces choses. Et lors on sera bien retenu.

Œuvres extérieures. — Il n'y a rien de si périlleux que ce qui plaît à Dieu et aux hommes ; car les états qui plaisent à Dieu et aux hommes ont une chose qui plaît à Dieu, et une autre qui plaît aux hommes ; comme la grandeur de sainte Thérèse : ce qui plaît à Dieu est sa profonde humilité dans ses révélations ; ce qui plaît aux hommes sont ses lumières. Et ainsi on se tue d'imiter ses discours, pensant imiter son état, et partant d'aimer ce que Dieu aime, et de se mettre en l'état que Dieu aime.

Il vaut mieux ne pas jeûner et en être humilié, que de jeûner et en être complaisant. Pharisien, publicain.

Que me servirait de m'en souvenir, si cela peut également me nuire et me servir, et que tout dépend de la bénédiction de Dieu, qu'il ne donne qu'aux choses faites pour lui, et selon ses règles et dans ses voies, la manière étant ainsi aussi importante que la chose, et peut-être plus, puisque Dieu peut du mal tirer du bien, et que sans Dieu on tire le mal du bien ?

Ne te compare point aux autres, mais à moi [1]. Si tu ne m'y trouves pas, dans ceux où tu te compares, tu te compares à un abominable. Si tu m'y trouves, compare-t'y. Mais qu'y compareras-tu ? sera-ce toi, ou moi dans toi ? Si c'est toi, c'est un abominable. Si c'est moi, tu compares moi à moi. Or je suis Dieu en tout.

Je te parle et te conseille souvent, parce que ton conducteur ne te peut parler ; car je ne veux pas que tu manques de conducteur.

Et peut-être je le fais à ses prières, et ainsi il te conduit sans que tu le voies. Tu ne me chercherais pas si tu ne me possédais.

Ne t'inquiète donc pas.

505

Cf. Bos., *suppl.*, 18 ; Faug., I, 234 ; Hav., XXIV, 79 ; Mol., I, 45 et II, 152 ; Mich., 275.

1. Fragment dont les deux premiers paragraphes ont été écrits au bas de la page du manuscrit, le premier en tête, précédé de ces mots qui paraissent destinés à fixer pour Pascal le souvenir des fragments suivants : *que me servirait? abominable.* Un troisième mot paraît être *simple* ou *singulier*.

2. [*Ce qui.*]

499

Cf. Faug., I, 233 ; Hav., XXV, 127 ; Mol., II, 50 ; Mich., 276.

555

Cf. Faug., I, 233 ; Hav., XXV, 209, 7 et XXV, 209, 6 ; Mol., II, 33 ; Mich., 277.

1. [*Ils ne sont pas.*]

Quand dans un discours se trouvent des mots répétés, et qu'essayant de les corriger, on les trouve si propres qu'on gâterait le discours, il les faut laisser, c'en est la marque; et c'est là la part de l'envie, qui est aveugle, et qui ne sait pas que cette répétition n'est pas faute en cet endroit; car il n'y a point de règle générale.

On aime la sûreté; on aime que le Pape soit infaillible en la foi[1], et que les docteurs graves le soient dans les mœurs, afin d'avoir son assurance.

Si saint Augustin venait aujourd'hui et qu'il fût[1] aussi peu autorisé que ses défenseurs, il ne ferait rien. Dieu conduit bien son Église de l'avoir envoyé devant avec autorité.

Pyrrhonisme. — L'extrême esprit est accusé de folie, comme l'extrême défaut; rien que la médiocrité n'est bon. C'est la pluralité qui a établi cela, et qui mord quiconque[1] s'en échappe par quelque bout que ce soit. Je ne m'y obstinerai pas, je consens bien qu'on m'y mette, et me refuse d'être au bas bout, non parce qu'il est bas, mais parce qu'il est bout; car je refuserais de même qu'on me mît au haut. C'est sortir de l'humanité que de sortir du milieu. La grandeur de l'âme humaine consiste à savoir s'y tenir[2]; tant s'en faut que la grandeur soit à en sortir, qu'elle est à n'en point sortir.

+

Un miracle, dit-on, affermirait ma créance. On le dit quand on ne le voit pas[1]. Les raisons qui, étant vues de loin, paraissent borner notre vue[2], mais quand on y est arrivé, on commence à voir encore au delà; rien n'arrête la volubilité de notre esprit. Il n'y a point, dit-on[3], de règle qui n'ait quelque exception, ni de vérité si générale qui n'ait quelque face par où elle manque. Il suffit[4] qu'elle ne soit pas absolument universelle, pour nous donner sujet d'appliquer l'exception au sujet présent, et de dire : cela n'est pas toujours vrai; donc il y a des cas où cela n'est pas. Il ne reste plus qu'à montrer que celui-ci en est; et c'est à quoi on est bien maladroit ou bien malheureux si on ne trouve quelque jour.

48

Cf. B., 325; C., 275; P. R., XXXI, 29; Bos., I, x, 21; Faug., I, 250; Hav., II, 21; Mol., II, 134; Mich., 278.

880

Cf. B., 325; C. 275; Bos., *suppl.*, 14; Faug., I, 318; Hav., XXIV, 75; Mol., II, 114; Mich., 279.

1. *En la foi,* addition.

869

Cf. B., 325; C., 275; Faug., I, 286; Hav., *Prov.*, 294; Mol., II, 125; Mich., 280.

1. *Et qu'il fût* en surcharge.

378

Cf. B., 470; C., 275; P. R., *ult.*, XXIX, 21; Bos., I, ix, 17; Faug., II, 99; Hav., VI, 14; Mol., I, 115; Mich., 281.

1. [*Veut.*]

2. [*Non à en savoir.*]

263

Cf. B., 340; C., 293; P. R., XXVIII, 49; Bos., II, xvii, 44; Faug., II, 232; Hav., XXIV, 34; Mol., I, 321; Mich., 288.

1. [*Mais quand.*]
2. [*On les.*]

3. *Dit-on* en surcharge.

4. [*Qu'il y ait.*]

Nature ne p... — [La nature nous a si bien mis au milieu que si nous changeons un côté de la balance, nous changeons aussi l'autre : *Je fesons, zôa tzékei.* Cela me fait croire qu'il y a des ressorts dans notre tête, qui sont tellement disposés que qui touche l'un touche aussi le contraire.]

[1][*J'ai* [passé longtemps de ma vie [*en croyant* [qu'il y avait une justice[2], et en cela je ne [*me trompais pas* ; [car il y en a, selon [*que Dieu* [nous l'a voulu révéler. [*Mais je ne* [le prenais pas ainsi, et [*c'est en quoi* [je me trompais ; car je [*croyais que* [notre justice était essentiellement [*juste*[3] *et que j'avais* [de quoi la connaître et en juger. [*Mais* [je me suis trouvé tant de fois en faute de jugement droit, [*qu'enfin je* [suis entré en [*défiance de* [moi et puis des autres. [*J'ai vu* [tous les pays, et hommes changeants ; *et ainsi,* [après bien des changements de [*jugement* [touchant la véritable justice[4], [*j'ai connu* [que notre nature n'était qu'un [*continuel* [changement, et je n'ai plus changé depuis ; [*et si* [je changeais, je confirmerais mon *opinion*.

[Le pyrrhonien Arcésilas [*qui*] redevint dogmatique.]

[*Il se peut faire qu'il y*[1] [ait des vraies démonstrations ; mais cela n'est pas certain. Ainsi, cela ne montre autre chose, sinon qu'il n'est pas certain que tout soit incertain[2], à la gloire du pyrrhonisme.]

[Cet homme si affligé de la mort de sa femme et de son fils unique, qui a cette grande querelle qui le tourmente, d'où vient qu'à ce moment il n'est point triste, et qu'on le voit si exempt de toutes ces pensées pénibles et inquiétantes ? Il ne faut pas s'en étonner[1] ; on vient de lui servir une balle, et il faut qu'il la rejette à son compagnon, il est occupé à la prendre à la chute du toit, pour gagner une chasse ; comment voulez-vous qu'il pense à ses affaires, ayant cette autre affaire à manier ? Voilà un soin digne d'occuper cette grande âme, et de lui ôter toute autre pensée de l'esprit. Cet homme, né pour connaître l'univers, pour juger de toutes choses, pour régir tout un État, le voilà occupé et tout rempli du [*soin*[2] [de prendre un lièvre. Et s'il ne s'abaisse à cela et veuille toujours être tendu, il n'en sera que plus sot, parce qu'il voudra s'élever au-dessus de l'humanité, et il n'est qu'un homme, au bout du [*du compte,* [c'est-à-dire capable de peu et [*de beaucoup,* [de tout et de rien : il est ni [*ange* [ni bête, mais homme.]

[Une seule pensée nous occupe, nous ne pouvons penser à deux choses à la fois ; dont bien nous prend, selon le monde, non selon Dieu.]

[Il faut sobrement juger des ordonnances divines, mon Père. Saint Paul en l'île de Malte.]

Les langues sont des chiffres, où non les lettres sont changées en lettres, mais les mots en mots ; de sorte qu'une langue inconnue est déchiffrable.

La diversité est si ample que tous les tons de voix, tous les marchers, toussers, mouchers, éternuers... On distingue des fruits les raisins, et, entre eux tous, les muscats[1] et puis Condrieu, et puis Desargues, et puis cette ente. Est-ce tout ? en a-t-elle jamais produit deux grappes pareilles ? et une grappe a-t-elle deux grains pareils ? etc.

Je ne saurais juger d'une même chose exactement de même ; je ne puis juger de mon ouvrage en le faisant ; il faut que je fasse comme les peintres, et que je m'en éloigne ; mais non pas trop. De combien donc ? devinez.

La synagogue ne périssait point, parce qu'elle était la figure ; mais, parce qu'elle n'était que la figure, elle est tombée dans la servitude. La figure a subsisté jusqu'à la vérité, afin que l'Église fût toujours visible, ou dans la peinture qui la promettait, ou dans l'effet.

70

Cf. B., 326 ; C., 330 ; Faug., II, 75 ; Mol., I, 39 ; Mich., 282.

375

Cf. B., 326 ; C., 332 ; P. R., XXIX, éd. 1669, p. 293 ; Faug., II, 129 ; Mol., I, 94 ; Mich., 283.

1. Fragment mutilé. Pour le rendre lisible, nous avons dû emprunter aux *copies* les mots qui manquent, et nous les avons imprimés en italiques.
2. [*Mais déjà j'ai tant changé* [*croyais.*]
3. La fin de la phrase en surcharge.
4. [*Je n'ai plus changé.*]

387

Cf. B., 326 ; C., 276 ; Faug., II, 98 ; Mol., I, 171 ; Mich., 284.

1. Le fragment est mutilé dans le manuscrit, les premiers mots se trouvent dans la copie seulement.
2. [*Tant*] le pyrrhonisme. [*univ...* [*puissant.*]

140

Cf. B., 326 ; C., 277 ; Faug., II, 37 note ; Hav., IV, 2 note ; Mol., I, 57 ; Mich., 285.

1. [*Il voit venir*] une balle.
2. Les mots en italiques ne figurent que dans la copie.

145

Cf. Faug., II, 37 (note) ; Hav., IV (note) ; Mol., I, 58 ; Mich., 286.

853

Cf. B., 326 ; Faug., I, 314 ; Mich., 287.

45

Cf. B., 335 ; C., 287 ; P. R., *ult.*, XXXI, 36 ; Bos., I, x, 23 ; Faug., I, 255 ; Hav., VII, 23 ; Mol., II, 34 ; Mich., 289.

114

Cf. B., 536 ; C., 287 ; Faug., I, 189 et I, 257 ; Hav., XXV, 63 ; Mol. I, 47 ; Mich., 290.

1. Je conserve avec Faugère la lecture de la *Copie*. Molinier et Michaut lisent *on les appelle* que je ne retrouve pas dans le manuscrit.

646

Cf. B., 339 ; C., 292 ; P. R., XII, 4 ; Bos., II, IX, 4 ; Faug., II, 253 ; Hav., XVI, 3 ; Mol., I, 273 ; Mich., 291.

Les prophéties[1], les miracles mêmes et[2] les preuves de notre religion ne sont pas de telle nature qu'on puisse dire qu'ils sont absolument convaincants[3]; mais ils le sont aussi de telle sorte qu'on ne peut dire que ce soit être sans raison que de les croire. Ainsi il y a de l'évidence et de l'obscurité, pour éclairer les uns et obscurcir les autres; mais l'évidence est telle, qu'elle surpasse, ou égale[4] pour le moins, l'évidence[5] du contraire; de sorte que ce n'est pas la raison qui puisse déterminer à ne la pas suivre; et ainsi ce ne peut être que la concupiscence et la malice du cœur. Et par ce moyen il y a assez d'évidence pour condamner et non assez pour convaincre; afin qu'il paraisse qu'en ceux qui la suivent, c'est la grâce, et non la raison, qui fait suivre; et qu'en ceux qui la fuient, c'est la concupiscence, et non la raison qui fait fuir.

Vere discipuli, vere Israëlita, vere liberi, vere cibus.

Je suppose qu'on croit les miracles: vous corrompez la religion ou en faveur de vos amis, ou contre vos ennemis. Vous en disposez à votre gré.

La vraie et unique vertu est donc de se haïr, car on est haïssable par sa concupiscence, et de chercher un être véritablement aimable, pour l'aimer. Mais, comme nous ne pouvons aimer ce qui est hors de nous, il faut aimer un être qui soit en nous, et qui ne soit pas nous[1], et cela est vrai d'un chacun de tous les hommes. Or il n'y a que l'Être universel qui soit tel. Le royaume de Dieu est en nous: le bien universel est en nous, est nous-même, et n'est pas nous.

564

Cf. B., 441; C., 237; P. R., *ult.*, XXVIII, 23; Bos., II, XVII, 20; Faug., II, 264; Hav., XXIV, 18; Mol., I, 317; Mich., 292.

1. *Les prophéties* en surcharge.
2. *Et* en surcharge.
3. [*Ils le sont*].
4. [*Au jugement.*]
5. [*De toute autre vérité, religion et.*]

855

Cf. B., 441; C., 238; Faug., I, 283; Mol., II, 97 et *Prov.*, 112; Mich., 293.

485

Cf. B., 337; C., 289; P. R., *ult.*, XXVIII; Bos., II, XVII, 49; Faug., I, 228; Hav., XXIV, 39 *bis*; Mol., II, 41; Mich., 294.

1. De *et cela* à *or* en surcharge.

591

Cf. B., 338; C., 290; Faug., II, 313; Hav., XXV, 171 *bis*; Mol., I, 177; Mich., 295.

+

Omnis Judæa regio, et Jerosolomytæ universi, et baptizabantur. A cause de toutes les conditions d'hommes qui y venaient.

Des pierres *peuvent* être enfants d'Abraham.

778

Cf. B., 333; C., 284; Faug., II, 329; Hav., XXV, 180; Mol., I, 207; Mich., 296.

« Tout ce qui est au monde est concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie : *libido sentiendi, libido sciendi, libido dominandi.* » Malheureuse la terre de malédiction que ces trois[1] fleuves de feu embrasent plutôt qu'ils n'arrosent[2] ! Heureux ceux qui, étant[3] sur ces fleuves, non pas[4] plongés, non pas entraînés, mais immobiles, mais[5] affermis ; non pas debout, mais assis dans une assiette basse et[6] sûre, d'où ils ne se relèvent pas avant la lumière, mais, après s'y être reposés en paix, tendent la main à celui qui les doit élever, pour les faire tenir debout et fermes dans les porches de la sainte Hyérusalem, où l'orgueil ne pourra plus les combattre et les abattre ; et qui cependant pleurent, non pas de voir écouler toutes les choses[7] périssables que les torrents entraînent, mais[8] dans le souvenir de leur chère patrie, de la Hyérusalem céleste, dont ils[9] se souviennent sans cesse dans la longueur de leur exil !

458

Cf. B., 333; C., 284; P. R., XXVIII, 48; Bos., XVII, 43; Faug., I, 232; Hav., XXIV, 33; Mol., II, 45; Mich., 297.

1. *Trois* en surcharge.
2. [*Malheureuse Babilone.*]
3. [*Assis.*]
4. [*Dedans, mais.*]
5. [*Assis.*] — Leçon des *Copies* : *immobilement affermis;* lecture de M. Molinier : *immobiles, tout affermis.*
6. [*Humble.*]
7. *Périssables,* en surcharge.
8. [*De voir.*]
9. [*Sont bannis.*]

Les élus ignoreront leurs vertus, et les réprouvés la grandeur de leurs crimes : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, soif, etc. ?

515

Cf. B., 333; C., 285; P. R., XXVIII, 33; Bos., II, xvii, 33; Faug., II, 329; Hav., XXIV, 23; Mol., II, 26; Mich., 298.

Jésus-Christ n'a point voulu du témoignage des démons, ni de ceux qui n'avaient pas vocation ; mais de Dieu et Jehan-Baptiste.

784

Cf. B., 334; C. 85; P. R., XXVIII, 34; Bos., II, xvii, 33; Faug., II, 330; Hav., XXIV, 23 *bis*; Mol., II, 26; Mich., 299.

Si on se[1] connaissait, Dieu guérirait et pardonnerait : *Ne convertantur et sanem eos* Isaïe, *et dimittantur eis peccata* Marc, III.

779

Cf. B., 334; C., 255; Faug., II, 330; Hav., XXV, 180; Mol., II, 10; Mich., 300.

1. La deuxième copie donne cette leçon : *Si on le connaissait.*

Jésus-Christ n'a jamais condamné sans ouïr : A Judas : *Amice, ad quid venisti?* A celui qui n'avait pas la robe nuptiale, de même.

780

Cf. B., 334; C., 285; Faug., 830, 11; Hav., XXV, 180; Mol., II, 106; Mich., 301.

« Si vous ne croyez en moi, croyez au moins aux miracles. » Il les renvoie comme au plus fort [1].

Il [2] avait été dit aux Juifs, aussi bien qu'aux Chrétiens, qu'ils ne crussent pas toujours les prophètes ; mais néanmoins les pharisiens et les scribes font grand état de ses miracles, et essayent de montrer qu'ils sont faux, ou faits par le diable, étant nécessités d'être convaincus, s'ils [3] reconnaissent qu'ils sont de Dieu [4].

Nous ne sommes pas aujourd'hui dans la peine de faire ce discernement. Il est pourtant bien facile à faire : ceux qui ne nient ni Dieu, ni Jésus-Christ, ne font point de miracles qui ne soient sûrs. *Nemo facit* [5] *virtutem in nomine meo et* [6] *cito possit de me male loqui.*

Mais nous n'avons point à faire ce discernement. Voici une relique sacrée ; voici une épine de la couronne du Sauveur du monde, en qui le prince de ce monde n'a [7] point puissance, qui fait des miracles par la propre puissance de ce sang répandu pour nous. Voici que Dieu choisit lui-même cette maison pour y faire éclater sa puissance.

Ce ne sont point des hommes qui font ces miracles par une vertu inconnue et douteuse, qui nous oblige à un difficile discernement. C'est Dieu même ; c'est [8] l'instrument de la Passion de son Fils unique, qui, étant en plusieurs lieux, choisit celui-ci, et fait venir de tous côtés les hommes pour y recevoir ces soulagements miraculeux dans leurs langueurs.

839

Cf. B., 452 ; C., 250 ; Bos., II, XVI, 10 ; Faug., II, 216 ; Hav., XXIII, 35, 36 ; Mol., II, 84 et II, 85 ; Mich., 302.

1. Paragraphe que Pascal paraît avoir ajouté, après avoir tracé la croix.
2. [*Leur.*]
3. *Reconnaissent qu'ils* en surcharge.
4. [*Nemo potest f.*] sans doute *facere.*
5. [*Signa.*]
6. [*Statim*].
7. [*Nulle.*]
8. [*Sa Croix, son.*]

+

Extravagances des Apocalyptiques, et Préadamites, Millénaires, etc.. — Qui voudra [1] fonder des opinions extravagantes sur l'Écriture, en fondera par exemple sur cela : Il est dit que « cette génération ne passera point jusqu'à ce que tout cela se fasse ». Sur cela je dirai qu'après cette génération, il [2] viendra une autre génération, et toujours successivement.

Il est parlé dans les IIes *Paralipomènes* de Salomon et de roi, comme si c'étaient deux personnes diverses. Je dirai que c'en étaient deux.

651

Cf. B., 340 ; C., 293 ; Faug., II, 265 ; Hav., XXV, 159 ; Mol., I, 275 ; Mich., 303.

1. [*Trouver*] des [*sens.*
2. [*En.*

S'il n'y avait point de faux miracles, il y aurait certitude. S'il n'y avait point de règle pour les discerner[1], les miracles seraient inutiles, et il n'y aurait point de raison de croire.

Or, il n'y a pas humainement[2] de certitude humaine, mais[3] raison.

Les Juifs, qui ont[1] été appelés [à] dompter les nations et les rois, ont été esclaves du péché ; et les Chrétiens, dont la vocation a été à servir et à être sujets, sont les enfants libres.

Juges, XIII, 23 : « Si le Seigneur nous eût voulu faire mourir, il[1] ne nous eût pas montré toutes ces choses. »

Ezéchias, Sennachérib.

Jérémie. Hananias, faux prophète, meurt le septième mois.

II *Mach.*, III : Le temple prêt à piller secouru miraculeusement. — II *Mach.*, XV.

III *Rois,* XVII : La veuve à Élie, qui avait ressuscité l'enfant : « Par là je connais que tes paroles sont vraies. »

III *Rois,* XVIII : Elie avec les prophètes de Baal.

Jamais en la contention du vrai Dieu, de la vérité de la religion[2], il n'est arrivé de miracle du côté de l'erreur, et non de la vérité.

Sépulcre de Jésus-Christ. — Jésus-Christ était[1] mort, mais vu, sur la croix. Il est mort et[2] caché dans le sépulcre.

Jésus-Christ n'a été enseveli que par des saints.

Jésus-Christ n'a fait aucuns miracles au sépulcre.

Il n'y a que des saints qui y entrent.

C'est là où Jésus-Christ prend une nouvelle vie, non sur la croix.

C'est le dernier mystère de la Passion et de la Rédemption.

[Jésus-Christ enseigne vivant, mort, enseveli, ressuscité.]

Jésus-Christ n'a point eu où se reposer[3] sur la terre qu'au sépulcre.

Ses ennemis n'ont cessé de le travailler qu'au sépulcre.

Le diable a troublé le zèle des Juifs avant Jésus-Christ[1] parce qu'il leur eût été salutaire, mais non pas après.

Le peuple juif, moqué des Gentils ; le peuple chrétien, persécuté.

823

Cf. B., 441 ; C., 238 ; P. R., XXVII, 3 ; Bos., II, XVI, 2 ; FAUG., II, 227 ; HAV., XXIII, 3 ; MOL., II, 67 ; MICH., 304.

1. [*Il n'y aurait.*]

2. *Humainement* en surcharge.

3. [*Il y a.*]

671

Cf. B., 441 ; C., 238 ; P. R., XXVIII, 61 ; Bos., II, XVII, 54 ; FAUG., II, 227 ; HAV., XXIV, 44 ; MOL., I, 187 ; MICH., 305.

1. [*Dompté.*] Pascal a seulement ajouté : *été appelés.*

827

Cf. B., 442 ; C., 239 ; P. R., XXVII, 8 ; Bos., II, XVI, 5 ; FAUG., II, 228 ; HAV., XXV, 149 et XXIII, 15 ; MOL., II, 88 ; MICH., 306.

1. [*N'eût pas.*]

2. [*Le miracle n'est arrivé.*]

552

Cf. B., 336 ; C., 288 ; FAUG., II, 343 ; HAV., XXV, 209, 5 ; MOL., II, 32 ; MICH., 307.

1. *Mort mais* en surcharge.
2. *Mort et,* en surcharge.

3. [*Qu'à.*]

704

Cf. B., 345 ; C., 299 ; FAUG., II, 191 ; HAV., XV, 13 *bis* ; et XXV, 139 ; MOL., I, 188 ; MICH., 308.

1. [*Et.*]

[1] Pourquoi Dieu a établi la prière.

1 Pour communiquer à ses créatures la dignité de la causalité.

2 Pour nous apprendre de qui nous tenons la vertu.

3 Pour nous faire mériter les autres vertus par travail[2].

(Mais pour se conserver la prééminence, il donne la prière à qui il lui plaît.)[3].

Objection : Mais on croira qu'on tient la prière de soi.

Cela est absurde ; car[4], puisque, ayant la foi, on ne peut pas avoir les vertus, comment aurait-on la foi ? y a-t-il pas plus de distance de l'infidélité à la foi que de la foi à la vertu ?

Mérite, ce mot est ambigu.

Meruit habere Redemptorem.

Meruit tam sacra membra tangere.

Digno tam sacra membra tangere.

Non sum dignus[5].

Qui mandicat indignus.

Dignus est accipere.

Dignare me.

Dieu ne doit que suivant ses promesses. Il a promis d'accorder la justice aux prières, jamais il n'a promis les prières qu'aux enfants de la promesse.

Saint Augustin a dit formellement que les forces seraient ôtées au juste. Mais c'est par hasard qu'il l'a dit ; car il pouvait arriver que l'occasion de le dire ne s'offrît pas. Mais ses principes font voir que, l'occasion s'en présentant, il était impossible qu'il ne le dît pas, ou qu'il dît rien de contraire. C'est donc plus d'être forcé à le dire, l'occasion s'en offrant, que de l'avoir dit, l'occasion s'étant offerte[6] : l'un étant de nécessité, l'autre de hasard. Mais les deux sont tout ce qu'on peut demander.

513

Cf. Faug., II, 383 et II, 382 ; Hav., XXV, 55 ; XXV, 55 *bis* et XXV, 197 ; Mol., II, 127 et II, 228 ; Mich., 309.

1. En tête de la page 121 ces mots rayés : « *J'ai reçu de Mademoiselle la présidente Pascal la somme de quatre cents livres.* »

2. [*Mais la p.*] Sans doute *prière*.

3. La parenthèse est une addition en marge. *Prééminence* est une conjecture.

4. *Car* en surcharge.

5. [*Non.*]

6. *L'occasion s'étant offerte*, en surcharge.

[1] *Divertissement.* — Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux[2], de n'y point penser.

168

Cf. B., 53 ; C., 75 ; P. R., XXVI, 4 ; Bos., I, VII, 4 ; Faug., II, 39 ; Hav., IV, 5 ; Mol., I, 58 ; Mich., 310.

1. [*Les hommes, pour se.*]
2. *Pour se rendre heureux*, en surcharge.

Nonobstant ces misères, il veut être heureux, et ne veut être qu'heureux, et ne peut ne vouloir pas l'être ; mais comment s'y prendra-t-il ? Il faudrait, pour bien faire, qu'il se rendît immortel ; mais, ne le pouvant, il s'est avisé de s'empêcher d'y penser.

169

Cf. B., 53 ; C., 75 ; Faug., II, 42 ; Mol., I, 58 ; Mich., 311.

[Il a quatre laquais.]

318

Cf. B., 5 ; C., 18 ; Faug., I, 184 note ; Mich., 221.

[Il demeure au delà de l'eau [1].]

292

Cf. B., 5 ; C., 18 ; Faug., II, 392 ; Mich., 221.

1. [*Si l'homme.*]

Il ne faut pas juger de ce qu'est le Pape par quelques paroles des Pères, comme disaient les Grecs dans un concile — règles importantes — mais par les actions de l'Église et des Pères, et par les canons.

L'unité et la multitude. [1] *Duo aut tres in unum* : Erreur à exclure l'un des deux, comme font les papistes qui excluent la multitude, ou les huguenots qui excluent l'unité.

Il n'est pas possible de croire raisonnablement contre les miracles.

Le Pape est premier. Quel autre est connu de tous ? quel autre est reconnu de tous ; ayant pouvoir d'insinuer dans tout le corps, parce qu'il tient la maîtresse branche, qui s'insinue partout ? Qu'il était aisé de faire dégénérer cela en tyrannie ! C'est pourquoi Jésus-Christ leur [1] a posé ce précepte [2] : *Vos autem non sic*.

Jésus-Christ figuré par Joseph [1] : bien-aimé de son père, envoyé du père pour voir ses frères, etc., innocent, vendu par ses frères vingt deniers [2], et par là devenu leur seigneur, leur sauveur, et le sauveur des étrangers, et le sauveur du monde ; ce qui n'eût point été sans le dessein de le perdre, la vente et la réprobation qu'ils en firent.

Dans la prison, Joseph innocent [3] entre deux criminels ; Jésus-Christ en la croix entre deux larrons. Il prédit le salut à l'un et la mort à l'autre, sur les mêmes apparences. Jésus-Christ sauve les élus et damne les réprouvés, sur les mêmes crimes. Joseph ne fait que prédire ; Jésus-Christ fait. Joseph demande à celui qui sera sauvé qu'il se souvienne de lui quand il sera venu en sa gloire ; et celui que Jésus-Christ sauve lui demande qu'il se souvienne, quand il sera en son royaume.

Il y a hérésie à expliquer toujours *omnes* de tous, et hérésie à ne le pas [1] expliquer quelquefois de tous. *Bibite ex hoc omnes* : les huguenots, hérétiques, en l'expliquant de tous. *In quo omnes peccaverunt* ; les huguenots, hérétiques, en exceptant les enfants des fidèles. Il faut donc suivre les Pères et la tradition [2] pour savoir quand, puisqu'il y a hérésie à craindre de part et d'autre.

Scaramouche, qui ne pense qu'à une chose.
Le docteur, qui parle un quart d'heure après avoir tout dit, tant il est plein de désir de dire.

874

Cf. B., 328 ; C., 290 ; Bos., *suppl.*, 15 ; Faug., I, 317 ; Hav., XXIV, 76 ; et XXIV, 77 ; Mol., II, 113 ; Mich., 312.

1. [*In.*]

815

Cf. B., 338 ; C., 290 ; Faug., II, 214 ; Hav., XXV, 94 *ter* ; Mol., II, 72 ; Mich., 313.

872

Cf. B., 338 ; C., 290 ; Bos., *suppl.*, 16 ; Faug., I, 317 ; Hav , XXIV, 57 ; Mol., II, 113 ; Mich ; 314.

1. *Leur* en surcharge.
2. [*Dans.*]

768

Cf. B., 339 ; C., 291 ; P. R., XII, 2 et 3 ; Bos., II, IX, 2 ; Faug., II, 324 ; Hav., XVI, 2 ; Mol., I, 254 ; Mich., 315.

1. De *bien-aimé* à *vendu* en surcharge.
2. *Vingt deniers* en surcharge.
3. *Innocent* en surcharge.

775

Cf. B., 339 ; C., 292 ; Bos., *suppl.*, 17 ; Faug., II, 374 ; Hav., XXIV, 78 ; Mol., II, 116.

1. [*Toujours.*]
2. [*Et non l'un ou l'autre.*]

12

Cf. B., 342 ; C., 296 ; Faug., I, 259 ; Hav., XXV, 74 ; Mol., I 47 ; Mich., 317.

Jésus-Christ dit que les Écritures témoignent de lui, mais il ne montre pas en quoi.

Même les prophéties ne pouvaient pas prouver Jésus-Christ pendant sa vie ; et ainsi, on n'eût pas été coupable de ne pas croire en lui avant sa mort, si les miracles n'eussent pas suffi sans la doctrine. Or,[1] ceux qui ne croyaient pas en lui, encore vivant, étaient pécheurs, comme il le dit lui-même, et sans excuse. Donc[2] il fallait qu'ils eussent une démonstration à laquelle ils résistassent. Or, ils n'avaient pas la nôtre[3], mais seulement les miracles ; donc ils suffisent, quand la doctrine n'est pas contraire, et on doit y croire.

Jehan, VII, 40. Contestation entre les juifs[4], comme entre les chrétiens d'aujourd'hui. Les uns[5] croyaient en Jésus-Christ, les autres ne le croyaient pas, à cause des prophéties qui disaient qu'il devait naître de Bethléem. Ils devaient mieux prendre garde s'il n'en était pas, car ses miracles étant convaincants ; ils devaient bien s'assurer de ces prétendues contradictions de sa doctrine à l'Écriture ; et cette obscurité ne les excusait pas, mais les aveuglait. Ainsi ceux qui refusent de croire les miracles d'aujourd'hui, pour une prétendue contradiction chimérique, ne sont pas excusés.

Le peuple qui croyait en lui sur ses miracles ; les pharisiens leur disaient : Ce peuple est maudit, qui ne sait pas la loi ; mais y a-t-il un prince ou un pharisien[6] qui ait cru en lui ? car nous savons que[7] nul prophète ne sort de Galilée. Nicodème répondit : Notre loi juge-t-elle un homme devant que de l'avoir ouï[8] ?

Carrosse *versé* ou *renversé*, selon l'intention.

Répandre ou *verser*, selon l'intention. — Plaidoyer de M. Le Maître sur le cordelier par force.

Symétrie, en ce qu'on voit d'une vue, fondée sur ce qu'il n'y a pas de raison de faire autrement, et fondée aussi sur la figure de l'homme, d'où il arrive qu'on ne veut la symétrie qu'en largeur, non en hauteur ni profondeur.

*Je sens que je puis n'avoir point été, car le moi consiste dans ma pensée ; donc moi qui pense n'aurais point été, si ma mère eût été tuée avant que j'eusse été animé ; donc je ne suis pas un être nécessaire. Je ne suis pas aussi[1] éternel, ni infini ; mais je vois bien qu'il y a dans la nature un être nécessaire, éternel et infini.

829

Cf. B., 444 ; C. 241 ; P. R., XXVII, 6 et 9 ; Bos., II, XVI, 4 et 5 ; Faug., II, 230 ; Hav., XXIII, 7 et XXIII, 16, et XXV, 150 ; Mol., II, 86 ; Mich., 318.

1. [*Ils.*]

2. *Il fallait* jusqu'à *suffisent* en surcharge.

3. La *Copie* donne *l'exposition*.

4. Cette première ligne en surcharge.

5. [*Le*] croyaient.

6. *Ou un pharisien* en surcharge.

7. *Nous savons que* en surcharge.

8. [*Et encore un tel homme qui fait de tels miracles.*]

53

Cf. B., 342 ; C., 296 ; Faug., I, 260 ; Hav., XXV, 132 ; Mol., II, 136 ; Mich., 319.

28

Cf. B., 342 ; C., 295 ; Faug., I, 260 ; Hav., XXV, 76 ; Mol., II, 136 ; Mich., 320.

469

Cf. B., 53 ; C., 75 ; Bos., I, IV, 11 ; Faug., II, 176 ; Hav., I, 11 ; Mol., I, 115 ; Mich., 321.

1. [*Infini.*]

« Priez, de peur d'entrer en tentation. » Il est[1] dangereux d'être tenté ; et ceux qui le sont, c'est parce qu'ils ne prient pas.

Et tu conversus confirma fratres tuos[2]. Mais auparavant, *conversus*[3] *Jesus respexit Petrum.*

Saint Pierre demande permission de frapper Malchus et frappe devant que d'ouïr la réponse, et Jésus-Christ répond après.

Le mot de *Galilée*, que la foule des Juifs prononça comme par hasard, en accusant Jésus-Christ devant Pilate, donna sujet à Pilate d'envoyer Jésus-Christ à Hérode ; en quoi fut accompli le mystère qu'il devait être jugé par les Juifs et les Gentils. Le hasard, en apparence, fut la cause de l'accomplissement du mystère.

L'imagination grossit les petits objets jusqu'à en remplir notre âme, par une estimation fantastique ; et, par une insolence téméraire, elle amoindrit les grands jusqu'à sa mesure, comme en parlant de Dieu.

Lustravit lampade terras. Le temps et mon humeur[1] ont peu de liaison ; j'ai mes brouillards et mon beau temps au dedans de moi ; le bien, et le mal de mes affaires même, y fait peu. Je m'efforce quelquefois de moi-même contre la fortune ; la gloire de la dompter me la fait dompter gaîment ; au lieu que je fais quelquefois le[2] dégoûté dans la bonne fortune.

Ils disent que les éclipses présagent malheur, parce[1] que les malheurs sont ordinaires, de sorte qu'il arrive si souvent du mal, qu'ils devinent souvent ; au lieu que s'ils disaient qu'elles présagent honheur, ils mentiraient souvent. Ils ne donnent le bonheur qu'à des rencontres du ciel rares ; ainsi ils manquent peu souvent à deviner.

[1] *Miscellan. Langage.* — Ceux qui font les antithèses en forçant les mots font comme ceux qui font de fausses fenêtres pour la symétrie : leur règle n'est pas de parler juste, mais de faire des figures justes.

Hérétiques. — Ézéchiel. Tous les païens disaient du mal d'Israël, et le prophète aussi : et tant s'en faut que les Israélites eussent droit de lui dire : Vous parlez comme des païens, qu'il fait sa plus grande force sur ce que les païens parlent comme lui.

744

Cf. B., 334 ; C., 285 ; P. R., XXVIII, 43 ; Bos., II, xvii, 39 ; Faug., II, 317 ; Hav., XXV, 209, 10 ; XXIV, 29 ; Mol., II, 34 et II, 9 ; Mich., 322.

1. [*Nécessaire.*]
2. [*Sed.*]
3. [*Dominus.*]

84

Cf. B., 355 ; P. R., *ult.*, XXV, 12 ; Bos., I, vi, 15 ; Faug., I, 200 ; Hav. III, 11 ; Mol., I, 84 ; Mich., 323.

107

Cf. B., 335 ; C., 286 ; P. R., *ult.*, XXXI, 20 ; Bos., I, ix, 50 ; Faug., I, 200 ; Hav., VI, 47 ; Mol., I, 39 ; Mich., 324.

1. [*N'ont rien de.*]
2. [*Difficile.*]

173

Cf. B., 337 ; C., 289 ; Faug., I, 210 ; Hav., XXV, 13 ; Mol., I, 114 ; Mich., 325.

1. [*Qu'elles sont ordinaires et.*]

27

Cf. B., 336 ; C., 288 ; P. R., XXXI, 30 ; Bos., I, x, 22 ; Faug., I, 249 ; Hav., VII, 22 ; Mol., II, 135 ; Mich., 326.

1. En tête quelques mots rayés : [*Ainsi... toujours vains.*]

886

Cf. B., 337 ; C., 289 ; P. R., *ult.*, XXVIII, 75 ; Bos., II, xvii, 59 ; Faug., II, 374 ; Hav., XXIV, 49 ; Mol., II, 115 ; Mich., 327.

* Il y a un certain modèle d'agrément et de beauté qui consiste en un certain rapport entre notre nature, faible ou forte, telle qu'elle est, et la chose qui nous plaît.

Tout ce qui est formé sur ce modèle nous agrée : soit maison, chanson, discours, vers, prose, femme, oiseaux, rivières, arbres, chambres, habits, etc. Tout ce qui n'est point fait sur ce modèle déplaît à ceux qui ont le goût bon.

Et, comme il y a un rapport parfait entre une chanson et une maison qui sont faites sur ce bon modèle, parce qu'elles ressemblent à ce modèle unique quoique chacune selon son genre, il y a de même un rapport parfait entre les choses faites sur le mauvais modèle. Ce n'est pas que le mauvais modèle soit unique, car il y en a une infinité ; mais chaque mauvais sonnet, par exemple, sur quelque faux modèle qu'il soit fait, ressemble parfaitement à une femme vêtue sur ce modèle.

Rien ne fait mieux entendre combien un faux sonnet est ridicule que d'en considérer la nature et le modèle, et de s'imaginer ensuite une femme ou une maison faite sur ce modèle-là.

32

Cf. B., 343 ; C., 296 ; P. R., XXXI, 31 ; Bos., I, x, 24 ; Faug., I, 255 ; Hav., VII, 24 ; Mol., II, 132 ; Mich., 328.

* *Beauté*[1] *poétique*. — Comme on dit beauté[2] poétique, on devrait aussi dire beauté géométrique et beauté médicinale ; mais on ne le dit pas : et la raison en est qu'on sait bien quel est l'objet de la géométrie[3] et qu'il consiste en preuves, et quel est l'objet de la médecine, et qu'il consiste en la guérison ; mais on ne sait pas[4] en quoi consiste l'agrément, qui est l'objet de la poésie. On ne sait ce que c'est que ce modèle naturel[5] qu'il faut imiter ; et, à faute de cette connaissance, on a inventé de certains termes bizarres : « siècle d'or, merveille de nos jours, fatal », etc. ; et on appelle ce jargon beauté poétique.

Mais qui s'imaginera une femme sur ce modèle-là, qui consiste à dire de petites choses avec de grands mots, verra une jolie damoiselle toute pleine de miroirs et de chaînes, dont il rira, parce qu'on sait mieux en quoi consiste l'agrément d'une femme que l'agrément des vers. Mais ceux qui ne s'y connaîtraient pas l'admireraient en cet équipage ; et il y a bien des villages où on la prendrait pour la reine ; et c'est pourquoi nous appelons les sonnets faits sur ce modèle-là les reines de village.

33

Cf. B., 344 ; C., 297 ; P. R., XXXI, 32 ; Bos., I, x, 25 ; Faug., I, 256 ; Hav., VII, 25 ; Mol., II, 136 ; Mich., 329.

1. [*Par* [*langage.*]
2. [*Langage.*]
3. [*En quoi.*]

4. [*Que l'agrément.*]

5. [*Auquel il faut.*]

* On ne passe point dans le monde pour se connaître en vers si l'on n'a mis l'enseigne de poète, de mathématicien, etc. Mais les gens universels ne veulent point d'enseigne, et ne mettent guère de différence entre le métier de poète et celui de brodeur.

Les gens universels ne sont appelés ni poètes, ni géomètres, etc. ; mais ils sont tout cela, et juges de tous ceux-là. On ne les devine point. Ils parleront de ce qu'on parlait quand ils sont entrés. On ne s'aperçoit point en eux d'une qualité plutôt que d'une autre, hors de la nécessité de la mettre en usage ; mais alors on s'en souvient, car il est également de ce caractère qu'on ne dise point d'eux qu'ils parlent bien, quand il n'est pas question du langage, et qu'on dise d'eux qu'ils parlent bien, quand il en est question.

C'est donc une fausse louange qu'on donne à un homme quand on dit de lui, lorsqu'il entre, qu'il est fort habile en poésie ; et c'est une mauvaise marque quand on n'a pas recours à un homme quand il s'agit de juger de quelques vers.

34

Cf. B., 344 ; C., 298 ; P. R., XXIX, 14 ; Bos., I, ix, 18 ; Faug., I, 257 ; Hav., VI, 15 ; Mol., I, 120 ; Mich., 330.

S'il ne fallait rien faire que[1] pour le certain, on ne devrait rien faire pour la religion ; car elle n'est pas certaine. Mais combien de choses fait-on pour l'incertain, les voyages sur mer, les batailles ! Je dis donc qu'il ne faudrait rien faire du tout, car rien n'est certain ; et qu'il y a plus de certitude à la religion, que non pas[2] que nous voyions le jour de demain : car il n'est pas certain[3] que nous voyions demain, mais il est certainement possible que nous ne le voyions pas. On n'en peut pas dire autant de la religion. Il n'est pas certain qu'elle soit ; mais qui osera dire qu'il est certainement possible qu'elle ne soit pas ? Or, quand on travaille pour demain, et pour l'incertain, on agit avec raison ; car on doit travailler pour l'incertain, par la règle des partis qui est démontrée.

Saint Augustin a vu qu'on travaille pour l'incertain, sur mer, en bataille, etc. ; mais il n'a pas vu la règle des partis, qui démontre qu'on le doit. Montaigne a vu qu'on s'offense d'un esprit boiteux, et que la coutume peut tout ; mais il n'a pas vu la raison de cet effet.

Toutes ces personnes ont vu les effets, mais ils n'ont pas vu les causes[4] ; ils sont à l'égard de ceux qui ont découvert les causes comme ceux qui n'ont que les yeux à l'égard de ceux qui ont l'esprit ; car les effets sont comme sensibles, et les causes sont visibles seulement à l'esprit[5]. Et quoique ces effets-là se voient par l'esprit, cet esprit est à l'égard de l'esprit qui voit les causes comme les sens corporels à l'égard de l'esprit.

234

Cf. B., 341 ; C., 294 ; P. R., XXXI, 15 ; Bos., I, VIII, 10 ; Faug., II, 173 et I, 217 ; Hav., XXIV, 88 et V, 9 *bis* ; Mol., I, 155 et I, 121 ; Mich., 331.

1. [*De.*]

2. [*Qu'il soit demain jour.*]

3. [*Qu'il soit*] demain [*jour.*]

4. [*Et quoique.*]

5. [*Ils sont.*]

*Adam *forma futuri*. Les six jours pour former un, les six âges pour former l'autre ; les six jours que Moïse représente pour la formation d'Adam, ne sont que la peinture des six âges pour former Jésus-Christ et l'Église. Si Adam n'eût point péché, et que Jésus-Christ ne fût point venu, il n'y eût eu qu'une seule alliance, qu'un seul âge des hommes, et la création eût été représentée comme faite en un seul temps.

656

Cf. B., 345 ; C., 299 ; Faug., II, 327 ; Hav., XXV, 99 ; Mol., I, 270 ; Mich., 332.

Tout notre raisonnement se réduit à céder au sentiment.

Mais la fantaisie est semblable et contraire[1] au sentiment, de sorte qu'on ne peut distinguer entre ces contraires. L'un dit que mon sentiment est fantaisie, l'autre que[2] sa fantaisie est sentiment. Il faudrait avoir une règle ; la raison s'offre, mais elle est ployable à tous sens, et ainsi il n'y en a point.

274

Cf. B., 329 ; C., 280 ; P. R., XXXI, 6 ; Bos., I, x, 4 ; Faug., I, 224 ; Hav., VII, 4 ; Mol., II, 143 ; Mich., 333.

1. Immédiat.

2. [*Ma.*]

Deviner[1] : La part que je prends à votre déplaisir. — M. le cardinal ne voulait point être deviné.

[2] J'ai l'esprit plein d'inquiétude. — *Je suis plein d'inquiétude* vaut mieux.

56

Cf. B., 343 ; C., 296 ; Faug., I, 258 ; Hav., XXV, 25, 25 *bis* ; Mol., II, 135 ; Mich., 334.

1. [*Je prie.*]

2. [*Mon.*]

Éloquence qui persuade par douceur, non par empire, en tyran, non en roi.

15

Cf. B., 343 ; C., 296 ; Faug., I, 258 ; Hav., XXV, 118 *bis* ; Mol., II, 132 ; Mich., 334.

+

[1] B. Mais, direz-vous, quel objet a-t-il [2] en tout cela [3] ? Celui de se vanter demain entre ses amis de ce qu'il a mieux joué qu'un autre. Ainsi, les autres suent dans leur cabinet pour montrer aux savants qu'ils ont résolu une question d'algèbre [4] qu'on n'aurait pu trouver jusqu'ici ; et tant d'autres s'exposent aux derniers périls pour se vanter ensuite d'une place qu'ils auront prise, et aussi sottement, à mon gré ; et enfin [5] les autres se tuent pour remarquer toutes ces choses, non pas pour en devenir plus sages, mais seulement pour montrer qu'ils les savent, et ceux-là sont les plus sots de la bande [6], puisqu'ils le sont avec connaissance, au lieu [7] qu'on peut penser des autres qu'ils ne le seraient plus, s'ils [8] avaient cette connaissance.

Tel homme passe sa vie [9] sans ennui, en jouant tous les jours peu de chose. Donnez-lui tous les matins l'argent qu'il peut gagner chaque jour, à la charge qu'il ne joue point : vous le rendez malheureux. [10] On dira peut-être que c'est qu'il cherche l'amusement du jeu, et non pas le gain. Faites-le donc jouer pour rien, il ne s'y échauffera pas et s'y ennuiera. Ce n'est donc pas l'amusement seul qu'il recherche [11] : un amusement languissant et sans passion l'ennuiera. Il faut qu'il s'y échauffe et qu'il se pipe lui-même, en s'imaginant qu'il serait heureux de gagner ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui donnât à condition de ne point jouer, afin qu'il se forme un sujet de passion, et qu'il excite [12] sur cela son désir, sa colère, sa crainte, pour l'objet qu'il s'est formé, comme les enfants qui s'effrayent du visage qu'ils ont barbouillé.

[13] C. D'où vient que cet homme, qui a perdu depuis peu de mois son fils unique, et qui [14], accablé de procès et de querelles, était ce matin si troublé, n'y pense plus maintenant ? Ne vous en étonnez point : il est tout occupé à voir par où passera ce sanglier que les [15] chiens poursuivent [16] avec tant d'ardeur depuis six heures. Il n'en faut pas davantage [17]. L'homme, quelque plein de tristesse qu'il soit, si on peut gagner sur lui de le faire entrer en quelque divertissement, le voilà heureux pendant ce temps-là ; et l'homme, quelque heureux qu'il soit, s'il n'est diverti et occupé par quelque passion ou quelque amusement [18] qui empêche l'ennui de se répandre, sera bientôt chagrin et malheureux. Sans divertissement il n'y a point de joie ; avec le divertissement il n'y a point de tristesse. Et c'est aussi ce qui forme le bonheur des personnes. D. [19].

139 (5) — Voir F° 139.

1. [*Il n'en faut pas davantage pour chasser tant de pensées importantes. Voilà l'esprit de ce maître du monde tout rempli de ce seul souci.*] (*Importantes* n'est écrit qu'à moitié, et on pourrait également compléter le mot par *importunes*.)
2. Pascal a écrit *a il*.
3. [*Le divertissement. Car quel objet a celui-ci qui se tue à la chasse aujourd'hui sinon*] de se vanter demain entre ses amis [*de ce sanglier qu'il aura pris? Et un*] autre sue en [*son*] cabinet pour montrer aux savants une question [*de chiffres qu'il aura résolue, et tant d'autres se font blesser en une campagne pour se vanter l'hiver des dangers qu'il a courus, aussi sottement.*]
4. [*Impénétrable à tout autre.*]
5. *Enfin* en surcharge.
6. [*Car puisqu'ils ne laissent.*]
7. [*Que les autres.*]
8. [*Le* [*savaient qu'ils le sont.*]
9. [*Heureusement avec.*]
10. [*Il.*]
11. La fin de la phrase en surcharge.
12. [*Ses passions sur cela pour ne point sentir passer le temps, pour empêcher l'ennui de se répandre, et la misère de paraître à sa pensée.*]
13. [*L'homme, sans divertissement, quelque heureux qu'on l'imagine, séchera de chagrin et d'ennui* [*les conditions* [*et l'homme, quelque plein de tristesse qu'il soit, si on peut gagner sur lui de le divertir, le voilà heureux.*]
14. [*Était ce matin si troublé.*]
15. [*Limiers.*]
16. *Avec... heures* surcharge.
17. [*Pour reléguer.*]
18. [*Sera chagrin et malheureux.*]
19. Suite à la page 217 du manuscrit.

Montaigne a tort : la coutume ne doit être suivie que parce qu'elle est coutume [1], et non parce qu'elle soit raisonnable ou juste ; mais le peuple la suit par cette seule raison qu'il la croit juste. Sinon, il ne la suivrait plus, quoiqu'elle fût coutume ; car on ne veut être assujetti qu'à la raison ou [2] à la justice. La coutume, sans cela, passerait pour tyrannie ; mais [3] l'empire de la raison et de la justice n'est pas non plus tyrannique que celui de la délectation : ce sont les principes naturels à l'homme.

[4]Il serait donc bon qu'on obéît aux lois et coutumes, parce qu'elles sont lois [5] : qu'il sût qu'il n'y en a aucune vraie et juste à introduire, que nous n'y connaissons rien, et qu'ainsi il faut seulement suivre les reçues : par ce moyen, on ne les quitterait jamais. Mais le peuple n'est pas susceptible de cette doctrine ; et ainsi, comme il croit que la vérité se peut trouver, et qu'elle est dans les lois et coutumes, il les croit et prend leur antiquité comme une preuve de leur vérité (et non de leur seule [6] autorité [7] sans [8] vérité). Ainsi il y obéit ; mais il est sujet à se révolter dès qu'on lui montre qu'elles ne valent rien ; ce qui se peut faire voir de toutes, en les regardant d'un certain côté.

Le mal est aisé, il y en a une infinité ; le bien presque unique [1] ; mais un certain genre de mal est aussi difficile à trouver que ce qu'on appelle bien, et souvent on [2] fait passer pour bien à cette marque ce mal particulier [3]. Il faut même une grandeur extraordinaire d'âme pour y arriver, aussi bien qu'au bien.

Les exemples qu'on prend pour prouver d'autres choses, si on voulait prouver les exemples, on prendrait les autres choses pour en être les exemples ; ce qu'on veut prouver, on trouve les exemples plus clairs et aidant à le montrer.

Ainsi [1], quand on veut montrer une chose générale, il faut en donner la règle particulière d'un cas ; mais si on veut montrer un cas particulier, il faudra commencer par la règle particulière. Car on trouve toujours obscure la chose qu'on veut prouver, et claire celle qu'on emploie à la preuve ; car, quand on propose une chose à prouver, d'abord on se remplit de cette imagination qu'elle est donc obscure, et, au contraire, que celle qui la doit prouver est claire, et ainsi on l'entend aisément.

Je me suis mal trouvé de ces compliments : Je vous ai bien donné de la peine ; Je crains de vous ennuyer ; Je crains que cela soit trop long. — Ou on entraîne, ou on irrite.

Qu'il est difficile de proposer une chose au jugement d'un autre, sans corrompre son jugement par la manière de la lui proposer ! Si on dit : Je le trouve beau ; je le trouve obscur, ou autre chose semblable, on entraîne l'imagination à ce jugement, ou on l'irrite au contraire. Il vaut mieux ne rien dire ; et alors il juge selon ce qu'il est, c'est-à-dire selon ce qu'il est alors, et selon que les autres circonstances dont on n'est pas auteur y auront mis. Mais au moins on n'y aura [1] rien mis ; si ce n'est que ce silence n'y fasse aussi son effet, selon le tour et l'interprétation qu'il sera en humeur de lui donner, ou selon qu'il le conjecturera des mouvements et air du visage, ou du ton de la voix, selon qu'il sera physionomiste : tant il est difficile de ne point démonter un jugement de son assiette naturelle, ou plutôt, tant il en a peu de ferme et stable !

325

Cf. B., 327 ; C., 277 ; P. R., *ult.*, XXIX, 51 ; Bos., I, IX, 43 et 11 ; Faug., II, 130 ; Hav., VI, 40 ; Mol., I, 96 ; Mich., 336.

1. [*Mais.*]

2. *à* surcharge.

3. [*La justice.*]

4. [*Le peuple.*]

5. [*Par là on ne se révolterait jamais, mais on ne s'y voudrait peut-être pas soumettre, on chercherait toujours la vraie.*]

6. *Seule* en surcharge.

7. [*Volontaire.*]

8. [*Raison.*]

408

Cf. B., 328 ; C., 278 ; Bos., I, IX, 64 ; Faug., I, 193 ; Hav., VI, 61 ; Mol., I, 88 ; Mich., 337.

1. [*Il arrive souvent.*]

2. [*Le.*]

3. La fin du fragment en surcharge.

40

Cf. B., 328 ; C., 278 ; P. R., XXXI, 4 ; Bos., I, X 3 ; Faug., I, 173 ; Hav., VII, 3 ; Mol., II, 141 ; Mich., 338.

1. [*On.*]

57

Cf. B., 328 ; C., 279 ; Bos., I, IX, 57 ; Faug., I, 210 ; Hav., VI, 54 ; Mol., II, 152 ; Mich., 339.

105

Cf. B., 329 ; C., 279 ; P. R., XXIX, 39 ; Bos., I, IX, 42 ; Faug., II, 54 Hav., VI, 39 ; Mol., I, 39 ; Mich., 340.

1. [*Peut-être.*]

Pyrrhonisme. — J'écrirai ici mes pensées sans ordre, et non pas peut-être dans une confusion sans dessein : c'est le véritable ordre, et[1] qui marquera toujours mon objet par le désordre même. Je ferais[2] trop d'honneur à mon sujet, si je le traitais avec ordre, puisque je veux montrer qu'il en est incapable.

On ne s'imagine Platon et Aristote qu'avec de grandes robes de pédants. C'étaient des gens honnêtes et, comme les autres, riant avec leurs amis ; et, quand ils se sont divertis à faire leurs *Lois* et leur *Politique*, ils l'ont fait en se jouant ; c'était la partie la moins philosophe et la moins sérieuse de leur vie, la plus philosophe était de vivre simplement et tranquillement. S'ils ont écrit de politique, c'était comme pour régler un hôpital de fous ; et s'ils ont fait semblant d'en parler comme d'une grande chose, c'est qu'ils savaient que les fous à qui ils parlaient pensaient être rois et empereurs. Ils entraient dans leurs principes pour modérer leur folie au moins mal qu'il se pouvait.

Ceux qui jugent d'un ouvrage sans règle sont, à l'égard des autres, comme ceux qui ont une montre à l'égard des autres. L'un dit : Il y a deux heures ; l'autre dit : Il n'y a que trois quarts d'heure. Je regarde ma montre, et je dis à l'un : Vous vous ennuyez ; et à l'autre : Le temps ne vous dure guère ; car il y a une heure et demie — et je me moque de ceux qui me disent que le temps me dure à moi, et que j'en juge par fantaisie : ils ne savent pas que je juge par ma montre.

Il y a des vices qui ne tiennent à nous que par d'autres, et qui, en ôtant le tronc, s'emportent comme des branches.

Tout tourne en bien pour les élus, jusqu'aux obscurités de l'Écriture ; car ils les honorent, à cause des clartés divines. Et tout tourne en mal pour les autres, jusqu'aux clartés ; car ils les blasphèment, à cause des obscurités qu'ils n'entendent pas.

373

Cf. B., 330 ; C., 280 ; P. R., XXXI, 27 ; Bos., I, VIII, 1 et I, IX, 55 ; Faug., II, 96 ; Hav., VI, 1 ; Mol., I, 167 ; Mich., 341.

1. *Et* en surcharge

2. [*Honneur.*]

331

Cf. B., 330 ; C., 280 ; P. R., XXXI, 27 ; Bos., I, VIII et I, IX, 55 ; Faug., II, 96 ; Hav., VI, 52 ; Mol., I, 118 ; Mich., 341.

5

Cf. B., 330 ; C., 281 ; P. R., XXXI, 7 ; Bos., I, X, 5 ; Faug., I, 257 ; Hav., VII, 5 ; Mol., II, 137 ; Mich., 342.

102

Cf. B., 331 ; C., 280 ; P. R., XXIX, 10 ; Bos., I, IX, 14 ; Faug., I, 209 ; Hav., VI, 11 ; Mol., I, 116 ; Mich., 343.

575

Cf. B., 338 ; C., 290 ; P. R., XVIII, 10 ; Bos., II, XIII, 6 ; Faug., II, 205 ; Hav., XX, 6 ; Mol., I, 196 ; Mich., 344.

+

** *Divertissement*[1]. — Quand je m'y suis mis quelquefois, à considérer les diverses agitations des hommes, et les périls et les peines[2] où ils s'exposent, dans la cour, dans la guerre[3], d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j'ai découvert que tout le malheur des hommes vient[4] d'une seule chose, qui est de ne savoir pas[5] demeurer en repos, dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait pas pour aller sur la mer[6] ou au siège d'une place. On[7] n'achètera une charge à l'armée si cher[8], que parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville ; et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir[9].

Mais quand j'ai pensé de plus près[10], et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs, j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective, qui consiste dans le malheur naturel[11] de notre condition faible et mortelle, et si misérable, que rien ne peut nous consoler, lorsque nous y pensons de près[12].

Quelque condition qu'on se figure, si l'on assemble tous les biens qui peuvent nous appartenir[13], la royauté est le plus beau poste du monde, et cependant qu'on s'en imagine, accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent le toucher, s'il est sans divertissement, et qu'on le laisse considérer et faire réflexion sur ce qu'il est[14], cette félicité languissante ne le soutiendra point, il tombera par nécessité dans les vues[15] qui le menacent, des révoltes qui peuvent arriver, et enfin de la mort et des maladies qui sont inévitables ; de sorte que, s'il est sans ce qu'on appelle divertissement, le voilà malheureux, et [plus] malheureux que le moindre de ses[16] sujets, qui joue et qui se divertit[17].

139

Cf. B , 53 ; C., 76 ; P. R., XXVI, 1, 2 et 3 ; Bos., I, VII, 1, 2 et 3 ; Faug., II, 31 ; Hav., IV, 2 ; Mol., I, 49 ; Mich., 335.

1. [*Misère de l'homme.*]
2. *Et les peines* en surcharge.
3. [*Sur la mer*] j'ai découvert.
4. *D'une seule chose, qui est* en surcharge.
5. [*Vivre.*]
6. [*Voir une ville étrangère ou aller chercher du poivre.*]
7. [*N'irait point se laisser* [*n'irait pas.*]
8. [*Pour aller tous les ans se faire blesser et assommer.*]
9. [*C'est pour éviter ce mal insupportable qu'on achète des charges pour, etc. Mais que.* [*Toutes les peines qu'on souffre ne viennent donc que de cela seulement qu'on ne sait pas demeurer chez soi en repos et en* [*avec plaisir.*]
10. [*J'ai trouvé.*]
11. *Naturel* en surcharge.
12. [*Au lieu.*]
13. [*Qu'on s'imagine un roi.*]
14. *Cette félicité... point* en surcharge.
15. [*Des maladies.*]
16. [*Officiers, quelque peu de fortune qu'il ait, s'il est à la chasse ou au jeu* [*ou s'il joue avec quelque bonheur. L'unique bien des hommes consiste donc à être divertis de penser.*]
17. Suite à la page 210 du manuscrit.

Dieu (et les apôtres)[1], prévoyant que les semences d'orgueil feraient naître les hérésies, et ne voulant pas leur donner[2] occasion de naître par des termes[3] propres[4], a mis dans l'Écriture et les prières de l'Église des mots et des sentences contraires pour produire leurs fruits dans le temps.

De même qu'il donne dans la morale[5] la charité, qui produit des fruits contre la concupiscence.

Quand la malignité a la raison de son côté, elle devient fière, et étale la raison en tout son lustre.

Quand l'austérité ou le choix sévère n'a pas réussi au vrai bien, et qu'il faut revenir à suivre la nature, elle en devient fière par ce retour.

Celui qui sait la volonté de son maître sera battu de plus de coups, à cause du pouvoir qu'il a par la connaissance. *Qui justus est, justificetur adhuc,* à cause du pouvoir qu'il a par la justice. A celui qui a le plus reçu, sera le plus grand compte demandé, à cause du pouvoir qu'il a par le secours.

Il y a une différence universelle et essentielle entre les actions de la volonté et[1] toutes les autres.

La volonté[2] est un des principaux organes de la créance ; non qu'elle forme la créance, mais parce que les choses sont vraies ou fausses, selon la face par où on les regarde. La volonté qui se plaît à l'une plus qu'à l'autre[3], détourne l'esprit de considérer les qualités de celles qu'elle n'aime pas à voir ; et ainsi l'esprit, marchant d'une pièce avec la volonté, s'arrête à regarder la face qu'elle aime : et ainsi il en juge par ce qu'il y voit.

Toutes les bonnes maximes sont dans le monde ; on ne manque qu'à les appliquer. Par exemple, on ne doute pas qu'il ne faille exposer sa vie pour défendre le bien public ; mais pour la religion, point.

Il est nécessaire qu'il y ait de l'inégalité parmi les hommes, cela est vrai ; mais cela étant accordé, voilà la porte ouverte, non seulement à la plus haute domination, mais à la plus haute tyrannie.

Il est nécessaire de relâcher un peu l'esprit ; mais cela ouvre la porte aux plus grands débordements. Qu'on en marque les limites. Il n'y a point de bornes dans les choses : les lois y en veulent mettre[1], et l'esprit ne peut le[2] souffrir.

579

Cf. B., 331 ; C., 282 ; Faug., II, 374 ; Hav., XXV, 194 ; Mol., I, 195 ; Mich., 345.

1. *Et les apôtres* en surcharge.
2. Ici une première leçon que nous n'avons pas déchiffrée.
3. [*Capables.*]
4. [*Comme quand.*]
5. *Dans la morale* en surcharge.

407

Cf. B., 331 ; C., 282 ; P. R., XXIX, 11 ; Bos., I, IX, 15 ; Faug., I, 209 ; Hav., VI, 12 ; Mol., I, 124 ; Mich., 346.

531

Cf. B., 332 ; C., 283 ; Faug., II, 374 ; Hav., XXV, 194 ; Mol., I, 196 ; Mich., 347.

99

Cf. B., 332 ; C., 283 ; P. R., *ult.*, XXV, 10 ; Bos., I, VI, 13 ; Faug., I, 223 ; Hav., III, 10 ; Mol., II, 139 note et I, 196 ; Mich., 348.

1. [*Celles.*]
2. [*Aide.*]
3. [*Empêche.*]

380

Cf. B., 331 ; C., 282 ; P. R., XXIX, 13 ; Bos., I, IX, 1 ; Faug., I, 205 ; I, 187 ; Hav., VI, 1 ; VI, 1 *bis* ; Mol., II, 251 ; I, 103 ; Mich., 349.

1. *Les lois... mettre* en surcharge.
2. *Le* en surcharge.

[Nature diversifie et imite, [1] artifice imite et diversifie.]

** [Hasard donne les pensées, et hasard les ôte : point d'art pour conserver ni pour acquérir.

Pensée échappée, je la voulais écrire ; j'écris, au lieu, qu'elle m'est ...]

[Digression] [1].

Je les ai relus depuis, car je ne les avais pas su...

L'éloquence est une peinture de la pensée ; et ainsi, ceux qui, après avoir peint, ajoutent encore, font un tableau au lieu d'un portrait.

Divertissement. — La mort est plus aisée à supporter sans y penser, que la pensée de la mort sans péril.

La force est la reine du monde, et non pas l'opinion. Mais l'opinion est celle qui use de la force [1]. C'est la force qui fait l'opinion : la mollesse est belle, selon notre opinion ; pourquoi ? parce que qui voudra danser sur la corde sera seul ; et je ferai une cabale plus forte, de gens qui diront que cela n'est pas beau [2].

Les choses qui nous tiennent le plus, comme de cacher [1] son peu de bien, ce n'est souvent presque rien ; c'est un néant que notre imagination grossit en montagne : un autre tour d'imagination nous le fait découvrir sans peine.

+

Ne, si terrerentur et non docerentur, improba quasi dominatio videretur (Aug. Ep. 48 ou 49 [1]).

IV tom : *Contra mendacium — ad Consentium.*

Il n'y a que deux sortes d'hommes : les uns justes, qui se croient pécheurs ; les autres pécheurs, qui se croient justes.

La foi est un don de Dieu ; ne croyez pas que nous disions que c'est un don de raisonnement. Les autres religions ne disent pas cela de leur foi [1] ; elles ne donnaient que le raisonnement pour y arriver, qui n'y mène pas néanmoins.

Les deux raisons contraires. Il faut commencer par là : sans cela on n'entend rien, et tout est hérétique ; et même, à la fin de chaque vérité, il faut ajouter qu'on se souvient de la vérité opposée.

120

Cf. B., 333 ; C., 284 ; Faug., I, 125 ; Mol., II, 151 ; Mich., 350.

1. [*Hasard.*]

370

Cf. B., 333 ; C., 284 ; Faug., I, 216 ; Hav., XXIV, 92 et VI, 48 note ; Mol., I, 42 ; Mich., 351.

1. Ce dernier mot est dicté ; il est suivi dans le manuscrit de deux lignes écrites d'une main étrangère et pour lesquels je ne trouve que cette lecture peu satisfaisante : *En voulez-vous de me bien garer, les...*

938

Cf. Faug., I, 291 ; Mol., II, 101 ; Mich., 352.

26

Cf. B., 342 ; C., 295 ; Bos., *suppl.*, 27 ; Faug., I, 247 ; Hav., XXIV, 87 *bis* ; Mol., II, 132 ; Mich., 353.

166

Cf B., 59 ; C., 82 ; P. R., XXXI, 3 ; Bos., I, IX, 61 ; Faug., II, 40 ; Hav., VI, 58 ; Mol., I, 58 ; Mich., 354.

303

Cf. B., 335 ; C., 287 ; Faug., I, 213 ; Hav., XXIV, 91 ; Mol., I, 83 ; Mich., 355.

1. [*Contre.*]

2. Molinier et Michaut lisent *séant*.

85

Cf. B., 329 ; C., 280 ; P. R., XXIX, 9 ; Bos., I, VIII, 59 ; Faug., I, 199 ; Hav., V, 18 ; Mol., I, 85 ; Mich., 356.

1. [*Sa nécessité.*]

186

Cf. B., 346 ; C., 300 ; Faug., II, 404 ; Mich., 357.

1. [*Si J.-C.*]

534

Cf. B., 337 ; C., 289 ; Faug., I, 222 ; Hav., XXV, 71 ; Mol., II, 44 ; Mich., 358.

279

Cf. B., 345 ; C., 299 ; Faug., II, 178 ; Hav., XXV, 40 ; Mol., II, 56 ; Mich., 359.

1. [*Et cependant.*]

567

Cf. B., 341 ; C., 294 ; Faug., II, 373 ; Hav., XXV, 192 ; Mol., II, 100 ; Mich., 360.

Il y en a qui parlent bien et qui[1] n'écrivent pas bien; c'est que le lieu, l'assistance les échauffe, et tire de leur esprit plus qu'ils n'y trouvent sans cette chaleur.

Miscell. Façon de parler: Je m'étais voulu appliquer à cela.

** Et cependant ce Testament, fait pour aveugler les uns et éclairer les autres, marquait, en ceux mêmes qu'il aveuglait, la vérité qui devait[1] être connue des autres. Car les biens[2] visibles qu'ils recevaient de Dieu étaient si grands et si divins, qu'il paraissait bien qu'il était puissant de leur donner les invisibles, et un Messie.

Car la nature est une image de la grâce, et les miracles visibles sont images des invisibles. *Ut sciatis... tibi dico: Surge.*

Isaïe LI dit que la rédemption sera comme[3] le passage de la mer Rouge.

Dieu a donc montré en la sortie d'Égypte, de la mer, en la défaite des rois, en la manne, en toute la généalogie d'Abraham, qu'il était capable de sauver, de faire descendre le pain du ciel[4], etc.; de sorte que le peuple ennemi est la figure et la représentation du même Messie qu'ils ignorent, etc.

Il nous a donc appris enfin que toutes ces choses n'étaient que figures, et ce que c'est que vraiment libre, vrai Israélite, vraie circoncision, vrai pain du ciel, etc.

[5]Dans ces promesses-là, chacun trouve ce qu'il a dans le fond de son cœur, les biens temporels ou les biens spirituels, Dieu ou les créatures; mais avec cette différence que ceux qui y cherchent les créatures les y trouvent, mais avec plusieurs contradictions, avec la défense de les aimer, avec l'ordre de n'adorer que Dieu et de n'aimer que lui, ce qui n'est qu'une même chose, et qu'enfin il n'est point venu Messie pour eux; au lieu que ceux qui y cherchent Dieu le trouvent, et sans aucune contradiction, avec commandement de n'aimer que lui, et qu'il est venu un Messie dans le temps prédit pour[6] leur donner les biens qu'ils demandent.

Ainsi les Juifs avaient des miracles, des prophéties qu'ils voyaient accomplir; et la doctrine de leur loi était de n'adorer et de n'aimer qu'un Dieu; elle était aussi perpétuelle. Ainsi elle avait toutes les marques de la vraie religion: aussi elle l'était. Mais il faut distinguer la doctrine des Juifs d'avec la doctrine de la loi des Juifs; or la doctrine des Juifs n'était pas vraie, quoiqu'elle eût les miracles, les prophéties, et la perpétuité, parce qu'elle n'avait pas cet autre point de n'adorer, de n'aimer que Dieu[7].

47

Cf. B., 335; C., 287; P. R., XXXI, 8; Bos., I, x, 6; Faug., I, 248; Hav., VII, 6; Mol., II, 135; Mich., 361.

1. [*Ne parlent.*]

54

Cf. B., 339; C, 292; Faug., I, 259; Hav., XXV, 130; Mol., II, 135; Mich., 363.

675

Cf. B., 308; C., 530; P. R., X, 12, 14; XIII, 9; Bos., II, VIII, 8 et 10; et II, IX, 10 et 11; Faug., II, 261; Hav., XVI, 9; Mol., I, 249; Mich., 364.

1. [*Servir.*]

2. [*Temporels.*]

3. [*La mer Rouge.*]

4. La fin du paragraphe, addition marginale.

5. Écrit d'une main étrangère.

6. [*Me.*]

7. En marge ces mots Κυριε (?) Ussenius.

[Quand j'étais petit, je serrais mon livre : et parce qu'il m'arrivait quelquefois...[1] en croyant l'avoir serré, je me défiais...]

* *Divertissement.* — La dignité royale n'est-elle pas assez grande d'elle-même, pour celui qui la possède, pour le rendre heureux par la seule vue de ce qu'il est? faudra-t-il le divertir de cette pensée, comme les gens du commun? Je vois bien que c'est rendre un homme heureux de le divertir de la vue de ses misères domestiques pour remplir toutes ses pensées du soin de bien danser ; mais en sera-t-il de même d'un roi, et sera-t-il plus heureux en s'attachant à ces vains amusements qu'à la vue de sa grandeur? et quel objet plus satisfaisant pourrait-on donner à son esprit? ne serait-ce donc pas faire tort à sa joie, d'occuper son âme à penser à ajuster ses pas à la cadence d'un air, ou à placer adroitement une barre, au lieu de le laisser jouir en repos[1] de la contemplation de la gloire majestueuse qui l'environne? Qu'on en fasse l'épreuve, qu'on laisse un roi tout seul, sans aucune satisfaction des sens, sans aucun soin dans l'esprit, sans compagnie[2], penser à lui tout à loisir ; et l'on verra qu'un roi sans divertissement est un homme plein de misères. Aussi on évite cela soigneusement, et il ne manque jamais d'y avoir auprès des personnes des rois[3] un grand nombre de gens qui[4] veillent à faire succéder le divertissement à leurs affaires[5], et qui observent tout le temps de leur loisir pour leur fournir des plaisirs et des jeux[6], en sorte qu'il n'y ait point de vide ; c'est-à-dire qu'ils sont environnés de personnes[7] qui ont un soin merveilleux de prendre garde que le roi ne soit seul et en état de penser à soi, sachant bien qu'il sera[8] misérable, tout roi qu'il est, s'il y pense.

Je ne parle point en tout cela des rois chrétiens comme chrétiens, mais seulement comme rois.

Quelle différence entre un soldat et un chartreux, quant à l'obéissance? car ils sont également obéissants et dépendants, et dans des[1] exercices également pénibles. Mais le soldat espère toujours devenir maître, et ne le devient jamais, car les capitaines et princes mêmes sont toujours esclaves et dépendants ; mais il l'espère toujours, et travaille toujours à y venir ; au lieu que le chartreux fait vœu de n'être jamais que dépendant. Ainsi ils ne diffèrent pas dans la servitude perpétuelle, que tous deux ont toujours, mais dans l'espérance, que l'un a toujours, et l'autre jamais.

371

Cf. Faug., I, 250 note; Mich., 362.

1. Lacune.

142

Cf. B., 58; C., 82; P. R., XXVI, 1; Bos., I, VII, 1; Faug., II, 38; Hav., IV, 3; Mol., I, 61; Mich., 365.

1. *En repos*, surcharge.
2. [*Et sans divertissement.*]
3. [*Pour.*]
4. [*Sont.*]
5. [*Pour remplir.*]
6. [*Pour faire.*]
7. [*Admirablement soigneuses.*]
8. [*Bien.*]

539

Cf. B., 177; C., 210; P. R., XXVIII, 54; Bos., II, XVII, 48; Faug., I, 214; Hav., XXIV, 38; Mol., I, 112; Mich., 366.

1. [*Choses.*]

Être membre, est n'avoir de vie, d'être et de mouvement que par[1] l'esprit du corps et pour le corps.

Le membre séparé, ne voyant plus le corps auquel il appartient, n'a plus qu'un être périssant et mourant ; cependant il croit être un tout, et ne se voyant point de corps dont il dépende, il croit ne dépendre que de soi, et veut se faire centre et corps lui-même. Mais n'ayant point en soi de principe de vie, il ne fait que s'égarer, et s'étonne dans l'incertitude de son être[2], sentant bien qu'il n'est pas corps, et cependant ne voyant point qu'il soit membre d'un corps. Enfin, quand il vient à se connaître, il est comme revenu chez soi, et ne s'aime plus que pour le corps ; il plaint ses égarements passés.

Il ne pourrait pas par sa nature aimer une autre chose, sinon pour soi-même et pour se l'asservir[3], parce que chaque chose s'aime plus que tout. Mais en aimant le corps, il s'aime soi-même, parce qu'il n'a d'être qu'en lui, par lui et pour lui : *qui adhæret Deo unus spiritus est.*

Le corps aime la main ; et la main, si elle avait une volonté, devrait s'aimer de la même sorte que l'âme l'aime. Tout amour qui va au delà est injuste[4].

Adhærens Deo unus spiritus est. On s'aime, parce qu'on est membre de Jésus-Christ ; on aime Jésus-Christ, parce qu'il est le corps dont on est membre. Tout est un, l'un est en l'autre, comme les trois Personnes.

Morale. — Dieu[1] ayant fait le ciel et la terre, qui ne sentent point le bonheur de leur être, il a voulu faire des êtres qui le connussent, et qui composassent un corps de membres pensants. Car nos membres ne sentent point le bonheur de leur union, de leur admirable intelligence, du soin que la nature a d'y influer les esprits, et de les faire croître et durer. Qu'ils seraient heureux s'ils le sentaient, s'ils le voyaient ! Mais il faudrait pour cela qu'ils eussent intelligence pour le connaître, et bonne volonté pour consentir à celle de l'âme universelle. Que si, ayant reçu l'intelligence, ils s'en servaient à retenir en eux-mêmes la nourriture, sans la laisser passer aux autres membres, ils seraient non seulement injustes, mais encore misérables, et se haïraient plutôt que de s'aimer ; leur béatitude, aussi bien que leur devoir, consistant à consentir[2] à la conduite de l'âme entière à qui ils appartiennent, qui les aime mieux qu'ils ne s'aiment eux-mêmes.

483

Cf. B., 181 ; C., 214 ; P. R., XXIX, 3 ; Bos., II, XVII, 70 ; Faug., II, 379 ; Hav., XXIV, 59 *bis* et XXIV, 59 *ter* ; Mol., II, 37 ; Mich., 367.

1. [*Le*] corps.

2. [*Voyant.*]

3. [*Mais.*]

4. Addition en marge.

482

Cf. B., 178 ; C., 211 ; P. R., *ult.*, XXIX, 3 ; Bos., II, XVII, 70 ; Faug., II ; 378 ; Hav., XXIV, 59 ; Mol., II, 37 ; Mich., 368.

1. [*A voulu faire.*]

2. [*Aux.*]

[1]Nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ. Sans ce Médiateur, est ôtée toute communication avec Dieu ; par Jésus-Christ, nous connaissons Dieu. Tous ceux qui ont prétendu connaître Dieu et le prouver sans Jésus-Christ n'avaient que des preuves impuissantes. Mais pour prouver Jésus-Christ, nous avons les prophéties, qui sont[2] des preuves solides et palpables. Et[3] ces prophéties étant accomplies, et prouvées véritables par l'événement, marquent la certitude de ces vérités, et partant, la preuve de la divinité de Jésus-Christ. En lui et par lui, nous connaissons donc Dieu. Hors de là et sans l'Écriture, sans le péché originel, sans Médiateur nécessaire promis et arrivé, on ne[4] peut prouver absolument Dieu, ni enseigner ni bonne doctrine ni bonne morale. Mais par Jésus-Christ et en Jésus-Christ, on prouve Dieu, et on enseigne[5] la morale et la doctrine. Jésus-Christ est donc le véritable Dieu des hommes[6].

Mais nous connaissons en même temps notre misère, car ce Dieu-là n'est autre chose que le Réparateur de notre misère. Ainsi nous ne pouvons bien connaître Dieu qu'en connaissant nos iniquités ; aussi ceux qui ont connu Dieu sans connaître leur misère ne l'ont pas glorifié, mais s'en sont glorifiés. *Quia non*[7] *cognovit per sapientiam placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere.*

Le monde juge bien des choses, car il est dans l'ignorance naturelle, qui est le vrai siège[1] de l'homme[2]. Les sciences ont deux extrémités qui se touchent ; la première est la pure ignorance naturelle où se trouvent tous les hommes en naissant, l'autre extrémité est celle où arrivent les grandes âmes, qui, ayant parcouru tout ce que les hommes peuvent savoir, trouvent qu'ils ne savent rien et se rencontrent en cette même ignorance d'où ils étaient partis[3] ; mais c'est une ignorance savante qui se connaît[4]. Ceux d'entre deux, qui sont sortis de l'ignorance naturelle[5], et n'ont pu arriver à l'autre, ont quelque teinture de cette science suffisante[6], et font les entendus ; ceux-là troublent le monde, et jugent mal de tout. Le peuple et les habiles composent le train du monde ; ceux-là le méprisent et sont méprisés. Ils jugent mal de toutes choses, et le monde en juge bien.

Qui jugera de la religion des Juifs par les grossiers la connaîtra mal ; elle est visible dans les Saints Livres et dans la tradition des prophètes, qui ont assez fait entendre qu'ils n'entendaient pas la loi à la lettre. Ainsi notre religion est divine dans l'Évangile, les apôtres et la tradition ; mais elle est ridicule dans ceux qui la traitent mal.

[1]Le Messie, selon les Juifs charnels, doit être un grand prince temporel. Jésus-Christ, selon les Chrétiens charnels, est venu nous dispenser d'aimer Dieu, et nous donner des sacrements qui opèrent tout sans nous. Ni l'un ni l'autre n'est la religion chrétienne, ni juive.

Les vrais Juifs et les vrais Chrétiens ont toujours attendu un Messie qui les ferait aimer Dieu, et, par cet amour, triompher de leurs ennemis.

547

Cf. B., 85 ; C., 111 ; Bos., II, xv, 2 ; Faug., II, 316 ; Hav., XXII, 7 ; Mol., II, 18 ; Mich., 369.

1. [*Dieu.*] — [*On.*]

2. [*Palpables.*]

3. [*J.-C.*]

4. [*Fait que s'égarer.*]

5. *On enseigne* en surcharge.

6. [*Et il n'y en a pas d'autre.*]

7. [*Placult.*]

327

Cf. B., 31 ; C., 47 ; P. R., XXIX, 1 ; Bos., I, vi, 25 ; Faug , I, 180 ; Hav., III, 18 ; Mol., I, 126 ; Mich., 370.

1. Leçon de Molinier : *sagesse.*
2. [*Il y a des âmes fortes* qui.]
3. La fin de la phrase en surcharge.
4. [*Et se montre.*].
5. *Naturelle* en surcharge.
6. [*Le monde en est plein.*]

607

Cf. B., 148 ; C , 179 ; P. R., X, 16, 18 et 19 ; Bos., II, viii, 10, 12 et 13 ; Faug., II, 363 ; Hav., XV, 10 ; Mol., I, 266 ; Mich., 372.

1. [*J.-C.*]

Objection. Visiblement l'Écriture pleine de choses non dictées du Saint-Esprit. — *Réponse*. Elles ne nuisent donc point à la foi. — *Objection*. Mais l'Église a décidé que tout est du Saint-Esprit. — *Réponse*. Je réponds deux choses[1] ; que l'Église n'a jamais décidé cela ; l'autre que, quand elle l'aurait décidé, cela se[2] pourrait soutenir.

Il a beaucoup d'esprits[3] faux.

Denys a la charité, il était en place.

Les prophéties citées dans l'Évangile, vous croyez qu'elles sont rapportées pour vous faire croire ? Non, c'est pour vous éloigner de croire.

Qu'on les a traités[1] aussi humainement[2] qu'il était possible de le faire pour se tenir dans le milieu entre l'amour de la vérité et le devoir de la charité. Que la piété ne consiste pas à ne s'élever jamais contre ses frères[3] ; il serait bien facile, etc.

C'est une fausse piété de conserver la paix au préjudice de la vérité ; c'est aussi un faux zèle de conserver la vérité en blessant la charité[4] ; aussi ils ne s'en sont pas plaints.

Leurs maximes ont leur temps et leur lieu.

Leur vanité tend à s'élever[5] de leurs erreurs.

Conformes aux païens par leurs fautes, et aux martyrs par leur supplice.

Encore n'en désavouent-ils aucune de...

Ils n'avaient qu'à prendre l'extrait et le désavouer.

Sanctificant prælium.

Monsieur Bourseys. Pour le moins ne peuvent-ils pas désavouer qu'il s'opposait à la condamnation.

568

Cf. B., 395; C., 367; Faug., II, 28; Hav., XX, 18; Mol., I, 315; Mich., 373.

1. [*L'une.*]

2. [*Soutiendrait.*]

3. Lecture douteuse.

930

Cf. Faug., I, 285; Hav., *Prov.*, 203 ; Mol., II, 100; Mich., 377.

1. [*Bien.*]
2. [*Et qu'aussi ils ne s'en.*]

3. [*Mais à.*]

4. [*Mais.*]

5. Lecture douteuse.

Après vous avoir bien tourmentés, on vous renverra chez vous [1].

C'est une aussi faible consolation que celle des appels comme d'abus, car un grand moyen d'abus est — outre que la plupart n'auront pas le moyen de venir du fond du Périgord et d'Anjou plaider au parlement de Paris — est qu'ils auront à toute heure des arrêts du conseil pour défendre ces appels comme d'abus.

Car encore qu'ils [2] ne puissent obtenir ce qu'ils en demandent, cette demande ne laisse pas de faire paraître [3] leur puissance qui est d'autant plus grande qu'elle les a portés à demander une chose si injuste qu'il est visible qu'ils ne la peuvent obtenir.

Cela ne fait donc que mieux connaître leur [4] intention et la nécessité qu'il y a de ne pas autoriser par un enregistrement la bulle qu'ils veulent faire servir de base à ce nouvel établissement.

Ce n'est pas ici une bulle simple, mais une base.

Au sortir du palais.

121. Le pape défend au roi de marier ses enfants sans sa permission (1294).

Si volumus 124 (1302).

950

Cf. Faug., I, 320; Mich., 379.

1. Notes écrites par Pascal en marge de la traduction de la *Bulle* qui forme le fragment suivant.

2. [*N'aient pas.*]

3. [*Que leur intention est donc.*

4. [*Puissance.*]

En la bulle *Cum ex apostolatus officio* par Paul IV, publiée en 1558 :

« Nous ordonnons, statuons, décrétons, définissons qu'un et chacun de ceux qui se trouvent être fourvoyés ou être tombés en hérésie ou schisme [1], et de quelque qualité et condition qu'ils soient, laïques, ecclésiastiques, évêques, archevêques, patriarches, primats, cardinaux, comtes, [2] marquis, ducs, rois et empereurs, outre les sentences et peines susdites, soient, par cela même, sans aucun ministère de droit ou de fait, [3] privés en tout et pour tout perpétuellement de leurs ordres, [4] évêchés, bénéfices, offices, royaume, empire, et incapables d'y rentrer jamais.

« Délaissons iceux à la discrétion de la puissance séculière pour être punis ; n'accordons autre grâce à ceux qui poussés par une véritable pénitence reviendraient de leur erreur, sinon que, par la bénignité et clémence du Saint-Siège, ils soient estimés mériter d'être reclus en un monastère pour y faire perpétuelle pénitence au pain et à l'eau ; mais qu'ils demeurent toujours privés de toute dignité, ordre, prélature, comté, duché, royaume. Et que ceux qui les recéleront et défendront seront, par cela même, jugés excommuniés et infâmes, privés de tout royaume, duché, bien et possession qui appartiendront de droit et de propriété [5] à ceux qui s'en saisiront les premiers.

« Si... exterminabunt justificabuntur. 23 q. 5 d'Urbain II. *Non eos homicidas reputamus quod adversus excommunicatos zelo catholicæ matris ardentes aliquem eorum trucidasse contigerit.* »

951

Cf. Faug., I, 319 ; Mich., 378.

1. [*Ou qui s'éloigneront du Dieu chrétien à l'avenir.*]

2. [*Barons.*]

3. [*Déchus.*]

4. [*Honneurs.*]

5. [*Aux premiers.*]

*[1] C'est une plaisante chose à considérer, de ce qu'il[2] y a des gens dans le monde qui, ayant renoncé à toutes les lois de Dieu et de la nature, s'en sont fait eux-mêmes auxquelles ils obéissent exactement, comme par exemple les soldats de Mahomet[3], les voleurs, les hérétiques, etc. Et ainsi les logiciens.

Il semble que leur licence doive être sans aucunes bornes, ni barrières, voyant qu'ils en ont[4] franchi tant de si justes et de si saintes.

393

Cf. B., 410; C., 387; P. R., XXXI, 19; Bos., I, IX, 52; Hav., VI, 49; Mol., I, 99; Mich., 380.

1. Écrit par Mme Périer.
2. Le fragment commençait d'abord par : *Il y a des gens.*

3. [*Etc.*]

4. [*Tant.*]

La grandeur de l'homme. — La grandeur de l'homme est si visible qu'elle[1] se tire même de sa misère. Car ce qui est nature aux animaux, nous l'appelons misère en l'homme[2]; par où nous reconnaissons que sa nature étant aujourd'hui pareille à celle des animaux, il est déchu d'une meilleure nature, qui lui était propre autrefois. Car qui se trouve malheureux de n'être pas roi, sinon un roi dépossédé[3]? Trouvait-on Paul Émile[4] malheureux de n'être plus consul? Au contraire, tout le monde trouvait qu'il était heureux de l'avoir été, parce que sa condition n'était pas de l'être toujours. Mais on trouvait Persée si malheureux de n'être plus roi, parce que sa condition était de l'être toujours, qu'on trouvait étrange de ce qu'il supportait la vie. Qui[5] se trouve malheureux de n'avoir qu'une bouche[6]? et qui ne se trouvera malheureux de n'avoir qu'un œil? On ne s'est peut-être jamais avisé de[7] s'affliger de n'avoir pas trois yeux, mais on n'est inconsolable de n'en point avoir.

409

Cf. B., 40; C., 61; P. R., XXIII, 4; Bos., I, IV, 4; Faug., II, 81; Hav., I, 4; Mol., I, 71; Mich., 381.

1. *Et si visible qu'elle* en surcharge.

2. [*Ce n'est pas.*]

3. [*Quand.*]
4. [*Est-il.*]

5. [*Est.*]
6. [*Et un.*]

7. [*Se fâcher.*]

*Premier degré : être blâmé en faisant mal, et loué en faisant bien. Second degré : n'être ni loué ni blâmé.

501

Cf. B., 374; C., 265; Faug., I, 226; Hav., XXV, 125; Mol., I, 87; Mich., 382.

Prophéties. — La conversion des Égyptiens (Isaïe, XIX, 19) : un autel en Égypte au vrai Dieu.

725

Cf. B., 167; C., 197; Faug., II, 273; Mol., I, 271; Mich., 383.

L'éternuement absorbe toutes les fonctions[1] de l'âme, aussi bien que la besogne ; mais on n'en tire pas les mêmes conséquences contre[2] la grandeur de l'homme, parce que c'est contre son gré. Et quoiqu'on se le procure, néanmoins c'est contre son gré qu'on se le procure ; ce n'est pas en vue de la chose même, c'est pour une autre fin[3] : et ainsi ce n'est pas une marque de la faiblesse de l'homme, et de sa servitude sous cette action.

[4]Il n'est pas honteux à l'homme de succomber sous la douleur, et il lui[5] est honteux de succomber sous le plaisir. Ce qui ne vient pas de ce que la douleur nous vient d'ailleurs, et que nous recherchons le plaisir ; car on peut rechercher la douleur, et y succomber à dessein[6], sans ce genre de bassesse[7]. D'où vient donc qu'il est glorieux à la raison de succomber sous l'effort de la douleur, et qu'il lui est honteux de succomber sous l'effort du plaisir[8] ? c'est que ce n'est pas la douleur qui nous tente et nous attire ; c'est nous-mêmes qui volontairement la choisissons et voulons la faire dominer sur nous ; de sorte que nous sommes maîtres de la chose ; et en cela c'est l'homme qui succombe à soi-même ; mais, dans le plaisir, c'est l'homme qui succombe au plaisir. Or il n'y a que la maîtrise et l'empire qui fasse la gloire, et que la servitude qui fasse ... honte.

160

Cf. B., 411 ; C., 387 ; Faug., I, 193 ; Hav., XXV, 5 ; Mol., I, 46 et I, 45 ; Mich., 384.

1. Je lis avec Faugère *fonctions* ; les autres éditeurs ont lu *facultés*.
2. [*L'homme.*]
3. Addition ultérieure.
4. [*D'où vient qu'il*] n'est pas honteux à l'homme [*de succomber sous le plaisir.*]
5. [*Lui*] en surcharge.
6. *A dessein* en surcharge.
7. La phrase suivante à la marge.
8. [*Mais.*]

878

Cf. B., 32 ; C., 48 ; Bos., I, ix, 8 ; Faug., II, 133 ; Hav., VI 7, *bis* ; Mol., I, 101 ; Mich., 385.

** *Summum jus, summa injuria.*

La pluralité est la meilleure voie, parce qu'elle est visible, et qu'elle a la force pour se faire obéir ; cependant c'est l'avis des moins habiles[1]. Si l'on avait pu, l'on aurait mis la force entre les mains de la justice ; mais, comme la force ne se laisse pas manier comme on veut[2], parce que c'est une qualité palpable, au lieu que la justice est une qualité spirituelle dont on dispose comme on veut, on l'a mise entre les mains de la force ; et ainsi on appelle juste ce qu'il est force d'observer. De là vient le droit de l'épée, car l'épée donne un véritable droit ; autrement on verrait la violence d'un côté et la justice de l'autre (fin de la douzième *Provinciale*). De là vient l'injustice de la Fronde qui élève sa prétendue justice contre la force.

Il n'en est pas de même dans l'Église, car il y a une justice véritable et nulle violence.

1. Le début du fragment d'une main étrangère.
2. [*Et qu'on dispose.*]

593

Cf. B., 428 ; C., 399 ; P. R., XXVIII, 63 ; Bos., II, xvii, 56 ; Faug., II, 190 ; Hav., XXIV, 46 ; Mol., I, 181 ; Mich., 386.

Histoire de la Chine. — Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorger.

[Lequel est le plus croyable des deux, Moïse ou la Chine ?]

Il n'est pas question de voir cela en gros ; je vous dis qu'il y a de quoi aveugler et de quoi éclairer.

Par ce mot seul, je ruine tous vos raisonnements. Mais la Chine obscurcit, dites-vous[1], et je réponds : La Chine obscurcit, mais il y a clarté à trouver ; cherchez-la.

Ainsi tout ce que vous dites fait à un des desseins, et rien contre l'autre. Ainsi cela sert, et ne nuit pas.

Il faut donc voir cela en détail ; il faut mettre papiers sur table.

1. *De et je* à *obscurcit*, surcharge.

+

A. P. R. *Grandeur et misère.* — La misère[1] se concluant de la grandeur, et la grandeur de la misère, les uns ont conclu la misère d'autant plus qu'ils en ont pris pour preuve la grandeur, et les autres concluant la grandeur avec d'autant plus de force qu'ils l'ont conclue de la misère même, tout ce[2] que les uns ont pu dire pour montrer la grandeur n'a servi que d'un argument aux autres pour conclure la misère, puisque c'est être d'autant plus misérable qu'on est tombé de plus haut ; et les autres[3], au contraire. Ils se sont portés les uns sur les autres par un cercle sans fin : étant certain qu'à mesure que les hommes ont de lumière, ils trouvent et grandeur et misère en l'homme. En un mot, l'homme connaît qu'il est misérable : il est donc misérable, puisqu'il l'est ; mais il est bien grand[4], puisqu'il le connaît.

416

Cf. B., 46 ; C., 66 ; P. R., XXI, 4 ; Bos., II, 1, 4 et 5 ; Faug., II, 83 ; Hav., VIII, 13 ; Mol., I, 65 ; Mich., 387.

1. [*Tirant.*]

2. [*Qu'ils ont.*]

3. [*Se servant des premiers.*]

4. [*De connaître.*]

1 *Soumission.* — Il faut savoir douter où il faut, assurer où il faut, et se [*soumettre*] où il faut[2]. Qui ne fait ainsi n'entend pas la force de la raison. Il y ...[3] a qui faillent contre ces trois principes, ou en assurant tout comme démonstratif, manque de se connaître en démonstration ; ou en doutant de tout, manque de savoir où il faut se soumettre ; ou en se soumettant en tout, manque de savoir où il faut juger.

268

Cf. B., 81 ; C., 107 ; P. R., V, 2 ; Bos., II, VI, 1 ; Faug., II, 347 ; Hav., XIII, 2 ; Mol., II, 57 ; Mich., 388.

1. [*Miscell.*]

2. Pascal avait d'abord écrit : « Il faut [*avoir ces trois qualités pyrrhonien, géomètre, chrétien soumis ; et elles s'accordent en d* [*et se tempèrent en doutant où*] il faut, [*en assurant*] où il faut [*en*] se soumettant. » Pascal a corrigé les mots nécessaires pour rétablir la nouvelle rédaction, sauf *soumettant* qu'il fallait remplacer par *soumettre*.

3. Un mot (*en*) manque dans le manuscrit.

Dieu a créé tout pour soi, a donné puissance de peine et de bien pour soi.

Vous pouvez l'appliquer à Dieu ou à vous. Si à Dieu, l'Évangile est la règle. Si à vous, vous tiendrez la place[1] de Dieu. Comme Dieu est environné de gens pleins de charité, qui lui demandent les biens de la charité qui sont en sa puissance, ainsi...

Connaissez-vous donc et sachez que vous n'êtes qu'un roi de concupiscence, et prenez les voies de la concupiscence.

314

Cf. B., 412 ; C., 388 ; Faug., I, 380 ; Hav., XXV, 119 ; Mich., 389.

1. [*Du Roy*] (?)

Raison des effets. — Épictète. Ceux qui disent : Vous avez mal à la tête... ; ce n'est pas de même. On est assuré de la santé et non pas de la justice ; et en effet la sienne était une niaiserie.

Et cependant il la croyait démonstrative en disant : « Ou en notre puissance ou non. » Mais il ne s'apercevait pas qu'il n'est pas en notre pouvoir de régler le cœur, et il avait tort de le conclure de ce qu'il y avait des chrétiens.

467

Cf. B., 37 ; C., 54 ; Faug., I, 216 ; Mol., I, 109 ; Mich., 390.

Les exemples des morts généreuses de Lacédémoniens et autres ne nous touchent guère ; car qu'est-ce que cela nous apporte ? Mais l'exemple de la mort des martyrs nous touche ; car ce sont nos membres. Nous avons un lien commun avec eux ; leur résolution peut former la nôtre, non seulement par l'exemple, mais parce qu'elle a peut-être mérité la nôtre. Il n'est rien de cela aux exemples des païens : nous n'avons point de liaison à eux ; comme on ne devient pas riche pour voir un[1] étranger qui l'est, mais bien pour voir son père ou son mari qui le soient.

481

Cf. B., 178 ; C., 210 ; P. R., *ult.*, XXVIII, 31 ; Faug., I, 227 ; Hav., XXIV, 22 Mol., II, 38 ; Mich., 391.

1. [*Homme.*]

Roi et tyran.

J'aurai aussi mes pensées de derrière la tête.

Je prendrai garde à chaque voyage.

Grandeur d'établissement, respect d'établissement.

Le plaisir des grands est de pouvoir faire des heureux.

Le propre de la richesse est d'être donnée libéralement.

Le propre de chaque chose doit être cherché. Le propre de la puissance est de protéger.

+

Quand la[1] force attaque la grimace, quand un simple[2] soldat[3] prend le bonnet carré d'un premier président, et le fait voler par la fenêtre.

Épigrammes de Martial. — L'homme aime la malignité ; mais ce n'est pas contre les borgnes ou les malheureux, mais contre les heureux superbes. On se trompe autrement.

Car la concupiscence est la source de tous nos mouvements, et l'humanité, etc.

Il faut plaire à ceux qui ont les sentiments humains et tendres.

Celle des deux borgnes ne vaut rien, car elle ne les console pas, et ne fait que donner une pointe à la gloire de l'auteur. Tout ce qui n'est que pour l'auteur ne vaut rien. *Ambitiosa recidet ornamenta.*

Es-tu moins esclave, pour être aimé et flatté de ton maître? Tu as bien du bien, esclave ; ton maître te flatte, il te battra tantôt.

[1] Ce n'est pas une chose rare qu'il faille reprendre le monde de trop de docilité ; c'est un vice naturel comme l'incrédulité et aussi pernicieux. Superstition.

+

** *Contre la fable d'Esdras,* II *Mach.*, II. — Josèphe, *Ant.*, II, 1 : Cyrus prit sujet de la prophétie d'Isaïe de relâcher le peuple, les Juifs avaient des possessions paisibles sous Cyrus en Babylone, donc ils pouvaient bien avoir la loi, IV *Rois*, XVII, 27[1].

Josèphe, en toute l'histoire d'Esdras, ne dit pas un mot de ce[2] rétablissement.

** *Unusquisque sibi Deum fingit.*

Le dégoût.

Qu'est-ce que nos principes naturels, sinon nos principes accoutumés, et dans les enfants ceux qu'ils ont reçus de la coutume de leurs pères, comme la chasse dans les animaux?

Une différente coutume nous[1] donnera d'autres principes naturels, cela se voit par expérience ; et s'il y en a d'ineffaçables à la coutume[2], il y en a aussi de la coutume contre la nature, ineffaçables[3] à la nature, et à une seconde coutume. Cela dépend de la disposition.

310

Cf. B., 412 ; C., 389 ; Faug., I, 234 ; Hav., XXV, 206 ; XXIV, 90 *bis* ; XXV, 119 et XXV, 22 ; Mol., I, 109 ; I, 121 et I, 104 ; Mich., 392.

1. [*Grimace.*]

2. *Simple* en surcharge.

3. [*Fait voler par.*]

41

Cf. B., 413 ; C., 389 ; P. R., XXXI, 37 ; Bos., I, IX, 56 ; Faug., I, 253 ; Hav., VI, 53 ; Mol., I, 123 ; Mich., 393.

209

Cf. B., 179 ; C., 211 ; Faug., I, 235 ; Hav., XXV, 23 ; Mol., II, 121 ; Mich., 394.

254

Cf. B., 84 ; C., 111 ; Faug., II, 349 ; Hav., XIII, 5 *bis* et XXV, 46 rejeté ; Mol., II, 47 ; Mich., 395.

1. [*C'est.*]

633

Cf. C., 221 ; Faug., II, 195 ; Hav., XXV, 141 ; Mol., I, 194 ; Mich., 376.

1. La référence est ajoutée par Pascal au texte dicté par lui.

2. [*Relâchement.*]

258

Cf. B., 394 ; C., 365 ; Mich., 397.

92

Cf. B., 46 ; C., 67 ; P. R., XXV, 15 ; Bos., I, VI, 19 ; Faug., II, 131 ; Hav., III, 13 ; Mol., I, 96 ; Mich., 398.

1. Le signe tracé par Pascal permet de conjecturer *nous*, aussi bien que *en*, lu par les précédents éditeurs, et qui est bien moins satisfaisant.

2. *A la coutume*, en surcharge.

3. [*A une seconde coutume et.*]

Roseau pensant. — Ce n'est point de l'espace que je dois chercher ma dignité, mais c'est du règlement[1] de ma pensée. Je n'aurai pas davantage en possédant des terres : par l'espace[2], l'univers me comprend et m'engloutit comme un point[3] ; par la pensée, je le comprends.

348

Cf. B., 39; C., 60; Faug., II, 84; Hav., I, 6 *bis*; Mol., I, 70; Mich., 399.

1. *Du règlement* en surcharge.

2. *Par l'espace* en surcharge.

3. [Au.]

La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable. Un arbre ne se connaît pas misérable.

C'est donc être misérable que[1] de... connaître misérable ; mais c'est[2] être grand que de connaître qu'on est misérable.

397

Cf. B., 40; C., 60; P. R., XXIII, 3; Bos., I, iv, 3; Faug., II, 82; Hav., I, 3; Mol., I, 71; Mich., 400.

1. [*D'être.*]

2. *C'est* en surcharge.

* *Prophéties.* — Que les Juifs réprouveraient Jésus-Christ, et qu'ils seraient réprouvés de Dieu, par cette raison. Que la vigne élue ne donnerait que du verjus. Que le peuple choisi serait infidèle, ingrat et incrédule : *populum non credentem et contradicentem*. Que Dieu les frappera d'aveuglement, et qu'ils tâtonneraient en plein midi comme les aveugles. Qu'un précurseur viendrait avant lui.

735

Cf. B., 172; C., 205; P. R., XV, 6; Bos, II, xi, 2; Faug., II, 308; Hav., XVIII, 7; Mol., I, 204; Mich., 401.

Prédictions. — Il est prédit qu'au temps du Messie, il viendrait établir une nouvelle alliance, qui ferait oublier la sortie d'Égypte, Jérém., xxiii, 5 ; Is., xliii, 10[1] ; qui mettrait sa loi, non dans l'extérieur, mais dans les cœurs ; qu'il mettrait sa crainte, qui n'avait été qu'au dehors, dans le milieu du cœur. Qui ne voit la loi chrétienne en tout cela ?

729

Cf. B., 172; C., 205; P. R., XV, 6; Bos., II, xi, 2; Faug., II, 308; Hav., XVIII, 6; Mol., I, 204; Mich., 402.

1. Références en surcharge.

+ + + + + +

*[1] Les prophéties ayant donné diverses marques qui devaient toutes arriver à l'avènement du Messie, il fallait que toutes ses marques arrivassent en un même temps. Ainsi il fallait que la quatrième monarchie fût venue lorsque les Septante semaines de Daniel seraient accomplies et que le sceptre fût alors sorti de Juda, et tout cela est arrivé sans aucune difficulté ; et qu'alors il arrivât le Messie, et Jésus-Christ est arrivé alors qui s'est dit le Messie, et tout cela est encore sans difficulté[2], et cela marque bien la vérité des prophéties.

738

Cf. B., 170; C., 204; Bos., II, xi, 2; Mich., 403.

1. [*Selon les prophéties de Daniel et de Jacob qui ont prédit ce qui arriverait à l'avènement du Messie ; il fallait les marques.*]

2. [*Mais en la.*]

Les seules règles universelles sont les lois du pays aux choses ordinaires, et la pluralité aux autres. D'où vient cela ? de la force qui y est. Et de là vient que les rois, qui ont la force d'ailleurs, ne suivent pas la pluralité de leurs ministres.

Sans doute, l'égalité des biens est juste ; mais[1], ne pouvant faire qu'il soit force d'obéir à[2] la justice, on a fait qu'il soit juste d'obéir à la force ; ne pouvant fortifier la justice, on a justifié la force, afin que le juste et le fort fussent ensemble, et que la paix fût, qui est le souverain bien.

299

Cf. B., 31; C., 47; Bos., I, ix, 7 et 8; Faug., II, 134; Hav., VI, 7; Mol., I, 100; Mich., 404.

1. Le débnt du paragraphe en surcharge.

2. *A*, en surcharge.

La Sagesse nous envoie à l'enfance : *Nisi efficiamini sicut parvuli.*

271

Cf. B., 31; C., 47; Faug., II, 135; Hav., XXV, 86; Mol., I, 321; Mich., 405.

Hérode cru le Messie. Il avait ôté le sceptre de Juda, mais il n'était pas de Juda. Cela fit une secte considérable.

Et Barcosba, et un autre reçu par les Juifs. Et le bruit qui en était partout en ce temps-là : Suétone, Tacite, Josèphe.

Comment fallait-il que fût le Messie, puisque par lui le sceptre devait être éternellement en Juda, et qu'à son arrivée le sceptre devait être ôté de Juda.

[1] Pour faire qu'en voyant, ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent point, rien ne pouvait être mieux fait.

Malédiction des Grecs[2] contre ceux qui comptent trois périodes des temps.

753

Cf. B., 169; C., 202; P. R., XVIII, 15; Bos., II, XIII, 8; Faug., II, 280; Hav., XXV, 167 et XX, 12 ; Mol., II, 14; Mich., 406.

1. [*Afin.*]

2. Lecture douteuse : on peut lire aussi bien *Juifs*.

Comme les duchés et royautés et magistratures [1] sont réelles et nécessaires (à cause de ce que la force règle tout), il y en a partout et toujours; mais parce que ce n'est que fantaisie qui fait qu'un tel ou tel le soit, cela n'est pas constant, cela est sujet à varier, etc.

306

Cf. B., 397; C., 371; Faug., II, 135; Hav., VI, 62 *bis*; Mol., I, 115; Mich., 407.

1. *Et magistratures* en surcharge.

Prophéties. — [1] Quand un seul homme aurait fait un livre des prédications de Jésus-Christ, pour le temps et pour la manière, et que Jésus-Christ serait venu conformément à ces prophéties, ce serait une force divine.

Mais il y a bien plus ici, c'est une suite d'hommes, durant quatre mille ans, qui, constamment et sans variation, viennent, l'un ensuite de l'autre, prédire ce même avènement. C'est un peuple tout entier qui l'annonce, et qui subsiste depuis quatre mille années, pour rendre en corps témoignage des assurances qu'ils en ont[2], et dont ils ne peuvent être divertis par quelques menaces et persécutions qu'on leur fasse : ceci est tout autrement considérable.

710

Cf. B., 167; C., 200; P. R., XV, 2; Bos., II, XI, 1; Faug., II, 271; Hav., XVIII, 2; Mol., I, 199; Mich., 408.

1. [*Ce n'est pas seulement un*] homme [*qui*] aurait [*prédit.*]

2. *Et dont* jusqu'à *ceci est* en surcharge.

** La plus grande des preuves de Jésus-Christ sont les prophéties ; c'est aussi à quoi Dieu a le plus pourvu [1], car l'événement qui les a remplies est un miracle subsistant depuis la naissance de l'Église jusques à la fin. Aussi Dieu a suscité des prophéties durant seize cents ans ; et, pendant quatre cents ans après, il a dispersé toutes ces prophéties[2], avec tous les Juifs qui les portaient, dans tous les lieux du monde. Voilà quelle a été la préparation à la naissance de Jésus-Christ, dont l'Évangile devant être cru de tout le monde, il a fallu non seulement qu'il y ait eu des prophéties pour le faire croire, mais que ces prophéties fussent par tout le monde, pour le faire embrasser partout.

706

Cf. B., 168; C., 201; P. R., XV, 1; Bos., II, XI, 1; Faug., II, 270; Hav., XVIII, 1; Mol., I, 198; Mich., 409.

1. [*C'est*] un miracle. — La correction est de la main de Pascal.

2. [*Qui.*]

* Qu'on s'imagine un corps plein de membres pensants.

473

Cf. B., 181; C., 213; Faug., II, 378 note; Mich., 410.

+

Justice, force. — Il est juste que ce qui est juste soit suivi, il est nécessaire que ce qui est le plus fort soit suivi[1]. La justice sans la force est impuissante ; la force sans la justice est tyrannique. La justice sans force est contredite[2], parce qu'il y a toujours des méchants ; la force sans la justice est accusée. Il faut donc mettre ensemble la justice et la force ; et pour cela faire que ce qui est juste soit fort, ou que ce qui est fort soit juste[3].

La justice est sujette à dispute ; la force est très reconnaissable et sans dispute. Ainsi on n'a pu donner la force à la justice, parce que la force a contredit la justice et a dit qu'elle était injuste, et a dit que c'était elle qui était juste. Et ainsi ne pouvant faire[4] que ce qui est juste fût fort, on a fait que ce qui est fort fût juste.

298

Cf. B., 36 *bis* ; C., 55 ; Bos., I, IX, 9 ; Faug., II, 134 ; Hav., VI, 8 ; Mol., I, 100 ; Mich., 411.

1. [*Si la justice était.*]

2. [*Par les*] méchants.

3. [*Mais la justice.*]

4. [*Croire* [*tout.*]

+

Géométrie, finesse. — La vraie éloquence se moque de l'éloquence ; la vraie morale se moque de la morale, c'est-à-dire que la morale du jugement se moque de la morale de l'esprit — qui est sans règles.

Car le jugement est celui à qui appartient le sentiment, comme les sciences appartiennent à l'esprit ; la finesse est la part du jugement, la géométrie est celle[1] de l'esprit.

Se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher.

4

Cf. B., 323 ; C., 403 ; Bos., I, X, 34 et 36 ; Faug., I, 151 ; Hav., VII, 34 Mol., II, 139 ; Mich., 412.

1. *Est celle* en surcharge.

La nourriture du corps est peu à peu. Plénitude de nourriture et peu de substance.

356

Cf. B., 323 ; C., 404 ; Faug., I, 223 ; Hav., XXV, 124 ; Mol., II, 139 ; Mich., 413.

On n'apprend pas aux hommes à être honnêtes hommes, et on leur apprend tout le reste ; et ils ne se piquent jamais tant de savoir rien du reste, comme d'être honnêtes hommes. Ils ne se piquent de savoir que la seule chose qu'ils n'apprennent point.

68

Cf. B., 403 ; C., 378 ; P. R., XXIX, 30 ; Bos., I, IX, 35 ; Faug., I, 222 ; Hav., VI, 32 ; Mol., I, 119 ; Mich., 414.

Les enfants qui s'effrayent du visage qu'ils ont barbouillé, ce sont des enfants ; mais le moyen que ce qui est si faible, étant enfant, soit bien fort étant plus âgé ! On ne fait que changer de fantaisie ; tout ce qui se perfectionne par progrès[1] périt aussi par progrès, tout ce qui a été faible ne peut jamais être absolument fort. On a beau dire : *il est crû, il est changé* ; il est aussi le même.

88

Cf. B., 404 ; C., 378 ; Faug., II, 88 ; Hav., XXIV, 96 et XXIV, 96 *bis* ; Mol., I, 85 ; Mich., 415.

1. [*Finit d'être.*]

Deux excès : exclure la raison, n'admettre que la raison.

253

Cf. B., 84 ; C., 110 ; P. R., V, 6 ; Bos., II, VI, 3 ; Faug., II, 348 ; Hav., XIII, 7 ; Mol., II, 59 ; Mich., 416.

On n'aurait point péché en ne croyant pas Jésus-Christ, sans les miracles.

811

Cf. B., 84 ; C., 110 ; Faug., II, 214 ; Hav., XXV, 94 *bis* ; Mol., II, 72 ; Mich., 417.

Pensée fait la grandeur de l'homme.

346

Cf. B., 395 ; C., 367 ; Faug., II, 83 ; Mol., I, 70 ; Mich., 418.

713

Cf. Faug., II, 298; Hav., XXV, 170; Mol., I, 228, I, 224; Mich., 419.

+

[1] *Captivité des Juifs sans retour.* Jér. xi, 11 : « Je ferai venir sur Juda des maux desquels ils ne pourront être délivrés. »

Figures. — Is. v : « Le Seigneur a eu une vigne dont il a attendu des raisins, et elle n'a produit que du verjus. Je la dissiperai donc et la détruirai ; la terre n'en produira que des épines, et je défendrai au ciel d'y...[2]. La vigne du Seigneur est la maison d'Israël, et les hommes de Juda en sont le germe délectable. J'ai attendu qu'ils fissent des actions de justice, et ils ne produisent qu'iniquités. »

Is. viii : « Sanctifiez le Seigneur[3] avec crainte et tremblement ; ne redoutez que lui, et il vous sera en sanctification ; mais il sera en pierre de scandale et en pierre d'achoppement aux deux maisons d'Israël. Il sera[4] en piège et en ruine au peuple de Jérusalem ; et[5] un grand nombre d'entre eux heurteront cette pierre[6], y tomberont, y seront brisés, et seront pris à ce piège, et y périront. Voilez[7] mes paroles, et couvrez[8] ma loi pour mes disciples.

« J'attendrai donc en patience le Seigneur qui[9] se voile et se cache à la maison de Jacob. »

Is. xxix : « [10] Soyez confus et surpris, peuple d'Israël ; [11] chancelez, trébuchez et soyez ivres[12], mais non pas d'une ivresse de vin ; trébuchez, mais non pas d'ivresse, car Dieu vous a préparé l'esprit d'assoupissement : il vous[13] voilera[14] les yeux, il obscurcira vos princes et vos prophètes qui ont les visions ». (Daniel, xii : « Les méchants ne l'entendront point, mais ceux qui seront bien instruits l'entendront. » Osée, dernier chapitre, dernier verset, après bien des bénédictions temporelles, dit : « Où est le sage ? et il entendra ces choses ; » etc.) Et les visions de tous les prophètes[15] seront à votre égard[16].

1. Le manuscrit donne une addition d'une main étrangère : *Preuves par les Juifs*, et les signes 4 A.

2. Les premières lignes du paragraphe en surcharge.

3. [*Des armées, qu'il soit l'objet de votre*] crainte [*et de votre*] tremblement.

4. [*Comme un*] piège et [*comme une*] ruine aux [*habitants*].

5. [*Plusieurs*] d'entre eux [*s'y échapperont.*]

6. *Cette pierre* en surcharge.

7. [*Ce témoignage.*]

8. [*La.*]

9. [*Cache sa.*]

10. [*Entrez dans l'étonnement.*]

11. [*Devenez ivres sans boire de vin, tombez.*]

12. [*Sans.*]

13. *Vous* en surcharge.

14. [*Vos.*]

15. *Les prophètes* en surcharge.

16. Suite à la page 173 du manuscrit.

+

Comme un livre scellé, lequel si on donne à un homme savant, et qui le puisse lire, il répondra : Je ne puis le lire, car il est scellé ; et quand on le donnera à ceux qui ne savent pas lire, ils diront : Je ne connais pas les lettres.

Et le Seigneur m'a dit : Parce que ce peuple m'honore des lèvres, mais que son cœur est bien loin de moi[1] (en voilà la raison et la cause ; car s'ils adoraient Dieu de cœur, ils entendraient les prophéties), et qu'ils[2] ne m'ont servi que[3] par des voies humaines : c'est pour cette raison que j'ajouterai à tout le reste d'amener sur ce peuple une merveille[4] étonnante, et un prodige grand et terrible ; c'est que la sagesse[5] des sages périra, et leur intelligence en sera [obscurcie].

Prophéties. Preuves de divinité. — Is. XLI[6] : « Si vous êtes dieux, approchez, annoncez-nous les choses futures, nous inclinerons notre cœur à vos paroles. Apprenez-nous les choses qui ont été au commencement, et[7] prophétisez-nous celles qui doivent arriver.

« Par là nous saurons que vous êtes des dieux. Faites-le bien ou mal, si vous pouvez. Voyons donc et raisonnons ensemble. Mais vous n'êtes rien, vous n'êtes qu'abomination ; etc. Qui d'entre vous nous[8] instruit[9] (par des auteurs contemporains) des choses faites dès le commencement et l'origine[9] afin que nous lui disions : Vous êtes le juste. — Il n'y en a aucun qui nous apprenne, ni qui prédise l'avenir. »

Is. XLII : « Moi qui suis le Seigneur je ne communique pas ma gloire à d'autres. C'est moi qui ai[10] fait prédire les choses qui sont arrivées, et qui prédis encore celles qui sont à venir. Chantez les en un cantique nouveau à Dieu par toute la terre[11].

713 (2) — Voir f° 171.

1. La parenthèse en marge.

2. [*Se sont arrêtés aux.*]
3. [*Selon des.*]

4. [*Que les.*]

5. [*Sa foi périra.*]

6. [*Qui est celui qui a.*]

7. [*Celles prédites.*]

8. [*Annonce.*]
9. La parenthèse en marge.

10. [*Prédit.*]

11. Suite à la page 175 du manuscrit.

713 (3) — Voir f° 171.

+

« Amène ici ce peuple qui a des yeux et qui ne voit pas, qui a des oreilles et qui est sourd. Que[1] les nations s'assemblent toutes. Qui d'entre elles, — et leurs dieux[2], — vous[3] instruira des choses passées et futures ? Qu'elles produisent leurs témoins pour leur justification ; ou qu'elles m'écoutent, et confessent que la vérité est ici.

« Vous êtes mes témoins, dit le Seigneur, vous et mon serviteur que j'ai élu, afin que vous me connaissiez, et que vous[4] croyiez que c'est moi qui suis.

« J'ai[5] prédit, j'ai sauvé, j'ai fait moi[6] seul ces merveilles à vos yeux ; vous êtes mes témoins de ma divinité, dit le Seigneur.

« C'est moi qui pour l'amour de vous ai brisé les forces des Babyloniens ; c'est moi qui vous ai sanctifiés et qui vous ai créés.

« C'est moi qui vous ai fait passer au milieu des eaux et[7] de la mer et des torrents, et qui ai submergé et détruit pour jamais les puissants ennemis qui vous ont résisté.

« Mais perdez la mémoire de ces anciens bienfaits, et ne jetez plus les yeux vers les choses passées.

« Voici, je prépare de nouvelles choses qui vont bientôt paraître, vous les connaîtrez : je rendrai les déserts habitables et délicieux.

« Je me suis formé ce peuple, je l'ai établi pour annoncer mes louanges, etc.

[8] « Mais c'est pour moi-même que j'effacerai vos péchés[9] et que j'oublierai vos crimes : car[10] (pour vous repasser en votre mémoire vos ingratitudes, pour voir si vous avez de quoi vous justifier), votre premier père a péché, et vos docteurs ont tous été des prévaricateurs[11]. »

1. [*Toutes.*]

2. *Et leurs dieux* en surcharge.
3. [*Annoncera ces choses et vous fera* [*instruira des choses futures.*]

4. [*Sachiez.*]

5. [*Annoncé.*]
6. *Moi* en surcharge

7. [*Qui.*]

8. [*Mais vous n'avez point invoqué Israël aussi.*]
9. [*Car vous vous.*]
10. Parenthèse en marge.

11. Suite à la page 177 du manuscrit.

+

Is., XLIV : « Je suis le premier et le dernier, dit le Seigneur ; qui s'égalera à moi, qu'il raconte l'ordre[1] des choses depuis que j'ai formé les premiers peuples, et qu'il annonce les choses qui doivent arriver. Ne craignez rien ; ne vous ai-je pas fait entendre toutes ces choses ? Vous êtes mes témoins. »

Prédiction de Cyrus. — « A cause de Jacob que j'ai élu, je t'ai appelé par ton nom. »

Is. XLV, 21 : « Venez et disputons ensemble. Qui a fait entendre les choses depuis le commencement ? Qui a prédit les choses[2] dès lors ? N'est-ce pas moi, qui suis le Seigneur ?

Is. XLVI : « Ressouvenez-vous des premiers siècles, et connaissez qu'il n'y a rien de semblable à moi, qui annonce dès le commencement les choses qui doivent arriver à la fin, et déjà dès l'origine du monde. Mes décrets subsisteront, et toutes mes volontés seront accomplies[3].

713 (4) — VOIR F° 171.

1. [*Et la manière en laquelle j'ay*] les premiers peuples [*ont été créés, formés.*]

2. [*Depuis.*]

3. [*Is. 48. J'ai prédit* [*Is. 48*] — Suite à la page 179 du manuscrit.

+

Is. XLII, 9 : « [1] Les premières choses[2] sont arrivées comme elles avaient été prédites ; et voici maintenant, j'en prédis de nouvelles et vous les annonce avant qu'elles soient arrivées.

Is. XLVIII, 3 : « J'ai fait prédire les premières, et je les ai accomplies ensuite ; et elles sont arrivées en la manière que j'avais dit, parce que je sais que vous êtes dur, que votre esprit est rebelle et votre front impudent ; c'est pourquoi je les ai voulu annoncer avant l'événement[3], afin que vous ne puissiez pas dire que ce fût l'ouvrage de vos dieux[4] et l'effet de[5] leur ordre.

« Vous voyez arrivé ce qui a été prédit ; ne le raconterez-vous pas ? Maintenant je vous annonce des choses nouvelles, que je conserve en ma puissance, et que vous n'avez pas encore sues ; ce n'est que maintenant que je les prépare, et non pas depuis[6] longtemps : je vous les ai tenues cachées de peur que vous ne vous[7] vantassiez de les avoir prévues par vous-mêmes.

« Car vous n'en avez aucune connaissance, et personne ne vous en a parlé, et vos oreilles n'en ont rien ouï ; car je vous connais, et je sais que vous êtes plein de prévarication, et je vous ai donné le nom de prévaricateurs dès les premiers temps de votre origine[8].

713 (5) — Voir f° 171.

1. [*J'ai.*]
2. [*Qui.*]
3. [*De peur que vous ne disiez que.*]
4. [*Et que ce fussent les*] effets [*des vaines idoles que vous adorez.*]
5. [*L'ordre.*]
6. [*Avant ce*] temps [*de sorte qu'elles vous sont inconnues.*]
7. [*Dissiez.*]
8. Suite à la page 181 du manuscrit.

Is. LXV : *Réprobation des Juifs et conversion des Gentils*[1]. — « Ceux-là m'ont cherché qui ne[2] me consultaient point. Ceux-là m'ont trouvé qui ne me cherchaient point. J'ai dit : Me voici, me voici, — au peuple qui n'invoquait pas mon nom.

« [3]J'ai étendu mes mains tout le jour au peuple incrédule qui[4] suit ses désirs et qui marche dans une voie mauvaise, à ce peuple qui me provoque sans cesse par les crimes qu'il commet en ma présence, qui s'est emporté à sacrifier aux idoles, etc.

« Ceux-là seront dissipés en fumée au jour de ma fureur, etc.

« J'assemblerai les iniquités de vous et de vos pères, et[5] vous rendrai à tous selon vos œuvres.

« Le Seigneur dit ainsi : Pour l'amour de mes serviteurs, je ne perdrai tout Israël, mais j'en réserverai quelques-uns, de même qu'on réserve un grain resté dans une grappe, duquel on dit : Ne l'arrachez pas[6], parce que c'est bénédiction[7].

« Ainsi j'en prendrai de Jacob et de Juda pour posséder mes montagnes, que mes élus et mes serviteurs avaient en héritage, et mes campagnes fertiles[8] et admirablement abondantes[9].

713 (6) — VOIR F° 171.

1. [*Ceux là qui ne me cherchaient* [*consultaient* [*trouvaient pas et qui ne me consultaient point.*]
2. [*M'étaient.*]
3. [*Mais.*]
4. [*Marche dans les voies de son cœur.*]
5. *Vous* en surcharge.
6. [*N'y touchez point* [*laissez-le.*]
7. [*Et espérance de fruit.*]
8. [*Qui sont pleines.*]
9. A la page 183 du manuscrit.

TEXTE DU FOLIO 183

+

[1]Mais j'exterminerai tous les autres, parce que vous avez oublié votre Dieu pour servir des dieux étrangers. Je vous[2] ai appelés et vous n'avez pas répondu ; j'ai parlé et vous n'avez pas ouï, et vous avez choisi choses que j'avais défendues.

« C'est pour cela[3] que le Seigneur dit ces choses : Voici : mes serviteurs seront rassasiés, et vous[4] languirez de faim ; [5]mes serviteurs seront dans la joie, et vous dans la confusion ; mes serviteurs chanteront des[6] cantiques de l'abondance de la joie de leur cœur, et vous pousserez des cris[7] et des hurlements[8] de l'affliction de votre esprit.

« Et vous laisserez votre nom en abomination à mes élus. Le Seigneur vous exterminera, et nommera ses serviteurs d'un autre nom dans lequel celui qui sera béni sur la terre sera béni en Dieu, etc., parce que les premières douleurs sont mises en oubli[9].

« Car voici : je crée de nouveaux cieux et une nouvelle terre, et les choses passées ne[10] seront plus en mémoire et ne viendront plus en la pensée.

« Mais vous vous réjouirez à jamais dans les choses nouvelles que je crée, car je crée Jérusalem qui n'est autre chose que joie, et son peuple réjouissance.

« Et je me plairai en Jérusalem et en mon peuple, et on n'y entendra plus de cris et de pleurs[11].

NOTES AU FOLIO 183

713 (7) — Voir f° 171.

1. Première rédaction [*Mais pour.*]

2. [*Exterminerai.*]

3. [*Dit.*]

4. [*Aurez.*]

5. [*Ils.*]

6. [*Actions de grâces.*]

7. [*Effroyables dans l'affliction et dans la.*]

8. [*Dans.*]

9. [*Et en.*]

10. [*Reviendront.*]

11. Suite à la page 185 du manuscrit.

+

« Je l'exaucerai avant qu'il demande; je les ouïrai quand ils ne feront que commencer à parler. Le loup et l'agneau paraîtront ensemble, le lion et le bœuf mangeront la même paille; le serpent ne mangera que la[1] poussière, et on ne commettra plus d'homicide ni de violence en toute ma sainte montagne.

Is. LVI: « Le Seigneur dit ces choses[2]: Soyez justes et droits, car mon salut est proche, et ma justice va être révélée.

« Bienheureux est celui qui[3] fait ces choses et qui observe mon sabbat, et garde ses mains de commettre aucun mal.

« Et que les étrangers[4] qui s'attachent à moi ne disent point: Dieu me séparera[5] d'avec son peuple; car le Seigneur dit ces choses: Quiconque gardera mon sabbat, et choisira de faire mes volontés, et gardera mon alliance, je leur donnerai place dans ma maison, et je leur donnerai un nom meilleur que celui que j'ai donné à mes enfants: ce sera un nom éternel qui ne périra jamais[6].

713 (8) — VOIR F° 171.

1. [*Terre.*]

2. [*Gardez la justice.*]

3. [*L'observe.*]

4. *Qui s'attachent à moi,* en surcharge.

5. [*De.*]

6. Suite à la page 187 du manuscrit.

TEXTE DU FOLIO 187

+

« C'est pour nos crimes que la justice s'est éloignée de nous. Nous avons attendu la lumière et nous ne trouvons que les ténèbres ; nous avons[1] espéré la clarté et nous marchons dans l'obscurité ; nous avons tâté contre la muraille comme des aveugles et nous avons heurté en plein midi comme au milieu d'une nuit, et comme des morts en des lieux ténébreux.

« Nous[2] rugirons tous[3] comme des ours, nous gémirons comme des colombes. Nous avons attendu la justice, et elle ne vient point ; nous avons espéré le salut, et il s'éloigne de nous.

Is. LXVI, 18 : « Mais je visiterai leurs[4] œuvres et leurs pensées quand je viendrai pour les assembler avec toutes les nations et les peuples, et ils verront ma gloire.

« Et je leur imposerai un signe, et[5] de ceux qui seront sauvés[6] j'en enverrai aux nations, en Afrique, en Lydie, en Italie, en Grèce, et aux peuples qui n'ont point ouï parler de moi, et qui n'ont point vu ma gloire. Et ils amèneront vos frères[7]. »

NOTES AU FOLIO 187

713 (9) — VOIR F° 171.

1. [*Attendu.*]

2. [*Tous.*]
3. *Tous* en surcharge.

4. [*Cœurs.*]

5. [*J'en enverrai.*]
6. [*Aux.*]

7. Suite à la page 189 du manuscrit.

Jér. VII. *Réprobation*[1] *du temple* : « Allez en Silo[2], où j'avais établi mon nom au commencement, et voyez ce que j'y ai fait[3] à cause des péchés de mon peuple. Et maintenant, dit le Seigneur, parce que vous avez fait les mêmes crimes, je ferai de ce temple où mon nom est invoqué, sur lequel vous vous confiez, et que j'ai moi-même donné à vos prêtres, la même chose que j'ai faite de Silo. (*Car je l'ai rejeté, et*[4] *je me suis fait un temple ailleurs*[5].)

« Et je vous rejetterai loin de moi, de la même manière que j'ai rejeté vos frères les enfants d'Éphraïm, (*Rejetés sans retour.*) Ne priez donc point pour ce peuple.

Jér. VII, 22 : « [6]A quoi vous sert-il d'ajouter sacrifice sur sacrifice? Quand je retirai vos pères hors d'Égypte, je ne leur parlai pas des sacrifices et des holocaustes ; je ne leur en donnai aucun ordre, et le précepte que je leur ai donné a été[7] en cette sorte : Soyez[8] obéissants et fidèles à mes commandements, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple. (*Ce ne fut qu'après qu'ils eurent sacrifié au veau d'or que je me donnai des sacrifices pour tourner en bien une mauvaise coutume.*)

Jér. : « N'ayez point confiance aux paroles de mensonge de ceux qui vous disent : Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, le temple du Seigneur sont. »

713 (9) — Voir f° 171.

1. [*De Hiérusalem.*]
2. [*Et voyez.*]
3. [*Pour les*] péchés.
4. [*Ai établi* [*fait.*]
5. Les commentaires entre parenthèses sont à la marge du texte.
6. [*Je n'ai point ordonné à vos pères*] quand je [*les ai retirés*] d'Égypte [*dans les... de conserver.*]
7. [*D'obéir, de m'obéir.*]
8. [*Moi.*]

** Nous connaissons la vérité, non seulement par la raison, mais encore par le cœur ; c'est de cette dernière sorte que nous connaissons les premiers principes, et c'est en vain que le raisonnement[1], qui n'y a point de part[2], essaye de les combattre. Les pyrrhoniens, qui n'ont que cela pour objet, y travaillent inutilement ; nous savons que nous ne rêvons point, quelque[3] impuissance où nous soyons de le prouver par raison : cette impuissance ne conclut autre que la faiblesse de notre raison, mais non pas l'incertitude de toutes nos connaissances, comme ils le prétendent. Car[4] la connaissance des premiers principes, comme qu'il y a[5] espace, temps, mouvement, nombres, sont[6] aussi fermes qu'aucune de celles que nos raisonnements[7] nous donnent. Et c'est sur ces connaissances du cœur et de l'instinct qu'il faut que la raison s'appuie, et qu'elle y fonde tout son discours. Le cœur sent qu'il y a trois dimensions dans l'espace, et que les nombres sont infinis ; et la raison démontre ensuite[8] qu'il n'y a point deux nombres carrés[9] dont l'un soit double de l'autre. Les principes se sentent, les propositions se concluent ; et le tout avec certitude, quoique par différentes voies. Et il est aussi inutile[10] et aussi ridicule que la raison demande au cœur des preuves de ces premiers principes, pour[11] vouloir y consentir, qu'il serait ridicule que le cœur demandât à la raison un sentiment de toutes les propositions qu'elle démontre, pour vouloir les recevoir.

Cette impuissance ne doit donc servir qu'à humilier la raison[12], qui voudrait juger de tout, mais non pas à combattre notre certitude, comme s'il n'y avait que la raison capable de nous instruire. Plût à Dieu que nous n'en eussions au contraire jamais besoin, et que nous connussions toutes choses par instinct et par sentiment ! Mais la nature nous a refusé ce bien ; elle ne nous a au contraire donné que très peu de connaissances de cette sorte ; toutes les autres ne peuvent être acquises que par raisonnement.

Et c'est pourquoi ceux à qui Dieu a donné la religion par sentiment du cœur sont bien heureux et bien légitimement persuadés. Mais ceux qui ne l'ont pas, nous ne pouvons la donner que par raisonnement, en attendant que Dieu la leur donne par sentiment de cœur, sans quoi la[13] foi n'est qu'humaine, et inutile pour le salut.

282

Cf. B., 38 ; C., 58 ; P. R., XXVIII, 13 ; Bos., II, 1, 1 et II, xvii, 77 ; Faug., II, 108 et II, 352 ; Hav., VIII, 6 ; Mol., I, 156 et I, 158 ; Mich., 420.

1. [*La raison.*] La correction est autographe.

2. [*Veut.*]

3. [*Défaut de raison que nous ayons.*]

4. [*Nos connaissances sont.*]

5. [*Un*] espace [*un*] temps.

6. Pluriel qui n'a pas été corrigé lorsque Pascal a substitué *la connaissance* à *nos connaissances*.

7. [*Tirent des suppositions qu'on a faites.*]

8. [*Que le carré de l'hypoténuse.*]

9. [*Qui soient.*]

10. [*Cette impuissance.*]

11. [*Les suivre.*]

12. De *qui* à *tout* en surcharge.

13. *La foi* a été ajouté par Pascal en relisant.

[*Contre les philosophes qui ont Dieu sans Jésus-Christ.*]

Philosophes. — Ils croient[1] que Dieu est seul digne d'être aimé et admiré, et ont désiré d'être aimés et admirés des hommes[2] ; et ils ne connaissent pas leur corruption. S'ils se sentent pleins de sentiments pour l'aimer et l'adorer, et qu'ils y trouvent leur joie principale, qu'ils s'estiment bons, à la bonne heure. Mais s'ils s'y trouvent répugnants, s'il n'a aucune pente qu'à se vouloir établir dans l'estime des hommes, et que, pour toute perfection, ils fassent[3] seulement que[4], sans forcer les hommes, ils[5] leur fassent trouver le bonheur à les aimer, je dirai que cette perfection est horrible[6]. Quoi ! ils ont connu Dieu, et n'ont pas désiré uniquement que les hommes l'aimassent, mais que les hommes s'arrêtassent à eux ! Ils ont voulu être l'objet du bonheur volontaire des hommes !

463

Cf. B., 61 ; C., 85 ; P. R., XXIX, 40 ; Bos., II, xvii, 71 ; Faug., II, 95 ; Hav., XXIV, 61 *bis* ; Mol., I, 172 ; Mich., 421.

1. Dieu [*et ne l'aiment pas*].

2. [*S'ils se trouvent pleins.*]

3. [*Que ce soit.*]

4. [*Les hommes.*]

5. [*Trouvent leur joie.*]

6. [*Que c'est ôter à Dieu.*]

TEXTE DU FOLIO 193

*[1] Ayant considéré d'où vient qu'il y a tant de faux miracles, de fausses révélations, sortilèges, etc., il m'a paru que la véritable cause est qu'il en a de vrais ; car[2] il ne serait pas possible qu'il y eût tant de faux miracles s'il n'y en avait de vrais, ni tant de fausses révélations s'il n'y en avait de vraies, ni tant de fausses religions s'il n'y en avait une véritable. Car s'il n'y avait jamais eu de tout cela, il est comme impossible que les hommes se le fussent imaginé, et encore plus impossible que tant d'autres l'eussent cru. Mais comme il y a eu de très grandes choses véritables, et qu'ainsi elles ont été crues par de grands hommes, cette impression a été cause que[3] presque tout le monde s'est rendu capable de croire aussi les fausses. Et ainsi, au lieu de conclure qu'il n'y a point de vrais miracles, puisqu'il y en a tant de faux, il faut dire[4] au contraire qu'il y[5] a de vrais miracles, puisqu'il y en a tant de faux, et qu'il n'y en[6] a de faux que par cette raison qu'il y en a de vrais, et qu'il n'y a de même de fausse religion que parce qu'il y en a une vraie. — L'objection à cela : que les sauvages ont une religion ; mais c'est qu'ils ont ouï parler de la véritable, comme il paraît par la croix de saint André, le déluge[7], la circoncision, etc. Cela vient de ce que l'esprit de l'homme, se trouvant plié de ce côté-là par la vérité, devient susceptible par là de toutes les faussetés de cette...

Jésus-Christ a fait des miracles[1], et les apôtres ensuite[2], et les premiers saints, en grand nombre ; parce que, les prophéties n'étant pas encore accomplies, et s'accomplissant par eux, rien ne témoignait que les miracles. Il était prédit que le Messie convertirait les nations. Comment cette prophétie se fût-elle accomplie, sans la conversion des nations ? Et comment les nations se fussent-elles converties au Messie[3], ne voyant pas ce dernier effet des prophéties qui le prouvent ? Avant donc qu'il ait été mort, ressuscité, et converti les nations, tout n'était pas accompli ; et[4] ainsi il a fallu des miracles pendant tout ce temps. Maintenant il n'en faut plus contre les Juifs, car les prophéties[5] accomplies sont un miracle subsistant.

NOTES AU FOLIO 193

818

Cf B., 389 ; C., 355 ; Faug., II, 236 ; Mol., II, 71 ; Mich., 422,

1. Ce fragment est écrit par Mme Périer.

2. Tout le début du fragment en surcharge.

3. [*Le peuple.*]

4. *Il faut dire* en surcharge.
5. [*Aurait.*]
6. [*Aurait pas tant*] de faux [*s'il n'y en avait*] de vrais.

7. *Le déluge* en surcharge.

838

Cf. B., 83 ; C., 109 ; P. R., XVI, 4 ; Bos., II, xii, 3 ; Faug., II, 214 ; Hav., XIX, 3 ; Mol., II, 73 ; Mich., 423.

1. [*Avant sa mort.*]
2. [*En grand.*]

3. *Au Messie* en surcharge.

4. [*Il.*]

5. [*Sont.*]

TEXTE DU FOLIO 194

* A Monsieur, Monsieur [Pascal]
à Paris

Monsieur

Je vous avertis que... la maitrise de notre... et Mademoiselle... heures précises, quoy... heures de vous y garder... faveur pour ma femme... point de lui donner... du retour qui ne saurait... elle prendra la liberté...

Monsieur
le 19e février 1660

NOTES AU FOLIO 194

818 (*note*)

TEXTE DU FOLIO 164

* 32 Obéissance de fantaisie.

NOTES AU FOLIO 164

310 bis

Car il ne faut pas se méconnaître : nous sommes automate autant qu'esprit; et de là vient que[1] l'instrument par lequel la persuasion se fait n'est pas la seule[2] démonstration. Combien y a-t-il peu de choses démontrées! Les preuves ne convainquent que l'esprit[3]; la coutume fait nos preuves les plus fortes et les plus crues[4]; elle incline l'automate, qui entraîne l'esprit sans qu'il y pense. Qui a démontré qu'il sera demain jour, et que nous mourrons? et qu'y a-t-il de plus cru? C'est donc la coutume qui nous en persuade; c'est elle qui fait tant de chrétiens, c'est elle qui fait les Turcs, les païens, les métiers, les soldats, etc. (Il y a la foi reçue dans le baptême aux Chrétiens de plus qu'aux païens[5].) Enfin il faut avoir recours à elle quand une fois[6] l'esprit a vu où est la vérité, afin de nous abreuver et nous teindre de cette créance, qui nous échappe à toute heure; car d'en avoir toujours les preuves présentes, c'est trop d'affaire. Il faut acquérir une créance plus facile, qui est celle de l'habitude, qui, sans violence, sans art, sans argument, nous fait croire[7] les choses, et incline toutes nos puissances à cette croyance, en sorte que notre âme y tombe naturellement. Quand on ne croit que par la force de la conviction, et que l'automate est incliné à croire le contraire, ce n'est pas assez. Il faut donc faire croire nos deux pièces : l'esprit, par[8] les raisons, qu'il suffit d'avoir vues une fois en sa vie; et l'automate, par la coutume, et en ne lui permettant pas de s'incliner au contraire. *Inclina cor meum, Deus.*

La raison agit avec lenteur, et avec tant de vues, sur tant de principes, lesquels il faut qu'ils soient toujours présents, qu'à toute heure elle s'assoupit ou s'égare, manque d'avoir tous ses principes présents. Le sentiment n'agit pas ainsi : il agit en un intant, et toujours est prêt à agir. Il faut donc[9] mettre notre foi dans le sentiment; autrement elle sera toujours vacillante.

252

Cf. B., 425 et 325; C., 399; P. R., VII, 3; XXVIII, 68; Bos., II, III, 6; II, XVII, 62; Faug., II, 174; Hav., X, 8 et XXIV, 52; Mol., I, 116; II, 140; Mich., 424.

1. Depuis *nous sommes automates* en surcharge.
2. *Seule* en surcharge.
3. Réflexion en surcharge.
4. La fin de la phrase en surcharge.
5. Parenthèse en marge.
6. [*Nous avons.*]
7. [*Toutes.*]
8. [*Démonstrations.*]
9. [*Faire.*]

Les pères craignent que l'amour naturel des enfants ne s'efface; quelle est donc cette nature, sujette à être effacée? la coutume est une seconde nature, qui détruit la première. Mais qu'est-ce que nature? pourquoi la coutume n'est-elle pas naturelle? J'ai grand'peur que cette nature ne soit elle-même qu'une première coutume, comme la coutume est une seconde nature.

93

Cf. B., 47; C., 67; P. R., XXV, 15; Bos., I, VI. 19; Faug., II, 132; Hav., III, 13; Mol., I, 96; Mich., 425.

Prophéties. — Les 70 semaines de Daniel sont équivoques pour le terme du commencement[1], à cause des[2] termes de la prophétie; et pour le terme de la fin, à cause des diversités des chronologistes. Mais toute cette différence ne va qu'à deux cents ans.

723

Cf. B., 171; C., 204; P. R., XV, 14; Bos., II, XI, 5; Faug., II, 272; Hav., XVIII, 22; Mol., I, 202; Mich., 426.

1. [*Et pour les diverses.*]
2. [*Deux.*]

[1]*Contre le pyrrhonisme.* — [...C'est donc une chose étrange qu'on ne peut définir ces choses sans les[2] obscurcir. Nous en parlons en toute sûreté.] Nous supposons que tous les conçoivent de même sorte ; mais nous le supposons bien gratuitement, car nous n'en avons aucune preuve. Je vois bien qu'on applique ces mots dans les mêmes occasions, et que toutes les fois[3] que deux hommes voient un corps changer de place, ils expriment tous deux la vue de ce même objet par le même mot, en disant, l'un et l'autre, qu'il s'est mû ; et[4] de cette conformité d'application on tire une puissante conjecture d'une conformité d'idées : mais cela n'est pas absolument convaincant[5], de la dernière conviction, quoiqu'il y ait bien à parier pour l'affirmative, puisqu'on sait[6] qu'on tire souvent les mêmes conséquences de suppositions[7] différentes.

Cela suffit pour embrouiller au moins la matière, non que cela éteigne absolument la clarté naturelle qui nous assure de ces choses[8], les académiciens auraient gagé ; mais cela la ternit, et trouble les dogmatistes, à la gloire de la cabale pyrrhonienne, qui consiste à cette ambiguïté ambiguë, et dans[9] une certaine obscurité[10] douteuse, dont nos doutes ne peuvent ôter toute la clarté, ni nos lumières naturelles en chasser toutes les ténèbres.

Quand Épictète[1] aurait vu parfaitement bien[2] le chemin, il dit aux hommes : vous en suivez un faux ; il montre que c'en est un autre, mais il n'y mène pas. C'est celui de vouloir ce que Dieu veut ; Jésus-Christ seul y mène : *Via, veritas.*

\+ +

** [1] *Pour formalistes*[2]. — Quand saint Pierre et les apôtres délibèrent d'abolir la circoncision, où il s'agissait d'agir contre la loi de Dieu, ils ne consultent point les prophètes, mais simplement[3] la réception du Saint-Esprit en la personne des incirconcis.

Ils jugent plus sûr que Dieu[4] approuve ceux qu'il remplit de son esprit, que non pas qu'il faille observer la loi. Ils savaient que la fin de la loi n'était que le Saint-Esprit ; et qu'ainsi, puisqu'on l'avait bien sans circoncision, elle n'était pas nécessaire.

Qu'il enseignerait aux hommes la voie parfaite.

Et jamais il n'est venu, ni devant, ni après lui, aucun homme qui ait enseigné rien de divin approchant de cela.

392

Cf. B., 37 *bis* ; C., 57 ; P. R., XXXI, 5 ; Bos., II, VI, 21 ; Faug., II, 107 ; Hav., III, 15 ; Mol., I, 170 ; Mich., 427.

1. [*Ordre.*]
2. [*Éclaircir.*]

3. [*Qu'un corps change*] de place [*nous disons tous qu'il se remue.*]

4. Cette conformité d'application [*fournit bien.*]

5. *De la dernière* à *puisqu'on sait* en surcharge.

6. [*Qu'en bonne logique* [*que des choses vraies et fausses se tirent souvent les mêmes conséquences.*]
7. [*Contraires.*]

8. [*Mais cela la ternit.*]

9. [*Un certain jour sombre.*]
10. [*Que nos lumières naturelles ne sauraient éclaircir à plein.*]

466

Cf. B., 61 ; C., 85 ; Faug., II, 315 ; Hav., XXV, 43 ; Mol., II, 20 ; Mich., 428.

1. [*Vous.*]
2. [*La lumière.*]

672

Cf. B., 180 ; C., 212 ; P. R., XXVIII, 10 ; Bos., II, XVII, 16 ; Faug., II, 370 ; Hav., XXIV, 14 ; Mol., II, 126 ; Mich., 429.

1. Le 1er paragraphe d'une main étrangère avec corrections de Pascal. *Pour* lecture douteuse ; les *Copies* et les éditeurs donnent : *Point formaliste.*
2. [*Miracle.*]
3. [*Le miracle arrivé*] en la personne.

4. [*Ainsi*] ceux.

733

Cf. P. R., XV, 6 ; Bos., II, XI, 2 ; Faug., II, 275 ; Hav., XVIII, 10 ; Mol., I, 206 ; Mich., 430.

FOLIO 198

[... chose et de cette nature. Dieu est le commencement et la fin.]

[*Eccl. Ecdi.*]

NOTES DU FOLIO 198

392 (note)

392 (note)

1. La raison.

FOLIO 20

NOTES AU FOLIO 20

A droite des signes employés pour la sténographie, à gauche un assemblage de ces signes.

Prédictions. — Qu'en la quatrième monarchie, avant la destruction du second temple, avant que la domination des Juifs fût ôtée, en la septantième semaine de Daniel, pendant la durée du second temple[1], les païens seraient instruits, et amenés à la connaissance du Dieu adoré par les Juifs ; que ceux qui l'aiment seraient délivrés de leurs ennemis, et remplis de sa crainte et de son amour.

Et il est arrivé qu'en la quatrième monarchie, avant la destruction du second temple, etc., les païens en foule adorent Dieu et mènent une vie angélique ; les[2] filles consacrent à Dieu leur virginité et leur vie ; les hommes renoncent à tous plaisirs. Ce que Platon n'a pu persuader[3] à quelque peu d'hommes choisis et si instruits, une force secrète le persuade à cent millions d'hommes ignorants, par la vertu de peu de paroles.

Les riches quittent leur bien, les enfants quittent la maison délicate de leurs pères pour aller dans l'austérité d'un désert, etc. (Voyez Philon juif)[4]. Qu'est-ce que tout cela ? C'est[5] ce qui a été prédit si longtemps auparavant[6]. Depuis deux mille années aucun païen n'avait adoré le Dieu des Juifs ; et dans le temps prédit, la foule des païens adore cet unique Dieu. Les temples sont détruits, les rois mêmes se soumettent à la croix. Qu'est-ce que tout cela ? C'est l'esprit de Dieu qui est[7] répandu sur la terre.

[8]Nul païen depuis Moïse jusqu'à Jésus-Christ, selon les Rabbins mêmes. La foule des païens, après Jésus-Christ, croit les livres de Moïse, et en observe l'essence et l'esprit, et n'en rejette que l'inutile.

Il faut n'aimer que Dieu et ne haïr que soi.

Si le pied avait toujours ignoré qu'il appartînt au corps, et qu'il y eût un corps dont il dépendît, s'il n'avait eu que la connaissance et l'amour de soi, et qu'il vînt à connaître qu'il appartient à un corps duquel il dépend, quel regret, quelle confusion de sa vie passée, d'avoir été inutile au corps qui lui a influé la vie, qui l'eût anéanti s'il l'eût rejeté et séparé de soi, comme il se séparait de lui ! Quelles prières d'y être conservé ! et avec quelle soumission se laisserait-il gouverner à la volonté qui régit le corps, jusqu'à consentir à être retranché s'il le faut ! ou il perdrait sa qualité de membre ; car il faut que tout le monde veuille bien périr pour le corps, qui est le seul pour qui tout est.

Pour faire que les membres soient heureux, il faut qu'ils aient une volonté et qu'ils la conforment au corps[1].

724

Cf. B., 169; C., 202; P. R., XV, 5; Bos., II, xi, 2; Faug., II, 276; Hav., VIII, 4; Mol., I, 203; et 1, 207; Mich., 431.

1. [*Il viendrait.*]

2. [*Vierges*] se consacrent.

3. [*Aux hommes*] une force.

4. Parenthèse, en surcharge.

5. [*L'esprit de Dieu qu'ils avaient invoqué et*] prédit.

6. [*Le Saint-Esprit s'est* [*qui n'avait éclairé aucun des païens depuis*] deux mille ans.

7. [*Arrivé sur.*]

8. Paragraphe faire en marge.

476

Cf. B., 182; C., 215; Bos., II, xvii, 70; Faug., II, 380; Hav., XXIV, 60 *bis*; Mol., II, 39; Mich., 432.

480

Cf. B., 181; B., 213; Faug., II, 380; Hav., XXIV, 60 *ter*; Mol., II, 39; Mich., 433.

1. Fragment d'abord écrit au crayon.

*[1] Lorsqu'on est accoutumé à se servir de mauvaises raisons pour prouver des effets de la nature, on ne veut plus recevoir les bonnes lorsqu'elles sont découvertes. L'exemple qu'on en donna fut la circulation du sang, pour rendre raison pourquoi la veine enfle au-dessous de la ligature.

96

Cf. B., 390; C., 357; Faug., I, 203; Hav., XXV, 121; Mol., II, 143; Mich., 434.

1. De l'écriture de Mme Périer.

*[1] On se persuade mieux, pour l'ordinaire, par les raisons qu'on a soi-même trouvées, que par celles qui sont venues dans l'esprit des autres.

10

Cf. B., 390; C., 357; P. R., XXIX, 26; Bos., I, x, 10; Faug., I, 173; Hav., VII, 10; Mol., II, 143; Mich., 435.

1. De l'écriture de Mme Périer.

*[1] L'histoire du brochet et de la grenouille de Liancourt : ils le font toujours, et jamais autrement, ni autre chose d'esprit.

341

Cf. B., 391; C., 357; Faug., I, 203; Hav., XXV, 2 *bis*; Mol., II, 149; Mich., 436.

1. De l'écriture de Mme Périer.

*[1] La vérité est si obscurcie en ce temps, et le mensonge si établi, qu'à moins que d'aimer la vérité, on ne saurait la connaître.

864

Cf. B., 391; C., 357; Faug., I, 286; Hav., *Prov.*, 294; Mol., II, 101; Mich., 437.

1. De l'écriture de Mme Périer.

*[1] Les malingres sont gens qui connaissent la vérité, mais qui ne la soutiennent qu'autant que leur intérêt s'y rencontre; mais, hors de là, ils l'abandonnent.

583

Cf. B., 391; C., 359; Faug., I, 223; Hav., XXV, 123; Mol., II, 115; Mich., 438.

1. De l'écriture de Mme Périer.

*[1] La machine d'arithmétique fait des effets qui approchent plus de la pensée que tout ce que font les animaux; mais elle ne fait rien qui[2]

340

Cf. B., 391; C., 359; Bos., *suppl.*, I; Faug., I, 223; Hav., XXV, 67; Mol., II, 149; Mich., 439.

1. De l'écriture de Mme Périer.
2. Suite à la page 202 du manuscrit.

La nature de l'homme se considère en deux manières : l'une selon sa fin[1], et alors il est grand et incomparable; l'autre selon la multitude, comme on juge de la nature du cheval et du chien, par la multitude, d'y voir la course *et animum arcendi*; et alors l'homme est abject et vil. Et voilà les deux voies qui en font juger diversement et qui font tant disputer les philosophes.

Car l'un nie la supposition de l'autre; l'un dit : Il n'est pas né à cette fin; car toutes ses actions[2] y répugnent; l'autre dit[3] : Il s'éloigne de la fin quand il fait ces basses actions.

415

Cf. B., 47; C., 68; Bos., I, iv, 10; Faug., II, 92; Hav., I, 10; Mol., I, 38; Mich., 442.

1. [*L'autre selon.*]
2. [*S'en éloignent.*]
3. [*Il ne fait pas.*]

340 (2) — Voir f° 201.

… puisse faire dire qu'elle a de la volonté, comme les animaux.

*[1] Quoique les personnes n'aient point d'intérêt à ce qu'elles disent, il ne faut pas conclure de là absolument qu'ils ne mentent point ; car il y a des gens qui mentent simplement pour mentir.

108

Cf. B., 390 ; C., 359 ; P. R., XXIX, 27 ; Bos., I, ix, 32 ; Faug., I, 199 ; Hav., VI, 29 ; Mol., I, 118 ; Mich., 440.

1. De l'écriture de Mme Périer.

*[1] Il y a plaisir d'être dans un vaisseau battu de l'orage, lorsqu'on est assuré[2] qu'il ne périra point : les persécutions qui travaillent l'Église sont de cette nature.

859

Cf. B., 390 ; C., 359 ; P. R., XXVIII, 45 ; Bos., II, xvii, 41 ; Faug., I, 324 ; Hav., XX, iv, 31 ; Mol., I, 322 ; Mich., 441.

1. De l'écriture de Mme Périer.
2. [*Qu'on.*]

Chronologie du Rabbinisme. (Les citations des pages sont du livre *Pugio.*)

Page 27, R. Hakadosch (an 200), auteur du *Mischna*, ou loi vocale, ou seconde loi[1].

Commentaires de *Mischna* (an 340) : l'un *Siphra*[2]. [3] *Barajetot.* *Talmud Hyerosol.* *Tosiphtot.*

Bereschit Rabah, par R. Osaia Rabah[4], commentaire du *Mischna.*

Bereschit Rabah[5], *Bar Nachmoni*, sont des discours subtils, agréables, historiques et théologiques. Ce même auteur a fait des livres appelés *Rabot.*

Cent ans après le *Talmud Hierosol,* fut fait le *Talmud babilonique*, par R. Ase[6], (440), par le consentement universel de tous les Juifs, qui sont nécessairement obligés d'observer tout ce qui y est contenu. L'addition de R. Ase s'appelle *Gemara*, c'est-à-dire le commentaire du *Mischna.*

Et le *Talmud* comprend ensemble le *Mischna* et le *Gemara.*

635

Cf. B., 141 ; C., 171 ; Faug., II, 208 ; Hav., XXV, 145 ; Mol., I, 299 ; Mich., 443.

1. [*Ses disciples composèrent.*]
2. [*Qui est un commentaire du Mischna.*]
3. [*En même temps.*]
4. *Par R. Isaie Rabah* en surcharge.
5. [*Commentaire sur la Genèse.*]
6. *Par R. Ase* en surcharge, et la date en marge.

Avec combien peu d'orgueil un chrétien[1] se croit-il uni à Dieu ! avec combien peu d'abjection s'égale-t-il aux vers de la terre !

La belle manière de recevoir la vie et la mort, les biens et les maux !

538

Cf. B., 178 ; C., 210 ; P. R., III, 21 ; Bos., II, v, 2 ; Faug., II, 377 Hav., XII, 19 ; Mol., II, 49 ; Mich., 444.

1. [*Dit-il qu'il est.*]

[On doit avoir pitié des uns et des autres ; mais on doit avoir pour les uns une pitié qui naît de tendresse, et, pour les autres, une pitié qui naît de mépris.]

*[Il faut bien être dans la religion qu'ils méprisent[1], pour ne les pas mépriser.]

*Cela n'est point du bon air.

**[1][Cela montre qu'il n'y a[2] rien à leur dire : non par mépris, mais parce qu'ils n'ont pas le sens commun ; il faut que Dieu les touche.]

[Les gens de cette sorte sont académistes, écoliers, et c'est le plus méchant caractère d'homme que je connaisse.]

Vous me convertirez.

[Je ne prends point cela par système, mais par la manière dont le cœur de l'homme est fait — non par un zèle de dévotion et de détachement, mais par un principe purement humain, et par un mouvement d'intérêt et d'amour-propre.

**[Il est sans doute qu'il n'y a point de bien sans la connaissance de Dieu, qu'à mesure qu'on en approche[1] on est heureux, et que le dernier bonheur est de le connaître avec certitude, qu'à mesure qu'on s'en éloigne on est malheureux, et que le dernier malheur serait la certitude du contraire.

C'est donc un malheur que de douter, mais c'est un devoir indispensable de chercher dans ce doute ; et ainsi, celui qui doute et qui ne cherche pas, est tout ensemble malheureux et injuste ; que s'il est avec cela gai et présomptueux, je n'ai point de terme pour qualifier une si extravagante créature.]

Cependant il est certain que l'homme est si dénaturé qu'il y a dans son cœur une semence de joie en cela.

Est-ce une chose à dire avec joie[1] ? c'est une chose qu'on doit donc dire tristement.

N'est-ce pas assez qu'il se fasse des miracles en un lieu, et que la Providence paraisse sur un peuple ?

Le bon air va à n'avoir pas de complaisance, et la bonne piété à avoir complaisance pour les autres.

** [Le beau sujet de se réjouir, et de se vanter, la tête levée en cette sorte : Donc, réjouissons-nous, vivons sans crainte et sans inquiétude, et attendons la mort puisqu'il est incertain, et nous verrons alors ce qu'il arrivera de nous... Je n'en vois pas la conséquence][1].

*[Est-ce courage à un homme mourant, d'aller[2] dans la faiblesse et dans l'agonie, affronter un Dieu tout-puissant et éternel ?]

*[1][Que je serais heureux, si j'étais en cet état, qu'on eût[2] pitié de ma sottise, et qu'on eût la bonté de m'en tirer malgré moi !]

[N'en être pas fâché et ne pas aimer à... est un effet de faiblesse d'esprit, et non[1] de malice dans la volonté.]

[Quel sujet de joie, de ne plus attendre que des misères sans ressources ! quelle consolation, dans le désespoir de tout consolateur !]

Mais[1] ceux-là mêmes qui semblent les plus opposés à la gloire de la religion n'y seront pas inutiles pour les autres ; nous en ferons le premier argument, qu'il y a quelque chose de surnaturel : car un aveuglement de cette[2] sorte n'est pas une chose naturelle ;[3] et si leur folie les rend si contraires à leur propre bien, elle servira à en garantir les autres par l'horreur d'un[4] exemple si déplorable et d'une folie si digne de compassion.

Est-ce qu'ils sont si fermes qu'ils soient insensibles à tout ce qui les touche ? éprouvons-les dans la perte des biens ou de l'honneur : quoi ! c'est un enchantement...

194 bis

Cf. B., 426 ; C., 399 ; Faug., II, 20 ; Mich., 445. (Pour les éditions Bossut, Havet, Molinier, voir, s'il y a lieu, à chaque paragraphe). Le numéro du paragraphe se réfère à notre édition in-8° des *Pensées* (t. II, p. 113 sqq.).

(1)

Cf. Mol., I, 16.

(17)

Cf. Mol., I, 16.

1. *Qu'il méprise* écrit sous la dictée de Pascal.

(12)

Cf. Mol., II, 89.

(16)

Cf. Mol., I, 16.

1. [*S'il.*] — La correction est autographe.
2. [*Redire.*]

(8)

Cf. Mol., I, 16.

(13)

(2)

Cf. Mol., 16. — Lignes dispersées à travers la page du manuscrit. La *Première copie* donne à la page 217 un complément de ce fragment.

(3)

Cf. Mol., I, 155 et I, 15.

1. *Qu'on en approche :* addition autographe au texte dicté.

(7)

Cf. Mol., I, 15.

(11)

Cf. Mol., I, 16.

1. [*Et si nous avons un aussi profond.*]

(19)

Cf. Hav., XXV, 134 ; Mol., II, 88.

(9)

Cf. Hav., XXV, 135 ; Mol., II, 88.

(10)

Cf. Mol., I, 15.

1. M. Molinier imprime : *Donc réjouissons-nous ; je n'en vois pas la conséquence, puisqu'il est incertain ; et nous verrons alors ce qui arrivera de nous.* — M. Michaut : *attendons le reste, puisqu'il est incertain, et nous verrons alors ce qui arrivera de nous. Je n'en vois pas la conséquence.* »

(15)

Cf. Bos., II, xvii, 85 ; Hav., XXIV, 45 ; Mol., I, 15.

1. *Mourant, d'aller* en surcharge.

(18)

Cf. Mol., I, 15.

1. En marge : [*Monsieur.*]
2. [*La bonté.*]

(14)

1. *Non* lecture douteuse.

(4)

Cf. Mol., I, 15.

(5)

Cf. Bos., II, xvii, 8 ; Hav., xxiv, 8 *bis* ; Mol., I, 311.

1. [...*Ils ne seront pas inutiles.*]

2. [*Nature.*]
3. [*Ainsi.*]
4. [*si.*]

(6)

Cf. Mol., I, 43.

* *Préface de la première partie.* — Parler de ceux qui ont traité de la connaissance de soi-même; des divisions de Charron[1], qui attristent et ennuient; de la confusion de Montaigne ; qu'il avait bien senti le défaut [*d'une droite*][2] méthode, qu'il l'évitait en sautant de sujet en sujet, qu'il cherchait le bon air. Le sot projet qu'il a de se peindre ! et cela non pas en passant et contre ses maximes[3], comme il arrive à tout le monde de faillir ; mais par ses propres maximes, et par un dessein premier et principal. Car de dire des sottises par hasard et par faiblesse, c'est un mal ordinaire ; mais d'en dire par dessein, c'est ce qui n'est pas supportable, et d'en dire de telles que celles-ci...

62

Cf. B., 404; C., 379; P. R., XXIX, 31; Bos., I, IX, 36; Faug., II, 27; Hav., VI, 33; Mol., I, 21; Mich, 446.

1. *Qui attristent et qui ennuient* surcharge autographe.

2. Le manuscrit porte *du droit de méthode* ; mais le fragment a été dicté, la correction proposée par Faugère s'impose.

3. *Et cela... propres maximes* addition autographe.

* *Préface de la seconde partie* : Parler de ceux qui ont traité de cette matière.

J'admire avec quelle hardiesse ces personnes entreprennent de parler de Dieu[1]. En adressant leurs discours aux impies, leur premier chapitre est de prouver la Divinité par les ouvrages de la nature. Je ne m'étonnerais pas de leur entreprise s'ils adressaient leurs discours aux fidèles, car il est certain ... qui ont la foi vive dedans le cœur voient incontinent que tout ce qui est n'est autre chose que l'ouvrage du Dieu qu'ils adorent. Mais pour ceux en qui cette lumière s'est éteinte, et dans lesquels on a dessein de la faire revivre, ces personnes destituées de foi et de grâce, qui, recherchant de toute leur lumière tout ce qu'ils voient dans la nature qui les peut mener à cette connaissance, ne trouvent qu'obscurité et ténèbres ; dire à ceux-là qu'ils n'ont qu'à voir la moindre des choses qui les environnent, et qu'ils y verront Dieu à découvert, et leur donner, pour toute preuve de ce grand et important sujet, le cours de la lune et des planètes, et prétendre avoir achevé sa preuve[2] avec un tel discours, c'est leur donner sujet de croire que les preuves de notre religion sont bien faibles ; et je vois par raison et par expérience que rien n'est plus propre à leur en faire naître le mépris.

Ce n'est pas de cette sorte que l'Ecriture, qui connaît mieux les choses qui sont de Dieu, en parle. Elle dit au contraire que Dieu est un Dieu caché ; et que, depuis la corruption de la nature, il les a laissés dans un aveuglement dont ils ne peuvent sortir que par Jésus-Christ, hors duquel toute communication avec Dieu est ôtée : *Nemo novit Patrem, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare*[1].

C'est ce que l'Écriture nous marque, quand elle dit en tant d'endroits que ceux qui cherchent Dieu le trouvent[2]. Ce n'est point de cette lumière qu'on parle, comme le jour en plein midi. On ne dit point que ceux qui cherchent le jour en plein midi, ou de l'eau dans la mer, en trouveront ; et ainsi il faut bien que l'évidence de Dieu ne soit pas telle dans la nature ; aussi elle nous dit ailleurs : *Vere tu es Deus absconditus*[3].

242

Cf. B., 405; C., 380; P. R., XX, 1; Bos., II, XV, 1; Faug., II, 113; Hav., XXII, 2; Mol., I, 137; Mich., 447.

1. La ponctuation que nous suivons nous semble indiquée par le manuscrit. M. Michaut ponctue ainsi : *parler de Dieu, en adressant leurs discours aux impies. Leur premier chapitre...*

2. Correction; la phrase écrite d'abord sous la dictée de Pascal était : [*Prétend de l'avoir achevée sans preuve.*]

[1] « *Humilibus dat gratiam*[2] » — *an ideo non dedit humilitatem* ?

« *Sui eum non receperunt* » — *quotquot autem non receperunt annon erant sui?*

901

Cf. B,, 428; C., 400; Faug., II, 403; Mich., 448.

1. Texte précédé de deux mots dont nous ne pouvons donner une leçon satisfaisante. La première *Copie* fournit cette lecture : *Semble définition*, et la deuxième *Simple définition*.
2. [*Sed.*]

+

[A]. Conseiller d'avoir une condition tout heureuse et laquelle il puisse considérer à loisir[1], sans y trouver sujet d'affliction[2]. Ce n'est donc pas entendre la nature. Aussi les hommes qui sentent naturellement leur condition n'évitent rien tant que le repos, il n'y a rien qu'ils ne fassent pour chercher le trouble. Ce n'est pas qu'ils n'aient un instinct qui leur fait connaître que la vraie béatitude...] — La vanité, le plaisir de le montrer aux autres[3].

*[Ainsi on se prend mal pour les blâmer[5]; leur faute n'est pas en ce qu'ils cherchent le[6] tumulte, s'ils ne le cherchaient que comme un divertissement; mais le mal est qu'ils le recherchent comme si la possession des choses qu'ils recherchent les devait rendre véritablement heureux, et c'est en quoi on a raison d'accuser leur recherche de vanité : de sorte qu'en tout cela et ceux qui blâment et ceux qui sont blâmés n'entendent la véritable nature de l'homme.]

A. Et ainsi, quand on leur reproche que ce qu'ils recherchent avec tant d'ardeur ne saurait les satisfaire, s'ils répondaient, comme ils devraient le faire s'ils y pensaient bien, qu'ils ne recherchent en cela qu'une occupation violente et impétueuse qui les détourne de penser à soi, et que c'est pour cela qu'ils se proposent un objet attirant qui les charme et les attire avec ardeur, ils laisseraient leurs adversaires sans repartie. Mais[7] ils ne répondent pas cela, parce qu'ils[8] ne se connaissent pas eux-mêmes; ils ne savent pas que ce n'est que la chasse, et non pas la prise, qu'ils recherchent.

La danse : il faut bien penser où l'on mettra ses pieds. — Le gentilhomme croit sincèrement que la chasse est un plaisir grand et un plaisir royal ; mais son piqueur n'est pas de ce sentiment-là[9].

Ils s'imaginent que, s'ils avaient obtenu cette charge, ils se reposeraient ensuite avec plaisir, et ne sentent pas la nature insatiable de leur cupidité ; ils croient chercher sincèrement le repos, et ne cherchent en effet que l'agitation[10].

Ils ont un instinct secret qui les porte à chercher le divertissement et l'occupation au dehors[11], qui vient du ressentiment de leurs misères continuelles[12]; et ils ont un autre instinct secret[13], qui reste de la[14] grandeur de notre première nature, qui leur fait connaître que le bonheur n'est en effet que dans le repos, et non pas dans[15] le tumulte ; et de ces deux instincts contraires, il se forme en eux un projet confus[16], qui se cache à leur vue dans le fond de leur âme, qui les porte à tendre au repos par l'agitation, et à se figurer toujours que la satisfaction qu'ils n'ont point leur arrivera, si[17], en surmontant quelques difficultés qu'ils envisagent, ils peuvent s'ouvrir par là la porte au repos.

Ainsi s'écoule toute la vie : on cherche le repos en combattant quelques obstacles ; et si on les a surmontés, le repos devient insupportable[18] ; car, ou l'on pense aux misères qu'on a, ou à celles qui nous menacent. Et quand on se verrait même assez à l'abri de toutes parts, l'ennui, de son autorité privée, ne laisserait pas de sortir du fond du cœur, où il a des racines naturelles, et de remplir l'esprit de son venin[19]. B.

139 (3) — Voir f° 139.

1. *A loisir* en surcharge.
2. [*C'est lui conseiller.*]
3. Cette dernière ligne en marge.
4. Ce paragraphe, d'une main étrangère.
5. [*Mais on a quelque raison, en ce que les hommes eux.*]
6. [*Divertissement, empêchement.*]
7. [*En croyant comme ils font qu'ils seront ensuite dans un heureux repos, ils se donnent du cœur à se faire battre.*]
8. [*Sont trompés eux-mêmes et qu'ils ont d'autres principes; ils croient que ce qu'ils cherchaient est capable de les satisfaire; mais dans la vérité on ne combat que* [*l'objet qu'ils s'imaginent et non pour le* [*avoir* [*et non pour celui qu'ils ont en effet et qui se cache et se dérobe à leur vue dans le fond de leur cœur; car.*]
9. Paragraphe en marge.
10. Paragraphe en marge.
11. [*Et comme ils sont.*]
12. [*Et de la nature corrompue.*]
13. *Qui reste* à *nature*, surcharge.
14. Nature [*sacrée.*]
15. [*La recherche.*]
16. *Qui se cache... âme* en surcharge.
17. [*Après avoir.*]
18. [*Par l'ennui qu'il engendre. Il en faut sortir et mendier le tumulte. Nulle condition n'est heureuse sans bruit et sans divertissement, et toute condition est heureuse tandis qu'on jouit de quelque divertissement. Mais qu'on juge quel est ce bonheur qui consiste à être diverti de penser à soi !*]
19. Suite à la page 217 du manuscrit.

[1]De là vient que le jeu, la conversation des femmes, la guerre, les grands emplois sont si recherchés ; ce n'est pas qu'il y ait en effet du bonheur, ni qu'on s'imagine que la vraie béatitude soit d'avoir l'argent qu'on peut gagner au jeu[2], ou dans le lièvre qu'on court : on n'en voudrait pas s'il était offert[3] ; ce n'est pas cet usage mol et paisible, et qui nous laisse penser à notre malheureuse condition, qu'on recherche, ni les dangers de la guerre, ni la peine des emplois, mais c'est le tracas qui nous détourne d'y penser et nous divertit.

Raison pourquoi on aime mieux la chasse que la prise[4].

De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement ; de là vient que la prison est un supplice si horrible ; de là vient que le plaisir de la solitude est une chose incompréhensible ; et c'est enfin le plus grand sujet[5] de félicité de la condition des rois, de... qu'on essaie sans cesse à les divertir et à leur procurer toutes sortes de plaisirs.

[6]Le roi est environné de gens qui ne pensent qu'à divertir le roi, et l'empêcher de penser à lui ; car il est malheureux, tout roi qu'il est, s'il y pense.

Voilà tout ce que les hommes ont pu inventer pour se rendre heureux ; et qui ceux font sur cela les philosophes, et qui[7] croient que le monde est bien peu raisonnable de passer tout le jour à courir après un lièvre qu'ils ne voudraient pas avoir acheté, ne connaissent guère notre nature. Ce lièvre ne nous garantirait pas de la vue de la mort et des misères, mais la chasse — qui nous[8] en détourne[9] — nous en garantit. Et ainsi[10]... A.

Le conseil qu'on donnait à Pyrrhus, de[11] prendre le repos qu'il allait chercher par tant de fatigues, recevait bien des difficultés[12].

[Dire à un homme qu'il[13] vive en repos, c'est lui dire qu'il vive heureux[14] ; c'est lui conseiller[15].

139 (2) — Voir f° 139.

1. [*A leur condition ou par une occupation qui les en détourne, ou par quelque passion aimable et nouvelle qui les occupe, ou par le jeu, la danse [la chasse, quelque spectacle attachant, enfin ce qu'ils appellent divertissement. Et de là vient que.*]

2. [*On n'aurait pas.*]

3. [*Ce n'est pas cette possession languissante.*]

4. *En marge.*

5. [*Du bonheur.*]

6. Ce paragraphe en marge.

7. [*Méprisent.*]

8. [*Empêche.*]

9. Dans le manuscrit *qui nous en détourne* est écrit entre *misères* et *nous en garantit.*

10. [*Ces philosophes sottement nous disent que les rois ne sont pas heureux parce que les choses qu'ils possèdent ne.*]

11. [*Vivre en.*]

12. [*Et ne fut pas digne.*]

13. [*Soit.*]

14. [*Dire à un.*]

15. Suite à la page 209 du manuscrit.

* Moïse (*Deut.* xxx) promet que Dieu circoncira leur cœur pour les rendre capables de l'aimer.

689

Cf. B., 149; C., 179; Faug., II, 249; Mich., 449.

Masquer la nature et la déguiser. Plus de roi, de pape, d'évêque, mais *auguste monarque*; etc. ; point de Paris, *capitale du royaume*. Il y a des lieux où il faut appeler Paris, Paris, et d'autres où il la faut appeler capitale du royaume.

49

Cf. B., 317; C., 401; P. R., XXXI, 28; Bos., I, x, 20; Faug., I, 250; Hav., VII, 20; Mol., II, 135; Mich., 451.

A mesure qu'on a plus d'esprit, on trouve qu'il y a plus d'hommes originaux; les gens du commun ne[1] trouvent pas de différence entre les hommes.

7

Cf. B., 317; P. R., XXXI, 1; Bos., I, x, 1; Faug., I, 186; Hav., VII, 1, Mol., II, 151; Mich., 451.

1. [*Mettent.*]

*Diverses sortes de sens droit ; les uns dans un certain ordre de choses, et non dans les autres ordres, où ils extravaguent.

Les uns tirent bien les conséquences de peu de principes, et c'est une droiture de sens[1].

Les autres tirent bien les conséquences des choses où il y a beaucoup de principes.

Par exemple, les uns comprennent bien les effets de l'eau, en quoi il y a peu de principes ; mais les conséquences en sont si fines qu'il n'y a qu'une extrême droiture d'esprit qui y puisse aller.

Et ceux-là ne seraient peut-être pas pour cela grands géomètres, parce que la géométrie comprend un grand nombre de principes, et qu'une nature d'esprit peut être telle qu'elle puisse bien pénétrer peu de principes jusqu'au fond, et qu'elle ne puisse pénétrer le moins du monde les choses où il y a beaucoup de principes.

Il y a donc deux sortes d'esprits : l'une, de pénétrer vivement et profondément les[2] conséquences des principes, et c'est là l'esprit de justesse; l'autre de comprendre un grand nombre de principes sans les confondre, et c'est là l'esprit de géométrie. L'un est force et droiture d'esprit, l'autre est amplitude d'esprit. Or l'un peut bien être sans l'autre, l'esprit pouvant être fort et étroit, et pouvant être aussi ample et faible.

2

Cf. B., 317; C., 401; P. R., XXXI, 2; Bos., I, x, 2; Faug., I, 152; Hav., VII, 2; Mol., II, 146; Mich., 452.

1. [*Que tous n'.*]

2. [*Principes.*]

[1] Si on soumet tout à la raison, notre religion n'aura rien de mystérieux et de surnaturel; si[2] on choque les principes de la raison, notre religion sera absurde et ridicule.

273

Cf. B., 82; C., 108; P. R., V, 3; Bos., II, vi, 2; Faug., II, 348; Hav., XIII, 3; Mol., II, 58; Mich., 453.

1. Écrit d'abord au crayon.
2. [*Notre religion.*]

*[1] *Sur ce que la religion chrétienne n'est pas*[2] *unique.* — Tant s'en faut que ce soit une raison qui fasse croire qu'elle n'est pas la véritable, qu'au contraire, c'est ce qui fait voir qu'elle l'est.

589

Cf. B., 393; C., 361; Bos., *suppl.*, 25; Faug., II, 357; Hav., XXIV, 86; Mol., I, 323; Mich., 454.

1. De l'écriture de Mme Périer.
2. [*Générale.*]

+

Ceci est effectif. Pendant que tous les philosophes se séparent en différentes sectes, il se trouve en un coin du monde des gens qui[1] sont les plus anciens du monde, déclarant[2] que tout le monde est dans l'erreur, que[3] Dieu leur a révélé la vérité, qu'elle sera toujours sur la terre. En effet, toutes les autres sectes cessent, celle-là dure toujours, et depuis 4 000 ans.

Ils déclarent qu'ils tiennent de leurs ancêtres que l'homme est déchu de la communication avec Dieu, dans un entier éloignement de Dieu, mais qu'il a promis de les racheter[4]; que cette doctrine serait toujours sur la terre; que leur loi a double sens; que durant 1 600 ans, ils ont eu des[5] gens qu'ils ont crus prophètes, qui ont prédit le temps et la manière; que 400 ans après ils ont été épars partout, parce que Jésus-Christ devait être annoncé partout; que[6] Jésus-Christ est venu en la manière et au temps prédits; que depuis les Juifs sont épars, partout en malédiction et subsistant néanmoins.

618

Cf. B., 249; C., 465; Faug., I, 196; Mol., I, 186; Mich., 455.

1. [*Déclarent que.*]

2. Le fragment débutait d'abord ainsi : [*Ceci est effectif qu'un peuple entier subsiste depuis quatre mille ans qui déclare.*]

3. [*La nature est.*]

4. [*Que le Messie naîtrait d'eux, qu'ils le réprouveraient.*]

5. *Gens qu'ils ont* [*appelés*] *crus* en surcharge.

6. [*Depuis ils ont.*]

Hypothèse des apôtres fourbes.
Le temps clairement, la manière obscurément.
Cinq preuves de Figuratifs.

2 000 { 1 600 — Prophètes.
400 — Epars.

572

Cf. B., 249; C., 465; Faug., II, 322; Mol., II, 16; Mich., 456.

Il n'y a rien de si conforme à la raison que ce désaveu de la raison.

272

Cf. B., 84; C., 110; P. R., V, 6; Bos., II, VI, 3; Faug., II, 348; Hav., XIII, 6; Mol., II, 59; Mich., 457.

[1] *Ex senatus-consultis et plebiscitis scelera exercentur.* Sen.

Nihil tam absurde dici potest quod non dicatur ab aliquo philosophorum. Divin[2].

Quibusdam destinatis sententiis consecrati quæ non probant coguntur defendere. Cic.

Ut omnium rerum sic litterarum quoque intemperantia laboramus. Senec.

Id maxime quemque decet, quod est[3] *cujusque suum maxime.* Sen.

Hos natura modos primum dedit. Georg.

Paucis opus est litteris ad bonam mentem.

[4]*Si quando turpe non sit,* [5] *tamen non est non turpe quum id a multitudine laudetur.*

Mihi sic usus est, tibi ut opus est facto, fac. Ter.

363

Cf. B., 214; C., 314; C., 406; Faug., II, 402; Hav., XXV, 201, Mol. I, 171; Mich., 458.

1. [*Nihil turpius est.*]

2. [*Sen.*]

3. [*Suum.*]

4. [*Ego hoc.*]

5. [*Non.*]

Si l'ancienne Église était dans l'erreur, l'Église est tombée. Quand elle y serait aujourd'hui, ce n'est pas de même; car elle a toujours la maxime supérieure de la tradition, de la main de l'ancienne Église; et ainsi cette soumission et cette conformité à l'ancienne Église prévaut et corrige tout. Mais l'ancienne Église ne supposait pas l'Église future et ne la regardait pas, comme nous supposons et regardons l'ancienne.

867

Cf. B., 147; C., 178; Faug., I, 321; Hav., *Prov.*, 301; Mol., II, 93; Mich., 459.

Divertissement. — On charge les hommes, dès l'enfance, du soin de leur honneur, de leur bien, de leurs amis, et encore du bien et de l'honneur de leurs amis. On les accable d'affaires[1], de l'apprentissage des langues et d'exercices, et on leur fait entendre qu'ils ne sauraient être heureux sans[2] que leur santé, leur honneur, leur fortune et celles de leurs amis soient en bon état, et[3] qu'une seule chose qui manque les rendrait malheureux. Ainsi on leur donne des charges et des affaires qui les font tracasser dès la pointe du jour[4]. — Voilà, direz-vous, une étrange manière de les rendre heureux ! Que pourrait-on faire de mieux pour les rendre malheureux ? — Comment ! ce qu'on pourrait faire ? Il ne faudrait que leur ôter tous ces soins ; car alors[5] ils se verraient, ils penseraient[6] à ce qu'ils sont, d'où ils[7] viennent, où ils vont ; et ainsi on ne peut trop les occuper et les détourner. Et c'est pourquoi, après leur avoir tant préparé d'affaires, s'ils ont quelque temps de relâche, on leur conseille de l'employer à se divertir, à jouer, et à s'occuper toujours[8] tout entiers.

Que le cœur de l'homme est creux et plein d'ordure[9] !

D...[1] De grande condition qu'ils ont un nombre de personnes qui les divertissent, et qu'ils ont le pouvoir de se maintenir en cet état.

Prenez-y garde. Qu'est-ce autre chose d'être surintendant, chancelier, premier président, sinon d'être en une condition où l'on a dès le matin un grand nombre de gens qui viennent de tous côtés pour ne leur laisser pas une heure en la journée où ils puissent penser à eux-mêmes ? Et quand ils sont dans la disgrâce et qu'on les renvoie à leurs maisons des champs, où ils ne manquent ni de biens[2], ni de domestiques pour les assister dans leur besoin, ils ne laissent pas d'être misérables et abandonnés, parce que personne ne les empêche de songer à eux.

[3][Le divertissement est une chose si nécessaire aux gens du monde qu'ils sont misérables[4] sans cela[5] ; tantôt un accident leur arrive, tantôt ils pensent à ceux qui leur peuvent arriver, ou même quand ils n'y penseraient pas et qu'ils n'auraient aucun sujet de chagrin, l'ennui de son autorité privée ne laisse pas de sortir du fond du cœur où il a une racine naturelle et remplir tout[6] l'esprit de son venin.]

B. [1] Ainsi l'homme est si malheureux, qu'il s'ennuierait même sans aucune cause d'ennui[2], par l'état propre de sa complexion ; et il est si vain, qu'étant plein de mille causes essentielles d'ennui, la moindre chose, comme[3] un billard et une balle[4] qu'il pousse, suffisent pour le divertir[5].

143

Cf. B., 59 ; C., 82 ; P. R., XXVI, 1 ; Bos., I, VII, 1 ; Faug., II, 81 ; Hav., IV, 1 ; Mol., I, 56 ; Mich., 460.

1. [*Afin qu'ils soient tellement occupés à toutes ces pensées qu'ils ne songent pas.*]

2. *Sans*, en surcharge.

3. *Et*, en surcharge.

4. [*Et s'ils ont quelque relâche.*]

5. [*La pensée de ce que.*]

6. [*D'où ils.*]

7. [*Sont.*]

8. *Toujours*, en surcharge.

9. Cette phrase en marge.

139 (6) — Voir f° 139.

1. Écrit d'une main étrangère, avec corrections de Pascal à la première rédaction : [*Car pour parler selon la vérité des diverses conditions des hommes, ceux que nous appelons de grande qualité comme un*] surintendant [*un*] chancelier [*un*] premier président [*ne sont autre chose que des personnes qui ont*] dès le matin un grand nombre de gens [*chez eux pour les entretenir de diverses affaires dès à leur réveil et*] ne leur laisser une heure en la journée [*pour*] penser à eux-mêmes.

2. [*Pour leur nourriture et leur logement.*]

3. Ce dernier paragraphe est écrit d'une main étrangère, et corrigé par Pascal qui a fini par le rayer.

4. [*En.*]

5. [*Car quand même ils ne penseraient pas* [*ou ils pensent aux misères de leurs conditions ou* [*ce qui les porte dans l'ennui.*]

6. *Tout* surcharge autographe.

139 (4) — Voir f° 139.

1. Paragraphe d'une main étrangère.

2. Les mots suivants sont une surcharge de Pascal qui avait d'abord écrit : [*par sa propre complexion.*]

3. [*Un chien*] la correction est autographe.

4. [*Un lièvre.*]

5. [*D'où vient que cet homme qui a perdu son fils unique depuis peu de mois et qui était tout est accablé de procès et de querelles et du souci d'affaires importantes qui le rendaient tantôt si chagrin, n'y pense plus à présent ? Ne vous en étonnez pas : il est tout occupé à savoir par où passera ce sanglier que ses chiens poursuivent.*] — La suite à la page 133 du manuscrit.

Perpétuité. — Cette religion, qui consiste[1] à croire que l'homme est déchu d'un état de gloire et de communication avec Dieu en un état de tristesse, de pénitence et d'éloignement de Dieu, mais qu'après cette vie nous serons rétablis par un Messie qui devait venir, a toujours été sur la terre. Toutes choses ont passé, et celle-là a subsisté, pour laquelle sont toutes choses.

Les hommes dans le premier âge du monde, ont été emportés dans toutes sortes de désordres, et il y avait cependant des saints, comme Énoch, Lamech et d'autres, qui attendaient en patience le Christ promis dès le commencement du monde. Noé a vu la malice des hommes au plus haut degré ; et il a mérité[2] de sauver le monde en sa personne, par l'espérance du Messie[3] dont il a été la figure. Abraham[4] était environné d'idolâtres, quand Dieu lui a fait connaître le mystère du Messie, qu'il a salué de loin[5]. Au temps d'Isaac et de Jacob[6], l'abomination était répandue sur toute la terre ; mais ces saints vivaient en la foi ; et Jacob, mourant et bénissant ses enfants, s'écrie, par un transport qui lui fait interrompre son discours : « J'attends, ô mon Dieu ! le Sauveur que vous avez promis : *Salutare tuum exspectabo, Domine.* » Les Égyptiens étaient infectés et d'idolâtrie et de magie ; le peuple de Dieu même était entraîné par leurs exemples ; mais cependant Moïse et d'autres croyaient celui qu'ils ne voyaient pas, et l'adoraient en regardant aux dons éternels qu'il leur préparait[7].

Les Grecs, et les Latins ensuite, ont fait régner les fausses déités ; les poètes ont fait[8] cent diverses théologies ; les philosophes se sont séparés en[9] mille sectes différentes ; et cependant il y avait toujours au cœur de la Judée des hommes choisis qui prédisaient la venue de ce Messie, qui n'était connu que d'eux.

Il est venu enfin en la consommation des temps ; et depuis, on a vu naître tant de schismes et d'hérésies, tant renverser d'États, tant de changements en toutes choses ; et cette Église, qui adore Celui qui a toujours été adoré, a subsisté[10] sans interruption. Et ce qui est admirable, incomparable et tout à fait divin, est que cette religion, qui a toujours duré, a toujours été combattue. Mille fois elle a été à la veille d'une destruction universelle ; et toutes les fois qu'elle a été en cet état, Dieu l'a relevée par des coups extraordinaires de sa puissance[11]. C'est ce qui est étonnant, et qu'elle s'est maintenue sans fléchir et ployer sous la volonté des tyrans. Car il n'est pas étrange qu'un État subsiste, lorsque l'on fait quelquefois céder ses lois à la nécessité, mais que... (Voyez le rond dans Montagne.)

613

Cf. B., 145 ; C., 175 ; P. R., II, 8 ; Bos., II, IV, 5 ; Faug., II, 199 ; Hav., XI, 5 *bis* ; Mol., I, 301 ; Mich., 461.

1. [*En l'adoration de Dieu a toujours été sur la terre.*]

2. [*D'éviter la colère de Dieu sur tout le genre humain.*]

3. [*Par laquelle il a sauvé.*]

4. [*Isaac ont.*]

5. [*Isaac.*]

6 Jacob [*a vu les*] abominations [*des Égyptiens et ce qui.*]

7. [*Depuis la Judée.*]

8. [*Mille.*]

9. [*Cent.*]

10. [*Seule, pure de* [*sans interruption de sorte que tous les États, de toutes.*]

11. [*Les autres.*]

[1]Toutes les religions[2] et les sectes du monde ont eu la raison naturelle pour guide[3]. Les seuls Chrétiens ont été astreints à prendre leurs[4] règles hors d'eux-mêmes, et à s'informer de celles que Jésus-Christ a laissées aux anciens pour[5] être transmises aux fidèles[6]. Cette contrainte lasse ces bons Pères : ils veulent avoir, comme les autres peuples, la liberté de suivre leurs imaginations. C'est en vain que nous leur crions[7], comme les prophètes disaient autrefois aux Juifs : Allez au milieu de l'Église[8] ; informez-vous des voies que les anciens[9] lui ont laissées, et suivez ces sentiers. — Ils ont répondu comme les Juifs : Nous n'y marcherons pas : mais nous suivrons les pensées de notre cœur ; et ils ont dit : Nous serons comme les autres peuples.

c. c. Homo existens.

Scriptum est « *Dii estis* » — *et non*[1]...

c. c. Hæc infirmitas[2] *non est ad... et est ad mortem.*

Lazarus dormit — et deinde... dixit : *Lazarus mortuus est.*

— « ... Qu'alors on n'enseignera plus son prochain, disant : Voici le Seigneur, *car Dieu se fera*[1] *sentir à tous.* » — « *Vos fils prophétiseront.* » — Je mettrai mon esprit et ma crainte *en votre cœur.* »

Tout cela est la même chose. Prophétiser, c'est parler de Dieu, non par preuves du dehors, mais par sentiment intérieur *et immédiat*[2].

Le peuple a les opinions très saines : par exemple :

1 d'avoir choisi le divertissement et la chasse plutôt que la poésie ; les demi-savants s'en moquent, et[1] triomphent à montrer là-dessus la folie du[2] monde, mais par une raison qu'ils ne pénètrent pas on a raison ;

2 d'avoir distingué les hommes par le dehors, comme par la noblesse ou le bien ; le monde triomphe encore à montrer combien cela est déraisonnable ; mais cela est très raisonnable — cannibales se rient d'un enfant roi ;

3 De s'offenser pour avoir reçu un soufflet, ou de tant désirer la gloire ; mais cela est très souhaitable, à cause des autres biens essentiels qui y sont joints, et un homme qui a reçu un soufflet sans s'en ressentir est accablé d'injures et de nécessités ;

4 Travailler pour l'incertain ; aller sur la mer ; passer sur une planche[3].

[Il faut que les Juifs ou les Chrétiens soient méchants.]

903

Cf. B. 397 ; C., 373 ; P. R., XXVIII, 58 ; Bos., II, XVII, 51 ; Faug., I, 265 ; Hav., XXIV, 41 ; Mol., II, 119 ; Mich., 462.

1. [*State super vias et interrogate de semitis antiquis, et ambulate in eis. Et dixerunt : Non ambulabimus, sed post cogitationem nostram ibimus. Ils ont dit aux peuples : Venez avec nous ; nous suivrons les opinions des nouveaux auteurs. La raison* [*naturelle* [*sera notre guide ; nous serons comme les autres peuples qui suivent chacun sa lumière naturelle. Les philosophes ont.*]
2. [*Ont suivi le.*]
3. [*La seule religion chrétienne a.*]
4. [*Ses.*]
5. [*Nous.*]
6. [*Aussi les philosophes de toutes les sectes ont été* [*suivi librement leurs propres imaginations.*]
7. [*Arrêtez-vous dans la foi.*]
8. [*Écoutez.*]
9. [*Ont.*]

754

Cf. B., 385 ; C., 347 ; Faug., II, 403 ; Mich., 463.

1. Complément de la *Copie :* potest solvi scriptura.
2. [*Hic morbus.*]

732

Cf. B., 166 ; C., 197 ; Faug., II, 271 ; Hav., XXV, 160 ; Mol., I, 205 ; Mich., 464.

1. [*Connaître.*]
2. Sur le papier, écrit en sens inverse, le chiffre 641.

324

Cf. B., 37 ; C., 55 ; P. R., XXIV, 6 ; Bos., I, VIII, 15 ; Faug., I, 175 ; Hav., V, 14 ; Mol., I, 105 ; Mich., 465.

1. [*Montrent.*]
2. [*Peuple.*]
3. Addition qui semble postérieure, Pascal avait écrit la ligne que nous imprimons ci-dessous, puis il l'a barrée pour ajouter le quatrième exemple.

759

Cf. Mich., 466.

+

***Pendant la durée du Messie. — Ænigmatis.* Ézech., XVII.

Son précurseur. Malachie, II.

[1] Il naîtra enfant[2]. Is., IX.

Il naîtra de la ville de Bethléem. Mich., V. Il paraîtra principalement en Jérusalem et naîtra de la famille de Juda et de David.

Il doit aveugler les sages et les savants, Is., VI, VIII, XXIX, etc., et annoncer l'Évangile aux pauvres et aux petits, Is., XXIX, ouvrir les yeux des aveugles, et rendre la santé aux infirmes, et mener à la lumière ceux qui languissent dans les ténèbres. Is., LXI.

Il doit enseigner la voie parfaite, et être le précepteur des Gentils. Is., LV, XLII, 1-7.

[3] Les prophéties doivent être inintelligibles aux impies, Dan., XII, Osée, *ult.* 10, mais intelligibles à ceux qui sont bien instruits.

[4] Les prophéties qui le représentent pauvre le représentent[5] maître des nations. Is., LII, 16, etc. ; LIII. Zach., IX, 9.

Les prophéties qui prédisent le temps ne le prédisent que maître des Gentils, et souffrant, et non dans les nuées, ni juge. Et celles qui le représentent ainsi, jugeant et glorieux, ne marquent point le temps.

Qu'il doit être la victime pour les péchés du monde. Is., XXXIX, LIII, etc.

Il doit être la pierre fondamentale et précieuse. Is., XXVIII, 16.

Il doit être la pierre d'achoppement et de scandale. Is., VIII. Jérusalem doit heurter contre cette pierre.

Les édifiants doivent réprouver cette pierre. *Ps.* CXVII, 22. Dieu doit faire de cette pierre le chef du coin.

Et cette pierre doit croître en une immense montagne, et doit remplir toute la terre. Dan., II.

Qu'ainsi il doit être rejeté, méconnu, trahi, *Ps.* CVIII, 8, vendu, Zach., XI, 12[6] ; craché, souffleté, moqué, affligé en une infinité de manières, abreuvé de fiel, *Ps.* LXVIII, transpercé, Zach., XII, les pieds et les mains percés, tué, et ses habits jetés au sort[7].

Qu'il ressusciterait, *Ps.* XV, le troisième jour, Osée, VI, 3.

Qu'il monterait au ciel pour s'asseoir à la droite. *Ps.* CX.

Que les rois s'armeraient contre lui. *Ps.* II.

Qu'étant à la droite du Père, il serait victorieux de ses ennemis.

Que les rois de la terre et tous les peuples l'adoreraient. Is., LX.

Que les Juifs subsisteront en nation. Jér.

Qu'ils seraient errants[8], sans rois, etc., Osée, III, sans prophètes, Amos, attendant le salut et ne le trouvant point. Is.

[9] Vocation des Gentils par Jésus-Christ. Is. LII, 15 : LV ; LX, etc., *Ps.* LXXXI.

Os., I, 9 : « Vous[10] ne serez plus mon peuple et je ne serai plus votre Dieu, après que vous serez multipliés de la dispersion. Les lieux où l'on n'appelle pas mon peuple, je l'appellerai mon peuple. »

727

Cf. B., 285 ; C., 400 et 507 ; P. R., XV, 15 et 16 ; Bos., II, XI, 2 et 5 ; Faug., II, 278 et 280 ; Hav., XVIII, 14 et XXV, 166 ; Mol., I, 201, 203 et II, 7 ; Mich., 467.

1. Les deux paragraphes suivants en marge.
2. *Enfant* en surcharge.

3. [*Il doit.*] — Correction autographe. L'indication des références est aussi, en général, de la main de Pascal.

4. Les deux paragraphes suivants en marge, de la main de Pascal.
5. [*Grand.*]

6. [*Abreuvé de fiel* [*transpercé.*]

7. [Ps. XXII. *Ressuscité, monté à la droite du Père et là vainqueur de de ses ennemis* [*Ps. XV, Osée VI, 3.*]

8. [*Sans prophètes.*]

9. Ces deux derniers paragraphes en marge et de la main de Pascal.

10. [*N'êtes.*]

761

Cf. P. R., XV, 8 ; Bos., II, XI, 2 ; Faug., II, 325 ; Hav., XVIII, 13 Mol., II, 9 ; Mich., 468.

1. [*Les Juifs, le méconnaissant* [*tuant, ont accompli les prophéties* [*et le tuant, ils ont.*]

[1] Les Juifs, en le tuant pour ne le point recevoir pour Messie, lui ont donné la dernière marque de Messie.

Et en continuant à le méconnaître, ils se sont rendus témoins irréprochables : et en le tuant, et continuant à le renier, ils ont accompli les prophéties.

339

Cf. B., 39 ; C., 60 ; P. R., XXIII, 1 ; Bos., I, IV, 2 ; Faug., II, 83 ; Hav., I, 2 ; Mol., I, 72 ; Mich., 469.

1. [*Corps.*]

Je puis bien concevoir un homme sans mains, pieds, tête[1] (car ce n'est que l'expérience qui nous apprend que la tête est plus nécessaire que les pieds). Mais je ne puis concevoir l'homme sans pensée : ce serait une pierre ou une brute.

Combien les lunettes nous ont-elles découvert d'astres qui n'étaient point pour nos philosophes d'auparavant ! On entreprenait franchement l'Écriture sainte sur le grand nombre des étoiles, en disant : Il n'y en a que mille vingt-deux, nous le savons.

Il y a des herbes sur la terre ; nous les voyons. — De la lune on ne les verrait pas. — Et sur ces herbes des poils ; et dans ces poils de petits animaux ; mais après cela, plus rien. — O présomptueux ! — Les mixtes sont composés d'éléments ; et les éléments, non. — O présomptueux, voici un trait délicat. — Il ne faut pas dire qu'il y a ce qu'on ne voit pas. — Il faut donc dire comme les autres, mais ne pas penser comme eux.

Quand on veut poursuivre les vertus jusqu'aux extrêmes de part et d'autre, il se présente des vices qui s'y insinuent insensiblement, dans leurs routes insensibles, du côté [1] du petit infini ; et il s'en présente, des vices, en foule du côté du grand infini, de sorte qu'on se perd dans les vices [2], et on ne voit plus les vertus. On se prend à la perfection même [3].

Les mots diversement rangés font un divers sens, et les sens diversement rangés font différents effets.

« *Ne timeas pusillus grex.* » — *Timore et tremore.* — *Quid ergo? Ne timeas* [1]... *timeas* : Ne craignez point, pourvu... vous craigniez ; mais si vous ne craignez pas, craignez.

Qui me recipit, non me recipit, sed eum qui me misit.

Nemo scit, neque Filius.

Nubes lucida obumbravit.

Saint Jehan devait convertir les cœurs des pères aux enfants, et Jésus-Christ mettre la division — sans contradiction.

Je crois que Josué a le premier du peuple de Dieu [1] ce nom, comme Jésus-Christ le dernier du peuple de Dieu.

S'il y a jamais un temps auquel on doive faire profession des deux contraires, c'est quand on reproche qu'on en omet un. Donc les Jésuites et les Jansénistes ont tort en les célant ; mais les Jansénistes plus, car les Jésuites en ont mieux fait profession des deux.

M. de Condren : Il n'y a point, dit-il, de comparaison de l'union des saints à celle de la Sainte Trinité. Jésus-Christ dit le contraire.

La dignité de l'homme consistait, dans son innocence, à user et dominer sur les créatures, mais aujourd'hui à s'en séparer et s'y assujettir [1].

Un même sens change [1] selon les paroles qui l'expriment. Les sens [2] reçoivent des paroles leur dignité, au lieu de la leur donner. Il en faut chercher des exemples...

[1] Les effets, *in communi* et *in particulari*. Les semi-pélagiens errent en disant de *in communi,* ce qui n'est vrai que *in particulari* ; et les calvinistes, en disant *in particulari,* ce qui est vrai *in communi* (ce me semble).

266

Cf. B., 406 ; C., 381 ; Bos., II, XVII, 46 ; Faug., I, 190 ; Hav., XXIV, 36 et XXV, 3 ; Mol., I, 197 et I, 126 ; Mich., 470.

357

Cf. B., 406 ; C., 381 ; Faug., I, 183 ; Hav., XXV, 62 ; Mol., I, 45 ; Mich., 471.

1. [*De la.*]

2. [*Au lieu de suivre.*]

3. En marge.

23

Cf. B., 406 ; C., 382 ; Faug., I, 254 ; Hav., XXV, 128 ; Mol., I, 197 ; Mich , 472.

776

Cf. B., 406 ; C., 382 ; Faug., II, 327 ; Hav., XXV, 100 ; Mol., II, 128 ; Mich., 473.

1. [*Si.*]

627

Cf. B., 407 ; C., 383 ; Faug., II, 328 ; Hav., XXV, 100 ; Mol., II, 2 ; Mich., 474.

1. *Du peuple de Dieu* en surcharge.

865

Cf. B., 407 ; C., 382 ; Faug., I, 287 ; Hav., XXIV, 12 *bis* ; Mol., II, 100 ; Mich., 475.

943

Cf. B., 407 ; C., 382 ; Faug., II, 328 ; Mol., II, 100 ; Mich., 476.

486

Cf. B., 407 ; C., 382 ; P. R., XXVIII, 2 ; Bos., II, XVII, 12 ; Faug., II, 350 ; Hav., XXIV, 11 *bis* ; Mol., I, 297 ; Mich., 477.

1. En marge *les sens*.

50

Cf. B., 407 ; C., 383 ; Bos., I, X, 32 ; Faug., I, 250 ; Hav., VII, 32 ; Mol., I, 197 ; Mich., 478.

1. [*Pour*] — les derniers mots de la phrase en surcharge.
2. [*Diversement.*]

777

Cf. B., 407 ; C., 313 ; Faug., II, 321 ; Hav., XXV, 100 ; Mol., II, 128 ; Mich., 479.

1. [*In communi.*]

[1] *Contre ceux qui sur la confiance de la miséricorde de Dieu demeurent dans la nonchalance, sans faire de bonnes œuvres.* — [2] Comme les deux sources [3] de nos péchés sont l'orgueil et la paresse, Dieu nous a découvert deux qualités en lui pour les guérir : sa miséricorde et sa justice. Le propre de la justice est d'abattre l'orgueil, quelque saintes que soient les œuvres, *et non intres in judicium,* etc. ; et le propre de la miséricorde est de combattre la paresse en invitant aux bonnes œuvres, selon ce passage : « La miséricorde de Dieu invite à pénitence » ; et cet autre des Ninivites : « Faisons pénitence, pour voir si par aventure il aura pitié de nous. » Et ainsi tant s'en faut que la miséricorde autorise le relâchement, que c'est au contraire la qualité qui le combat formellement ; de sorte qu'au lieu de dire : S'il n'y avait point en Dieu de miséricorde, il faudrait faire toutes sortes d'efforts pour la vertu — il faut dire, au contraire, que c'est parce qu'il y a en Dieu de la miséricorde, qu'il faut faire toutes sortes d'efforts.

L'exemple de la chasteté d'Alexandre n'a pas tant fait de continents que celui de son ivrognerie a fait d'intempérants [1]. Il n'est pas honteux de n'être pas aussi vertueux que lui, et il semble excusable de n'être pas plus vicieux que lui. On [2] croit n'être pas tout à fait dans [3] les vices du commun des hommes, quand on se voit dans les vices de ces grands hommes ; et cependant on ne prend pas garde qu'ils sont en cela du commun des hommes. On tient à eux par le bout par où ils tiennent au peuple ; car quelque élevés qu'ils soient, si sont-ils unis aux moindres des hommes par quelque endroit. Ils ne sont pas suspendus en l'air, tout abstraits de notre société. Non, non ; s'ils sont plus grands que nous, c'est qu'ils ont la tête plus [4] élevée : mais ils ont les pieds aussi bas que les nôtres. Ils y sont tous à même niveau, et s'appuient sur la même terre ; et par cette extrémité ils sont aussi abaissés que nous, que les plus petits [5], que les enfants, que les bêtes.

Jésus-Christ pour tous, Moïse pour un peuple [1].

Les Juifs bénis en Abraham : « Je bénirai ceux qui te béniront. » Mais : « toutes nations bénies en sa semence. »

Parum est ut, etc. Isaïe.

Lumen ad revelationem gentium.

Non fecit taliter omni nationi, disait David en parlant de la loi. Mais, en parlant de Jésus-Christ, il faut dire : *Fecit taliter omni nationi. Parum est ut,* etc., Isaïe. Aussi c'est à Jésus-Christ d'être universel ; l'Église même n'offre le sacrifice que pour les fidèles : Jésus-Christ a offert celui de la croix pour tous.

*Les Juifs charnels et les païens ont des misères, et les chrétiens aussi. Il n'y a point de rédempteur pour les païens, car ils n'en espèrent pas seulement. Il n'y a point de rédempteur pour les Juifs, ils l'espèrent en vain. Il n'y a de rédempteur que pour les Chrétiens.

497

Cf. B., 402 ; C., 376 ; P. R., XXVIII, 46 ; Bos., II, XVII, 42 ; Faug., II, 375 ; Hav., XXIV, 32 ; Mich., 481.

1. Écrit par Mme Périer.

2. [*La justice de Dieu et sa miséricorde sont deux choses* [*qualités que Dieu nous fait voir en lui pour opposer aux deux sources de tous les péchés des hommes qui sont l'orgueil et la paresse.*] La justice [*combat*] l'orgueil et la miséricorde [*combat*] la paresse.

3. [*Des.*]

103

Cf. B., 401 ; C., 375 ; P. R., XXIX, 28 ; Bos., I, IX, 33 ; Faug., I, 211 ; Hav., VI, 30 ; Mol., I, 112 ; Mich., 481.

1. [*On.*]

2. [*Fait.*]

3. [*Ceux*] des hommes, quand on [*se voit assisté dans ses vices par*] ces grands hommes.

4. [*Haute.*]

5. [*Du peuple.*]

774

Cf. B., 113 ; C., 339 ; P. R., XIV, 9 ; Bos., II, X, 5 ; Faug., II, 313 ; Hav., XVII, 12 ; Mol., II, 24 ; Mich., 482.

1. [*Toute nation.*]

747

Cf. B., 113 ; C., 139 ; Faug., II, 361 ; Hav., XV, 11 ; Mol., II, 44 ; Mich., 483.

Quel dérèglement de jugement, par lequel il n'y a personne qui ne se mette au-dessus de tout le reste du monde, et qui n'aime mieux son propre bien[1], et la durée de son bonheur, et de sa vie, que celle de tout le reste du monde !

456

Cf. B., 393; C., 362; Faug., I, 185; Hav., XXV, 2; Mol., I, 48; Mich., 484.

1. [*Que celui.*]

Cromwell[1] allait ravager toute la chrétienté ; la famille royale était perdue, et la sienne à jamais puissante, sans un petit grain de sable qui se mit dans son uretère. Rome même[2] allait trembler sous lui ; mais ce petit gravier s'étant mis là, il est mort, sa famille abaissée[3], tout en paix, et le roi rétabli.

176

Cf. B., 393; C., 263; P. R., XXIV, 14; Bos., I, vi, 7; Faug., I, 185; Hav., III, 7; Mol., I, 115; Mich., 485.

1. L'orthographe de Pascal paraît être *Crowoil*.

2. *Même* en surcharge.

3. [*Et.*]

Ceux qui sont accoutumés à juger par le sentiment ne comprennent rien aux choses de raisonnement, car ils veulent d'abord pénétrer d'une vue et ne sont point accoutumés à chercher les principes. Et les autres, au contraire, qui sont accoutumés à raisonner par principes, ne comprennent rien aux choses de sentiment, y cherchant des principes et ne pouvant voir d'une vue.

3

Cf. B., 393; C., 263; Bos., I, x, 33; Faug., I, 251; Hav., VII, 33; Mol., II, 141; Mich., 486.

Deux sortes de gens égalent les choses, comme les fêtes aux jours ouvriers, les chrétiens aux prêtres, tous les péchés entre eux, etc. Et de là les uns concluent que ce qui est donc mal aux prêtres l'est aussi aux chrétiens ; et les autres, que ce qui n'est pas mal aux chrétiens est permis aux prêtres.

866

Cf. B., 394; C., 365; Faug., I, 186; Hav., XXV, 64; Mol., II, 125; Mich., 487.

Non habemus regem nisi Cæsarem. Donc Jésus-Christ était le Messie, puisqu'ils n'avaient plus de roi qu'un étranger, et qu'ils n'en voulaient point d'autre.

720

Cf. B., 471; C., 204; P. R., XV, 13; Bos., II, xi, 5; Faug., II, 202; Hav., XVIII, 21; Mol., I, 200; Mich., 488.

Contradiction[1] est une mauvaise marque de vérité. Plusieurs choses certaines sont contredites ; plusieurs fausses passent sans contradiction. Ni la contradiction n'est marque de fausseté, ni l'incontradiction n'est marque de vérité.

384

Cf. B., 82; C., 109; P. R., XXXI, 13; Bos., I, vi, 23; Faug., I, 215; Hav., III, 17; Mol., I, 322; Mich., 489.

1. *Est une mauvaise* surcharge.

Clarté, obscurité. — Il y aurait trop d'obscurité, si la vérité n'avait pas des marques visibles ; c'en est une admirable qu'elle se soit toujours conservée dans une Église et une assemblée[1] visible. Il y aurait trop de clarté s'il n'y avait qu'un sentiment dans cette Église ; celui qui y a toujours été est la vérité ; car le vrai y a toujours été, et aucun faux n'y a toujours été.

857

Cf. B., 395; C., 367; Bos., II, iv, 7; Faug., II, 201 n.; Hav., XI, 7; Mol., I, 318; Mich., 490.

1. [*D'hommes.*]

Pensée. — Toute la dignité de l'homme est en la pensée. Mais qu'est-ce que cette pensée ? Qu'elle est sotte[1] !

La pensée est donc une chose admirable et incomparable par sa nature. Il fallait qu'elle eût d'étranges défauts pour être méprisable ; mais elle en a de tels que rien n'est plus ridicule. Qu'elle est grande par sa nature ! qu'elle est[2] basse par ses défauts !

365

Cf. B., 394; C. 365; P. R., IX, 2; Bos., II, xvii, 64; Faug., II, 85; Hav., XXIV, 53 *bis*; Mol., I, 73; Mich., 491.

1. Le titre et le premier paragraphe ont été écrits postérieurement au second qui commençait ainsi : *La pensée est une chose.*

2. [*Faible.*]

Écoulement. — C'est une chose horrible de sentir écouler tout ce qu'on possède.

212

Cf. B., 395; C., 367; P. R., XXVIII, 16; Bos., II, xvii, 18; Faug., II, 80; Hav., XXIV, 16 *bis*; Mol., I, 153; Mich., 492.

Si un animal faisait par esprit ce qu'il fait par instinct, et s'il parlait par esprit ce qu'il parle par instinct, pour la chasse, et pour avertir ses camarades que la proie est trouvée ou perdue, il parlerait bien aussi pour des choses où il a plus d'affection, comme pour dire : Rongez cette corde qui me blesse, et où je ne puis atteindre.

342

Cf. B., 37 *bis*; C., 57; Faug., I, 203; Hav., XXV, 11; Mol., II, 148; Mich., 493.

Raison des effets. — Cela est admirable : on ne veut pas que j'honore un homme vêtu de[1] brocatelle et suivi de sept ou huit laquais ! Eh quoi ! il me fera donner les étrivières, si je ne le salue ; cet habit, c'est une force. C'est bien de même qu'un cheval bien enharnaché à l'égard d'un autre ! Montagne est plaisant de[2] ne pas voir quelle différence il y a, et d'admirer qu'on y en trouve, et d'en demander la raison. « De vrai, dit-il, d'où vient, etc... »

315

Cf. B., 33 ; C., 50 ; Bos,, I, VIII, 14 ; Faug., I, 221 ; Hav., V, 13 ; Mol, I, 104 ; Mich., 494.

1. [*Velours.*]

2. [*S'en.*]

Raison des effets. — Gradation. Le peuple honore les personnes de grande naissance. Les demi-habiles les méprisent, disant que la naissance n'est pas un avantage de la personne, mais du hasard. Les habiles les honorent, non par la pensée du peuple, mais par la pensée de derrière. Les dévots qui ont plus de zèle que de science les méprisent, malgré cette considération qui les fait honorer par les habiles, parce qu'ils en jugent par[1] une nouvelle lumière que la piété leur donne. Mais les chrétiens parfaits les honorent par[2] une autre lumière supérieure. Ainsi se vont les opinions succédant du pour au contre, selon qu'on a de lumière.

337

Cf. B., 34 ; C., 50 ; P. R., XXIX, 2 ; Bos., I, VIII, 3 ; Faug., I, 218 ; Mich., 495.

1. [*Un principe nouveau de*] la piété.

2. Un autre [*principe plus intérieur.*]

Raison des effets. — Il est donc vrai de dire que[1] tout le monde est dans l'illusion : car, encore que les opinions du peuple soient saines, elles ne le sont pas dans sa tête, car il pense que la vérité est où elle n'est pas. La vérité est bien dans leurs opinions, mais non pas au point où ils se figurent ; il est vrai qu'il faut honorer les gentilshommes, mais non pas parce que la naissance est un avantage effectif, etc.

335

Cf. B., 34 ; C., 51 ; P. R., XXI, 10 ; Bos., I, VIII, 2 ; Faug., I, 219 ; Hav., V, 2 *ter* ; Mol., I, 107 ; Mich., 496.

1. Les premiers mots en surcharge.

Raisons des effets. — Renversement continuel du pour au contre.

Nous avons donc montré[1] que l'homme est vain, par l'estime qu'il fait des choses qui ne sont point essentielles ; et toutes ces opinions sont détruites. Nous avons montré ensuite que toutes ces opinions sont très saines, et qu'ainsi, toutes ces vanités étant très bien fondées, le peuple n'est pas si vain qu'on dit ; et ainsi nous avons détruit l'opinion qui détruisait celle du peuple.

Mais il faut détruire maintenant cette dernière proposition, et montrer qu'il demeure toujours vrai que le peuple est vain, quoique ses opinions soient saines : parce qu'il n'en sent pas la vérité où elle est, et que, la mettant où elle n'est pas, ses opinions sont toujours très fausses et très mal saines.

328

Cf. B., 34 ; C., 51 ; Bos., I, VIII, 1 ; Faug., I, 219 ; Hav., V, 2 *bis* ; Mol., I, 107 ; Mich., 497.

1. M. Michaut imprime *démontré*.

Raison des effets. — Il faut avoir une pensée de derrière, et juger de tout par là, en parlant cependant comme le peuple.

336

Cf. B., 34 ; C., 51 ; Faug., I, 220 ; Hav., XXIV, 90 ; Mol., I, 209 ; Mich., 498.

Raison des effets. — La faiblesse de l'homme[1] est la cause de tant de beautés qu'on établit, comme de[2] savoir bien jouer du luth.

... n'est un mal qu'à cause de notre faiblesse.

329

Cf. B., 36; C., 52; Faug., I, 220; Mol., I, 109; Mich., 499.

1 [*Fait.*]
2. [*Ne point.*]

Raison des effets. — La concupiscence[1] et la force sont les sources de toutes nos actions : la concupiscence fait les volontaires ; la force, les involontaires.

334

Cf. B., 36; C., 52; P. R., XXIV, 4; Bos., II, xvii, 70; Faug., I, 220; Hav., XXIV, 61; Mol., I, 105; Mich., 500.

1. [*Est la source de.*]

Opinions du peuple saines. — Être brave n'est pas trop vain ; car c'est montrer qu'un grand nombre de gens travaillent pour soi ; c'est montrer par ses cheveux qu'on a un valet de chambre, un parfumeur, etc. ; par son rabat, le fil, le passement, etc. Or, ce n'est pas une simple superficie, ni un simple harnais, d'avoir plusieurs bras. Plus on a de bras, plus on est fort. Être brave est[1] montrer sa force[2].

316

Cf. B., 35; C., 52; Bos., I, viii, 13; Faug., I, 179; Hav., V, 12; Mol., I, 106; Mich., 501.

1. M. Michaut lit *c'est.*
2. Le papier porte en écriture ronde ces mots : *dû la somme de quatre.*

D'où vient qu'un boiteux ne nous irrite pas, et un esprit boiteux nous irrite ? à cause qu'un boiteux reconnaît que nous allons droit, et qu'un esprit boiteux dit que c'est nous qui boitons ; sans cela nous en aurions pitié et non colère.

Épictète demande bien plus fortement : Pourquoi ne nous fâchons-nous pas[1] si on dit que nous avons mal à la tête, et que nous nous fâchons de ce qu'on dit que nous raisonnons mal, ou que nous choisissons mal. — Ce qui cause cela est que nous sommes bien certains que nous n'avons pas mal à la tête, et que nous ne sommes pas boiteux ; mais nous ne sommes pas si assurés que nous choisissons le vrai. De sorte que, n'en ayant d'assurance qu'à cause que nous le voyons de toute notre vue, quand un autre voit de toute sa vue le contraire, cela nous met en suspens et nous étonne, et encore plus quand mille autres se moquent de notre choix ; car il faut préférer nos lumières à celles de tant d'autres, et cela est hardi et difficile. Il n'y a jamais cette contradiction dans les sens touchant un boiteux.

80

Cf. B., 26; C., 53; P. R., XXIX, 5; Bos., I, viii; 11; Faug., I, 217; Hav., V, 10; Mol., I, 67; Mich., 502.

1. [*De ce qu'on dit.*]

L'homme est ainsi fait, qu'à force de lui dire qu'il est un sot, il le croit : et, à force de se le dire à soi-même, on se le fait croire ; car l'homme fait lui seul une conversation intérieure, qu'il importe de bien régler : *Corrumpunt bonos mores colloquia prava.* Il faut se tenir en silence autant qu'on peut, et ne s'entretenir que de Dieu, qu'on sait être la vérité ; et ainsi on se la persuade à soi-même.

536

Cf. B., 36; C., 53; P. R., XXVIII, 53; Bos., II, xvii, 47; Faug., I, 217; Hav., XXIV, 37; Mol., I, 69; Mich., 502.

Et ce qui couronne tout cela est la prédiction, afin qu'on ne dît point que c'est le hasard qui l'a faite.

Quiconque n'ayant plus que huit jours à vivre ne trouvera pas que le parti est de croire que tout cela n'est pas un coup du hasard...

Or, si les passions ne nous tenaient point, huit jours et cent ans sont une même chose.

694

Cf. B., 165; C., 198; P. R., VII, 2; Bos., II, iii, 5; Faug., II, 275; Hav., XV, 4; Mol., II, 5; Mich., 503.

... Qu'alors l'idolâtrie serait renversée ; que ce Messie abattrait toutes les idoles, et ferait entrer les hommes dans le culte du vrai Dieu.

Que les temples des idoles seraient abattus, et que parmi toutes les nations et en tous les lieux du monde, lui serait offerte une hostie pure, non pas des animaux[1].

Qu'il serait roi des Juifs et des Gentils. Et voilà ce roi des juifs et des gentils, opprimé par les uns et les autres qui conspirent à sa mort, dominateur des uns et des autres, et détruisant et le culte de Moïse dans Jérusalem, qui en était le centre, dont il fait sa première Église, et le culte des idoles dans Rome, qui en était le centre, et dont il fait sa principale Église.

730

Cf. B., 165; C., 197; P. R., XV, 6 et 7; Bos., II, xi, 2; Faug., II, 309 et II, 275; Hav., XIII, 9 et XVIII, 11; Mol., I, 206; Mich., 504.

1. [*Qui sont tous à lui.*] — Le dernier paragraphe au bas de la page.

Après que bien des gens sont venus devant, il est venu enfin Jésus-Christ dire ; Me voici, et voici le temps[1]. Ce que les prophètes ont dit devoir avenir dans la suite des temps, je vous dis que mes apôtres le vont faire. Les Juifs vont être rebutés, Hiérusalem sera bientôt détruite ; et les païens vont entrer dans la connaissance de Dieu. Mes apôtres le vont faire après que vous aurez tué l'héritier de la vigne.

Et puis les apôtres ont dit aux Juifs : Vous allez être maudits (*Celsus s'en moquait*) ; et aux païens : Vous allez entrer dans la connaissance de Dieu. Et cela arrive alors.

770

Cf. B., 166; C., 198; P. R., XV, 7; Bos., II, xi, 2; Faug., II, 314; Hav., XXV, 172; Mol., II, 3; Mich., 505.

1. [*Où les Juifs vont*] être rebutés.

+

Objection. — Ceux qui espèrent leur salut sont heureux en cela, mais ils ont pour contrepoids la crainte de l'enfer.

Réponse. — Qui a plus de sujet de craindre l'enfer, ou celui qui[1] est dans l'ignorance s'il y a un enfer, et dans la certitude de damnation, s'il y en a ; ou celui qui est dans une certaine persuasion qu'il y a un[2] enfer, et dans l'espérance d'être sauvé, s'il est?

239

Cf. B., 393 ; C., 362 ; P. R., VII, 2 ; Bos., II, III, 5 ; Faug., II, 174 ; Hav., X, 2 ; Mol., I, 153 ; Mich., 506.

1. [*Ignore*] s'il y a un [*Dieu.*]

2. [*Dieu.*]

Il est dangereux de trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes, sans lui montrer sa grandeur[1]. Il est encore dangereux de lui trop faire voir sa grandeur[2] sans sa bassesse. Il est encore plus dangereux de lui laisser ignorer l'un et l'autre. Mais il est très avantageux de lui représenter l'un et l'autre.

418

Cf. B., 45 ; C., 65 ; P. R., XXIII, 7 ; Bos., I, IV, 7 ; Faug., II, 85 ; Hav., I, 7 ; Mol., I, 68 ; Mich., 507.

1. *Sans... grandeur,* en surcharge.

2. [***Mais il ne peut être.***]

[1] *Commencement.* — Les miracles discernent la doctrine, et la doctrine discerne les miracles.

[2]Il y a de faux et de vrais. Il faut une marque pour les connaître ; autrement ils seraient inutiles. Or, ils ne sont pas inutiles, et sont au contraire fondement. Or, il faut que la règle qu'il nous donne soit telle, qu'elle ne détruise la[3] preuve que les vrais miracles donnent de la vérité, qui est la fin principale des miracles.

Moïse en a donné deux : que la prédiction n'arrive pas, *Deut.*, XVIII, et qu'ils ne mènent point à l'idolâtrie, *Deut.*, XIII ; et Jésus-Christ une.

Si la doctrine règle les miracles, les miracles sont inutiles pour la doctrine.

Si les miracles règlent...

Objection à la règle. — Le discernement des temps. Autre règle durant Moïse, autre règle à présent.

803

Cf. B., 439 ; C., 235 ; P. R., XXVII, 2 et 3 ; Bos., II, XVI, 1 et 2 ; Faug., II, 213 ; Hav., XXIII, 1 ; Mol., II, 66 ; Mich., 508.

1. Addition d'une main étrangère, et postérieure : 5 *Miracles.*
2. [***Il faut donc une marque.***]

3. [***Connaissance.***]

Toute religion est fausse, qui[1], dans sa foi, n'adore pas[2] un Dieu comme principe de toutes choses, et qui, dans sa morale, n'aime pas un seul Dieu comme objet de toutes choses.

487

Cf. B., 439, C., 235 ; P. R., XXVII, 4 ; Bos., II, XVI, 3 ; Faug., II, 259 ; Hav., XXIII, 4 ; Mol., I, 280 ; Mich., 509.

1. *Dans sa foi* en surcharge.
2. *Un* en surcharge.

+

Raison pourquoi on ne croit point.

Joh. XII, 37. *Cum autem tanta signa fecisset, non credebant in eum, ut sermo Isayæ impleretur: Excæcavit,* etc.

Hæc dixit Isayas, quando vidit gloriam ejus et locutus est de eo.

« *Judæi signa petunt et Græci sapientiam quærunt, nos autem Jesum crucifixum.* » *Sed plenum signis, sed plenum sapientia ; vos autem Christum non crucifixum et religionem sine miraculis et sine sapientia.*

Ce qui fait[1] qu'on ne croit pas les vrais miracles, est le manque de charité[2]. Joh. : *Sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus*. Ce qui fait croire[3] les faux est le manque de charité II Thess., II.

Fondement de la religion ; c'est les miracles. Quoi donc ? Dieu parle-t-il contre les miracles, contre les fondements de la foi qu'on a en lui ?

S'il y a un Dieu, il fallait que la foi de Dieu fût sur la terre. Or les miracles de Jésus-Christ ne sont pas prédits par l'Antechrist, mais les miracles de l'Antechrist sont prédits par Jésus-Christ ; et ainsi, si Jésus-Christ n'était pas le Messie, il aurait bien induit en erreur ; mais l'Antechrist ne peut bien induire en erreur. Quand Jésus-Christ a prédit les miracles de l'Antechrist, a-t-il cru détruire la foi de ses propres miracles ?

[4]Moïse a prédit Jésus-Christ, et ordonné de le suivre ; Jésus-Christ a prédit l'Antechrist, et défendu de le suivre.

Il était impossible qu'au temps de Moïse on réservât sa croyance à l'Antechrist, qui leur était inconnu ; mais il est bien aisé, au temps de l'Antechrist, de croire en Jésus-Christ, déjà connu.

Il n'y a nulle raison de croire en l'Antechrist, qui ne soit à croire en Jésus-Christ ; mais il y en a en Jésus-Christ, qui ne sont pas en l'autre.

826

Cf. B., 439 ; C., 236 ; P. R., XXVII, 15 et 11, 12 et 13 ; Bos., II, XVI, 7, 5 et 10 ; Faug., II, 228 ; Hav., XXIII, 22 et 18 ; Mol., II, 68 ; Mich., 510.

1. [*Croire aux*] vrais miracles est [*la*] charité.

2. La citation suivante en surcharge.

3. [*Mescroire les vrais.*]

4. Les trois paragraphes suivants en marge.

** *Perpétuité.* — [1]Le Messie a toujours été cru. La tradition d'Adam était encore nouvelle en Noé et en Moïse ; les prophètes l'ont prédit depuis, en prédisant toujours d'autres choses, dont les événements, qui arrivaient de temps en temps à la vue des hommes, marquaient la vérité[2] de leur mission, et par conséquent celle de leurs promesses touchant le Messie ; Jésus-Christ a fait des miracles, et les apôtres aussi, qui ont converti tous les païens ; et par là toutes les prophéties étant accomplies, le Messie est prouvé pour jamais.

616

Cf. B., 147 ; C., 177 ; P. R., II, 20 ; Bos., II, IV, 7 ; Faug., II, 201 ; Hav., XI, 7 ; Mol., I, 307 ; Mich., 511.

1. [*La tradition d'Adam.*]

2. *De leur mission* jusqu'à *de leurs promesses,* surcharge autographe.

+

[1] *Pour montrer que les vrais Juifs et les vrais Chrétiens n'ont qu'une même*[2] *religion.* — La religion des Juifs[3] semblait consister essentiellement en la paternité d'Abraham, en la circoncision, aux sacrifices, aux cérémonies[4], en l'arche, au temple[5], en Hyérusalem, et enfin en la loi et en l'alliance de Moïse.

Je dis : qu'elle ne consistait en aucune de ces choses, mais seulement en l'amour de Dieu, et que Dieu réprouvait[6] toutes les autres choses.

Que Dieu n'acceptait point[7] la postérité d'Abraham[8].

Que les Juifs seront punis de Dieu comme les étrangers, s'ils l'offensent. *Deut.*, IX, 19 : « Si vous oubliez Dieu, et que vous suiviez des dieux étrangers, je vous prédis que vous périrez de la même manière que les nations que Dieu a exterminées devant vous. »

Que les étrangers seront reçus de Dieu comme les Juifs, s'ils l'aiment. Is., LVI, 3 : « Que l'étranger ne dise pas ; Le Seigneur ne me recevra pas[9]. — Les étrangers qui s'attachent à Dieu seront pour le servir et l'aimer : je les mènerai en ma sainte montagne, et recevrai d'eux des sacrifices, car ma maison est la maison d'oraison. »

Que les vrais Juifs ne considéraient leur mérite que de Dieu, et non d'Abraham. Is., LXIII, 16 : « Vous êtes véritablement[10] notre père, et Abraham ne nous a pas connus, et Israël n'a pas eu de connaissance de nous ; mais c'est vous qui êtes notre père et notre rédempteur[11]. »

610

Cf. B., 241 ; C., 455 ; P. R., XIX, 1 et 2 ; Bos., II, XIV, 1 et 2 ; FAUG., II, 357 ; HAV., XXI ; MOL., I, 303 et 271 ; MICH., 512.

1. En marge ce fragment de lettre : « Je suis extrêmement fâché de ce que vous avez tant pris de peine à faire pour moi des provisions inutiles, et je vous assure qu'une autre fois... » (Voir F° 244.)

2. [*Loi.*]

3. [*Consistait*] essentiellement [*en la circoncision,*] en la paternité d'Abraham, [*dans les sacrifices.*]

4. [*Dans.*]

5. [*En l'arche d'alliance.*]

6. [*Et la paternité* [*la postérité d'Abraham et la circoncision.*]

7. [*Réprobation de.*]

8. [*Pour fonder* [*Que les étrangers seront reçus à servir Dieu comme les Juifs, ils seront pris en la parenté de Dieu.*]

9. [*Et que cela.*]

10. *Véritablement* en surcharge.

11. Suite à la page 240 du manuscrit.

Moïse même leur a dit que Dieu n'accepterait pas les personnes. *Deut.*, x, 17 : « Dieu, dit-il, n'accepte pas les personnes, ni les sacrifices ».

[1]Le sabbat n'était qu'un signe, *Ex.*, xxxi, 13 ; et en mémoire de la sortie d'Égypte, *Deut.*, v, 15. Donc il n'est plus nécessaire, puisqu'il faut oublier l'Égypte.

La circoncision n'était qu'un signe, *Gen.*, xvii, 11. Et de là vient qu'étant dans le désert ils ne furent point circoncis, parce qu'ils ne pouvaient se confondre avec les autres peuples ; et qu'après que Jésus-Christ est venu, elle n'est plus nécessaire.

Que la circoncision du cœur est[2] ordonnée. *Deut.*, x, 17 ; Jérém., iv, 3 : « Soyez circoncis de cœur ; retranchez les superfluités de votre cœur, et[3] ne vous endurcissez plus ; car votre Dieu est un Dieu grand, puissant et terrible, qui n'accepte pas les personnes. »

[4]Que Dieu dit qu'il le ferait un jour. *Deut.*, xxx, 6 : « Dieu te circoncira le cœur et à tes enfants, afin que tu[5] l'aimes de tout ton cœur. »

Que les incirconcis de cœur seront jugés. Jér., ix, 26 : Car Dieu jugera les peuples incirconcis et tout le peuple d'Israël, parce qu'il est « incirconcis de cœur »[6].

[7]Que l'extérieur ne sert rien sans l'intérieur. Joel., ii, 13 : *Scindite corda vestra,* etc. Is., lviii, 3, 4, etc.

L'amour de Dieu est recommandé en tout le Deutéronome. *Deut.*, xxx, 19 : « Je prends à témoin le ciel et la terre que j'ai mis devant vous la mort et la vie, afin que vous choisissiez la vie, et que vous aimiez Dieu et que vous lui obéissiez, car c'est Dieu qui est votre vie. »

Que les Juifs, manque de cet amour[8], seraient réprouvés pour leurs crimes, et les païens élus en leur place. Os., i, 10 ; *Deut.*, xxxii, 20 : « Je me cacherai d'eux, dans la vue de leurs derniers crimes ; car c'est une nation méchante et infidèle. Ils m'ont provoqué à courroux par les choses qui ne sont point des dieux, et je les provoquerai à jalousie par un peuple qui n'est pas mon peuple, et par une nation sans science et sans intelligence[9]. » Is., lxv.

Que les biens temporels sont faux, et que le vrai bien est d'être uni à Dieu. *Ps.*, cxliii, 15[10].

610 (3) — Voir f° 239.

1. Les deux paragraphes suivants en marge.

2. [*Nécessaire.* [*Circoncisez-vous le.*]

3. N'endurcissez plus [*votre*], — corrigé en *et vous n'endurcissez plus.*

4. Paragraphe en marge.

5. [*Puisses.*]

6. [*Que Dieu.*]

7. Le paragraphe en marge.

8. *Manque de cet amour* en marge.

9. [*Que s'ils pèchent ils.*]

10. La suite du fragment est à la page 243 du manuscrit.

+

[1] Que leurs fêtes déplaisent à Dieu, Amos, v, 21.

Que les sacrifices des Juifs déplaisent à Dieu. Is., LXVI, 1-3 ; 1, 11 ; Jérém., VI, 20. David, *Miserere*. — Même de la part des bons, *Exspectavi. Ps.*, XLIX, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14.

Qu'il ne les a établis pour leur dureté[2]. Michée, admirablement VI. *I. R.*, XV, 22 ; Osée, VI, 6.

Que les sacrifices des païens seront reçus de Dieu[3], et que Dieu retirera sa volonté des sacrifices des Juifs. Malach., 1, 11.

[4] Que Dieu fera une nouvelle alliance par le Messie, et que l'ancienne sera rejetée. Jérém., XXXI, 31.

Mandata non bona. Ézéch.[5].

Que les anciennes choses seront oubliées. Is., XLIII, 18, 19 ; LXV, 17, 18.

Qu'on ne se souviendra plus de l'arche. Jér., III, 15, 16[6].

Que le temple serait rejeté. Jér., VII, 12, 13, 14.

Que les sacrifices seraient rejetés, et d'autres[7] sacrifices purs établis. Malach., 1, 11.

[8] Que l'ordre de la[9] sacrificature d'Aaron serait réprouvé, et celle de Melchisédech introduite par le Messie. *Dixit Dominus*.

Que cette sacrificature serait éternelle. *Ibid.*

Que Hiérusalem serait réprouvée, et Rome admise. *Dixit Dominus*.

Que le nom des Juifs serait réprouvé et un nouveau nom donné. Is., LXV, 15.

Que ce dernier nom serait[10] meilleur que celui de Juifs, et éternel. Is., LVI, 5.

Que les Juifs devaient être sans prophètes (Amos), sans roi, sans princes, sans sacrifice, sans idole[11].

610 (4) — Voir F° 239.

1. En marge, ce fragment de lettre : « Je suis extrêmement fâché de ce que vous avez tant perdu de temps à faire des provisions inutiles, et je vous assure qu'une autre fois je ne vous donnerai plus la peine d'en faire pour moi. » (Voir F° 239).

2. Phrase en marge.

3. La seconde partie de la phrase en surcharge.

4. [*Que l'arche d'alliance sera.*]

5. En marge.

6. [*Que les Juifs.*]

7. [*Lois données.*]

8. Les deux paragraphes suivants en marge.

9. *L'ordre de la* surcharge.

10. [*Éternel.*]

11. Suite à la page 244 du manuscrit.

Que les Juifs subsisteraient toujours néanmoins en peuple. Jér., xxxi, 36.

Faiblesse. — Toutes les occupations des hommes sont à avoir du bien ; et ils ne sauraient avoir de titre pour montrer qu'ils le possèdent par justice, car ils n'ont que la fantaisie des hommes, ni force pour le posséder sûrement. Il en est de même de la science, car la maladie l'ôte[1]. Nous sommes incapables et de vrai et de bien.

*Il est injuste qu'on s'attache à moi, quoiqu'on le fasse avec plaisir et volontairement ; je tromperais ceux à qui j'en ferais naître le désir, car je ne suis la fin de personne et n'ai pas de quoi les satisfaire. Ne suis-je pas prêt à mourir ? et ainsi l'objet de leur attachement mourra. Donc[1], comme je serais coupable de faire croire une fausseté, quoique je la persuadasse doucement, et qu'on la crût avec plaisir, et qu'en cela on me fît plaisir, de même, je suis coupable de me faire aimer. Et si j'attire les gens à s'attacher à moi[2], je dois avertir ceux qui seraient prêts à consentir au mensonge, qu'ils ne le doivent pas croire, quelque avantage qui m'en revînt ; et, de même, qu'ils ne doivent pas s'attacher à moi ; car il faut qu'ils passent leur vie et leurs soins à plaire à Dieu, ou à le chercher[3].

Il y a peu de vrais Chrétiens, je dis même pour la foi ; il y en a bien qui croient, mais par superstition ; il y en a bien qui ne croient pas, mais par libertinage : peu sont entre deux.

Je ne comprends pas en cela ceux qui sont dans la véritable piété de mœurs[1], et tous ceux qui croient par un sentiment du cœur.

Opinions du peuple saines. — Le plus grand des maux est les guerres civiles ; elles sont sûres, si on veut récompenser les mérites, car tous diront qu'ils méritent ; le mal à craindre d'un sot, qui succède par droit de naissance, n'est ni si grand, ni si sûr.

610 (5) — Voir Fo 239.

436

Cf. B., 7; C., 20; P. R., XXV, 13; Bos., I, vi, 18; Faug., II, 88 ; Hav., III, 12; Mol., I, 99; Mich., 513.

1. [*Et donc nous n'aurons ni le vrai.*]

471

Cf. B., 194; C., 5; P. R., XXVIII, 56; Bos., II, xvii, 49; Faug., I, 198; Hav., XXIV, 39 *ter*; Mol., II, 41; Mich., 514.

1. Faugère ponctue : *l'objet de leur attachement mourra donc. Comme je serais...*

2. Molinier et Michaut ponctuent : *je suis coupable de me faire aimer, et si j'attire les gens...*

3. Le manuscrit ne donne qu'une copie de cette pensée, qui paraît être de la main de Domat, avec cette note : « Mlle Périer a l'original de ce billet. »

256

Cf. B., 82; C., 109; Faug., II, 350; Hav., XXV, 47; Mol., II, 46; Mich., 515.

1. Ceux-[là] croient par.

313

Cf. B., 35; C., 52; Bos., I, viii, 4, Faug., I, 179; Hav., V, 3; Mol., I, 106; Mich., 516.

** *Sur Esdras.* — Fable : les livres ont été brûlés avec le temple. Faux par les Machabées : *Jérémie leur donna la loi.*

Fable qu'il récita tout par cœur. Josèphe et Esdras marquent *qu'il lut le livre.* Baron., *Anno* 180 : *Nullus penitus Hebræorum antiquorum reperitur qui tradiderit libros perisse et per Esdram esse restitutos, nisi in IV Esdræ.*

Fable qu'il changea les lettres : Philo, in *vita Moysis : Illa lingua ac character quo antiquitus scripta est lex sic permansit usque ad* LXX. Josèphe dit que la loi était en hébreu quand elle fut traduite par les Septante.

Sous Antiochus et Vespasian[1], où l'on a voulu abolir les livres, et où il n'y avait[2] pas de prophète, on ne l'a pu faire ; et sous les Babyloniens, où nulle persécution n'a été faite, et où il y avait tant de prophètes, l'auraient-ils laissé brûler ? Josèphe se moque des[3] Grecs qui ne souffriraient...

Tertull.[4] : *Perinde potuit abolefactam eam violentia cataclysmi in spiritu rursus reformare, quemadmodum et Hierosolymis Babylonia expugnatione deletis, omne instrumentum judaicæ litteraturæ per Esdram constat restauratum.* Il dit que Noé a pu aussi bien rétablir en esprit le livre d'Enoch, perdu par le déluge, qu'Esdras a pu rétablir les Écritures perdues durant la captivité.

Θεός ἐν τῇ ἐπὶ Ναβουχοδόνοσορ αἰχμαλωσίᾳ τοῦ λαοῦ, διαφθαρεισῶν τῶν γραφῶν, ἐνέπνευσε Ἔσδρᾳ τῷ ἱερεῖ ἐκ τῆς φυλῆς Λευὶ τοὺς τῶν προγεγονότων προφητῶν πάντας ἀνατάξασθαι λόγους, καὶ ἀποκαταστῆσαι τῷ λαῷ τὴν διὰ Μωσέως νομοθεσίαν. Il allègue cela pour prouver qu'il n'est pas incroyable que les Septante aient expliqué les Ecritures saintes avec cette uniformité que l'on admire en eux. Eusèbe, lib. V, *Hist.* c. 8 ; et il a pris cela dans saint Irénée lib. III, c. 25.

Saint Hilaire, dans la préface sur les Psaumes, dit qu'[5]Esdras mit les Psaumes en ordre. L'origine de cette tradition vient du XIVe chapitre du IVe livre d'*Esdras*.

Deus glorificatus est, et Scripturæ divinæ creditæ sunt, omnibus eamdem et eisdem verbis et eisdem nominibus recitantibus ab initio usque ad finem, uti et præsentes gentes cognoscerent quoniam per inspirationem Dei interpretatæ sunt Scripturæ, et non esset mirabile Deum hoc in eis operatum : quando in ea captivitate populi quæ facta est a Nabuchodonosor, corruptis Scripturis et post 70 annos Judæis descendentibus in regionem suam, et post deinde temporibus Artaxercis Persarum regis, inspiravit Esdræ sacerdoti tribus Levi præteritorum prophetarum omnes rememorare sermones, et restituere populo eam legem quæ data est per Moysen.

632

Cf. C., 221 ; FAUG., II, 294 ; HAV., XXV, 141 ; MOL. I, 192 et 193 ; MICH., 517.

1. [*Jamais.*]
2. [*Nul.*]
3. [*Juifs*]
4. La citation est copiée par une main étrangère.
5. [*Il a.*]

C'est un héritier qui trouve les titres de sa maison ; dira-t-il : peut-être qu'ils sont faux ? — et négligera-t-il de les examiner ?

217

Cf. B., 428 ; C., 400 ; P. R., XXVIII, 21 ; Bos., II, XVII, 20 ; FAUG., II, 18 ; HAV., XXIV, 18 *ter* ; MOL., I, 17 ; MICH., 518.

Un mot de David, ou de Moïse, comme que Dieu circoncira les cœurs, fait juger de leur esprit. Que tous leurs autres discours soient équivoques, et douteux d'être philosophes ou chrétiens, enfin un mot de cette nature détermine tous les autres, comme un mot d'Épictète détermine tout le reste au contraire. Jusque-là l'ambiguïté dure, et non pas après[1].

690

Cf. B., 145 ; C., 175 ; P. R., XXVIII, 39 ; Bos., II, XVII, 36 ; FAUG., II, 205 ; HAV., XXIV, 26 *bis* ; MOL , I, 188 ; MICH., 519.

1. Cette pensée est suivie d'un commencement de fragment rayé : [*En tous les temps que ces gens-là.*]

Soumission et usage de la raison, en quoi consiste le vrai christianisme.

269

Cf., B., 81 ; C., 107 ; FAUG., II, 347 ; HAV., XIII, 2 *bis*, et XXV, 182 ; MOL., II, 57 ; MICH., 520.

La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent[1] ; elle n'est que faible, si elle ne va jusqu'à connaître cela.

Que si les choses naturelles la surpassent, que dira-t-on des surnaturelles ?

267

Cf. B., 84 ; C., 111 ; P. R., V, 1 ; Bos., I, IX, 34 ; FAUG., I, 205 ; HAV., XIII, 1 ; MOL., II, 57 ; MICH., 521.

1. [*Elle est faible si elle ne va là. Même dans les choses.*]

Rien ne nous plaît que le combat, mais non pas la victoire : on aime à voir les combats des animaux, non le vainqueur acharné sur le vaincu ; que voulait-on voir, sinon la fin de la victoire ? et dès qu'elle arrive, on en est saoul. Ainsi dans le jeu, ainsi dans la recherche de la vérité : on aime à voir, dans les disputes, le combat des opinions ; mais, de contempler la vérité trouvée, point du tout ; pour la faire remarquer avec plaisir, il faut la faire voir naître de la dispute. De même, dans les passions, il y a du plaisir à voir deux contraires se heurter ; mais, quand l'une est maîtresse, ce n'est plus que brutalité. Nous ne cherchons jamais les choses, mais la recherche des choses. Ainsi, dans les comédies, les scènes contentes sans crainte[1] ne valent rien, ni les extrêmes misères sans espérance, ni les amours brutaux, ni les sévérités âpres.

[1] Au temps du Messie, le peuple se partage. Les spirituels ont embrassé le Messie ; les grossiers sont demeurés qui lui servent de témoins.

Est fait prêtre qui veut l'être, comme sous Jéroboam. C'est une chose horrible qu'on nous propose la discipline de l'Église d'aujourd'hui pour tellement[1] bonne[2], qu'on fait un crime de la vouloir changer. Autrefois elle était bonne[3] infailliblement, et on trouve qu'on a pu la changer sans péché ; et maintenant, telle qu'elle est, on ne la pourra souhaiter changée ! Il a bien été permis de changer la coutume de ne faire des prêtres qu'avec tant de circonspection qu'il n'y en avait presque point qui en fussent dignes ; et il ne sera pas permis de se plaindre de la coutume qui en fait tant d'indignes !

Abraham ne prit rien pour lui, mais seulement pour ses serviteurs ; ainsi le juste ne prend rien pour soi du monde, ni des applaudissements du monde ; mais seulement pour ses passions, desquelles il se sert comme maître, en disant à l'une : Va, et : Viens. *Sub te erit appetitus tuus*. Ses passions ainsi dominées sont vertus : l'avarice, la jalousie, la colère ; Dieu même se les attribue, et ce sont aussi bien vertus que la clémence, la pitié, la constance, qui sont aussi des passions. Il faut s'en servir comme d'esclaves[1], et, leur laissant leur aliment, empêcher que l'âme n'y en prenne ; car quand les passions sont les maîtresses, elles sont vices, et alors elles donnent à l'âme de leur aliment, et l'âme s'en nourrit et s'en empoisonne.

135

Cf. B., 402 ; C, 376 ; P. R., XXIX, 29 ; Bos., I, IX, 34 ; Faug., I, 205 ; Hav., VI, 31 ; Mol., I, 60 ; Mich., 522.

1. *Sans crainte* en surcharge.

748

Cf. B., 167 ; C., 200 ; P. R., X, 6 ; Bos., II, VIII, 4 ; Faug., II, 278 ; Mol., I, 273 ; Mich., 523.

1. [*Parmi*] le peuple [*les uns étaient spirituels qui ont* [*les autres grossiers*].

885

Cf. B., 167 ; C., 200 ; P. R., X, 6 ; Bos., II, VIII, 4 ; Faug., II, 278 ; Bos., I, 273 ; Mich., 524.

1. *Tellement* en surcharge.
2. [*Celle d'autrefois*]
3. [*Et même*]

502

Cf. B., 353 ; C., 308 ; Faug., II, 375, Hav., XXV, 104 ; Mol., II, 47 ; Mich., 525.

1. *Mais.*

+

Eglise, Pape. Unité, multitude. — En considérant l'Église comme unité, le Pape, qui en est le chef, est comme tout ; en la considérant comme multitude, le Pape n'en est qu'une partie. Les Pères l'ont considérée, tantôt en une manière, tantôt en l'autre ; et ainsi ont parlé diversement du Pape (Saint Cyprien : *Sacerdos Dei*). Mais en établissant une de ces deux vérités, ils n'ont pas exclu l'autre. La multitude[1] qui ne se réduit pas à l'unité est confusion ; l'unité qui ne dépend pas de la multitude est tyrannie. Il n'y a presque[2] plus que la France où il soit permis de dire que le concile est au-dessus du Pape.

871

Cf. B., 253 ; C., 309 ; Bos., *suppl.*, 23 ; Faug., I, 317 ; Hav., XXIV, 84 ; Mol., II, 113 ; Mich., 526.

1. [*Sans unité.*]

2. *Presque* en surcharge.

+

Philosophes. — Nous sommes pleins de choses qui nous jettent au dehors.

Notre instinct nous fait sentir qu'il faut chercher notre bonheur hors de nous ; nos passions nous poussent au dehors, quand même les objets ne s'offriraient pas[1] pour les exciter ; les objets du dehors nous tentent d'eux-mêmes et nous appellent, quand même nous n'y pensons pas. Et ainsi les philosophes ont beau dire : retirez-vous en vous-mêmes[2], vous y trouverez votre bien ; on ne les croit pas, et ceux qui les croient sont les plus vides et les plus sots.

464

Cf. B., 61 ; C., 86 ; Bos., II, 1, 1 ; Faug., II, 94 ; Hav., VIII, 3 ; Mol. I, 174 ; Mich., 527.

1. *Pour les exciter,* en surcharge.

2. [*On ne.*]

L'éloquence continue ennuie.

Les princes et les rois jouent quelquefois ; ils ne sont pas toujours sur leurs trônes, ils s'y ennuient : la grandeur a besoin d'être quittée pour être sentie ; la continuité dégoûte en tout, le froid est agréable pour se chauffer.

La nature agit par progrès, *itus et reditus.* Elle passe et revient, puis va plus loin, puis deux fois moins, puis plus que jamais, etc.

Le flux de la mer se fait ainsi, le soleil semble marcher ainsi :

355

Cf. B., 401 ; C., 375 ; P. R., XXXI, 18 ; Bos., I, IX, 19 ; Faug., I, 247 ; I, 202 ; Hav., VI, 46 ; XXIV, 89 *bis* ; Mol., I, 61 ; I, 128 ; Mich., 528.

Vous avez mauvaise grâce : excusez-moi, s'il vous plaît. — Sans cette excuse, je n'eusse point aperçu qu'il y eût d'injure. Révérence parler, il n'y a rien de mauvais que leur excuse.

58

Cf. B., 401 ; C., 376 ; Bos., I, IX, 54 ; Faug., I, 210 ; Hav., VI, 51 ; Mol., II, 152 ; Mich., 529.

*[1] *Sur ce que Josèphe, ni Tacite, et les autres historiens*[2], *n'ont point parlé de Jésus-Christ.* — Tant s'en faut que cela fasse contre, qu'au contraire cela fait pour. Car il est certain que Jésus-Christ[3] a été, et que sa religion a fait grand bruit, et que ces gens-là ne l'ignoraient pas, et[4] qu'ainsi il est visible qu'ils ne l'ont celé qu'à dessein; ou bien qu'ils en ont parlé, et qu'on l'a ou supprimé ou changé.

787

Cf. B., 392; C., 361; Faug., II, 325; Hav., XXV, 177; Mol., II, 13; Mich., 530.

1. De l'écriture de Mme Périer.
2. *Et les autres historiens* en surcharge.
3. [*Et sa religion a*] fait bruit.
4. *Qu'ainsi il est visible* en surcharge.

*Il n'était point permis de sacrifier hors de Jérusalem, qui était le lieu que le Seigneur avait choisi, ni même de manger ailleurs les décimes. *Deut.*, xii, 5, etc. *Deut.*, xiv, 23, etc.: xv, 20; xvi, 2, 7, 11, 15.

Osée a prédit qu'ils seraient sans roi, sans prince, sans sacrifice et sans idole; ce qui est accompli aujourd'hui, ne pouvant faire sacrifice légitime hors de Jérusalem.

728

Cf. B., 128; C., 154; P. R., XIII, 12, 13; Bos., II, ix, 13; Faug., II, 256; Hav., XVI, 11; Mol., I, 259; Mich., 531.

**Figure.* — [1]Si la loi et les sacrifices sont la vérité, il faut qu'elle plaise à Dieu, et qu'elle ne lui déplaise point. S'ils sont figures, il faut qu'ils plaisent et déplaisent.

Or dans toute l'Écriture ils plaisent et déplaisent. Il est dit que la loi sera changée, que le sacrifice sera changé, qu'ils seront sans loi, sans prince et sans sacrifice, qu'il sera fait une nouvelle alliance, que la loi sera renouvelée, que les préceptes qu'ils ont reçus ne sont pas bons, que leurs sacrifices sont abominables, que Dieu n'en n'a point demandé.

Il est dit, au contraire, que la loi durera éternellement, que cette alliance sera éternelle, que le sacrifice sera éternel, que le sceptre ne sortira jamais d'avec eux, puisqu'il ne doit point en sortir que le Roi éternel n'arrive.

Tous ces passages marquent-ils que ce soit réalité? non[2]. Marquent-ils aussi que ce soit figure? non: mais que c'est réalité, ou figure. Mais les premiers, excluant la réalité, marquent que ce n'est que figure.

[3]Tous ces passages ensemble ne peuvent être dits de la réalité; tous peuvent être dits de la figure: donc ils ne sont pas dits de la réalité, mais de la figure.

Agnus occisus est ab origine mundi. Juge sacrificateur.

685

Cf. B., 128; C., 155; P. R., XIII, 2 et 3; Bos., II, ix, 5 et 7; Faug., II, 254; Hav., XVI, 6; Mol., I, 259; Mich., 532.

1. [*Ierusalem et Israël*] sont.

2. [*Mais.*]

3. Ces derniers paragraphes sont de la main de Pascal.

* *Contradiction.* — [1]On ne peut faire une bonne physionomie qu'en accordant toutes nos contrariétés, et[2] il ne suffit pas de suivre une suite de qualités accordantes sans accorder les contraires[3]. Pour entendre le sens d'un auteur, il faut accorder tous les passages contraires.

Ainsi, pour entendre l'Écriture, il faut avoir un sens dans lequel tous les passages contraires[4] s'accordent. Il ne suffit pas d'en avoir un qui convienne à plusieurs passages accordants, mais d'en avoir un qui accorde les passages même contraires.

Tout auteur a un sens auquel tous les passages contraires s'accordent, ou il n'a point de sens du tout. On ne peut pas dire cela de l'Ecriture et des prophètes ; ils avaient assurément trop bon sens. Il faut donc en chercher un qui accorde toutes les contrariétés.

Le véritable sens n'est donc pas celui des Juifs ; mais en Jésus-Christ toutes les contradictions sont accordées.

Les Juifs ne sauraient accorder la cessation de la royauté et principauté, prédite par Osée, avec la prophétie de Jacob[5].

Si on prend la loi, les sacrifices, et le royaume, pour réalités, on ne peut accorder tous les passages. Il faut donc par nécessité qu'ils ne soient que figures. On ne saurait pas même accorder les passages d'un même auteur, ni d'un même livre, ni quelquefois d'un même chapitre, ce qui marque trop quel était le sens de l'auteur ; comme quand Ézéchiel, chap. xx, dit qu'on vivra dans les commandements de Dieu et qu'on n'y vivra pas.

684

Cf. B., 127; C., 158; P. R., XIII, 11; Bos., II, IX, 2; Faug., II, 257; Hav., XVI, 10 *bis*; Mol., I, 238; Mich., 533.

1. [*Comme.*]
2. [*Qu'il.*]
3. [*Et comme.*]
4. *Contraires* en surcharge.
5. [*Parce qu'ils prenaient.*]

* Les Juifs charnels[1] tiennent le milieu entre les Chrétiens et les païens. Les païens ne connaissent point Dieu, et n'aiment que la terre. Les Juifs connaissent le vrai Dieu, et n'aiment que la terre. Les Chrétiens connaissent le vrai Dieu, et n'aiment point la terre. Les Juifs et les païens aiment les mêmes biens. Les Juifs et les Chrétiens connaissent le même Dieu.

Les Juifs[2] étaient de deux sortes : les uns n'avaient que les affections païennes, les autres avaient les affections chrétiennes.

608

Cf. B., 149; C., 179; P. R., X, 21 et 17; Bos., II, VIII, 15 et 13; Faug., II, 362; Hav., XV, 12; Mol., I, 266; Mich., 534.

1. *Charnels* en surcharge.
2. [*Charnels.*]

Stoïques. — Ils concluent qu'on peut toujours ce qu'on peut quelquefois, et que, puisque le désir de la gloire fait bien faire à ceux qu'il possède quelque chose, les autres le pourront bien aussi. — Ce sont des mouvements fiévreux, que la santé ne peut imiter.

Épictète conclut de ce qu'il y a des chrétiens constants, que chacun le peut bien être.

350

Cf. B., 62; C., 87; P. R., XXI, 1; Bos., II, 1, 1; Faug., II, 92; Hav., VIII, 4; Mol., I, 175; Mich., 535.

Les principales forces des pyrrhoniens, je laisse les moindres[1], sont : que nous n'avons aucune certitude de la vérité de ces principes, hors la foi et la révélation[2], sinon en... que nous les sentons naturellement en nous. Or ce sentiment naturel n'est pas une preuve convaincante de leur vérité, puisque[3] n'y ayant point de certitude, hors la foi, si l'homme est créé par un Dieu[4] bon, par un démon méchant, ou à l'aventure[5], il est en doute si ces principes nous sont donnés ou véritables, ou faux, ou incertains selon notre origine. De plus, que personne n'a d'assurance, hors de la foi[6], s'il veille ou s'il dort, vu que durant le sommeil on croit veiller aussi fermement que nous faisons ; on[7] croit voir les espaces, les figures, les mouvements ; on sent[8] couler le temps, on le mesure ; et enfin on agit de même qu'éveillé ; de sorte que, la moitié de la vie se passant en sommeil, par notre propre aveu, où, quoi qu'il nous en paraisse, nous n'avons aucune idée du vrai, tous nos sentiments étant alors des illusions, qui sait[9] si cette autre moitié de la vie où nous pensons veiller n'est pas un autre sommeil un peu différent du premier[10], dont nous nous éveillons quand nous pensons dormir ?

[Et qui doute que, si on rêvait en compagnie, et que par hasard les songes s'accordassent, ce qui est assez[11] ordinaire, et qu'on veillât en solitude[12], on ne crût les choses renversées[13] ? Enfin, comme on rêve souvent qu'on rêve, entassant un songe[14] sur l'autre, [15]la vie n'est elle-même qu'un songe[16], sur lequel les autres sont entés, dont nous nous éveillons à la mort, pendant laquelle nous avons aussi peu les principes du vrai et du bien que pendant le sommeil naturel[17] : ces différentes pensées qui nous y agitent[18] n'étant peut-être que des illusions, pareilles à l'écoulement du temps et aux[19] vaines fantaisies de nos songes ?]

Voilà les principales forces de part et d'autre.

Je laisse les[20] moindres, comme les discours que font[21] les pyrrhoniens contre les impressions de la coutume[22], de l'éducation, des mœurs des pays, et les autres choses semblables qui, quoiqu'elles entraînent la plus grande partie des hommes communs qui[23] ne dogmatisent que sur ces vains fondements, sont renversés par le moindre souffle des pyrrhoniens[24]. On n'a qu'à voir leurs livres, si l'on n'en est pas assez persuadé ; on le deviendra bien vite, et peut-être trop.

Je m'arrête à l'unique fort des dogmatistes, qui est[25] qu'en parlant de bonne foi et sincèrement, on ne peut douter des principes naturels. Contre quoi les pyrrhoniens opposent en un mot[26] l'incertitude de notre origine, qui enferme celle de notre nature ; à quoi les dogmatistes sont encore à répondre depuis que le monde dure[27].

434

Cf. B., 48 ; C., 69 ; P. R., XXI, 1, 4 ; III, 5, 6, 8 ; Bos., II, 1, 4 ; II, v, 3, 4 ; II, xvii, 23 ; Faug., II, 100 ; II, 158 ; Hav., VIII, 1 ; Mol., I, 161 ; I, 292 ; Mich., 536.

1. [*Est*] que [*ces principes.*]

2. *Hors la foi et la révélation,* en surcharge.

3. [*La nature peut nous les avoir donnés faux et que puisque hors la foi* [*on n'est point assuré* [*mais on peut dire ou qu'on est créé au hasard et que les principes sont ou.*]

4. [*Véritable.*]

5. [*Suivant que ces principes peuvent être* [*qui ne voit que suivant*] *selon un de ces.*]

6. *Hors de la foi,* en surcharge.

7. [*Voit.*]

8. [*Fuir.*]

9. [*Donc.*]

10. [*En lequel au songe, sont* [*qui doute.*]

11. *Assez,* en surcharge.

12. [*Qu'on croirait.*]

13. [*En quoi.*]

14. [*Dans.*]

15. [*Il se peut aussi bien faire* [*ne se peut-il pas faire que cette moitié de la vie où nous pensons veiller est.*]

16. *Sur lequel... entés,* en surcharge.

17. [*Tous les écoulements du temps, de la vie et les divers corps que nous sentons*].

18. [*Ne sont.*]

19. [*Imaginations.*]

20. [*Niaiseries.*]

21. [*Contre.*]

22. [*Des préventions.*]

23. *Ne... que,* en surcharge.

24. La phrase suivante, en surcharge.

25. [*Que de bonne foi.*]

26. *En un mot,* surcharge.

27. Suite à la page 258 du manuscrit.

[1]Voilà la guerre ouverte entre les hommes, où il faut que chacun prenne parti, et se range nécessairement ou au dogmatisme, ou au pyrrhonisme. Car[2] qui pensera demeurer neutre sera pyrrhonien par excellence[3]; cette neutralité est[4] l'essence de la cabale: qui n'est pas contre eux est excellemment pour eux [en quoi paraît leur avantage]. Ils ne sont pas pour eux-mêmes ; ils sont neutres, indifférents, suspendus à tout, sans s'excepter.

Que fera donc l'homme en cet état? Doutera-t-il de tout? doutera-t-il s'il veille, si on le pince, si on le brûle[5]? doutera-t-il s'il doute? doutera-t-il s'il est? On n'en peut venir là ; et je mets en fait qu'il n'y a jamais eu de pyrrhonien effectif parfait. La nature soutient[6] la raison impuissante, et l'empêche d'extravaguer jusqu'à ce point.

Dira-t-il donc[7], au contraire, qu'il possède certainement la vérité, lui qui, si peu qu'on le pousse, ne peut en montrer aucun titre, et est[8] forcé de lâcher prise?

Quelle chimère est-ce donc que l'homme? Quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradiction[9], quel prodige ! Juge de toutes choses, imbécile ver de terre ; dépositaire du vrai, cloaque d'incertitude et d'erreur ; gloire et rebut de l'univers.

Qui démêlera cet embrouillement[10]? La nature confond les pyrrhoniens[11], et la raison confond les dogmatiques. Que deviendrez-vous donc, ô hommes qui cherchez[12] quelle est votre véritable condition par votre raison naturelle? Vous ne pouvez fuir une de ces[13] sectes, ni subsister dans aucune.

Connaissez donc, superbe[14], quel paradoxe vous êtes à vous-même. Humiliez-vous, raison impuissante ; taisez-vous, nature imbécile[15] : apprenez que l'homme passe infiniment l'homme, et[16] entendez de votre maître votre condition véritable que vous ignorez. Écoutez Dieu[17].

434 (2) — Voir f° 257.

1. [*Qui voudra s'éclairer plus au long des pyrrhoniens, voir leurs livres, il en sera bientôt persuadé et peut-être trop.*]
2. Cette phrase avait été barrée et remplacée en marge par celle-ci : *La neutralité qui est le parti des sages est le plus ancien dogme de la cabale pyrrhonienne* ; ensuite Pascal l'a rayée pour rétablir son premier texte.
3. [*Puisqu'il.*]
4. [*Leur*] essence.
5. [*S'il sent du mal.*]
6. [*Au défaut de*] la raison, et.
7. [*Aussi.*]
8. [*Obligé.*]
9. [*Quel paradoxe.*]
10. [*Certainement cela passe le dogmatisme et pyrrhonisme et toute la philosophie humaine. L'homme passe l'homme. Qu'on accorde donc aux pyrrhoniens ce qu'ils ont tant crié : que la vérité n'est pas de notre portée ni de notre gibier, qu'elle ne demeure pas en terre, qu'elle est domestique du ciel, qu'elle loge dans le sein de Dieu, et que nous* [*l'on ne la peut connaître qu'à mesure qu'il lui plaît de la révéler. Apprenons donc de la vérité incréée et incarnée* (?) *notre véritable nature. — On ne peut être pyrrhonien ni académicien sans étouffer la nature; on ne peut être dogmatiste par la force de* [*sans renoncer à la raison. On conclut* [*Qu'est-ce donc? On ne peut éviter en cherchant la vérité par la raison d'entrer en une de ces trois sectes* [*éviter une de ces trois sectes ni.*]
11. [*Et les académiciens.*]
12. [*La vérité* [*votre véritable.*]
13. [*Trois.*]
14. [*Que l'homme.*]
15. [*Sachez.*]
16. [*Apprenez* [*connaissez.*]
17. Suite à la page 261 du manuscrit.

TEXTE DU FOLIO 261

[1] Car enfin, si l'homme n'avait jamais été corrompu, il jouirait dans son innocence et de la vérité et de la félicité avec assurance ; et si l'homme n'avait jamais été que corrompu, il n'aurait aucune idée ni de la vérité ni de la béatitude. Mais, malheureux que nous sommes, et plus que [2] s'il n'y avait point de grandeur dans notre condition, nous avons une idée du bonheur, et ne pouvons y arriver ; nous sentons une image de la vérité, et ne possédons que le mensonge ; incapables d'ignorer absolument et de savoir certainement, tant il est manifeste que nous avons été dans un degré de perfection dont nous sommes [3] malheureusement déchus [4] !

Chose étonnante, cependant, que le mystère le plus éloigné de notre connaissance [5], qui est celui de la [6] transmission du péché [7], soit [8] une chose sans laquelle nous ne pouvons avoir aucune connaissance de nous-mêmes ! Car il est sans doute qu'il n'y a rien qui [9] choque plus notre raison que de dire que le péché du premier homme ait rendu coupables ceux qui, étant si éloignés de cette source, semblent incapables d'y participer [10]. Cet écoulement ne nous [11] paraît pas seulement impossible, il nous semble même très injuste ; car qu'y a-t-il de plus contraire aux règles de notre misérable justice que de damner éternellement un enfant incapable de volonté, pour un péché où il [12] paraît avoir si peu de part, qu'il est commis six mille ans avant qu'il fût en être ? Certainement rien ne nous heurte plus rudement que cette doctrine ; et cependant, sans ce mystère, le plus incompréhensible de tous [13], nous sommes incompréhensibles à nous-mêmes [14]. Le nœud [15] de notre condition [16] prend ses replis et ses tours [17] dans cet abîme ; de sorte que l'homme est plus inconcevable sans ce mystère que ce mystère n'est inconcevable à l'homme [18].

NOTES AU FOLIO 261

434 (3) — Voir f° 257.

1. [*N'est-il donc pas clair comme le jour que la condition de l'homme est double? Certainement*] si l'homme.

2. [*Si nous étions malheureux simplement.*]

3. [*A présent.*]

4. [*Concevons donc que la condition de l'homme est double. Concevons donc que l'homme passe infiniment l'homme, et qu'il était inconcevable à lui-même sans le secours de la foi. Car qui ne voit que sans la connaissance de cette double condition de la nature, on était dans une ignorance invincible de la vérité de sa nature?*]

5. [*Soit.*]

6. [*Corruption.*]

7. [*Sans lequel.*]

8. [*Celui.*]

9. [*Blesse.*]

10. [*Cela ne nous.*]

11. [*Est pas seulement inconcevable.*]

12. [*A si peu.*]

13. [*L'homme est*] incompréhensible à [*lui-même.*]

14. [*De sorte qu'il est beaucoup plus aisé de le concevoir que de concevoir la condition de l'homme sans cette connaissance et qu'ainsi* [*de sorte qu'il* [*que l'homme ne peut se connaître que par un mystère inconcevable* [*est lui-même un prodige* [*une merveille plus incompréhensible que le mystère incompréhensible par lequel seul il peut comprendre sa nature.*] — *En marge :* [*C'est*] le nœud.

15. [*Qui.*]

16. [*Y est caché.*]

17. *Dans cet abîme,* en surcharge.

18. Suite à la page 262 du manuscrit.

TEXTE DU FOLIO 262

[1] [D'où il paraît que Dieu[2], voulant nous rendre[3] la difficulté de notre être inintelligible à nous-mêmes, en a caché le nœud si haut, ou, pour mieux dire, si bas, que nous[4] étions bien incapables d'y arriver[5], de sorte que ce n'est pas par les superbes agitations de notre raison, mais par la simple soumission de la raison, que nous pouvons véritablement nous connaître.

+

[Ces[6] fondements, solidement établis sur l'autorité inviolable de la[7] religion, nous font connaître qu'il y a deux[8] vérités de foi également constantes : l'une, que[9] l'homme dans[10] l'état de la création ou dans celui de la grâce est élevé au-dessus de toute la nature[11], rendu comme semblable à Dieu, et participant de sa divinité, l'autre qu'en l'état de la corruption et de péché, il[12] est déchu de cet état et rendu semblable aux bêtes.

[Ces deux propositions sont[13] également fermes et certaines. L'Écriture nous les déclare manifestement, lorsqu'elle dit en quelques lieux : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. Effundam spiritum meum super omnem carnem. Dii estis*[14], etc., et qu'elle dit en d'autres : *Omnis caro fœnum, Homo assimilatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis. Dixi in corde meo de filiis hominum,* Eccl. III.

[Par où il paraît clairement que l'homme[15], par la grâce, est[16] rendu comme semblable à Dieu et participant de sa divinité, et que sans la grâce il est comme semblable aux bêtes brutes.]

NOTES AU FOLIO 262

434 (4) — Voir f° 257.

1. [*Certainement Dieu aurait pu nous ôter à nous-mêmes.*]
2. [*Pensant réserver à lui seul le droit de* [*qui seul pouvait nous instruire nous-mêmes, en a caché le nœud dans la chose du monde la plus.*]
3. [*A nous-mêmes.*]
4. [*Ne pouvions pas.*]
5. [*Jamais.*]
6. [*Vérités inébranlables*] solidement [*établies.*]
7. [*Foi.*]
8. [*Articles* [*point de.*]
9. [*Tout dans la nature est* [*l'homme est le plus grand des ouvrages de la nature, que tout est fait pour lui et lui pour Dieu, et l'autre.*]
10. [*La création a été.*]
11. De *rendu* à *divinité*, en marge.
12. [*A été.*]
13. [*Aussi.*]
14. *Dii estis*, surcharge.
15. [*En ce qu'il est capable de la grâce de Jésus-Christ.*]
16. [*Capable d'être.*]

... Non par[1] un abaissement qui nous rende incapables du bien, ni une sainteté[2] exempte du mal.

+

C'est être superstitieux[1], de mettre son espérance dans les formalités ; mais c'est être superbe, de[2] ne vouloir s'y soumettre.

**Membres. Commencer par là.* — Pour régler l'amour qu'on se doit à soi-même, il faut s'imaginer un corps plein de membres pensants, car nous sommes membres du tout, et voir comment chaque membre[1] devrait s'aimer, etc...

République. — La république chrétienne, et même judaïque, n'a eu que Dieu pour maître, comme remarque Philon juif, *De la monarchie.*

Quand ils combattaient, ce n'était que pour Dieu ; [1] et n'espéraient principalement que de Dieu ; [2] ils ne considéraient leurs villes que comme étant à Dieu, et les conservaient pour Dieu. I *Paralip.*, XIX, 13.

Les philosophes ont consacré les vices, en les mettant en Dieu même ; les chrétiens ont consacré les vertus.

Si les pieds et les mains avaient une volonté particulière, jamais ils ne seraient dans leur ordre qu'en soumettant cette volonté particulière à la volonté première qui gouverne le corps entier. Hors de là, ils sont dans le désordre et dans le malheur ; mais en ne voulant que le bien du corps, ils font leur propre bien.

Prophéties. — Le sceptre ne fut point interrompu par la captivité de Babylone, à cause que le retour était promis et prédit.

Préface. — Les preuves de Dieu métaphysiques sont si éloignées du raisonnement des hommes, et si impliquées, qu'elles frappent peu ; et quand cela servirait à quelques-uns, cela ne servirait que pendant l'instant qu'ils voient cette démonstration ; mais une heure après ils craignent de s'être trompés.

Quod curiositate cognoverit superbia amiserunt.

C'est ce que produit la connaissance de Dieu qui se tire sans Jésus-Christ, qui est de communiquer[1] sans médiateur avec le Dieu qu'on a connu sans médiateur ; au lieu que ceux qui ont connu Dieu par médiateur connaissent leur misère.

La seule religion contre la nature, contre le sens commun, contre nos plaisirs, est la seule qui ait toujours été.

529

Cf. B., 177; C., 209; P. R., III, 18; Bos., II, v, 9; Faug., II, 145; Hav., XII, 15; Mol., I, 289; Mich., 537.

1. Je lis avec Faugère *par*, plutôt que *pas*.
2. [*Qui nous rende incapables.*]

249

Cf. B., 179; C., 212; P. R., XXVIII, 57; Bos., II, xvii, 50; Faug., II, 349; Hav., XXIV, 40; Mol., II, 102; Mich., 538.

1. [*D'espérer quelque* [*le salut par les*]
2. [*N'y.*]

474

Cf. B., 180; C., 213; P. R., *ult.*, XXIX, 4; Bos., II, xvii, 70; Faug., II, 377; Hav., XXIV, 60; Mol., II, 36; Mich., 539.

1. *Membre* en surcharge.

611

Cf. B., 180; C., 213; Faug., II, 377; Hav., XXV, 195; Mol., I, 188; Mich., 540.

1. [*Ils considéraient*] et n'espéraient.
2. [*Quand ils.*]

503

Cf. B., 182; C., 215; Faug., II, 93; Hav, XXV, 30; Mol., I, 291; Mich., 541.

475

Cf. B., 182; C., 215; P. R., *ult.*, XXIX, 6; Faug., II, 377; Hav., XXIV, 60; Mol., II, 36; Mich., 542.

637

Cf. B., 171; C., 204; P. R., XVI, 6; Bos, II, xii, 6; Faug., II, 274; Mol., I, 188; Mich., 543.

543

Cf. B., 85; C., 112; P. R., XX, 2; Bos., II, xv, 2; Faug., II, 114; Hav., X, 5; Mol., I, 139; Mich., 544.

1. *Sans médiateur*, en surcharge.

605

Cf. B., 147; C., 178; P. R., II, 11; Bos., II, iv, 9; Faug., II, 172 note; Hav., XI, 9; Mol., I, 303; Mich., 545.

+

** *Du péché originel. Tradition ample*[1] *du péché originel selon les juifs.*

Sur le mot de la *Genèse,* VIII : la composition du cœur de l'homme est mauvaise dès son enfance. *R. Moïse Haddarschan* : Ce mauvais levain est mis dans l'homme dès l'heure où il est fermé.

Massechet Succa : Ce mauvais levain a sept noms[2] dans l'Écriture ; il est appelé *mal, prépuce, immonde, ennemi, scandale, cœur de pierre, aquilon :* tout cela signifie la malignité qui est cachée et empreinte dans le cœur de l'homme.

Misdrach Tillim dit la même chose, et que Dieu délivrera la bonne nature de l'homme de la mauvaise[3].

Cette malignité se renouvelle tous les jours contre l'homme, comme il est écrit *Ps.* XXXVII : « L'impie observe le juste, et cherche à le faire mourir ; mais Dieu ne l'abandonnera point. » Cette malignité tente le cœur de l'homme en cette vie, et l'accusera en l'autre. Tout cela se trouve dans le *Talmud.*

Misdrach Tillim sur le *Ps.* IV : « Frémissez, et vous ne pécherez point » : Frémissez, et épouvantez votre concupiscence, et elle ne vous induira point à pécher. Et sur le *Ps.* XXXVI : « L'impie a dit en son cœur : Que la crainte de Dieu ne soit point devant moi » ; c'est-à-dire, que la malignité naturelle à l'homme a dit cela à l'impie.

Misdrach el Kohelet. « Meilleur est l'enfant pauvre et sage que le roi vieux et fol qui ne sait pas prévoir l'avenir. » L'enfant est la vertu, et le roi est la malignité de l'homme[4]. Elle est appelée[5] roi, parce que tous les[6] membres lui obéissent, et vieux, parce qu'il est dans le cœur de l'homme depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse ; et fol, parce qu'il conduit l'homme dans la voie de [*perdition*][7] qu'il ne prévoit point.

La même chose est dans *Misdrach Tillim.*

Bereschit Rabba sur le *Ps.* XXXV : « Seigneur, tous mes os te béniront, parce que tu délivres le pauvre du tyran » : Et y a-t-il un plus grand tyran que le mauvais levain ? — Et sur les *Prov.* XXV : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger » ; c'est-à-dire, si le mauvais levain a faim, donnez-lui du pain de la[8] sagesse, dont il est parlé *Prov.*, IX ; et s'il a soif, donnez-lui de l'eau dont il est parlé *Is.*, LV.

Misdrach Tillim dit la même chose ; et que l'Écriture en cet endroit, en parlant de notre ennemi, entend le mauvais levain : et qu'en lui ...[9] ce pain et cette eau, on lui assemblera des charbons sur la tête.

Misdrach el Kohelet, sur l'*Eccl.*, IX : « Un grand roi a assiégé une petite ville. » Ce grand roi est le mauvais levain, les grandes machines dont il l'environne sont les tentations, et il a été trouvé un homme sage et pauvre qui l'a délivrée, c'est-à-dire la vertu.

Et sur le *Ps.* XLI : « Bienheureux qui a égard aux pauvres. »

Et sur le *Ps.* LXXVIII : « L'esprit s'en va et ne revient plus » ; d'où quelques-uns ont pris sujet d'errer contre l'immortalité[10] de l'âme ; mais le sens est que cet esprit est le mauvais levain, qui s'en va avec l'homme jusqu'à la mort, et ne reviendra point en la résurrection.

Et sur le *Ps.* CIII, la même chose.

Et sur le *Ps.* XVI.

446

Cf. B., 142 ; C., 172 ; FAUG., II, 206 ; HAV., XXV, 144 ; MOL., I, 297 ; MICH., 546.

1. *Ample* addition autographe de Pascal au titre écrit sous sa dictée.

2. *Dans l'Écriture, il est appelé* addition autographe de Pascal.

3. Addition en marge de la main de Pascal.

4. [*La vieille ; elle est appelée le vieux.*]
5. [*La vieille* [*le vieux.*]
6. [*Hommes.*]

7. Le manuscrit porte *condition* ; le fragment ayant été dicté, il est légitime de soupçonner une erreur que Pascal aurait laissé échapper en relisant, et d'écrire avec Faugère *perdition.*

8. [*Loi.*]

9. Un mot manque dans le manuscrit.

10. Le manuscrit porte, sous la dictée de Pascal, *les mortalités.*

Ils laissent agir[1] la concupiscence et[2] retiennent le scrupule, au lieu qu'il faudrait faire au contraire.

914

Cf. B., 179 ; C., 212 ; FAUG., I, 273 ; HAV., *Prov.*, 289 ; MOL., II, 121 ; MICH., 547.

1. [*Le scrupule.*]
2. [*Font agir.*]

+

Les cordes qui [*attachent*][1] le respect des uns envers les autres, en général, sont cordes de nécessité ; car il faut qu'il y ait différents degrés[2], tous les hommes voulant dominer, et tous ne le pouvant pas, mais quelques-uns le pouvant.

Figurons-nous donc que nous les voyons commencer à se former. Il est sans doute qu'ils se battront jusqu'à ce que la plus forte partie opprime la plus faible, et qu'enfin il y ait un parti dominant. Mais quand cela est une fois déterminé, alors les maîtres, qui ne veulent pas que la guerre continue, ordonnent que la force qui est entre leurs mains succédera[3] comme il leur plaît ; les uns la remettent à l'élection des peuples, les autres à la succession de naissance, etc.

Et c'est là où l'imagination commence à jouer son rôle. Jusque-là le pouvoir force le fait : ici c'est la force qui se tient par l'imagination en un certain parti, en France des gentilshommes, en Suisse des roturiers, etc.

Ces[4] cordes qui attachent donc le respect à tel et à tel en particulier, sont des cordes d'imagination.

304

Cf. B., 429; C., 400; Bos., I, IX, 65; Faug., I, 182; Hav., VI, 62; Mol., I, 83; Mich., 548.

1. [*Ce qui*] attache. — En remplaçant *ce* par *les cordes*, Pascal n'a pas corrigé le verbe. La leçon littérale, que Molinier conserve, ne donne pas le sens de Pascal, comme le prouve le dernier paragraphe du fragment.

2. [*Mais puisque.*]

3. [*Non aux plus vertueux.*]

4. [*Liens.*]

Ces grands efforts d'esprit, où l'âme touche quelquefois, sont choses où elle ne se tient pas ; elle y saute seulement, non comme sur le trône, pour toujours ; mais pour un instant seulement.

351

Cf. B., 430; C., 401; P. R., XXXI, 20; Bos., I, X, 12; Faug., I, 183; Hav., VII, 12; Mol., I, 44; Mich., 549.

Quod crebro videt non miratur, etiamsi cur fiat nescit ; quod ante non viderit, id si evenerit, ostentum esse censet. (Cic.)

90

Cf. B., 314; C., 406 et 106; Faug., II, 403; Mich., 550.

583. *Næ iste magno conatu magnas nugas dixerit.* (Terent.)

Quasi quidquam infelicius sit homine cui sua figmenta dominantur. (Plin.)

87

Cf. B., 314; Faug., II, 403; Mich., 551 et 941.

*La raison nous commande bien plus impérieusement qu'un maître ; car en désobéissant à l'un on est malheureux, et en désobéissant à l'autre on est un sot.

345

Cf. B. 397 ; C., 371 ; Bos., I, IX, 2 ; Faug., I, 212 ; Hav., VI, 2 ; Mol., II, 143 ; Mich., 552.

Fac secundum exemplar quod tibi ostensum est in monte [1].

La religion des Juifs [2] a donc été formée sur [3] la ressemblance [4] de la vérité du Messie ; et la vérité du Messie a été reconnue par la religion des Juifs, qui en était la figure.

Dans les Juifs, la vérité n'était que figurée ; dans le ciel, elle est découverte.

Dans l'Église, elle est couverte, et reconnue par le rapport à la figure.

La figure a été faite sur la vérité, et la vérité a été reconnue sur la figure.

Saint Paul dit lui-même que des gens défendront les mariages, et lui-même en parle aux Corinthiens d'une manière qui [5] est une ratière ; car si un prophète avait dit l'un, et que saint Paul eût dit ensuite l'autre, on l'eût accusé.

673

Cf. B., 429 ; C., 400 ; P. R., X, 15 ; Bos., II, VIII, 11 ; Faug., II, 259 Hav., XV, 9 et XXV, 155 ; Mol., I, 271 et I, 272 ; Mich., 553-554.

1. [*Notre* [*La vraie religion n'est donc pas celle des Juifs qui ne voient que la figure.*]
2. [*N'est donc que la figure de la vérité qu'il a vue dans le ciel.*]
3. [*Le modèle de celle du ciel qui est la vérité* [*de la vérité.*]
4. [*Du véritable*] Messie.
5. [*Fait.*]

Le règne éternel de la race de David, II *Chron.*, par toutes les prophéties, et avec serment. Et n'est point accompli temporellement : Jérém. XXXIII, 20 [1].

718

Cf. B., 172 ; C. 206 ; Faug., II, 272 ; Hav., XXV, 161 ; Mol., I, 200 ; Mich., 555.

1. Les références en surcharge.

*Je ne serais pas chrétien sans les miracles, dit saint Augustin [2].

812

Cf. B., 81 ; C., 107 ; Faug., II, 214 ; Hav., XXV, 94 ; Mol., II, 72 ; Mich., 556.

[1] Ceux qui n'aiment pas la vérité prennent le prétexte de la contestation en la multitude de ceux qui la nient ; et ainsi leur erreur ne vient que de ce qu'ils n'aiment pas la vérité ou la charité, et ainsi ils ne s'en sont pas excusés.

261

Cf. B., 82 ; C., 108 ; Faug., II, 351 ; Hav., XXV, 48 ; Mol., I, 323 ; Mich., 557.

1. [*La vérité.*]

*[1] Si le foudre tombait sur les lieux bas, etc., les poètes et ceux qui ne savent raisonner que sur les choses de cette nature, manqueraient de preuves.

39

Cf. B., 397; C., 371; P. R., *alt.*, XXXI, 29; Bos., I, x, 18; Faug., I, 250; Hav., VII, 18; Mol., II, 316; Mich., 558.

1. De l'écriture de Mme Périer.

*[1] Il y a beaucoup de personnes qui entendent le sermon de la même manière qu'ils entendent vêpres.

8

Cf. B., 397; C., 371; Bos., I, x, 37; Faug., I, 206; Hav., VII, 36; Mol., II, 153; Mich., 559.

1. De l'écriture de Mme Périer.

Ils se cachent dans la presse, et appellent le nombre à leur secours. Tumulte.

L'autorité. — Tant s'en faut que d'avoir ouï-dire une chose soit la règle de votre créance, que vous ne devez rien croire sans vous mettre en l'état comme si jamais vous ne l'aviez ouï.

C'est le consentement de vous à vous[1]-même, et la voix constante de votre raison, et non des autres, qui vous doit faire croire.

Le croire est si important! Cent[2] contradictions seraient vraies.

Si l'antiquité était la règle de la créance, les anciens étaient donc sans règle? Si le consentement général[1], si les hommes étaient péris?

Fausse humilité, orgueil.

Levez le rideau. Vous aurez beau faire; si faut-il ou croire, ou nier, ou douter. N'aurons-nous donc pas de règle[3]? Nous jugeons des animaux qu'ils font bien ce qu'ils font[4]. N'y aura-t-il point une règle pour juger des hommes?

Nier, croire, et douter bien, sont à l'homme ce que le courir est au cheval.

Punition de ceux qui[5] pèchent, erreur[6].

260

Cf. B., 313; C., 405; Faug., I, 291 et II, 351; Hav., XXV, 49; Mol., II, 104 et II, 142; Mich., 560 et 561.

1. *Vous* en surcharge.

2. [*Absurdités.*]

3. [*Les animaux.*]

4. [*Ne jugerons-nous point des hommes?*]

5. [*Cherchent.*]

6. Réflexion en marge. Également en marge des chiffres, 4, 2, 8 — 3, 4, 2, et un dessin.

Deux choses instruisent l'homme de toute sa nature : l'instinct et l'expérience.

396

Cf. B., 47; C., 68; Bos., I, IV, 10; Faug., I, 226; Hav., I, 10 *bis*; Mol., I, 38; Mich., 562.

L'Église a toujours été combattue par des erreurs contraires ; mais peut-être jamais en même temps, comme à présent. Et si elle en souffre plus, à cause de la multiplicité d'erreurs, elle en reçoit cet avantage qu'elles se détruisent.

Elle se plaint des deux, mais bien plus des calvinistes, à cause du schisme [1].

Il est certain que plusieurs des deux contraires sont trompés ; il faut les désabuser.

La foi embrasse plusieurs vérités qui semblent se contredire : *Temps de rire, de pleurer,* etc. *Responde, ne respondeas,* etc.

La source en est [2] l'union des deux natures en Jésus-Christ ; et aussi les deux mondes [3] (la création d'un nouveau ciel et nouvelle terre ; nouvelle vie, nouvelle mort ; toutes choses doublées [4], et les mêmes noms demeurant) ; et enfin les deux hommes qui sont dans les justes (car ils sont les deux mondes [5], et un membre et image de Jésus-Christ. Et ainsi tous les noms leur conviennent, de justes, pécheurs ; mort, vivant ; vivant, mort ; élu, réprouvé, etc.).

Il y a donc un grand nombre de vérités [6], et de foi et de morale, qui semblent répugnantes, et qui subsistent toutes dans un ordre admirable [7]. La source de toutes les hérésies est l'exclusion de quelques-unes de ces vérités ; et [8] la source de toutes les objections que nous font les hérétiques est l'ignorance de quelques-unes de nos vérités [9]. Et d'ordinaire il arrive que, ne pouvant concevoir le rapport de deux vérités opposées, et croyant que l'aveu de l'une enferme l'exclusion de l'autre, ils s'attachent à l'une, ils excluent l'autre, et pensent que nous au contraire. Or l'exclusion [10] est la cause de leur hérésie ; et l'ignorance que nous tenons l'autre, cause leurs objections.

1er exemple : Jésus-Christ est Dieu et homme. Les Ariens, [11] ne pouvant allier ces choses qu'ils croient incompatibles, disent qu'il est homme : en cela ils [12] sont catholiques. Mais ils nient qu'il soit Dieu : en cela ils sont hérétiques. Ils prétendent que nous nions son humanité : en cela ils sont ignorants.

2e exemple [13] : sur le sujet du Saint-Sacrement : Nous croyons que la substance du pain étant changée, et transubstantiellement [14], en celle du corps de Notre-Seigneur, Jésus-Christ y est présent réellement [15] ; voilà une des vérités. Une autre est [16] que ce Sacrement est aussi une figure de celui de la croix et de la gloire, et une commémoration des deux ; voilà la foi catholique, qui comprend ces deux vérités qui semblent opposées.

L'hérésie [17] d'aujourd'hui, ne concevant pas que ce Sacrement contienne tout ensemble et la présence de Jésus-Christ et sa figure, et qu'il soit sacrifice, et commémoration de sacrifice, croient qu'on ne peut admettre l'une de ces vérités sans exclure l'autre pour cette raison.

Ils s'attachent à ce point seul, que ce Sacrement est figuratif ; et en cela ils ne sont point hérétiques. Ils pensent que nous excluons cette vérité ; et de là vient qu'ils nous font tant d'objections sur les passages des Pères qui le disent. Enfin ils nient la présence ; et en cela ils sont hérétiques [18].

Les trois concupiscences ont fait trois sectes, et les philosophes n'ont fait autre chose que suivre une des trois concupiscences [1].

862

Cf. B., 385 ; C., 347 ; P. R., XXVIII, 3 ; Bos., II, XVII, 13 ; FAUG., I, 321 ; HAV., XXIV, 12 ; MOL., II, 90 ; MICH., 563.

1. [*Il se peut faire que les deux soient trompés.*]

2. [*Jésus-Christ.*]

3. [*Qui ayant.*]

4. La fin du mot est d'une lecture douteuse ; notre leçon est celle de M. Molinier ; Faugère avait lu *doublement*, M. Michaut lit *doublant*.

5. [*Ils*] — *et un* jusqu'à *Jésus-Christ* en surcharge.

6. *et de foi et de miracle* en surcharge.

7. [*Desquelles* [*on ne peut en nier une sans faire une hérésie contraire, et la plupart des hérésies ne sont* [*la source de toutes les hérésies est* [*et toutes les hérésies ne viennent que de l'ignorance et de l'exclusion de quelqu'une de ces vérités. Et l'attachement à la vérité opposée. Exemples. Il est vrai* [*La source de toutes les hérésies est de ne pas concevoir l'accord de deux vérités opposées et de croire qu'elles sont si incompatibles.*]

8. [*Toutes.*]

9. [*Qu'ils.*] La fin du paragraphe, addition postérieure.

10. [*Les rend.*]

11. *Ne pouvant... disent* en surcharge.

12. [*Ne*] sont [*pas hérétiques.*]

13. Pascal avait d'abord écrit : *Exemple* ; il a ajouté un 2, sans doute après avoir rédigé le paragraphe précédent, qui est en bas de la page. Nous avons rétabli l'ordre du fragment d'après les indications de Pascal.

14. Nous lisons *transsubstantiellement*. La copie donne *et comme substantée*. Faugère lit *consubstantiellement*. Molinier et Michaut, *et consubstantielle en*. L'abbé Urbain propose *transsubstanciée* (*Bulletin des humanistes français*, n° 15, séance du 12 mai 1897).

15. [*Et nous.*]

16. [*Que Jésus-Christ y est aussi comme figure.*]

17. [*De Luther.*]

18. Suite à la page 276 du manuscrit.

461

Cf. B., 62 ; C., 87 ; FAUG., II, 92 ; HAV., VIII, 5 ; MOL., I, 176 ; MICH., 564.

TEXTE DU FOLIO 276

3 exemple : les indulgences.

C'est pourquoi le plus court moyen pour empêcher les hérésies est d'instruire de toutes les vérités ; et le plus sûr moyen de les réfuter est de les déclarer toutes ; car que diront les hérétiques ?

Pour savoir si un sentiment est d'un Père...

NOTES AU FOLIO 276

862 (2) — Voir Fo 275.

TEXTE DU FOLIO 152

Dieu par Jésus-Christ.

NOTES AU FOLIO 152

547 (Titre) Voir Fo 151.

TEXTE DU FOLIO 49 *(Supplément)*

[*Peu de tout.* — Puisqu'on ne peut être universel et savoir tout ce qui se peut savoir sur tout, il faut savoir peu de tout. Car il est bien plus beau de savoir quelque chose de tout que de savoir tout d'une chose ; cette universalité est la[1] plus [*belle*]. Si on pouvait avoir les deux, encore mieux, mais s'il [*faut*] choisir, il faut [*choisir*] celle-là, et le [*monde*] le sent et [*le fait*], car le monde est un bon [*juge*] souvent.]

[Ma fantaisie me fait haïr un croasseur[1] et un qui souffle en mangeant ; la fantaisie a grand poids ; que profiterons-nous de là ? que nous suivrons ce poids à cause qu'il est naturel ? Non ; mais[2] que nous n'y résisterons..[3]]

NOTES AU FOLIO 49 *(Supplément)*

37

Cf. B., 89 ; C., 115 ; Faug., I, 235 ; Mol., II, 151 ; Mich., 126.

1. Le manuscrit est mutilé ; nous complétons les mots d'après la *Copie* faite sur le manuscrit intact.

86

Cf. B., 90 ; C., 116 ; Faug., I, 236 ; Mol., I, 85 et II, 364 ; Mich., 127.

1. Les *Copies* avaient passé le mot, qui devait en effet être plutôt deviné que lu. M. Salomon Reinach a le premier fait décoller le fragment et a publié le texte exact dans le *Journal de l'Instruction publique*. *Croasseur* nous paraît préférable, pour le sens, à *chassieux*.
2. [*Nous y.*]
3. Deux mots isolés : *de considérer*.

Ce sera une des confusions des damnés, de voir qu'ils seront condamnés par leur propre raison, par laquelle ils[1] ont prétendu condamner la religion chrétienne.

563

Cf. B., 82; C., 108; P. R., XXVIII, 7; Bos., II, XVII, 13; Faug., II, 351; Hav., XXIV, 13; Mol., II, 126; Mich., 565.

1. [*Se sont crus.*]

Deux sortes d'hommes en chaque religion : parmi les païens, des adorateurs des bêtes, et les autres, adorateurs d'un seul Dieu dans la religion naturelle. Parmi les Juifs, les charnels, et les spirituels qui étaient les Chrétiens[1] de la loi ancienne. Parmi les Chrétiens, les grossiers qui sont les Juifs de la loi nouvelle.

Les Juifs charnels attendaient un Messie charnel, et les Chrétiens grossiers croient que le Messie les a dispensés d'aimer Dieu ; les vrais Juifs et les vrais Chrétiens adorent un Messie qui leur fait aimer Dieu.

609

Cf. B., 146; C., 178; P. R., X, 17, 18 et 19; Faug., II, 361; Hav., XV, 20 *bis*; Mol., II, 44; Mich., 566.

1. [*D'alors.*]

Nature corrompue. — L'homme n'agit[1] point par la raison, qui fait son être.

439

Cf. B., 301; C., 523; Faug., II, 79; Hav., XXV, 27; Mol., I, 68; Mich., 567.

1. [*Plus.*]

Juifs témoins de Dieu. Is. XLIII, 9; XLIV, 8.

Prophéties accomplies. — III. R. XIII, 2. — III, R. XXIII, 16. — Jos. VI, XXVI. — III. R. XVI, 34. — Deut. XXIII.

Malach. I, 11. Le sacrifice des Juifs réprouvé, et le sacrifice des païens (même hors de Jérusalem), et en tous les lieux.

Moïse prédit la vocation des Gentils avant que de mourir, XXXII, 21, et la réprobation des Juifs.

Moïse prédit ce qui doit arriver à chaque tribu.

Prophétie. — « Votre nom sera en exécration à mes élus et je leur donnerai un autre nom. »

« Endurcis leur cœur » et comment ? en flattant[1] leur concupiscence et leur faisant espérer de l'accomplir.

714

Cf. B., 308 et 301; C., 523; Faug., II, 400; Mol., I, 211; Mich., 568, 569, 570, 571.

1. [*Et donnant.*]

Quel homme eut jamais plus d'éclat ? Le peuple juif tout entier le prédit avant sa venue. Le peuple gentil l'adore après sa venue. Les deux peuples, gentil et juif, le regardent comme leur centre.

Et cependant quel homme jouit jamais moins de cet éclat[1] ? De trente-trois ans, il en vit trente sans paraître. Dans trois ans, il passe pour un imposteur ; les prêtres et les principaux le rejettent; ses amis et ses plus proches le méprisent. Enfin il meurt[2] trahi par un des siens, renié par l'autre et abandonné par tous.

Quelle part a-t-il donc à cet éclat ? Jamais homme n'a eu tant d'éclat, jamais homme n'a eu plus d'ignominie. Tout cet éclat n'a servi qu'à nous, pour nous le rendre reconnaissable ; et il n'en a rien eu pour lui.

792

Cf. B., 302; C., 525; P. R., XIV, 3; Bos., II, X, 3; Faug., II, 314; Hav., XVII, 2; Mol., II, 2; Mich., 572.

1. [*Il vit*] trente-trois ans.

2. [*Abandonné.*]

« Nous n'avons point de roi que César ».

721

Cf. B., 301; C., 523; Mich., 573.

C'est visiblement[1] un peuple fait exprès pour servir de témoin au Messie (Is., XLIII, 9; XLIV, 8). Il porte les livres, et les aime, et ne les entend point. Et tout cela est prédit : que les jugements de Dieu leur sont confiés, mais comme un livre scellé.

641

Cf. B., 301; C., 523; P. R., X, 22; Bos., II, VIII, 16; Faug., II, 192; Hav., XV, 13; Mol., I, 269; Mich., 574.

1. *Visiblement* en surcharge.

La sincérité des juifs. — Depuis qu'ils n'ont plus eu de prophètes, Machabées ; depuis Jésus-Christ, Massorett.

« Ce livre vous sera en témoignage. »

Les lettres défectueuses et finales.

[1] Sincères contre leur honneur, et mourant pour cela ; cela n'a point d'exemple dans le monde, ni sa racine dans la nature.

630

Cf. B., 302; C., 524; Faug., II, 393; Mol., I, 269; Mich., 575.

1. [*Quoique contre leur intérêt.*]

** *Prophéties.* — Amos et Zacharie : Ils ont vendu le juste, et pour cela ne seront jamais rappelés. — Jésus-Christ trahi.

On n'aura plus mémoire d'Égypte ; Voyez Is. XLIII, 16, 17, 18, 19. Jérém. XXIII, 6, 7.

Prophéties. — Les Juifs seront répandus partout. Is. XXVII, 6. — Loi nouvelle. Jér. XXXI, 32.

Malachie, *Grossius.* Le deuxième temple glorieux. — Jésus-Christ viendra. Agg. II, 7, 8, 9, 10.

Vocation des Gentils. Joel. II, 28. Osée. II, 24. Deut. XXXII, 21. Mal. I, 11.

715

Cf. B., 302; C., 524; Faug., II, 400; Mol., I, 211; Mich., 576.

« Avez-vous l'idée qu'il faut de notre Société? »

L'Église a subsisté si longtemps sans ces questions. Les autres en font, mais ce n'est pas de même.

Quelle comparaison croyez-vous qu'il y ait entre vingt mille séparés et deux cent millions joints, qui périraient l'un pour l'autre? Un corps immortel. Nous nous soutenons jusques à périr (*Lamy*). Nous poussons nos ennemis (*M. Puys*).

Rois. Pape. III, Rois, 246.

Tout dépend de la probabilité.

Le monde[1] veut naturellement une religion, mais douce. Accordez-moi ce principe, et je vous prouverai ceci : c'est que la Société et l'Église[2] courent même fortune. Sans ce principe on ne peut rien. On ne vit pas longtemps dans l'impiété ouverte, ni naturellement dans les grandes austérités. Une religion accommodée est propre à durer. On les cherche par libertinage.

Il me prend envie de vous le montrer par une étrange supposition. Je dirai donc : quand Dieu ne nous soutiendrait pas par une providence particulière pour le bien de l'Église, je veux vous montrer qu'en parlant même humainement nous n'en sommes point... Des particuliers qui ne veulent pas dominer par les armes, je ne sais s'ils pourraient mieux faire.

6. Droit et de bonne foi à la dévotion[3]. — VI, 452 Rois nourriciers. 4 Haïs à cause de leur mérite. — Apol. Univ[4].

159. Décret de Sorbonne. Les rois 241, 228. Jésuites pendus. 112. La religion et la science. *Jesuita omnis homo*[5]. Collèges, parents, amis, enfants à choisir.

Constitutions.

253. Pauvreté, ambition.

257. Principalement les princes, les grands seigneurs qui peuvent nuire et servir.

12. Inutiles rejetés. — Bonne mine. — Richesse, noblesse, etc. Eh quoi ! aviez-vous peur qu'on manquât à les recevoir plus tôt? 27.

Un corps universel et immortel. Affirmation pour la communauté grande et sans scrupule — dangereuse.

47. Donner son bien à la Société, pour la gloire de Dieu. *Décl.*

51, 52. Union de sentiments. *Décl.* : Soumettre à la Société, et ainsi garder l'uniformité. Or aujourd'hui cette uniformité est en la diversité, car la Société le veut.

117. *Const.* : L'Évangile et saint Thomas. *Décl.* : Quelque théologie accommodante.

65. Rares savants pieux, mais aujourd'hui on change d'avis.

74, 23. Mendier[6].

79. Ne point donner aux parents, et s'en reposer sur les[7] conseillers donnés par le supérieur.

1. Ne pas pratiquer l'examen. *Décl.*

2. Pauvreté entière : Point de *messes,* ni pour sermon, ni par aumône, compensation.

4. *Décl.* de même autorité que les *Const.* fin ; lire les *Const.* chaque mois.

143. Les *Déclarations* gâtent tout.

154. Ni inciter à donner des aumônes perpétuelles, ni les demander en justice, ni tronc. (*Décl.*). *Non tanquam eleemosyna,* [*sed tanquam compensatio.*]

200, 4. Mais avertis de tout.

190. *Const.* ne veut pas tromper. *Décl.* trompe interprétée.

Par la religion nous serions tous riches, sans nos Constitutions ; aussi nous sommes pauvres ; et, par la vraie religion et[8] sans[9] elles, nous sommes forts[10].

956

Cf. Faug., I, 296 ; Hav., *Prov.*, 296, 297 ; Mol., *Prov.*, 108 et 116 ; Mich., 577.

1. [*Aime*] naturellement [*la.*]

2. [*Sont.*]

3. [*231. Jésuites consultés sur tout. 164, 165 transplantés.*]

4. Sans doute *Apologia Universitatis.*

5. [*Collèges, enfants à choisir.*]

6. [69. *Prier en particulier.*] — Lecture douteuse.

7. [*Conseils.*]

8. [*Et par la.*]

9. [*Cela.*]

10. Suite à la page 280 du manuscrit.

Clavis Placentium. Nos généraux craignaient le déchet — à cause des occupations extérieures (208, 152, 150) ; — à cause de la Cour (209, 203, 216, 218) ; — à cause qu'on ne suivait pas les opinions les plus sûres et les plus autorisées, saint Thomas, etc. (215, 218). — *Stipendium, contra Constit.* (218). — Femmes (224, 225, 228). — Princes et politique (227, 168, 177)[1].

Probabilité — Nouveauté (279, 156).

Nouveauté — Vérité[2].

Pour passer le temps et se divertir, plus que pour aider les âmes (158).

Opinions relâchées (160).

Péché mortel en véniel.

Contrition (162, 64).

Politique (162, 64).

« *An licitum sit* » (162, 182).

Les commodités de la vie croissent aux Jésuites (166). Biens apparents et faux qui les trompent (192 ad...). [3] Plaintes des généraux : point de saint Ignace ; point de Laynèz ; quelques-unes de Borgia et d'Aquaviva ; infinies de Mutius, etc.

Le P. Lemoine : 10 000 écus hors de sa province.

182, 157. Voyez combien la prévoyance des hommes est faible : toutes les choses d'où nos premiers généraux craignaient la perte de notre Société, c'est par là qu'elle s'est accrue, par les grands, par la contrariété à nos constitutions, par la multitude des religieux, la diversité et nouveauté d'opinions, etc.

Politique (181).

Le premier esprit de la Société éteint[4] (184 ad 189 ; 170, 171 ad 174).

Non e piu quella (Vittelescus, 180).

956 (2) — Voir Fo 279.

1. [*Et ce n'est pas une excuse aux Supérieurs de n'avoir pas su les...*].

2. En marge.

3. En marge.

4. M. Molinier lit *était*.

***EP.* 16. *AQUAVIVÆ*[1]*: De formandis concionatoribus.* P. 373[2]. *Longe falluntur qui ad — irrigaturæ.*

EP. 1. *MUTII VITELESCI.* P. 389[3]. *Quamvis enim probe norim — et absolutum.*

P. 390. *Dolet ac queritur — esse modestiam.*

P. 392. *Lex ne dimidiata — reprehendit.*

408. *Ita feram illam — etiam irrumpat.*

409. *Ad extremum pervelim — circumferatur.*

410. *Querimoniæ — deprehendetis.* p. 412.

412. *Ad hæc si a litibus — aviditatis.*

413. *Patris Borgiæ —* [4] *illam futuram.*

415. *Ita res domesticas — nunc dimittis,* etc.

EP. 2. *MUTII VITELESCI.* 432. *Quarto nonnullorum — quam ardentissime possum urgere.*

433. *Quoniam vero de loquendi licentia — aut raro plectatur.*

EP. 3. *MUTII VILELESCI.* P. 437. *Nec sane dubium —* [5] *nihil jam detrimenti acceperit.*

P. 440. *Ardentissime Deum exoremus — operari non est gravatus et tu fili,* etc. Ezech., 37.

P. 441. *Secundum caput — tanti facimus.*

P. 442. *Hæc profecto una si deficiet, — qui hæc molitur,* etc.[4].

P. 443. *Ex hoc namque vitio, — importunum præbeas.*

P. 443. *Spectabit tertium caput, — mutatus est color optimus.*

445. *De paupertate, — non adversentur veritati.*

445. *Nobilis quidam Romæ, — collocabit.*

P. 446. *Faxit Deus, — atque si prætermitterentur.*

Tous les Pères pour les conformer à son imagination, au lieu de former sa pensée sur celle des Pères.

Modestie.

La messe. Je ne sais ce qu'il dit.

Politique.

Par un malheur ou plutôt un bonheur singulier de la Société, ce que l'un fait est attribué à tous.

Obéir aux évêques exactement; qu'il ne paraisse pas que nous prétendions nous mesurer à eux, à l'exemple de saint Xavier.

Testaments, procès.

Ils augmentent, ils inventent même de fausses histoires.

Probabilité : *Tueri pius potest, probabilis est, autore non caret.*

Manque de punir les médisants.

Que la société ne se gâte.

Manque d'obéissance : pour chercher leur réputation.

Manque d'obéissance : chercher l'appui des grands.

Ils font des choses indécentes et hors l'état de la Société, et disent que les grands seigneurs les importunent pour cela ; mais ce sont eux qui les importunent, de sorte qu'il faut ou les avoir pour ennemis si on les refuse, ou perdre la Société en l'accordant.

Chasteté.

Pauvreté. Relâchement d'opinions contraires à la vérité.

Vignes, etc.

4. [*Videbitur.*]

5. [*Perficiat.*]

958

Cf. Faug., I, 294; Mol., *Prov.*, 113; Mich. 578.

1. Les textes latins d'une main étrangère, vraisemblablement d'Arnauld, comme l'avait indiqué Faugère, les réflexions en français de la main de Pascal.

2. Le collaborateur de Pascal avait d'abord écrit 378 et ajouté en marge cette réflexion : [*Cette citation ne se trouve pas.*]

3. Le collaborateur de Pascal avait écrit 387, puis il ajoute ces réflexions : [*Celle-ci non plus. — Elles étaient 373, 389 ; elles sont écrites toutes deux*].

Les États périraient, si on ne[1] faisait ployer souvent les lois à la nécessité; mais jamais la religion n'a souffert cela, et n'en a usé. Aussi il faut ces accommodements, ou des miracles. Il n'est pas étrange qu'on se conserve en ployant, et ce n'est pas proprement se maintenir ; et[2] encore périssent-ils enfin entièrement, il n'y en a point qui ait duré mille ans. Mais que cette religion se soit toujours[3] maintenue, et inflexible, cela est divin.

614

Cf. B., 145; C., 175; P. R., II, 9; Bos., II, IV, 6; Faug., II, 201; Hav., XI, 6; Mol., I, 303; Mich., 579.

1. [*Ployait.*]

2. [*Néanmoins.*]

3. *Toujours* en surcharge.

Le chancelier est grave et revêtu d'ornements, car son poste est faux ; et non le roi : il a la force, il n'a que faire de l'imagination. Les juges, médecins, etc., n'ont que l'imagination.

307

Cf. B., 33; C., 29; Faug., II, 91 note; Hav., III, 3 *bis*; Mol., I, 83; Mich., 580.

925

Cf. Faug., I, 300 ; Hav., *Prov.*, 297 et 298 ; Mol., *Prov.*, 118 ; Mich., 581.

+

** Examiner le motif de la censure, par les phénomènes : faire une hypothèse qui convienne à tous.

L'habit fait la doctrine.

[Vous confessez tant de gens qui ne se confessent qu'une fois l'an.]

[Je croyais qu'il y avait une opinion contre une opinion.]

[Quand on est si méchant qu'on n'en a plus aucun remords, on ne peut déplaire. Vous persécutez donc M. Arnauld sans remords.]

Je me défie de cette doctrine, car elle m'est trop douce pour la[1] malignité qu'on dit qui est en moi.

Je me défie de leur union, vu leurs contradictions particulières. J'attendrai qu'ils s'accordent avant que de prendre parti. Pour un ami j'aurais trop d'ennemis. Je ne suis pas assez savant pour leur répondre.

[Que ne choisissiez-vous quelque grosse hérésie !]

[La gageure.]

[Je croyais bien qu'on fût damné pour n'avoir pas eu de bonnes pensées, mais pour croire que personne n'en a, cela m'est nouveau.]

[A quoi sert cela ? pour consoler les justes et sauver le désespoir ? — Non, car personne ne peut être en état de se croire juste.]

[M. Chamillard[2] serait hérétique ce qui est une fausseté manifeste —, car il a écrit pour M. Arnauld.

— Ceux qui croient bien faire en péchant.]

En l'an 1647, la grâce à tous ; en 1650, elle fut plus rare, etc.

Luther — tout hors le vrai.

S'il n'y avait point eu dans l'Église des occasions pareilles ; mais j'en crois mon curé.

Un seul dit vrai.

Si peu qu'elle incommode, ils[3] en font d'autres (grâces), car ils en disposent comme de leur ouvrage. [A chaque occasion, chaque grâce ; à chaque personne : grâce pour les grands, grâce pour les coquins.]

Enfin M. Chamillard en est si proche, que s'il y a des degrés pour descendre dans le néant, cette grâce suffisante est maintenant au plus proche.

[Plaisant d'être hérétique pour cela !]

Il n'y a personne qui n'y fût surpris ; car on ne l'a jamais vue dans l'Écriture ni dans les Pères, etc.

Combien y a-t-il[4], mon père, que c'est un article de foi ? ce n'est tout au plus que depuis les mots de pouvoir prochain ; et je crois qu'en naissant il a fait cette hérésie et qu'il n'est né que pour ce seul dessein.

[La censure défend seulement de parler ainsi de saint Pierre, et rien plus.]

[Je leur ai bien de l'obligation. Ce sont d'habiles gens ; ils ont craint que les lettres qu'on écrit aux provinciaux...]

[5] [Ce n'est pas la peine pour un mot[6].]

1. [*Concupiscence.*]

2. Lecture douteuse.

3. [*La changent.*]

4. [*Que c'est.*]

5. Ligne d'une écriture étrangère.

6. Suite à la page 286 du manuscrit.

TEXTE DU FOLIO 286

[1]Je pense qu'ils sont sortis de l'ordre[2]. Tout hormis le vrai. Membre — Hérétique. *Unam sanctam.*

Les Enluminures[3] m'ont fait tort.

Une proposition est bonne dans un auteur et méchante dans un autre.

Oui ; mais il y a donc d'autres mauvaises propositions.

Il y a des gens qui défèrent à la censure ; d'autres aux raisons, et tous aux raisons. Je m'étonne que vous n'ayez donc pris la voie générale au lieu de la particulière ; ou du moins que vous ne l'y avez jointe[4].

Que je suis soulagé ! nul Français bon catholique.

Les... Clément VIII — Paul V — Censure.

Dieu nous protège visiblement.

« L'homme est bien insensé. Il ne peut faire un ciron. »

Au lieu de désirer la grâce pour y aller. Pluralité de grâces.

Traductions jansénistes.

Saint Augustin en a le plus à cause des divisions de ses amis[5]. Outre une chose qu'on peut considérer comme une tradition sans interruption de douze mille papes, conciles, etc.

Il faut donc que M. Arnauld ait bien des mauvais sentiments pour infecter ceux qu'il embrasse.

La censure ne leur fait ce bien que, quand on les censurera, ils la combattront en disant qu'ils imitent les jansénistes.

NOTES AU FOLIO 286

925 (2) — Voir F° 285.

1. Trois lignes d'une écriture étrangère, d'une apparence barbare, qui n'ont pas été déchiffrées. Je lis [*loué... méchant...*]
2. Ces derniers mots douteux.
3. L'écriture de Pascal reprend ici.
4. [*Enluminures.*]
5. Lecture douteuse. *Ennemis* a été lu par les précédents éditeurs, et n'est pas impossible.

TEXTE DU FOLIO 289

... et déterminées sur votre peuple et sur votre sainte cité, pour expier les crimes, pour mettre fin aux péchés et abolir l'iniquité et pour introduire la justice éternelle[1], pour[2] accomplir les visions et les prophéties et pour oindre le saint des saints. » (*Après quoi ce peuple ne sera plus votre peuple, ni cette cité la sainte cité. Le temps de colère sera passé, les ans de grâce viendront pour jamais*)[3].

« Sachez donc et entendez. Depuis que la parole sortira pour rétablir et réédifier Jérusalem, jusqu'au prince Messie, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines. (*Les Hébreux ont accoutumé de diviser les nombres et de mettre le petit le premier; ces* 7 *et* 62 *font donc* 69 *: de ces* 70 *il en restera donc la*[4] 70e, *c'est-à-dire les sept dernières années, dont il parlera ensuite.*)

« [5]Après que la place[6] et les murs seront édifiés[7] dans un temps de trouble et d'affliction, et après ces soixante-deux semaines (*qui auront suivi les* 7 *premières. Le Christ sera donc tué après les* 69 *semaines, c'est-à-dire en la dernière semaine*), le Christ sera tué, et[8] un peuple viendra avec son prince, qui détruira la ville et le sanctuaire, et[9] inondera tout ; et la fin de cette guerre consommera la désolation ».

« [10] Or une semaine (*qui est la* 70e *qui reste*)[11] établira l'alliance avec plusieurs[12], et même la moitié de la semaine (*c'est-à-dire les derniers trois ans et demi*)[13] abolira le sacrifice[14] et l'hostie, et rendra étonnante l'étendue de l'abomination, qui[15] se répandra et durera sur ceux-mêmes qui[16] s'en étonneront[17] jusqu'à la consommation[18]. »

[19]Daniel, XI. « L'ange dit à Daniel : Il y aura (*après Cyrus*[20], *sous lequel ceci est encore*) encore trois rois de Perse (*Cambyses, Smerdis, Darius*), et le quatrième (*Xerxès*) qui viendra ensuite sera plus puissant en richesses et en forces, et élèvera tous ses peuples contre les Grecs[21].

NOTES AU FOLIO 289

722 (5) — Voir Fo 309.

1. [*Pour mettre fin aux visions et aux prophéties mais.*]
2. [*Finir.*]
3. Les parenthèses sont des additions autographes en marge.
4. [*Dernière.*]
5. [*Car.*]
6. [*Sera édifiée.*]
7. [*Et rétablis.*]
8. [*Ce*] peuple, son prince qui [*viendra.*]
9. [*La fin.*]
10. [*Mais il établira son.*]
11. [*Consommera.*]
12. [*Dans les temps d'une semaine*] et [*dans.*]
13. [*Fera cesser.*]
14. [*L'oblation.*]
15. [*Durera* [*se répandra jusqu'à la fin, et jusqu'à.*]
16. [*L'admireront.*]
17. [*Et durera.*]
18. [*Ordonnée.*]
19. Ici reprend l'écriture de Pascal.
20. [*Pendant.*]
21. Suite à la page 291 du manuscrit.

TEXTE DU FOLIO 291

« Mais il s'élèvera un puissant roi[1] (*Alexandre*), dont l'empire aura une étendue extrême, et qui réussira en toutes ses entreprises selon son désir. Mais, quand[2] sa monarchie sera établie, elle périra et sera divisée en quatre parties vers les quatre vents du ciel (*comme il avait dit auparavant*, VII, 6 ; VIII, 8), mais non pas à des personnes de sa race[3] ; et ses successeurs n'égaleront point sa puissance, car même son royaume sera dispersé à d'autres outre ceux-ci (*ses quatre principaux successeurs*).

« Et celui de ses successeurs[4] qui régnera vers le Midi (*Égypte : Ptolemeus*[5], *fils de Lagus*) deviendra puissant ; mais un autre le surmontera et son État sera un[6] grand État (*Séleucus, roi de Syrie. Appianus dit que c'est le plus puissant des successeurs d'Alexandre*).

« Et dans la suite des années, ils s'allieront ; et la fille du roi du Midi (*Bérénice, fille de Ptolémeus Philadelphos, fils de l'autre Ptolémeus*) viendra[7] au roi d'Aquilon (à *Antiochus Deus, roi de Syrie et d'Asie, neveu de Seleucus Lagidas*), pour établir la paix entre ces princes.

« Mais[8] ni elle ni ses descendants n'auront pas une longue autorité ; car elle et ceux qui l'avaient envoyée, et ses enfants, et ses amis[9], seront livrés à la mort (*Bérénice et son fils furent tués par Séleucus Callinicus*).

« Mais il s'élèvera un rejeton de ses racines (*Ptolemeus Evergetes naîtra du même père que Bérénice*), qui viendra avec une puissante armée dans les terres du roi d'Aquilon, où il mettra tout sous sa sujétion et emmènera en Égypte leurs dieux, leurs princes, leur or, leur argent et toutes leurs plus précieuses dépouilles (*s'il n'eût pas été rappelé en Égypte par des raisons domestiques, il*[10] *aurait entièrement dépouillé Séleucus, dit Justin*) ; et sera quelques années sans que le roi d'Aquilon puisse rien contre lui.

« Et ainsi il reviendra en son royaume ; mais les enfants de l'autre (*Séleucus Ceraunus, Antiochus Magnus*) irrités, assembleront de grandes forces[11]

NOTES AU FOLIO 291

722 (6) — Voir Fo 309.

1. [*Qui étendra son empire* [*qui aura un* [*qui étendra.*]

2. [*Il se sera affermi.*]

3. [*Mais à d'autres, ni de s*] et [*aucun de*] ses successeurs.

4. *De ses successeurs*, surcharge.

5. [*Philadelphe.*]

6. [*Puissant.*]

7. [*La fille.*]

8. [*Elle*] n'aura pas [*grande*] autorité [*ni ses descendants.*

9. [*Sera livrée à la.*]

10. [*Eût.*]

11. Suite à la page 293 du manuscrit.

TEXTE DU FOLIO 293

Et leur armée viendra et ravagera tout ; dont le roi du Midi[1] (*Ptolemeus Philopator*), étant irrité, formera[2] aussi un grand corps d'armée, et livrera bataille (*contre Antiochus Magnus, à Raphia*), et[3] vaincra ; et ses troupes en deviendront insolentes, et son cœur s'en enflera (*ce Ptolemeus profana le temple, Josèphe*) : il vaincra des milliers d'hommes, mais sa[4] victoire ne sera pas ferme. Car le roi d'Aquilon (*Antiochus Magnus*) viendra avec[5] encore plus de forces que la première fois[6], et alors[7] aussi un grand nombre d'ennemis s'élèvera contre le roi du Midi (*le jeune Ptolemeus Épiphanes régnant*), et même[8] des hommes apostats[9], violents, de ton peuple, s'élèveront afin que les visions soient accomplies, et ils périront (*ceux qui avaient quitté leur religion pour plaire à Evergetes quand il envoya ses troupes à Scopas, car Antiochus reprendra Scopas et les vaincra*). Et le roi d'Aquilon[10] détruira les remparts, et[11] les villes les[12] mieux fortifiées, et toute la force du Midi ne pourra lui résister, et tout cédera à sa volonté ; il s'arrêtera dans la terre d'Israël, et elle lui cédera. Et ainsi il pensera à se rendre maître de tout l'empire d'Égypte (*méprisant la jeunesse d'Épiphanes, dit Justin*). Et pour cela il fera alliance avec lui et lui donnera sa fille[13] (*Cléopâtre, afin qu'elle trahît son mari ; sur quoi Appianus dit que*[14] *se défiant de pouvoir*[15] *se rendre maître d'Égypte par force, à cause de la protection des Romains, il voulut l'attenter par finesse*). Il la voudra corrompre, mais[16] elle ne[17] suivra pas son intention ; ainsi il se jettera à d'autres desseins et pensera à se rendre maître de quelques îles (*c'est-à-dire lieux maritimes*), et il en prendra plusieurs (*comme dit Appianus*).

« Mais un grand chef s'opposera à ses conquêtes et arrêtera la honte qui lui en reviendrait[18].

NOTES AU FOLIO 293

722 (7) — Voir Fo 309.

1. [*Très.*]
2. [*Son armée* [*combattra.*]
3. [*Aura la victoire, et cette victoire lui enflera le cœur.*]
4. [*Conquête.*]
5. [*Des forces augmentées.*]
6. [*En venant promptement avec de grandes richesses et de grandes forces, plusieurs autres.*]
7. [*Le Midi* [*roi du Midi.*]
8. [*Les fils de ton peuple.*]
9. *Apostats,* surcharge.
10. [*Détruira* [*forcera.*]
11. [*Prendra.*]
12. [*Plus.*]
13. [*Pour la*] corrompre.
14. [*Dans le dessein de perdre Epiphane la.*]
15. [*Faire vaincre.*]
16. [*Cela ne lui réussira pas et le royaume ne sera pas à lui.*]
17. [*Sera*] pas [*à.*]
18. Suite à la page 295 du manuscrit.

(*Scipion l'Africain, qui arrêta les progrès d'Antiochus Magnus, à cause qu'il*[1] *offensait les Romains en la personne de leurs alliés*)[2]. Il retournera donc dans son royaume, et y périra, et ne sera plus (*il fut tué par les siens*).

« Et celui qui lui succédera (*Seleucus Philopator ou Soter, fils d'Antiochus Magnus*), sera un[3] tyran, qui affligera d'impôts la gloire du royaume (*qui est le peuple*) ; mais, en peu de temps, il mourra, non par sédition ni par guerre. Et il succédera à sa place un homme méprisable et indigne des honneurs de la royauté, qui s'y[4] introduira adroitement[5] et par caresses[6]. Toutes les armées fléchiront devant lui, il les vaincra[7], et même le prince avec qui il avait fait alliance ; car ayant renouvelé l'alliance avec lui, il le trompera, et, venant avec peu de troupes dans ses provinces calmes et sans crainte, il prendra les meilleures places, et fera plus que ses pères n'avaient[8] jamais fait, et[9] ravageant de toutes parts, il[10] formera de grands desseins pendant son temps. »

722 (8) — Voir Fo 309.

1. [*S'attaquait aux alliés des*] Romains.
2. [*De sorte qu'il.*]
3. [*Homme méprisable, et jugé indigne des honneurs qui* [*de la Royauté.*]
4. *Y*, surcharge.
5. [*Par argent.*]
6. [*Ils.*]
7. *Il les vaincra*, surcharge.
8. [*Fait.*]
9. [*Dissipant.*]
10. [*Commencera.*]

364

Rarum est enim ut satis se quisque vereatur[1].
Tot circa unum caput tumultuantes deos.
Nihil turpius quam cognitioni assertionem præcurrere. Cic.
Nec me pudet, ut istos, fateri nescire quid nesciam.
Melius non incipient.

Cf. B., 314 ; Faug., II, 404 ; Mich., 583.

1. [*Sen.*]

Avantages du peuple juif. — Dans cette recherche, le peuple juif attire d'abord mon attention par quantité de choses admirables et singulières qui y paraissent.

Je vois d'abord que c'est un peuple tout composé de frères, et, au lieu que tous les autres sont formés de l'assemblage d'une infinité de familles[1], celui-ci, quoique si étrangement abondant[2], est tout sorti d'un seul homme, et, étant ainsi tous une même chair, et membres les uns des autres, ... composent[3] un puissant État d'une seule famille. Cela est unique[4].

[5]Cette famille[6], ou ce peuple, est le plus ancien qui soit en la connaissance des hommes ; ce qui me semble lui attirer une vénération particulière, et principalement dans la recherche que nous faisons, puisque[7], si Dieu s'est de tout temps[8] communiqué aux hommes, c'est à ceux-ci qu'il faut recourir pour en savoir la tradition.

Ce peuple n'est pas seulement considérable par son antiquité ; mais il est encore singulier[9] en sa durée, qui a toujours continué depuis son origine jusqu'à maintenant. Car au lieu que les peuples de[10] Grèce et d'Italie, de Lacédémone, de Rome, et les autres qui[11]

620

Cf. B., 223; C., 447; P. R., VIII, 1; Bos., II, VII, 1; Faug., II, 186; Hav., XIV, 4; Mol., I, 184; Mich., 584.

1. [*Qui* [*dont chacune ne pourrait remplir une ville ni un bourg.*]
2. [*En nombre.*]
3. [*En même temps un état.*]
4. [*Entre tous les peuples du.*]
5. [*Ce peuple n'est pas seulement ou cette famille.*]
6. [*Admirable*] est le plus ancien [*peuple du monde et qui précède de plusieurs siècles les derniers dont nous ayons la connaissance. Il n'est point*] dans [*le dessein*] que nous [*avons.*]
7. [*Puisqu'il y a apparence que*] Dieu s'est communiqué.
8. *De tout temps*, en surcharge.
9. [*Par.*]
10. [*Lacédémone.*]
11. Suite à la page 298 du manuscrit.

+

... qui sont venus si longtemps après, soient péris il y a si longtemps, ceux-ci subsistent toujours[1], et, malgré[2] les entreprises[3] de tant de puissants rois qui ont cent fois essayé de les faire périr, comme leurs historiens le témoignent, et comme il est aisé de le juger par l'ordre naturel[4] des choses, pendant un si long espace d'années, ils ont toujours été conservés néanmoins (et cette conservation a été prédite[5]); et[6] s'étendant depuis les premiers temps jusques aux derniers, leur histoire enferme dans sa durée[7] celle de toutes nos histoires [qu'elle devance de bien longtemps].

La loi par laquelle ce peuple est gouverné est tout ensemble la plus ancienne loi du monde, la plus parfaite, et la seule qui ait toujours été gardée sans interruption dans un État. C'est ce que Josèphe montre admirablement contre Apion, et Philon Juif, en divers lieux, où ils font voir qu'elle est si ancienne, que le nom même de loi n'a été connu des plus anciens que[8] plus de mille ans après; en sorte qu'Homère[9], qui a écrit l'histoire de tant d'États[10], ne s'en est jamais servi. Et il est aisé de juger de sa perfection[11] par la simple lecture, où l'on voit qu'on a pourvu à toutes choses avec tant de [12]

620 (2) — Voir Fo 297.

1. *Toujours* en surcharge.
2. [*Ces obstacles et.*]
3. [*Des autres*] qui.
4. [*Du monde.*]
5. Parenthèse en marge.
6. [*Devançant dans leur durée toute celle de nos histoires.*]
7. *Dans sa durée*, en surcharge.
8. [*Longtemps.*]
9. [*Ne s'en est jamais.*]
10. [*De princes* [*ne s'en est.*]
11. [*En l'examinant.*]
12. Suite à la page 341 du manuscrit.

Is. XLI., 26 : *Quis annuntiavit ab exordio ut sciamus et a principio ut dicamus : Justus es?* — Is. XLIII, 13 : *Operabor et quis avertet illud?* — Jér. XI, 21 : *Non prophetabis in nomine Domini et non morieris in manibus nostris. Propterea hæc dicit Dominus.*

Jér. XV, 2 : *Quod si dixerint ad te : Quo egrediemur? dices ad eos : Hæc dicit Dominus : Qui ad mortem, ad mortem, et qui ad gladium, ad gladium, et qui ad famem, ad famem, et qui ad captivitatem, ad captivitatem.* — Jér. XVII, 9 : *Pravum est cor omnium et inscrutabile : quis cognoscet illud ?* c'est-à-dire qui en connaîtra toute la malice, car il est déjà connu qu'il est méchant. *Ego Dominus scrutans cor et probans renes. Et dixerunt : Venite et cogitemus contra Jeremiam cogitationes, non enim peribit lex a sacerdote, neque sermo a propheta.* — Jér. XVII, 17 : *Non sis tu mihi formidini, tu spes mea in die afflictionum.*

Fiance aux sacrements extérieurs : Jér. VII, 14 : *Faciam domui huic in qua invocatum est nomen meum et in qua vos habetis fiduciam, et loco quem dedi vobis et patribus vestris, sicut feci Silo. Tu ergo noli orare pro populo hoc*[1].

682 (2) — Voir Fo 339.

1. Suite à la page 303 du manuscrit.

L'essentiel n'est pas le sacrifice extérieur. Jér. VII, 22 : *Quia non sum locutus cum patribus vestris et non præcepi eis in die qua eduxi eos de terra Egypti, de verbo holocautomatum et victimarum. Sed hoc verbum præcepi eis dicens : Audite vocem meam et ero vobis Deus, et vos eritis mihi populus, et ambulate in omni via quam mandavi vobis ut bene sit vobis. Et non audierunt.*

Multitude de doctrines. Jér. XI, 13 : *Secundum numerum enim civitatum tuarum erant Dei tui Juda, et secundum numerum viarum Jerusalem posuisti aras confusionis, tu ergo noli orare pro populo hoc.*

Is. XLIV, 20 : *Neque dicet : Forte mendacium est in dextera mea.*

Is. XLIV, 21, etc.: *Memento horum, Jacob et Israel, quoniam servus meus es tu. Formavi te, servus meus es tu, Israel, ne obliviscaris mei.*

Delevi ut nubem iniquitates tuas, et quasi nebulam peccata tua, revertere ad me quoniam redemi te.

XLIV, 23, 24 : *Laudate cœli quoniam misericordiam fecit Dominus..., quoniam redemit Dominus*[1] *Jacob, et Israel gloriabitur. Hæc dicit Dominus redemptor tuus et*[2] *formator tuus ex utero : Ego sum Dominus faciens omnia et extendens cœlos, solus, stabiliens terram et nullus mecum*[3].

682 (3) — Voir Fo 339.

1. [*Et f.*]

2. [*Formans.*]

3. Suite à la page 3o5 du manuscrit.

Is. LIV, 8 : *In momento indignationis abscondi faciem meam parumper a te et in misericordia sempiterna misertus sum tui, dixit redemptor tuus Dominus.*

Is. LXIII, 12 : *Qui eduxit ad dexteram Moysen brachio majestatis suæ, qui scidit aquas ante eos ut faceret sibi nomen sempiternum.*

14. *Sic adduxisti populum tuum ut faceres tibi nomen gloriæ.*

Is. LXIII, 16. *Tu enim pater noster, et Abraham nescivit nos et Israel ignoravit nos.*

Is. LXIII, 17. *Quare indurasti cor nostrum ne timeremus te?*

Is. LXVI, 17. *Qui sanctificabantur et mundos se putabant,... simul consumentur, dicit Dominus.*

Jér. II, 35. *Et dixisti : Absque peccato et innocens*[1] *ego sum, et propterea avertatur furor tuus a me. Ecce ego judicio contendam tecum eo quod dixeris : Non peccavi.*

Jér. IV, 22. *Sapientes sunt ut faciant mala, bene autem facere nescierunt.*

Jér. V, 29 : *Numquid super his non visitabo, dicit Dominus? Aut super gentem hujuscemodi non ulciscetur anima mea?*

Jér. V, 30 : *Stupor et mirabilia facta sunt in terra.*

Prophetæ prophetabant mendacium, et sacerdotes applaudebant[2]

682 (4) — Voir Fo 339.

1. [Sum.]

2. Suite à la page 307 du manuscrit.

TEXTE DU FOLIO 307

... manibus, et populus meus dilexit talia : quid igitur fiet in novissimo ejus?

Jér. VI, 16 : *Hæc dicit Dominus : State super vias, et videte et interrogate de semitis antiquis quæ sit via bona et ambulate in ea ; et invenietis refrigerium animabus vestris. Et dixerunt : Non ambulabimus.*

Et constitui super vos speculatores, audite vocem tubæ. Et dixerunt : Non audiemus [1].

Ideo audite, gentes [2], *quanta ego* [3] *faciam eis. Audi terra : ecce ego adducam mala, etc.*

Jér. XXIII, 15 : *A prophetis enim Hierusalem egressa est pollutio super omnem terram.*

Jér. XXIII, 17 : *Dicunt his qui blasphemant me : Locutus est Dominus : Pax erit vobis ; et omni qui ambulat in pravitate cordis sui dixerunt : Non veniet super vos malum.*

Jér. IV, 23, etc. *Aspexi terram, et ecce vacua erat et nihili, et cœlos, et non erat lux in eis. Vidi montes et ecce movebantur, et omnes colles conturbati sunt. Intuitus sum et non erat homo, et omne volatile cœli recessit. Aspexi et ecce Carmelus desertus et omnes urbes ejus destructæ sunt a facie Domini, et a facie iræ furoris ejus.*

NOTES AU FOLIO 307

682 (5) — Voir Fo 339.

1. [*Ideo audite gentes.*]
2. [*Et cognoscetis.*]
3. *Ego*, surcharge.

Hæc enim dicit Dominus : Deserta erit omnis terra, sed tamen consummationem non faciam.

Jér. v, 4. *Ego autem dixi : Forsitan pauperes sunt et stulti ignorantes viam Domini, judicium Dei sui. Ibo ad optimates et loquar eis, ipsi enim cognoverunt viam Domini, et ecce magis hi simul confregerunt jugum, ruperunt vincula. Idcirco percussit eos leo de silva, pardus vigilans super civitates eorum.*

** « Daniel, II [1]. Tous vos devins et vos sages ne peuvent [2] vous découvrir le mystère que vous [3] demandez. Mais il y a un Dieu au ciel, qui [4] le peut, et qui vous a révélé dans votre songe [5] les choses qui doivent arriver dans les derniers temps [6]. (*Il fallait que ce songe lui tînt bien au cœur.*) [7]

« Et ce n'est point par ma propre science que j'ai eu la connaissance de ce secret [8], mais par la révélation de ce même [9] Dieu, qui me l'a découvert pour [10] la rendre manifeste en votre présence.

« Votre songe était donc [11] de cette sorte. Vous avez vu une statue grande, haute et terrible, qui se tenait debout devant vous : la tête en était d'or ; la poitrine et les bras étaient d'argent ; le ventre et les cuisses étaient [12] d'airain ; et les jambes étaient de fer, mais [13] les pieds étaient mêlés de fer et de terre (*argile*) [14]. Vous la contempliez toujours [15] en cette sorte, jusqu'à ce que [16] la pierre taillée sans mains a frappé la statue par les pieds mêlés de fer et de terre et les a écrasés [17].

682 (6) — Voir Fo 339.

Cf. B. 271 ; C., 489 ; Faug., II, 283 ; Hav., XVIII, 22 notes ; Mol., I, 214 ; Mich., 582.

1. [*Vos sages de la terre ne peuvent point.*]
2. [*Pas.*]
3. [*Donne le Roi.*]
4. [*Vous.*]
5. *Dans votre songe* en surcharge.
6. [*En cette sorte.*]
7. Parenthèse en marge.
8. *De ce secret* surcharge.
9. *Ce même* surcharge.
10. [*Vous.*]
11. [*En.*]
12. [*De cuivre.*]
13. [*Et.*]
14. *Argile* en marge.
15. *Toujours* surcharge.
16. [*Une*] pierre [*détachée*] sans mains [*d'une montagne.*]
17. Suite à la page 311 du manuscrit.

TEXTE DU FOLIO 311

« Et alors s'en sont allés en poussière[1] et le fer, et la terre, et l'airain, et l'argent, et l'or, et se sont dissipés en l'air ; mais cette pierre, qui a frappé la statue, est crue en une grande[2] montagne[3], et elle a rempli toute la terre. Voilà quel a été votre songe, et maintenant je vous en donnerai l'interprétation.

« Vous qui êtes le plus grand des rois et à qui Dieu a donné une puissance[4] si étendue que vous[5] êtes redoutable à tous les peuples, vous êtes[6] représenté par la tête d'or que vous avez vue. Mais un autre[7] empire succédera au vôtre, qui ne sera pas si puissant ; et ensuite il en viendra[8] un autre, d'airain, qui s'étendra par tout le monde.

« Mais le quatrième[9] sera fort comme le fer ; et[10], de même que le fer brise et perce toutes choses, de même cet empire brisera et écrasera[11] tout.

« Et ce que vous avez vu que les pieds et les extrémités des pieds étaient composés en partie de terre et en partie de fer, cela marque que cet empire sera divisé, et qu'il tiendra en partie[12] de la fermeté du fer et en partie[12] de la fragilité de la terre.

« Mais comme le fer ne peut s'allier solidement avec la terre, de même ceux qui sont représentés par le fer et la terre ne pourront faire d'alliance durable quoiqu'ils[13] s'unissent par des mariages.

« Or ce sera[14] dans le temps de ces monarques, que Dieu suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit[15], ni jamais transporté[16]

NOTES AU FOLIO 311

722 (2) — Voir F° 309.

1. Et l'or [*et l'argent et le cuivre et le fer et le.*]

2. *Grande* en surcharge.
3. [*Qui.*]

4. [*Universelle.*]
5. [*Commandez.*]
6. *Représenté par* surcharge.

7. *Autre* surcharge.
8. *Il en viendra,* en surcharge.

9. [*Empire.*]
10. [*Comme.*]

11. [*Tous les autres.*]

12. *En partie* surcharge.

13. [*Y emploient les*] mariages.
14. *Ce sera* surcharge.

15. [*Et cet empire ne passera* [*sera*] jamais [*en d'autres mains.*]
16. Suite à la page 313 du manuscrit.

TEXTE DU FOLIO 313

[1] ...à un autre peuple. Il dissipera et finira tous les [2] autres empires ; mais, pour lui, il [3] subsistera éternellement [4] selon [5] ce qui vous a été révélé de cette pierre, qui n'étant pas taillée de main [6] est tombée de la montagne et a brisé le fer, la terre et l'argent et l'or. Voilà ce que Dieu [7] vous a découvert des choses qui doivent arriver dans la suite des temps [8]. Ce songe est véritable ; et l'interprétation en est fidèle.

« Lors Nabuchodonosor tomba le visage contre terre [9], etc.

Daniel, VIII. « Daniel ayant vu [10] le combat du bélier et du bouc qui le vainquit, et qui domina sur la terre [11], duquel la principale corne étant tombée, quatre autres en étaient sorties vers les [12] quatre vents du ciel ; de l'une desquelles était sortie une petite corne qui s'agrandit [13] vers le Midi, vers l'Orient et vers la terre d'Israël, et s'éleva contre l'armée du ciel, en renversa des étoiles, et les foula aux pieds et enfin abattit le Prince [14], et fit cesser le sacrifice [15] perpétuel et mit en désolation le sanctuaire [16].

« Voilà ce que vit Daniel [17]. Il en demandait l'explication [18], et une voix cria en cette sorte : Gabriel, faites [19]-lui entendre la vision qu'il a eue, — et Gabriel lui dit : Le bélier que [20] vous avez vu est le roi des Mèdes et des Perses ; et le bouc est le roi des Grecs, et la grande corne [21] qu'il avait entre les yeux est le premier Roi [22] de cette monarchie [23].

NOTES AU FOLIO 313

722 (3) — VOIR F° 309.

1. [*En.*]
2. [*Ces.*]
3. [*N'aura jamais de fin.*]
4. [*De même* [*en la même manière que vous avez vu.*]
5. [*Qu'il vous a été montré que la pierre.*]
6. [*D'homme.*]
7. [*A révélé.*]
8. [*Votre.*]
9. Verset 46.
10. [*Les quatre animaux, le.*]
11. *Ensuite.*]
12. [*Plus.*]
13. [*Du côté du*] Midi [*et de*] l'Orient [*et même contre*] la terre.
14. [*Même.*]
15. [*Continuel.*]
16. [*De Dieu.*]
17. [*Et Daniel.*]
18. [*Quand.*]
19. *Lui* surcharge.
20. [*Tu as.*]
21. [*Qui était.*]
22. *Roi* surcharge.
23. Suite à la page 315 du manuscrit.

« Et ce que, cette corne étant rompue, quatre autres sont venus en la place, c'est que quatre rois de cette nation lui succéderont, mais non pas en la même puissance.

« Or, sur[1] le déclin de ces royaumes, les [2]iniquités étant accrues, il s'élèvera un roi insolent et fort, mais d'une puissance empruntée, auquel toutes choses succéderont à son gré ; et il mettra en désolation le peuple saint, et réussissant dans ses entreprises[3] avec un esprit double et trompeur, il en tuera plusieurs, et s'élèvera enfin contre le prince des princes, mais il[4] périra malheureusement, et non pas néanmoins par une main violente. »

[5]Daniel, IX, 20. « Comme je priais Dieu de tout mon cœur, et qu'en confessant mon péché et celui de tout mon peuple, j'étais prosterné devant mon Dieu[6], voici... Gabriel, lequel j'avais vu en vision dès le commencement[7], vint à moi et me toucha, au temps du sacrifice du vêpre, et, me donnant l'intelligence, me dit : Daniel, je suis venu à vous pour vous ouvrir la connaissance des choses[8]. Dès le commencement de vos prières, je suis venu pour vous découvrir ce que vous[9] désirez, parce que vous êtes l'homme de désirs. Entendez donc la parole, et entrez dans l'intelligence de la vision. Septante semaines sont[10] prescrites[11]

722 (4) — Voir Fo 309.

1. [*La fin de leur règne.*]
2. [*Péchés de.*]

3. [*Par*] et [*usant, agissant avec un.*]

4. [*Mourra.*]

5. Les paragraphes suivants d'une main étrangère, avec corrections de Pascal.

6. [*Le priant de tout mon cœur, voici.*]

7. [*Dans mes visions.*]

8. *Des choses* surcharge autographe.

9. [*Demandez.*]

10. [*Ordonnées.*]
11. Suite à la page 289 du manuscrit.

+

A. P. R. (*Commencement, après avoir expliqué l'incompréhensibilité*). — Les grandeurs et les misères de l'homme sont tellement visibles, qu'il faut nécessairement que la véritable religion nous enseigne et qu'il y a quelque grand principe de grandeur en l'homme, et qu'il y a un grand principe de misère. Il faut donc[1] qu'elle nous rende raison de ces étonnantes contrariétés.

Il faut que, pour rendre l'homme heureux, elle lui[2] montre qu'il y a un Dieu; qu'on est obligé de l'aimer; que notre vraie félicité est d'être en lui, et notre unique mal d'être séparé de lui; qu'elle reconnaisse que nous sommes pleins de ténèbres qui nous empêchent de le connaître et de l'aimer; et qu'ainsi nos devoirs nous obligeant d'aimer Dieu, et nos concupiscences nous en détournant, nous sommes pleins d'injustice. Il faut qu'elle nous rende raison de ces oppositions que nous avons à Dieu et à notre propre bien. Il faut qu'elle nous enseigne les remèdes à nos impuissances, et les moyens d'obtenir ces remèdes[3]. Qu'on examine sur cela toutes les religions[4] du monde, et qu'on voie s'il y en a une autre que la chrétienne qui y satisfasse.

Sera-ce les philosophes, qui nous proposent pour tout bien les biens qui sont en nous? Est-ce le vrai bien?[5] ont-ils trouvé le remède à nos maux? est-ce avoir guéri la présomption de l'homme que de l'avoir mis à l'égal de Dieu? Ceux qui nous ont égalés aux bêtes, et[6] les mahométans qui nous ont donné les plaisirs de la terre pour tout bien, même dans l'éternité, ont-ils apporté le remède à nos concupiscences? Quelle religion nous enseignera donc à guérir[7] l'orgueil et la concupiscence? Quelle religion enfin nous enseignera notre bien, nos devoirs, les faiblesses qui nous en détournent, la cause de ces faiblesses, les remèdes qui les peuvent guérir, et le moyen d'obtenir ces remèdes?

Toutes les autres religions ne l'ont pu. Voyons ce que fera la[8] Sagesse de Dieu:

N'attendez pas, dit-elle[9], ni vérité, ni consolation des hommes. Je suis celle qui vous ai formés, et qui puis seule vous apprendre qui vous êtes. Mais vous n'êtes plus[10] maintenant en l'état où je vous ai formés[11]. J'ai créé l'homme saint, innocent, parfait; je l'ai rempli de lumière et d'intelligence; je lui ai communiqué ma gloire et mes merveilles. L'œil de l'homme voyait alors la majesté de Dieu[12]. Il n'était pas alors dans les ténèbres qui l'aveuglent, ni dans la mortalité et dans les misères qui l'affligent[13].

430

Cf. B., 69 et 121; C., 95 et 147; P. R., III, 1, 2, 3, 10, 11, 13; XVIII, 1; IV, 1; XXVIII, 66; Bos., II, v, 1, 2, 5, 12; II, XVII, 60; II, XIII, 1; Faug., II, 152; II, 147; Hav., XII, 1, 2, 3, 4, 5, 20; XX, 1; Mol., I, 274; I, 285; I, 278; I, 316; Mich., 147.

1. *Donc* en surcharge.

2. [*Apprenne.*]

3. [*Il faut* [*et c'est.*]

4. [*Et les sectes.*]

5. [*Est-ce apporter.*]

6. [*Nous ont déclarés incapables de toute comparaison* [*communication divine.*]

7. [*Notre*] orgueil et [*notre*] concupiscence.

8. [*Notre.*]

9. [*O hommes.*]

10. *Maintenant* en surcharge.

11. [*Je vous ai créés saints.*]

12. [*Mais il n'a pu supporter.*]

13. Suite à la page 318 du manuscrit.

TEXTE DU FOLIO 318

Mais il n'a pu soutenir tant de gloire sans tomber dans la présomption ; il a voulu se rendre centre de lui-même, et indépendant de mon secours ; il s'est soustrait de ma domination ; et, s'égalant à moi par le désir de trouver sa félicité en lui-même, je l'ai abandonné à lui ; et, révoltant les créatures, qui lui étaient soumises[1], je les lui ai rendues ennemies : en sorte qu'aujourd'hui l'homme est devenu semblable aux bêtes, et dans un tel éloignement de moi, qu'à peine lui reste-t-il une lumière confuse de son auteur : tant toutes ses connaissances ont été éteintes ou troublées ! Les sens, indépendants de la raison, et souvent maîtres de la raison, l'ont emporté à la recherche des plaisirs. Toutes les créatures ou l'affligent ou le tentent, et dominent sur lui, ou[2] en le soumettant par leur force, ou en le charmant par leur douceur, ce qui est une domination plus terrible et plus impérieuse.

Voilà l'état où les hommes sont aujourd'hui. Il leur reste quelque instinct impuissant du bonheur de leur première nature, et ils sont plongés dans les misères de leur aveuglement et de leur concupiscence, qui est devenue leur seconde nature.

De[3] ce principe que je vous ouvre, vous pouvez reconnaître la cause de tant de contrariétés qui ont étonné tous les hommes, et qui les ont partagés en[4] de si divers sentiments.[5] Observez maintenant tous les mouvements de grandeur et de[6] gloire que l'épreuve de tant de misères ne peut étouffer, et voyez[7] s'il ne faut pas que la cause en soit en une autre nature[8].

NOTES AU FOLIO 318

430 (2) — Voir Fo 317.

1. [*Elles se.*]

2. [*Ou par leur force ou par.*]

3. [*Cette loi.*]

4. [*Tant de divisions.*]

5. [*Suivez.*]

6. [*Bien.*]

7. [*Si on peut.*]

8. Suite à la page 321 du manuscrit.

TEXTE DU FOLIO 321

+

A Port-Royat pour demain (Prosopopée). — C'est en vain, ô hommes, que vous cherchez dans vous-mêmes le remède à vos misères[1]. Toutes vos lumières ne peuvent arriver qu'à connaître que ce n'est point dans vous-mêmes que vous trouverez ni la vérité ni le bien. Les philosophes vous l'ont promis, et ils n'ont pu le faire. Ils ne savent ni quel est votre véritable bien, ni quel est [votre véritable état][2]. Comment auraient-ils donné des remèdes à vos maux, qu'ils n'ont pas seulement connus? Vos maladies principales sont l'orgueil[3], qui vous soustrait de[4] Dieu, la concupiscence qui vous attache à la terre[5], et ils n'ont fait autre chose qu'entretenir au moins l'une de ces maladies. S'ils vous ont donné Dieu pour objet, ce n'a été que pour exercer votre superbe : ils vous ont fait penser que vous lui étiez semblables et conformes par votre nature. Et ceux qui ont[6]

NOTES AU FOLIO 321

430 (3) — Voir Fo 317.

1. [*Vous n'y trouverez que cette vérité ne peut vous* [*doit vous servir.*]

2. [*Ni d* [*je suis la seule qui peux vous apprendre ces choses, et quel est votre véritable bien, et je les enseigne à ceux qui m'écoutent. Les livres que j'ai mis entre les mains des hommes les découvrent bien nettement, mais je n'ai pas voulu que cette connaissance fût si ouverte. J'apprends aux hommes ce qui les peut rendre heureux. Pourquoi refusez-vous de m'ouïr? Ne cherchez pas de satisfaction dans la terre, n'espérez rien des hommes; votre bien n'est qu'en Dieu, et la souveraine félicité consiste à connaître Dieu, à s'unir à lui pour jamais dans l'éternité. Votre devoir est de l'aimer de tout votre cœur. Il vous a créés...*]

3. [*Et la concupiscence.*]

4. [*La basse dépendance de la.*]

5. [*Or les remèdes aux maux* [*à l'orgueil sont l'humilité et.*]

6. Suite à la page 322 du manuscrit.

+

... la vanité de cette prétention vous ont jeté dans l'autre précipice, en vous faisant entendre que votre nature était pareille à celle des bêtes[1], et vous ont porté à chercher votre bien dans les concupiscences qui sont le partage des animaux. Ce n'est pas là le moyen de vous guérir de vos injustices[2], que ces sages n'ont point connues. Je puis seule vous faire entendre qui vous êtes, à...[3].

Adam, Jésus-Christ.

Si on vous unit à Dieu, c'est par grâce, non par nature. Si on vous abaisse, c'est par pénitence, non par nature.

Ainsi cette double capacité...

Vous n'êtes pas dans l'état de votre création.

Ces deux états étant ouverts, il est impossible que vous ne les reconnaissiez pas. Suivez vos mouvements, observez-vous vous-même, et voyez si vous n'y trouverez pas les caractères vivants de ces deux natures.

Tant de contradictions se trouveraient-elles dans un sujet simple?

Incompréhensible. — Tout ce qui est incompréhensible ne laisse pas d'être : Le nombre infini. Un espace infini, égal au fini.

Incroyable que Dieu s'unisse à nous. — Cette considération n'est tirée que de la vue de notre bassesse. Mais si vous l'avez bien sincère, suivez-la aussi loin que moi, et reconnaissez que nous sommes en effet si bas, que nous sommes par nous-mêmes incapables de[4]

430 (4) — Voir Fo 317.

1. [*Les uns vous ont égalé à Dieu, et par nature, les autres vous ont associé aux bêtes par nature et.*]

2. [*Vous deviez bien* [*moi seule puis vous annoncer* [*apprendre que vous* [*mon*] [*qu'on ne.*]

3. En marge les mots suivants qui ont été rayés : [*Je ne demande pas de vous une créance aveugle.*]

4. Suite à la page 325 du manuscrit.

+

... de connaître si[1] sa miséricorde ne peut pas nous rendre capables de lui. Car je voudrais savoir d'où[2] cet animal, qui se reconnaît si faible, a le droit de mesurer la miséricorde de Dieu, et d'y mettre les bornes que sa fantaisie lui suggère. Il[3] sait si peu ce que c'est que Dieu, qu'il ne sait pas ce qu'il est lui-même ; et, tout troublé de la vue de son propre état, il ose dire que Dieu ne le peut pas rendre capable de[4] sa communication.

Mais je voudrais lui demander[5] si Dieu demande autre chose de lui, sinon qu'il l'aime en le connaissant ; et pourquoi il croit que Dieu ne peut se rendre connaissable et aimable à lui, puisqu'il est naturellement capable d'amour et de connaissance. Il est sans doute qu'il connaît au moins qu'il est, et qu'il aime[6] quelque chose. Donc, s'il voit quelque chose dans les ténèbres où il est, et s'il trouve quelque sujet d'amour parmi les choses de la terre, pourquoi, si Dieu lui donne quelque rayon de son essence, ne sera-[*t*]-il pas capable de[7] le connaître et de l'aimer en la manière qu'il lui plaira se communiquer à nous ? Il y a donc sans doute une présomption insupportable dans ces sortes de raisonnements, quoiqu'ils paraissent fondés sur une humilité apparente, qui n'est ni sincère, ni raisonnable, si elle ne nous fait confesser que, ne sachant[8] de nous-mêmes qui nous sommes, nous ne pouvons l'apprendre que de Dieu.

Je n'entends pas que vous soumettiez votre créance à moi sans raison, et ne prétends point vous assujettir avec tyrannie ; je ne prétends pas aussi vous rendre raison de toutes choses. Et pour accorder ces contrariétés, j'entends vous faire voir clairement, par des preuves convaincantes, des marques divines en moi, qui vous convainquent de ce que je suis[9], et m'attirent autorité par des merveilles et des preuves que vous ne puissiez refuser ; et qu'ensuite vous croyiez sans[10]... les choses que je vous enseigne, quand vous n'y trouverez autre sujet de les refuser, sinon que vous ne pouvez par vous-mêmes connaître si elles sont ou non[11].

430 (5) — Voir Fo 317.

1. [*Nous sommes incapables de Dieu.*]

2. [*L'on prend l'assurance.*]

3. [*Ne*] sait ce qu'il est lui-même.

4. [*S'unir à lui.*]

5. [*S'il n'est pas*] capable d'amour et de connaissance [*et s'il* [*puisqu'*]. — La seconde rédaction en marge.

6. [*Des*] choses [*si peu aimables, pourquoi il ne pourra pas connaître Dieu qui est le.*]

7. [*L'aimer.*]

8. [*Rien*] de nous-mêmes, nous ne pouvons [*rien*] apprendre.

9. De *et m'attirent* jusqu'à *refuser*, en marge.

10. Je lis dans le manuscrit *sans*, Pascal a dû renoncer à cette tournure et a oublié de barrer l'adverbe. La Copie complète : *sans hésiter*. Faugère donne *sûrement* et M. Molinier *sciemment*, qui ne sont ni l'un ni l'autre très satisfaisants, et que je ne puis retrouver dans le manuscrit.

11. Suite à la page 326 du manuscrit.

Dieu[1] a voulu racheter les hommes, et[2] ouvrir le salut à ceux qui le cherchaient[3]; mais les hommes s'en rendent si indignes[4] qu'il est juste que Dieu refuse à quelques-uns, à cause de leur endurcissement, ce qu'il accorde aux autres par une miséricorde qui ne leur est pas due[5]. S'il eût voulu surmonter l'obstination des plus endurcis, il l'eût pu, en se découvrant si manifestement à eux qu'ils n'eussent pu douter de la vérité de son essence[6], comme il paraîtra au dernier jour, avec un tel éclat de foudres et un tel renversement de la nature, que les[7] morts ressusciteront, et les plus aveugles le verront.

Ce n'est pas en cette sorte qu'il a voulu paraître[8], dans son avènement de douceur; parce que tant d'hommes se rendant indignes de sa clémence, il a voulu les laisser dans la privation du bien qu'ils ne veulent pas[9]. Il n'était donc pas juste qu'il parût d'une manière manifestement divine, et absolument capable de convaincre tous les hommes; mais il n'était pas juste aussi qu'il vînt d'une manière[10] si cachée, qu'il ne pût être reconnu de ceux qui le chercheraient sincèrement. Il a voulu se rendre parfaitement connaissable à ceux-là; et ainsi, voulant paraître à découvert à ceux qui le cherchent de tout leur cœur, et caché à ceux qui le fuient de tout leur cœur, il tempère[11]

430 (6) — Voir Fo 317.

1. [*Ayant.*]
2. [*Produire.*]
3. [*N'a pas.*]
4. [*Et si injustes.*]

5. [*Ils n'est donc pas juste.* [*Il est conforme à la raison qu'il a voulu que sa vérité ne fût pas.*]

6. [*Mais.*]

7. [*Plus.*]

8. [*C'est dans une.*]

9. [*Rechercher.*]

10. [*Capable de.*]

11. Suite à la page 57 du manuscrit.

+

Prédictions des choses particulières. — Ils étaient[1] étrangers en Égypte, sans aucune possession en propre, ni en ce pays là ni ailleurs. [Il n'y avait pas[2] la moindre apparence ni de la royauté qui y a été si longtemps[3] après, ni de ce conseil souverain[4] des soixante-dix juges qu'ils appelaient le *synédrin* qui, ayant été institué par Moïse, a duré jusqu'au temps de Jésus-Christ : toutes ces choses étaient[5] aussi éloignées de[6] leur état présent qu'elles le pouvaient être] lorsque Jacob mourant, et bénissant[7] ses douze enfants, leur[8] déclare qu'ils seront[9] possesseurs d'une[10] grande terre, et prédit particulièrement à la famille de Juda que les[11] rois qui les gouverneraient un jour seraient de sa race et que tous ses frères seraient ses sujets [et que[12] même le Messie qui devait[13] être l'attente des nations naîtrait de lui et que la royauté ne serait point ôtée de Juda, ni le gouverneur et le législateur de ses descendants, jusqu'à ce que ce Messie attendu arrivât dans sa famille].

Ce même Jacob[14], disposant de cette terre future comme s'il en eût été maître, en donna une portion à Joseph plus qu'aux autres : *Je vous donne, dit-il, une part plus qu'à vos frères.* Et bénissant ses deux enfants, Éphraïm et Manassé, que Joseph lui avait présentés[15], l'aîné, Manassé, à sa droite, et le jeune Éphraïm à sa gauche, il[16] met ses bras en croix, et posant la main droite sur la tête d'Éphraïm, et la gauche sur Manassé, il les[17]

711

Cf. B., 267; C., 485; Faug., II, 296; Hav., XXV, 169; Mol., I, 213; Mich., 586.

1. [*Encore captifs.*]
2. [*Ni aucune*] apparence, [*ni aucune marque.*]
3. [*Depuis.*]
4. [*Qui, ayant été.*]
5. [*Dans.*]
6. [*Toute apparence.*]
7. [*Tous*] ses enfants.
8. [*Prédit tout ce qui doit* [*devait leur arriver, et Joseph est venu dans la terre où ils furent si longtemps* [*où ils ne furent que trois cents ans après et.*]
9. [*Souverains sur la*] terre.
10. [*Puissante.*]
11. [*Deux enfants de Joseph.*]
12. [*Le.*]
13. [*Sauver les*] nations.
14. [*Bénissant les fils de Joseph, parla*] de [*la terre.*]
15. [*Il croise ses.*]
16. [*Croise*] ses bras, et [*mettant*] la main.
17. Suite à la page 330 du manuscrit.

TEXTE DU FOLIO 33o

... bénit en ... sorte ; et sur ce que Joseph [1] lui représente qu'il préfère le jeune, il lui répond avec une fermeté admirable : « Je le sais bien, mon fils, je le sais bien ; mais Éphraïm croîtra tout autrement que Manassé ». Ce qui a été en effet si véritable [2] dans la suite, qu'étant seul presque aussi abondant que deux lignées entières qui composaient tout un royaume, elles ont [3] été ordinairement appelées du seul nom d'Éphraïm.

Ce même Joseph, en mourant, recommande à ses enfants d'emporter ses os avec eux quand ils iront en [4] cette terre, où ils ne furent que deux cents ans après [5].

Moïse, qui a écrit toutes ces choses si longtemps avant qu'elles fussent arrivées [6], a fait lui-même à chaque famille les partages de cette terre avant que d'y entrer, comme s'il en eût été maître [et déclare enfin que Dieu doit [7] susciter de leur nation et de leur race un prophète, dont il a été la figure [8], et leur prédit [9] exactement tout ce qui leur devait arriver dans la terre où ils allaient entrer après sa mort, [10] les victoires que Dieu leur donnera, leur ingratitude envers Dieu, les punitions qu'ils en recevront et le reste de leurs aventures [11]].

NOTES AU FOLIO 33o

711 (2) — Voir Fo 329.

1. [*S'oppose à cette préférence, et lui* [*craignant qu'il ne se fût mépris.*

2. [*Par*] la suite que deux lignées entières [*ont pris.*]

3. [*Pris le nom.*]

4. [*La.*]

5. Paragraphe écrit à la marge.

6. [*A*] lui-même [*fait*] les partages.

7. [*Leur doit envoyer*] un prophète.

8. [*Dans lequel* [*auquel il les renvoie* [*dans lequel il* [*qu'il leur annonce de la part de Dieu.*]

9. [*Si* [*aussi.*]

10. [*Toutes leurs*] victoires, leur ingratitude.

11. Suite à la page 333 du manuscrit.

Il leur donne[1] les arbitres qui en feront le partage, il leur prescrit toute la forme du gouvernement[2] politique qu'ils y observeront[3], les villes de refuge qu'ils y bâtiront[4], et...

Sincérité des juifs. — Ils portent avec amour et fidélité ce livre où Moïse déclare qu'ils[1] ont été ingrats[2] envers Dieu toute leur vie, qu'il sait qu'ils le seront encore plus après sa mort ; mais qu'il appelle le ciel et la terre à témoin contre eux, qu'il le[3] leur a [enseigné] assez.

Il déclare qu'enfin Dieu, s'irritant contre eux, les dispersera parmi tous les peuples de la terre ; que, comme ils l'ont irrité en adorant les dieux qui n'étaient point leur Dieu, de même il les provoquera en appelant un peuple qui n'est point son peuple ; et veut que toutes ses paroles soient conservées éternellement[4], et que son livre soit [*mis*] dans l'arche de l'alliance pour servir à jamais[5] de témoin contre eux.

Isaïe — Isaïe dit la même chose, xxx, 8.

711 (3) — Voir Fo 329.

1. [*Toute la forme du gouvernement.*]
2. [*Il leur.*]
3. [*Les modèles des.*]
4. [*Celles qu'il.*]

Cf. B., 237 ; C., 451 ; P. R., VIII, 2 ; Bos., II, VII, 2 ; Faug., II, 188 ; Hav., XIV, 5 ; Mol., I, 268 ; Mich., 587.

1. [*Lui.*]
2. [*Et traîtres.*]

3. *Le* en surcharge.

4. [*Dans*] et mises. — Pascal a négligé dans sa seconde rédaction de corriger la forme du participe.
5. *A jamais* surcharge.

TEXTE DU FOLIO 335

Je vois la religion chrétienne fondée sur une religion précédente, et voici ce que je trouve d'effectif.

Je ne parle point ici des miracles de Moïse, de Jésus-Christ et des apôtres[1], parce qu'ils ne paraissent pas d'abord convaincants, et que je ne veux que mettre ici en évidence tous les fondements de[2] cette religion chrétienne qui sont indubitables, et qui ne peuvent être mis en doute par quelque personne que ce soit. Il est certain que nous voyons en plusieurs endroits du monde un peuple particulier, séparé de tous les autres peuples du monde, qui s'appelle le peuple juif.

Je vois donc des foisons de religions en plusieurs endroits du monde et dans tous les temps, mais elles n'ont ni la morale qui peut me plaire, ni les preuves qui peuvent m'arrêter, et qu'ainsi j'aurais refusé également et la religion de Mahomet, et celle de la Chine, et celle des anciens Romains, et celle des Égyptiens, par cette seule raison que l'une n'ayant pas plus marques de vérité que l'autre, ni rien qui me déterminât nécessairement,[3] la raison ne peut pencher plutôt vers l'une que vers l'autre[4].

[1] [*Prophéties.* — Serment que David aura toujours des successeurs. Jér.]

NOTES AU FOLIO 335

619

Cf. B., 245; C., 461; P. R., VIII, 1; Bos., II, VII, 1 et II, XVII, 9; Faug., II, 185; Hav., XIV, 3; Mol., I, 182; Mich., 588.

1. [*Quoiqu'ils.*]

2. [*Notre.*]

3. [*Je.*]

4. Suite à la page 336 du manuscrit.

717

Cf. B., 246; C., 463; Mich., 589.

1. En marge de la page.

+

Mais, en considérant ainsi[1] cette inconstante et bizarre variété de mœurs et de créances dans les divers temps, je trouve en un coin du monde[2] un peuple particulier, séparé de tous les autres peuples de la terre, le plus ancien[3] de tous, et dont les histoires précèdent de plusieurs siècles les plus anciennes que nous ayons.

Je trouve donc ce peuple grand et nombreux, sorti d'un seul homme, qui[4] adore un seul Dieu, et qui se[5] conduit par une loi[6] qu'ils disent tenir de sa main. Ils soutiennent qu'ils sont les seuls du monde auxquels Dieu a révélé ses mystères, que tous les hommes sont corrompus et dans la disgrâce de Dieu, qu'ils sont tous abandonnés à leurs sens et à leur propre esprit[7], et que de là viennent les étranges égarements et les changements[8] continuels qui arrivent entre eux, et de religions, et de coutumes[9], au lieu qu'ils demeurent inébranlables dans leur conduite, mais que Dieu ne laissera pas éternellement les[10] autres peuples dans ces ténèbres, qu'il viendra un libérateur pour tous[11], qu'ils sont au monde pour l'annoncer aux hommes[12], qu'ils sont formés exprès pour être les avant-coureurs et les hérauts de ce grand avènement, et pour[13] appeler tous les peuples à s'unir à eux dans l'attente de ce libérateur[14].

619 (2) — Voir Fo 335.

1. [*Les*] mœurs [*et les différentes*] créances [*dans tous les peuples.*]

2. *En un coin du monde,* surcharge.

3. [*Qui soit au monde.*]

4. [*Se vante.*]

5. *Qui se*, surcharge.

6. [*Qui paraîtra admirable et incomparable à qui voudra la considérer de près.*]

7. [*Mais que.*]

8. [*Étranges.*]

9. [*Au lieu que la loi qu'ils tiennent de Dieu est immuable et constante, parce qu'ils la.*]

10. [*Hommes.*]

11. [*Et un Messie qui éclairera* [*les éclairera, et leur donnera la connaissance de la vérité.*]

12. De *qu'ils sont* à *avènement* en marge.

13. [*Les*] appeler à.

14. [*Voilà ce que je trouve sur la terre depuis la dernière mémoire des hommes.*] — Suite à la page 339 du manuscrit.

TEXTE DU FOLIO 339

[1]La rencontre de ce peuple m'étonne, et me semble digne de l'attention. Je considère cette loi qu'ils se vantent de tenir de Dieu, et je la trouve admirable[2]. C'est la première loi de toutes, et[3] de telle sorte qu'avant même que le mot de loi fût en usage parmi les Grecs, il y avait près de mille ans qu'ils l'avaient reçue et observée sans interruption. Ainsi je trouve étrange que la première loi du monde[4] se rencontre aussi la plus parfaite, en sorte que[5] les plus grands législateurs en ont emprunté les leurs, comme il[6] paraît par la loi des Douze Tables d'Athènes, qui fut ensuite prise par les Romains, et comme il est aisé de le montrer, si Josèphe et d'autres n'avaient assez traité cette matière.

Is., 1, 21. Changement de bien en mal et vengeance de Dieu.

Is. x, 1 : *Væ qui condunt leges iniquas.* Is. xxvi, 20 : *Vade, populus meus, intra in cubicula tua, claude ostia tua super te, abscondere modicum ad momentum, donec pertranseat indignatio.* — Is. xxviii, 1 : *Væ coronæ superbiæ.*

Miracles. — Is. xxiii, 9 : *Luxit et elanguit terra, confusus est Libanus et obsorduit, etc.*

Nunc consurgam, dicit Dominus, nunc exaltabor, nunc sublevabor. — Is. xl., 17 : *Omnes gentes quasi non sint*[1].

NOTES AU FOLIO 339

619 (3) — Voir Fo 335.

1. [*Ce peuple m'estonne.*]

2. [*Et la plus belle des lois du monde.*]

3. [*Qui a précédé même.*]

4. [*Soit.*]

5. [*Tous*] les législateurs.

6. De *paraît* à *est aisé* surcharge.

682

Cf. B., 279; C., 499; Faug., II, 291; Hav., XXV, 168; Mol., I, 207; Mich., 585.

1. Suite à la page 301 du manuscrit.

TEXTE DU FOLIO 341

... sagesse, tant d'équité, tant de jugement, que les plus anciens législateurs grecs et romains[1], en ayant eu quelque lumière, en ont emprunté leurs principales lois ; ce qui paraît par celle qu'ils appellent des Douzes Tables[2], et par les autres preuves que[3] Josèphe en donne.

Mais[4] cette loi est en même temps la plus sévère et la plus rigoureuse de toutes[5], en ce qui regarde le culte de leur religion, obligeant ce peuple[6], pour le retenir dans son devoir, à mille observations[7] particulières et pénibles, sous peine de la vie, de sorte que c'est une chose bien étonnante[8] qu'elle[9] se soit toujours conservée si constamment durant tant de siècles[10] par un peuple rebelle et impatient[11] comme celui-ci, pendant que tous les autres États ont changé de temps en temps leurs lois, quoique tout autrement faciles.

Le livre qui contient cette loi, la première de toutes, est lui-même le plus ancien livre du monde, ceux d'Homère, d'Hésiode et les autres, n'étant que six ou sept cents ans[12] depuis.

NOTES AU FOLIO 341

620 (3) — Voir Fo 297.

1. [*Qui en ont*] eu.

2. [*Comme on le peut voir dans Josèphe et dans tant d'autres qui en ont traité.*]
3. [*Donne.*]
4. [*Mais quelque parfaite et c'est sur quoi il établit la raison de.* [*Mais ce qui est admirable.*]
5. De *en* à *Religion,* surcharge.
6. [*Sous peine de la vie.*]
7. *Particulières et* en surcharge.
8. [*Qu'un joug si pesant ait été supporté depuis tant de siècles par un peuple rebelle comme celui-ci* [*que les peuples* [*autres peuples* [*qu'un joug si pesant ait.*]
9. [*Ait été gardée.*]
10. [*Tous les.*]
11. [*Tous les autres peuples* [*les hommes aiment naturellement les changements et ne demeurent jamais longtemps dans ces...*]

12. [*Après.*]

+

[1] La folle idée que vous avez de l'importance de votre Compagnie, vous a fait établir ces horribles voies. Il est bien visible que c'est ce qui vous a fait suivre celle de la calomnie, puisque vous blâmez en moi comme horribles les mêmes impostures que vous excusez en vous, parce que vous me regardez comme un particulier et vous comme *Imago*.

Il paraît bien que vos louanges sont des folies, par les folies comme le privilège de *non damné* [2].

Est-ce donner courage à vos enfants de les condamner quand ils servent l'Église ?

C'est un artifice de diable de divertir ailleurs les armes dont ces gens-là combattaient les hérésies.

Vous êtes mauvais politiques.

927

Cf. B., 468; C., 267; Faug., I, 289; Hav., *Prov.*, 295; Mol., II, 109; Mich., 590.

1. En marge, d'une écriture étrangère, cette indication qui doit être une addition postérieure : *8. Sur les Juifs.*

2. Ce paragraphe est en marge, M. Michaut le met à la fin du fragment.

L'histoire de l'aveugle-né.

Que dit saint Paul ? dit-il le rapport des prophéties à toute heure ? non, mais son miracle. Que dit Jésus-Christ ? dit-il le rapport des prophéties ? non : sa mort ne les avait pas accomplies; mais il dit : *si non fecissem*. Croyez aux œuvres.

Deux fondements surnaturels de notre religion toute surnaturelle : l'un visible, l'autre invisible. Miracles avec la grâce, miracles sans grâce.

La synagogue qui a été traitée avec amour comme figure de l'Église, et avec haine, parce qu'elle n'en était que la figure, a été relevée, étant prête à succomber quand elle était bien avec Dieu ; et ainsi figure.

Les miracles prouvent le pouvoir que Dieu a sur les cœurs, par celui qu'il exerce sur les corps.

Jamais l'Église n'a approuvé un miracle parmi les hérétiques.

Les miracles, appui de religion : ils ont discerné les juifs, ils ont discerné les chrétiens, les saints, les innocents, les vrais croyants.

Un miracle parmi les schismatiques n'est pas tant à craindre ; car le schisme, qui est plus visible que le miracle, marque visiblement leur erreur. Mais quand il n'y a point de schisme, et que l'erreur est en dispute, le miracle discerne.

Si non fecissem quæ alius non fecit. Ces malheureux, qui nous ont obligé de parler des miracles.

Abraham, Gédéon ; confirmer la foi par miracles.

Judith : enfin Dieu parle dans les dernières oppressions.

Si le refroidissement de la charité laisse l'Église presque sans vrais adorateurs, les miracles en exciteront. C'est un des derniers effets de la grâce.

S'il se faisait un miracle aux Jésuites !

Quand le miracle trompe l'attente de ceux en présence desquels il arrive, et qu'il y a disproportion entre l'état de leur foi et l'instrument du miracle, alors il doit les porter à changer. Mais vous, autrement. Il y aurait autant de raison à dire que si l'Eucharistie ressuscitait un mort, il faudrait se rendre calviniste que demeurer catholique. Mais quand il couronne l'attente, et que ceux qui ont espéré que Dieu bénirait les remèdes se voient guéris sans remèdes...

Impies. — Jamais signe n'est arrivé de la part du diable sans un signe plus fort de la part de Dieu, ou moins [1] sans qu'il eût été prédit que cela arriverait.

851

Cf. B., 468; C., 268; Bos., II, xvi, 10; Faug., I, 289; Hav., XXIII 33; XXIV, 33; XXV, 204; Mol., II, 109, 110; Mich., 591.

1. [...*Est-il prédit que.*]

Pyrrhonisme. — Chaque chose est ici vraie en partie, fausse en partie. La vérité essentielle n'est pas ainsi : elle est toute pure et toute vraie ; ce mélange la déshonore et l'anéantit. Rien n'est purement vrai ; et ainsi rien n'est vrai, en [1] l'entendant du pur vrai. On dira qu'il est vrai que [2] l'homicide est mauvais ; oui, car nous connaissons bien le mal et le faux. Mais que dira-t-on qui soit bon ? la chasteté ? je dis que non, car le monde finirait. — Le mariage ? non : la continence vaut mieux. — De ne point tuer ? non, car les désordres seraient horribles, et [3] les méchants tueraient tous les bons. — De tuer ? non, car cela détruit la nature. — Nous n'avons ni vrai ni bien qu'en partie, et mêlé de mal et de faux.

385

Cf. B., 225; C., 271; Bos., II, 1 et 53; Faug., II, 97; Hav., VI, 60; Mol., I, 168; Mich., 592.

1. [*Prenant le.*]

2. [*L'adultère.*]

3. [*L'on tuerait.*]

Probabilité. — Ils ont quelques principes vrais ; mais ils en abusent. Or, l'abus des vérités doit être autant puni que l'introduction du mensonge.

Comme s'il y avait deux enfers, l'un pour les[1] péchés contre la charité, l'autre contre la justice !

Vertu *apéritive* d'une clé, *attractive* d'un croc.

Superstition et concupiscence.

Scrupules, désirs mauvais.

Crainte mauvaise : crainte, non celle qui vient de ce qu'on croit Dieu, mais celle de ce qu'on doute s'il est ou non. La bonne crainte vient de la foi, la fausse crainte vient du doute. La bonne crainte, jointe à l'espérance, parce qu'elle naît de la foi, et qu'on espère au Dieu que l'on croit ; la mauvaise, jointe au désespoir, parce qu'on craint le Dieu auquel on n'a point de foi. Les uns craignent de le perdre ; les autres craignent de le trouver.

**[1] Gens sans parole, sans foi, sans honneur, sans vérité, doubles de cœur, doubles de langue et semblables comme il vous fut reproché autrefois à cet animal amphibie[2] de la fable, qui se tenait dans un état ambigu entre les poissons et les oiseaux[3].

Le Port-Royal vaut bien Voltigerod.

Autant que votre procédé est juste, selon ce biais, autant il est injuste, si on regarde la piété chrétienne.

Il importe aux rois et princes, d'être en estime de piété ; et pour cela, il faut qu'ils se confessent à vous.

Les figures de la totalité de la rédemption, comme que le soleil éclaire à tous, ne marquent qu'une totalité ; mais les [*figures*[1]] des exclusions, comme des Juifs élus à l'exclusion des Gentils, marquent l'exclusion.

« Jésus-Christ rédempteur de tous. » — Oui, car il a offert, comme un homme qui a racheté tous ceux qui voudront venir à lui ; ceux qui mourront en chemin, c'est leur malheur, mais quant à lui, il[2] leur offrait rédemption. — Cela est bon en cet exemple, où celui qui rachète et celui qui empêche de mourir sont deux, mais non pas en Jésus-Christ, qui fait l'un et l'autre. — Non, car Jésus-Christ, en qualité de rédempteur, n'est pas peut-être maître de tous ; et ainsi, en tant qu'il est en lui, il est rédempteur de tous.

[3] Quand on dit que Jésus-Christ n'est pas mort pour tous, vous abusez[4] d'un vice des hommes qui s'appliquent incontinent cette exception, ce qui est favoriser le désespoir ; au lieu de les en détourner pour favoriser l'espérance. Car on s'accoutume ainsi aux vertus intérieures par ces...

916

Cf. B., 471 ; C., 271 ; Bos., I, x, 40 ; Faug., I, 272 ; Hav., VII, 39 et *Prov.*, 289 ; Mol., II, 119 ; Mich., 593.

1. [*Défaut.*]

55

Cf. B., 471 ; C., 271 ; Faug., I, 259 ; Hav., XXV, 130 *bis* ; Mol., II, 135 ; Mich., 594.

262

Cf. B., 471 ; C., 271 ; P. R., XXVIII, 64 ; Bos., II, xvii, 57 ; Faug., I, 230 ; Hav., XXIV, 47 ; Mol., II, 59 ; Mich., 595.

924

Cf. B., 471 ; C., 272 ; Bos., II, xvi, 10 ; Faug., I, 268, 269 ; Hav., XXIII, 43 ; Mol., II, 119 et 116 ; Mich., 596.

1. [*Gens sans foi, sans.*]

2. *De la fable* en surcharge.

3. Le premier paragraphe d'une main étrangère, et peut-être barré.

781

Cf. B., 471 et 344 ; C., 272 et 332 ; Bos., II, xvii, 10 ; Faug., II, 260 et 326 ; Hav., XXIV, 11 ; XXV, 41 ; Mol., II, 25 et 126 ; Mich., 597, 598, 599.

1. Le manuscrit porte : *figurent* ; la correction semble nécessaire.

2. [*Offrait.*]

3. En marge de la page.

4. [*De la malice.*]

+

H. *Disproportion*[1] *de l'homme*. 9 — [Voilà où nous mènent les connaissances naturelles. Si celles-là ne sont véritables, il n'y a point de vérité dans l'homme ; et si elles le sont[2], il y trouve un grand sujet d'humiliation, forcé à s'abaisser d'une ou d'autre manière. Et, puisqu'il ne peut subsister sans les croire, je souhaite, avant que[3] d'entrer dans de plus grandes recherches de la nature, qu'il la considère une fois sérieusement et à loisir, qu'il se regarde aussi soi-même, et[4] connaissant quelle proportion il y a...] Que l'homme[5] contemple donc la nature entière dans sa haute et pleine majesté, qu'il éloigne sa vue des objets bas qui l'environnent[6]. Qu'il regarde cette éclatante lumière, mise comme une lampe éternelle[7] pour éclairer l'univers que la terre lui paraisse comme un point au prix du vaste tour[8] que cet astre décrit[9] et qu'il s'étonne de ce que ce vaste tour lui-même n'est qu'une pointe très délicate à l'égard de celui que les astres qui roulent dans le firmament embrassent. Mais si[10] notre vue s'arrête là, que[11] l'imagination passe outre ; elle se lassera plutôt de concevoir[12], que la nature[13] de fournir. Tout ce monde visible n'est qu'un[14] trait imperceptible dans[15] l'ample sein de la nature. Nulle idée[16] n'en approche[17]. Nous avons beau enfler nos conceptions, au delà des espaces imaginables[18], nous n'enfantons que des atomes, au prix de la réalité des choses[19]. C'est une sphère[20] infinie dont le centre est partout, la circonférence nulle part. Enfin c'est le plus grand[21] caractère sensible de la toute-puissance de Dieu que notre imagination se perde dans cette pensée[22].

72

Cf. B., 91 ; C., 117 ; P. R., XXII ; XXXI, 23 ; Bos., I, IV, 1 ; I, VI, 24, 26 ; Faug., II, 63 ; Hav., I, 1 ; Mol., I, 25 ; Mich., 600.

1. Pascal avait d'abord écrit [*Incapacité*].

2. [*L'homme.*]

3. [*De passer outre et.*]

4. [*Juge s'il a quelque proportion avec elle par la comparaison qu'il fera de ces deux objets.*]

5. [*Considère.*]

6. [*Qu'il l'étende à ces feux innombrables qui roulent si fièrement sur lui, que cette immense étendue de l'univers lui paraisse* [*lui fasse* [*cette vaste route que le soleil décrit en son tour.*]

7. [*Au centre de*] l'univers [*que son*] vaste tour.

8. Qu'[*elle.*]

9. [*Lui fasse regarder la terre comme un point autour* [*dans s* [*et que ce vaste tour lui-même ne soit considéré que comme un point* [*pour une pointe très délicate.*]

10. [*S'il n'arrête là sa vue* [*n'arrêtons point là notre vue.*]

11. [*Son.*]

12. [*Des immensités d'espaces.*]

13. [*D'en.*]

14. [*Point* [*atome.*]

15. [*Le vaste* [*l'immense* [*l'amplitude.*]

16. [*Ni.*]

17. [*Nous n'imaginons.*]

18. *Au delà des espaces imaginables*, surcharge.

19. [*Cette vastitude infinie...*]

20. [*Étonnante.*]

21. [*Des.*]

22. [*Mais pour représenter, imaginer les choses.*] — Suite à la page 348 du manuscrit.

TEXTE DU FOLIO 348

Que l'homme, étant revenu[1] à soi, considère ce qu'il est au prix de ce qui est, qu'il se regarde comme égaré[2] dans ce canton détourné de la nature ; et que de ce petit cachot où il se trouve logé, j'entends l'univers[3], il apprenne à estimer[4] la terre, les royaumes, les villes[5] et soi-même son juste prix. Qu'est-ce qu'un homme dans[6] l'infini ?

Mais pour lui[7] présenter un autre prodige aussi étonnant, qu'il recherche dans ce qu'il connaît les choses les plus[8] délicates. Qu'un ciron lui offre dans la petitesse de son corps des parties incomparablement plus petites, des jambes avec des jointures, des[9] veines dans ces jambes, du sang dans ces[10] veines, des humeurs dans ce sang, des gouttes dans ces humeurs, des vapeurs dans ces[11] gouttes ; que, divisant encore ces[12] dernières choses, il épuise ses forces en ces conceptions, et que le dernier objet où il peut arriver soit maintenant celui de notre discours[13] ; il pensera peut-être que c'est là l'extrême petitesse de la nature[14]. Je veux lui faire voir là-dedans un abîme[15] nouveau. Je lui veux peindre non seulement l'univers visible, mais l'immensité[16] qu'on peut concevoir de la nature, dans l'enceinte de ce raccourci d'atome. Qu'il y voie[17] une infinité[18] d'univers, dont chacun a[19] son firmament, ses planètes, sa terre, en la même proportion que le monde visible ; dans cette terre, des animaux, et enfin des cirons[20], dans lesquels il retrouvera ce que les premiers ont donné ; et trouvant encore dans les autres la même chose[21] sans fin et sans repos[22],

NOTES AU FOLIO 348

72 (2) — Voir Fo 347.

1. [*Dans cette.*]
2. [*Dans l'immense étendue des choses, et qu'il s'étonne de ce que dans ce petit cachot où il se trouve logé* [*s'étonne que l'univers admiré* [*aperçu de ce cachot où il se trouve logé* [*et logé dans ce petit cachot qui ne lui découvre la vue que de l'univers qui lui paraissait d'une grandeur si étonnante, lui qui* [*au lieu que lui qui n'est qu'un point* [*atome insensible dans l'immensité visible des choses. Par là il apprendra.*]
3. *J'entends l'univers,* en surcharge.
4. [*L'univers qu'il découvre* [*la terre entière* [*le ciel.*]
5. [*Les maisons.*]
6. [*La nature.*]
7. [*Faire.*]
8. [*Imperceptibles.*]
9. [*Nerfs.*]
10. [*Nerfs.*]
11. [*Humeurs. Qu'il.*]
12. [*Gouttes.*]
13. La fin de la phrase en surcharge.
14. [*Je veux lui montrer l'infinie grandeur.*]
15. [*De grandeur.*]
16. [*Inconcevable.*]
17. *Qu'il y voie* en surcharge.
18. [*De mondes, dans chacun une infinité de.*]
19. Première rédaction : [*Un*] firmament, [*des*] planètes, [*une*] terre ; dans cette terre des animaux et des cirons.
20. [*Et dans ces cirons une infinité d'univers semblables à ceux qu'il vient d'entendre, et toujours des deux profondeurs pareilles, sans fin et sans repos.*]
21. [*Il se perdra.*]
22. [*Voilà une idée imparfaite de la vérité des choses, laquelle quiconque aura considérée aura pour la nature le respect qu'il doit* [*et*]. — Suite à la page 351 du manuscrit.

TEXTE DU FOLIO 351

[1] Qu'il se perde dans ces merveilles, aussi étonnantes dans leur petitesse que les autres par leur étendue[2] ; car qui n'admirera que notre corps, qui tantôt n'était pas perceptible dans l'univers, imperceptible lui-même dans le sein du tout, soit à présent un colosse [3], un monde, ou plutôt un tout, à l'égard du néant où l'on ne peut arriver ?

Qui se considérera de la sorte s'effraiera de soi-même [4], et, se considérant soutenu dans la masse que la nature lui a donnée, entre ces deux abîmes [5] de l'infini et du néant, il tremblera dans la vue de ses merveilles ; et je crois que sa curiosité se changeant en admiration, il sera plus disposé à les contempler en silence qu'à les rechercher avec présomption.

Car, enfin, qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leur principes sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable [6], également incapable de voir le néant d'où [7] il est tiré, et l'infini où [8] il est englouti.

Que fera-t-il donc, sinon [9] d'apercevoir [quelque] apparence du milieu des choses [10], dans un désespoir éternel de connaître ni leur principe ni leur fin ? Toutes choses sont sorties du néant et portées jusqu'à l'infini [11]. Qui suivra ces étonnantes démarches ? L'auteur de ces merveilles les comprend. Tout autre ne le peut faire [12].

NOTES AU FOLIO 351

72 (3) — Voir Fo 347.

1. *Aura un* [*le respect pour la nature et pour soi un mépris très* [*le mépris à peu près qu'il doit avoir*] [*qu'il se perde* [*qui ne se perdra dans ces petites.*]

2. *Car* en surcharge.

3. [*Mais plutôt.*]

4. [*Il aura pour la nature.*]

5. [*Du néant.*]

6. [*Que pourra-t-il donc concevoir? sera-ce l'infini, lui qui est borné? Sera-ce le néant? il est un être, également.*]

7. [*Tout est tiré.*]

8. [*Tout est poussé.*]

9. [*D'entrevoir.*]

10. [*Sans espérance.*]

11. *Qui... démarches?* en surcharge.

12. [*De ces deux infinis de nature, en grandeur et en petitesse, l'homme en conçoit plus aisément celui de grandeur que celui de petitesse.*] — Suite à la page 352 du manuscrit.

[1] Manque d'avoir contemplé ces infinis [2], les hommes se sont portés témérairement à la recherche de la nature, comme [3] s'ils avaient quelque proportion avec elle. C'est une chose étrange qu'ils ont voulu comprendre les principes des choses, et [4] de là arriver jusqu'à connaître tout, par une [5] présomption aussi infinie que leur objet ; car il est sans doute qu'on ne peut former ce dessein sans une présomption ou sans une capacité infinie, comme la nature.

Quand on est instruit, on comprend que [6] la nature ayant gravé son image et celle de son auteur dans toutes choses, elles tiennent presque toutes de sa double infinité. C'est ainsi que nous voyons que toutes les sciences sont infinies en l'étendue de leurs recherches ; car qui doute que la géométrie, par exemple, a une infinité d'infinités de propositions à exposer ? Elles sont aussi [7] infinies dans la multitude et la délicatesse de leurs principes ; car qui ne voit que ceux qu'on propose pour les derniers ne se soutiennent pas d'eux-mêmes, et qu'ils sont appuyés sur d'autres qui, en ayant d'autres pour appui, ne souffrent jamais de dernier ? Mais [8] nous faisons des derniers qui paraissent à la raison comme on fait dans les choses matérielles, où nous appelons un point indivisible celui au delà duquel nos sens n'aperçoivent plus rien, quoique divisible infiniment et par sa nature.

De ces deux infinis de sciences, celui de grandeur est bien plus sensible, et c'est pourquoi il est arrivé à peu de personnes de prétendre connaître toutes choses. Je vais parler de tout, disait Démocrite [9].

72 (4) — Voir Fo 347.

1. [*L'homme s'est.*]
2. [*L'homme s'est.*]
3. [*S'il avait.*]
4. [*Même arriver à [jusque.*]
5. [*Témérité.*]
6. [*Toutes les.*]
7. [*Étendues.*]
8. [*Comme [nous appelons dans la physique]* nous [*ne*] faisons [*que*] des derniers qui [*nous.*]
9. [*Mais outre que c'est peu [de gloire [d'en parler simplement, sans prouver et connaître, il est néanmoins impossible de le faire, la multitude infinie des choses nous étant si cachée que tout ce que nous pouvons exprimer par paroles ou par pensées n'est qu'un trait invisible. D'où il paraît combien est sot, vain et ignorant ce titre de quelques livres : De omni scibili.*] — Suite à la page 355 du manuscrit.

+

H[1]. *Disproportion de l'homme* 9 (2). — [2]Mais l'infinité en petitesse est bien moins visible. Les philosophes ont bien plutôt prétendu d'y arriver, et c'est là où tous[3] ont achoppé[4]. C'est ce qui a donné lieu à ces titres si ordinaires, *Des principes des choses, des principes de la philosophie,* et aux semblables, aussi fastueux en effet, quoique moins en apparence, que cet autre qui[5] crève les yeux, *De omni scibili.*

On se croit naturellement bien plus capable d'arriver[6] au centre des choses que d'embrasser[7] leur circonférence ; l'étendue visible du monde nous surpasse visiblement ; mais comme c'est nous qui surpassons les petites choses, nous nous croyons plus capables de les posséder, et cependant[8] il ne faut pas moins de capacité pour aller jusqu'au néant que jusqu'au tout ; il la faut infinie[9] pour l'un et l'autre, et il me semble que qui aurait compris les derniers principes des choses pourrait aussi arriver jusqu'à connaître l'infini. L'un dépend de l'autre, et l'un conduit à l'autre. Ces extrémités se touchent et se réunissent à force de s'être éloignées, et se retrouvent en Dieu, et en Dieu seulement.

Connaissons donc notre portée ; nous[10] sommes quelque chose, et ne sommes pas tout[11] ; ce que nous avons d'être[12] nous dérobe la connaissance des premiers principes, qui[13] naissent du néant ; et le peu que nous[14] avons d'être nous cache la vue de l'infini.

Notre intelligence tient dans l'ordre des choses intelligibles le même rang que[15] notre corps dans[16] l'étendue de la nature.

Bornés en tout genre[17], cet état qui tient le milieu entre deux extrêmes se trouve en[18] toutes nos[19] puissances. Nos sens n'aperçoivent rien d'extrême, trop de bruit nous assourdit, trop de lumière[20] éblouit, trop de distance et trop de proximité empêche la vue, trop de longueur et trop de brièveté de discours l'obscurcit, trop de vérité nous étonne : j'en sais qui ne peuvent comprendre que qui de zéro ôte 4 reste zéro ; les premiers principes ont trop d'évidence pour nous, trop de plaisir incommode, trop de consonances déplaisent dans la musique ; et trop de bienfaits[21] irritent, nous voulons avoir de quoi surpayer la dette[22] : *Beneficia eo usque læta sunt dum videntur exsolvi posse ; ubi multum antevenere, pro gratia odium redditur*[23]. Nous ne sentons ni[24] l'extrême chaud ni l'extrême froid. Les qualités excessives nous[25] sont ennemies, et non pas sensibles[26] : nous ne les sentons plus, nous les souffrons. Trop de jeunesse et trop de vieillesse[27] empêchent l'esprit, trop et trop peu d'instruction ; enfin les choses extrêmes sont pour nous[28] comme si elles n'étaient point, et nous ne sommes point à leur égard : elles nons échappent, ou nous à elles.

Voilà notre état véritable ; c'est ce qui nous rend incapables de savoir[29] certainement et d'ignorer absolument. Nous[30] voguons sur un milieu vaste, toujours incertains et flottants, poussés d'un[31] bout vers l'autre[32].

72 (5) — Voir Fo 347.

1. [*Incapacité.*]
2. [*Mais l'infinité de petitesse est bien.* [*On voit d'une première vue que l'arithmétique seule fournit des propriétés sans nombre, et chaque science de même.*]
3. [*Se sont achoppés avec le succès qu'on sait* [*peut voir.*]
4. Depuis *c'est* jusqu'à *il ne faut pas moins de capacité* addition marginale.
5. [*Blesse la vue.*]
6. [*Jusqu'au bout.*]
7. [*Toutes choses.*]
8. [*Elle nous échappe aussi certainement que nous échappons à la* [*à l'immensité.*]
9. [*En*] l'un et [*en*] l'autre.
10. [*Occupons une place.*]
11. [*Notre être n'est ni.*]
12. [*Nous éloigne.*]
13. [*Sortent du néant* [*viennent du.*]
14. [*En.*]
15. [*L'étendue.*]
16. [*Les choses.*]
17. Tout ce paragraphe en marge.
18. [*L'homme.*]
19. Je lis dans le manuscrit cette première version : *en* [*toutes*] *les puissances* [*de l'homme*]. Pascal a rayé *de l'homme*, a ajouté *nos* et a négligé de barrer *les*. Molinier et Michaut lisent *impuissances*.
20. [*Obscurcit.*]
21. [*Nous rendent ingrats.*]
22. [*Si elle nous passe, elle blesse.*]
23. [*Nemo non* [*non vult*].
24. [*Le grand.*]
25. [*Blessent plus que nous.*]
26. [*Nous les souffrons, nous ne les sentons plus.*]
27. [*Gâtent.*[
28. [*Insensibles.*]
29. [*Absolument.*]
30. [*Sommes toujours.*]
31. [*Côté et d'autre sans jamais rien avoir où nous prendre.*]
32. Suite à la page 356 du manuscrit.

[1]Quelque[2] terme où nous pensions nous attacher et nous affermir, il branle[3] et nous quitte[4]; et si nous le suivons[5], il échappe à nos prises, nous glisse et fuit d'une fuite éternelle. Rien ne[6] s'arrête pour nous. C'est l'état qui nous est naturel, et toutefois le plus contraire à notre inclination; nous brûlons de désir de trouver une assiette ferme, et une dernière base constante[7] pour y édifier une tour qui s'élève à l'infini; mais tout notre fondement craque, et la terre s'ouvre jusqu'aux abîmes.

Ne cherchons donc point d'assurance et de fermeté. Notre raison[8] est toujours déçue par[9] l'inconstance des apparences, rien ne peut fixer[10] le fini entre les deux infinis[11], qui l'enferment et le fuient.

[12]Cela étant bien compris, je crois qu'on se tiendra en repos, chacun[13] dans l'état où la nature l'a placé. Ce milieu qui nous est échu en partage étant toujours distant des extrêmes, qu'importe qu'un homme ait un peu plus d'intelligence des choses? S'il en a, il les prend un peu de plus haut: n'est-il pas toujours infiniment éloigné du bout, et la durée de notre vie ne l'est-elle pas également infiniment de l'éternité, pour durer dix ans davantage?

Dans la vue de ces infinis, tous les finis sont égaux; et je ne vois pas pourquoi asseoir son imagination plutôt sur un que sur l'autre. La seule comparaison que nous faisons de nous au fini nous fait peine.

Si l'homme s'étudiait[14] le premier, il verrait combien[15] il est incapable de passer outre[16]. Comment se pourrait-il qu'une partie connût le tout? — Mais il aspirera peut-être à connaître au moins les parties avec lesquelles il a de la proportion? — Mais les parties du monde ont toutes un tel rapport et un tel enchaînement l'une avec l'autre que je crois impossible de connaître l'une sans l'autre et sans le tout.

L'homme, par exemple, a rapport à tout ce qu'il connaît. Il a besoin[17] de lieu pour le contenir, de temps pour durer, de mouvement pour vivre, d'éléments pour le composer[18], de chaleur et d'aliments pour...[19] nourrir, d'air... respirer; il voit la lumière, il sent les corps; enfin tout tombe sous[20] son alliance. Il faut donc pour connaître l'homme savoir[21] d'où vient qu'il a besoin d'air pour subsister; et pour connaître l'air, savoir[22] par où il a ce rapport à la vie de l'homme, etc.[23].

72 (6) — Voir Fo 347.

1. [*Ni d'un ni d'autre côté.*]
2. [*Fin que nous.*]
3. [*Et s'enfuit* [*s'éloigne, fuit d'une fuite éternelle.*]
4. [*En l'infinité.*]
5. [*Il s'enfuit.*]
6. [*Nous*] arrête. C'est l'état [*qui est*] le plus contraire.
7. [*Sur quoi nous puissions.*]
8. [*Déçue tout à fait.*]
9. [*Les promesses.*]
10. [*Notre effort à pouvoir affirmer.*]
11. [*Que nous comprenons* [*qui nous enferment.*]
12. Les deux paragraphes suivants en marge.
13. *Chacun* en surcharge.
14. [*Plutôt.*]
15. [*Dans tant de ces causes de son* [*l'impuissance où il est.*]
16. [*Qu'il y bornerait sa curiosité, mais il ne le voit pas. Je crois qu'on voit assez par là que l'homme n'est pas.*] Une partie [*ne peut connaître*] le tout.
17. [*D'aliments pour se nourrir, d'air pour respirer.*]
18. [*De lumière.*]
19. Le manuscrit est mutilé, deux mots manquent [*se*] et [*pour*].
20. [*Ses recherches* [*sa dépendance.*]
21. [*Ce qui.*]
22. [*Quel.*]
23. Suite à la page 359 du manuscrit.

La flamme ne subsiste point sans l'air ; donc, pour connaître[1] l'un, il faut connaître l'autre.

Donc, toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les[2] plus éloignées et les plus différentes, je tiens impossible[3] de connaître les parties sans[4] connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties.

[L'éternité des choses en elle-même ou en Dieu doit encore étonner notre petite durée. L'immobilité fixe et constante de la nature, comparaison au changement continuel qui se passe en nous, doit faire le même effet.]

[5] Et ce qui achève notre impuissance à connaître les choses, est qu'elles sont simples en elles-mêmes et que nous sommes composés de deux[6] natures opposées et de divers genre, d'âme et de corps. Car il est impossible que la partie qui raisonne en nous soit autre que spirituelle ; et quand on[7] prétendrait que nous serions simplement corporels, cela nous exclurait bien davantage de la connaissance des choses, n'y ayant rien de si inconcevable que de dire que la matière se[8] connaît soi-même[9] ; il ne nous est pas possible de connaître comment elle se connaîtrait.

Et ainsi[10] si nous [*sommes*] simplement matériels, nous ne pouvons rien du tout connaître[11], et si nous sommes composés d'esprit et de matière, nous ne pouvons connaître parfaitement les choses simples[12],

72 (7) — Voir Fo 347.

1. [*La flamme.*]

2. [*Extrêmes.*]
3. [*D'en connaître aucune seule sans toutes les autres, c'est-à-dire impossible, purement et absolument.*]
4. [*Les connaître toutes.*]

5. Voici une autre rédaction de ce passage : « Et ce qui achève notre impuissance [*est la simplicité des choses comparée avec notre état double et composé. Il y a des absurdités invincibles à combattre ce point, car il est aussi absurde qu'impie de nier que l'homme est composé de deux parties de différente nature, d'âme et de corps. Cela nous rend impuissants à connaître toutes choses. Que si on nie cette composition et qu'on prétende que nous sommes tout corporels, je laisse à juger combien la matière est incapable de connaître la matière et ce que peut de la boue pour connaître. [Rien n'est plus impossible que cela. Concevons donc que ce mélange d'esprit et de matière* [*boue nous disproportionne* [*et ainsi un être tout matériel ne pourrait se connaître.*]
6. [*Choses.*]
7. [*Voudrait.*]
8. *Se* surcharge.
9. [*N'étant.*]

10. [*Soit que*] nous soyons : Pascal en barrant *soit que* avait laissé le subjonctif *nous soyons*.
11. [*Nous devrions* [*nous ne pouvons connaître.*]

12. [*Car comment connaîtrions-nous* [*distinctement la matière, puisque notre suppôt qui agit en cette connaissance est en partie spirituel, et comment connaîtrions-nous nettement les substances spirituelles, ayant un corps qui nous aggrave et nous baisse vers la terre ?*] — La suite à la page 360 du manuscrit.

[1] Spirituelles ou corporelles.

De là vient que[2] presque tous les philosophes confondent les idées des choses, et parlent des choses corporelles spirituellement et des spirituelles corporellement. Car ils disent hardiment que les corps tendent en bas, qu'ils aspirent à leur centre, qu'ils fuient leur destruction, qu'ils craignent le vide, qu'elle a des inclinations, des sympathies, des antipathies, qui sont toutes choses qui n'appartiennent qu'aux esprits. Et en partant des esprits, ils[3] les considèrent comme en un lieu, et leur attribuent le mouvement[4] d'une place à une autre, qui sont choses qui n'appartiennent qu'aux corps.

Au lieu de recevoir les idées de ces choses[5] pures, nous les teignons de nos qualités, et empreignons... notre être composé toutes les choses simples[6] que nous contemplons.

Qui ne croirait, à[7] nous voir composer toutes choses d'esprit et de corps[8], que ce mélange-là[9] nous serait très compréhensible? C'est néanmoins la chose qu'on comprend le moins[10]. L'homme est à lui-même le plus prodigieux objet de la nature; car il ne peut concevoir ce que c'est que corps, et encore moins ce que c'est qu'esprit, et moins qu'aucune chose comme un corps peut être uni avec un esprit. C'est là le comble de ses difficultés[11], et cependant c'est son propre être[12]: *Modus quo corporibus adhærent spiritus comprehendi ab hominibus non potest, et hoc tamen homo est.*

Enfin pour consommer la preuve de notre faiblesse, je finirai par ces deux considérations[13]...

72 (8) — Voir Fo 347.

1. [...*impuissance...*] *sa puissance était.*]

2. [*Tous.*]

3. [*Leur attribuent le mouvement local et.*]

4. [*D'un lieu.*]

5. [*Il les teint*] de [*ses*] qualités [*et prive de son.*]

6. [*Qu'il contemple ; c'est ainsi qu'il borne l'univers* [*parce qu'il est borné, il borne l'univers et.*]

7. Voir [*qu'il*] compose.

8. [*Pour les comprendre.*]

9. [*Lui*] serait [*fort.*]

10. [*Il.*]

11. [*Quoique ce soit.*]

12. [*Quomodo.*]

13. [*Voilà une partie des causes qui rendent l'homme si imbécile à connaître la nature. Elle est infinie en deux manières, il est fini et limité. Elle dure et se perpétue* [*maintient perpétuellement en son être ; il passe et est mortel. Les choses en particulier se corrompent et se changent à chaque instant, il ne les voit qu'en passant. Elles ont un* [*leur principe et une leur fin, il ne conçoit ni l'un ni l'autre. Elles sont simples et il est*] *composé de deux natures différentes. Et pour consommer la preuve de notre faiblesse, je finirai par ces deux réflexions sur l'état de notre nature*].

Imagination A. — C'est cette partie décevante dans l'homme[1], cette maîtresse[2] d'erreur et de fausseté[3], et d'autant plus fourbe qu'elle ne l'est pas toujours ; car elle serait règle infaillible[4] de vérité, si elle l'était infaillible du mensonge. Mais, étant le plus souvent fausse, elle[5] ne donne aucune marque de sa qualité[6], marquant du même caractère le vrai et le faux.

Je ne parle pas des fous, je parle des plus sages ; et c'est parmi eux que l'imagination a le grand don de persuader les hommes. La raison a beau crier, elle[7] ne peut mettre le prix aux choses[8].

Cette superbe puissance, ennemie de la raison, qui se plaît à la contrôler et à la dominer, pour montrer combien elle peut en toutes choses, a établi dans l'homme une seconde nature. Elle a ses heureux, ses malheureux, ses sains, ses[9] malades, ses riches, ses pauvres ; elle fait croire, douter, nier la raison ; elle[10] suspend les sens, elle les fait sentir ; elle a ses fous et ses sages ; et rien ne nous dépite davantage que de voir[11] qu'elle remplit ses[12] hôtes d'une[13] satisfaction bien autrement pleine et entière que la raison. Les habiles par imagination se plaisent tout autrement à eux-mêmes que les prudents ne se peuvent raisonnablement plaire[14]. Ils regardent les gens avec empire ; ils disputent avec hardiesse et confiance ; les autres, avec crainte et défiance ; et cette gaîté de visage leur donne souvent l'avantage dans l'opinion des écoutants, tant les sages imaginaires ont de[15] faveur auprès des juges de même nature[16]. Elle ne peut rendre sages les fous ; mais elle les rend heureux, à l'envi de la raison qui ne peut[17] rendre ses amis que misérables, l'une les couvrant de gloire, l'autre de honte.

Qui dispense la réputation ? qui donne le respect et la vénération aux personnes, aux ouvrages, aux lois, aux grands, sinon cette faculté imaginante ?[18] Toutes les richesses de la terre insuffisantes sans son consentement[19] !

Ne diriez-vous pas que ce[20] magistrat, dont la vieillesse vénérable impose le respect à tout un peuple, se gouverne par une[21] raison pure et sublime, et qu'il[22] juge des choses [dans][23]

82

Cf. B., 8 *bis* ; C., 24 ; P. R., XXV, 4, 7, 8, 10, 11, 12, 14 ; Bos., I, VI, 3, 10, 11, 14, 16, 17, 27 ; Faug., II, 47 ; Hav., III, 3 ; Mol., I, 76 ; Mich., 601.

1. [*Cause de tous les.*]
2. [*Pièce.*]
3. [*Si insigne fourbe*] et [*de la plus insigne.*]
4. *Infaillible,* deux fois en surcharge.
5. [*Est quelque.*]
6. [*Imprimant sur la même marque les opinions vraies et fausses. C'est elle qui*] a le grand don.
7. [*Met.*]
8. [*Elle juge souverainement du bien, du vrai, du juste.*]
9. [*Sages.*] *De malades* à *sages* ; *et rien* en marge.
10. [*Fait agir*] les sens ; elle suspend [*à son.*]
11. [*Que ceux qui ne sont.*]
12. [*Sectateurs.*]
13. [*Joie.*]
14. *Plaire,* en surcharge.
15. [*Sympathie avec.*]
16. [*On s'aperçoit ordinairement.*]
17. [*Que les rendre.*]
18. Pascal avait écrit : [*Quel pouvoir exerce-t-elle sur les âmes, sur les corps ! Combien de malades lui sont redevables de la santé, combien de sains de la maladie !* [*Combien de maladies guéries, combien de santés alterées ! combien.*]
19. Première rédaction qui prépare et explique la seconde : [*Combien de richesses inutiles à celui qui s'imagine n'en avoir pas assez ! Je ne sais d'où vient que le plus grand homme.*]
20. [*Sénateur*] dont la [*mine a une gravité qui*] impose.
21. *Une,* en surcharge.
22. *Qu'il,* en surcharge.
23. [*Le fond sans.*] — Suite à la page 362 du manuscrit.

TEXTE DU FOLIO 362

... leur nature sans s'arrêter à [1] ces vaines circonstances qui ne blessent que l'imagination des faibles? voyez-le entrer dans un sermon [2] où il apporte un zèle tout dévot, renforçant [3] la solidité de sa raison par [4] l'ardeur de sa charité [5]; le voilà prêt à l'ouïr avec un respect [6] exemplaire. Que le prédicateur [7] vienne à paraître, que la nature lui ait donné une voix enrouée et un tour de visage bizarre [8], que son barbier l'ait mal rasé, si le hasard l'a encore barbouillé de surcroît, quelque grandes [9] vérités qu'il annonce, je parie la perte de la gravité de notre sénateur.

Le plus grand philosophe du monde, sur une planche plus large [10] qu'il ne faut, s'il y a au-dessous un précipice, quoique sa raison le convainque [11] de sa sûreté, son imagination prévaudra. Plusieurs n'en sauraient soutenir la pensée sans [12] pâlir et suer.

Je ne veux pas rapporter tous ses effets.

[13] Qui ne sait que la vue de chats, de rats, l'écrasement d'un charbon [14], etc., emportent la raison hors des gonds [15]? Le ton de voix impose aux plus sages, et change un discours et un poème de force.

L'affection ou la haine changent la justice de face. Et combien un avocat bien payé par avance trouve-t-il plus juste la cause qu'il plaide! combien son geste hardi la fait-il paraître [16] meilleure aux juges, dupés par cette apparence! Plaisante raison qu'un vent manie, et [17] à tout sens!

Je rapporterais [18] presque toutes les actions des hommes [19] qui ne branlent presque que par ses secousses. Car la raison a été obligée de céder, et [20] la plus sage prend pour ses principes ceux que l'imagination des hommes a témérairement introduits en chaque lieu.

[Qui voudrait ne suivre que la raison serait fou au jugement du commun des hommes. Il faut juger au jugement de la plus grande partie [21] du monde. Il faut, puisqu'il lui a plu, travailler tout le jour et se fatiguer, pour des biens [22] reconnus pour imaginaires, et quand [23] le sommeil nous a délassés des fatigues de notre raison, il faut incontinent se lever en sursaut pour aller courir après les fumées et [24] essuyer les impressions de cette maîtresse du monde. — Voilà un des principes d'erreur, mais ce n'est pas le seul. L'homme a eu bien raison d'allier du vrai au faux, quoique dans cette paix l'imagination ait bien amplement l'avantage; car dans la guerre elle l'a bien plus : jamais la raison ne surmonte [25] l'imagination alors que l'imagination démonte souvent tout à fait la raison de son siège [26].]

NOTES AU FOLIO 362

82 (2) — Voir Fo 361.

1. [*De.*]

2. Pascal avait d'abord écrit [*dans une église*]

3. [*L'égalité.*]

4. [*La*] charité [*de sa foi.*]
5. *Le voilà* à *exemplaire*, en surcharge.
6. [*Plein et sincère.*]
7. [*Monte* [*ait la barbe mal faite.*]

8. *Que son* à *rasé*, surcharge.

9. [*Choses*] qu'il [*prononce.*]

10. [*Que le chemin qu'il occupe en marchant à son ordinaire. quelque sûrement soutenue qu'elle soit.*]
11. [*Je mets en fait que.*]

12. [*Suer et.*]

13. Les deux paragraphes suivants en surcharge.

14. [*Le son d'une vis* [*le son que fait.*]

15. [*Un son fait grincer des dents.*]

16. [*Plus.*]

17. [*Service.*]

18. Pascal avait écrit cette phrase immédiatement après celle-ci : *je ne veux pas rapporter tous ses effets.*
19. [*Qui n'agissent presque que.*]
20. [*Prend pour les principes.*]

21. [*Des hommes.*]

22 [Imaginaires [*Quoiqu'imaginaires.*]

23. [*La raison* [*la nature*] nous a délassés des [*impressions*] de notre [*imagination et mis dans un calme admirable.*]

24. [*Suivre.*]

25. [*Jamais* [*tout.*]

26. Suite à la page 369 du manuscrit.

TEXTE DU FOLIO 365

[1] ... en avait rencontré au moins une qui fût universelle ; mais la plaisanterie est telle que le caprice des hommes[2] s'est si bien diversifié qu'il n'y en a point[3].

Le larcin, l'inceste, le meurtre des[4] enfants et des pères, tout a eu sa place entre les actions vertueuses. Se peut-il rien de plus plaisant, qu'un homme ait droit de me tuer parce qu'il demeure[5] au delà de l'eau, et que son prince a querelle contre le mien, quoique je n'en aie aucune avec lui?

Il y a sans doute des lois naturelles; mais cette belle raison[6] corrompue a tout corrompu[7]; *Nihil amplius nostrum est; quod nostrum dicimus, artis est. Ex senatusconsultis et plebiscitis crimina exercentur. Ut olim vitiis, sic nunc legibus laboramus.*

[8] De cette confusion arrive que l'un dit[9] que l'essence de la justice est l'autorité du législateur, l'autre la commodité du souverain, l'autre la coutume présente ; et c'est le plus sûr : [10] rien, suivant la seule raison, n'est juste de soi ; tout branle avec le temps[11]. La coutume fait toute l'équité, par cette seule raison[12] qu'elle est reçue ; c'est le fondement mystique de son autorité. Qui la ramène à son principe, l'anéantit. Rien n'est si fautif que ces lois qui redressent les fautes ; qui leur obéit parce qu'elles sont justes[13], obéit à la justice qu'il imagine, mais non pas à l'essence de la loi : elle est toute ramassée[14] en soi ; elle est loi, et rien davantage. Qui voudra en examiner le motif le trouvera si faible et si léger, que, s'il n'est accoutumé à contempler les prodiges de l'imagination humaine, il admirera qu'un siècle lui ait tant acquis de pompe et de révérence. L'art de fronder[15], bouleverser les États[16], est[17] d'ébranler les coutumes établies[18], en sondant jusque dans leur source[19], pour marquer leur défaut d'autorité et de justice[20]. Il faut, dit-on, recourir aux lois fondamentales et primitives de l'État[21], qu'une coutume injuste a abolies. C'est un jeu sûr pour tout perdre ; rien ne sera juste à cette balance. Cependant le peuple prête aisément[22].

NOTES AU FOLIO 365

294 (2) — Voir Fo 69.

1. B. [*Avait permis qu'*] au moins une [*fût*] universelle.
2. [*A bouleversé.*]
3. [*De générale.*]
4. [*Pères.*]
5. [*A l'autre.*]
6. [*Dogmatisante.*]
7. [*Elle a tout examiné et gâté.*]
8. [*Les uns.*]
9. [*Qu'il n'y a aucune.*]
10. [*Rien n'est juste* [*plus juste de soi ; le temps,*]
11. [*Les lois.*]
12. [*Qu'elles sont.*]
13. [*Ne leur.*]
14. *Ramassée* en surcharge.
15. *Fronder*, surcharge.
16. [*Est* [*et de fronder.*]
17. [*De reproduire* [*rechercher les lois fondamentales.*]
18. [*Pour.*]
19. [*Leur manque*] d'autorité.
20. [*Elles.*] — La phrase suivante en surcharge.
21. [*Pour voir.*]
22. A la page 366 du manuscrit.

... l'oreille à ces discours[1]. Ils secouent le joug[2] dès qu'ils le reconnaissent ; et les[3] grands en profitent à sa ruine, et à celle de ces curieux examinateurs[4] des coutumes reçues. C'est pourquoi le plus sage des[5] législateurs disait que, pour le bien des[6] hommes, il faut souvent les piper ; et un autre bon politique : *Cum veritatem qua liberetur ignoret, expedit quod fallatur*. Il ne faut pas qu'il sente la vérité de l'usurpation[7], elle a été introduite autrefois sans raison, elle est devenue raisonnable ; il faut la faire regarder comme[8] authentique, éternelle, et[9] en cacher le commencement si on ne[10] veut qu'elle ne prenne bientôt fin.

13 [Est-ce donc que l'âme est encore un sujet[1] trop noble pour ses faibles lumières ? Abaissons-la[2] donc à la matière, voyons si elle sait de quoi est fait[3] le propre corps qu'elle anime et[4] les autres qu'elle contemple et qu'elle remue à son gré. Qu'en ont-ils connu, ces grands dogmatistes qui n'ignorent rien ? 393, *Harum sententiarum*.

+

[Cela suffirait sans doute si la raison était raisonnable[5]. Elle l'est bien assez pour avouer qu'elle n'a encore pu trouver rien de ferme ; mais elle ne désespère pas encore d'y arriver ; au contraire elle est aussi ardente que jamais dans cette recherche, et s'assure d'avoir en soi les forces nécessaires pour cette conquête. Il faut donc l'achever, et après avoir examiné ses[6] puissances dans leurs effets, reconnaissons-les en elles-mêmes ; voyons si elle a quelques formes[7] et quelques prises capables de saisir la vérité.]

294 (3) — Voir Fo 69.

1. [*Les imposteurs.*]
2. [*Quand.*]
3. [*Princes.*]
4. [*Du fondement*] des coutumes reçues [*et des lois fondamentales d'autrefois.*]
5. [*Politiques.*]
6. [*Peuples.*]

7. [*De telle coutume*] introduite autrefois sans raison [*il est maintenant*] devenu raisonnable [*de l'observer.*]

8. [*Éternelle sans origine.*]
9. [*Sans*] commencement.
10. *Ne* surcharge.

73 (2) — Voir Fo 70.

1. *Un sujet,* en surcharge.
2. *La,* en surcharge.
3. [*Son.*]
4. [*Ceux.*]

5. [*Mais elle avouera bien qu'elle.*]

6. M. Michaut lit *les*.

7. M. Molinier donne *forces*.

Nos magistrats ont bien connu[1] ce mystère. Leurs robes rouges, leurs hermines[2], dont ils s'emmaillottent en chats fourrés[3], les palais où ils jugent, les fleurs de lis, tout cet appareil auguste était fort nécessaire ; et si les médecins n'avaient des soutanes et des mules, et que les docteurs n'eussent des bonnets carrés et des robes trop amples de quatre parties, jamais ils n'auraient dupé le monde qui ne peut résister à cette montre si authentique. S'ils avaient la véritable justice et si les médecins avaient le vrai art de guérir, ils n'auraient que faire de bonnets carrés ; la majesté de ces sciences serait assez vénérable d'elle-même. Mais n'ayant que des sciences imaginaires, il faut qu'ils prennent ces vains instruments qui frappent l'imagination à laquelle ils ont affaire ; et par là, en effet, ils s'attirent le respect. Les seuls gens de guerre ne se sont pas déguisés de la sorte, parce qu'en effet leur[4] part est plus essentielle, ils s'établissent par la force, les autres par grimace[5].

C'est ainsi que nos rois n'ont pas recherché ces déguisements. Ils ne se sont pas[5] masqués d'habits extraordinaires pour paraître tels ; mais ils se sont accompagnés de gardes[6], de hallebardes. Ces trognes armées qui n'ont de mains et de force que pour eux, les trompettes et les tambours qui marchent au-devant, et ces légions qui les[7] environnent, font trembler les plus fermes ; ils n'ont pas l'habit seulement, ils ont la force. Il faudrait avoir une[8] raison bien épurée pour regarder comme un autre homme le Grand[9] Seigneur environné, dans son superbe sérail, de quarante mille janissaires.

Nous ne pouvons pas seulement voir un avocat[10] en soutane et le bonnet en tête, sans une[11] opinion[12] avantageuse de sa suffisance.

L'imagination[13] dispose de tout ; elle fait la beauté, la justice[14], et le bonheur, qui est le tout du monde. Je voudrais de bon cœur voir le livre italien, dont je ne connais que le titre[15], qui vaut lui seul bien des livres : *Dell' opinione regina del mondo*. J'y souscris sans le connaître, sauf le mal, s'il y en a.

Voilà à peu près[16] les effets de cette faculté trompeuse qui semble nous être donnée exprès pour nous induire à une erreur nécessaire. Nous en avons bien d'autres principes. Les impressions anciennes ne sont pas seules capables de nous abuser[17] : les charmes de la nouveauté ont le même pouvoir. De là viennent toutes les disputes des hommes[18], qui se reprochent ou de suivre leurs fausses impressions de l'enfance, ou de courir témérairement après les nouvelles. Qui tient le juste milieu ? Qu'il paraisse, et qu'il le prouve. Il n'y a principe, quelque naturel qu'il puisse être, même depuis l'enfance, [on ne] fasse passer pour une fausse impression, soit de l'instruction, soit des sens[19].

82 (3) Voir F° 361.

1. [*Cela.*]

2. [*Toute leur chafourrure.*]

3. [*Font trembler le peut en qui l'imagination abonde : ils ne peuvent pas croire qu'un homme qui n'a pas de soutane soit aussi grand médecin ; les eschevins sont en habit court; mais la pompe des rois est encore plus éclatante* [*étonnante.*] — Ces réflexions ont été reprises et développées en marge. Nous lisons *pompe* et non *pourpre*.

4. [*Force.*]

5. [*Couverts.*]

6. [*De troupes, de forces* [*de troupes*]. — Au-dessus de ces mots barrés, Pascal a écrit le début de la phrase suivante, et peut-être faut-il lire *troupes* au lieu de la leçon consacrée : *trognes*.

7. [*Suivent.*]

8. [*Imagination.*]

9. [*Turc au milieu de*] son sérail [*et*].

10. [*Le bonnet.*]

11. [*Prévention.*]

12. De [*science.*]

13. [*Fait.*]

14. [*Le bien.*]

15. *Qui... livres* surcharge.

16. [*La nature.*]

17. [*La nouveauté a ses*] charmes.

18. [*Les uns reprenant les autres* [*exposés.*]

19. Suite à la page 370 du manuscrit.

Parce, dit-on, que avez cru[1] dès l'enfance qu'un coffre était vide lorsque vous n'y voyez rien, vous avez cru le vide possible; c'est une illusion de vos sens, fortifiée par la coutume[2], qu'il faut que la science corrige. — Et les autres disent : Parce qu'on vous a dit dans l'École qu'il n'y a point de vide, on a corrompu votre sens commun, qui le comprenait si nettement avant cette mauvaise impression, qu'il faut corriger en recourant[3] à votre première nature. » Qui a donc trompé ? les sens ou l'instruction ?

Nous avons un autre principe d'erreur, les maladies : elles nous gâtent le jugement et le sens ; et si les grandes l'altèrent sensiblement, je ne doute pas que les petites n'y fassent impression, à leur proportion.

Notre propre intérêt est encore un merveilleux instrument pour nous[4] crever les yeux agréablement. Il n'est pas permis au plus équitable homme du monde d'être juge en sa cause ; j'en sais qui, pour ne pas tomber dans cet amour-propre, ont été les plus injustes du monde à contre biais : le moyen sûr de perdre une affaire toute juste était de la leur faire recommander par leurs proches parents.

La justice et la vérité sont deux pointes si subtiles, que nos instruments sont trop mousses pour y toucher exactement[5]. S'ils y arrivent, ils en écachent[6] la pointe, et appuient tout autour, plus sur le faux que sur le vrai.

[L'homme est donc si heureusement fabriqué qu'il n'a aucun principe[7] du vrai et plusieurs excellents du faux. Voyons maintenant combien... Mais la plus puissante cause de ces erreurs est la guerre qui est entre les sens et la raison.]

82 (4) — Voir Fo 361.

1. [*Voir des coffres*] vides.

2. *Qu'il faul... corriger* en surcharge.

3 [*A la*] nature.

4. [*Avoir crevé.*]

5. [*Ils brisent.*]
6. [*Cette.*]

7. Mot mutilé dans l'autographe. — [*Aucune touche.*]

Il faut commencer par là le chapitre des puissances trompeuses[1]. L'homme n'est qu'un sujet plein d'erreur[2], naturelle et ineffaçable sans la[3] grâce[4]. Rien ne lui montre la vérité. Tout l'abuse ; ces deux principes de vérités, la raison et les sens, outre qu'ils manquent chacun de sincérité, s'abusent réciproquement l'un l'autre[5]. Les sens abusent la raison par de fausses apparences[6] ; et cette même piperie qu'ils apportent à la raison, ils la reçoivent d'elle à leur tour : elle s'en revanche. Les passions de l'âme en troublent les sens et leur font des impressions fausses[7]. Ils mentent et se trompent à l'envi.

Mais outre ces erreurs qui viennent par accident et par le manque d'intelligence, avec ses facultés hétérogènes...

83

Cf. B., 13; C., 29; Bos., I, VIII, 9; Faug., II, 47; Hav., III, 19; Mol., I, 75; Mich., 601.

1. En marge.
2. [*Et d'ignorance.*]
3. *Grâce* en surcharge.
4. [*Il n'a point de prise pour saisir la vérité quand elle viendra à lui; mais.*]

5. La phrase suivante en marge.

6. [*Elle ne peut les croire et les suivre.*]

7. [*Et cette même piperie que les sens.*]

435

C. B., 106; C., 131; P. R., III, 14 et 22; Bos., II, v, 5, 11; Faug., II, 136; Hav., XII, 11; Mol., I, 282; Mich., 602.

+

[1] Sans ces divines connaissances, qu'ont pu faire les hommes, sinon, ou s'élever dans le sentiment intérieur qui leur reste de leur grandeur passée, ou s'abattre dans la vue de leur faiblesse présente [2] ? Car, ne voyant pas la vérité entière, ils n'ont pu arriver à [3] une parfaite vertu. Les uns considérant la nature comme incorrompue, les autres comme irréparable, ils n'ont pu fuir, ou l'orgueil, ou la paresse, qui sont les deux sources de tous les vices ; [4] puisqu'[*ils*] ne [*peuvent*] [5] sinon, ou s'y abandonner [6] par lâcheté, ou en sortir par l'orgueil. Car, s'ils connaissaient l'excellence de l'homme, ils en ignoraient la corruption ; de sorte qu'ils évitaient bien la [7] paresse, mais ils se perdaient dans [8] la superbe ; et s'ils reconnaissaient l'infirmité de la nature, ils en ignoraient la dignité : de sorte qu'ils pouvaient bien éviter [9] la vanité, mais c'était en se précipitant dans [10] le désespoir. De là viennent les diverses sectes des stoïques et des épicuriens ; des dogmatistes et des académiciens, etc.

La seule religion chrétienne a pu [11] guérir ces deux vices, non pas [12] en chassant l'un par l'autre, par la sagesse de la terre, mais en chassant l'un et l'autre, par la simplicité de l'Évangile. Car elle apprend aux justes, qu'elle élève jusqu'à [13] la participation de la divinité même, qu'en ce sublime état ils portent encore [14] la source de toute la corruption, qui les rend durant toute la vie [15]

1. [*Nous pouvons marcher sûrement à la clarté de ces célestes lumières, et après avoir.*]

2. [*Que pouvaient-ils, sinon suivre une de ces routes, égarés et ne voyant jamais ?* [*dans leur impuissance de voir la vérité entière ?* [*Ou connaissant* [*S'ils connaissaient la dignité de notre condition, ils en ignoraient la corruption; ou,* [*en connaissant* [*s'ils en connaissent l'infirmité, ils en ignoraient l'excellence; et suivant l'une ou l'autre de ces routes, qui leur faisait voir la nature, ou comme incorrompue, ou comme irréparable, ils se perdaient ou dans la superbe, ou dans le désespoir, selon qu'ils considéraient, et ainsi ce qu'ils voyaient de vérité était* [*ne voyant de vérité que confondue avec l'erreur, ils manquaient de vertu. Ainsi s'ils.*]

3. [*La*] *vertu.*]

4. La fin de la phrase en marge.

5. *Il* ne *peut*, dans le manuscrit.

6. [*Lâchement.*]

7. [*Lâcheté.*]

8. [*L'orgueil.*]

9. [*L'orgueil.*]

10. [*L'abattement.*]

11. [*Enseigner de.*]

12. [*De chasser*] l'un par l'autre [*comme*] la sagesse de la terre, mais [*de chasser*] l'un et l'autre par la [*sagesse.*]

13. *Jusqu'* en surcharge.

14. [*Toute*] la source de [*leur*] corruption.

15. Suite à la page 374 du manuscrit.

[1] ... sujets à l'erreur, à la misère, à la mort, au péché ; et elle crie aux plus impies qu'ils sont capables de la grâce de leur Rédempteur. Ainsi[2], donnant à trembler... ceux qu'elle justifie, et[3] consolant ceux qu'elle condamne, elle tempère[4] avec tant de justesse la crainte avec l'espérance, par cette double capacité qui est commune à tous et de la grâce et du péché[5], qu'elle abaisse infiniment plus que la seule raison ne peut faire, mais sans désespoir ; et qu'elle élève[6] infiniment plus que l'orgueil de la nature, mais sans enfler[7] : faisant bien voir[8] par là qu'étant seule exempte d'erreur et de vice, il n'appartient qu'à elle[9] et d'instruire et de corriger les hommes.

Qui peut donc refuser à ces célestes lumières de les[10] croire et de les adorer ? Car n'est-il pas plus clair que le jour que nous sentons en nous-mêmes des caractères ineffaçables d'excellence ? et n'est-il pas aussi véritable que nous éprouvons à toute heure[11] les effets de notre déplorable condition ? Que nous crie donc ce chaos et cette confusion monstrueuse, sinon la vérité de ces deux états, avec une voix si puissante, qu'il est impossible de résister[12] ?

435 (2) — Voir F° 273.

1. [*Esclaves.*]
2. [*Faisant*] trembler [*les uns*] ; puis *ceux qu'elle* [*élève*]. Pascal a négligé d'ajouter *à* lorsqu'il a remplacé *faisant* par *donnant.*]
3. [*Espérance aux autres*] qu'elle [*humilie*].
4. [*Toutes choses*] avec tant de justesse [*par cette capacité commune à tous et de la grâce et du péché, qu'elle intimide l'élévation ainsi qu'elle élève* [*grandeur et sainteté des justes et qu'elle console l'humiliation des autres* [*ceux qu'elle humilie par cette double capacité.*]
5. [*C'est donc elle seule qui apprend* [*donne la vérité et la vertu en préservant d'erreur* [*et qui donne le vrai principe de vivre, qui humilie sans abattre* [*désespérer.*]
6. *Infiniment* à *nature* en surcharge.
7. [*Et qui donc peut seule nous instruire et nous corriger en vérité.*]
8. *Par là... vice* surcharge.
9. [*Seule.*]
10. [*Voir.*]
11. [*La vérité.*]
12. [*Et que la* [*car en.*]

Ce que les Stoïques proposent est si difficile et si vain !

Les Stoïques posent : Tous ceux qui ne sont point au haut degré de sagesse sont également fous[1] et vicieux, comme ceux qui sont à deux doigts dans l'eau.

360

Cf. B., 62 ; C., 86 ; P. R., XXI, 1 ; Bos., II, 1, 1 ; Faug., II, 93 ; Hav., XXV, 136 ; Mol., I, 176 ; Mich., 603.

1. *Et vicieux,* en surcharge.

Il est non seulement impossible, mais inutile de connaître Dieu sans Jésus-Christ[1]. Ils ne s'en sont pas éloignés, mais approchés ; ils ne se sont pas abaissés, mais...

Quo quisquam optimus est, pessimus, si hoc ipsum, quod optimus est, adscribat sibi.

549

Cf. B., 86 ; C., 113 ; Faug., II, 316 ; Hav., XXV, 173 ; Mol., II, 20 ; Mich., 604.

1. La fin du paragraphe, addition ultérieure.

Seconde partie. Que l'homme sans la foi ne peut[1] *connaître*[2] *le vrai bien, ni la justice.* — Tous les hommes recherchent d'être heureux; cela est sans exception; quelques différents moyens qu'ils y emploient, ils tendent tous à ce but. Ce qui[3] fait que les uns vont à la guerre, et que les autres n'y vont pas, est ce même désir, qui est dans tous les deux, accompagné de différentes vues[4]. La volonté... fait jamais la moindre démarche que vers cet objet. C'est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se pendre.

Et cependant, depuis un si grand nombre d'années, jamais personne, sans la foi, n'est arrivé à ce point où tous visent continuellement. Tous se plaignent[5]: princes, sujets; nobles, roturiers; vieux, jeunes; forts, faibles; savants, ignorants; sains, malades[6]; de tous pays, de tous[7] les temps, de tous âges et de toutes conditions.

Une épreuve si longue, si continuelle et si uniforme[8], devrait bien[9] nous convaincre de notre impuissance d'arriver au bien par nos efforts[10]. Mais l'exemple nous instruit peu: il n'est jamais si[11] parfaitement semblable, qu'il n'y ait quelque[12] délicate différence; et c'est de là que nous attendons que notre attente ne sera pas déçue en cette occasion comme[13] en l'autre. Et ainsi[14], le présent ne nous satisfaisant jamais, l'expérience nous pipe, et de malheur en malheur, nous mène jusqu'à la mort, qui en est un comble éternel.

Qu'est-ce donc que nous crie cette[15] avidité et cette impuissance, sinon qu'il y a eu autrefois dans l'homme un véritable bonheur, dont il ne lui reste maintenant que la marque et la trace toute vide, et qu'il essaye de[16]

425

Cf. B., 65; C., 91; P. R., XXI, 1 et III, 7; Bos., II, 1, 1 et II, v. 3 Faug., II, 121; Hav., VIII, 2; Mol., I, 143; Mich., 605.

1. [*Ni.*]
2. [*Ni.*]

3. [*Oblige*] les uns [*d'aller.*]

4. [*Je n'écris ces lignes et on ne les lit que parce que je me procure plus* [*on y trouve plus de satisfaction qu'à* [*on ne*],

5. *Tous se plaignent* en surcharge.

6. [*Vicieux, vertueux ; fous, sages, bons.*]

7. [*Ages.*]

8. [*De l'impuissance des hommes.*]
9. *Bien* en surcharge.
10. [*Mais quand vient l'occasion dont nous l'attendons à présent, qui bien que très conforme à cette autre qui n'a point satisfait celui à qui elle a réussi à son gré.*]
11. [*Exactement.*]
12. [*Petite.*]

13. [*Elle l'a été dans.*]
14. [*L'expérience.*]

15. [*Impuissance.*]

16. Suite à la page 378 du manuscrit.

+

... inutilement de remplir de tout ce qui l'environne, recherchant des choses absentes le secours qu'il n'obtient pas des présentes, mais qui en sont toutes incapables, parce que ce gouffre infini ne peut être rempli que par un objet[1] infini et immuable, c'est-à-dire que par Dieu même?

[2] Lui seul est son véritable bien[3], et depuis qu'il l'a[4] quitté c'est une chose étrange, qu'il n'y a rien dans la nature qui n'ait été capable de lui en tenir la place : astres, ciel, terre, éléments, plantes, choux, poireaux, animaux[5], insectes, veaux, serpents, fièvre, peste, guerre, famine, vices, adultère, inceste. Et depuis qu'il a perdu le vrai[6] bien, tout[7] également peut lui paraître tel[8], jusqu'à sa destruction propre, quoique si contraire à Dieu, à la raison et à la nature tout ensemble[9].

Les uns le cherchent dans[10] l'autorité, les autres dans les curiosités et dans les sciences, les autres dans les voluptés[11]. D'autres, qui en ont en effet plus approché, ont considéré qu'il est nécessaire que le bien universel, que tous les hommes désirent, ne[12] soit dans aucune des choses particulières qui ne peuvent être possédées que par un seul, et qui, étant partagées, affligent plus leur possesseur, par le manque de la partie qu'[*il*] n'[*a*][13] pas, qu'elles ne le contentent par la jouissance de celle[14] qu'elles lui apportent[15]. Ils ont compris que le vrai bien devait être tel que tous pussent le posséder à la fois, sans diminution et sans envie, et que personne ne le pût perdre contre son gré. Et leur raison est que [16]ce désir étant naturel à l'homme, puisqu'il est nécessairement dans tous, et qu'il ne peut pas ne le pas avoir[17] ; ils en concluent...

425 (2) — Voir Fo 377.

1. [*Éternel et.*]

2. [*C'est le.*]
3. [*Mais.*]
4. [*Perdu.*]

5. [*Bœufs.*]

6. *Vrai* surcharge.
7. [*Lui en peut.*]
8. [*Que trouble, paix ; richesse, pauvreté ; science, ignorance ; oisiveté, travail ; estime, obscurité*].
9. [*Aussi la vérité* [*Toutes les choses* [*Tous les sujets où ils recherchent leur bien sont aussi bien contre les principes de la raison même, car il est bien évident que.*]
10. [*La grandeur, dans.*]

11. [*Suivant l'un des trois principes de la corruption ou deux à la fois ou tous trois ensemble.*]

12. [*Peut être dans.*]

13. *Ils n'ont pas* dans le manuscrit.

14. [*Avec ce défaut.*]
15. Leçon des *Copies* et des éditeurs : *qui lui appartient.*

16. [*La nature n'aurait pas donné ce désir à l'homme.*]

17. [*Il est certain.*]

Fascination. *Somnum suum. Figura hujus mundi.*

L'Eucharistie. *Comedes panem* tuum. *Panem* nostrum.

Inimici Dei terram lingent, les pécheurs lèchent la terre, c'est-à-dire aiment les plaisirs terrestres.

L'Ancien Testament contenait les figures de la joie future, et le Nouveau contient les moyens d'y arriver.

Les figures étaient de joie ; les moyens [1], de pénitence ; et néanmoins l'agneau pascal était mangé avec des laitues sauvages, *cum amaritudinibus*.

Singularis sum ego donec transeam, Jésus-Christ avant sa mort était presque seul de martyr.

666

Cf. B., 147; C., 391; P. R., XXVIII, 42; Bos., II, XVII, 38; Faug., II, 373; I, 260; Hav., XXV, 191; XXIV, 28; Mol., I, 255; Mich., 606.

1. [*De tristesse.*]

Le temps guérit les douleurs et les querelles, parce qu'on change : on n'est plus la même personne ; ni l'offensant, ni l'offensé, ne sont plus eux-mêmes. C'est comme un peuple qu'on a irrité, et qu'on reverrait après deux générations ; ce sont encore [1] les Français, mais non les mêmes.

122

Cf. B., 418; C., 392; P. R., XXIX, 42; Bos., I, IX, 45; Faug., I, 190; Hav., VI, 42; Mol., I, 122; Mich., 607.

1. [*Des.*]

Si nous rêvions toutes les nuits la même chose, elle nous affecterait autant que les objets que nous voyons tous les jours ; et si [1] un artisan était sûr de rêver toutes les nuits, douze heures durant, qu'on est roi, je crois qu'il serait presque aussi heureux qu'un roi qui rêverait toutes les nuits, douze heures durant, qu'il serait artisan.

Si nous rêvions toutes les nuits que nous sommes poursuivis par des ennemis, et agités par ces fantômes pénibles [2], et qu'on passât tous les jours en diverses occupations, comme quand on fait voyage, on souffrirait presque autant que si [3] cela était véritable, et on appréhenderait le dormir, comme on appréhende le réveil quand on craint d'entrer dans de tels malheurs en effet [4]. Et en effet il ferait [5] à peu près les mêmes maux que la réalité.

Mais parce que [6] les songes sont tous différents, et qu'un même se diversifie, ce qu'on y voit affecte bien moins que ce qu'on voit en [7] veillant, à cause de la continuité, qui n'est pourtant pas si continue et égale qu'elle ne change aussi, mais moins brusquement [7], si ce n'est rarement, comme quand on voyage, et alors on dit : Il me semble que je rêve ; car la vie est un songe un peu moins inconstant [8].

386

Cf. B., 418; C., 392; P. R., XXI, 17; Bos., I, VI, 20; Faug., II, 101 note; Hav., III, 14; Mol., I, 168; Mich., 608.

1. [*On.*] — Cette première rédaction explique ce qui suit : *qu'on est roi* devait être corrigé en *qu'il est roi.*

2. *Et qu'on... voyage* en surcharge.

3. [*On.*]

4. La phrase suivante en surcharge.

5. [*Presque.*]

6. [*Le sommeil change de fantaisie.*]

7. [*Effet.*]

8. *Si ce n'est... voyage* surcharge.

Dira-t-on que pour avoir dit que la justice est partie de la terre, les hommes aient connu le péché originel ? — *Nemo ante obitum beatus est* ; c'est-à-dire qu'ils aient connu qu'à la mort la béatitude éternelle et essentielle commence ?

447

Cf. B., 419; C., 393; Faug., II, 101; Hav., XXV, 35; Mol., I, 296; Mich., 609.

En sachant la passion dominante de chacun, on est sûr de lui plaire ; et néanmoins chacun a ses fantaisies, contraires à son propre bien, dans l'idée même qu'il a du bien ; et c'est une bizarrerie qui met hors de gamme.

106

Cf. B., 419; C., 393; P. R., XXXI, 21; Bos., I, X, 14; Faug., I, 251; Hav., VII, 14; Mol., I, 46; Mich., 610.

Nous ne nous contentons pas de la vie que nous avons en nous et en notre propre être : nous voulons vivre dans l'idée des autres d'une vie imaginaire, et nous nous efforçons pour cela de paraître. Nous travaillons incessamment à embellir et conserver notre être imaginaire, et négligeons le véritable. Et[1] si nous avons ou la tranquillité, ou la générosité, ou la fidélité, nous nous empressons de le faire savoir, afin d'attacher ces vertus-là à notre autre être, et les détacherions plutôt de nous pour les joindre à l'autre ; nous serions de bon cœur poltrons pour en acquérir la réputation d'être vaillants[2]. Grande marque du néant de notre propre être, de n'être pas satisfait de l'un sans l'autre, et d'échanger souvent l'un pour l'autre ! Car qui ne mourrait pour conserver son honneur[3], celui-là serait infâme.

147

Cf. B., 419; P. R., XXIV, 1; Bos., V, 1; Hav., II, 1; Mol., I, 87; Mich., 611.

1. [*Nous serions bien fâchés d'avoir*] la tranquillité.

2. [*De la.*]

3. [*Serait.*]

Beau de voir des yeux de la foi l'histoire d'Hérode, de César.

700

Cf. B., 305; C., 527; Faug., II, 310; Mol., I, 123; Mich., 612.

[1] *Figures.* — Pour montrer que l'Ancien Testament n'est que figuratif, et que les prophètes entendaient[2] par les biens temporels d'autres biens, c'est :

Premièrement que cela serait indigne de Dieu ;

Secondement[3] que leurs discours expriment très clairement la promesse des biens temporels, et qu'ils disent néanmoins que leurs discours sont obscurs, et que leur sens[4] ne sera point entendu. D'où il paraît que ce sens secret n'était pas celui qu'ils exprimaient à découvert, et que, par conséquent, ils entendaient parler d'autres sacrifices, d'un autre libérateur, etc. Ils disent qu'on ne l'entendra qu'à la fin des temps. Jér., xxxiii, *ult.*

La troisième preuve est que leurs discours sont contraires et se détruisent, de sorte que, si on pense qu'ils n'aient entendu par les mots de loi et de sacrifice autre chose que celle de Moïse, il y a contradiction manifeste et grossière ; donc ils entendaient autre chose, se contredisant quelquefois dans un même chapitre.

[5] Or, pour entendre le sens d'un auteur...

659

Cf. B., 305; C., 527; P. R., *ult.*, XIII, 3; Bos., II, ix, 6; Faug., II, 253; Hav., XVI, 5; Mol., I, 244; Mich., 613.

1. En marge : [*vrai israélite* [*des preuves.*]

2. [*Autre chose que ce qui paraissait dans le premier sens de leurs paroles.*]

3. De *c'est* à *que leurs discours* surcharge.

4. Sera [*inintelligible.*]

5. [*La quatrième sera que pour accorder*] le sens.

+

[Et on se dispose à chasser de l'Église ceux qui refusent cet aveu. En v...] Tout le monde déclare qu'elles le sont.

M. Arnauld (et ses amis)[1] proteste qu'il les condamne en elles-mêmes et en quelque lieu où elles se trouvent ; que si elles sont dans Jansénius, il les y condamne[2] ; qu'alors même qu'elles n'y soient pas, si le sens[3] hérétique de ces propositions que le pape a condamné se trouve dans Jansénius, qu'il condamne Jansénius.

[4]Mais vous n'êtes pas satisfaits de ces protestations : vous voulez qu'il[5] assure que ces propositions sont mot à mot dans Jansénius. Il[6] a répondu qu'il ne peut l'assurer, ne sachant pas si cela est ; qu'il les y a cherchées et une infinité d'autres sans jamais les y trouver. Ils vous ont priés vous et tous les vôtres de[7] citer en quelles pages elles sont ; jamais personne ne l'a fait. Et vous[8] voulez néanmoins[9] le retrancher de l'Église sur ce refus[10], quoiqu'il condamne tout ce qu'elle condamne, par cette seule raison qu'il[11] n'assure pas que des paroles, ou un sens, est dans un livre où il ne l'a jamais trouvé, et où personne ne le lui veut montrer. En vérité, mon père, ce prétexte est si vain qu'il n'y eut peut-être jamais dans l'Église de procédé[12] si étrange, si injuste et si téméraire que[13]...

929

Cf. Faug., I, 308 Hav., *Prov.*, 300 ; Mol., *Prov.*, 110 ; Mich., 614.

1. Parenthèse en surcharge.

2. [*Que si le sens de Jansénius* [*condamné de ces propositions est dans Jansénius.*]

3. *Hérétique* en surcharge.

4. [*Et après qu'on proteste tout, on ne*] se satisfait pas.

5. [*Signe* [*déclare.*]

6. [*Ne sait pas si cela est véritable.*]

7. [*Les montrer.*]

8. [*Voulez l'excommunier. De sorte que.*]

9. *Néanmoins* en surcharge.

10. *Sur ce refus* en surcharge.

11. [*Ne signe.*]

12. [*Plus violent.*]

13. Suite à la page 386 du manuscrit.

L'Église peut bien obliger.

Il ne faut pas être théologien pour voir que leur hérésie ne consiste qu'en l'opposition qu'ils vous font. Je l'éprouve en moi-même et on en voit l'épreuve générale en tous ceux qui vous ont attaqués : les curés de Rouen, jansénistes... de Caen.

Vous croyez vos desseins si honnêtes, que vous en faites matière de vœu.

Il y a deux ans que leur hérésie était la bulle ; l'année passée c'était[1] intérieur ; il y a six mois que c'était *totidem* ; à présent c'est le sens.

Ne vois-je pas bien que vous ne voulez que les rendre hérétiques ? Saint-Sacrement. Préface. Villeloin...

Jansénius — Aurelius — Arnauld — *Provinciales*[2].

Je vous ai querellés en parlant pour les autres.

Vous êtes bien ridicules de faire du bruit pour les propositions ; ce n'est rien. Il faut qu'on l'entende[3].

Sans nom d'auteurs ; mais comme on savait votre dessein 70 s'opposèrent.

Dater l'arrêt.

Afin que celui que vous n'aviez pu rendre hérétique sur ses propres paroles, etc.

[Que moi j'ai démontré que tout cela est de vos auteurs jusqu'aux plus horribles[6].] Car tout se sait.

[N'avez-vous que cela à répondre, et que cette manière de le prouver ?]

Ou il sait que oui, ou que non, ou il doute ; ou pécheur ou hérétique.

En ne considérant que les païens.

Cette même lumière qui découvre les vérités surnaturelles, les découvre sans erreur, au lieu que la lumière que...

[Un corps de réprouvés. On ouvrirait tous les troncs de Saint-Merri sans que vous en fussiez moins innocents.]

[Aussi cela n'est pas étrange.. Faux droit.. Pour moi j'aimerais mieux être injustement que.]

Quelle raison en avez-vous ? vous dites que je suis janséniste, que le Port-Royal soutient les cinq propositions et qu'ainsi je les soutiens : trois mensonges.

Et je vous prie de ne venir pas me dire que ce n'est pas vous qui faites agir tout cela. Épargnez-moi la réponse. Je vous répondrais des choses qui ne plairaient ni à vous ni à d'autres.

Le Pape n'a pas condamné deux choses ; il n'a condamné que le sens des propositions ; direz-vous qu'il ne l'a pas condamné ? — Mais le sens de Jansénius y est enfermé, dit le Pape. — Je vois bien que le Pape le pense à cause de vos *totidem* ; mais il ne l'a pas dit sur peine[4] d'excommunication. Comment ne l'eût-il pas cru et les évêques de France aussi ? Vous le disiez *totidem,* et ils ne savaient pas que vous êtes en pouvoir de le dire encore que cela ne fût pas. Imposteurs, on n'avait pas vu ma quinzième lettre.

Comment le sens de Jansénius serait-il dans des propositions[5] qui ne sont point de lui ?

Ou cela est dans Jansénius, ou non. Si cela y est, le voilà condamné en cela ; sinon, pourquoi le voulez-vous faire condamner ?

Que l'on condamne seulement une de vos propositions du P. [6]Escobar, j'irai porter d'une main Escobar, de l'autre la censure, et j'en ferai un argument en forme.

929 (2) — Voir Fo 385.

1. [*Totidem.*]

2. Quatre mots sont réunis par une accolade. Le second nous paraît bien être *Aurelius*. Le quatrième est à peine tracé.

3. [*Si nous doutions.*]

4. [*D'hérésie.*]

5. [*Puisque.*]

6. [*Bauny.*]

Diana. — [Cela nous est fort utile.] Corruption fondamentale.

11. *Il est permis de ne point donner les bénéfices qui n'ont pas charge d'âmes aux plus dignes.* [1] Le concile de Trente semble dire le contraire ; mais voici comme il le prouve : *Car si cela était, tous les prélats seraient en état de damnation, car ils en usent tous de la sorte.*

Le roi et le pape ne sont point obligés de choisir les plus dignes. Si cela était, le pape et les rois auraient une terrible charge.

Et ailleurs : 21. *Si cette opinion* [2] *n'était pas vraie, les pénitents et les confesseurs auraient bien des affaires, et c'est pourquoi j'estime qu'il faut la suivre dans la pratique* [3]. »

Et en un autre endroit, 22, où il met les conditions nécessaires pour faire qu'un péché soit mortel, il y met tant de circonstances qu'à peine pèche-t-on mortellement ; et après l'avoir établi, il s'écrie : *O que le joug du Seigneur est doux et léger !*

Et ailleurs [4] : 11. *L'on n'est pas obligé de donner l'aumône de son superflu, dans les communes nécessités des pauvres ; si le contraire était vrai, il faudrait condamner la plupart des riches et de leurs confesseurs.*

Ces raisons-là m'impatientaient lorsque je dis au père : Mais qui empêche de dire qu'ils le sont ? — C'est ce qu'il a prévu aussi en ce lieu, me [5] répondit-il, où après avoir dit : *Si cela était vrai, les plus* [6] *riches seraient damnés,* il ajoute : 22. *A cela Arragonius* [7] *répond qu'ils le sont aussi ; et Baunez ajoute de plus que leurs confesseurs le sont de même* [8]. *Mais je réponds avec Valentia, autre jésuite, et d'autres auteurs, qu'il y a plusieurs raisons pour excuser ces riches et leurs confesseurs* [9].

928

Cf. Faug., I, 303 ; Hav., *Prov.*, 298 ; Mol., *Prov.*, 120 ; Mich., 615.

1. [*Quoique le*] Concile de Trente [*ait dit*] le contraire [*car si*].

2. [*Était*] vraie.

3. [*Et ailleurs 21 : « Si cette opinion était vraie, quant à la restitution ô qu'il y aurait de restitutions à faire ! »*]

4. [*En parlant de l'aumône* [*l'obligation de donner l'aumône*.]

5. [*Dit-il.*]

6. [*Grands.*]

7. [*Jésuite.*]

8. [*Vous voyez par là que les Jésuites ne sont.*]

9. Suite à la page 390 du manuscrit.

J'étais ravi de ce raisonnement, quand il me finit par celui-ci. *Si cette opinion était vraie pour la restitution, ô qu'il y aurait de restitutions à faire !*

— O mon père, lui dis-je, la bonne raison ! — O ! me dit le père, que voilà un homme commode ! — O mon père, répondis-je, sans vos casuistes qu'il y aura de monde damné ![1] ô que vous rendez large la voie qui mène au ciel ! ô qu'il y a de gens qui la trouvent ! Voilà un...

+

[1]Elle est toute le corps de Jésus-Christ, en son patois, mais il ne peut dire qu'elle est tout le corps de Jésus-Christ. L'union de deux choses[2] sans changement ne fait point qu'on puisse dire que l'une devient l'autre : ainsi l'âme étant unie au corps, le feu au bois, sans changement ; mais il faut changement qui fasse que la forme de l'une devienne la forme de l'autre, ainsi l'union du Verbe à l'humanité [3].

Parce que mon corps sans mon âme ne ferait pas[4] le corps d'un homme, donc mon âme unie à quelque matière que ce soit, fera mon corps. Il ne distingue la condition nécessaire d'avec la condition suffisante : l'union est nécessaire, mais non suffisante : le bras gauche n'est pas le droit. L'impénétrabilité est une propriété des corps. Identité *de numero* au regard du même temps exige l'identité de la matière. Ainsi si Dieu unissait mon âme à un corps à la Chine, le même corps, *idem numero,* serait à la Chine ; la même rivière qui coule là est *idem numero* que celle qui court en même temps à la Chine.

928 (2) — Voir Fo 389.

1. [*O répliqua-*[t]*-il, qu'on a tort de ne vous pas laisser en... o mon père.*]

Cf. Faug., II, 372 ; Hav., XXV, 190 ; Mol., II, 129 ; Mich., 616.

1. La première phrase est en surcharge.
2. *De deux choses*, en surcharge.
3. *Humanité* se lit plutôt que *homme*.
4. [*Un.*]

+

Part. I, l. 2, c. 1, Section 4.

[*Conjecture*. Il ne sera pas difficile de faire descendre encore d'un degré et de la faire paraître ridicule. Car pour commencer en elle-même], qu'y a-[*t*]-il de plus absurde que de dire que des corps inanimés ont des passions, des craintes, des horreurs[1] ? que des corps[2] insensibles, sans vie et même incapables de vie aient des passions, qui présupposent une âme au moins sensitive pour les ressentir? de plus[3], que l'objet de cette horreur[4] fût le vide? qu'y a-[*t*]-il dans le vide qui leur puisse faire peur[5] ? Qu'y a-t-il de plus bas et plus ridicule? Ce n'est pas tout[6] qu'ils aient en eux-mêmes un principe de mouvement pour éviter le vide : ont-ils des bras, des jambes, des muscles, des nerfs?

75

Cf. Faug., I, 101; Hav., XXV, 207; Mol., II, 150; Mich., 617.

1. [*Des dépits.*]
2. [*Inanimés, morts, et qui ne les.*]
3. [*Pourquoi est-ce qu'ils ont* [*assigne-t-on de* [*à cette*].
4. [*On dit que le.*]
5. [*Il n'y a rien du tout* [*en effet* [*ils ont donc peur de rien.*]
6. [*Leur horreur serait sans effet s'ils n'avaient des forces pour l'exécuter; aussi on leur assigne et de très puissantes. On dit que non seulement ils ont peur du vide, mais qu'ils ont faculté de l'éviter*] *se mouvoir pour l'éviter.*]

La misère persuade le désespoir, l'orgueil persuade la présomption. L'incarnation montre à l'homme la grandeur de sa misère, par la grandeur du remède qu'il a fallu.

526

Cf. B., 177; C., 209; P. R., III, 16 et 17; Bos., II, v, 7 et 8; Faug., II, 145; Hav., XII, 14; Mol., I, 289; Mich., 619.

Immatérialité de l'âme. — Les philosophes qui ont dompté leurs passions, quelle matière l'a pu faire?

349

Cf. B., 41; C., 60; Faug., II, 94; Hav., XXV, 31; Mol., I, 17; Mich. 620.

Contrariétés. — L'homme est naturellement[1] crédule, incrédule; timide, téméraire.

125

Cf. B., 46; C., 67; Faug., II, 89; Hav., VIII, 15 et XXV, 116; Mol., I, 68; Mich., 621.

1. [*Plein de.*]

Si ne marque pas l'indifférence : Malachie, Isaïe. Is., *Si volumus*, etc.

In quacumque die.

636

Cf. Faug., II, 295 ; Hav., XXV, 98 ; Mol., II, 128 ; Mich., 618.

Toutes ces misères-là mêmes prouvent sa grandeur[1] ; ce sont misères de grand seigneur, misères d'un roi dépossédé.

398

Cf. B., 40 ; C., 60 ; P. R., XXIII, 3 ; Bos., I, IV, 3 ; Faug., II, 82 ; Hav., I, 3 ; Mol., I, 71 ; Mich., 622.

1. [*Et toutes ses grandeurs peuvent.*]

** *Raison pourquoi Figures.* — [Ils avaient à entretenir un peuple charnel et à le rendre dépositaire du Testament spirituel] : il fallait que, pour donner foi au Messie, il y eût eu des prophéties précédentes, et qu'elles fussent portées par des gens non suspects, et d'une diligence et fidélité et d'un zèle[1] extraordinaire, et connu de toute la terre.

Pour faire réussir tout cela, Dieu a choisi ce peuple charnel, auquel il a mis en dépôt les prophéties qui prédisent le Messie comme libérateur et dispensateur des biens charnels que ce peuple aimait. Et ainsi il a eu une ardeur extraordinaire pour ses prophètes, et a porté à la vue de tout le monde ces livres qui prédisent leur Messie, assurant toutes les nations qu'il devait venir, en la manière prédite dans les livres qu'ils tenaient ouverts à tout le monde. Et ainsi ce peuple, déçu par l'avènement ignominieux et pauvre du Messie, ont été ses plus cruels ennemis. De sorte que voilà le peuple du monde le moins suspect de nous favoriser, et le plus exact et zélé qui se puisse dire pour sa loi et pour ses prophètes, qui les porte incorrompus ; [2] de sorte [3] que ceux qui ont rejeté et crucifié Jésus-Christ, qui leur a été en scandale, sont ceux qui portent les livres qui témoignent de lui et qui disent qu'il sera rejeté et en scandale ; de sorte qu'ils ont marqué que c'était lui en le refusant, et qu'il a été également prouvé, et par les justes juifs qui l'ont reçu, et par les injustes qui l'ont rejeté, l'un et l'autre ayant été prédits[4].

571

Cf. B., 305 ; C., 527 ; P. R., X, 10, 11 et 12 ; Bos., II, VIII, 7 et 8, et II, IX, 2 ; Faug., II, 241 ; Hav., XV, 7, et XV, 7 *bis* ; Mol., I, 251 et I, 252 ; Mich., 623.

1. *Et d'un zèle* en surcharge.

2. La fin du paragraphe, en marge d'une écriture étrangère.

3. [*Qu'il n'y a rien à craindre.*] C'est pour cela.

4. Suite à la page 419 du manuscrit.

Pensées. — Tout est un, tout est divers. Que de natures en celle de l'homme ! que de vocations ! et par quel hasard chacun prend d'ordinaire ce qu'il a ouï estimer ! Talon bien tourné.

116

Cf. B., 48 ; C., 68 ; Faug., II, 55 ; Hav., XXV, 80 *bis* ; Mol., I, 86 ; Mich., 624.

[Qu'avez-vous gagné en m'accusant de railler des choses saintes? Vous ne gagnerez pas plus en m'accusant d'imposture.]

[Je n'ai pas tout dit, vous le verrez bien.]

Je ne suis point hérétique ; je n'ai point soutenu les cinq propositions. Vous le dites, et ne le prouvez pas. Je dis que vous avez dit cela, et je le prouve.

Vous me menacez.

Direz-vous que je suis un imposteur?

Je vous dis que vous êtes des imposteurs[1]. Je vous le prouve[2]; et que vous[3] ne le cachez pas, et que vous l'autorisez insolemment Brisacier, Meynier[4], d'Alby. *Elidere.*

Quand vous croyiez M. Puys ennemi de la Société, il étoit indigne pasteur de son Église, ignorant, hérétique, de mauvaise foi et mœurs. Depuis, il est digne pasteur, de bonne foi et mœurs. Je suis bien aise que vous...[5].

Puisque vous n'avez touché que cela, c'est approuver tout le reste[6].

Calomnier, *hæc est magna cæcitas cordis* ; n'en pas voir le mal, *hæc est major cæcitas cordis* ; le défendre au lieu de s'en confesser comme d'un péché, *hæc tunc hominem concludit profunditas iniquitatis*, etc. 230e *passim. Elidere*, Caramuel.

Les grands seigneurs se divisent dans les guerres civiles, et ainsi vous dans la guerre civile des hommes.

[Je veux vous le dire à vous-même, afin que cela ait plus de force.]

[Ceux qui examinent les livres, je suis sûr de leur approbation. Mais ceux qui ne lisent que les titres, et ceux-là sont le plus grand nombre, ceux-là pourraient croire à votre parole, ne supposant pas que des religieux fussent des imposteurs[7].]

921

Cf. Faug., I, 305; Hav., *Prov.*, 299; Mol., *Prov.*, 114; Mich., 625.

1. [*Elidere.*]

2. [*Et par des passages* [*et de plus* [*que vous le pratiquez* [*voulez-vous des preuves?*]

3. Le [*pratiquez.*]

4. Pascal a écrit *Minier.*

5. Les mots suivants difficiles à déchiffrer:... [Saint Paul]... *ex contentionibus* (?) Saint Paul [*Parum est.*]

6. En marge.

7. [*On a déjà des... les autres par* [*Elidere*] — Suite à la page 398 du manuscrit.

Ex senatus-consultis et plebiscitis[1]...
Demander des passages pareils.

362

Cf. Faug., I, 305; Hav., *Prov.*, 298 et 299; Mol., *Prov.*, 114; Mich., 625.

1. Ce fragment est en marge de la page.

B. Vous ignorez les prophéties si vous ne savez que tout cela doit arriver: princes, prophètes, pape[1] et même les prêtres[2]; et néanmoins l'Église doit subsister. Par la grâce de Dieu nous n'en sommes pas là. Malheur à ces prêtres! mais nous espérons que Dieu nous fera la miséricorde que nous n'en serons point.

Saint Pierre, chap. 2 : faux prophètes[3] passés, images des futurs.

888

Cf. Faug., I, 327; Hav., *Prov.*, 302; Mol., II, 98; Mich., 626.

1. *Et même les* surcharge.

2. La fin de la phrase en surcharge.

3. *Passés* en surcharge.

Que la noblesse est un grand avantage, qui, dès dix-huit ans, met un homme en passe, connu et respecté, comme un autre pourrait avoir mérité à cinquante ans ; c'est trente ans gagnés sans peine.

322

Cf. B., 36 *bis* ; C., 56 ; P. R., XXIX, 7; Bos., I, VIII, 16 ; Faug., I, 184; Hav., V, 15; Mol., I, 103; Mich., 627.

[1][Ce n'est pas que je ne voie combien vous êtes embarrassé : car si vous vouliez vous dédire, cela serait fini, mais, etc.]

Les saints subtilisent pour se trouver criminels, et accusent leurs meilleures actions ; et ceux-ci subtilisent pour excuser les plus méchantes.

[2]Ne prétendez pas que ceci se passe en dispute : on fera imprimer vos ouvrages entiers et en français, et on en fera tout le monde juge.

Je prie qu'on me fasse la justice de ne plus les croire sur leur parole.

Un bâtiment également beau par dehors, mais sur un mauvais fondement, les païens sages le bâtissaient : et le diable trompe les hommes par cette ressemblance apparente fondée sur le fondement le plus différent.

Jamais homme n'a eu si bonne cause que moi ; et jamais d'autres n'ont donné si belle prise que vous.

Les gens du monde ne croient pas être dans les bonnes voies.

Plus ils marquent de faiblesse en ma personne [3], plus ils autorisent ma cause.

Vous dites que je suis hérétique. Cela est-il permis? Et si vous ne craignez pas que [4] les hommes ne rendent point de justice [5], ne craignez-vous pas que Dieu ne la [6] rende ?

Vous sentirez la force de la vérité et vous lui céderez.

Il faudrait obliger le monde à vous croire, sous peine de péché mortel.

Elidere. C'est péché de croire témérairement les médisances. (*Non credebitur temere calumniatori.*) (St. Aug.)

Fecitque cadendo undique me cadere, par la maxime de la médisance.

Il y a quelque chose de surnaturel en un tel aveuglement. *Digna necessitas*.

Je suis seul contre trente mille? Point. Gardez, vous la cour, vous l'imposture ; moi la vérité [7] : c'est toute ma force ; si je la perds, je suis perdu. Je ne manquerai pas d'accusations et de persécutions. Mais j'ai la vérité, et nous verrons qui l'emportera.

Je ne mérite pas de défendre la religion, mais vous ne méritez pas de défendre l'erreur et l'injustice. Que Dieu par sa miséricorde, n'ayant pas égard au mal qui est en moi, et ayant égard au bien qui est en vous, nous fasse à nous la grâce que la vérité ne succombe pas entre mes mains et que le mensonge ne...

Mentiris impudentissime.

230. — Extrême péché [8] est de le défendre. *Elidere*.

340. 23. — L'heur des méchants.

Doctrina sua noscitur vir.

66. *Labor mendacii.*

80. *Dii iniqui.*

Fausse piété, double péché.

La piété est différente de la superstition.

Soutenir la piété jusqu'à la superstition, c'est la détruire.

Les hérétiques nous reprochent cette soumission superstitieuse ; c'est faire ce qu'ils nous reprochent.

Impiété, de ne pas croire l'Eucharistie, sur ce qu'on ne la voit pas.

Superstition de croire des propositions, etc.

Foi, etc.

... Que Jésus-Christ serait petit en son commencement, et croîtrait ensuite. La petite pierre de Daniel.

Si je n'avais ouï parler en aucune sorte du Messie, néanmoins [1] après les prédictions si admirables de l'ordre du monde que je vois accomplies, je vois que cela est divin. Et [2] si je savais que ces mêmes livres prédisent un Messie, je m'assurerais qu'il serait venu ; et voyant qu'ils mettent son temps avant la destruction du deuxième temple, je dirais qu'il serait venu.

921 (2) — Voir F° 397.

1. En tête quelques mots difficiles à lire : *me causam fecerit (?)*

2. [*Je n'entends pas.*]

3. *En ma personne,* surcharge.

4. *Vous ne craignez pas que* surcharge.

5. [*Croyez-vous.*]

6. [*Fasse.*]

7. [*Et nous verrons qui l'emportera.*]

8. [*A les.*]

255

Cf. B., 83 ; C., 110 ; Bos., II, VI, 3 ; Faug., II, 349 ; II, 347 ; Hav., XIII, 5 ; XXV, 183 ; Mol., II, 59 ; II, 17 et II, 125 ; Mich., 628.

734

Cf. B., 166 ; C., 197 ; P. R., XV, 6 ; Bos., II, XI, 2 ; Faug., II, 275 ; Hav., XVIII, 8 et XXV, 165 ; Mol., I, 206 et II, 5 ; Mich., 629.

1. Cette ligne écrite en surcharge.

2. [*Sachant.*]

« *Première objection* : Ange du ciel. Il ne faut pas juger de la vérité par les miracles, mais des miracles par la vérité. Donc les miracles sont inutiles. »

Or ils servent, et il ne faut point être contre la vérité, donc ce qu'a dit le P. Lingendes que Dieu ne permettra pas qu'un miracle puisse induire à erreur...

Lorsqu'il y aura contestation dans la même Église, le miracle décidera.

Deuxième objection : Mais l'Antechrist fera des signes.

Les magiciens de Pharao ne séduisaient point à erreur. Ainsi on ne pourra point dire à Jésus-Christ sur l'Antechrist : Vous m'avez séduit à erreur. — Car l'Antechrist les fera contre Jésus-Christ[1] et ainsi ils ne peuvent induire à erreur. Ou Dieu ne permettra point de faux miracles, ou il en procurera de plus grands.

[Depuis le commencent du monde Jésus-Christ subsiste : cela est plus fort que tous les miracles de l'Antechrist].

Si dans la même Église il arrivait miracle du côté des errants, on serait induit à erreur. Le schisme est visible, le miracle est visible. Mais le schisme est plus marque d'erreur que le miracle n'est marque de vérité : donc le miracle ne peut induire à erreur.

Mais, hors le schisme, l'erreur n'est pas si visible que le miracle est visible, donc le miracle induirait à erreur.

Ubi est Deus tuus? Les miracles le montrent, et sont un éclair.

[1] Hommes naturellement couvreurs et de toutes[2] vacations[3], hormis en chambre.

Quand on veut reprendre avec utilité, et montrer à un autre qu'il se trompe, il faut observer par quel côté il envisage la chose, car elle est vraie ordinairement de ce côté-là, et lui avouer cette vérité, mais lui découvrir le côté par où elle est fausse. Il se contente de cela, car il voit qu'il ne se trompait pas, et qu'il manquait seulement à voir tous les côtés ; or on ne se fâche pas de ne pas tout voir, mais on ne veut pas... être trompé[1] ; et peut-être que cela vient de ce que naturellement l'homme ne peut tout voir, et de ce que naturellement il ne se peut tromper dans le côté qu'il envisage ; comme les appréhensions des sens sont toujours vraies.

Susceperunt verbum cum omni aviditate, scrutantes Scripturas, si ita se haberent.

846

Cf. B., 460 ; C., 259 ; Faug., II, 218 ; Hav., XXV, 95 ; Mol., II, 82 ; Mich., 630.

1. La fin de la phrase en surcharge.

138

Cf. B., 462 ; C., 259 ; Faug., II, 56 ; Hav., III, 11 ; Mol., I, 119 ; Mich., 631.

1. En marge de la page.
2. Pascal avait d'abord songé à écrire *de tous métiers...*
3. Leçon des *copies* et des éditeurs : *vocations*.

9

Cf. B., 378 ; C., 337 ; P. R., XXIX, 23 ; Bos., I, IX, 29 ; Faug., I, 212 ; Hav., VI, 26 ; Mol., I, 124 ; Mich., 633.

1. [*Voit.*]

696

Cf. B., 81 ; C., 107 ; Faug., II, 274 ; Mich., 634.

Est et non est sera-t-il reçu dans la foi même, aussi bien que dans les miracles ? Et s'il en est inséparable dans les autres...

Quand saint Xavier fait des miracles. — [Saint Hilaire. — Misérables qui nous obligez à parler des miracles.] *Væ qui conditis.*

Juges injustes, ne faites pas des lois sur l'heure ; jugez par celles qui sont établies, et établies par vous-mêmes : *Væ qui conditis leges iniquas.*

Miracles continuels, faux.

Pour affaiblir vos adversaires, vous désarmez toute l'Église.

S'ils disent que notre salut dépend de Dieu ce sont des hérétiques. S'ils disent qu'ils sont soumis au Pape, c'est une hypocrisie. S'ils sont prêts à souscrire toutes ses constitutions, cela[1] ne suffit pas. S'ils disent qu'il ne faut pas tuer pour une pomme, ils combattent la morale des catholiques. S'il se fait des miracles parmi eux, ce n'est point une marque de sainteté, et c'est au contraire un soupçon d'hérésie.

La manière dont l'Église a subsisté est que la vérité a été sans contestation, ou si elle a été contestée, il y a eu le Pape, ou sinon, il y a eu l'Église.

849

Cf. C., 258; Bos., II, XVI, 9, 10; Faug., I, 279; I, 321; Hav., XXV, 202; XXIII, 26, 27, 39, 40; Mol., II, 298; Mich., 632.

1. [*N'est*] pas.

Sera bien condamné, qui le sera par Escobar !

932

Cf. B., 370; C., 327; Faug., I, 288; Hav., *Prov.*, 294; Mol., II, 101, Mich., 635.

Éloquence. — Il faut de l'agréable et du réel ; mais il faut que cet agréable soit[1] lui-même pris du vrai.

25

C. B., 370; C., 327; P. R., XXXI, 34; Bos., I, x, 27; Faug., I, 247; Hav., VII, 27; Mol., II, 132; Mich., 636.

1. [*Aussi réel.*]

Chacun est un tout à soi-même, car, lui mort, le[1] tout est mort pour soi. Et de là vient que chacun croit être tout à tous. Il ne faut pas juger de la nature selon nous, mais selon elle.

457

Cf. B., 370; C., 327; Faug., I, 226; Hav., XXV, 19; Mol., I, 128; Mich., 637.

1. *Le*, en surcharge.

Que je hais ces sottises, de ne pas croire l'Eucharistie, etc. ! si l'Évangile est vrai, si Jésus-Christ est Dieu, quelle difficulté y a-t-il là ?

224

Cf. B., 81; C., 107; Faug., II, 372; Hav., XXV, 53; Mol., II, 17; Mich., 638.

** *Différence entre l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse.* — En l'un, les principes sont palpables, mais éloignés de l'usage commun ; de sorte qu'on a peine à tourner la tête de ce côté-là, manque d'habitude ; mais pour peu qu'on l'y tourne, on voit les principes à plein ; et il faudrait avoir tout à fait l'esprit faux pour mal raisonner sur des principes si gros qu'il est presque impossible qu'ils échappent.

Mais dans l'esprit de finesse, les principes sont dans[1] l'usage commun et devant les yeux de tout le monde ; on n'a que faire de tourner la tête[2], ni de se faire violence, il n'est question que d'avoir bonne vue, mais il faut l'avoir bonne, car les principes sont si déliés et en si grand nombre qu'il est presque impossible qu'il n'en échappe[3] ; or l'omission d'un principe mène à l'erreur ; ainsi il faut avoir la vue bien nette pour voir tous les principes, et ensuite l'esprit juste pour ne pas raisonner faussement sur des principes connus[4].

Tous les géomètres seraient donc fins s'ils avaient la vue bonne[5], car ils ne raisonnent pas faux sur les principes qu'ils connaissent ; et les esprits fins seraient géomètres s'ils pouvaient plier leur vue vers les principes inaccoutumés[6] de géométrie.

Ce qui fait donc que de certains esprits fins ne sont pas géomètres[7].

1

Cf. B., 321 ; C., 401 ; P. R., XXXI, 2 ; Bos., I, x, 2 ; Faug., I, 149 Hav., VII, 2 *bis* ; Mol., II, 144 ; Mich., 639.

1. [*Le bon.*] Correction autographe.

2. [*Par.*]

3. *Qu'ils n'en échappent*, écrit sous la dictée de Pascal.

4. Ces deux premiers paragraphes sont d'une main étrangère ; le reste du fragment est écrit par Pascal.

5. [*Mais.*]

6. *Inaccoutumés* en surcharge.

7. La suite à la page 406 du manuscrit, avec ce renvoi de Pascal : *Tourner*.

Prophéties. — Le temps prédit par l'état du peuple juif, par l'état du peuple païen, par l'état du temple, par le nombre des années.

Cf. B., 168 ; C., 200 ; P.R , XV, 3 ; Bos., II, xi, 2 ; Faug., II, 276 ; Hav., XVIII, 3 ; Mol., I, 201 ; Mich., 640.

402

Grandeur de l'homme dans sa concupiscence même, d'en avoir su[1] tirer un règlement admirable, et d'en avoir fait un tableau de la charité.

Cf. B., 45 ; C., 65 ; Faug., I, 225 ; Hav., XXIV, 80 *ter* ; Mol., I, 104 ; Mich., 641.

1. [*Faire.*]

709

Il faut être hardi pour prédire une même chose en tant de manières[1] : il fallait que les quatre monarchies, idolâtres ou païennes[2], la fin du règne de Juda, et les soixante-dix semaines arrivassent en même temps[3], et le tout avant que le deuxième temple fût détruit.

Cf. B., 168 ; C., 201 ; P. R., XV, 4 ; Faug., II, 276 ; Hav., XVIII, 3 ; Mol., I, 201 ; Mich., 642.

1. Cette première ligne en surcharge.
2. *Idolâtres ou païennes* en surcharge.
3. Les derniers mots qui suivent en surcharge.

524

Il n'y a point de doctrine plus propre à l'homme que celle-là, qui l'instruit de sa double[1] capacité de recevoir et de perdre la grâce, à cause du double péril où il est toujours exposé, de désespoir ou d'orgueil.

Cf. B., 177 ; C., 209 ; P. R., III, 19 ; Bos., II, v, 9 ; Faug., II, 144 ; Hav., XII, 16 ; Mol., I, 289 ; Mich., 643.

1. *Double* en surcharge.

+

C'est qu'ils ne peuvent du tout[1] se tourner vers les principes de géométrie ; mais ce qui fait que des géomètres ne sont pas fins, c'est qu'ils ne voient pas ce qui est devant eux et qu'étant accoutumés aux principes nets et grossiers de géométrie, et à ne raisonner qu'après avoir bien vu et manié leurs principes, ils se perdent dans les choses de finesse où les principes ne se laissent pas ainsi manier. On les voit à peine, on les sent plutôt qu'on ne les voit ; on a des peines infinies à les faire sentir à ceux qui ne les sentent pas d'eux-mêmes ; ce sont choses tellement délicates, et si nombreuses, qu'il faut un sens bien délicat et bien net pour les sentir, et juger[2] droit et juste selon ce sentiment, sans pouvoir le[3] plus souvent les démontrer par ordre comme en géométrie, parce qu'on n'en possède pas ainsi les principes, et que ce serait une chose infinie de l'entreprendre. Il faut tout d'un coup voir la chose d'un seul regard, et non pas par progrès de raisonnement, au moins jusqu'à un certain degré[4]. Et ainsi il est rare que les géomètres soient fins et que les fins soient géomètres, à cause que les géomètres veulent traiter géométriquement ces choses fines, et se rendent ridicules, voulant commencer par des définitions et ensuite par les principes : ce qui n'est pas la manière d'agir en cette sorte de raisonnement. Ce n'est pas que l'esprit ne le fasse ; mais il le fait tacitement, naturellement et sans art[5], car l'expression en passe tous les hommes, et le sentiment n'en appartient[6] qu'à peu d'hommes.

Et les esprits fins, au contraire, ayant ainsi accoutumé à juger d'une seule vue, sont si étonnés — quand on leur présente des propositions où ils ne comprennent rien, et où pour entrer il faut passer par des définitions et des principes si[7] stériles, qu'ils n'ont point accoutumé de voir ainsi en détail — qu'ils s'en rebutent et s'en dégoûtent.

Mais les esprits faux ne sont jamais[8] ni fins ni géomètres.

Les géomètres qui ne sont que géomètres[9] ont donc l'esprit droit, mais pourvu qu'on leur explique bien toutes choses par définitions et principes ; autrement ils sont faux et insupportables, car ils ne sont droits que sur les principes bien éclaircis.

Et les fins qui ne sont que fins ne peuvent[10] avoir la patience de descendre jusque dans les premiers principes des choses spéculatives et d'imagination[11] qu'ils n'ont jamais vues dans le monde, et tout à fait hors d'usage[12].

+

Le respect est : Incommodez-vous. Cela est vain en apparence, mais très juste ; car[1] c'est dire : Je m'incommoderais bien si vous en aviez besoin, puisque je le fais bien sans que cela vous serve. — Outre que le respect est pour distinguer les grands : or, si le respect était d'être en fauteuil, on respecterait tout le monde, et ainsi on ne distinguerait pas ; mais, étant incommodé, on distingue fort bien.

Veri juris. Nous n'en avons plus : si nous en avions, nous ne prendrions pas pour règle de justice de suivre les mœurs de son pays. C'est là que ne pouvant[1] trouver le juste, on a trouvé le fort, etc.

Saint Augustin : la raison ne se soumettrait jamais, si elle ne jugeait qu'il y a des occasions où elle doit se soumettre. Il est donc juste qu'elle se soumette, quand elle juge qu'elle se doit soumettre.

« Il faut bien, dit le Feuillant, que cela ne soit pas si certain ; car la contestation marque l'incertitude[1] (saint Athanase, saint Chrysostome ; la morale, les infidèles). »

Les Jésuites n'ont[2] pas rendu la vérité incertaine, mais ils ont rendu leur impiété certaine.

La contradiction a toujours été laissée, pour aveugler les méchants[3] ; car tout ce qui choque la vérité ou la charité est mauvais : voilà le vrai principe.

---

1 (2) — Voir Fo 405.

1. [*Comprendre.*]

2. [*Selon cela.*]

3. [*Démontrer.*]

4. *Au moins... degré* en surcharge.

5. [*Et en un instant.*]

6. [*Qu'aux grands hommes.*]

7. *Si* surcharge.

8. *Jamais* en surcharge.

9. *Qui ne sont que géomètres* en surcharge.

10. [*Se porter à considérer les choses spéculatives.*]

11. [*Et se les rendre familiers.*]

12. Au bas de la page les mots rayés : [*Pour Monsieur Paschal.*]

317

Cf. B., 31 ; C., 47 ; Bos., I, VIII, 12 ; Faug., I, 184 ; Hav., V, 11 ; Mol., I, 108 ; Mich., 644.

1. De *c'est dire à si le respect était*, surcharge.

297

Cf. B., 33 ; C., 49 ; Faug., II, 129 ; Mol., I, 98 ; Mich., 645.

1. [*Faire*] le juste [*fort.*]

270

Cf. B., 82 ; C., 108 ; P. R., V, 4 ; Bos., II, VI, 2 ; Faug., II, 348 ; Hav., XIII, 4 ; Mol., II, 59 ; Mich., 646.

902

Cf. Faug., I, 312 ; Hav., *Prov.*, 300 ; Mol., *Prov.*, 109 ; Mich., 647.

1. [*Morale.*]

2. [*Rien*] rendu [*incertain.*]

3. [*Mais.*]

Il est indifférent au cœur de l'homme de croire trois ou quatre personnes en la Trinité ; mais non pas, etc... Et de là vient qu'ils s'échauffent pour soutenir l'un [1] et non pas l'autre.

Il est bon de faire l'un ; mais il ne faut pas laisser l'autre. Le même Dieu qui nous a dit, etc.

Et ainsi qui ne croit que l'un, et non pas l'autre, ne [2] le croit pas parce que Dieu l'a dit, mais parce que sa convoitise ne le détourne [3] pas et qu'il est bien aise d'y consentir et donner ainsi sans peine un témoignage de sa conscience qui lui... Mais c'est un témoignage faux.

940

Cf. Faug., I, 288 ; Hav., *Prov.*, 300 ; Mol., *Prov.*, 109 ; Mich., 648.

1. [*Et semblent afin de* (?),.. *par cette marque de leur foi le témoignage de leur conscience...*]

2. [*Croit ni l'un ni l'autre.*]

3. M. Michaut lit *dénie* ; les autres éditeurs *désire*.

Lettre des établissements violents des Jésuites partout.

Aveuglement surnaturel.

Cette morale qui a en tête un Dieu crucifié.

Voilà ceux qu'ils ont fait vœu d'obéir, *tanquam Christo*.

La décadence des Jésuites.

Notre religion qui est toute divine.

Un casuiste, miroir.

Si vous le trouvez bon, c'est bon signe.

Nous sommes les...

C'est une chose étrange qu'il n'y a pas moyen de leur donner l'idée de la religion.

Un Dieu crucifié.

En divulguant cette affaire, pour parler du formulaire [1], ils sont punis.

Mais [2] quel renversement ! Les enfants [3] aiment la corruption en l'embrassant. Leurs ennemis les abhorrent.

Pour la foule des casuistes, tant s'en faut que ce soit un sujet d'accusation contre l'Église, que c'est au contraire un sujet de gémissement de l'Église.

Et afin que nous ne soyons point suspects [4], comme les juifs qui portent les livres, qui ne sont point suspects aux gentils, ils nous portent leurs Constitutions.

953

Cf. Faug., I, 292 ; Hav., *Prov.*, 295 ; Mol., *Prov.*, 107 ; Mich , 649.

1. Lecture douteuse.

2. [*Quelle malédiction !*]

3. [*Les.*]

4. [*De l'être.*]

La foi dit bien ce que les sens ne disent pas, mais non pas le contraire de ce qu'ils voient ; elle est au-dessus, et non pas contre.

265

Cf. B., 84 ; C., 111 ; P. R., V, 7 ; Bos., II, VI, 4 ; Faug., II, 349 ; Hav., XIII, 8 ; Mol., II, 57 ; Mich., 650.

Osée III. — Is. XLII, XLVIII : « Je l'ai prédit depuis longtemps afin qu'on sût que c'est moi. [1] » LIV, LX, dernier : Jaddus à Alexandre.

716

Cf. B., 168 ; C., 201 ; Faug., II, 310 ; Mol., II, 21 ; Mich., 651.

1. La phrase entre guillemets ajoutée en surcharge, avec signe de renvoi au chiffre 48.

La [1] conduite de Dieu, qui dispose toutes choses avec douceur [2], est de mettre la [3] religion dans l'esprit par les raisons, et dans le cœur par la grâce ; mais de la vouloir mettre dans l'esprit et dans le cœur par la force et par les menaces, ce n'est pas y mettre la religion, mais la terreur, *terrorem potius quam religionem*.

185

Cf. B., 82 ; C., 107 ; Bos., II, XVII, 4 ; Faug., II, 178 ; Hav., XXIV, 3 ; Mol., II, 60 ; Mich., 652.

1. [*Religion.*]

2. *Qui dispose... douceur* en surcharge.

3. [*Vérité.*]

La loi obligeait à ce qu'elle ne donnait pas. La grâce donne ce à quoi elle oblige.

522

Cf. B., 428 ; C., 400 ; Faug., II, 369 ; Hav., XXV, 51 ; Mol., II, 57 ; Mich., 653.

TEXTE DU FOLIO 410

Donc si on...
b g
Je dis [que si on...]
par le triligne[1]
du même triligne au
celui du même triligne de[2]
[le solide]
autour de
[est autour de [au solide au solide autour du
Plus un solide autour de *be* tous

gh est au solide autour de 2
de *ef* Plus un solide autour de *be*
en tout *a* *gde* *gdek* ; faisons *ade*, *ade*... de
Sin *ade*, *ade* etc. + *bde bde* + *bde* + *b*
ab de + *abde* + + *bd*
agde + *abde* + *e*
gde etc.

[*Si un triligne abgh est composé de deux lignes droites et d'un*]

NOTES DU FOLIO 410

1. Voir la théorie du triligne dans la *Lettre de M. Dettonville à M. de Carcavi* (Bossut, t. V, p. 262), qui est suivie du *Traité des trilignes et de leurs onglets*. Sauf pour l'inclinaison de la courbe et pour le choix des lettres, la figure ci-contre est semblable à la fig. 12 de Bossut. Mais nous n'avons pu identifier ces fragments avec un passage des écrits de Pascal actuellement conservés.

2. En marge : *h b g*.

... De sorte que[1] s'il est vrai, d'une part, que quelques[2] religieux relâchés et quelques casuistes corrompus[3], qui ne sont pas membres[4] de la hiérarchie[5], ont trempé dans ces[6] corruptions, il est constant, de l'autre, que les véritables pasteurs[7] de l'Église[8], qui sont[9] les véritables dépositaires de la parole divine, l'ont conservée immuablement contre les efforts de ceux qui[10] ont entrepris de la ruiner. Et ainsi les[11] fidèles n'ont aucun prétexte de suivre ces relâchements, qui ne leur sont offerts que par les mains étrangères de ces casuistes[12], au lieu de la saine doctrine, qui leur est présentée par les mains paternelles de[13] leurs propres pasteurs.

Et les impies et les hérétiques n'ont aucun sujet de donner ces abus pour des marques du défaut de la providence de Dieu sur son Église[14],

889

Cf. Faug., II, 326; Hav., *Prov.*, 301; Mol., II, 97; Mich., 654.

1. Pascal avait d'abord commencé par : *Il est vrai.*
2. [*Casuistes religieux corrompus.*]
3. [*Qui tiennent maintenant le même rang que les prophètes* [*qui ont été figurés par les faux prophètes de la vraie religion* [*qui même parmi les* [*ont autorisé ces injustices.*]
4. [*Du corps, de notre.*]
5. [*Et qui sont figurés par les faux prophètes des Juifs. Mais si les Juifs.*]
6. *Injustices* [*mais toute la suite* [*les prêtres* [*ses véritables.*]
7. [*Naturels.*]
8. [*Dont la suite* [*est* [*continuelle et sans interruption depuis J.-C.*, [*a été figurée par la suite aussi continuelle des grands prêtres qui ont prédit le Messie et.*]
9. [*Aujourd'hui.*]
10. [*L'ont voulu rendre corrompue.*]
11. [*Peuples.*]
12. *De ces casuistes* en surcharge.
13. [*Ses prélats.*]
14. [*Tout le corps de la hiérarchie en étant exempt* [*le rejetant, tant s'en faut que tout ce qui se passe aujourd'hui témoigne que l'Eglise en est* [*il y a bien plus de sujet de conclure qu'elle n'en est pas infectée par la résistance que toute la hiérarchie y oppose que de conclure.*] Suite à la page 412 du manuscrit.

Vous abusez de la créance que le peuple a en l'Eglise et leur[1] faites accroire.

947

Cf. B., 84; C., 111; Faug., I, 268; Mol., II, 96; Mich., 655.

1. Molinier et Michaut lisent : *lui en.*

* Si[1] la fable d'Esdras est[2] croyable, donc il faut croire que[3] l'Écriture est une Ecriture Sainte ; car[4] cette fable n'est fondée que sur l'autorité de ceux qui disent celle des Septante, qui montre que l'Écriture est sainte.

Donc, si ce conte est vrai, nous avons notre compte par là ; sinon, nous l'avons d'ailleurs. Et ainsi ceux qui voudraient ruiner la vérité de notre religion, fondée sur Moïse, l'établissent par la[5] même autorité par où ils l'attaquent. Ainsi, par cette providence, elle subsiste toujours.

634

Cf. C., 221; Faug., II, 196; Hav., XXV, 142; Mol., I, 192; Mich., 656.

1. [*Vous.*]
2. [*Vraie.*]
3. *Il faut croire que* en surcharge.
4. [*Elle.*]
5. [*Tradition.*]

Nul n'est heureux comme un vrai chrétien, ni raisonnable, ni vertueux, ni aimable.

541

Cf. B., 178; C., 210; P. R., III, 21; Bos., II, v, 11; Faug., II, 376; Hav., XII, 18; Mol., II, 52; Mich., 657.

... puisque l'Église étant proprement dans [1] le corps de la hiérarchie, tant s'en faut qu'on puisse conclure de l'état présent des choses [2] que Dieu l'ait abandonnée à la corruption, qu'il n'a jamais mieux paru qu'aujourd'hui que Dieu la défend visiblement de la corruption [3].

[4] Car, si [5] quelques-uns de ces hommes qui, par une vocation extraordinaire [6], ont fait profession de sortir du monde et de prendre l'habit de religieux pour vivre dans un état plus parfait que le commun des [7] chrétiens, sont tombés dans des égarements qui font horreur au commun des chrétiens [8] et sont devenus entre nous ce que les faux prophètes étaient entre les Juifs, c'est un malheur particulier et [9] personnel qu'il faut à la vérité déplorer, mais dont on ne peut rien [10] conclure contre le soin que Dieu prend de son Église, puisque toutes ces choses sont si clairement prédites [11], et qu'il a été annoncé depuis si longtemps que [12] ces tentations s'élèveraient de la part de ces sortes de personnes que quand on est bien instruit on voit plutôt en cela des marques [13] de la conduite de Dieu que [14] de son oubli à notre égard.

889 — Voir Fo 411.

1. *Dans* surcharge.

2. [*Qu'elle soit dans la corruptio*

3. [*Qu'on la sollicite si puissamment de... et qu'elle refuse avec tant de vigueur et de constance* [*que par la résistance universelle qu'elle fait de consentir aux iniquités qu'on la sollicite si fort de...*]

4. [*Aussi* [*que si.*]

5. [*Ces personnes extraordinaires* [*dont la*] vocation [*est*] extraordinaire.

6. [*Quittent l'ordre ordinaire* [*commun et ayant* [*ont pris.*]

7. [*Hommes.*]

8. [*Hommes.*] — Jusqu'à *Juifs*, la suite de la phrase en surcharge.

9. *Particulier et* en surcharge.

10. [*Tirer une conséquence pour surprendre ou affaiblir les fidèles qui prennent soin de s'instruire de la conduite de Dieu sur son Église puisque.*]

11. [*Si conformes à l'ordre de la conduite divine et si.*]

12. [*Dieu susciterait de ces sortes.*]

13. [*Non pas de l'oubli de Dieu, mais plutôt.*]

14. [*De son oubli sur son Église qui prédit* [*fait arriver, augmenter ces désordres*] *à laquelle il a depuis longtemps... que des tentations arriveraient* [*s'élèveraient pour éprouver ceux qui sont à lui* [*sont véritablement fidèles.*]

Le christianisme est étrange. Il [1] ordonne à l'homme de reconnaître qu'il est vil, et même abominable, et lui [2] ordonne de vouloir être semblable à Dieu. Sans un tel contrepoids, cette élévation le rendrait horriblement vain, ou cet abaissement le rendrait terriblement abject.

537

Cf. B., 177; , 209; P. R., III, 15; Bos., II, v, 7; Faug., II, 145; Hav., XII, ; Mol., I, 288; Mich., 658.

1. [*Fait reconnaître.*]
2. [*Fait.*]

L'expérience nous fait voir une différence énorme entre la dévotion et la bonté.

496

Cf B., 179; C., 212; Faug., I, 207; Hav , XXV, 67; Mol., II, 100; Mich., 659.

Les gens manquent de cœur; on n'en ferait pas son ami.

196

Cf. B., 385; C., 347; Faug., I, 261; Hav., XXV, 117; Mol., II, 115; Mich., 660.

Poète et non [1] honnête homme.

38

Cf. B., 385; C., 347; Mol., II, 115; Mich., 660.

1. Michaut lit : *Pour ce nom*; la seconde copie donne : *porter le nom d'honnête homme*.

Il est bon qu'ils fassent des injustices de peur qu'il ne paraisse que les molinistes ont agi avec justice. Et ainsi il ne les faut pas épargner, ils sont dignes d'en commettre.

+

[1] Pyrrhonien pour opiniâtre.

[1] Descartes inutile et incertain.

Nul ne dit cartésien que ceux qui ne le sont pas[1]; pédant, qu'un pédant[2]; provincial, qu'un provincial, et je[3] gagerais que c'est l'imprimeur qui l'a mis au titre des *Lettres au Provincial.*

Pensées. — In omnibus requiem quæsivi. Si notre condition était véritablement heureuse, il ne nous faudrait pas divertir d'y penser pour nous[1] rendre heureux.

Toutes les occupations des hommes sont à avoir du bien; et ils n'ont ni titre pour le posséder justement, ni force pour le posséder sûrement; de même la science, les plaisirs. Nous n'avons ni le vrai, ni le bien.

Miracle. — C'est[1] un effet qui excède la force naturelle des moyens qu'on y emploie[2]; et non-miracle est[3] un effet qui n'excède pas la force naturelle des moyens qu'on y emploie. Ainsi ceux qui guérissent par l'invocation du diable ne font pas un miracle; car cela n'excède pas la force naturelle du diable. Mais...

Il faut ouïr les deux parties; c'est de quoi j'ai eu soin.

Quand on n'a ouï qu'une partie on est toujours de ce côté-là; mais l'adverse fait changer, au lieu qu'ici le Jésuite confirme.

Non ce qu'ils font, mais ce qu'ils disent.

Ce n'est que contre moi que l'on crie. Je le veux bien: je sais à qui en rendre compte.

Jésus-Christ a été pierre de scandale.

Condamnable, condamné.

Politique. — Nous avons trouvé deux obstacles[1] au dessein de soulager les hommes : l'un, des lois intérieures, de l'Évangile ; l'autre des lois extérieures, de l'État et de la Religion. Les unes, nous en sommes maîtres; les autres, voici comme nous avons fait : *amplianda, restringenda, a majori ad minus. Junior*[2].

936

Cf. B., 464; C., 262; Faug., I, 284; Hav., *Prov.*, 292; Mol., II, 112; Mich., 661.

51

Cf. B., 464; C., 263; Faug., I, 260; Hav., XXV, 131; Mol., II, 136; Mich., 662.

1. D'une main étrangère, très inexpérimentée, puis de celle de Pascal.

78

Cf. B., 464; C., 263; Faug., I, 181 note; Hav., XXIV, 100 *ter*; Mol., II, 136; Mich., 663.

1. D'une main étrangère, très inexpérimentée, puis de celle de Pascal.

52

Cf. B., 464; C., 263; Faug., I, 260; Hav., XXV, 131; Mol., II, 136; Mich., 664.

1. *Cartésien que ceux qui ne le sont pas* surcharge. Pascal avait écrit d'abord : *nul ne dit pédant qu'un pédant*, etc. Les *Copies* et les éditeurs donnent *courtisan.*
2. [*Cartesien qu'un qui.*]
3. [*Crois.*]

165

Cf. B., 464; C., 203; P. R., XXIX, 20; Bos., I, IX, 25; Faug., II, 42; Hav., VI, 22; Mol., I, 60; Mich., 665.

1. [*Réjouir.*]

436 bis

Cf. B., 464; C., 263; Bos., I, VI, 18; Faug., II, 88; Mich., 666.

804

Cf. B., 465; C., 263; Bos., II, XVI, 10; Faug., II, 213; Hav., XXIII, 41; Mol., II, 67; Mich., 667.

1. [*Ce*] qui.
2. [*Aussi quand on.*]
3. [*Ce qui.*]

926

Cf. Faug., I, 284, 285, 272; Hav., *Prov.*, 292, 293; Mol., II, 106, 96, 117; Mich., 671.

1. [*Dans le.*]

2. Suite à la page 416 du manuscrit.

Athées. — Quelle raison ont-ils de dire qu'on ne peut ressusciter? quel est plus difficile, de naître ou de ressusciter, que ce qui n'a jamais été soit, ou que ce qui a été soit encore? est-il plus difficile de venir en être que d'y revenir? La coutume nous rend l'un facile, le manque de coutume rend l'autre impossible : populaire façon de juger!

Pourquoi une vierge ne peut-elle enfanter? une poule ne fait-elle pas des œufs sans coq? qui les distingue par dehors d'avec les autres? et qui nous a dit que la poule n'y peut former ce germe aussi bien que le coq?

Il y a tant de disproportion entre le mérite qu'il croit avoir et la bêtise, qu'on ne saurait croire qu'il se méconnaisse si fort.

Après tant de marques de piété, ils ont encore la persécution, qui est la meilleure des marques de la piété.

Probable. Si d'aussi méchantes raisons que celles-ci sont probables, tout le sera :

1re raison. *Dominus actuum conjugalium.* Molin.

2e raison. *Non potest compensari.* Less.

Opposer, non des maximes saintes, mais des abominables.

Ils raisonnent comme ceux qui montrent qu'il est nuit à midi : Bauny brûleur de granges.

... [1] Concile de Trente pour les prêtres en péché mortel : *quam primum...*

Nous sommes si présomptueux que nous voudrions être connus de toute la terre, et même des gens qui viendront quand nous ne serons plus ; et nous sommes si vains, que l'estime de cinq ou six [1] personnes qui nous environnent, nous amuse et nous contente [2].

Philosophes. — La belle chose de crier à un homme qui [1] ne se connaît pas, qu'il aille de lui-même à Dieu ! Et la belle chose de le dire à un homme qui se connaît !

La connaissance de Dieu sans celle de sa misère fait l'orgueil. La connaissance de sa misère sans celle de Dieu fait le désespoir. La connaissance de Jésus-Christ fait le milieu, parce que nous y trouvons et Dieu et notre misère.

222

Cf. B., 463; C., 262; Faug., II, 323; Hav., XXIV, 20 *bis*; Mol., II 16; Mich., 668.

946

Cf. B., 464; C., 262; Faug., I, 275; Mol., II, 116; Mich., 669.

860

Cf. B., 464; C., 262; Faug., I, 286; Hav., *Prov.*, 294; Mol., II, 112; Mich., 670.

926 (2) — Voir Fo 415.

1. Un mot que nous n'avons pas déchiffré.

148

Cf. B., 45; C., 45; P. R., XXIV, 7; Bos., I, v, 5; Faug., I, 208; Hav., II, 5; Mol., I, 88; Mich., 672.

1. *Ou six* surcharge.

2. [*Nous nous.*]

509

Cf B., 61; C., 85; Faug., II, 95; Hav., XXV, 32; Mol., I, 176; Mich., 673.

1. Se connaît [*bien.*]

527

Cf. B., 86; C., 113; P. R., XX, 2; Bos., II, xv, 2; Faug., II, 315; Hav. XXII, 5; Mol., I, 141; Mich., 674.

C'est pour cela que les prophéties ont un sens caché, le spirituel dont ce peuple était ennemi, sous le charnel, dont il était ami. Si le sens spirituel eût été découvert, ils n'étaient pas capables de l'aimer, et ne pouvaient le porter; ils n'eussent point eu le zèle pour la conservation de leurs livres et de leurs cérémonies ; et[1], s'ils [*avaient*] aimé ces promesses spirituelles, et qu'ils les eussent conservées incorrompues jusqu'au Messie, leur témoignage n'eût pas eu de force, puisqu'ils en eussent été amis.

Voilà pourquoi il était bon que le sens spirituel fût couvert; mais, d'un autre côté, si ce sens[2] eût été tellement caché qu'il n'eût point du tout paru, il n'eût pu servir de preuve au Messie. Qu'a-t-il donc été fait ? il a été couvert sous le temporel en la foule des passages, et a été découvert si clairement en quelques-uns ; outre que le temps et l'état du monde ont été prédits si clairement qu'il[3] est plus clair que le soleil ; et ce sens spirituel est si clairement expliqué en quelques endroits, qu'il fallait un aveuglement pareil à celui que la chair jette dans l'esprit[4] quand il lui est assujetti, pour ne le pas reconnaître[5].

Grandeur. — Les raisons des effets marquent la grandeur de l'homme, d'avoir tiré de la concupiscence un si bel ordre.

De tout ce qui est sur la terre[1], il ne prend part qu'aux déplaisirs, non aux plaisirs. Il aime ses proches ; mais sa charité ne se renferme pas dans ces bornes, et se répand sur ses ennemis, et puis sur ceux de Dieu.

Deux lois suffisent pour régler toute la République chrétienne, mieux que toutes les lois politiques.

Faut-il tuer pour empêcher qu'il n'y ait des méchants ? — c'est en faire deux au lieu d'un : *Vince in bono malum.* (Saint Aug.)

571 (2) — Voir Fo 394.

1. [*Quand même*] ils [*les*] auraient [*conservés incorrompus*]. En remaniant la phrase Pascal a laissé *auraient* qui ne s'accorde plus avec le *si* substitué à *quand même*.

2. *Eût été tellement caché qu'il* en surcharge.

3. [*N'est point.*]

4. [*Qui*] lui.

5. Suite à la page 420 du manuscrit.

403

Cf. B., 37 *bis*; C., 57; Faug., I, 220; Hav., XXIV, 80 *bis*; Mol., I, 104; Mich., 675.

767

Cf. B., 177; C., 209; Faug., II, 376; Hav., XXV, 54 *bis*; Mol., II, 48; Mich., 676.

1. Ces premiers mots en surcharge.

484

Cf. B., 182; C., 215; P. R., XXVIII, 11; Bos., II, xvii, 17; Faug., II, 378; Hav., XXIV, 15; Mol., II, 42; Mich., 677.

911

Cf. B., 369; C., 326; Faug., I, 212; Mol., II, 121; Mich., 678.

571 (3) — Voir Fo 394.

Voilà donc quelle a été la conduite de Dieu. Ce sens est couvert d'un autre en une infinité d'endroits, et découvert en quelques-uns rarement, mais en telle sorte néanmoins que les lieux où il est caché sont équivoques et peuvent convenir aux deux ; au lieu que les lieux où il est découvert sont univoques, et ne peuvent convenir qu'au sens spirituel.

De sorte que cela ne pouvait induire en erreur, et qu'il n'y avait qu'un peuple aussi charnel qui s'y pût méprendre.

Car quand les biens sont promis en abondance, qui les empêchait d'entendre les véritables biens, sinon leur cupidité, qui déterminait ce sens aux biens de la terre ? Mais ceux qui n'avaient de bien qu'en Dieu les rapportaient uniquement à Dieu. Car il y a deux principes qui partagent les volontés des hommes, la cupidité et la charité [1]. Ce n'est pas que la cupidité [2] ne puisse être avec la foi en Dieu, et que la charité [3] ne soit avec les biens de la terre ; mais la cupidité use de Dieu et jouit du monde ; et la charité, au contraire.

Or, la dernière fin est ce qui donne le nom aux choses. Tout ce qui nous empêche d'y arriver est [4] appelé ennemi. Ainsi les créatures, quoique bonnes, sont ennemies des justes, quand elles les détournent de Dieu ; et Dieu même est l'ennemi de ceux dont il trouble la convoitise.

Ainsi le mot d'ennemi dépendant de la dernière fin, les justes entendaient par là leurs passions, et les [5] charnels entendaient les Babyloniens : et ainsi ces termes n'étaient obscurs que pour les injustes. Et c'est ce que dit Isaïe : *Signa legem in electis meis* et que Jésus-Christ sera [6] pierre de scandale. Mais, « Bienheureux, ceux qui ne seront point scandalisés en lui ! » Osée, *ult.*, le dit parfaitement : « Où est le sage ? et il entendra ce que je dis. Les justes l'entendront : car les voies de Dieu sont droites ; mais les méchants y trébucheront. »

1. La phrase suivante jusqu'à *la cupidité use de Dieu,* en surcharge.

2. [*N'ait.*]

3. [*N'use des.*]

4. [*Notre.*]

5. [*Juifs.*]

6. [*En*] scandale.

La mémoire est nécessaire pour toutes [1] les opérations de la raison.

369

Cf. B., 368 ; C., 324 ; Faug., I, 223 ; Hav., XXV, 14 ; Mol., II, 142 ; Mich., 679.

1. *Toutes* en surcharge.

Quand un discours naturel peint une passion ou un effet, on trouve dans soi-même la vérité de ce qu'en entend, laquelle on ne savait pas qu'elle y fût, en sorte qu'on est porté à aimer celui qui nous le fait sentir ; car il ne nous a pas fait montre de son bien, mais du nôtre ; et ainsi ce bienfait nous le rend aimable, outre que cette communauté d'intelligence que nous avons avec lui incline nécessairement le cœur à l'aimer.

14

Cf. B., 368 ; C., 324 ; P. R., XXXI, 33 ; Bos., I, x, 26 ; Faug., I, 251 ; Hav., VII, 26 ; Mol., II, 133 ; Mich., 680.

Non seulement nous regardons les choses par d'autres côtés, mais avec d'autres yeux : nous n'avons garde de les trouver pareilles.

124

Cf. B., 371 ; C., 328 ; Faug., I, 190 ; Hav., XXV, 4 ; Mol., I, 47 ; Mich., 681

Probabilité. — Chacun peut mettre, nul ne peut ôter.

Talent principal, qui règle tous les autres.

Vous ne m'accusez jamais de fausseté sur Escobar parce qu'il est commun[1].

Conversation. — Grands mots : la Religion, je la nie[1].

Conversation. — Le pyrrhonisme sert à la Religion.

Diseurs de bons mots, mauvais caractère.

Spongia solis. — Quand nous voyons un effet arriver toujours de même, nous en concluons une nécessité naturelle, comme qu'il sera demain jour, etc. Mais souvent la nature nous dément, et ne s'assujettit pas à ses propres règles.

L'esprit croit naturellement, et la volonté aime naturellement; de sorte que, faute de vrais objets, il faut qu'ils s'attachent aux faux.

La grâce sera toujours dans le monde — et aussi la nature — de sorte qu'elle est en quelque sorte naturelle. Et ainsi toujours il y aura des pélagiens, et toujours des[1] catholiques, et toujours combat; parce que la première naissance fait les uns, et la grâce de la seconde naissance fait les autres.

La nature recommence toujours les mêmes choses; les ans, les jours, les heures; les espaces, de même, et les nombres sont bout à bout à la suite l'un de l'autre. Ainsi se fait une espèce d'infini et d'éternel; ce n'est pas qu'il y ait rien de tout cela qui soit infini et éternel; mais ces êtres terminés se multiplient infiniment. Ainsi il n'y a, ce me semble, que le nombre qui les multiplie[1] qui soit infini.

Voulez-vous qu'on croie du bien de vous? n'en dites pas.

913

Cf. B., 368; C., 325; Faug., I, 270; Hav., *Prov.*, 288; Mol., II, 117; Mich., 682.

118

Cf. B., 382; C., 341; Faug., I, 259; Hav., XXV, 129; Mol., II, 136; Mich., 683.

939

Cf. B., 368; C., 325; Faug., I, 288; Hav., *Prov.*, 294; Mich., 684.

1. Leçon de la *première Copie*. — Les éditeurs donnent *connu*.

391

Cf. B., 369; C., 326; Faug., II, 160; Hav., XXV, 34 *bis*; Mol., I, 174; Mich., 685.

1. Les *Copies* lisent : *Grands mots à la religion, je la nie*. La lecture que nous donnons a été déjà proposée par M. Molinier.

46

Cf. B., 371; C., 328; P. R., XXIX, 17; Bos., I, IX, 22; Faug., I, 206; Hav., VI, 19; Mol., I, 124; Mich., 686.

91

Cf. B., 369; C., 326; Bos., I, VI, 22; Faug., I, 200; Hav., III, 16; Mol., I, 127; Mich., 687.

81

Cf. B., 369; C., 326; P. R., XXI, 12; Bos., I, X, 11; Faug., I, 201; Hav., VII, 11; Mol., I, 117; Mich., 688.

521

Cf. B., 369; C., 326; P. R., XXVIII, 4; Bos., II, XVII, 13; Faug., I, 201; Hav., XXIV, 12 *ter*; Mol., II, 125; Mich., 689.

1. [*Chrétiens.*]

121

Cf. B., 370; C., 327; Faug., I, 201; Hav., XXV, 9; Mol., I, 127; Mich., 690.

1. *Qui les multiplie*, en surcharge.

44

Cf. B., 371; C., 328; Bos., I, IX, 59; Faug., I, 204; Hav., VI, 56; Mol., I, 124; Mich, 691.

Montagne. — Les défauts de Montagne sont grands. Mots lascifs ; cela ne vaut rien, malgré Mademoiselle de Gournay. Crédule, *gens sans yeux*. Ignorant, *quadrature du cercle, monde plus grand*. Ses sentiments sur l'homicide volontaire, sur la mort. Il inspire une nonchalance du salut, *sans crainte et sans repentir*[1]. Sans livre n'étant pas fait pour porter à la piété, il n'y était pas obligé ; mais on est toujours obligé de n'en point détourner. On peut excuser ses sentiments un peu libres et voluptueux en quelques rencontres de la vie (730, 331) ; mais on ne peut excuser ses sentiments tout païens sur la mort ; car il faut renoncer à toute piété, si on ne veut au moins mourir chrétiennement ; or, il ne pense qu'à mourir lâchement et mollement par tout son livre.

63

Cf. B., 372 ; C., 329 ; P. R., XXVIII, 36 ; Bos., II, XVII, 34 ; Faug., I, 252 ; Hav., XXIV, 24 ; Mol., I, 21 ; Mich., 692.

1. [*Il n'est pas nécessaire que* [*il est nécessaire de ne détourner.*]

Je n'admire point l'excès d'une vertu, comme de la valeur, si je ne vois en même temps l'excès de la vertu opposée, comme en Épaminondas, qui avait l'extrême valeur et l'extrême bénignité. Car[1], autrement, ce n'est pas monter, c'est tomber[2]. On ne montre pas sa grandeur pour être à une extrémité, mais bien en touchant les deux à la fois, et remplissant tout l'entre-deux. Mais peut-être que ce n'est qu'un soudain mouvement de l'âme[3] de l'un à l'autre de ces extrêmes, et qu'elle n'est jamais en effet qu'en un point, comme le tison de feu[4]. Soit, mais au moins cela marque l'agilité de l'âme, si cela n'en marque l'étendue.

353

Cf. B., 372 ; C , 330 ; P. R., XXIX, 19 ; Bos., I, IX, 24 ; Faug., I, 192 Hav., VI, 21 ; Mol., I, 44 ; Mich., 693.

1. [*De se porter vers une extrémité.*]

2. [*D'aller vers une extrémité ce n'est.*]

3 [*Tantôt un.*]

4. [*Mais.*]

Le mouvement infini ; le point qui remplit tout, le moment de repos[1] : infini sans quantité, indivisible et infini.

232

Cf. B., 373 ; C., 330 ; Faug., II, 170 note ; Mich., 694.

1. Les copies lisent : *mouvement en repos*.

Le pyrrhonisme est le vrai ; car, après tout, les hommes, avant Jésus-Christ, ne savaient où ils en étaient, ni s'ils étaient grands ou petits. Et ceux qui ont dit l'un ou l'autre n'en savaient rien, et devinaient sans raison et par hasard ; et même ils erraient toujours, en excluant l'un ou l'autre.

Quod ergo ignorantes, quæritis, religio annuntiat vobis.

432

Cf. B., 376 ; C., 334 ; Bos., II, XVII, 1 ; Faug., II, 100 ; Hav., XXIV, 1 ; Mol., II, 20 ; Mich., 695.

C'est en vain que l'Église a établi ces mots d'anathèmes, hérésies, etc. ; on s'en sert contre elle.

L'empire fondé sur[1] l'opinion et l'imagination règne quelque temps, et cet empire est doux et volontaire ; celui de la force règne toujours. Ainsi l'opinion est comme la reine du monde, mais la force en est le tyran.

Il faut, en tout dialogue et discours[1], qu'on puisse dire à ceux qui s'en offensent : de quoi vous plaignez-vous?

Il[1] n'aime plus cette personne qu'il aimait il y a dix ans. Je crois bien : elle n'est plus la même, ni lui non plus ; il était jeune et elle aussi ; elle est tout autre. Il l'aimerait peut-être encore, telle qu'elle était alors.

Nous ne nous soutenons pas dans la vertu par notre propre force, mais par le contrepoids de deux vices opposés, comme nous demeurons debout[1] entre deux vents contraires : ôtez un de ces vices, nous tombons dans l'autre.

Quand on voit le style naturel, on est tout étonné et ravi, car on s'attendait de voir un auteur, et on trouve un homme. Au lieu[1] que ceux qui ont le goût bon et qui en voyant un livre croient trouver un homme, sont tout surpris de trouver un auteur : *Plus poetice quam humane locutus es.* Ceux-là honorent bien la nature, qui lui apprennent qu'elle peut parler de tout, et même de théologie.

Ceux qui aiment l'Église se plaignent de voir corrompre les mœurs ; mais au moins les lois subsistent. Mais ceux-ci corrompent les lois : le modèle est gâté.

Le Pape hait et craint les savants qui ne lui sont pas soumis par vœu.

L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête.

La nature a mis toutes ses vérités chacune en soi-même ; notre art les renferme les unes dans les autres, mais cela n'est pas naturel ; chacune tient sa place.

896

Cf. C., 342 ; Faug., I, 321 ; Mol., II, 123 ; Mich., 696.

311

Cf. B., 370 ; C., 327 ; Bos., I, viii, 6 ; Faug., II, 133 ; Hav., V, 5 ; Mol., I, 83 ; Mich., 697.

1. *L'opinion et* en surcharge.

188

Cf. B., 370 ; C., 328 ; Faug., I, 248 ; Hav., XXIV, 95 ; Mol., II, 153 ; Mich., 698.

1. [*Qu'il y ait.*]

123

Cf. B., 371 ; C., 328 ; Faug., I, 191 ; Hav., XXV, 57 ; Mol., I, 47 ; Mich., 699.

1. [*Ne l'aime.*]

359

Cf. B., 371 ; C., 328 ; Faug., I, 209 ; Hav., XXV, 12 ; Mol., I, 44 ; Mich , 700.

1. *Nous demeurons debout,* en surcharge.

29

Cf. B., 371 ; C., 328 ; P. R., XXXI, 35 ; Bos., I, x, 28 ; Faug., I, 249 ; Hav., VII, 28 ; Mol., II, 134 ; Mich., 701.

1. [*qu'autrement.*]

894

Cf. B., 372 ; C., 329 ; Faug., I, 270 ; Hav., *Prov.*, 288 ; Mol., II, 95 et *Prov.*, 112 ; Mich., 702.

873

Cf. B., 371 ; C., 329 ; Faug., I, 318 ; Hav., *Prov.*, 300 ; Mol., II, 114 ; Mich., 703.

358

Cf. B., 372 ; C., 329 ; P. R., *ult.*, XXXI, 24 ; Faug., I, 183 ; Hav., VII, 13 ; Mol., I, 67 ; Mich., 704.

21

Cf. B., 373 ; C., 337 ; Bos., I, ix, 28 ; Faug., II, 388 ; Hav., VI, 25 *bis* ; Mol., I, 127 ; Mich., 705.

Gloire. — Les bêtes ne s'admirent point. Un cheval n'admire point son compagnon ; ce n'est pas qu'il n'y ait entre eux de l'émulation à la course, mais c'est sans conséquence ; car, étant à l'étable, le plus pesant et plus mal taillé n'en cède pas son avoine à l'autre, comme les hommes veulent qu'on leur fasse. Leur vertu se satisfait d'elle-même.

401

Cf. B., 374; C., 331; P. R., *ult.*, XXXI, 25; Bos., I, x, 15; Faug., I, 204; Hav., VII, 15; Mol., I, 87; Mich., 706.

Montalte. — Les opinions relâchées plaisent tant aux hommes, qu'il est étrange que les leurs déplaisent ; c'est qu'ils ont excédé toute borne. Et, de plus, il y a bien des gens qui voient le vrai, et qui n'y peuvent atteindre ; mais il y en a peu qui ne sachent que la pureté de la religion est contraire à nos corruptions[1]. Ridicule de dire qu'une récompense éternelle est offerte à des mœurs escobartines.

915

Cf. B., 356; C., 334; Bos., II, xvii, 76; Faug., I, 271; Hav., XXIV, 65; Mol., II, 116; Mich., 707.

1. [*Et*] qu'une.

J'avais passé longtemps dans l'étude des sciences abstraites ; et le peu de communication qu'on en peut avoir m'en avait dégoûté. Quand j'ai commencé l'étude de l'homme, j'ai vu que ces sciences abstraites ne sont pas propres à l'homme, et que je m'égarais plus de ma condition en y pénétrant que les autres en les ignorant. J'ai pardonné aux autres d'y peu savoir ; mais j'ai cru trouver au moins bien des compagnons en l'étude de l'homme, et que c'est la vraie étude qui lui est propre. J'ai été trompé ; il y en a encore moins qui l'étudient que la géométrie. Ce n'est que manque de savoir étudier cela qu'on cherche le reste ; mais n'est-ce pas que ce n'est pas encore là la science que l'homme doit avoir, et qu'il lui est meilleur de s'ignorer pour être heureux ?

144

Cf. B., 374; C., 332; P. R., XXIX, 21; Bos., I, ix, 26; Faug., I, 199; Hav., VI, 23; Mol., I, 125; Mich., 708.

Les rois disposent de leur empire ; mais les Papes ne peuvent disposer du leur.

877

Cf. B., 380; C., 339; Faug., I, 318; Mol., II, 114; Mich., 709.

Langage. — Il ne faut point détourner l'esprit ailleurs, sinon pour le délasser, mais dans le temps où cela est à propos, le délasser quand il le faut, et non autrement ; car qui délasse hors de propos, il lasse ; et qui lasse hors de propos délasse, car on quitte tout là ; tant la malice de la concupiscence se plaît à faire tout le contraire de ce qu'on[1] veut obtenir de nous sans nous donner du plaisir qui est la monnaie pour laquelle nous donnons tout ce qu'on veut.

24

Cf. B., 380; C., 340; P. R., XXXI, 36; Bos., I, x, 30; Faug., I, 249; Hav., VII, 30; Mol., II, 133; Mich., 710.

1. [*Nous demande.*]

Pourquoi suit-on la pluralité ? est-ce à cause qu'ils ont plus de[1] raison ? non, mais plus de force.

Pourquoi suit-on les anciennes lois et anciennes opinions ? est-ce qu'elles sont les plus saines ? non, mais elles sont[2] uniques, et nous ôtent la racine de la diversité.

301

Cf. B., 381; C., 340; Bos., I, viii, 5; Faug., II, 133; Hav., V, 4; Mol., I, 101; Mich., 711.

1. *De* en surcharge.

2. [*Les.*]

Les mouvements de grâce, la dureté de cœur, les circonstances extérieures.

507

Cf. B., 379; C., 338; Faug., II, 369; Hav., XXV, 187; Mol., II, 125; Mich., 712.

Une personne me disait un jour qu'il avait une grande joie et confiance en sortant de confession. L'autre me disait qu'il restait en crainte. Je pensai, sur cela, que de ces deux on en ferait un bon, et que chacun manquait en ce qu'il n'avait pas le sentiment de l'autre. Cela arrive de même souvent en d'autres choses.

530

Cf. B., 381; C., 340; P. R., XXVIII, 44; Bos., II., xvii, 40; Faug., I, 226; Hav., XXIV, 30; Mol., II, 60; Mich., 713.

Ceux qui sont dans le dérèglement disent à ceux qui sont dans l'ordre que ce sont eux qui s'éloignent[1] de la nature, et ils la croient suivre : comme ceux qui sont dans un vaisseau croient que ceux qui sont au bord fuient. Le langage est pareil de tous côtés. Il faut avoir un point fixe[2] pour en juger. Le port juge ceux qui sont dans un vaisseau ; mais où prendrons-nous un port dans la morale ?

383

Cf. B., 377; C., 336; P. R., XXIX, 32; Bos., I, IX, 4; Faug., I, 192; Hav., VI, 4; Mol., I, 95; Mich., 714.

1. *De la nature et ils la croient suivre,* surcharge.

2. [*Comme le port.*]

Qu'on ne dise pas que je n'ai rien dit de nouveau[1] : la disposition des matières est nouvelle ; quand on joue à la paume, c'est une même balle dont joue l'un et l'autre, mais l'un la place mieux.

J'aimerais autant qu'on me dît que je me suis servi des mots anciens. Et comme si les mêmes pensées ne formaient pas un autre corps de discours, par une[2] disposition différente, aussi bien que les mêmes mots forment d'autres pensées par leur différente disposition !

22

Cf. B., 377; C., 336; P. R., *ult.*, XXIX, 19; Bos., I, x, 9; Faug., I, 254; Hav., VII, 9; Mol., I, 23; Mich., 715.

1. [*L'ordre est.*]

2. [*Autre.*]

Généraux. — [1]Il ne leur suffit pas d'introduire dans nos temples de telles mœurs, *templis inducere mores*[2]. Non seulement ils veulent être soufferts dans l'Église, mais comme s'ils étaient devenus les plus forts, ils en veulent chasser ceux qui n'en sont pas...

Mohatra. Ce n'est pas être théologien de s'en étonner.

Qui eût dit à vos généraux qu'un temps était si proche qu'ils donneraient ces mœurs[3] à l'Église universelle, et[4] appelleraient guerre le refus de ces désordres : *Tot et tanta mala pacem* ?

934

Cf. B., 378; C., 337; Faug., I, 274; Hav., *Prov.*, 289; Mol., II, 96; Mich., 716.

1. [*Ne voulant.*]
2. [*Ils en veulent encore bannir* [*ils chassent de l'Église.*]

3. La copie donne *en mœurs.*

4. [*N'appelleraient paix que la paisible introduction.*]

Nous nous connaissons si peu que plusieurs pensent aller mourir quand ils se portent bien ; et plusieurs pensent se porter bien quand ils sont proches de mourir, ne sentant pas la fièvre prochaine, ou l'abcès prêt à se former.

175

Cf. B., 380; C., 339; Faug., I, 199; Hav., XXV, 8; Mol., I, 43; Mich., 717.

Ce n'est pas dans Montagne, mais dans moi, que je trouve tout ce que j'y vois.

64

Cf. B., 375; C., 333; Faug., I, 252; Hav., XXV, 24; Mol., I, 22; Mich., 718.

Quand on dit que le chaud n'est que le mouvement de quelques globules, et la lumière le *conatus recedendi* que nous sentons, cela nous étonne. Quoi ! que le plaisir ne soit autre chose que le ballet des esprits ? Nous en avons conçu une si différente idée ! et ces sentiments-là nous semblent si éloignés de ces autres que nous disons être les mêmes que ceux que nous leur comparons ! Le sentiment du feu, cette chaleur qui nous affecte d'une manière tout autre que l'attouchement, la réception du son et de la lumière, tout cela nous semble mystérieux, et cependant cela est grossier comme un coup de pierre. Il est vrai que la petitesse des esprits qui entrent dans les pores touche d'autres nerfs, mais ce sont toujours des nerfs touchés.

368.

Cf. B., 374; C., 332; Faug., I, 201; Hav., XXV, 10; Mol., II, 149; Mich., 719.

La nature s'imite : une graine, jetée en bonne[1] terre, produit ; un principe, jeté[2] dans un bon esprit, produit ; les nombres imitent l'espace, qui sont de nature si différente.

Tout est fait[3] et conduit par un même maître : la racine, les branches, les fruits ; les principes, les conséquences.

119

Cf. B., 378; C., 336; Faug., I, 202; Hav., XXV, 65; Mol., I, 127, Mich., 720.

1. *Bonne*, en surcharge.
2. [*En l'*] esprit.
3. [*Par.*]

Quand tout se remue également, rien ne se remue en apparence[1], comme en un vaisseau. Quand tous vont vers le débordement, nul n'y[2] semble aller ; celui qui s'arrête fait remarquer l'emportement des autres, comme un point fixe.

382

Cf. B., 378; C., 337; P. R., XXIX, 22; Bos., I, ix, 37; Faug., I, 192; Hav., VI, 24; Mol., I, 95; Mich., 721.

1. Pascal avait écrit d'abord : *Quand tout se remue, rien ne se remue.*
2. [*Va.*]

Ordre. — Pourquoi prendrai-je plutôt à diviser ma morale en quatre qu'en six ? pourquoi établiraije plutôt la vertu en quatre, en deux, en un ? pourquoi[1] en *abstine et sustine*[2] plutôt qu'en *suivre nature*, ou[3] *faire ses affaires particulières sans injustice*, comme Platon, ou autre chose ? — Mais voilà, direz-vous, tout renfermé, en un mot. — Oui, mais cela est inutile, si on ne l'explique ; et quand on vient à l'expliquer[4], dès qu'on ouvre ce précepte qui contient tous les autres, ils en sortent en la première confusion que vous vouliez éviter. Ainsi, quand[5] ils sont tous renfermés en un, ils y sont cachés et inutiles, comme en un coffre, et ne paraissent jamais qu'en leur confusion naturelle. La nature les a tous établis sans renfermer l'un en l'autre.

20

Cf. B., 373; C., 330; P. R., *ult.*, XXIX, 32; Bos., I, ix, 28; Faug., II, 388; Hav., VI, 25; Mol., II, 63; Mich., 722.

1. *En*, surcharge.
2. [*Pourquoi.*]
3. *Ou*, surcharge.
4. [*La confusion.*]
5. *Quand*, en surcharge.

Que Dieu ne nous impute pas nos péchés, c'est-à-dire toutes les conséquences et suites de nos péchés, qui sont effroyables[1], des moindres fautes, si on veut les suivre sans miséricorde !

506

Cf. B., 375; C., 337; Mich., 723.

1. [*Si on en.*]

Il faut que le monde soit bien aveugle[1] s'il vous croit.

937

Cf. B., 371; C., 329; Faug., I, 268; Mol., II, 201 et *Prov.*, 112; Mich., 724.

1. La *seconde Copie* donne *aveuglé*.

Ce n'est pas l'absolution seule qui remet les péchés au sacerment de pénitence, mais la contrition, qui n'est point véritable si elle ne recherche le sacrement.

Ainsi ce n'est pas la bénédiction nuptiale qui empêche le péché dans la génération, mais le désir d'engendrer des enfants à Dieu, qui n'est point véritable que dans le mariage.

Et comme un contrit sans sacrement est plus disposé à l'absolution qu'un impénitent avec le sacrement, ainsi les filles de Loth, par exemple, qui n'avaient que le désir des enfants étaient plus pures sans mariage que les mariés sans désir d'enfants.

923

Cf. B., 381; C., 340; Faug., I, 325; Mol., II, 123; Mich., 725.

Universel. — Morale — et langage — sont des sciences particulières, mais universelles.

912

Cf. B., 382; C., 342; Faug., I, 269; Hav., XXV, 77; Mol., II, 118; Mich., 726.

Probabilité. — L'ardeur des saints à chercher le vrai était inutile, si le probable est sûr. La peur des saints qui avaient toujours suivi le plus sûr (sainte Thérèse ayant toujours suivi son confesseur).

917

Cf. B., 382; C., 342; Bos., *suppl.*, 12; Faug., I, 269 et I, 272; Hav., XXIV, 173, et *Prov.*, 288; Mol., II, 118; Mich., 727.

Probable. — Qu'on voie si on recherche sincèrement Dieu par la comparaison des choses qu'on affectionne. Il est *probable* que cette viande ne m'empoisonnera pas ; il est *probable* que je ne perdrai pas mon procès en ne sollicitant pas...

Quand il serait vrai que les auteurs graves et les raisons suffiraient, je dis qu'ils ne sont ni graves ni raisonnables. Quoi ! un mari peut profiter de sa femme selon Molina ! la raison qu'il en donne est-elle raisonnable ? et la contraire de Lessius l'est-elle encore ?

Oserez-vous ainsi, vous [1], vous jouer des édits du roi ? ainsi en disant que ce n'est pas se battre en duel que d'aller dans un champ en attendant un homme.

Que l'Église a bien défendu le duel, mais non pas de se promener.

Et aussi l'usure, mais non...

Et la simonie, mais non...

Et la vengeance, mais non...

Et les sodomites, mais non...

Et le *quam primum,* mais non...

922

Cf. B., 382; C., 342; Faug., I, 269; Hav., *Prov.*, 288; Mol, II, 17; Mich., 728.

1. *Vous* en surcharge.

+

Casuistes. — Une aumône considérable, une pénitence raisonnable ; encore qu'on ne puisse assigner le juste, on voit bien ce qui ne l'est pas. Les casuistes sont plaisants de croire pouvoir interpréter cela comme ils font !

Gens qui s'accoutument à mal parler et à mal penser.

Leur grand nombre, loin de marquer leur perfection, marque le contraire.

L'humilité d'un seul[1] fait l'orgueil de plusieurs.

931

Cf. B., 384; C., 344; Faug., I, 273; Hav., *Prov.*, 289; Mol., II, 123; Mich., 729.

1. [*Est.*]

Dieu ne fait point de miracles dans la conduite ordinaire de son Église. C'en serait un étrange[1], si l'infaillibilité était dans un ; mais d'être dans la multitude, cela paraît si naturel, que la conduite de Dieu est cachée sous la nature, comme en tous ses autres ouvrages.

876

Cf. B., 383 ; C., 343 ; Bos., *suppl.*, 224; Faug., I, 318 ; Hav., XXIV, 85; Mol., II, 114; Mich., 730.

1. *Étrange* en surcharge.

Ils font de l'exception la règle.

Les anciens ont donné l'absolution avant la pénitence ? faites-le en esprit d'exception. Mais, de l'exception, vous faites une règle sans exception[1], en sorte que vous ne voulez plus même[2] que la règle[3] soit en exception.

904

Cf. B., 384; C., 344; Faug., I, 273; Mol., II, 124; Mich., 731.

1. [*Donc*] vous ne voulez plus [*qu'il y.*]
2. *Même* en surcharge.
3. [*Même.*]

Les discours d'humilité sont matière d'orgueil aux[1] gens glorieux, et d'humilité aux humbles. Ainsi ceux du pyrrhonisme sont matière d'affirmation aux affirmatifs ; peu parlent de l'humilité humblement ; peu, de la chasteté chastement ; peu, du pyrrhonisme en doutant. Nous ne sommes que mensonge[2], duplicité, contrariété, et nous cachons et nous déguisons à nous-mêmes.

377

Cf. B., 368; C., 326; P. R., XXIX, 16; Bos., I, IX, 20; Faug., I, 207; Hav., VI, 17; Mol., I, 116; Mich., 732.

1. [*Superbes et.*]

2. [*Fausseté et.*]

En écrivant ma pensée elle m'échappe[1] quelquefois[2] ; mais cela me fait souvenir de ma faiblesse, que j'oublie à toute heure ; ce qui m'instruit autant que ma pensée oubliée, car je ne tends qu'à connaître mon néant.

372

Cf. B., 369; C., 324; P. R., XXVIII, 35; Bos., I, IX, 51; Faug., I., 216; Hav., VI, 48; Mol., I, 42; Mich., 733.

1. [*Mais.*]
2. [*Mais j'apprends au moins de là*] ma faiblesse.

Il y a contradiction ; car d'un côté ils disent qu'il faut suivre la tradition et n'oseraient désavouer cela, et de l'autre ils diront ce qu'il leur plaira. On croira toujours ce premier, puisque aussi bien ce serait leur être contraire que de ne le pas croire.

944

Cf. B., 381; C., 341; Faug., I, 274; Hav., *Prov.*, 289; Mol., II, 95; Mich., 734.

Craindre la mort hors du péril, et non dans le péril ; car il faut être homme.

215

Cf. B., 382; C., 341; Faug., I, 214; Hav., XXV, 58; Mol., I, 43; Mich., 735.

Des pécheurs sans pénitence, des justes sans charité, un Dieu sans pouvoir sur la volonté des hommes, une prédestination sans mystère.

« Je m'en suis réservé sept mille. » J'aime les adorateurs inconnus au monde, et aux prophètes mêmes.

Plaindre les malheureux n'est pas contre la concupiscence ; au contraire, on est bien aise d'avoir à rendre ce témoignage d'amitié, et à s'attirer la réputation de tendresse, sans rien donner.

Toutes les fausses beautés que nous blâmons en Cicéron ont des admirateurs, et en grand nombre.

Deux infinis, milieu. — Quand on lit trop vite, ou trop doucement, on n'entend rien.

Les rivières sont des chemins qui marchent et qui portent où l'on veut aller.

Les cinq[1] propositions étaient équivoques, elles ne le sont plus.

Ce que peut la vertu d'un homme ne se doit pas mesurer par ses efforts, mais par son ordinaire.

Différence entre le dîner et le souper.

En Dieu la parole ne diffère pas de l'intention, car il est véritable ; ni la parole de l'effet, car il est puissant ; ni les moyens de l'effet, car il est sage. Bern., *ult. sermo in* Missus.

Aug., V, *de Civit.*, 10. Cette règle est générale : Dieu peut tout, hormis les choses lesquelles s'il les pouvait il ne serait pas tout-puissant, comme mourir, être trompé et mentir, etc.

Plusieurs Évangélistes pour la confirmation de la vérité : leur dissemblance utile.

Eucharistie après la Cène : vérité après figure.

Ruine de Hiérusalem : figure de la ruine du monde, quarante ans après la mort de Jésus.

Je ne sais pas, comme homme, ou comme légat. Math., XXIV, 36.

Jésus condamné par les Juifs et Gentils.

Les Juifs et Gentils figurés par les deux fils. Aug., XX, *de Civit.*, 29.

884 bis

Cf. B., 383 ; C., 343 ; Faug., I, 273 ; Bos., II, 95 ; Mich., 736.

788

Cf. B., 382 ; C., 341 ; Faug., II, 383 ; Hav., XXV, 106 ; Mol., II, 101 ; Mich., 737.

452

Cf. B., 369 ; C., 324 ; P. R., XXIX, 33 ; Bos., I, ix, 37 ; Faug., I, 205 ; Hav., VI, 34 ; Mol., I, 105 ; Mich., 738.

31

Cf. B., 384 ; C., 344 ; Bos., I, x, 35 ; Faug., I, 254 ; Hav., VII, 35 ; Mol., II, 133 ; Mich., 739.

69 bis

Cf. B., 383 ; C., 342 ; Faug., II, 75 ; Hav., I, 1 *bis* ; Mol., I, 42 ; Mich;, 53.

17

Cf. B., 382 ; C., 341 ; Bos., I, x, 38 ; Faug., I, 206 ; Hav., VII, 37 ; Mol., II, 152 ; Mich., 740.

831

Cf. B., 463 ; C., 261 ; Faug., I, 288 ; Hav., *Prov.*, 294 ; Mol., II, 112 ; Mich., 741.

1. *Cinq* en surcharge.

352

Cf. B., 383 ; C., 343 ; P. R., XXIX, 24 ; Bos., I, ix, 30 ; Faug., I, 191 ; Hav., VI, 27 ; Mol., I, 44 ; Mich., 742.

654

Cf. Faug., II, 371 ; Hav., XXV, 188 ; Mol., I, 247 ; Mich., 743.

*Il faut qu'on n'en puisse...[1] ni : il est[2] mathématicien, ni prédicateur, ni éloquent, mais il est honnête homme ; cette qualité universelle me plaît seule. Quand en voyant un homme on se souvient de son livre, c'est mauvais signe ; je voudrais qu'on ne s'aperçût d'aucune qualité que par la rencontre et l'occasion d'en user — *Ne quid nimis* — de peur qu'une qualité ne l'emporte, et ne fasse baptiser ; qu'on ne songe point qu'il parle bien, sinon quand il s'agit de bien parler ; mais qu'on y songe alors.

35

Cf. B., 367 ; C., 323 ; Faug., I, 258 ; Hav., VI, 15 *ter* ; Mol., I, 119 ; Mich., 744.

1. Le mot nécessaire : *dire* n'est pas dans la rédaction écrite sous la dictée de Pascal.

2. *Ni les* dans le texte écrit ; la confusion de son est évidente.

*Ceux qui, dans de fâcheuses affaires, ont toujours bonne espérance, et se réjouissent des aventures heureuses, s'ils ne s'affligent également des mauvaises, sont suspects d'être bien aises de la perte de l'affaire ; et sont ravis de trouver ces prétextes d'espérance pour montrer qu'ils s'y intéressent, et couvrir par la joie qu'ils feignent d'en concevoir celle qu'ils ont de voir l'affaire perdue.

182

Cf. B., 365 ; C., 324 ; Faug., I, 194 ; Hav., XXV, 6 ; Mol., I, 124 ; Mich., 745.

*Notre nature est dans le mouvement ; le repos entier est la mort.

129

Cf. B., 366 ; C., 322 ; Faug., I, 195 ; Hav., XXV, 7 ; Mol., I, 111 ; Mich., 746.

*Marton[1] voit bien que la nature est corrompue, et que les hommes sont contraires à l'honnêteté ; mais il ne sait pas pourquoi ils ne peuvent voler plus haut.

448

Cf. B., 366 ; C , 322 ; Faug., I, 195 ; Hav., XXV, 92 *bis* ; Mol., I, 293 ; Mich., 747.

1. Écrit sous la dictée — ou comme le suggère M. Michaut sur un brouillon — de Pascal, pour *Miton*.

*Les belles actions cachées sont les plus estimables : quand j'en vois quelques-unes dans l'histoire comme page 184, elles me plaisent fort ; mais enfin elles n'ont pas été tout à fait cachées, puisqu'elles ont été sues ; et quoiqu'on ait fait ce qu'on ait pu pour les cacher, ce peu par où elles ont paru gâte tout ; car c'est là le plus beau, de les avoir voulu cacher.

159

Cf. B., 366 ; C., 322 ; P. R., *ult.*, XXIX, 25 ; Bos., I, IX, 21 ; Faug., I, 205 ; Hav., VI, 18 ; Mol., I, 87 ; Mich., 748.

*[1] Peut-ce être autre que la complaisance du monde qui vous fasse trouver les choses probables ? nous ferez-vous accroire que ce soit la vérité, et que, si la mode du duel n'était point, vous trouveriez probable qu'on se peut battre, en regardant la chose en elle-même ?

910

Cf. B., 366 ; C., 322 ; Faug., I, 266 ; Hav., *Prov.*, 287 ; Mol., II, 120 ; Mich., 749.

1. En marge sur le manuscrit, et, semble-t-il, de l'écriture de Pascal lui-même, ces mots : *apportez faire un tour, apportez de la chandelle, apportez de la chandelle, apportez faire un tour.*

*Ce que Montaigne a de bon ne peut être acquis que difficilement. Ce qu'il a de mauvais, j'entends hors les mœurs, peut-être corrigé en un moment, si on l'eût averti qu'il faisait trop d'histoires, et qu'il parlait trop de soi.

65

Cf. B., 367 ; C., 324 ; P. R., *ult.*, XXXI, 9 ; Bos., I, X, 7 ; Faug., I, 252 ; Hav., VII, 7 ; Mol., I, 22 ; Mich., 750.

*N'avez-vous jamais vu des gens qui, pour se plaindre[1] du peu d'état que vous faites d'eux, vous étalent l'exemple de gens de condition qui les estiment ? Je leur répondrais à cela : Montrez-moi le mérite par où vous avez charmé ces personnes, et je vous estimerai de même.

333

Cf. B., 368 ; P. R., XXIX, 8 ; Bos., I, VIII, 17 ; Faug., I, 204 ; Hav., V, 16 ; Mol., II, 150 ; Mich., 751.

1. [*Pour.*]

* *Miracle*. — Le peuple conclut cela de soi-même ; mais s'il vous en faut donner la raison...

Il est fâcheux d'être dans l'exception de la règle. Il faut même être sévère, et contraire à l'exception. Mais néanmoins, comme il est certain qu'il y a des exceptions de la règle, il en faut juger sévèrement, mais justement.

833

Cf. B., 367; C., 323; P. R., XXXI, 9; Bos., I, x, 8; Faug., II, 23; Hav., VII, 8; Mol., II 88; Mich., 752.

* Éteindre le flambeau de la sédition — trop luxuriant[1].

L'inquiétude de son génie — trop de deux mots hardis.

59

Cf. B., 365; C., 321; Faug., I, 252; Hav., XXV, 25 *ter*; Mol., II, 135; Mich., 753.

1. Dans le manuscrit, *luxuriante* a été écrit sous la dictée de Pascal.

* Quand on se porte bien, on admire comment on pourrait faire si on était malade ; quand on l'est, on prend médecine gaîment : le mal y[1] résout ; on n'a plus les passions et les désirs de divertissements et de[2] promenades, que la santé donnait, et qui sont incompatibles avec les nécessités de la maladie ; la nature donne alors des passions et des désirs conformes à l'état présent. Il n'y a que les craintes, que nous nous donnons nous-mêmes, et non pas la nature, qui nous troublent, parce qu'elles joignent à l'état où nous sommes les passions de l'état où nous ne sommes pas.

La nature nous rendant toujours malheureux en tous états[3], nos désirs nous figurent un état heureux, parce qu'ils joignent à l'état où nous sommes les plaisirs de l'état où nous ne sommes pas ; et, quand nous arriverions à ces plaisirs, nous ne serions pas heureux pour cela, parce que nous aurions d'autres désirs conformes à ce nouvel état.

Il faut particulariser cette proposition générale...

109

Cf. B., 365; C., 321; P. R., XXIX, 15; Bos., I, ix, 19 et I, vii, 5; Faug., I, 194 et II, 43; Hav., VI, 16 et IV, 6; Mol., I, 111 et I, 112; Mich., 754 et 755.

1. Première écriture : [*résolue.*]

2. Le mot écrit sous la dictée de Pascal est *pourmenades*. La forme *pourmenée* appartient au vieux français ; elle se retrouve, suivant Littré, jusque chez La Boëtie, et elle serait encore usitée dans le Berry. Elle pouvait donc être habituelle à la personne à qui Pascal dictait.

3. [*Il n'y a que.*]

* On aime à voir l'erreur, la passion de Cléobuline, parce qu'elle ne la connaît pas ; elle déplairait, si elle n'était trompée.

13

Cf. B., 365; C., 321; Faug., I, 211; Hav., XXV, 68; Mol., I, 48; Mich., 756.

* *Prince* à un roi plaît, pour ce qu'il diminue sa qualité.

42

Cf. B., 365; C., 321; Faug., I, 212; Hav., XXV, 69; Mol., I, 123; Mich., 757.

** ... C'est l'effet de la force, non de la coutume ; car ceux qui sont capables d'inventer sont rares ; les plus forts en nombre ne veulent que suivre, et refusent la gloire à ces inventeurs qui la cherchent par leurs inventions ; et s'ils s'obstinent à la vouloir obtenir, et à mépriser ceux qui n'inventent pas, les autres[1] leur donneront des noms ridicules, leur donneraient des coups de bâton. Qu'on ne[2] se pique donc pas de cette subtilité, ou qu'on se contente en soi-même.

302

Cf. B., 33; C., 30; P. R., XXXI, 11; Bos., I, viii, 20; Faug., I, 213; Hav., V, 19; Mol., I, 103; Mich., 758.

1. *Leur... ridicules*, addition de la main de Pascal.

2. *Se pique donc pas de cette subtilité*, correction de Pascal qui avait d'abord dicté : [*qu'on ne change donc rien*].

* La mémoire, la joie sont des sentiments ; et même les propositions géométriques deviennent sentiments, car la raison rend les sentiments naturels et les sentiments naturels s'effacent par la raison.

95

Cf. B., 366; C., 323; Faug., I, 213; Hav., VIII, 7; Mol., II, 142; Mich., 759.

* S'il se vante, je l'abaisse ; s'il s'abaisse, je le vante ; et le contredis toujours, jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il est un monstre incompréhensible.

420

Cf. B., 48 ; C., 68 ; P. R., XXI, 4 ; Bos., II, 1, 4 ; Faug., II, 89 ; Hav., VIII, 14 ; Mol., I, 70 ; Mich., 760.

* Contradiction : mépris de notre être, mourir pour rien, haine de notre être.

157

Cf. B., 46 ; C., 67 ; Faug., II, 89 ; Mol., I, 67 ; Mich., 761.

* Dieu n'a pas voulu absoudre sans l'Église ; comme elle a part à l'offense, il veut qu'elle ait part au pardon ; il l'associe à ce pouvoir comme les Rois les Parlements. Mais si elle absout ou si elle lie sans Dieu, ce n'est plus l'Église ; comme au Parlement : car encore que le Roi ait donné grâce à un homme, si faut-il qu'elle soit entérinée ; mais si le Parlement entérine sans le Roi ou s'il refuse d'entériner sur l'ordre du Roi, ce n'est plus le parlement du Roi, mais un corps révolté.

870

Cf. B., 380 ; C , 339 ; Faug., I, 324 ; Mol., II, 122 ; Mich., 762.

* Ils ne peuvent avoir la perpétuité, et ils cherchent l'universalité ; et pour cela, ils font toute l'Église corrompue, afin qu'ils soient saints.

898

Cf. B., 380 ; C , 339 ; Faug., I, 266 ; Hav., *Prov.*, 287 ; Mol., II, 96 ; Mich., 763.

* [1] *Rom.*, III, 27 : Gloire exclue : par quelle loi ? des œuvres ? non, mais par la foi. — Donc la foi n'est pas en notre puissance comme les œuvres de la loi, et elle nous est donnée d'une autre manière.

516

Cf. B., 379 ; C., 338 ; Faug., II, 178 ; Hav., XXV, 138 ; Mol., II, 56 ; Mich., 764.

1. [*Croire.*]

* *Venise*. Quel avantage en tirerez-vous, si du besoin qu'en ont les princes, et de l'horreur qu'en ont les peuples... ? S'ils vous avaient demandés, et que pour l'obtenir ils eussent imploré l'assistance des princes chrétiens, vous pourriez faire valoir cette recherche. Mais que durant cinquante ans tous les princes s'y soient employés inutilement, et qu'il ait fallu un aussi pressant besoin pour l'obtenir... !

954

Cf. B., 379 ; C., 338 ; Faug., I, 213 ; Hav., XXV, 208 ; Mol., II, 105 ; Mich., 765.

* Les grands et les petits ont mêmes accidents, et mêmes fâcheries, et mêmes passions ; mais l'un est au haut de la roue, et l'autre près du centre, et ainsi moins agité par les mêmes mouvements.

180

Cf. B., 379 ; C., 339 ; P. R., XXIX, 25 ; Bos., I, iv, 31 ; Faug., I, 178 ; Hav., VI, 28 ; Mol., I, 113 ; Mich., 766.

* Que peut-on avoir, sinon de la vénération, d'un homme qui prédit clairement les choses qui arrivent, et qui déclare son dessein et d'aveugler et d'éclairer, et qui mêle des obscurités parmi des choses claires qui arrivent ?

756

Cf. B., 171 ; C., 205 ; Faug., II, 273 ; Hav., XXV, 163 ; Mol., II, 7 ; Mich., 767.

* Les six âges, les six pères des six âges, les six merveilles à l'entrée des six âges, les six orients à l'entrée des six âges.

655

Cf. B., 147 ; C , 177 ; Faug., II, 327 ; Hav., XXV, 99 *bis* ; Mol., I, 270 ; Mich., 768.

* *Ordre*. — Après la corruption, dire : il est juste que tous ceux qui sont en cet état le connaissent, et [1] ceux qui s'y plaisent, et [2] ceux qui s'y déplaisent ; mais il n'est pas juste que tous voient la rédemption [3].

449

Cf. B., 255 ; C., 471 ; Bos., II, xvii, 10 ; Faug., II, 389 ; Hav., XXIV, 10 *ter* ; Mol., II, 64 ; Mich., 769.

1. *Et* surcharge.
2. *Et* surcharge.
3. [*Mais.*]

*[1] Lorsqu'on ne sait pas la vérité d'une chose, il est bon qu'il y ait une erreur commune qui fixe l'esprit des hommes, comme, par exemple la lune, à qui on attribue le changement des saisons, le progrès des maladies, etc.; car la maladie principale de l'homme est la curiosité inquiète des choses qu'il ne peut savoir; et il ne lui est pas si mauvais d'être dans l'erreur, que dans cette curiosité inutile[2].

18

Cf. B., 391; C., 359; P. R., XXXI, 24; Bos., I, x, 17; Faug., I, 252; Hav., VII, 17 et 17 *bis*; Mol., II, 147; Mich., 770 et 770 *bis*.

1. De l'écriture de Mme Périer.

2. Suite à la page 444 du manuscrit.

Il n'y a rien sur la terre qui ne montre, ou la misère de l'homme, ou la miséricorde de Dieu; ou l'impuissance de l'homme sans Dieu, ou la puissance de l'homme avec Dieu.

562

Cf. B., 255; C., 471; Bos., II, xiii, 5; Faug., II, 157; Hav., XX, 5; Mol., I, 294; Mich., 771.

Dieu a fait[1] servir l'aveuglement de ce peuple au bien des élus.

577

Cf. B., 255; C., 471; Faug., II, 157; Mich., 772.

1. [*Bassesse.*]

*[1] Titre: *D'où vient qu'on croit tant de menteurs qui disent qu'ils ont vu des miracles et qu'on ne croit aucun de ceux qui disent qu'ils ont des secrets pour rendre l'homme immortel ou pour rajeunir.* — Ayant considéré d'où vient[2] qu'on ajoute tant de foi à[3] tant d'imposteurs qui disent qu'ils ont des remèdes, jusques à mettre souvent sa vie entre leurs mains, il m'a paru que la véritable cause est qu'il y en a de vrais; car il ne serait pas possible qu'il y en eût tant de faux, et qu'on y donnât tant de créance, s'il n'y en avait de véritables. Si jamais il n'y eût eu remède à aucun mal, et que tous les maux eussent été incurables, il est[4] impossible que les hommes se fussent imaginé qu'ils en pourraient donner; et encore plus que tant d'autres eussent donné croyance à ceux qui se fussent vantés d'en avoir: de même que, si un homme se vantait d'empêcher de mourir, personne ne le croirait, parce qu'il n'y a aucun exemple de cela. Mais comme il y eut quantité de remèdes qui se sont trouvés véritables[5], par la connaissance même des plus grands hommes, la créance des hommes s'est pliée par là[6]; et cela s'étant[7] connu possible, on a[8] conclu de là que cela était. Car le peuple raisonne ordinairement ainsi: Une chose est possible, donc elle est; — parce que la chose ne pouvant être niée en général, puisqu'il y[9] a des effets particuliers qui sont véritables, le peuple, qui ne peut pas discerner quels[10] d'entre ces effets particuliers sont les véritables[11], les[12]

817

Cf. B., 388; C., 353; P. R., XVII, 16; Bos., II, xvi, 7; Faug., II, 234; Hav., XXIII, 23; Mol., II, 69; Mich., 773.

1. Fragment écrit par Mme Périer.
2. [*Qu'il y a tant.*]
3. [*Des* [*à ceux.*]
4. [*Comme.*]
5. [*On* [*au jugement.*] — *Par la connaissance... hommes* en surcharge.
6. [*Même celle des.*]
7. [*Trouvé.*]
8. [*Cru.*]
9. [*En*] a [*de*] véritables.
10. [*Sont.*]
11. [*Et ainsi il.*]
12. Suite à la page 444 du manuscrit.

+

La manière d'écrire d'Épictète, de Montagne et de Salomon de Tultie, est la plus d'usage, qui s'insinue le mieux, qui demeure... plus dans la mémoire, et qui se fait le plus citer, parce qu'elle est toute composée de pensées nées sur les entretiens ordinaires de la vie; comme, quand on parlera de la commune erreur qui est parmi le monde que la lune est cause de tout, on ne manquera jamais de dire que Salomon de Tultie dit que, lorsqu'on ne sait pas la vérité d'une chose, il est bon qu'il y ait une erreur commune, etc., qui est la pensée de l'autre côté[1].

* Je ne souffrirai[1] point qu'il se repose en l'un, ni en l'autre, afin qu'étant sans assiette et sans repos...

* Les enfants étonnés voient leurs camarades respectés[1].

* Si c'est une marque de faiblesse, de prouver[1] Dieu par la nature, n'en méprisez point l'Écriture; si c'est une marque de force d'avoir connu ces contrariétés, estimez-en l'Écriture.

... croit tous. De même, ce qui fait qu'on croit tant de faux effets de la lune, c'est qu'il y en a de vrais, comme le flux de la mer.

Il en est de même des prophéties, des miracles, des divinations par les songes, des sortilèges, etc.[1]. Car, si de tout cela il n'y avait jamais eu rien de véritable, on n'en aurait jamais rien cru: et ainsi, au lieu de conclure qu'il n'y a point de vrais miracles parce qu'il y en a tant de faux, il faut dire[2] au contraire qu'il y a certainement de vrais miracles, puisqu'il y en a tant de faux, et[3] qu'il n'y en a de faux que par cette raison qu'il y en a de vrais. Il faut raisonner de la même sorte pour la religion; car il ne serait pas possible que les hommes se fussent imaginé tant de fausses religions, s'il n'y en avait une véritable. L'objection à cela, c'est que les sauvages ont une religion: mais on répond à cela que c'est qu'ils en ont ouï parler, comme il paraît par le déluge, la circoncision, la croix de saint André, etc.

18 (2) — Voir Fo 443.

1. Le manuscrit porte la correction: *ci-dessus*, faite sans doute en vue de l'édition posthume.

419

Cf. B., 254; C., 470; Faug., II, 96; Mol., I, 70; Mich., 774.

1. [*Pas.*]

321

Cf. B., 254; C., 471; Faug., II, 96 note; Mich., 775.

1. [*respectueux.*]

428

Cf. B., 254; C., 471; Bos., II, III, 3; Faug., II, 116; Hav., X, 7; Mol., I, 314; Mich., 776.

1. [*Cela.*]

817 (2) — Voir Fo 443.

1. [*Et même de la religion.*]

2. [*Que s'il n'y en avait pas de vrais, il n'y en aurait pas*] tant de faux].

3. *Et* surcharge.

+

Les cinq propositions condamnées, point de miracle, car[1] la vérité n'était point attaquée. Mais la Sorbonne...., mais la bulle....

Il est impossible que ceux qui aiment Dieu de tout leur cœur méconnaissent l'Église, tant elle est évidente. — Il est impossible que ceux qui n'aiment pas Dieu[2] soient convaincus de l'Église.

Les miracles ont une telle force[3] qu'il a fallu que Dieu ait averti qu'on n'y pense point contre lui[4], tout clair qu'il soit qu'il y a un Dieu ; sans quoi ils eussent été capables de troubler.

Et ainsi tant s'en faut que ces passages, *Deut.*, XIII, fassent contre l'autorité des miracles, que rien n'en marque davantage la force. Et de même pour l'Antechrist : « Jusqu'à séduire les élus, s'il était possible. »

850

Cf. B., 463; C., 261; P. R., XXIV, 14; Bos., II, XVI, 6; Faug., I, 287 et II, 215; Hav., *Prov.*, 294 et XXIII, 21; Mol., II, 114 et II, 72; Mich., 777.

1. [*L'Église n'est.*]

2. [*Connaissent.*]

3. [*Que sans.*]

4. *Tout... Dieu*, surcharge.

+

Les trois marques de la religion : la perpétuité, la bonne vie, les miracles. Ils détruisent la perpétuité par la probabilité, la bonne vie, par leur morale ; les miracles, en détruisant ou leur vérité, ou leur conséquence.

Si on les croit, l'Église n'aura que faire de perpétuité, sainteté, ni miracles[1]. Les hérétiques les nient, ou en nient la conséquence ; eux de même. Mais il faudrait n'avoir point de sincérité pour les nier, ou encore perdre le sens pour nier la conséquence.

[2] Jamais on ne s'est fait martyriser pour les miracles qu'on dit avoir vus, car ceux que les Turcs croient par tradition, la folie des hommes va peut-être jusqu'au martyre, mais non pour ceux qu'on a vus.

844

Cf. B, 465; C., 264; Bos., II, XVI, 9; Faug., I, 282 et 284; II, 234 Hav., XXIII, 28 et XXIV, 46 *ter*; Mol., II, 94 et II, 67; Mich., 778.

1. Cette phrase ajoutée au crayon, repassée à l'encre. — [*Il faut.*]

2. Ce paragraphe à la marge.

La religion est proportionnée à toutes sortes d'esprits ; les premiers s'arrêtent au seul établissement ; et cette religion est telle que son seul établissement est suffisant pour en prouver la vérité. Les autres vont jusques aux apôtres. Les plus instruits vont jusqu'au commencement du monde. Les anges la voient encore mieux, et de plus loin.

285

Cf. B., 466; C., 265; P.R., XXVIII, 12; Bos., II, XXVII, 17; Faug., II, 179; Hav., XXIV, 15 *bis*; Mol., II, 82; Mich., 779.

Mon Dieu ! que ce sont de sots discours : Dieu aurait-il fait le monde pour le damner ? demanderait-il tant de gens si faibles ? etc. — Pyrrhonisme est le remède à ce mal, et rabattra cette vanité.

390

Cf. B., 466; C., 265; Faug., II, 99; Hav., XXV, 34; Mol., I, 315; Mich., 780.

Comminutum cor, saint Paul, voilà le caractère chrétien. *Albe vous a nommé*[1], *je ne vous connais plus,* Corneille, voilà le caractère inhumain. Le caractère humain est le contraire.

533

Cf. B., 466; C., 266; Faug., I, 260; Hav., XXV, 75; Mol., II, 49; Mich., 781.

1. *Albe vous a nommé*, en surcharge.

Les jansénistes ressemblent aux hérétiques par la réformation des mœurs ; mais vous leur ressemblez en mal[1].

887

Cf. B., 466; C., 265; Bos., II, XVI, 10; Faug., I, 272; Hav., XXIII, 44; Mol., II, 125; Mich., 782.

1. Écrit d'abord au crayon.

[1] Ceux qui ont écrit cela en latin parlent en français[2]. Le mal ayant été fait de les mettre en français, il fallait faire le bien de les condamner.

Il y a une seule[3] hérésie qu'on explique différemment dans l'école et dans le monde.

933

Cf. B., 467; C., 266; Faug., I, 279; Hav., *Prov.*, 292; Mol., II, 121; Mich., 783.

1. [*Les.*]
2. [*Cela.*]
3. *Seule* en surcharge.

Toujours [1] ou les hommes ont parlé du vrai Dieu, ou le vrai Dieu a parlé [2] aux hommes.

807

Cf. B., 456; C., 255; Faug., I, 21; Hav., XXV, 203; Mol., I, 309; Mich., 784.

1. [*Ou Dieu a*] parlé [*de Dieu.*]
2. [*Des.*]

Les deux fondements, l'un intérieur, l'autre extérieur ; la grâce, les miracles ; tous deux surnaturels.

805

Cf. B., 456; C., 255; Faug., I, 282; Hav., XXV, 203; Mol., I, 309; Mich., 785.

Les malheureux, qui m'ont obligé de parler du fond de la religion.

883

Cf. B., 457; C., 255; Faug , I, 282; Hav., XXIV, 83 *bis*; Mol., II, 95; Mich., 786.

Montaigne contre les miracles.
Montaigne pour les miracles.

814

Cf. B., 457; C., 255; Faug., II, 235; Hav., XXV, 16 *bis*; Mol., II, 68; Mich., 787.

Des pécheurs purifiés sans pénitence, des justes justifiés [1] sans charité, [2] tous les chrétiens sans la [3] grâce de Jésus-Christ, Dieu sans pouvoir sur la volonté des hommes, une [4] prédestination sans mystère, [5] une rédemption sans [6] certitude.

884

Cf. B., 457; C., 256; Bos., *suppl.*, 22; Faug., I, 282; Hav., XXIV, 83; Mol., II, 95; Mich., 788.

1. *Justifiés* en surcharge.
2. [*Des*]
3. [*Véritable.*]
4. [*Rédemption*]
5. Les derniers mots ajoutés en surcharge.
6. [*Pouvoir*]

Les miracles ne sont plus nécessaires, à cause qu'on en a déjà. — Mais quand on n'écoute plus la tradition, quand on ne propose plus que le Pape, quand on l'a surpris, et qu'ainsi ayant [1] exclu la vraie source de la vérité, qui est la tradition, et ayant prévenu le Pape, qui en est le dépositaire, la vérité n'a plus de liberté de paraître : alors les hommes ne parlant plus de la vérité, la vérité [2] doit parler elle-même aux hommes. C'est ce qui arriva au temps d'Arius. (Miracles sous Dioclétian, sous Arius.)

832

Cf. B., 457 ; C., 256; Bos., II, xvi, 10; Faug., I, 282; Hav., XXIII, 37; Mol., II, 82; Mich., 789.

1. [*Oté.*]

2. [*Parle.*]

+

[1] Jeh., vi, 26 : *Non quia vidistis signa, sed quia saturati estis.*

Ceux qui suivent Jésus-Christ à cause de ses miracles honorent sa puissance dans tous les miracles qu'elle produit ; mais ceux qui [2], en faisant profession de le suivre pour ses miracles, ne le suivent en effet que parce qu'il les console et les rassasie des biens du monde, ils [3] déshonorent ses miracles, quand ils [4] sont contraires à leurs commodités.

Jeh., ix : *Non est hic homo a Deo, qui sabbatum non custodit. Alii : Quomodo potest homo peccator hæc signa facere ?*

Lequel est le plus clair ?

Cette maison n'est pas de Dieu ; car on n'y croit pas que les cinq propositions soient dans Jansénius. Les autres : Cette maison est de Dieu ; car il y fait d'étranges miracles [5].

Lequel est le plus clair ?

Tu quid dicis ? Dico quia propheta est. Nisi esset hic a Deo, non poterat facere quidquam.

834

Cf. B., 453 ; C., 251 ; Bos., II, xvi, 10 ; Faug., II, 225; Hav., XXIII, 38 et XXIII, 34; Mol., II, 83; Mich., 790.

1. [*Hoc habebitis signum ad defendendos viros prophetiis falsis.*]

2. [*Ne le suivent*] de. — *En faisant* à *miracles* en surcharge.

3. [*Médisent.*]

4. [*Leur.*]

5. Ce paragraphe ajouté en surcharge, après la ligne suivante qui devait le précéder. Nous avons rétabli l'ordre de Pascal.

Injustes persécuteurs de ceux que Dieu protège visiblement : s'ils vous reprochent vos excès, ils parlent comme les hérétiques ; s'ils disent que la grâce de Jésus-Christ nous discerne, ils sont hérétiques ; s'il se fait des miracles, c'est la marque de leur hérésie.

Ezéchiel. On dit : Voilà le peuple de Dieu qui parle ainsi. — Ezéchias.

Il est dit : « Croyez à l'Église », mais il n'est pas dit : « Croyez aux miracles », à cause que le dernier est naturel, et non pas le premier. L'un avait besoin de précepte, non pas l'autre.

La synagogue était la figure, et ainsi ne périssait point ; et n'était que la figure, et ainsi est périe. C'était une figure qui contenait la vérité, et ainsi, elle a subsisté jusqu'à ce qu'elle n'a plus eu la vérité.

Mon révérend Père, tout cela se passait en figure. Les autres religions périssent ; celle-là ne périt point.

Les miracles sont plus importants que vous ne pensez : ils ont servi à la fondation, et serviront à la continuation de l'Église, jusqu'à l'Antechrist, jusqu'à la fin.

Les deux Témoins.

En l'Ancien Testament et au Nouveau, les miracles sont faits par l'attachement des figures. Salut, ou chose inutile sinon pour montrer qu'il faut se soumettre aux Écritures : figures des sacrements.

+

Les autres religions, comme les païennes [1], sont plus populaires [2], car elles sont en extérieur ; mais elles ne sont pas pour les gens habiles. Une religion purement intellectuelle serait plus proportionnée aux habiles ; mais elle ne servirait pas au peuple. La seule religion chrétienne est proportionnée à tous, étant mêlée d'extérieur et d'intérieur. Elle élève le peuple à l'intérieur, et abaisse les superbes à l'extérieur ; et n'est pas parfaite sans les deux, car il faut que le peuple entende l'esprit de la lettre, et que les habiles soumettent leur esprit à la lettre.

852

Cf. B., 455 ; C., 254 ; P. R., XXVII, 14 et 17 ; Bos., II, XVI, 6, 8 et 9 ; Faug., I, 281 et II, 214 ; Hav., XXIII, 24 et XXIII, 19 ; Mol., II, 108 et II, 67 ; Mich., 791.

251

Cf. B., 110 ; C., 135 ; P. R., II, 3 ; Bos., II, IV, 3 ; Faug., II, 349 ; Hav., XI, 3 ; Mol., I, 290 ; Mich., 792.

1. *Comme les païennes* surcharge.
2. *Car... extérieur* surcharge.

+

Perpétuité. — Votre caractère est-il fondé sur Escobar? Peut-être avez-vous des raisons pour ne le pas condamner: il suffit que vous approuviez ce que l'on vous en adresse.

Le Pape serait-il déshonoré, pour tenir de Dieu et de la tradition ses lumières? et n'est-ce pas le déshonorer de le séparer de cette sainte union?

Tertullien: *nunquam Ecclesia reformabitur.*

Pour faire d'un homme un saint, il faut bien que ce soit la grâce; et qui en doute ne sait ce que c'est que saint et qu'homme.

Ou Dieu a confondu les faux miracles, ou il les a prédits; et, par l'un et l'autre, il s'est élevé au-dessus de ce qui est surnaturel à notre égard, et nous y a élevés nous-mêmes.

Les hérétiques ont toujours combattu ces trois marques qu'ils n'ont point.

Miracles. — Que je hais ceux qui font les douteurs de miracles! Montaigne en parle comme il faut dans les deux endroits. On voit, en l'un, combien il est prudent; et néanmoins il croit en l'autre, et se moque des incrédules.

Quoi qu'il en soit, l'Église est sans preuve s'ils ont raison.

L'Église enseigne et Dieu inspire, l'un et l'autre infailliblement. L'opération de l'Église ne sert qu'à préparer à la grâce ou à la condamnation; ce qu'elle fait suffit pour condamner, non pour inspirer.

Perpétuité. — Molina: nouveauté.

[1] Si le diable favorisait la doctrine qui le détruit, il serait divisé, comme disait Jésus-Christ. Si Dieu favorisait la doctrine qui détruit l'Église[2], il serait divisé: *Omne regnum divisum...* Car Jésus-Christ agissait contre le diable et détruisait son empire sur les cœurs, dont l'exorcisme est la figuration, pour établir le royaume de Dieu. Et ainsi il ajoute: *Si in digito Dei... regnum Dei ad vos.*

« Quand le fort armé possède son bien[1], ce qu'il possède est en paix. »

875

Cf. B., 456; C., 256; Faug., I, 283; Mol., II, 95; Mich., 793 et 794.

890

Cf. B., 458; C., 257; Faug, I, 283; Mol., II, 95; Mich., 795.

508

Cf. B., 458; C., 257; Faug., I, 322; Hav., XXIV, 74; Mol., II, 125; Mich., 796.

824

Cf. B., 457; C., 257; P. R., XXVII, 14; Bos., II, xvi, 6; Faug., II, 215; Hav., XXIII, 20; Mol., II, 86; Mich., 797.

845

Cf. B., 458; C., 257; Faug, I, 283; Mol., II, 95; Mich., 798.

813

Cf. B., 459; C., 258; Faug., II, 233 et I, 283; Hav., XXV, 61 et XXIII, 29; Mol., II, 68; Mich., 799.

881

Cf. B., 459; C. 257; Faug., I, 325; Mol., II, 183; Mich., 800.

844 bis

Cf. B., 458; C., 257; Faug., I, 283; Mol., II, 95; Mich., 801.

820

Cf. B., 459; C., 257; Bos., II, xvi, 10; Faug., II, 328; Hav., XXV, 179; Mol., II, 86; Mich., 802.

1. Fragment écrit d'abord au crayon.
2. [*Qu'il a établie.*]

300

Cf. Faug., II, 134; Mol., II, 153; Mich., 803.

1. [*Son bien sera.*]

La[1] vraie religion doit avoir pour marque d'obliger à aimer son Dieu. Cela est bien juste, et cependant aucune ne l'a ordonné : la nôtre l'a fait. Elle doit encore avoir connu la concupiscence et l'impuissance ; la nôtre l'a fait. Elle doit y avoir apporté les remèdes[2] ; l'un est la prière. Nulle religion n'a demandé à Dieu de l'aimer et de le suivre.

En montrant la vérité, on la fait croire ; mais en montrant l'injustice des ministres, on ne la corrige pas. On assure la conscience en montrant la fausseté ; on n'assure pas la bourse en montrant l'injustice.

Les miracles et la vérité sont nécessaires, à cause qu'il faut convaincre l'homme entier, en corps et en âme.

La charité n'est pas un précepte figuratif. Dire que Jésus-Christ, qui est venu ôter les figures pour mettre la vérité, ne sera venu que mettre la figure de la charité, pour ôter la réalité qui était auparavant, cela est horrible.

« Si la lumière est ténèbres, que seront les ténèbres ? »

Contestation. — [1]Abel, Caïn ; Moïse, magiciens ; Élie, faux prophètes ; Jérémie, Hananias ; Michée, faux prophètes ; Jésus-Christ, Pharisiens[2] ; saint Paul, Barjésu ; Apôtres, exorcistes[3] ; les Chrétiens et les infidèles ; les[4] catholiques, les hérétiques ; Élie, Énoch, Antechrist.

Toujours le vrai prévaut en miracles. Les deux croix.

491

Cf. B., 108 ; C., 134 ; P. R., II, 1 ; Bos., II, IV, 1 ; Faug., II, 144 ; Hav., XI, 1 ; Mol., I, 279 ; Mich., 804.

1. [*Plus.*]

2. [*Le nôtre l'a fait : les communautés des Religieuses, cette foule de pénitents, Philon juif.*]

893

Cf. B., 449 ; C., 247 ; Faug., II, 223 ; Hav., XXV, 148 ; Mol., II, 112 ; Mich., 805.

806

Cf. B., 449 ; C., 247 ; Faug., II, 223 ; Hav., XXV., 148 ; Mol., II, 112 ; Mich., 805.

665

Cf. B., 449 ; C., 247 ; P. R., XXVIII, 50 ; Bos., II, XVII, 45 ; Faug., II, 382 ; Hav., XXIV, 35 ; Mol., I, 264 ; Mich., 806.

828

Cf. B., 453 ; C., 252 ; P. R., XXVII, 8 ; Bos., II, XVI, 5 ; Faug., II, 224 ; Hav., XXIII, 14 ; Mol., II, 8 ; Mich., 807.

1. [*Caïn.*]

2. *Jésus-Christ, pharisiens*, en surcharge.

3. [*Jésus-Christ, Pharisiens.*]

4. [*Chrétiens.*]

S'il y a un seul principe de tout, une seule fin de tout. Tout par lui, tout pour lui. Il faut donc que la vraie religion nous enseigne à n'adorer que lui et à n'aimer que lui. Mais, comme nous nous trouvons dans l'impuissance d'adorer[1] ce que nous ne connaissons pas, et d'aimer autre chose que nous, il faut que la religion qui instruit de ces devoirs nous instruise aussi de ces impuissances, et qu'elle nous apprenne aussi les remèdes. Elle nous apprend que, par un homme, tout a été perdu, et la liaison rompue entre Dieu et nous, et que, par un homme, la liaison est réparée.

Nous naissons si contraires à cet amour de Dieu, et il est si nécessaire, qu'il faut que nous naissions coupables, ou Dieu serait injuste.

Contre Mahomet. — L'Alcoran n'est pas plus de Mahomet, que l'Évangile, de saint Mathieu, car il est cité de plusieurs auteurs de siècle en siècle ; les ennemis mêmes, Celse et Porphire, ne l'ont[1] jamais désavoué[2].

[3] L'Alcoran dit que saint Mathieu était homme de bien. Donc[4], il était faux prophète, ou en[5] appelant[6] gens de bien des méchants, ou en ne demeurant pas d'accord de ce qu'ils ont dit de Jésus Christ.

Enfin, cela est si contraire[1], que, si Mahomet a pris la voie de réussir humainement, Jésus-Christ a pris celle de périr humainement ; et qu'au lieu de conclure que, puisque Mahomet a réussi, Jésus-Christ a bien pu réussir, il faut dire que, puisque Mahomet a réussi, Jésus-Christ devait périr.

489

Cf. B., 105 ; C., 130 ; P. R., III, 1 ; Bos., II, v, 1 ; Faug., II, 144 ; Hav., XII, 6 ; Mol., I, 280 ; Mich., 808.

1. [*Et d'aimer.*]

597

Cf. B., 103 ; C., 130 ; P. R., XVII, 5 ; Bos., II, xii, 9 ; Faug., II, 337 ; Hav., XIX, 9 *bis* ; Mol., I, 179 ; Mich., 809.

1. [*Pas.*]
2. [*Or l'Alcoran dit.*]
3. [*Or.*]
4. [*On.*]
5. [*Les.*]
6. *Gens de* surcharge.

599 (2) — Voir Fo 467.

1. [*Que si* [*qu'au lieu de conclure.*]

Il y a des figures[1] claires et démonstratives, mais il y en a d'autres qui semblent un peu tirées par les cheveux[2], et qui ne prouvent qu'à ceux qui sont persuadés d'ailleurs. Celles-là sont semblables aux apocalyptiques, mais la différence qu'il y a, est qu'il n'en ont point d'indubitables ; tellement qu'il n'y a rien de si injuste que quand ils montrent que les leurs sont aussi bien fondées que quelques-unes des nôtres ; car ils n'en ont pas de démonstratives comme quelques-unes des nôtres. La partie n'est donc pas égale[3]. Il ne faut pas égaler et confondre ces choses, parce qu'elles semblent être semblables par un bout, étant si différentes par l'autre ; ce sont les clartés qui méritent[4], quand elles sont divines, qu'on révère les obscurités.

[5][C'est comme ceux entre lesquels il y a un certain langage obscur : ceux qui n'entendraient pas cela n'y comprendraient qu'un sot sens.]

+

Jésus-Christ a vérifié qu'il était le Messie[1], jamais en vérifiant sa doctrine sur l'Écriture et les prophéties, et toujours par ses miracles.

Il prouve qu'il remet les péchés par un miracle.

« Ne vous éjouissez point de vos miracles, dit Jésus-Christ, mais de ce que vos noms sont écrits aux cieux. »

S'ils ne croient point Moïse, ils ne croiront pas un ressuscité.

Nicodème reconnaît, par ses miracles, que sa doctrine est de Dieu : *Scimus quia venisti a Deo magister ; nemo enim potest facere quæ tu facis nisi Deus fuerit cum illo*. Il ne juge pas des miracles par la doctrine, mais de la doctrine par les miracles.

Les Juifs avaient une doctrine de Dieu comme nous en avons une de Jésus-Christ, et confirmée par miracles ; et défense de croire à tous faiseurs de miracles[2], et, de plus, ordre de recourir aux grands prêtres, et de s'en tenir à eux[3].

Et ainsi toutes les raisons[4] que nous avons pour refuser de croire les faiseurs de miracles, ils les avaient à l'égard de leurs prophètes.

Et cependant ils étaient très coupables de refuser les prophètes, à cause de leurs miracles, et Jésus-Christ ; et n'eussent point été coupables s'ils n'eussent point vu les miracles : *Nisi fecissem..., peccatum non haberent*. Donc toute la créance est sur les miracles.

La prophétie n'est point appelée miracle ; comme, saint Jehan parle du premier miracle en Cana, et puis de ce que Jésus-Christ dit à la Samaritaine qui découvre toute sa vie cachée, et puis guérit le fils d'un sergent, et saint Jehan appelle cela « le deuxième signe ».

650

Cf. B., 109 ; C., 134 ; P. R., XII, 1 ; Bos., II, x, 1 ; Faug., II, 248 ; Hav., XVI, 1 ; Mol., I, 256 et I, 243 ; Mich., 811.

1. *Claires et... d'autres* surcharge.
2. [*Mais.*]

3. La suite du paragraphe en surcharge.

4. *Quand elles sont divines*, surcharge.

5. Ce dernier paragraphe, en marge, a été barré.

808

Cf. B., 448 ; C., 245 ; P. R., XVII, 5 et 7 ; Bos., II, xvi, 3 et 4 ; Faug., II, 226 ; Hav., XXIII, 8 et 5 ; Mol., II, 74 et I, 265 ; Mich., 812.

1. [*Une fois seulement par sa doctrine, et cent fois*] par ses miracles.

2. La fin du paragraphe en surcharge.
3. [*Dans le.*]
4. [*Qu'ils avaient.*]

[1]Notre religion est sage et folle. Sage, parce qu'elle est la plus savante, et la plus fondée en miracles, prophéties, etc. Folle, parce que ce n'est point tout cela qui fait qu'on en est ; cela[2] fait bien condamner ceux qui n'en sont pas, mais non pas croire ceux qui en sont. Ce qui les fait croire, c'est la croix, *ne evacuata sit crux*. Et ainsi saint Paul, qui est venu en sagesse et signes, dit qu'il n'est venu ni en sagesse ni en signes : car il venait pour convertir. Mais ceux qui ne viennent que pour convaincre peuvent dire qu'ils viennent en sagesse et signes.

588

Cf. B., 445 ; C., 242 ; Faug., II, 353 ; Hav., XXV, 50 ; Mol., I, 287 ; Mich., 813.

1. [*Pourquoi*] notre religion est [*elle ? pourquoi.*]

2. [*Ne.*]

Il y a bien de la différence entre n'être pas pour Jésus-Christ et le dire, ou n'être pas pour Jésus-Christ, et feindre d'en être. Les uns peuvent faire des miracles, non les autres ; car il est clair des uns qu'ils sont contre la vérité, non des autres ; et ainsi les miracles sont plus clairs.

836

Cf. B , 460 ; C., 243 ; P. R., XXVII, 8 ; Bos., II, xvi, 5 ; Faug., II, 353 ; Hav., XXIII, 12 ; Mol., II, 84 ; Mich., 814.

C'est une chose si visible, qu'il faut aimer un seul Dieu, qu'il ne faut pas de miracles pour le prouver.

837

Cf. B., 445 ; C., 243 ; Faug., II, 353 ; Hav., XXV, 184 ; Mol., II, 42 ; Mich., 815.

Bel état de l'Église quand elle n'est plus soutenue que de Dieu.

861

Cf. B., 445 ; C , 243 ; Faug., II, 353 ; Hav., XXV, 184 ; Mol., II, 42 ; Mich., 816.

Dans le Vieux Testament, quand on vous détournera de[1] Dieu. Dans le Nouveau, quand on vous détournera de Jésus-Christ. Voilà les occasions d'exclusion à la foi des miracles, marquées. Il ne faut pas y[2] donner d'autres exclusions.

S'ensuit-il de là qu'ils avaient droit d'exclure tous les prophètes qui leur sont venus[3] ? Non[4]. Ils eussent péché en n'excluant pas ceux qui niaient Dieu, et eussent péché d'exclure ceux qui ne niaient pas Dieu[5].

D'abord donc[6] qu'on voit un miracle, il faut, ou se soumettre, ou avoir d'étranges marques du contraire. Il faut voir s'il nie un Dieu, ou Jésus-Christ, ou l'Église.

835

Cf. B., 451 ; C., 249 ; P. R., XXVII, 3 ; Bos., II, xvi, 2 ; Faug., II, 224 ; Hav., XIII, 2 ; Mol., II, 79 ; Mich., 817.

1. [*Jésus-Christ.*]

2. *y* surcharge.

3. [*Et d'exclure.*]

4. [*Car ils.*]

5. [*Et par là ils eussent.*]

6. *Donc* surcharge.

Reprocher à Miton de ne point se remuer, quand[1] Dieu le reprochera.

192

Cf. B., 451 ; C., 250 ; Faug., II, 225 note ; Hav., XXV, 92 *ter* ; Mol., I, 16 ; Mich., 818.

1. Ponctuation de Faugère et de Michaut : *se remuer. Quand.*

Jérémie, XXIII, 32, les *miracles* des faux prophètes. En l'hébreu et Vatable, il y a les *légèretés*.

Miracle ne signifie pas toujours miracle. I *Rois,* XIV, 15, *miracle* signifie *crainte,* et est ainsi en l'hébreu. De même en Job manifestement, XXXIII, 7. Et encore Isaïe, XXI, 4 ; Jérémie, XLIV, 12. *Portentum* signifie *simulacrum,* Jér., L, 38, et est ainsi en l'hébreu et en Vatable. Isaïe[1], VIII, 18 Jésus-Christ dit que lui et les siens seront en *miracles*.

L'Église a trois sortes d'ennemis : les Juifs, qui n'ont jamais été de son corps ; les hérétiques, qui s'en sont retirés ; et les mauvais Chrétiens, qui la déchirent au dedans[1].

Ces trois sortes différentes[2] d'adversaires la combattent d'ordinaire diversement ; mais ici ils la combattent d'une même sorte. Comme ils sont tous sans miracles[3], et que l'Église a toujours eu contre eux des miracles, ils ont tous eu le même intérêt[4] à les éluder, et se sont tous servis de cette défaite : qu'il ne faut pas juger de la doctrine par les miracles, mais des miracles par la doctrine. Il y avait deux partis entre ceux qui écoutaient Jésus-Christ : les uns qui suivaient sa doctrine pour ses miracles ; les autres qui disaient... Il y avait deux partis au temps de Calvin... Il y a maintenant les Jésuites, etc.

Les miracles discernent aux choses douteuses : entre les peuples juif et païen, juif et chrétien ; catholique, hérétique ; calomniés, et calomniateurs ; entre les deux croix.

Mais[1] aux hérétiques, les miracles seraient inutiles ; car l'Église, autorisée par les miracles qui ont préoccupé la créance, nous dit qu'ils n'ont pas la vraie foi. Il n'y a pas de doute qu'ils n'y sont pas, puisque les premiers miracles de l'Église excluent la foi des leurs. Il y a ainsi miracle contre miracle, et premiers et plus grands du côté de l'Église.

Ces filles, étonnées de ce qu'on dit, qu'elles sont dans la voie de perdition ; que leurs confesseurs les mènent à Genève ; qu'ils leur inspirent que Jésus-Christ n'est point en l'Eucharistie, ni en la droite du Père[2] ; elles savent que tout cela est faux, elles[3] s'offrent donc à Dieu en cet état : *Vide si via iniquitatis in me est*[4]. Qu'arrive-t-il là-dessus ? Ce lieu, qu'on dit être le temple du diable, Dieu en fait son temple. On dit qu'il faut en ôter les enfants : Dieu les y guérit. On dit que c'est l'arsenal de l'enfer : Dieu en fait le sanctuaire de ses grâces. Enfin on les menace de toutes les fureurs, de toutes les vengeances du ciel ; et Dieu les comble de ses faveurs. Il faudrait avoir perdu le sens pour en conclure[5] qu'elles sont donc en la voie de perdition.

(On a sans doute les mêmes marques que saint Athanase[6].)

819

Cf. B., 454 ; C., 252 ; Faug., II, 215 ; Hav., XXV, 146 ; Mol., II, 86 ; Mich., 819.

1. [*20.*]

840

Cf. B., 454 ; C., 253 ; Bos., II, XVI, 9 ; Faug., II, 216 ; Hav., XXIII, 30 ; Mol., II, 80 ; Mich., 820.

1. [*Rarement ils sont* [*Il y a peu de choses.*]
2. *Différentes* en surcharge.
3. [*Ils ont.*]
4. [*De.*]

841

Cf. B., 467 ; C. 266 ; P. R., XXVII, 8 ; Bos., II, XVI, 5, 9 et 10 ; Faug., II, 224 et I, 287 ; Hav., XXIII, 13 et XXIII, 25 ; Mol., II, 81 et II, 111 ; Mich., 821.

1. [*Quand les.*]
2. [*Qu'*]elles.
3. [*Demandent.*]
4. [*On dit que.*]
5. [*Qu'il fût.*]
6. Paragraphe en marge, écrit d'abord au crayon.

La vraie religion enseigne nos devoirs, nos impuissances : orgueil et concupiscence[1] ; et les remèdes : humilité, mortification[2].

Après avoir entendu toute la nature de l'homme. — Il[1] faut, pour faire qu'une religion soit vraie, qu'elle ait connu notre nature[2]. Elle doit avoir connu la grandeur et la petitesse, et la raison de l'une et de l'autre. Qui l'a connue, que la chrétienne ?

+

L'homme ne sait[1] à quel rang se mettre ; il est visiblement égaré, et tombé de son vrai lieu sans le pouvoir retrouver ; il le cherche partout avec inquiétude et sans succès dans des ténèbres impénétrables.

Nulle autre religion n'a proposé de se haïr. Nulle autre religion ne peut donc plaire à ceux qui se haïssent[1] et qui cherchent un être véritablement aimable[2]. Et ceux-là[3], s'ils n'avaient jamais ouï parler de la religion d'un Dieu humilié, l'embrasseraient incontinent.

Il y a bien de la différence entre tenter et induire en erreur. Dieu tente, mais il n'induit pas en erreur. Tenter est procurer les occasions[1], qui n'imposant point de nécessité, si on n'aime pas Dieu, on fera une certaine chose. Induire en erreur est mettre l'homme dans la nécessité de conclure et suivre une fausseté.

+

Ce n'est pas pour ce qu'il y a d'obscur dans Mahomet, et qu'on peut faire passer pour un sens mystérieux, que je veux qu'on en juge, mais par ce qu'il y a de clair, par son paradis, et par le reste ; c'est en cela qu'il est ridicule ; et c'est pourquoi il n'est pas juste de prendre ses obscurités pour des mystères, vu que ses clartés sont ridicules.

Il n'en est pas de même de l'Écriture. Je veux qu'il y ait des obscurités qui soient aussi bizarres que celles de Mahomet ; mais il y a des clartés admirables, et des prophéties manifestes et accomplies. La partie n'est donc pas égale. Il ne faut pas confondre et égaler les choses qui ne se ressemblent que par l'obscurité et non pas par la clarté, qui mérite qu'on révère les obscurités.

On a[1] fondé et tiré de la concupiscence des règles admirables de police, de morale et de justice ; mais dans le fond, ce vilain fond de l'homme, ce *figmentum malum,* n'est que couvert : il n'est pas ôté.

493

Cf. B., 109 ; C., 134 ; Faug., II, 141 ; Hav., XXV, 87 ; Mol., I, 279 ; Mich., 822.

1. *Orgueil et concupiscence*, surcharge.
2. *Humilité, mortification,* surcharge.

433

Cf. B., 109 ; C., 134 ; P. R., II, 2 ; Bos., II, iv, 2 ; Faug., II, 141 ; Hav., XI, 2 *bis* ; Mol., I, 279 ; Mich., 823.

1. [*En*] faut [*trouver la raison*].
2. Cette phrase en marge.

427

Cf. B., 195 ; C., 6 ; P. R., XXI, 4 ; Bos., II, i, 4 ; Faug., II, 87 ; Hav., VIII, 12 ; Mol., I, 66 ; Mich., 824.

1. [*Où*] se mettre [*ni à quel.*]

468

Cf. B., 110 ; C., 136 ; P. R., II, 4 ; Bos., II, iv, 4 ; Faug., II, 142 ; Hav , XI, 4 ; Mol., I, 289 ; Mich., 825.

1. [*Et qui cherchent hors d'eux*].
2. [*Mais.*]
3. [*N'ayant.*]

821

Cf. B., 445 ; C., 248 ; P. R., XXVIII, 7 et 3 ; Bos., II, xvi, 4 ; Faug., II, 223 ; Hav., XXIII, 10 ; Mol., II, 78 ; Mich., 826.

1. [*Où*] si on n'aime.

598

Cf. B., 109 ; C., 135 ; P.R., XVII, 4 ; Bos., II, xii, 9 ; Faug., II, 335 ; Hav., XIX, 9 ; Mol., I, 180 ; Mich., 827.

453

Cf. B., 108 ; C., 133 ; Bos., *suppl.*, 19 ; Faug., I, 225 ; Hav., XXIV, 81 ; Mol., I, 105 ; Mich., 828.

1. [*Fait.*]

Rem viderunt, causam non viderunt[1].

Dignior plagis quam osculis non timeo quia amo.

Jésus-Christ est un Dieu dont on s'approche sans orgueil, et sous lequel on s'abaisse sans désespoir.

Fausseté des autres religions. — [1]Ils n'ont point de témoins ; ceux-ci en ont. Dieu défie les autres religions de produire de telles marques : Isaïe, XLIII, 9 ; XLIV, 8.

*Tous les hommes[1] se haïssent naturellement[2] l'un l'autre. On s'est servi comme on a pu de la concupiscence[3] pour la faire servir au bien public ; mais ce n'est que feindre et une fausse image de la charité ; car au fond ce n'est que haine.

Aveuglement — de l'Écriture. — L'Écriture, disaient les Juifs, dit qu'on ne sait d'où le Christ viendra. *Joh.*, VII, 27 — Et XII, 34. L'Écriture dit que le Christ demeure éternellement, et celui-ci dit qu'il mourra.

Aussi, dit saint Jehan, ils ne croyaient point, quoiqu'il eût tant fait de miracles, afin que la parole d'Isaïe fût accomplie : *Il les a aveuglés,* etc..

[1]Mahomet, sans autorité. Il faudrait donc que ses raisons fussent bien puissantes, n'ayant que leur propre force.

Que dit-il donc ? qu'il faut le croire.

Différence entre Jésus-Christ et Mahomet. — Mahomet, non prédit ; Jésus-Christ, prédit.

Mahomet[1], en tuant ; Jésus-Christ, en faisant tuer les siens.

Mahomet, en défendant de lire ; les apôtres, en ordonnant de lire[2].

235

Cf. B., 103 ; C., 130 ; MICH., 829.

1. Pascal avait d'abord pensé à écrire *non* [*sciverunt.*]

551

Cf. B., 108 ; C., 134 ; MICH., 830.

528

Cf. B , 108 ; C., 133 ; P. R., *ult.*, XIV, 7 ; BOS., II, x, 4 ; FAUG., II, 314 ; HAV., XVII, 7 ; MOL., II, 24 ; MICH., 831.

592

Cf. B., 103 ; C., 130 ; FAUG., II, 186 ; HAV., XXV, 93 ; MOL., I, 186 ; MICH., 832.

1. *Ils n'ont...* à *ont*, phrase en surcharge.

451

Cf. B., 108 ; C., 123 ; BOS., *suppl.*, 19 ; FAUG., I, 225 ; HAV., XXIV, 80 ; MOL., I, 105 ; MICH., 833.

1. [*Naissent.*]
2. [*Les uns les autres.*]
3. [*Voulant.*]

573

Cf. B., 465 ; C., 264 ; FAUG., II, 263 ; MOL., II, 12 ; MICH., 834.

595

Cf. B., 103 ; C., 129 ; P. R., XVII, 2 ; BOS., II, XII, 7 ; FAUG., II, 334 ; HAV., XIX, 7 *bis* ; MOL., I, 179 ; MICH., 835.

1. Addition au crayon sur le manuscrit : *Fausseté des autres religions.*

599

Cf. B., 107 ; C., 133 ; P. R., XVII, 7 ; BOS., II, XII, 10 ; FAUG., II, 336 ; HAV., XIX, 10 *bis* ; MOL., I, 178 ; MICH., 810.

1. [*Par armes.*]

2. Suite à la page 457 du manuscrit.

+

« *Si tu es Christus, dic nobis.* »

« *Opera quæ ego facio in nomine patris mei, hæc testimonium perhibent de me. Sed vos non creditis quia non estis ex ovibus meis. Oves meæ*[1] *vocem meam audiunt.* »

Joh. VI, 30. « *Quod ergo tu facis signum ut videamus et credamus tibi?* » — *Non dicunt : Quam doctrinam prædicas?*

« *Nemo potest facere signa*[2] *quæ tu facis nisi Deus...* »

II. Mach. XIV, 15. « *Deus qui signis evidentibus suam portionem protegit.* »

« *Volumus signum videre* de cœlo, tentantes *eum.* Luc, XI, 16.

« *Generatio prava signum quærit; et non dabitur*[3]. *Et ingemiscens ait : Quid generatio ista signum quærit?* ». (Marc, VIII, 12.) Elle demandait signe à mauvaise intention.

« *Et non poterat facere.* » Et néanmoins il leur promet le signe de Jonas, de sa résurrection, le[4] grand et l'incomparable.

« *Nisi videritis signa, non creditis.* » Il ne les blâme pas de ce qu'ils ne croient pas sans qu'il y ait de miracles ; mais sans qu'ils en soient eux-mêmes les spectateurs.

+

— L'Antechrist « *in signis mendacibus,* dit saint Paul, II Thess. II *secundum operationem Satanæ, in seductione iis qui pereunt eo quod charitatem veritatis non receperunt ut salvi fierent, ideo mittet illis Deus operationes erroris ut credant mendacio.* » Comme au passage de Moïse : *tentat enim vos Deus, utrum diligatis eum.*

Ecce prædixi vobis : vos ergo videte.

842

Cf. B., 450; C., 248; Faug., II, 231 et I, 286; Hav., XXV, 151 ; Mol., II, 79; Mich., 836.

1. *Vocem meam* surcharge.

2. *Signa* surcharge.

3. [*Quand.*]

4. [*Plus.*]

* Abraham, Gédéon : [*signes*][1] au-dessus de la révélation. Les Juifs s'aveuglaient en jugeant des miracles par l'Écriture. Dieu n'a jamais laissé ses vrais adorateurs.

J'aime mieux suivre Jésus-Christ qu'aucun autre parce qu'il a les miracles, prophéties, doctrine, perpétuité, etc.

Donatistes : point de miracle, qui oblige à dire que c'est le diable. Plus on particularise Dieu, Jésus-Christ, l'Église...

822

Cf. B., 465; C., 264; Faug., II, 234; Hav., XXV, 151 ; Mol., II, 73, Mich., 837.

1. Le manuscrit porte, distinctement écrit sous la dictée, ou sur un brouillon, de Pascal, *sing.* La copie donne successivement les leçons *saints* et *signes*. Michaut propose *singulièrement*.

L'ennui qu'on a de quitter les occupations où l'on s'est attaché : un homme vit avec plaisir en son ménage ; qu'il voie une femme qui lui plaise, qu'il joue cinq ou six jours avec plaisir, le voilà misérable s'il retourne à sa première occupation. Rien n'est plus ordinaire que cela.

128

Cf. B., 27; C., 45; Faug., II, 42 ; Hav., XXV, 79; Mol., I, 63 ; Mich., 838.

+

[1] Ce n'est point ici le pays de la vérité, elle erre inconnue parmi les hommes. Dieu l'a couverte d'un voile, qui la laisse méconnaître à ceux qui n'entendent pas sa voix. Le lieu est ouvert au blasphème, et même sur des vérités au moins bien apparentes. Si l'on[2] publie les vérités de l'Évangile, on en publie de contraires, et on obscurcit les questions en sorte que le peuple ne[3] peut discerner[4], Et on demande : Qu'avez-vous pour vous faire plutôt croire que les autres ? Quel signe faites-vous ? Vous n'avez que des paroles, et nous aussi. Si vous aviez des miracles, bien. — Cela est une vérité, que la doctrine doit être soutenue par les miracles, dont on abuse pour blasphémer la doctrine. Et si les miracles arrivent, on dit que les miracles ne[5] suffisent pas sans la doctrine ; et c'est une autre vérité, pour blasphémer les miracles.

Jésus-Christ guérit l'aveugle-né, et fit quantité de miracles, au jour du sabbat. Par où il aveuglait[6] les pharisiens qui disaient qu'il fallait juger des miracles par la doctrine.

+

« Nous avons Moïse : mais celui-là, nous ne savons d'où il est. » C'est ce qui est admirable, que vous ne savez d'où il est ; et cependant il fait de tels miracles.

Jésus-Christ ne parlait ni contre Dieu, ni contre Moïse.

L'Antéchrist et les faux prophètes, prédits par l'un et l'autre Testament, parleront ouvertement contre Dieu et contre Jésus-Christ. Qui n'est point caché... Qui serait ennemi couvert, Dieu ne permettrait pas qu'il fît des miracles ouvertement.

Jamais en une dispute publique où les deux partis se disent à Dieu, à Jésus-Christ, à l'Église, les miracles ne sont du côté des faux chrétiens, et l'autre côté sans miracle.

« Il a le diable. *Joh.*, x, 21. — Et les autres disaient : Le diable peut-il ouvrir les yeux des aveugles ? »

Les preuves que Jésus-Christ et les apôtres tirent de l'Écriture ne sont pas[7] démonstratives ; car ils disent seulement que Moïse a dit qu'un prophète viendrait ; mais ils ne prouvent pas par là que ce soit celui-là, et c'était toute la question. Ces passages ne servent donc qu'à montrer qu'on n'est pas contraire à l'Ecriture, et qu'il n'y paraît point de répugnance, mais non pas qu'il y ait accord. Or, cela suffit, exclusion de répugnance, avec miracles[8].

843

Cf. B., 443 ; C., 240 et 244 ; P. R., XXVII, 7, 1, 5, 8 et 10 ; Bos., II, XVI, 9, 5, 4, 3 et 1 ; Faug., II, 219 et 221 ; Hav., XXIII, 31, 17 et XXV, 147, XXIII, 6, 9, 1 *bis* et 1 *ter*, 32, 11 ; Mol., II, 74 ; Mich., 839.

1. La page sur deux colonnes. La colonne de droite porte cette indication au crayon, vraisemblablement ajoutée quand on a fait copier le manuscrit : *commencement*.

2. [*Prêche.*]

3. [*Puisse.*]

4. [*Si des miracles arrivent, on dit que les miracles.*]

5. [*Jugent*] pas [*de*] la doctrine [*mais*].

6. *Où il aveuglait* surcharge.

7. [*Affirmatives.*]

8. Suite à la page 473 du manuscrit.

+

[1]Il y a un devoir réciproque entre Dieu et les hommes, pour faire et pour donner. *Venite*[2] : *Quid debui*? « Accusez-moi, » dit Dieu dans Isaïe.

Dieu doit accomplir ses promesses, etc.

Les hommes doivent à Dieu de recevoir la religion qu'il leur envoie. Dieu doit aux hommes de ne les point induire en erreur. Or, ils seraient induits en erreur, si les[3] faiseurs ... miracles annonçaient une doctrine qui ne parût pas visiblement fausse aux lumières du sens commun, et si un plus grand faiseur de miracles n'avait déjà averti de ne les pas croire.

Ainsi, s'il y avait division dans l'Église, et que les Ariens, par exemple, qui se disaient fondés en l'Écriture comme les Catholiques, eussent fait des miracles, et non les Catholiques, on eût été induit en erreur.

Car, comme un homme qui nous annonce les secrets de Dieu n'est pas digne d'être cru sur son autorité privée, et que c'est pour cela que les impies en doutent, aussi un homme qui, pour manque de la communication qu'il a avec Dieu, ressuscite les morts, prédit l'avenir, transporte les mers, guérit les malades, il n'y a point d'impie qui ne s'y rende, et[4] l'incrédulité de Pharao et des Pharisiens est[5] l'effet d'un endurcissement surnaturel.

Quand donc on voit les miracles et la doctrine non suspecte tout ensemble d'un côté, il n'y a pas de difficulté. Mais quand on voit les miracles et doctrine suspects d'un même côté, alors il faut voir quel est le plus clair. [6]Jésus-Christ était suspect.

+

Barjésu aveuglé : la force de Dieu surmonte celle de ses ennemis.

Les exorcistes juifs battus par les diables disant : « Je connais Jésus et Paul, mais vous, qui êtes-vous ? »

Les miracles sont pour la doctrine, et non pas la doctrine pour les miracles.

[7]Si les miracles sont vrais, pourra-t-on persuader toute doctrine ? non, car cela n'arrivera pas. *Si angelus*.

Règle : Il faut juger de la doctrine par les miracles, il faut juger des miracles par la doctrine[8]. Tout cela est vrai, mais cela ne se contredit pas, car il faut distinguer les temps.

Que vous êtes aise de savoir les règles générales, pensant par là jeter le trouble, et rendre tout inutile ! On vous en empêchera, mon Père : la vérité est une et ferme.

Il est impossible, par le devoir de Dieu, qu'un homme cachant sa mauvaise doctrine[9], et n'en faisant paraître qu'une bonne, et se disant conforme à Dieu et à l'Église, fasse des miracles pour couler insensiblement une doctrine fausse et subtile : cela ne se peut.

Et encore moins que Dieu, qui connaît les cœurs, fasse des miracles en faveur d'un tel.

843 (2) — Voir Fo 871.

1. Même disposition, et même addition postérieure qu'au fo 471.

2. Nous reproduisons la lecture des *Copies* qui nous paraît la plus satisfaisante. Les éditeurs ont proposé : *Il faut lui pardonner ce mot.*

3. [*Preuves.*] Puis *miracles*; puis *faiseurs miracles.*

4. [*Endurcissement.*]
5. *L'effet d'* surcharge.

6. Ces derniers mots en surcharge.

7. [*Ainsi.*]

8. [*Il faut distinguer de même.*]

9. [*Fasse des miracles.*]

Les philosophes ne prescrivaient point des sentiments proportionnés aux deux états.

Ils inspiraient des mouvements de grandeur pure, et ce n'est pas l'état de l'homme.

Ils inspiraient des mouvements de bassesse pure, et ce n'est pas l'état de l'homme.

Il faut des mouvements de bassesse [1], non de nature, mais de pénitence [2], non pour y demeurer, mais pour aller à la grandeur. Il faut [3] des mouvements de grandeur [4], non de mérite, mais de grâce [5], et après avoir passé par la bassesse.

525

Cf. B., 195; C., 5; P. R., III, 20; Bos., II, v, 10; Faug., II, 91; Hav., XII, 17; Mol., I, 284; Mich., 840.

1. *Non de nature* surcharge.
2. *Non... mais* surcharge.
3. [*Allier.*]
4. [*Mais.*]
5. [*Non.*]

+

Les [1] Stoïques disent: rentrez au dedans de vous-mêmes; c'est là où vous trouverez votre repos: et cela n'est pas vrai.

Les autres disent: sortez en dehors: recherchez le bonheur en vous divertissant et cela n'est pas vrai: les maladies viennent.

Le bonheur n'est ni hors de nous, ni dans nous; il est en Dieu [2], et hors et dans nous.

465

Cf. B., 196; C., 8; Bos, I, iv, 9; Faug., II, 93; Hav., I, 9 *bis*; Mol., I, 74; Mich., 841.

1. [*Uns.*]

2. [*Et n'est ni.*]

+

Au lieu de vous plaindre de ce que Dieu s'est caché, vous lui rendrez grâces de ce qu'il s'est tant découvert; et vous lui rendrez grâces encore [1] de ce qu'il ne s'est pas découvert aux sages superbes, indignes de connaître un Dieu si saint.

Deux sortes de personnes connaissent: ceux qui ont le cœur humilié, et qui aiment la bassesse, quelque [2] degré d'esprit qu'ils aient, haut ou bas; ou ceux qui ont assez d'esprit pour voir la vérité, quelque opposition qu'ils y aient.

288

Cf. B., 193; C., 4; P. R., XVIII, 16 et *ult.* xxviii, 26; Bos., II, xiii, 8 et II, xvii, 21; Faug., II, 179; Hav., XXIV, 19; Mol., I, 320; Mich., 842.

1. *De ce* en surcharge.

2. [*Esprit qu'.*]

* Ceux qui croient sans avoir lu les Testaments, c'est parce qu'ils ont une disposition intérieure toute sainte, et que ce qu'ils entendent dire de notre religion y est conforme. Ils sentent qu'un Dieu les a faits [1]; ils ne veulent aimer que Dieu; ils ne veulent haïr qu'eux-mêmes. Ils sentent qu'ils n'en ont pas la force d'eux-mêmes, qu'ils sont incapables d'aller à Dieu, et que si Dieu ne vient à eux ils sont incapables d'aucune communication avec lui. Et ils entendent dire dans notre religion qu'il ne faut aimer que Dieu, et ne haïr que soi-même, mais qu'étant tous corrompus, et incapables de Dieu, Dieu s'est fait homme pour s'unir à nous. Il n'en faut pas davantage pour persuader des hommes qui ont cette disposition dans le cœur, et qui ont cette connaissance de leur devoir et de leur incapacité.

286

Cf. B., 185; C., 217; P. R., VI, 3; Bos., II, vi, 7; Faug., II, 176; Hav., XIII, 11; Mol., II, 55; Mich., 843.

1. [*Ils n'aiment que Dieu.*]

* Quand nous voulons penser à Dieu, n'y a[*t*]il rien qui [1] [*nous*] détourne, nous tente de penser ailleurs? Tout cela est mauvais et né avec nous.

478

Cf. B., 194; C., 4; P. R., IX, 4; Bos., II, xvii, 66; Faug., I, 228; Hav., XXIV, 55; Mol., I, 294; Mich., 844.

1. [*Ne*] *vous*, écrit par inadvertance sous la dictée de Pascal.

Preuves de la religion: Morale — Doctrine — Miracles — Prophéties — Figures.

290

Cf. B., 196; C., 7; Faug., II, 364; Mol., I 310; Mich., 845.

Si j'avais vu un miracle, disent-ils, je me convertirais. — Comment assurent-ils qu'ils feraient ce qu'ils ignorent? ils s'imaginent que cette conversion consiste en une adoration qui se fait de Dieu comme un commerce et une conversation telle qu'ils se la figurent. La conversion véritable consiste à [1] s'anéantir devant cet être universel qu'on a irrité tant de fois, et qui peut vous perdre légitimement à toute heure; à reconnaître qu'on ne peut rien sans lui, et qu'on n'a rien mérité de lui que sa disgrâce. Elle consiste à connaître qu'il y a une opposition invincible entre Dieu et nous, et que, sans un médiateur, il ne peut y avoir de commerce.

+

** [1] Ceux que nous voyons Chrétiens sans la connaissance des prophéties et des preuves ne laissent pas d'en juger aussi bien que ceux qui ont cette connaissance. Ils en jugent par le cœur, comme les autres en jugent par l'esprit [2]. C'est Dieu lui-même qui les incline à croire; et ainsi ils sont très efficacement persuadés [3].

J'avoue bien qu'un de ces Chrétiens qui croient sans preuve n'aura peut-être pas de quoi convaincre un infidèle qui en dira autant de soi [4]; mais ceux qui savent les preuves de la religion prouveront sans difficulté que ce [5] fidèle est véritablement inspiré de Dieu, quoiqu'il ne pût le prouver lui-même.

Car Dieu ayant dit dans ses prophéties (qui sont indubitablement prophéties) que dans le règne de Jésus-Christ il répandrait son esprit sur les nations, et que les fils, les filles et les enfants de l'Église prophétiseraient, il est sans doute que l'esprit de Dieu est sur ceux-là, et qu'il n'est point sur les autres.

Les hommes sont si nécessairement [1] fous que ce serait être fou par un autre tour de folie de n'être pas fou.

470

Cf. B., 185; C., 217; P. R., VI, 1; Bos., II, VI, 5; Faug., II, 232; Hav., XIII, 9; Mol., II, 49; Mich., 846.

1. [*S'humilier.*]

287

Cf. B., 186; C., 217; P. R., VI, 4; Bos., II, VI, 8; Faug., II, 179; Hav. XIII, 12; Mol., II, 55; Mich., 847.

1. Titre ajouté au crayon : *Connaissance de Dieu.*

2. [*On dira que cette manière d'en juger n'est pas certaine et que c'est en la suivant que les hérétiques et les infidèles s'égarent.*]

3. [*On répondra que* [*les hérétiques et* [*les infidèles disent la même chose; mais je réponds à cela que nous avons des preuves que Dieu imprime* [*incline véritablement* [*de ceux qui l'aiment* [*qu'il aime à croire la religion chrétienne et que les infidèles n'ont aucune preuve de ce qu'ils disent, et ainsi nos propositions étant semblables dans les termes elles diffèrent en ce que l'une est sans aucune preuve et l'autre est très solidement prouvée.*] Ce paragraphe a été rayé par Pascal et remplacé par la courte phrase qui termine le premier paragraphe. Il est à remarquer que sous la dictée de Pascal, et sans doute par erreur, on avait écrit d'abord *ceux qui l'aiment*, et que Pascal a corrigé *ceux qu'il aime*. A cette correction se rattachent les mots écrits en marge par Pascal et rayés : [*eorum qui amant, Dieu incline le cœur de ceux qu'il aime, Deus inclinat cor eorum, celui qui l'aime, celui qu'il aime.*]

4. *Qui en dira autant de soi*, addition autographe de Pascal.

5. [*Chrétien.*]

414

Cf. B., 197; C., 9; Bos., *suppl.*, 10; Faug., I, 180; Hav., XXIV, 71; Mol., I, 118; Mich., 848.

1. *Nécessairement* en surcharge.

Jésus-Christ, que[1] les deux Testaments regardent, l'Ancien comme son attente, le Nouveau comme son modèle, tous deux comme leur centre.

740

Cf. B., 191; C., 2; P. R., XIV, 7; Bos., II, x, 5; Faug., II, 313; Hav., XVII, 10; Mol., II, 20; Mich., 849.

1. [*L'Ancien.*]

*Les miracles ne servent pas à convertir, mais à condamner (1re p. Q 113, A 10, *Ad* 2).

825

Cf. B., 185; C., 217; Faug., II, 233; Hav., XXV, 42; Mol., II, 79; Mich., 850.

Le zèle des Juifs pour leur loi et leur temple: Josèphe, et Philon Juif *ad Caïum*. Quel autre peuple a un tel zèle? il fallait qu'ils l'eussent[1]

Jésus-Christ prédit quant au temps et à l'état du monde: le duc ôté de la cuisse et la quatrième monarchie. Qu'on est heureux de voir cette lumière dans cette obscurité!

Qu'il est beau de voir, par les yeux de la foi, Darius et Cyrus, Alexandre, les Romains, Pompée et Hérode agir, sans le savoir, pour la gloire de l'Évangile!

701

Cf. B., 163; C., 193; P. R., XVI, iv; Bos., II, xii, 16; Faug., II, 309; Hav., XIX, 6; Mol., I, 223; Mich., 851.

1. [*Figures.*]

Pourquoi Jésus-Christ n'est-il pas venu d'une manière visible, au lieu de tirer sa preuve des prophéties précédentes?

Pourquoi s'est-il fait prédire en figures?

794

Cf. B., 191; C., 2; Faug., II, 325; Hav., XXV, 176; Mol., II, 5; Mich., 852.

Si l'homme n'est fait pour Dieu, pourquoi n'est-il heureux qu'en Dieu? si l'homme est fait pour Dieu, pourquoi est-il si contraire à Dieu?

438

Cf. B., 195; C., 6; P. R., XXI, 3; Bos., II, 1, 3; Faug., II, 90; Hav., VIII, 11; Mol., I, 68; Mich., 853.

+

Ordre. — J'aurais bien plus de peur de me tromper, et de trouver que la religion chrétienne soit vraie, que non pas de me tromper en la croyant vraie.

241

Cf. B., 191; C., 1; P. R., XXVIII, 40; Bos., II, xvii, 36; Faug., II, 387; Hav., XXIV, 26 *ter*; Mol., II, 64; Mich., 854.

Ne vous étonnez pas de voir des personnes simples croire sans raisonner; Dieu leur donne l'amour de soi et la haine d'eux-mêmes, il incline leur cœur à croire. On ne croira jamais[1] d'une créance utile et de foi, si Dieu n'incline le cœur; et on croira dès qu'il l'inclinera; et c'est ce que David connaissait bien, lorsqu'il disait: *Inclina cor meum, in...*

284

Cf. B., 185; C., 217; P. R., VI, 2; Bos., II, vi, 6; Faug., II, 177; Hav., XIII, 10; Mol., II, 56; Mich., 855.

1. *D'une... de foi* en surcharge.

**Agitation.* — Quand un soldat se plaint de la peine qu'il a, ou un laboureur, etc., qu'on les mette sans rien faire.

130

Cf. C., 199; C., 10; Faug., II, 43; Hav., XXV, 26 *bis*; Mol., I, 61; Mich., 856.

[1]Sans Jésus-Christ, il faut que l'homme soit dans le vice et dans la misère; avec Jésus-Christ, l'homme[2] est exempt de vice et de misère. En lui est toute notre vertu et toute notre félicité. Hors de lui, il n'y a que vice, misère, erreurs[3], ténèbres, mort[4], désespoir.

546

Cf. B., 198; C., 10; P. R., XX, 2; Bos., II, xv, 2; Faug., II, 316; Hav., XXII, 9; Mol., II, 19; Mich., 857.

1. [*Jésus-Christ est toute notre vertu et toute notre félicité.*]
2. [*Ne peut être ni.*]
3. [*Mort.*]
4. *Mort* en surcharge.

Nous souhaitons la vérité, et ne trouvons en nous[1] qu'incertitude.

Nous recherchons le bonheur, et ne trouvons que misère et mort.

Nous sommes incapables de ne pas souhaiter la vérité et le bonheur, et sommes incapables ni de certitude ni de honheur. Ce désir nous est laissé, tant pour nous punir, que pour nous faire sentir d'où nous sommes tombés[2].

Une lettre[1] *de la folie de la science humaine et de la philosophie.*

Cette lettre avant *le divertissement.*

Felix qui potuit... Felix — Nihil admirari.

280 sortes de souverain bien dans Montagne.

Je blâme également, et ceux qui prennent parti de louer l'homme, et ceux qui le prennent de le blâmer, et ceux qui le prennent de se divertir ; et je ne puis approuver que ceux qui cherchent en gémissant.

+

Toutes ces contrariétés, qui semblaient le plus m'éloigner de la connaissance de la[1] religion, est ce qui m'[2]a le plus tôt conduit à la véritable.

Qui voudra connaître à plein la vanité de l'homme n'a qu'à considérer les causes et les effets de l'amour. La cause en est *un je ne sais quoi* (CORNEILLE), et les effets en[1] sont effroyables. Ce *je ne sais quoi*[2], si peu de chose qu'on ne peut le reconnaître, remue toute la terre, les princes, les armées, le monde entier.

Le nez de Cléopâtre : s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé.

[1]La vraie nature de l'homme, son vrai bien, et la vraie vertu, et la vraie religion, sont choses dont la connaissance est inséparable.

Si cela est si clairement prédit aux Juifs, comment[1] ne l'ont-ils pas cru? ou comment n'ont-ils point été[2] exterminés, de résister à une chose si claire?

Je réponds : premièrement, cela a été prédit, et qu'ils ne croiraient point une chose si claire, et qu'ils ne seraient point exterminés. Et rien n'est plus glorieux au Messie ; car il ne suffisait pas qu'il y eût des prophéties ; il fallait qu'elles fussent conservées sans soupçon. Or, etc.

437

Cf. B., 195 ; C., 6 ; P. R., XXI, 2 ; Bos., II, 1, 2 ; FAUG., II, 88 ; HAV., VIII, 6 ; MOL., I, 296 ; MICH., 858.

1. [*Que mal* [*ténèbres ou mensonges.*]

2. M. Molinier donne la leçon *effondrés.*

74

Cf. B., 197; C., 8; FAUG., II, 391; HAV., XXV, 109 *bis*; MOL., II, 64; MICH., 859.

1. *Une lettre*, surcharge.

421

Cf. B., 196; C., 7; Bos., I, IV, 9; FAUG., II, 19; HAV., I, 9; MOL., I, 74; MICH., 860.

424

Cf. B., 196; C., 7; P. R., III, 14; Bos., II, IV, 5; FAUG., II, 146; HAV., XII, 9; MOL., I, 285; MICH., 861.

1. [*Vraie.*]
2. [*Y.*]

162

Cf. B., 197; C., 9; Bos., I, IX, 46; FAUG , I, 207; HAV., VI, 43 *bis*; MOL., I, 89; MICH., 862.

1. *En* surcharge.
2. [*Qu'on ne peut.*]

442

Cf. B., 193; C., 4; P. R., II, 2; Bos., II, IV, 2; FAUG., II, 141; HAV., XI, 2; MOL., I, 279; MICH., 863.

1. Fragment écrit d'abord au crayon, et repassé à l'encre.

749

Cf. B , 192 ; C., 3 ; P. R., *ult.*, XV, 12 ; Bos., II, XI, 4 ; FAUG., II, 203 ; HAV., XVIII, 19 ; MOL., II, 9 ; MICH., 864.

1. [*Les Juifs.*]
2. [*Punis.*]

Cette guerre intérieure de la raison contre les passions a fait que ceux qui ont voulu la paix se sont partagés en deux sectes. Les uns ont voulu renoncer[1] aux passions et devenir dieux ; les autres ont voulu renoncer à la raison et devenir bêtes brutes : Des[2] Barreaux. Mais ils ne l'ont pu, ni les uns ni les autres ; et la raison demeure toujours, qui[3] accuse la bassesse et l'injustice des passions, et qui trouble le repos de ceux qui s'y abandonnent ; et les passions sont toujours vivantes dans ceux qui y veulent renoncer.

413

Cf. B., 197 ; C., 8 ; P. R., XXI, 2 ; Bos., II, 1, 2 ; Faug., II, 91 ; Hav., VIII, 8 ; Mol., I, 175 ; Mich., 865.

1. [*A la.*]

2. Pascal avait d'abord écrit *Barreaux*, il ajoute le *des*.

3. [*Trouble le repos de ceux qui s'abandonnent.*]

+

** *Instinct, Raison.* — Nous avons une impuissance de prouver, invincible à tout le dogmatisme. Nous avons une idée de la vérité, invincible à tout le pyrrhonisme[1].

395

Cf. B., 196 ; C., 7 ; P. R., XXI, 2 ; Bos., II, 1, 2 ; Faug., II, 99 ; Hav., VIII, 9 ; Mol., I, 169 ; Mich., 866.

1. La première phrase a été écrite, la seconde phrase a été dictée par Pascal.

Fausseté des philosophes qui ne[1] discutaient pas l'immortalité de l'âme ; fausseté de leur dilemme dans Montagne.

220

Cf. B., 197 ; C., 8 ; Faug., II, 93 ; Hav., IX, 6 ; Mol., I, 171 ; Mich., 867.

1. [*Pensaient.*]

Qu'il y a loin de la connaissance de Dieu à l'aimer !

280

Cf. B., 185 ; C., 217 ; Faug., I, 230 ; Hav., XXV, 21 ; Mol., II, 60 ; Mich., 868.

Les apôtres ont été trompés, ou trompeurs ; l'un ou l'autre est difficile, car il n'est pas possible de prendre un homme pour être ressuscité.

Tandis que Jésus-Christ était avec eux, il les pouvait soutenir ; mais après cela, s'il ne leur est apparu, qui les a fait agir ?

802

Cf. C., 164 ; C , 195 ; P. R., XVI, 1 et 2 ; Bos., II, xii, 1 ; Faug., II, 322 ; Hav., XIX, 1 ; Mol., II, 16 ; Mich., 869.

** Sem, qui[1] a vu Lamech, qui a vu Adam, a vu aussi Jacob, qui a vu ceux qui ont vu Moïse ; donc le déluge et la création sont vrais[2]. Cela conclut entre de certaines gens qui l'entendent bien.

625

Cf. B., 154 ; C., 184 ; P. R., XI, 3 ; Bos., II, viii, 18 ; Faug., II, 193 ; Hav., XXV, 17 ; Mol., I, 191 ; Mich., 870.

1. *Qui* surcharge.
2. Ce dernier paragraphe, surcharge autographe.

Mais ce n'était pas assez que les prophéties fussent ; il fallait qu'elles fussent distribuées par tous les lieux et conservées dans tous les temps. Et afin qu'on ne prît point ce concert pour un effet du hasard, il fallait que cela fût prédit.

Il est bien plus glorieux au Messie qu'ils soient les spectateurs, et même les instruments de sa gloire, outre que Dieu[1] les a réservés.

707

Cf. B., 191 ; C., 1 ; Faug., II, 270 ; Mol., I, 199 ; Mich., 871.

1. La *seconde Copie* donne *en tire son mystère*.

Fascinatio nugacitatis. — Afin que la passion ne nuise[1] point, faisons[2] comme s'il n'y avait que huit jours de vie.

203

Cf. B., 191 ; C., 1 ; Faug., I, 230 ; Mol., I, 154 ; Mich., 872.

1. Réflexion écrite au crayon par Pascal, et à partir de ce mot recopiée d'une autre main.
2. *Faisant* recopié sur la première écriture de Pascal.

Pourquoi Moyse va[*t*]il faire la vie des hommes si longue, et si peu de générations ?

Car ce n'est pas la longueur des années, mais la multitude des générations qui rendent les choses obscures ; car la vérité ne s'altère que par le changement des hommes. Et cependant il met deux choses, les plus mémorables qui se soient jamais imaginées, savoir la création et le déluge, si proches, qu'on y touche.

Si on doit donner huit jours, on doit donner toute la vie[1].

Tandis que les prophètes ont été pour maintenir la loi, le peuple a été négligent ; mais depuis qu'il n'y a plus eu de prophètes, le zèle [1] a succédé.

Zèle du peuple juif [1] pour sa loi, et principalement depuis qu'il n'y a plus de prophètes.

Josèphe cache la honte de sa nation.
Moyse ne cache pas sa honte propre.
Quis mihi det ut omnes prophetent ?
Il était las du peuple.

*[1] *Autre rond.* — La longueur de la vie des patriarches, au lieu de faire que les histoires des choses passées se perdissent, servait au contraire à les conserver ; car ce qui fait que l'on n'est pas quelquefois assez instruit dans l'histoire de ses ancêtres, est que l'on n'a jamais guère vécu avec eux, et qu'ils sont morts souvent devant que l'on eût atteint l'âge de raison. Or, lorsque les hommes vivaient si longtemps, les enfants vivaient longtemps avec leurs pères ; ils les entretenaient longtemps. Or, de quoi les eussent-ils entretenus, sinon de l'histoire de leurs ancêtres, puisque toute l'histoire était réduite à celle-là, qu'ils n'avaient point d'études, ni de sciences [2], ni d'arts, qui occupent une grande partie des discours de la vie ? Aussi l'on voit qu'en ce temps les peuples avaient un soin particulier de conserver leurs généalogies.

Cette religion si grande en miracles [1], saints, pieux [2], irréprochables, savants et grands témoins ; martyrs ; rois (David) établis ; Isaïe, prince du sang — si grande en science, après avoir étalé tous ses miracles et toute sa sagesse, elle réprouve tout cela, et dit qu'elle n'a ni sagesse ni signes, mais la croix et la folie.

Car ceux qui par ces signes et cette sagesse ont mérité votre créance, et qui vous ont prouvé leur caractère, vous déclarent que rien de tout cela ne peut nous changer, et nous rendre capables de connaître et aimer Dieu, que la vertu de la folie de la croix, sans sagesse ni signes ; et non point [3] les signes sans cette vertu. Ainsi notre religion est folle, en regardant à la cause effective, et sage en regardant à la sagesse qui y prépare.

* Non seulement nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ, mais nous ne nous connaissons nous-mêmes que par Jésus-Christ ; nous ne connaissons la vie, la mort que par Jésus-Christ[1]. Hors de Jésus-Christ, nous ne savons ce que c'est ni que notre vie, ni que notre mort, ni que Dieu, ni que nous-mêmes.

Ainsi, sans l'Écriture, qui n'a que Jésus-Christ pour objet, nous ne connaissons rien, et ne voyons qu'obscurité et confusion dans la nature de Dieu et dans la propre nature.

624

Cf. B., 153 ; C., 184 ; P. R., XI, 2 ; Bos., II, VIII, 18 ; Faug., II, 192 ; Hav., XV, 16 ; Mol., I, 190 ; Mich., 873.

204 bis

Cf. B., 154 ; C., 184 ; Faug., I, 230 ; Mol., I, 154 ; Mich., 874.

1. Addition postérieure au crayon : *Preuves de Moyse.*

703

Cf. B., 154 ; C., 184 ; P. R., X, 23 ; Bos., II, VIII, 16 ; Faug., II, 191 ; Hav., XV, 13 *bis* ; Mol., I, 188 ; Mich., 875.

1. [*Est.*]

702

Cf. B., 154 ; C., 185 ; Faug., II, 191 ; Mol., I, 189 ; Mich., 876.

1. *Juif* surcharge.

629

Cf. B., 154 ; C., 184 ; Faug., II, 193 ; Hav., XXV, 140 ; Mol., I, 192 ; Mich., 877.

626

Cf. B., 153 ; C., 183 ; P. R., XI, 4 ; Bos., II, VIII, 18 ; Faug., II, 193 ; Hav., XV, 18 ; Mol., I, 191 ; Mich., 878.

1. M. Michaut a signalé aussi dans la première *Copie* l'indication suivante : *de la main de M. Constant.* Il est vraisemblable, à en juger par l'écriture, qu'il s'agit de Nicole. « Nicole prenait quelquefois le nom de *Constant*, de sa mère. » (Sainte-Beuve, *Port-Royal*, 5e édit., t. I, p. 401.)

2. [*Qui occupent.*]

587

Cf. B., 153 ; C., 183 ; Faug., II, 354 ; Hav., XXV, 185 ; Mol., I, 288 ; Mich., 879.

1. Pascal avait d'abord écrit : *si grande en miracles, si grande en science.*

2. Lecture douteuse. Les *Copies* et les éditeurs donnent *Pères.*

3. Pascal a écrit *point* entre *et* et *non.*

548

Cf. B., 199 ; C., 10 ; P. R., XX, 2 ; Bos., II, XV, 2 ; Faug., II, 317 ; Hav., XXII, 8 ; Mol., II, 19 ; Mich., 880.

1. [*Notre vie.*]

TEXTE DU FOLIO 495

« Opérez votre salut avec crainte. »

Preuves de la prière : *Petenti dabitur*. Donc, il est en notre pouvoir de demander. Au contraire du... : il n'y est pas, puisque l'obtention qui le prierait n'y est pas ; car puisque le salut n'y est pas, et que l'obtention y est, la prière n'y est pas.

Le juste ne devrait donc plus espérer en Dieu, car[1] il ne doit pas espérer, mais s'efforcer d'obtenir ce qu'il demande[2].

NOTES AU FOLIO 495

514

Cf. Mich., 881.

1. [*L'obstacle.*]

2. La suite à la page 496 du manuscrit. — Ce texte est accompagné de ces mots en marge : *Manuscrit du célèbre M. Pascal, à Clermont-Ferrand, ce 22 octobre* 1765 ; il est écrit sur une feuille qui a été ajoutée au manuscrit en 1864 avec une copie du Mémorial et un fragment de lettre que voici : « De Paris, ce vendredi 6 juin 1653, je viens de recevoir votre lettre où était celle de ma sœur, que je n'ai pas eu loisir de lire et de plus je crois que cela serait inutile [*étant*]. »

TEXTE DU FOLIO 496

[1] Concluons donc que, puisque l'homme est iniquité maintenant depuis le premier péché, et que Dieu ne veut pas que ce soit par là qu'il ne s'éloigne pas de lui, ce n'est que par un premier effet qu'il ne s'éloigne pas.

Donc, ceux qui s'éloignent n'ont pas ce premier sans lequel[2] on ne s'éloigne pas de Dieu, et ceux qui ne s'éloignent pas ont ce premier effet. Donc, ceux qui étaient possédés quelque temps de la grâce par ce premier effet, cessent de prier, manque de ce premier effet.

Ensuite Dieu quitte le premier en ce sens...[3].

NOTES AU FOLIO 496

514 (suite).

1. Voir la page 495 du manuscrit.

2. [*Ils*] ne s'éloignent.

3. Au bas de la page se trouve ce fragment :

« Ce n'est ici qu'un abrégé par table pour votre intelligence :

Déclaration de l'état de son bien au 31 décembre 1651. Effets non liquides.

5 729. 3. 4

Il lui est dû par les créanciers.

Il lui est dû par moi, savoir... parce que je l'ai reçu. — 0 — Car cela m'était.

PASCAL A HUGUENS (1)

Monsieur

Monsieur de Huguens

a la Haye.

+

De Paris ce 6 janvier 1659.

Monsieur

Jay receu le present que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer [1], et qui m'a esté rendu par un gentilhomme francois [2] qui m'a fait le recit de la maniere la plus obligeante et la plus civile du monde dont vous laviez receu chez vous. Il m'a dit mesmes qu'il n'estoit point connu de vous, et que c'estoit sur moy que toute cette obligation retomboit. Je vous assure Monsieur que jen ay eu une surprise et une joye extreme, car je ne pensois pas seulement que mon nom fust venu jusqu'a vous, et jaurois borné mon ambition a avoir une place dans vostre memoire. Cependant on me veut faire

NOTES

Bibliothèque de l'Université de Leyde. *Collection Huygens*, N° 45.

1. Le *Horologium* (La Haye, 1658).
2. Ce gentilhomme ne s'était pas nommé à Huygens, lors de sa visite ; il s'appelait du Gast. Le même jour qu'il répondait à Pascal (5 février 1659), Huygens, qui s'était informé, lui écrivit sous ce titre : *AMonsieur du Gast, autheur des Lettres Provinciales*, en le félicitant « comme autheur d'une œuvre qui fait aujourd'hui tant de bruit et qui montre que veritablement vous estes un des plus grands hommes du siecle » (*Œuvres de Huygens*, t. II. *La Haye*, 1889, p. 342).

+

... croire que jen ay mesme dans vostre estime. Je n'ose le croire, et je n'ay rien qui le vaille, mais jespere que vous m'en accorderez dans vostre amitié, puisqu'il est certain que si on peut la meriter par l'estime et le respect qu'on a pour vous, je la merite autant qu'homme du monde. Je suis rempli de ces sentiments la pour vous, et vostre derniere production n'a pas peu adjousté aux autres. Elle est en verité digne de vous, et audessus de tout autre. Jen ay esté un des premiers admirateurs. Et jay cru qu'on en verroit de grandes suittes. Je voudrois bien avoir dequoy vous rendre. Mais j'en suis bien incapable, tout ce que je puis est de vous envoyer autant quil vous plaira d'exemplaires du traitté de la Roulette ou[1] l'anonime a resolu les problemes quil avoit luy mesmes proposez ; je ne vous en mets icy que quelques avantcoureurs, car le paquet seroit trop gros pour la poste. Je m'informeray de nos libraires de la voye qu'il faut tenir pour en envoyer commodement. Ne croyez pas monsieur que je pretende par la m'aquiter de ce que je vous dois, ce n'est au contraire que pour vous tesmoigner que je ne le puis faire, et que cest veritablement de tout mon cœur que je ressens la grace que vous m'avez faitte en la personne de ce gentilhomme car encore quil vaille bien mieux que moy, néanmoins comme[2] vous ne le connoissiez pas, je me charge de tout, et vous[3] vous estes aquis par la l'un et l'autre. Assurez vous en pleinement et que je seray toute ma vie

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Pascal.

1. [*Jay.*]

2. [*Il.*]

3. [*Est.*]

Bibliothèque de l'Université de Leyde (*voir à la page précédente*).

LETTRE DE MADAME PÉRIER (1)

+

Ce 1er avril 1670.

Je commence Monsieur par la plainte que je fais de ce que vous ne m'avez pas donné une adresse seure pour vous escrire. Je vous suplie de ne plus l'oublier car je pretens d'avoir l'honneur de le faire souvent puisque je n'ay plus que vous a qui je puisse demander des nouvelles de Madame la Marquise, et que vous n'escrivez que quand on vous en prie. J'ay esté fort touchée de la mort de Mlle de Chalais C'estoit une personne d'un tres rare merite mais sa vie si languissant et depuis si longtems doit consoler de sa mort. Je m'aperçois presentement que j'ay mal pris mon papier ; je vous en demande pardon, et je vous prie de trouver bon que je ne recommence pas sur un autre. Je vois que Madame la Marquise tesmoigne de desirer de sçavoir qui a fait la preface de nostre livre vous sçavez Monsieur que je ne dois rien avoir de secret pour elle c'est pourquoy je vous suplie de luy dire que c'est mon fils qui l'a faitte mais je la suplie treshumblement de n'en rien tesmoigner a personne je n'excepte rien et je vous demande la mesme grace et afin que vous en sçachiez la raison je vous diray toute l'histoire. Vous sçavez que Mr de la Chaise en avoit fait une qui estoit asseurement fort belle[1] mais comme il ne nous en avoit rien communiqué nous fusmes bien surpris lorsque nous la vismes, de ce qu'elle ne contenoit rien de toutes les choses que nous voulions dire et qu'elle en contenoit plusieurs que nous ne voulions pas dire cela obligea Mr Perier de luy escrire pour le prier de trouver bon qu'on y changeast ou qu'on en fit une autre et Mr Perier se resolust, en effet, d'en faire une mais comme il n'a jamais un moment de

NOTES

Portefeuille Vallant Tome VII (*Bibl. Nat. f. fr.* N° 17050, *fol.* 408.

1. *Qui estoit assurement fort belle* en surcharge.

LETTRE DE MADAME PÉRIER (2)

+

... loisir apres avoir bien attendu comme il vit que le tems pressoit il manda ses intentions a mon fils et luy ordonna de la faire cependant comme mon fils voyoit que ce procedé faisoit de la peine a M. de R.[1] a M. de la Chaise et aux autres il ne se vanta point de cela et fit comme si cette preface estoit venue d'ici[2] toute faitte ainsy Monsieur vous voyez bien que entre toutes les autres raisons qu'ils[3] pretendent avoir de se plaindre cette finesse dont mon fils a usé les choqueroit asseurement.

Ma fille s'est fort bien portée depuis son retour de Paris elle s est mise ce caresme a la nourriture du laict qui a l'ord^er^ la restrainct terriblement elle y a meslé de l'eau d'orge qui luy a rendu le ventre fort libre durant quelques jours mais depuis il est redevenu paresseux et quoy que cela soit fascheux ce n'est pas le pire car cette difficulté luy donne des efforts qui luy excitent un grand feu et de grans maux mandez moy s'il vous plaist ce qu'on peut faire la dessus car pourvu qu'elle eust une invention pour se tenir le ventre libre le laict luy fait des merveilles et son mal ne fait nul progrez.

Je vous envoye une lettre que j'escris a Mr Jouvet je vous suplie de l'obliger a me faire reponse et je vous l'envoye ouverte afin que vous ayez la bonté de m'expliquer tout cela car je ne m'attens pas trop qu'il le fasse Mr Perier et toute ma famille vous salue treshumblement. Mandez nous s'il vous plaist des nouvelles de monsieur le marquis de Bois-dauphin.

Je suis Monsieur votre tres humble et tres obeissante servante

G. Pascal.

Je vous suplie de prendre la peine de donner le plus tost que vous pourrez la lettre de Mr Jouvet et la cacheter s'il vous plaist.

NOTES

Portefeuille Vallant (*Voir à la page précédente*).

1. *M. de Roannez.*

2. C'est-à-dire *de Clermont* d'où écrit Mme Périer.

3. [*Ont de se.*]

Il y en a bien qui ne croyent pas, mais par libertinage ; Peu sont entre deux

Je ne comprens pas en cela ceux qui sont dans la veritable pieté de mœurs et tous ceux qui croyent par un sentiment du coeur. [1]

Voir MS. Fo 244 No 256

1. Texte publié pour la première fois par Faugère.

J. C. a fait des miracles et les Apostres en suite et les premiers Saincts [1] en grand nombre, parce que les Prophéties n'estans pas encore accomplies, et s'accomplissant par eux rien ne temoignoit que les miracles ; Il estoit predit que le Messie convertiroit les nations, comment cette prophetie se fust elle accomplie sans la conversion des nations, et comment les nations se fussent elles converties au Messie ne voyant pas ce dernier effet des propheties qui le prouvent, avant donc qu'il [2] ait esté mort, ressuscité, et converty les nations tout n'estoit pas accomply et ainsi il a fallu des miracles pendant tout ce temps, maintenant il n'en faut plus [3] contre les Juifs et les impies [4] car les propheties accomplies sont un miracle subsistant.

Voir Fo 193 No 838

1. Port-Royal (XVI, 4) imprime : *en ont fait aussi beaucoup*.

2. Port-Royal : *fust mort, qu'il fust ressuscité, et que les nations fussent converties*.

3. Port-Royal : *pour prouver la vérité de la Religion Chrestienne*.

4. *Et les impies* n'est pas à la page 193 du manuscrit autographe dans son état actuel ; mais le mot *Juifs* y est suivi d'une croix qui est de la part de Pascal un signe habituel de renvoi. L'addition de la *Copie* est donc très probablement conforme à un texte authentique qui a été mutilé au moment de la formation du recueil.

La Pieté est differente de la superstition.

Soutenir [1] la pieté iusqu'à la superstition c'est la destruire.

Les Heretiques nous reprochent cette soumission superstitieuse ; c'est faire ce qu'ils nous reprochent [2] *que dexiger cette soumission dans les choses qui ne sont pas matière de soumission.*

C'est une Impieté de ne pas croire l'Eucharistie parce qu'on [3] *n'y voit J.-C. car on ne le doit pas voir quoy quil y soit.*

C'est superstition de croire *que* des propositions [4] *sont dans un livre quoy quon ne les y voyt pas parce qu'on les y doit voir si elles y sont.*

Voir Fo 398 No 255

1. Port-Royal imprime : *Pousser* (V, 5).

2. Nous imprimons en italique les additions au texte de Pascal ; ces additions paraissent avoir été faites en vue de l'édition de Port-Royal qui reproduit le paragraphe ainsi complété. Les deux paragraphes suivants n'ont été publiés que par Faugère.

3. [*Ne le voit pas.*]

4. [*Etc. Foy etc.*]

Il n'y [1]

1. Annonce pour le folio suivant (84).

Il n'y a rien de si conforme a la raison que[1] ce desaveu de la raison *dans les choses*[2] *de la foy. Et rien de si contraire a la raison que*[3] *ce desaveu dans la raison dans ce qui n'est pas de foy. Ce sont* deux excez *egalement dangereux,* dexclure la raison, *de* n'admettre que la raison.

On n'auroit point peché en ne croyant pas J. C. sans les miracles[1].

Videté an Mentiar[2].

La foy dit bien ce que les sens ne disent pas mais[1] non pas le contraire de ce qu'ils voyent, Elle est au-dessus[2].

Vous abusez de la creance que le Peuple a à l'Eglise et leur faites accroire *que cette creance les engage à*[1] *se persuader que des propositions soient d'augustinus. Jentreprend de len détromper.*

Ce n'est pas une chose rare qu'il faille reprendre le monde de trop de docilité ; c'est un vice naturel comme lincrédulité et aussi pernicieux. Superstition[1].

La derniere demarche de la raison est de reconnoistre qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent ; elle n'est que foible, si elle ne va[1] iusqua connoistre cela.

Que si les choses naturelles la surpassent que dira t'on des surnaturelles.

Voir Ms. Fos *214 et 169* Nos 272 et 253

1. Port-Royal imprime *le* (V, 6).

2. Port-Royal imprime : *qui sont de foy.*

3. Port-Royal imprime : *le desaveu de la raison dans les choses qui ne sont pas de foy.*

Voir Fo *169* No 811

1. Texte publié pour la première fois par Faugère (II, 214).

2. Ces mots ne sont pas, ou ne sont plus, dans le manuscrit autographe.

Voir Fo *409* No 265

1. Port-Royal imprime *jamais le contraire.* (V. 7).

2. Pascal avait écrit *au-dessus et non pas contre.* Port-Royal a suivi le manuscrit autographe.

Voir Fo *411* No 947

1. [*Croire.*]
2. Publié pour la première fois par Faugère (I, 268).

Voir Fo *163* No 254

1. Texte publié pour la première fois par Faugère (II, 349).

Voir Fo *247* No 267

1. Port-Royal imprime : *jusques-là,* et ne publie pas le dernier paragraphe (V, 1).